



HAL
open science

Le dialecte de Cenchuan à Pingjiang : grammaire et position dans le continuum dialectal

Daxingwang Peng

► **To cite this version:**

Daxingwang Peng. Le dialecte de Cenchuan à Pingjiang : grammaire et position dans le continuum dialectal. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2022. Français. NNT : 2022INAL0013 . tel-04197321

HAL Id: tel-04197321

<https://theses.hal.science/tel-04197321>

Submitted on 6 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale (CRLAO, UMR 8563)

THÈSE

présentée par

Daxingwang PENG

soutenue le 12 octobre 2022

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

Le dialecte de Cenchuan à Pingjiang : grammaire et position dans le continuum dialectal

Thèse dirigée par :

Mme Dan XU-SONG

Professeure émérite, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Alain PEYRAUBE

Directeur de recherche émérite, CNRS

M. Jean LÉONARD

Professeur des Universités, Université Paul-Valéry Montpellier 3

MEMBRES DU JURY :

M. Alain PEYRAUBE

Directeur de recherche émérite, CNRS

M. Jean LÉONARD

Professeur des Universités, Université Paul-Valéry Montpellier 3

Mme Hilary CHAPPELL

Directrice d'études, EHES

M. Thomas SZENDE

Professeur des Universités, INALCO

Mme Dan XU-SONG

Professeure émérite, INALCO

Résumé

Titre de la thèse: *Le dialecte de Cenchuan à Pingjiang : grammaire et position dans le continuum dialectal*

Cette étude s'intéresse à un dialecte sinitique qui se situe dans le Nord-Est de la province du Hunan en Chine : le dialecte de Cenchuan. Se trouvant entre deux zones distinguées des dialectes sinitiques, le dialecte de Cenchuan dispose de nombreux traits linguistiques « mélangés » rendant le travail du classement difficile.

Notre démarche consiste d'abord à extraire le système phonologique, à enregistrer les lexiques basiques et à décrire la grammaire du dialecte de Cenchuan ; sur cette base descriptive, nous tentons ensuite de déterminer le statut du dialecte de Cenchuan en le comparant avec des dialectes xiang et des dialectes gan.

Comme pour d'autres dialectes sinitiques situés aux frontières de groupes de dialectes différents, la détermination de l'appartenance du dialecte de Cenchuan divise les chercheurs. Le manque de données sur cette langue ne permet pas de trancher véritablement en faveur d'une hypothèse. Notre travail sera ainsi le premier qui fournit une description détaillée sur cette langue. La méthode traditionnelle pour regrouper des dialectes sinitiques a le défaut de n'utiliser que des critères phonologiques, car les dialectes se trouvant sur la frontière de deux groupes dialectaux possèdent souvent les traits phonologiques « mixtes » dus aux contacts des dialectes. Nous proposons de les compléter avec des critères morphologiques et syntaxiques. Ces nouveaux critères ont l'avantage d'enrichir l'analyse comparée en lui donnant plus de facteurs linguistiques (phonologique, morphologique et syntaxique) pour rendre plus claires les proximités entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan.

Mots-clés : *dialecte sinitique ; phonologie synchronique et diachronique ; morphologie ; syntaxe ; regroupement d'un dialecte sinitique ; comparaison dialectale*

Abstract

Thesis title: *The Cenchuan dialect in Pingjiang : grammar and position in the dialect continuum*

This thesis studies the Cenchuan dialect, a Sinitic language of Hunan Province in China. Locating in the transitional zone of Xiang and Gan dialects, the Cenchuan dialect possesses many “hybrid characteristics” on the phonology, morphology and syntax, which makes the classification of the Cenchuan dialect difficult.

In order to have a full-scale view about the Cenchuan dialect, our study will be based on a fully descriptive work of this language. In our work, we have developed the phonological system and the grammar of the Cenchuan dialect. This descriptive work is crucial for the subsequent classification of the Cenchuan dialect. As with other Sinitic dialects located on the borders of different dialect groups, the determination of the affiliation of the Cenchuan dialect divides researchers. The lack of data on this language does not allow us to make any real decision in favour of a hypothesis. Our work will thus be the first to provide a detailed description of this language.

The traditional method to regroup the Sinitic languages is based on the phonological features. Even though the phonological criteria are the most effective ones, they still have their limits. On one hand, the phonological features being used to identify a specific dialectal group are not always exclusive; on the other hand, the phonological system is vulnerable to the language contact. Hence, by integrating the morpho-syntactical characteristics in the criteria, we could draw an objective relationship between these dialects.

Key words : *Sinitic language ; synchronic and diachronic phonology ; morphology ; syntax ; classification of Sinitic dialect ; dialectal comparison*

Remerciements

Je tiens, avant tout, à exprimer toute ma gratitude à Mme Dan XU-SONG, ma directrice de thèse, pour m'avoir guidé dans mes recherches. Lorsque j'ai rencontré Mme XU pour la première fois, je n'avais aucune connaissance en linguistique chinoise. C'est elle qui m'a fait découvrir les recherches dans ce domaine. En plus d'être une bonne directrice, son exemple en tant que chercheuse est très modélisante.

Je voudrais aussi remercier M. Alain PEYRAUBE qui m'a beaucoup aidé pendant mes études. Il m'a encouragé à participer aux conférences linguistiques internationales, et m'a donné de précieux conseils pour mes travaux.

Mes remerciements vont aussi à M. Laurent SAGART. En tant qu'expert en phonologie chinoise, il a eu la gentillesse de lire ma thèse et de me donner d'importants conseils, je le remercie sincèrement.

Je voudrais également exprimer ma reconnaissance envers Mme Hilary CHAPPELL pour son accueil dans ses séminaires et pour ce qu'elle m'a appris sur la typologie des langues sinitiques.

J'adresse ensuite mes sincères remerciements à M. Guillaume JACQUES pour m'avoir accueilli dans ses séminaires et donné des conseils sur mon article.

Je remercie également M. Jean LÉONARD et M. Thomas SZENDE d'avoir accepté d'être les jurys de ma soutenance.

Ensuite, je remercie sincèrement ma collègue Shanshan, pour ses conseils sur la rédaction de mes travaux, mais aussi sur mes recherches de terrain. Je remercie aussi Guilan pour son aide et ses conseils pendant que je rédige des articles.

Je remercie aussi mes collègues Hao LI, Xinyi GAO, Shuya ZHANG, Yunfan LAI, Keyou LIU et Dimitri LEVEQUE, les échanges avec eux m'ont ouvert de nouveaux horizons. J'adresse également mes remerciements à M. Ting LI qui m'a beaucoup aidé à trouver un poste.

Je voudrais également remercier mes amis, Shaixiao, Songsong, Lisha, Mengmeng et Daxue, elles m'ont beaucoup aidé dans la vie et dans mes études.

Mes vieux amis, Nini & Tiantian et Fanfan & Zhuzhu, m'ont aussi encouragé pendant mes études, je les remercie sincèrement.

Mes remerciements vont également à tous mes informateurs, M. Lizhi ZHOU, M. Qixiang WU, Mme Shengxiang ZHU et Mme Zhonghua LI, sans qui il n'aurait pas été possible de faire mes recherches sur le dialecte de Cenchuan.

Je voudrais également exprimer ma reconnaissance envers Louis-Médéric qui a accepté de relire ma thèse et me donner des conseils sur la rédaction en langue française.

Je remercie également Benoît, pour son soutien.

Enfin et surtout, un grand merci à mes parents et mes grands-parents qui m'ont toujours soutenu.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Remerciements	iii
Liste d'abréviations	xv
1 Introduction générale	1
1.1 Aperçu général sur le dialecte de Cenchuan	1
1.1.1 Informations géographiques et démographiques	1
1.1.2 Informations linguistiques	6
1.2 Problématique	11
1.3 Études antérieures	12
1.4 Méthodologie	15
1.4.1 Enquête de terrain	15
1.4.2 Méthodologie pour l'analyse	19
1.5 Structure de la thèse	20
2 Système phonologique	23
2.1 Étude synchronique	23
2.1.1 Structure des syllabes	23
2.1.2 Initiales	25
2.1.3 Finales	29
2.1.4 Tons et accents	32
2.1.5 Syllabaire	33
2.2 Étude diachronique	38

2.2.1	Correspondances avec les initiales du chinois moyen	38
2.2.2	Correspondances avec les tons du chinois moyen	65
2.2.3	Correspondances avec les finales du chinois moyen	82
2.3	Résumé	120
3	Système pronominal	122
3.1	Pronom personnel	122
3.1.1	Paradigme des pronoms personnels	123
3.1.2	Fonctions des pronoms personnels	125
3.1.3	Pronom résomptif 他 <i>la'</i> 3SG	128
3.1.4	Pronoms réfléchis et pronoms pour les autres	134
3.2	Pronoms démonstratifs	136
3.2.1	Résumé des démonstratifs dans le dialecte de Cenchuan	136
3.2.2	Démonstratifs locatifs	136
3.2.3	Démonstratifs pronominaux	139
3.2.4	Démonstratifs temporels	142
3.2.5	Démonstratifs de manière	144
3.2.6	Démonstratif de degré	145
3.3	Pronoms interrogatifs	150
3.3.1	<i>Qui</i>	151
3.3.2	<i>Quand</i>	153
3.3.3	<i>Comment & pourquoi</i>	154
3.3.4	<i>Où</i>	156
3.3.5	<i>Quoi</i>	157
3.3.6	<i>Lequel</i>	157
3.3.7	Utilisation indéfinie des pronoms interrogatifs	157
3.4	Résumé	159
4	Construction causative et passive	161
4.1	Construction Causative	161
4.1.1	Introduction	161
4.1.2	Causatif dans le dialecte de Cenchuan : aperçu	166
4.1.3	Causatif périphrastique	166

4.1.4	Causatif lexical	187
4.1.5	Causatif « verbe + complément résultatif »	196
4.2	Construction passive	201
4.2.1	Introduction	201
4.2.2	Passif dans le dialecte de Cenchuan : aperçu	206
4.2.3	Marqueur d'agent du passif 落 <i>loʔʔ</i>	207
4.2.4	Marqueur d'agent du passif 等 <i>ten³</i>	210
4.2.5	Différences entre le marqueur d'agent 落 <i>loʔʔ</i> et 等 <i>ten³</i>	212
4.2.6	Quelques caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la structure passive	213
4.3	Résumé	228
5	Construction en BA (construction disposale)	232
5.1	Introduction	232
5.1.1	Définition de la construction en BA	233
5.1.2	Caractéristiques de la construction en BA en langues sinitiques	233
5.2	Construction en BA dans le dialecte de Cenchuan	235
5.2.1	Aperçu général	235
5.2.2	SN _{sujet} + 把 <i>pa³</i> + SN _{objet/sujet} ' + SV	236
5.2.3	SN _{sujet} + 把 <i>pa³</i> + SN _{objet} + SV + 3SG	253
5.2.4	SN _{objet} , SN _{sujet} + 把 <i>pa³</i> + SV	257
5.2.5	Caractéristiques du SN marqué dans la construction en BA	260
5.2.6	Nature de 把 <i>pa³</i>	264
5.2.7	Évolution diachronique de 把 <i>pa³</i>	265
5.3	Résumé	270
6	Construction ditransitive	273
6.1	Introduction	273
6.2	Construction ditransitive dans les langues du monde	274
6.3	Construction ditransitive dans les langues sinitiques	277
6.4	Construction ditransitive dans le dialecte de Cenchuan	282
6.4.1	Structures et verbes dans les constructions ditransitives	283
6.4.2	Verbe ditransitif signifiant « donner »	284

6.4.3	Verbe ditransitif signifiant « communication »	291
6.4.4	Verbe ditransitif signifiant « prendre »	294
6.4.5	Verbe ditransitif signifiant « faire »	302
6.4.6	Construction ditransitive encodée par la construction en BA	304
6.4.7	Nature du marqueur datif 把 pa^3	308
6.4.8	Une construction ditransitive marginale	311
6.5	Résumé	312
7	Construction comparative	315
7.1	Introduction	315
7.2	Construction comparative dans les langues du monde	317
7.3	Construction comparative dans les langues sinitiques	319
7.4	Construction comparative dans le dialecte de Cenchuan	322
7.4.1	Comparatif d'égalité dans le dialecte de Cenchuan	322
7.4.2	Comparatif de supériorité dans le dialecte de Cenchuan	336
7.4.3	Comparatif d'infériorité dans le dialecte de Cenchuan	343
7.4.4	Superlatif relatif dans le dialecte de Cenchuan	344
7.4.5	Caractéristiques de CMP, ST et PARA	344
7.4.6	Évolution diachronique de la construction comparative	349
7.5	Résumé	351
8	Système aspectuel	353
8.1	Introduction des aspects	354
8.2	Système aspectuel dans le mandarin standard	356
8.3	Système aspectuel du dialecte de Cenchuan	357
8.3.1	Perfectif $ta^{\mathcal{P}^7}$ et k^hi	359
8.3.2	Particule d'état concerné au présent $ta^{\mathcal{P}^7}$	374
8.3.3	Complétif $k^hi ei^{5b}$	382
8.3.4	Expérientiel et répétitif « V + 过 ku^{5a} »	391
8.3.5	Duratif $ta^{\mathcal{P}^7}$, 到 tau^{5a} et k^hi	401
8.3.6	Progressif « 在 $t^hi ei^6$ + DEM + V » et « V V $t^hi y^6$, V V k^hi »	411
8.3.7	Inchoatif « 起来 $k^hi i^3 lei^2$ » et « 去 □ $k^hi i^{5b} ta^{\mathcal{P}^7}$ »	415
8.3.8	Délimitatif « V + 下 □ $xa^{\mathcal{P}^7} t^hi ei^{\mathcal{P}^7}$ »	420

8.3.9	Tentatif « SV + 看 $k^h an^{5b}$ »	422
8.3.10	Prospectif « adv/V _{aux} + V »	428
8.4	Résumé	432
9	Système modal	433
9.1	Introduction	433
9.2	Système modal dans le dialecte de Cenchuan	436
9.2.1	Modalités non épistémiques dans le dialecte de Cenchuan	436
9.2.2	Modalités épistémiques dans le dialecte de Cenchuan	444
9.3	Particules finales qui encodent les sens modaux	451
9.3.1	Particule modale 怕 $p^h a^{5b}$	452
9.3.2	Particule modale 是 s^6	459
9.4	Résumé	475
10	Comparaison dialectale et statut du dialecte de Cenchuan	477
10.1	Introduction	477
10.2	Comparaison phonologique	479
10.3	Comparaison morpho-syntaxique	485
10.3.1	Sélection des traits morpho-syntaxiques	485
10.3.2	Introduction de la négation et de la construction de classificateur nu dans le dialecte de Cenchuan	488
10.3.3	Comparaison morpho-syntaxique et analyse	491
10.3.4	Statut de dialecte de Cenchuan	496
11	Conclusion générale	503
	Bibliographie	507

Table des figures

1.1	Province du Hunan en Chine	2
1.2	Ville de Yueyang à Hunan	3
1.3	Préfecture de Pingjiang à Yueyang	4
1.4	Bourg de Cenchuan à Pingjiang	5
1.5	Village de Longfu à Cenchuan (photo prise en juillet 2018 lors du premier terrain	6
1.6	Dialectes sinitiques (CASS et CityU 2012, A2)	8
1.7	Dialectes à la frontière de Hunan et Jiangxi (CASS et CityU 2012, B2-8, B2-9)	8
1.8	Dialectes à Pingjiang (S. K. Zhang 2009, p. 75)	9
1.9	ZHOU Lizhi (à gauche) et ZHU Shengxiang (à droite) (Photo prise en septembre 2019 lors de notre seconde enquête de terrain)	16
1.10	LI Zhonghua (Photo fournie par LI Zhonghua)	16
1.11	ZHOU Lizhi (à droite) discutant avec sa femme (au milieu) et son voisin (à gauche) (Photo prise en juillet 2019 lors de notre seconde enquête de terrain)	17
1.12	Village de Longfu, Cenchuan (Photo prise en juillet 2018 lors de notre première visite)	18
2.1	Structure des syllabes dans le dialecte de Cenchuan	24
2.2	Évolution des anciennes initiales occlusives & affriquées voisées et sourdes aspirées avec le ton	42
2.3	Évolution du CM <i>tr-</i> , <i>trh-</i> , <i>dr-</i> et <i>tsy-</i> , <i>tsyh-</i> , adapté du Sagart (1993)	51
2.4	Évolution de CM <i>dzy-</i> et <i>sy-</i> devant <i>-jang</i>	53
2.5	Évolution de CM <i>k(h)jang</i> et <i>k(h)jwang</i>	58

8.1	Oppositions aspectuelles (traduit depuis Comrie 1976, p. 25)	354
10.1	Localisations des dialectes sélectionnés	481
10.2	Parcours migratoire de la famille Wu	499

Liste des tableaux

2.1	Consonnes initiales phonologiques	25
2.2	Prononciations de /C ^h / dans un morphème	27
2.3	Prononciations de 字 /ts ^{h6} / « caractère »	27
2.4	字 /ts ^{h6} / « caractère » et « 兩個字 /nioŋ ³ ko ^{5a} ts ^{h6} / “deux caractères ” »	27
2.5	Voyelles nucléaires phonologiques	29
2.6	Inventaire des finales phonologiques	31
2.7	Tons phonologiques	32
2.8	Syllabes phonologiques de Cenchuan 1	34
2.9	Syllabes phonologiques de Cenchuan 2	35
2.10	Syllabes phonologiques de Cenchuan 3	36
2.11	Syllabes phonologiques de Cenchuan 4	37
2.12	Consonnes initiales phonologiques du CM (Baxter 1992, p. 45)	39
2.13	Évolution de <i>p-</i> , <i>b-</i> et <i>ph-</i> dans des dialectes xiang	40
2.14	Évolution du ton partant après les anciennes <i>p-</i> , <i>ph-</i> , <i>b-</i>	43
2.15	Deux reflets de l’ancienne initiale <i>h-</i> devant les finales Hekou	61
2.16	Évolution du groupe ZHI (après bilabiales) à Changsha, Pingjiang et Cenchuan	89
2.17	Deux reflets des finales Hekou du groupe XIE 1	94
3.1	Pronoms personnels	123
3.2	Pronoms démonstratifs	136
3.3	Marqueurs interrogatifs	150
4.1	Verbes causatifs dans le causatif périphrastique	168
5.1	Constructions en BA dans les dialectes sinitiques (Hilary Chappell 2007b)	234

5.2	Verbes intransitifs dans la construction en BA	240
6.1	Constructions ditransitives en langues sinitiques	277
6.2	Constructions ditransitives dans le dialecte de Cenchuan	283
6.3	Constructions ditransitives et verbes ditransitifs	284
6.4	V _{donner} dans le dialecte de Cenchuan	285
6.5	V _{communication} dans le dialecte de Cenchuan	292
6.6	V _{prendre} dans le dialecte de Cenchuan	296
6.7	Constructions ditransitives en BA avec les V _{communication}	306
7.1	Comparatifs d'inégalité dans les langues du monde (adapté de Heine 1997 et de Haspelmath et Comparative Constructions Consortium 2013)	318
7.2	Comparatifs d'égalité dans les langues du monde (adapté de Haspelmath et Team 2017)	318
7.3	Inégalités dans les langues sinitiques (adapté de L. Li 2003 et de Hilary Chappell 2015a)	320
7.4	Comparatifs d'égalité dans les langues sinitiques (adapté de Hilary Chap- pell 2017)	321
7.5	Comparatifs d'égalité dans le dialecte de Cenchuan	322
7.6	Comparatifs de supériorité dans le dialecte de Cenchuan	337
8.1	Oppositions aspectuelles (traduit depuis Dixon 2010, p. 153-154)	354
8.2	Aspects lexicaux et leurs caractéristiques (traduit depuis Shan Shan 吕珊 珊 Lü 2020, p. 318)	355
8.3	Système aspectuel dans le dialecte de Cenchuan	359
8.4	Distributions de « V + 过 ku ^{5a} _{expérientiel} » et de « V + 过 ku ^{5a} _{répétitif} »	400
8.5	Distributions des marqueurs duratifs ta ²⁷ ₃ , k ^h i ₂ et 到 tau ^{5a}	411
9.1	Expressions encodant les modalités (Narrog 2016; Boye 2016)	434
9.2	Distinctions modales dans les langues sinitiques (Hilary Chappell et Peyraube 2016b, p. 300)	436
9.3	Modalités non épistémiques dans le dialecte de Cenchuan	437
9.4	Modalités épistémiques dans le dialecte de Cenchuan	445
9.5	Comparaison entre 是 s et 怕 p ^h a	470

10.1 Comparaisons phonologiques 1	483
10.2 Comparaisons phonologiques 2	483
10.3 Traits phonologiques partagés entre le dialecte de Cenchuan et d'autres dialectes xiang et gan	484
10.4 Négations dans les langues sinitiques (traduit depuis Hilary Chappell et Peyraube 2016a)	488
10.5 Comparaisons syntaxiques 1	493
10.6 Comparaisons syntaxiques 2	494
10.7 Traits morpho-syntaxiques communs entre le dialecte de Cenchuan et d'autres dialectes xiang et gan	495
10.8 Nombre de traits communs entre le dialecte de Cenchuan et d'autres dialectes xiang et gan	496
10.9 Comparaisons entre les traits phonologiques et morpho-syntaxiques communs	497

Liste d'abréviations

□	caractère incertain
1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
ABL	marqueur d'ablatif
ADJ	adjectif
ADV	adverbe
AFFM	marqueur affirmatif
ALL	marqueur allatif
BEN	marqueur bénéfactif
CAUS	marqueur causatif
CC	dialecte de Cenchuan
CIR	circonstanciel
CLF	classificateur
CMP	comparé dans la construction comparative
COM	marqueur comitatif
COMPL	marqueur complétif
COND	marqueur conditionnel
CONJ	conjonction
COP	copule
DAT	marqueur de datif
DEM	démonstratif
DIMI	suffixe diminutif
DIR	complément directionnel
DUR	marqueur duratif

ECP	marqueur d'état concerné au présent
EMPH	marqueur emphatique
EXP	marqueur expérientiel
FOC	marqueur de focus
INCHO	marqueur inchoatif
INS	marqueur instrumental
LOC	marqueur locatif
MADJ	marqueur d'adjectivisation
MDEG	marqueur de degré dans la construction comparative
MOD	marqueur de modifieur
MS	mandarin standard
MST	marqueur de standard dans la construction comparative
N	nom
NEG	négation
NUM	numéral
NMLZ	marqueur de nominalisation
O	objet
OBL	argument oblique
OD	objet direct
OI	objet indirect
PARA	paramètre dans la construction comparative
PARO	marqueur de parole
PART	particule
PASS	marqueur passif
PER	marqueur perlatif
PFV	marqueur perfectif
PL	pronom pluriel
POSS	marqueur possessif
PRE	préposition
PROS	marqueur prospectif
REPE	marqueur répétitif
RES	complément résultatif

S	sujet
SG	pronom singulier
SN	syntagme nominal
SP	syntagme prépositionnel
ST	standard dans la construction comparative
SV	syntagme verbal
TNT	tentative
TOP	marqueur de topique
V	verbe
VCL	classificateur verbal
VCM	marqueur du complément du verbe

Chapitre 1

Introduction générale

1.1 Aperçu général sur le dialecte de Cenchuan

Cette étude a pour objet un dialecte sinitique se situant au Nord-Est de la province du Hunan en Chine : le dialecte de Cenchuan. Se trouvant entre deux zones distinguées des dialectes sinitiques (à savoir les dialectes xiang et les dialectes gan), le dialecte de Cenchuan dispose de nombreux traits linguistiques « mélangés » rendant le travail de son classement difficile. Notre recherche consiste d’abord à décrire la phonologie et la grammaire du dialecte de Cenchuan. Sur la base de ces travaux descriptifs, nous tenterons ensuite de déterminer le statut du dialecte de Cenchuan en le mettant en comparaison avec certains dialectes xiang et gan, en fonction de traits phonologiques, morphologiques et syntaxiques. Dans ce premier chapitre, nous ferons une brève introduction portant sur les informations géographiques, démographiques et linguistiques du bourg de Cenchuan. Nous évoquerons également les études antérieures concernant le dialecte de Cenchuan et expliciterons notre méthodologie. Enfin, nous présenterons la structure de cette thèse.

1.1.1 Informations géographiques et démographiques

Le dialecte de Cenchuan est pratiqué dans le bourg de Cenchuan qui est dans l’Ouest de la préfecture de Pingjiang. Cette dernière est gouvernée par la ville de Yueyang, elle-même située au Nord-Est de la province du Hunan, dans le Centre-Sud de la Chine. Les figures 1.1, 1.2, 1.3 et 1.4 indiquent respectivement la localisation de la province du Hunan en Chine, la localisation de la ville de Yueyang à Hunan, la localisation de la préfecture

de Pingjiang à Yueyang, et la localisation du bourg de Cenchuan à Pingjiang.¹ Ces cartes montrent que la préfecture de Pingjiang est sur la frontière entre la province du Hunan et du Jiangxi.



œuvre sous droit

Fig. 1.1 : Province du Hunan en Chine

Les figures 1.3 et 1.4 montrent qu'en se situant sur le bord Nord-Ouest de la préfecture de Pingjiang, le bourg de Cenchuan avoisine directement la préfecture de Yueyang et la ville de Miluo. Selon le site de gouvernement de Pingjiang, le bourg de Cenchuan compte 22,000 habitants,² tous étant des Chinois Han. Les données sur le dialecte de Cenchuan ont été collectionnées dans le village de Longfu qui se trouve dans le Sud de Cenchuan (cf. la figure 1.5). Étant donné que le dialecte parlé dans le village de Longfu est identique à la plupart des dialectes parlés à Cenchuan, nous considérons le dialecte de Longfu comme un représentant des dialectes à Cenchuan dans ce travail. Le village de Longfu se situe

1. La carte de Chine est téléchargée depuis <https://www.toutiao.com/article/6623207007937626637/?wid=1647435209872>; la carte de Hunan est téléchargée depuis https://d-maps.com/carte.php?num_car=20048&lang=zh; la carte de Yueyang est téléchargée depuis <https://www.ehome5.net/upload/area/430600.jpg>; la carte de Pingjiang est téléchargée depuis <https://www.sgss8.com/tpdq/6410758/1.htm>.

2. Les chiffres datent de 2017, cf. https://www.pingjiang.gov.cn/35048/35049/34957/36297/36375/content_1703608.html.

œuvre sous droit

Fig. 1.2 : Ville de Yueyang à Hunan



Fig. 1.3 : Préfecture de Pingjiang à Yueyang

œuvre sous droit

Fig. 1.4 : Bourg de Cenchuan à Pingjiang

dans le Sud de Cenchuan et compte 1910 habitants. Elle est bordée par le bourg de Yuping (gouverné par la préfecture de Pingjiang) à l'Est et par le village de Bajing (gouverné par la ville de Miluo) au Sud. Passons maintenant aux informations sur les langues parlées dans le bourg de Cenchuan.



Fig. 1.5 : Village de Longfu à Cenchuan (photo prise en juillet 2018 lors du premier terrain

1.1.2 Informations linguistiques

Le dialecte qui prévaut dans le bourg de Cenchuan est « le dialecte de Cenchuan ». Selon notre informateur et nos propres expériences, à l'exception de quelques villages qui avoisinent directement les autres bourgs ou villes, la plupart des habitants dans le bourg de Cenchuan parlent le dialecte de Cenchuan. Pour les habitants de ces villages limitrophes, nos informateurs déclarent qu'ils parlent le dialecte de Cenchuan avec un accent (qui peut être un accent de Miluo, Yueyang ou Pingjiang en fonction de leurs localisations géographiques). Avant d'examiner le contexte linguistique dans lequel le dialecte de Cenchuan est parlé, observons d'abord les langues parlées en Chine, dans la province du Hunan et la préfecture de Pingjiang.

1.1.2.1 Langue sinitique en Chine, à Hunan et à Pingjiang

Selon CASS et CityU (2012, p. 18), des langues de différentes familles co-existent en Chine, y compris les langues sino-tibétaines, taï-kadaï, hmong-mien, altaïques (mongoliques, turciques et toungousiques), austronésiennes, austroasiatiques, indo-européennes, etc. Dans le cadre de notre sujet, à savoir le dialecte de Cenchuan, il s'agit clairement d'un dialecte sinitique sur la base de son système phonologique, de ses caractéristiques morpho-syntaxiques et de son vocabulaire de base. De ce fait, nous ne présenterons que la langue sinitique en Chine dans cette section.

La langue sinitique est normalement parlée par les Chinois de l'ethnie Han en Chine, ce qui occupe 95% des habitants dans le pays. Ils utilisent les caractères chinois comme langue écrite (CASS et CityU 2012, p. 1). Nous distinguons dix groupes de dialectes dans la langue sinitique,³ qui sont : 1. le dialecte mandarin ; 2. le dialecte jin ; 3. le dialecte wu ; 4. le dialecte min ; 5. le dialecte hakka ; 6. le dialecte yue ; 7. le dialecte xiang ; 8. le dialecte gan ; 9. le dialecte hui et 10. les dialectes ping et tu, comme montre la figure 1.6.

La figure 1.6 illustre les localisations de ces dix groupes dialectaux sinitiques. Les systèmes phonologiques de ces dialectes indiquent que, à l'exception du groupe min, les autres dialectes sont principalement dérivés du chinois moyen (Baxter 1992, p. 14-15).⁴ Comme mentionné dans la section 1.1.1, la préfecture de Pingjiang se trouve à la frontière entre la province du Hunan et du Jiangxi (cf. les figures 1.2, 1.3 et 1.4), et ces deux provinces sont respectivement le centre du dialecte xiang et gan (cf. la figure 1.6), nous constatons ainsi que la préfecture de Pingjiang se situe à la frontière entre les dialectes xiang et gan. Lorsque nous nous focalisons sur cette zone, nous nous apercevons que c'est le bourg de Cenchuan qui se trouve juste sur cette frontière : si son côté Est est entouré par des habitants qui parlent les dialectes gan, son côté Ouest est dominé par les dialectes xiang (cf. la figure 1.7).

Cette situation géographique particulière a donné lieu à une diversité de dialectes à Pingjiang, ainsi que le statut spécial du dialecte de Cenchuan. Les dialectes xiang, gan et hakka sont attestés dans la préfecture de Pingjiang. Selon S. K. Zhang (2009, p. 74-75), les dialectes à Pingjiang peuvent se diviser en six groupes (cf. la figure 1.8): les groupes

3. En suivant la tradition des études sur la langue sinitique (cf. Norman 1988, J. H. Yuan 2001, CASS et CityU 2012, etc), nous appelons les différents groupes de langue sinitique « dialectes ».

4. Le chinois moyen est la langue officielle du V^e siècle au XII^e siècle en Chine, cf. le chapitre « Système phonologique » pour les détails.



Fig. 1.6 : Dialectes sinitiques (CASS et CityU 2012, A2)



Fig. 1.7 : Dialectes à la frontière de Hunan et Jiangxi (CASS et CityU 2012, B2-8, B2-9)

1, 2 et 3 appartiennent au groupe gan, les groupes 4 et 5 sont des dialectes xiang, tandis que le groupe 6 est un dialecte hakka. Le dialecte de Cenchuan représente le groupe 5. Étant donné que le dialecte de Cenchuan se comporte comme un dialecte xiang à certains égards, il est compréhensible que S. K. Zhang (2009) le considère comme un dialecte xiang. Cependant, se basant sur les données que nous avons recueillies, nous constatons que le dialecte de Cenchuan se présente à la fois des caractéristiques des dialectes xiang et gan. Il est ainsi difficile de déterminer le statut du dialecte de Cenchuan par une ou deux caractéristiques typiques, c'est la raison pour laquelle nous voulons clarifier le statut du dialecte de Cenchuan avec les données de première main dans ce travail. Dans les chapitres suivants, nous allons étudier la phonologie et la morpho-syntaxe du dialecte de Cenchuan en détail. Commençons dès à présent par quelques grandes lignes dans cette section.



Fig. 1.8 : Dialectes à Pingjiang (S. K. Zhang 2009, p. 75)

1.1.2.2 Aperçu sur le dialecte de Cenchuan

Dans cette section, nous allons présenter sept caractéristiques générales du dialecte de Cenchuan. Ces sept traits sont inspirés du travail de Norman (1988, p. 8-12) qui résume les traits typologiques du mandarin standard.⁵

5. Le mandarin standard est la langue officielle en Chine. Il a été créé « sur la base de la prononciation du dialecte pékinois cultivé, du lexique des dialectes chinois du Nord et de la grammaire de la littérature vernaculaire moderne » (Hilary Chappell 2015b, p. 131).

Observons d'abord les caractéristiques phonologiques. Le dialecte de Cenchuan est tout d'abord une langue monosyllabique, cela signifie que les morphèmes dans ce dialecte « sont en général représentés par des syllabes uniques ».⁶ Les « mots » polysyllabiques existent également, mais la plupart d'entre eux sont des mots composés des multiples morphèmes. Par exemple, le mot dissyllabique 团鱼 $t^{\text{h}}\text{on}^2 y^2$ « tortue d'eau douce » est composé de 团 $t^{\text{h}}\text{on}^2$ « rond » et 鱼 y^2 « poisson ».⁷ Les morphèmes polysyllabiques demeurent relativement rares. Ensuite, le dialecte de Cenchuan est une langue tonale. Nous avons repéré au total 7 tons, dont 6 sont des traits distinctifs. Le ton est attaché à la syllabe, et nous décrivons le ton par sa hauteur mélodique et son contour (plat, montant, descendant, etc.). De plus, le groupe consonantique n'est pas attesté dans le dialecte de Cenchuan, que ce soit en position initiale ou finale d'une syllabe.

En ce qui concerne la morpho-syntaxe, nous souhaitons présenter quatre caractéristiques générales. Comme le mandarin standard, le dialecte de Cenchuan est une langue analytique, c'est-à-dire que « le mot est généralement coïncident avec le morphème, et que les relations grammaticales sont indiquées soit par l'ordre des mots, soit par l'utilisation de particules grammaticales indépendantes ».⁸ Notons que certains morphèmes grammaticaux ne peuvent pas s'employer tout seuls (par exemple, certains marqueurs aspectuels, cf. le chapitre « Système aspectuel »), mais ils représentent une très petite partie des morphèmes grammaticaux. Ensuite, l'ordre des mots dominant est SVO (sujet + verbe + objet) dans le dialecte de Cenchuan, même si l'objet direct peut apparaître devant le verbe dans certaines constructions (par exemple, la construction en BA, cf. le chapitre « Construction en BA »). Le classificateur, qui apparaît souvent concurremment avec le nombre et le déterminant, est également attesté dans le dialecte de Cenchuan.⁹ La dernière caractéristique concerne la position de modifieur et le nom modifié. Dans le dialecte de

6. Norman (1988, p. 8) : « This is generally taken to mean that in these languages morphemes are by and large represented by single syllables ».

7. Le chiffre en exposant après la syllabe indique la catégorie du ton, cf. le chapitre « Système phonologique ».

8. Norman (1988, p. 10) : «...the word was by and large coterminous with the morpheme, and that grammatical relationships were shown either by word order or by the use of independent grammatical particles ».

9. Le classificateur est un morphème qui « apparaît dans des structures de surface dans des conditions spécifiées », et il « dénote une caractéristique saillante, perçue ou imputée, de l'entité à laquelle un nom associé se réfère (ou peut se référer) » (Allan (1977, p. 285) : « classifiers... occur as morphemes in surface structures under specifiable condition... a classifier denotes some salient perceived or imputed characteristic of the entity to which an associated noun refers (or may refer) »).

Cenchuan, le modifieur se trouve normalement devant le nom, comme dans l'exemple suivant : l'adjectif 大 $t^h ai^6$ « grand » se place devant le nom 桶 $t^h əŋ^3$ « seau » : 大桶 $t^h ai^6 t^h əŋ^3$ « un grand seau ».

Ces traits généraux montrent que le dialecte de Cenchuan est typologiquement proche du mandarin standard, car les deux se comportent identiquement pour ces traits. Dans les chapitres suivants, nous allons étudier le système phonologique et morpho-syntaxique du dialecte de Cenchuan de près et nous analyserons les différences entre le dialecte de Cenchuan et le mandarin standard.

1.2 Problématique

Après avoir présenté les informations basiques sur le bourg de Cenchuan et le dialecte de Cenchuan, abordons maintenant le problème que nous voulons résoudre dans le travail présent.

Comme indiqué dans la section 1.1.2.1, le dialecte de Cenchuan se situe à la frontière des dialectes xiang et gan, son appartenance est ainsi discutable. Par exemple, Bao (2006), Bao et H. Chen (2005) et S. K. Zhang (2009) le considèrent comme un dialecte xiang, mais D. M. Zhu (2009) le classe dans les dialectes gan. Quelle que soit la position de ces chercheurs, nous ne pouvons que constater le manque de matériaux empiriques proposés susceptibles de trancher en faveur d'une hypothèse plutôt qu'une autre. Ainsi, notre travail sera le premier décrivant cette langue en détail en proposant une hypothèse sur son appartenance.¹⁰

Notre recherche consiste d'abord à extraire le système phonologique et à décrire la grammaire du dialecte de Cenchuan. Sur la base de ces travaux descriptifs, nous tenterons ensuite de déterminer le statut du dialecte de Cenchuan en le mettant en comparaison avec certains dialectes xiang et gan. La méthode traditionnelle pour regrouper des dialectes sinitiques se base généralement sur des critères phonologiques, mais nous comptons également intégrer des traits morpho-syntaxiques. Cela montre que notre proposition consiste à chercher des critères de classement non seulement phonologiques,

10. Il est à noter que quand nous avons commencé nos recherches en 2017, il n'existait aucun travail traitant du dialecte de Cenchuan comme un sujet de recherche ; cependant, au cours de notre travail, un mémoire de master concernant le système phonologique du dialecte de Cenchuan est apparu (cf. Yi 2020). Mais notre travail reste le premier qui offre une description détaillée concernant le système morpho-syntaxique du dialecte de Cenchuan.

mais aussi morphologiques et syntaxiques, car des critères basés sur un grand nombre de faits linguistiques nous permettront d'obtenir des résultats plus objectifs. Dans les travaux précédents, les caractéristiques morpho-syntaxiques ont rarement été utilisées pour déterminer le statut d'un dialecte sinitique spécifique qui se trouve entre des groupes dialectaux différents. Cela renforce l'utilité de notre travail.

Ce travail a deux objectifs : premièrement, nous allons décrire le système phonologique et morpho-syntaxique du dialecte de Cenchuan qui n'a jamais été décrit ; deuxièmement, nous proposerons des critères phonologiques et morpho-syntaxiques pour déterminer le statut du dialecte de Cenchuan se situant à la frontière des dialectes xiang et gan, cela apportera probablement de nouveaux réflexes sur les études des dialectes sinitiques qui se trouvent dans la zone de transition entre deux groupes dialectaux.

1.3 Études antérieures

Le dialecte de Cenchuan a rarement fait l'objet de recherches dans des études précédentes. Le premier et le seul travail qui prend le dialecte de Cenchuan comme sujet de recherche est paru en 2020. Nous allons donc commencer par une brève présentation de ce travail.

- Yi, 2020, « Hunansheng Pingjiangxian Cenchuanzhen Fangyan Yuyin Yanjiu 湖南省平江县岑川镇方言语音研究 [The Phonological Study on dialect of Cenchuan town, Pingjiang county, Hunan Province] »

Dans ce travail, Yi a analysé le système phonologique du dialecte de Cenchuan et l'a mis en comparaison avec les dialectes de Pingjiang, Miluo, Yueyang, Changsha et Nanchang.¹¹ En consultant ce travail, nous constatons quelques différences entre le système phonologique décrit par Yi (2020) et celui que nous avons extrait. La première différence remarquable concerne les consonnes initiales : pendant que Yi (2020) a découvert une série de consonnes occlusives & affriquées voisées dans le dialecte de Cenchuan qu'elle enregistre, nous ne les avons pas repérées dans nos données. Par exemple, pour le mot 皮 « peau », la prononciation notée par Yi (2020) est [p^hi²³] ou [bi²³], mais ce que nous enregistrons est [p^hi¹³] ou [pi¹³]. En ce qui

11. Les dialectes de Miluo et Yueyang sont deux dialectes se trouvant dans la même région que le dialecte de Cenchuan. Le dialecte de Changsha est le dialecte xiang représentatif, alors que le dialecte de Nanchang est le dialecte gan représentatif.

concerne les finales, il existe également quelques différences. À titre d'exemple, les finales [yan] et [yɛʔ] ne sont pas attestées dans nos données. Pour les mots qui ont ces finales dans le travail de Yi (2020), nos informateurs les prononcent [wøn] et [wøʔ], comme le montrent ces deux exemples, 血 « sang » : [ɛyɛʔ⁴²] (Yi 2020) - [ɣwøʔʔ⁴²] (nos données); 砖 « brique » : [tɛyan⁵⁵] (Yi 2020) - [tɣwøn³³] (nos données). Il existe également une différence importante dans les tons. Tandis que la consonne initiale soufflée peut baisser la hauteur tonale selon nos données, cet abaissement du ton n'est pas présent dans le système phonologique enregistré par Yi (2020), prenons l'exemple suivant, 闭 « fermer » : [pi³⁴] (Yi 2020) - [pi⁵⁵] (nos données); 屁 « pet » : [p^hi³⁴] (Yi 2020) - [p^hi²¹⁵] (nos données).¹² Ces faits montrent que le dialecte que Yi (2020) décrit est différent de celui que nous avons enregistré. Puisque Yi (2020) n'a pas précisé l'endroit précis où elle fait ses enquêtes (elle a uniquement mentionné que ses deux informateurs venaient du bourg de Cenchuan), les raisons de ces différences restent inconnues. Cependant, nous observons que certains traits phonologiques différents enregistrés par Yi (2020) ressemblent aux autres dialectes gan de Pingjiang. Par exemple, la finale [yan] a été attestée dans le dialecte de Pingjiang, et la consonne soufflée ne baisse pas non plus le ton dans ce dialecte, nous supposons donc que le dialecte de Cenchuan enregistré par Yi (2020) est sans doute pratiqué dans un village qui avoisine directement un bourg où l'on pratique un dialecte gan. De ce fait, nous pouvons conclure que le dialecte que Yi (2020) étudie n'est pas exactement le même que celui que nous étudions ; par ailleurs, Yi (2020) s'est concentrée sur le système phonologique de ce dialecte et n'a pas analysé sa grammaire, ce qui distingue également son travail du nôtre.

En dehors de ce travail, nous n'avons pas connaissance d'autres études dans lesquelles le dialecte de Cenchuan a fait l'objet d'une analyse détaillée. Souvent, ce dialecte est mentionné lorsque les chercheurs travaillent sur des dialectes à Pingjiang ou à Hunan. Les travaux suivants se concentrent sur les dialectes gan à Pingjiang ou les dialectes à Hunan, mais ils ont mentionné le dialecte de Cenchuan.

- **Bao et H. Chen, 2005, « Xiangyu de fenqu (gao) 湘语的分区 (稿) [Classification des dialectes xiang (manuscrit)] »**

12. Pour l'explication de l'abaissement tonal après une consonne initiale soufflée, cf. le chapitre « Système phonologique ».

Dans cet article, Bao et Chen ont proposé certains critères pour définir les dialectes xiang. Bien qu'ils mettent le dialecte de Cenchuan dans les dialectes xiang, ce dialecte ne correspond pas à leurs critères. Par exemple, ils déclarent que toutes les consonnes occlusives et affriquées voisées du chinois moyen (sauf pour le ton rentrant) sont aujourd'hui sourdes et non aspirées, dans les dialectes xiang. Or, ces consonnes peuvent se prononcer avec un souffle dans le dialecte de Cenchuan, cf. le chapitre « Système phonologique ».

- **H. Chen et Bao, 2007, « Hunansheng de hanyufangyan (gao) 湖南省的汉语方言 (稿) [Chinese Dialects in Hunan Province (manuscrit)] »**

Dans cet article, Chen et Bao ont regroupé tous les dialectes sinitiques de la province du Hunan, et ont mis le dialecte de Cenchuan dans le groupe xiang sans offrir de données sur ce dialecte.

- **D. M. Zhu, 2009, *Pingjiang Fangyan Yanjiu* 平江方言研究 [Étude sur le dialecte de Pingjiang]**

Ce livre est la première monographie qui étudie systématiquement les dialectes à Pingjiang, mais il analyse principalement le dialecte de Xijiang, un dialecte gan qui est pratiqué dans le bourg de Wukou à Pingjiang. Dans ce travail, Zhu considère le dialecte de Cenchuan comme un dialecte gan.

- **S. K. Zhang, 2009, « 漢語平江方言の音韻及び文法の体系的的研究 [A Descriptive Study of Phonology and Grammar of Chinese Pingjiang Dialect] »**

Comme Zhu, Zhang étudie un dialecte gan à Pingjiang, à savoir le dialecte de Bairuo, mais elle a offert quelques rares exemples élicités du dialecte de Cenchuan et le considère comme un dialecte xiang.

Au vu des travaux cités ci-dessus, nous constatons que le dialecte de Cenchuan est encore une langue peu étudié, malgré sa position importante pour les études sur les dialectes dans la zone de transition. Ainsi, notre travail est intéressant en ceci qu'il propose d'ajouter de nouveaux critères sur la détermination d'un dialecte « mélangé » peu étudié.

1.4 Méthodologie

Cette section est divisée en deux parties : dans un premier temps, nous présenterons les missions de terrain effectuées, ainsi que les sources de nos données dans ce travail ; ensuite, nous expliquerons la méthodologie de notre analyse.

1.4.1 Enquête de terrain

Nous avons effectué deux missions de terrain, la première de juillet à septembre 2018, et la seconde aux mêmes mois de l'année 2019. L'entretien a eu lieu dans le village de Longfu, bourg de Cenchuan à Pingjiang (cf. les figures 1.4 et 1.5), et nous avons enquêté auprès de quatre informateurs :

- ZHOU, Lizhi, masculin, né en 1932, a reçu une éducation jusqu'à la deuxième année de l'école primaire. Il habite toujours dans le village de Longfu, à Cenchuan.
- WU, Qixiang, masculin, né en 1953. Il habite toujours dans le village de Longfu, à Cenchuan.
- ZHU, Shengxiang, féminin, née en 1960, a reçu une éducation jusqu'à la fin de l'école primaire. Elle a travaillé brièvement à Changsha, la capitale de la province du Hunan et a passé la majeure partie de sa vie dans le village de Longfu, à Cenchuan.
- LI, Zhonghua, féminin, née en 1980, a reçu une éducation jusqu'à la fin de l'école secondaire. Elle est née au village de Dayi à Cenchuan et déménagé à Longfu en 2008. Selon l'informatrice et les données recueillies, nous n'avons pas remarqué de différence notable entre le dialecte de Cenchuan à Longfu et le dialecte de Cenchuan à Dayi. Li a travaillé brièvement à Shenzhen, une ville dans la province du Guangzhou et a passé la majeure partie de sa vie à Cenchuan.

Pour collecter des données sur la phonologie et les vocabulaires basiques, nous avons employé principalement trois méthodes.

Tout d'abord, nous avons eu recours à des questionnaires compilés par des instituts linguistiques en Chine. Ces questionnaires sont : *Questionnaire des prononciations des dialectes chinois* (Institute of Linguistics 1981), *Questionnaire sur les caractères, les vocabulaires et la grammaire des dialectes sinitiques* (D. o. Chinese Language et



Fig. 1.9 : ZHOU Lizhi (à gauche) et ZHU Shengxiang (à droite) (Photo prise en septembre 2019 lors de notre seconde enquête de terrain)

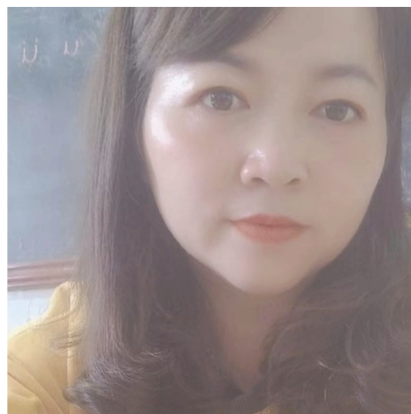


Fig. 1.10 : LI Zhonghua (Photo fournie par LI Zhonghua)



Fig. 1.11 : ZHOU Lizhi (à droite) discutant avec sa femme (au milieu) et son voisin (à gauche) (Photo prise en juillet 2019 lors de notre seconde enquête de terrain)

Literature 2001) et *Questionnaire pour Linguistic Atlas of Chinese Dialects* (Institut linguistique 2003). Ces questionnaires ont leurs limites : par exemple, lorsque les locuteurs prononcent un mot en lisant le caractère chinois, ils ont tendance à prononcer ce mot avec la lecture littéraire ;¹³ ensuite, pour les mots locaux qui ne peuvent pas être transcrits en caractères chinois, nous ne pouvons pas les repérer en n'utilisant que les questionnaires ci-dessus. C'est pour cela que nous avons également utilisé les méthodes suivantes pour compléter nos données sur la phonologie et les vocabulaires.

En dehors des questionnaires compilés par d'autres chercheurs, nous avons également préparé une liste de mots basiques. Cette liste est extraite des travaux de J. Q. Xia (1997), S. Q. Chen (2006b) et D. M. Zhu (2009) qui étudient les dialectes xiang et gan dans cette région. Pour guider les informateurs à prononcer les mots spontanément, nous leur avons montré des photos. Concernant les concepts abstraits, nous avons essayé d'expliquer la situation et les avons invités à décrire la situation avec des mots.

13. Dans les dialectes sinitiques, il existe souvent deux couches de lectures pour un mot : une couche littéraire qui est influencée par les langues officielles de différentes époques, et une couche populaire qui reflète l'évolution phonologique locale.



Fig. 1.12 : Village de Longfu, Cenchuan (Photo prise en juillet 2018 lors de notre première visite)

Il est à noter que certains mots sont extraits de l'enregistrement de conversations et d'histoires racontées. Finalement, nous avons établi une liste de 2969 mots, qui est la base sur laquelle nous avons construit le système phonologique du dialecte de Cenchuan.

En ce qui concerne la morpho-syntaxe, nous nous sommes référés aux questionnaires suivants pour collectionner les données élicitées : *Questionnaire sur les caractères, les vocabulaires et la grammaire des dialectes sinitiques* (D. o. Chinese Language et Literature 2001), *Questionnaire pour Linguistic Atlas of Chinese Dialects* (Institut linguistique 2003), *Comparative Chinese Dialectal Grammar—Handbook for investigators* (YUE-Hashimoto 1993) et *A Handbook for Grammatical Investigation and Research* (Dan Qing Liu et K. Y. Wu 2008). En même temps, nous avons montré des vidéos et des bandes dessinées aux informateurs et les avons invités à raconter les histoires qui s'y déroulaient. Nous avons également enregistré les conversations entre les locuteurs et les histoires racontées spontanément par les locuteurs. Au total, nous avons enregistré plus de 10 heures d'histoires et de conversations. Pour l'instant, nous avons transcrit environ 6 heures de données naturelles (16 histoires).

Il est important de signaler que nous avons prévu de retourner à Cenchuan en 2020 pour une autre enquête. Malheureusement, ce projet a été interrompu à cause de la pandémie de Covid, nous avons donc trouvé un compromis et interviewé les informateurs par téléphone, visio-conversation et messages vocaux. Ces méthodes sont certainement moins efficaces que les enquêtes effectuées sur place, mais nous avons essayé de compléter les données qui nous manquaient via ces méthodes.

En général, nous privilégions le corpus naturel, mais le corpus élicité est également pris en compte pour compléter les lacunes des données naturelles. Pour les études de la phonologie, nous utilisons principalement les données de ZHOU Lizhi, puisque sa prononciation est moins influencée par les autres dialectes et le mandarin standard, mais les données de ZHU Shengxiang et LI Zhonghua sont aussi prises en compte. Pour les études sur la morpho-syntaxe, ce sont les données de ZHU Shengxiang et LI Zhonghua qui sont privilégiées, car elles comprennent mieux nos questions, par rapport aux locuteurs âgés. Les données produites spontanément par ZHOU Lizhi sont aussi intégrées dans notre corpus naturel.

Toutes les données du dialecte de Cenchuan viennent de nos propres données. Pour les données du dialecte de Pingjiang dont la source n'est pas précisée, elles viennent également de nos propres corpus : l'auteur est locuteur du dialecte de Pingjiang au centre-ville, et toutes ces données sont vérifiées auprès de deux autres informatrices (l'une a 31 ans, et l'autre a 32 ans). Les données du dialecte de Pingjiang seront transcrites en alphabet phonétique international. Concernant les données du mandarin standard n'ayant pas de source, elles viennent aussi de nos propres corpus, toutes ces données sont vérifiées auprès de trois autres locutrices qui ont respectivement 31 ans, 31 ans et 33 ans, et le mandarin standard est transcrit en *pinyin*.¹⁴

1.4.2 Méthodologie pour l'analyse

Notre travail est composé de trois grandes parties : l'analyse du système phonologique, l'analyse sur des structures syntaxiques et la comparaison entre le dialecte de Cenchuan et des dialectes xiang et gan.

14. « Le pinyin est le système de romanisation officiel du chinois utilisé en République populaire de Chine depuis la fin des années cinquante » (Doulet et Gervais-Lambony 2000, p. 19).

Dans la première partie, nous analyserons le système phonologique synchronique du dialecte de Cenchuan, ainsi que son développement diachronique. Pour établir le système phonologique synchronique, nous cherchons les « paires minimales » pour dégager les phonèmes consonantiques, vocaliques et les tons. En ce qui concerne l'évolution diachronique, nous avons suivi la tradition de la linguistique chinoise en mettant le dialecte de Cenchuan en comparaison avec le chinois moyen pour retracer les évolutions diachroniques des initiales, finales et des tons (cf. Y.-R. Chao et al. 1948 ; S. F. Yang 1974 ; J. H. Yuan 2001 ; Sagart 1993, etc.).

Dans la deuxième partie, nous étudierons principalement huit structures morpho-syntaxiques du dialecte de Cenchuan, qui sont : le système pronominal, les structures causatives et passives, la structure en BA (la structure disposale), la structure comparative, la structure ditransitive, les systèmes aspectuels et modaux. Deux autres structures, à savoir la négation et la construction de classificateur nu, seront brièvement présentées dans le chapitre 10. En général, ces structures dans le dialecte de Cenchuan se distinguent de celles du mandarin standard, et des études typologiques entre les dialectes sinitiques sont disponibles pour ces structures, nous les étudions donc pour pouvoir faire une comparaison dialectale à la fin. Notre analyse sur ces structures consiste principalement à décrire leurs utilisations synchroniques en se basant sur les données élicitées et naturelles. Si les données diachroniques sont disponibles, nous retraçons aussi le développement diachronique de ces structures.

La dernière partie est consacrée aux comparaisons phonologiques et morpho-syntaxiques entre le dialecte de Cenchuan et d'autres dialectes xiang et gan. Pour la comparaison phonologique, 9 dialectes xiang et gan ont été sélectionnés et 33 traits phonologiques ont été utilisés comme critères ; concernant la comparaison morpho-syntaxique, nous avons choisi 6 dialectes et 39 traits morpho-syntaxiques. Pour les détails sur les sélections des dialectes et des critères, cf. le chapitre 10. Enfin, selon les traits partagés entre le dialecte de Cenchuan et les autres dialectes sélectionnés, nous allons « quantifier » les ressemblances entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan.

1.5 Structure de la thèse

La présente thèse est schématisée comme suit.

- **Chapitre 1 : Introduction générale**

Nous présentons les informations géographiques, démographiques et linguistiques du bourg de Cenchuan dans ce chapitre. La méthodologie et le développement de notre travail sont également expliqués.

- **Chapitre 2 : Système phonologique**

Nous analysons le système phonologique du dialecte de Cenchuan d'un point de vue synchronique et diachronique. Pour l'analyse diachronique, nous mettons l'accent sur les évolutions exceptionnelles.

- **Chapitre 3 : Système pronominal**

Nous étudions les pronoms personnels, démonstratifs et interrogatifs du dialecte de Cenchuan dans ce chapitre.

- **Chapitre 4 : Constructions causative et passive**

Dans ce chapitre, nous étudions les trois types de constructions causatives dans le dialecte de Cenchuan, ainsi que les différents verbes causatifs employés dans le causatif périphrastique. En ce qui concerne la structure passive, nous mettons l'accent sur les différentes prépositions passives et leurs relations avec les verbes causatifs.

- **Chapitre 5 : Construction en BA (construction disposale)**

Ce chapitre est consacré à l'analyse d'un ordre des mots spécifique, à savoir S + BA + O + V, dans le dialecte de Cenchuan.

- **Chapitre 6 : Construction ditransitive**

La construction ditransitive, ou « l'alignement ditransitif », est une construction ayant un verbe trivalent qui désigne une situation de « transfert » (d'un objet concret ou abstrait).

- **Chapitre 7 : Construction comparative**

Les constructions comparatives d'égalité, de supériorité et infériorité, ainsi que le superlatif relatif seront étudiés dans ce chapitre.

- **Chapitre 8 : Système aspectuel**

Nous étudions le système aspectuel, c'est-à-dire « les manières diverses de concevoir l'écoulement du procès même » (Holt 1943, p. 6).¹⁵

- **Chapitre 9 : Système modal**

Dans ce chapitre, les sens modaux épistémique et non épistémique seront analysés.

- **Chapitre 10 : Comparaison dialectale et statut du dialecte de Cenchuan**

Nous ferons une comparaison entre le dialecte de Cenchuan et certains dialectes xiang et gan dans ce chapitre, et détaillerons les critères de comparaison concernant les traits phonologiques et morpho-syntaxiques.

- **Chapitre 11 : Conclusion générale**

Dans ce chapitre, nous ferons le point sur notre travail et développerons quelques discussions et réflexions.

15. Holt, J. 1943. *Études d'aspect*. Acta Jutlandica 15.2. Cité d'après Comrie (1976).

Chapitre 2

Systeme phonologique

Ce chapitre est consacré au système phonologique du dialecte de Cenchuan. Nous allons dans un premier temps présenter le système phonologique synchronique de ce dialecte, et ensuite les évolutions diachroniques depuis le chinois moyen jusqu'au dialecte d'aujourd'hui. Nous consulterons également la reconstruction du chinois archaïque quand cela s'avérera nécessaire. Avant de commencer notre analyse, nous souhaitons faire deux remarques : tout d'abord, les morphèmes dans ce chapitre seront transcrits à la fois phonologiquement et phonétiquement : pour la transcription phonologique, nous la mettons sous forme « / / », tandis que la transcription phonétique se notera « [] » ; de plus, nous utiliserons les caractères chinois traditionnels dans ce chapitre pour faciliter la comparaison entre le dialecte de Cenchuan et le chinois moyen. En revanche, dans d'autres chapitres, nous ne proposerons que la transcription phonologique et les caractères chinois simplifiés.

2.1 Étude synchronique

2.1.1 Structure des syllabes

En suivant la tradition des études des langues chinoises (cf. J. H. Yuan 2001, Norman 1988, Baxter 1992, etc.), nous divisons une syllabe en une initiale et une finale : tandis que l'initiale est normalement remplie par une consonne, la finale comprend au maximum

une médiane (qui est une semi-voyelle), une voyelle nucléaire et une coda (une voyelle ou une consonne). Quant au ton, il est attaché à toute la syllabe. Le schéma suivant montre la construction d'une syllabe dans le dialecte de Cenchuan :

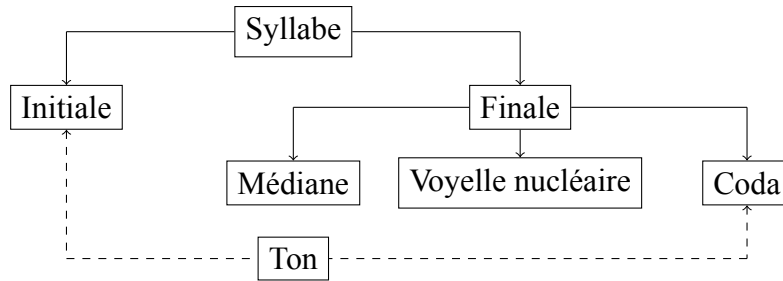


Fig. 2.1 : Structure des syllabes dans le dialecte de Cenchuan

Dans le dialecte de Cenchuan, une syllabe peut être « une initiale + un ton » : 姆 /m¹/ [m³³] « mère » ;¹ « une finale + un ton » : 衣 /i¹/ [i³³] « vêtement », 陰 /in¹/ [in³³] « ombre », 溫 /uən¹/ [wən³³] « tiède » ; « une initiale + une finale + un ton » : 跳 /t^hiəu^{5b}/ [t^hiəu²¹⁵] « sauter », 怕 /p^ha^{5b}/ [p^ha²¹⁵] « avoir peur ». Selon les poèmes populaires locaux, nous constatons que la partie rimant dans un poème est la voyelle nucléaire, la coda et le ton, mais pas la consonne initiale, ni la médiane. Voyons l'extrait d'un poème populaire.

- (2.1) a. 麻雀 鳥, 灰 內裡 滾,
[ma¹³ts^hjo⁴² tjeu⁵², fei³³ lei²¹li kwən⁵²],
moineau oiseau cendre intérieur se vautrer
Un moineau se vautre dans la cendre,
- b. 哥哥 話 我有 買 粉。
[ko³³ko³³ wa²¹ ŋo⁵² mau²¹ mai⁵² fən⁵²].
frère aîné dire 1SG NEG acheter farine
mon frère aîné dit que je n'ai pas acheté la farine.
- c. 買 □ 粉, 不 曉得 發,
[mai⁵² tɔ⁴² fən⁵², pei⁴² cjeu⁵²ti⁴² fa⁴²],
acheter PFV farine NEG savoir lever
Après avoir acheté la farine, (je) ne sais pas comment faire lever la pâte,
- d. 哥哥 話 我有 買 鴨。
[ko³³ko³³ wa²¹ ŋo⁵² mau²¹ mai⁵² ŋa⁴²].
frère aîné dire 1SG NEG acheter canard
mon frère aîné dit que je n'ai pas acheté le canard.
-

1. Dans la transcription phonologique, le chiffre exposant en haut à droite de la syllabe indique la catégorie du ton, pour la correspondance entre le chiffre, le contour tonal et le terme traditionnel des tons en chinois, cf. 2.1.4.

- e. 買 □ 筆, 不 曉得 寫,
 [mai⁵² taʔ⁴² piʔ⁴², peiʔ⁴² ɕjəu⁵² tiʔ⁴² siɑ⁵²],
 acheter PFV stylo NEG savoir écrire
 Après avoir acheté le stylo, (je) ne sais pas comment écrire,
- f. 哥哥 話 我 冇 買 馬。
 [ko³³ko³³ wa⁵⁵ ŋo⁵² mau⁵⁵ mai⁵² ma⁵²].
 frère aîné dire 1SG NEG acheter cheval
 mon frère aîné dit que je n'ai pas acheté le cheval.
-

2.1.2 Initiales

L'initiale d'une syllabe est normalement remplie par une consonne (C). Les consonnes qui peuvent apparaître à cette position sont phonologiquement données dans le tableau 2.1. Il est à noter que le groupe consonantique n'existe pas dans le dialecte de Cenchuan, mais les syllabes sans initiale sont attestées, comme « 舞 /u³/ [u⁵²] “faire ” » et « 夜 /ia⁶/ [ja²¹] “soir ” ». Dans cette section, nous allons regarder les caractéristiques des initiales dans le dialecte de Cenchuan, ainsi que leurs variations phonétiques.

point mode	bilabial	lab-dent	alvéol	rétro	palatal	vélaire
nasale	m	n				ŋ
occlusive	p, p ^h		t, t ^h			k, k ^h
fricative		f	s	ʂ		x
affriquée			ts, ts ^h	tʂ, tʂ ^h		
spirante				ɻ		
latérale			l			

Tab. 2.1 : Consonnes initiales phonologiques

2.1.2.1 Caractéristiques des initiales

Certaines consonnes initiales seules peuvent composer une syllabe, elles sont :

- m : 姆妈 /m¹ ma¹/ [m³³ ma³³] « mère » ;
- n : 你 /n³/ [n⁵²] 2SG, 勿 /n²/ [n¹³] *marqueur de négation* ;
- ŋ : 蕹菜 /ŋ^{5a} ts^hai^{5b}/ [ŋ⁵⁵ ts^hai²¹⁵] « épinard d'eau », 蜈甲蟲 /ŋ² kaʔ⁷ tʂ^hiəŋ²/ [ŋ¹³ kaʔ⁴² tʂ^hjəŋ¹³] « scolopendre » ;
- ts : 紫 /ts³/ [ts⁵²] « pourpre » ;

- ts^h: 詞 /ts^h2/ [ts^h13] « mot » ;
- s : 死 /s3/ [s⁵²] « mort » ;
- tɕ : 紙 /tɕ3/ [tɕ⁵²] « papier » ;
- tɕ^h: 癡 /tɕ^h1/ [tɕ³³] « idiot » ;
- ɕ : 是 /ɕ6/ [ɕ²¹] *le copule*;

Concernant les initiales « ts », « ts^h », « s », « tɕ », « tɕ^h » et « ɕ », des chercheurs les notent avec une voyelle nucléaire, à savoir [ɿ] (pour « ts », « ts^h » et « s ») ou [ʌ] (après « tɕ », « tɕ^h » et « ɕ »), quand elles composent une syllabe toutes seules. Afin de rationaliser le système phonologique, nous traitons ces syllabes comme « sans finale » selon leurs caractéristiques phonétiques.

Dans le dialecte de Cenchuan, une opposition entre l’initiale sourde simple et l’initiale à relâchement soufflé s’observe au sein des initiales occlusives et affriquées sourdes, nous notons alors les initiales à relâchement soufflé en [C^h]. Cependant, cette opposition ne se trouve que parmi les morphèmes ayant un ton qui commence sur un niveau mélodique haut (soit T1 [33], T3 [52] et T7 [42]). Par exemple : 低 /ti1/ [ti³³] « bas » - 梯 /t^hi1/ [t^hi³³] « échelle » ; 比 /pi3/ [pi⁵²] « comparer » - 痞 /p^hi3/ [p^hi⁵²] « voyou » ; 節 /tsieʔ7/ [tsjeʔ⁴²] « fête » - 切 /ts^hieʔ7/ [ts^hjeʔ⁴²] « couper ». Pour les morphèmes ayant un ton qui commence sur un niveau mélodique bas, c’est-à-dire T2 [13] et T6 [21], le souffle ne joue pas un rôle distinctif, cf. 2.1.2.2.

2.1.2.2 Variations phonétiques des consonnes initiales

/C^h/ (avec le T2 et T6) > [C^h] ou [C]

Les consonnes initiales occlusives/affriquées sourdes soufflées /C^h/ ont deux variantes, à savoir [C^h] et [C], lorsqu’elles se trouvent dans une syllabe qui a le T2 [13] ou le T6 [21]; autrement dit, [C^h] et [C] ne s’opposent pas dans une syllabe ayant le T2 [13] ou le T6 [21]. En analysant les exemples sous forme de citation et dans la conversation, nous constatons que quand le morphème monosyllabique (ayant l’initiale /C^h/ et le T2 ou le T6) se trouve au début d’un mot dissyllabique, ou quand il compose un mot tout seul, les locuteurs ont tendance à ne pas prononcer ce souffle ; quand il est en fin d’un mot dissyllabique, le souffle est souvent entendu. Voyons quelques exemples pour la forme de citation :

Morphèmes	Isolé	Début	Fin
弟 /t ^h i ⁶ / « frère cadet »	弟 [ti ²¹]	弟妹 [ti ²¹ mei ²¹] « belle-sœur »	老弟 [lau ⁵² t ^h i ²¹] « frère cadet »
柴 /ts ^h ai ² / « bois »	柴 [tsai ¹³]	柴路 [tsai ¹³ lɿu ²¹] « chemin en bois »	火柴 [xo ⁵² ts ^h ai ¹³] « allumette »
皮 /p ^h i ² / « cuir »	皮 [pi ¹³]	皮匠 [pi ¹³ ts ^h joŋ ²¹] « tanneur »	鐵皮 [t ^h je ²⁴² p ^h i ¹³] « tôle en fer »
近 /k ^h in ⁶ / « proche »	近 [cin ²¹]	近視 [cin ²¹ ɣ ²¹] « myope »	接近 [tsje ²⁴² c ^h in ²¹] « approcher »

Tab. 2.2 : Prononciations de /C^h/ dans un morphème

Quand le morphème monosyllabique se trouve dans une phrase, c'est plutôt sa position dans le mot ou le syntagme nominal qui influence la prononciation, pas sa position dans la phrase. Voyons deux exemples. Le premier exemple montre les prononciations d'un mot monosyllabique quand il se trouve dans les différentes positions dans une phrase : quelle que soit sa position, « 字 /ts^h6/ « caractère » » se prononce toujours [ts⁶]. Le deuxième exemple montre les prononciations d'un mot monosyllabique (« 字 /ts^h6/ « caractère ») et d'un syntagme nominal (« 兩個字 /ŋjoŋ³ ko^{5a} ts^h6/ « deux » + CLF + « caractère ») quand ils se trouvent en même position dans une phrase : tandis que « 字 /ts^h6/ « caractère » » tout seul se prononce [ts], « 字 /ts^h6/ « caractère » » se trouvant en fin d'un syntagme nominal se prononce [ts^h], cf. le tableau 2.4.

Positions	Prononciations
Au début de la phrase	字 [ts ²¹] 在胸脯前。 « Le caractère est sur la poitrine. »
Au milieu de la phrase	莫把字 [ts ²¹] 寫到牆上。 « N'écris pas le caractère sur le mur. »
En fin de phrase	胸脯前印咁有字 [ts ²¹]. « Il y a un caractère sur la poitrine. »

Tab. 2.3 : Prononciations de 字 /ts^h6/ « caractère »

Positions	Prononciations
En fin de phrase 1	胸脯前印咁有字 [ts ²¹]. « Il y a un caractère sur la poitrine. »
En fin de phrase 2	寫一個字 [ts ^h 21] 或是兩個字 [ts ^h 21]. « Écris un caractère ou deux. »

Tab. 2.4 : 字 /ts^h6/ « caractère » et « 兩個字 /nioŋ³ ko^{5a} ts^h6/ « deux caractères » »

Cependant, les exceptions ne manquent pas : le même morphème peut avoir deux prononciations, c'est-à-dire soufflée ou non-soufflée, pour une même position : 種田 [tʃjəŋ⁵⁵ tʃen¹³] « cultiver un champ » - 耕田 [ken³³ t^hjen¹³] « labourer un champ », 地方 [ti²¹ foŋ³³] « endroit » - 地洞 [t^hi²¹ t^həŋ²¹] « trou dans le sol ». Ainsi, nous concluons que les initiales occlusives/affriquées soufflées /C^h/ ont deux variants libres [C^h] et [C] dans une syllabe ayant le T2 ou le T6. Une tendance générale est : quand un morphème se trouve au début d'un mot dissyllabique (ou seul), les locuteurs ont tendance à ne pas

souffler : /C^h/ > [C]; quand il se trouve en fin d'un mot dissyllabique, le souffle se présente souvent : /C^h/ > [C^h]. Leurs positions dans une phrase ne jouent pas un rôle important sur le souffle.²

/ts, ts^h/ > [ts, ts^h] ou [tɕ, tɕ^h]

Les deux initiales alvéolaires affriquées sourdes /ts/ et /ts^h/ ont respectivement deux réalisations devant le phonème /i/ (y compris la médiane spirante palatale [j] et la voyelle fermée antérieure non arrondie [i]): une initiale palatale [tɕ]/[tɕ^h] et une initiale alvéolaire [ts]/[ts^h]. Par exemple, nous avons attesté deux prononciations chez le même locuteur pour le même morphème : 尋 /ts^hin²/ « chercher » > [tsin¹³/tɕin¹³], 切 /ts^hie²⁷/ « couper » > [ts^hje²⁷/tɕ^hje²⁷] et 靜 /ts^hiaŋ^{5a}/ « silencieux » > [tsjaŋ²¹/tɕjaŋ²¹]. Mais il y a une différence de fréquence entre la génération âgée et la jeune génération. Chez le locuteur âgé qui a 85 ans, les réalisations [ts]/[ts^h] et [tɕ]/[tɕ^h] coexistent devant /i/, mais [ts] est plus fréquent que [tɕ];³ par contre, chez la jeune locutrice de 38 ans, la réalisation [tɕ, tɕ^h] prédomine.⁴ Nous supposons donc que l'évolution phonologique /ts, ts^h/ > [tɕ, tɕ^h]/ __i est en cours.

/k, k^h, x/ > [k, k^h, x] ou [c, c^h, ɕ]

Les trois initiales vélaires sourdes /k/, /k^h/ et /x/ ont respectivement deux allophones conditionnés :

- [c, c^h, ɕ] devant /i/: 雞 /ki¹/[ci³³] « poulet », 驕 /kia¹/[cjeu³³] « arrogant », 嗅 /xiəŋ^{5a}/ [ɕjəŋ⁵⁵] « sentir », 喜 /xi³/ [ɕi⁵²] « content », alors /k, k^h, x/ > [c, c^h, ɕ] / __i;
- [k, k^h, x] devant les autres voyelles : 間 /kan¹/ [kan³³] « pièce », 看 /k^han^{5b}/ [k^han²¹⁵] « regarder », 鹹 /xan²/ [xan¹³] « salé ».

/tɕ, tɕ^h, ɕ/ > [tɕ, tɕ^h, ɕ] ou [tʃ, tʃ^h, ʃ]

Les initiales rétroflexes sourdes /tɕ/, /tɕ^h/ et /ɕ/ ont aussi deux allophones conditionnés :

2. Nous avons demandé à la locutrice de prononcer spontanément 40 morphèmes monosyllabiques qui ont une initiale occlusive/affriquée sourde soufflée et le T2 ou le T6. Lorsque ces morphèmes apparaissent seuls, la locutrice les prononce avec une initiale non-soufflée ; si ces morphèmes se trouvent au début d'un mot dissyllabique, 51 sur 62 mots sont prononcés sans souffle (certains morphèmes apparaissent dans plusieurs mots); quand ils se placent en fin d'un mot, 40 sur 66 mots se prononcent avec un souffle.

3. Nous avons retiré 55 mots qui commencent par /tɕi, tɕ^hi/ depuis conversations avec le locuteur âgé, parmi ces mots, 46 sont prononcés avec [ts, ts^h], 9 sont prononcés avec [tɕ, tɕ^h].

4. Nous avons choisi 25 mots à partir des 55 mots ci-dessus (ces mots sont tous prononcés avec [ts]/[ts^h] chez le locuteur âgé) et demandé à la jeune locutrice de les lire, elle en prononce 21/25 avec une initiale palatale [tɕ]/[tɕ^h].

- [tʃ, tʃ^h, ʃ] devant /y/ et /i/ ([ʃ] ne se trouve que devant /y/): 豬 /tʃy¹/ [tʃy³³] « cochon », 唱 /tʃ^hioŋ^{5b}/ [tʃ^hjoŋ²¹⁵] « chanter », 鼠 /ʃy³/ [ʃy⁵²] « souris », alors /tʃ, tʃ^h, ʃ/ > [tʃ, tʃ^h, ʃ] / __ i ou y ;
- [tʃ, tʃ^h, ʃ] devant les autres voyelles : 隻 /tʃa⁷/ [tʃa⁴²] *un classificateur*, 稱 /tʃ^hən^{5b}/ [tʃ^hən²¹⁵] « balance » et 石 /ʃa⁷/ [ʃa⁴²] « pierre »..

/n/ > [n] ou [ɲ]

Lorsque l'initiale alvéolaire nasale /n/ se trouve devant /i/ ou /y/, elle se réalise comme une initiale nasale palatale [ɲ]: 泥 /ni²/ [ɲi¹³] « boue », 尿 /niəu⁶/ [ɲjəu²¹] « urine », 語 /ny³/ [ɲy⁵²] « parole », alors /n/ > [ɲ] / __ i ou y.

2.1.3 Finales

Une finale comprend au maximum une médiane (M), une voyelle nucléaire (V) et une coda (F). Lorsque la finale est présente, elle peut être V (虎 /fu³/ [fu⁵²] « tigre »), M + V (假 /kia³/ [cja⁵²] « faux »), F (汁 /tʃ⁷/ [tʃ⁴²] « jus »), V + F (风 /fəŋ¹/ [fəŋ³³] « vent ») ou M + V + F (面 /mien⁶/ [mjən²¹] « nouille »). Il convient de souligner que les phonèmes /u/ et /i/ peuvent être une médiane, une voyelle nucléaire et une coda, cf. la discussion ci-dessous.

2.1.3.1 Voyelles nucléaires, médianes et codas

Les voyelles nucléaires sont listées dans le tableau 2.5.

point aperture	point		centrales		postérieures	
	antérieures non-arr	arr			non-arr	arr
fermée	i	y			u	
mi-fermée	e	ø			o	
moyenne			(ə)			
ouverte	a				ɑ	

Tab. 2.5 : Voyelles nucléaires phonologiques

- Toutes ces voyelles nucléaires (sauf /ə/ et /y/) s'opposent devant la coda glottale /ʔ/: 蜜 /mi⁷/ [mi⁴²] « miel » - 木 /mu⁷/ [mu⁴²] « bois » - 墨 /me⁷/ [me⁴²] « encre » - 末 /mø⁷/ [mø⁴²] « dernier » - 莫 /mo⁷/ [mo⁴²] *marqueur de négation* - 抹 /ma⁷/ [ma⁴²] « essuyer » - 麦 /ma⁷/ [ma⁴²] « blé ».

- /y/ s'oppose à /i/, /u/, /e/, /ø/, /o/ et /ɑ/ devant la coda glottale /ʔ/: 橘 /tɕyʔ⁷/ [tɕyʔ⁴²] « orange » - 𠂇 /tɕeʔ⁷/ [tɕeʔ⁴²] *suffixe diminutif* - 折 /tɕøʔ⁷/ [tɕøʔ⁴²] « briser » - 斫 /tɕoʔ⁷/ [tɕoʔ⁴²] « fendre » - 隻 /tɕaʔ⁷/ [tɕaʔ⁴²] « un classificateur », 一 /iʔ⁷/ [iʔ⁴²] « un » - 入 /yʔ⁷/ [yʔ⁴²] « entrer » - 屋 /uʔ⁷/ [uʔ⁴²] « maison ».
- /y/ et /a/ ne s'opposent dans aucun cas, car elles n'apparaissent jamais après la même initiale (cf. 2.1.5). Nous les traitons quand même comme deux phonèmes à cause de leurs positions d'articulation très éloignées.
- /ə/ s'oppose à /i/, /y/ et /u/ lorsque la syllabe se compose d'une seule voyelle : 耳 /ə³/ [ə⁵²] « oreille » - 椅 /i³/ [i⁵²] « chaise » - 雨 /y³/ [y⁵²] « pluie » - 五 /u³/ [u⁵²] « cinq »; /ə/ s'oppose à /e/, /ø/ et /a/ devant la coda /n/: 盾 /tən^{5a}/ [tən⁵⁵] « bouclier » - 凳 /ten^{5a}/ [ten⁵⁵] « chaise » - 𠂇 /tən^{5a}/ [tən⁵⁵] « insulter » - 擔 /tan^{5a}/ [tan⁵⁵] « charge »; /ə/ s'oppose à /o/ et /ɑ/ devant la coda /ŋ/: 棕 /tsəŋ¹/ [tsəŋ³³] « brune » - 裝 /tsoŋ¹/ [tsoŋ³³] « charger » - 爭 /tsoŋ¹/ [tsoŋ³³] « disputer ».
- Certaines voyelles nucléaires seules peuvent composer non seulement une finale, mais aussi un morphème. Elles sont : /i/ (衣 /i¹/ [i³³] « vêtement »), /y/ (雨 /y³/ [y⁵²] « pluie »), /ɑ/ (阿 /ɑ¹/ [ɑ³³] *un préfixe*), /o/ (哦 /o/ [o] *une particule*), /ə/ (二 /ə⁶/ [ə²¹] « deux ») et /u/ (舞 /u³/ [u⁵²] « faire »).
- Les voyelles ouvertes non arrondies antérieure /a/ et postérieure /ɑ/ sont en distribution complémentaire sauf devant la coda /ʔ/ (autrement dit, dans le T7). Les voyelles mi-ouvertes arrondies antérieure /ø/ et postérieure /o/ ne s'opposent aussi que devant la coda /ʔ/.
- La voyelle mi-fermée antérieure non arrondie /e/ ne peut pas composer une rime toute seule, et elle est toujours suivie par une coda (/i/, /n/ ou /ʔ/): 累 /lei⁶/ [lei²¹] « fatigué », 跟 /ken¹/ [ken³³] « suivre », 窄 /tseʔ⁷/ [tseʔ⁴²] « étroit ».

Nous avons attesté deux médianes, /i/ et /u/, dans le dialecte de Cenchuan. Il faut noter que lorsque /i/ et /u/ apparaissent en position de médiane, leurs traits phonétiques sont plutôt comme les semi-voyelles (ou *glide*), c'est-à-dire [j] et [w]; pourtant, [j] et [w] ne s'opposent sous aucune condition aux voyelles nucléaires [i] et [u]. En raison des similarités sur leurs points d'articulation et leurs apertures, nous considérons les médianes [j] et [w] comme les variants des phonèmes /i/ et /u/.

Il existe cinq codas dans le dialecte de Cenchuan, qui sont : /i/, /u/, /n/, /ŋ/ et /ʔ/, la coda /ʔ/ n'apparaît que dans T7. Le tableau 2.6 montre les finales possibles du dialecte de Cenchuan.

Voyelle	Coda					
	-	i	u	n	ŋ	ʔ
-						ʔ
i	i			in		iʔ
y	y					yʔ
u	u					uʔ
ə	ə		əu(?)	ən	əŋ	
e		ei(?)		en		
ø	ø		øu	øn		øʔ
o	o				oŋ	oʔ
a		ai		an		aʔ
ɑ	ɑ		ɑu		ɑŋ	ɑʔ
iə			iəu(?)		iəŋ	
ie	ie			ien		ieʔ
io					ioŋ	ioʔ
iɑ	iɑ		iɑu		iɑŋ	iɑʔ
uə				uən	uəŋ	
ue		uei(?)				
uø				uøn		uøʔ
uo					uoŋ	
ua		uai		uan		uaʔ
uɑ	uɑ				uɑŋ	

Tab. 2.6 : Inventaire des finales phonologiques

Il est à noter que la coda /ʔ/ apparaît toujours concurremment avec le T7, nous pouvons donc la traiter comme un trait distinctif redondant (cf. la section 2.1.4). Pour cette raison, quand /ʔ/ apparaît après une diphtongue ou une triphthongue, nous regroupons la syllabe dans son équivalent qui a un autre ton pour éviter les lignes isolées ajoutées uniquement pour ces syllabes, comme /əuʔ/, /eiʔ/, /iəuʔ/ et /ueiʔ/ dans le tableau 2.6.

2.1.3.2 Variations phonétiques des voyelles

/u/ > [u] et [u]

La voyelle postérieure fermée arrondie /u/ a deux allophones conditionnés :

- [u] après l'initiale bilabiale nasale : 木 /muʔ⁷/ [muʔ⁴²] « bois », 羨慕 /sien^{5a} mu^{5a}/ [sjen⁵⁵ mu⁵⁵] « envier » ;

- [u] dans les autres conditions : 哭 /k^hu⁷/ [k^hu⁷42] « pleurer », 虎 /fu³/ [fu³52] « tigre », 布 /pu^{5a}/ [pu⁵⁵] « tissu », 舞 /u³/ [u³52] « faire » ;

/ə/ > [ə] et [ɤ]

La voyelle moyenne centrale /ə/ a deux allophones conditionnés :

- une voyelle rétroflexe [ɤ] quand elle compose une syllabe toute seule : 二 /ə⁶/ [ə²¹] « deux », 耳 /ə³/ [ə⁵²] « oreille » ;
- [ə] devant les codas /u/, /n/ et /ŋ/: 竹 /tʂəu⁷/ [tʂəu⁷42] « bambou », 陳 /tʂ^hən²/ [tʂən¹³] *un nom de famille*, 龍 /lən²/ [lən¹³] « dragon ».

/a/ > [a] et [ɐ]

La voyelle /a/ a deux variantes conditionnées :

- [ɐ] lorsqu'elle se trouve entre la médiane /i/ et la coda /u/: 飄 /p^hiau¹/ [p^hjɐu³³] « flotter », 宵 /siau¹/ [sjɐu³³] « nuit » ;
- [a] dans les autres cas : 魚脬 /y² p^hau¹/ [y¹³ p^hau³³] « vessie », 筲 /sau¹/ [sau³³] « seau à eau », 些 /sia¹/ [sjɑ³³] « beaucoup ».

2.1.4 Tons et accents

Il existe 7 tons dans le dialecte de Cenchuan :

Numéros du ton	Contours tonaux	Terminologies traditionnelles
T1	33	Ton égal supérieur 陰平
T2	13	Ton égal inférieur 陽平
T3	52	Ton montant supérieur 陰上
T5a	55	Ton partant supérieur 陰去
T5b	215	Ton partant supérieur secondaire 次陰去
T6	21	Ton partant inférieur 陽去
T7	42	Ton rentrant 入聲

Tab. 2.7 : Tons phonologiques

Pour des raisons ayant trait à la phonologie historique (cf. la section 2.2), nous n'utilisons pas T4 comme nom d'un ton et notons T5 comme « T5a [55] » et « T5b [215] ».

« T5a » apparaît toujours avec une initiale non-soufflée, alors que « T5b » est toujours avec une initiale soufflée, par exemple : 聽 /t^hiaŋ^{5b}/ [t^hjaŋ²¹⁵] « écouter » - □ /tiaŋ^{5a}/ [tjaŋ⁵⁵] « jeter », 唱 /tʂ^hioŋ^{5b}/ [tʂ^hjoŋ²¹⁵] « chanter » - 脹 /tʂioŋ^{5a}/ [tʂjoŋ⁵⁵] « se gonfler ».

Nous pouvons donc conclure que « T5a » et « T5b » sont en distribution complémentaire. En effet, ces deux tons proviennent du même ton en chinois moyen selon les conditions différentes (cf. la section 2.2.1.1). Pour faciliter l'analyse de l'évolution diachronique, nous les traitons comme deux tons phonologiques. Il est à noter que « T5a » et « T5b » ont tendance à converger en [55] sous l'influence du dialecte de Pingjiang-Ville (平江城關鎮方言), car les mots de « T5a » et « T5b » se prononcent tous en [55] à Pingjiang.

« T7 » est un ton court, et les syllabes à ce ton sont terminées par une occlusive glottale /ʔ/. Dans la chaîne parlée, la coda /ʔ/ est souvent difficile à détecter. Il faut noter que la coda /ʔ/ et le T7 [42] sont en effet deux traits distinctifs redondants, car /ʔ/ n'apparaît que dans une syllabe ayant le T7.

Il existe aussi des syllabes qui ont un ton léger (輕聲 *qīng shēng*) (nous ne mettons pas de chiffre après une telle syllabe). Ce sont les particules modales, les diminutifs « □ /tʂe/ [tʂe] » et « 子 /ts/ [ts] », le suffixe « 裡 /li/ [li] » dans les pronoms personnels pluriels et le marqueur possessif « □ /ko/ [ko] » : 婆 □ /p^ho² tʂe/ [p^ho¹³ tʂe] « animal féminin », 皮影子 /p^hi² in³ ts/ [pi¹³ in⁵² ts] « jeu d'ombre », 他裡 /la¹ li/ [la³³ li] « ils », etc.

2.1.5 Syllabaire

Voici le tableau des syllabes possibles et les explications des notes dedans :

a : c'est une lecture littéraire.

b : cette syllabe est irrégulière dans le dialecte de Cenchuan.

□: nous n'avons pas trouvé le caractère chinois.

À l'examen des tableaux 2.8-2.11, les faits suivants apparaissent :

- La médiane spirante palatale /i/ [j] ne se combine jamais avec une voyelle fermée, ni avec la voyelle /a/ et /ø/. Lorsque la voyelle nucléaire ou la coda dans la finale est /i/, la médiane /i/ [j] n'est jamais présente. En même temps, /i/ [j] ne se combine pas avec les initiales /f/, /ŋ/ et /ɿ/.
- La médiane spirante labio-vélaire /u/ [w] ne se combine pas avec les voyelles fermées, les syllabes comme /ui/, /uy/ et /uu/ n'existent donc pas dans le dialecte de Cenchuan. Cette médiane ne se combine pas non plus avec les finales ayant une

Rimes		-	i	in	i?	y	y?	ei	en	ei?	uei	uei?	u	u?	?	ie	ie?	ien
Attaques																		
-		衣	鷹	一	雨	入 ^a	欸 ^b				園		五	屋		衍 ^b	葉	煙
p		比	兵	筆			杯			北			布	卜		慙 ^b	□ ^{1b}	扁
p ^h		痞	拼	鼻			配			白 ^a			普	撲		□ ^{2b}		
m	姆	每	民	密			梅			陌			慕	木			滅	面
f		會 ^a					肥		橫 ^a	或			婦	伏				
t		低	丁 ^a	滴			堆		等	德							跌 ^a	點
t ^h		體	廳	笛			腿		吞	突							貼	天
l		李	林	立			累		能							□ ^{3b}	則	連
ts		紫	嘴	績			崽		爭 ^a	則							節	尖
ts ^h		字	蛆	七			催		生 ^a	擇							絕	千
s		死	西	息			甩			色							雪	先
tʂ		紙			主	橘				□ ^{4b}					汁			
tʂ ^h		癡			吹	出								食				
ʂ		屍			水	術												
k			飢	今			該		跟	格	鬼	骨	古	穀			結	檢
k ^h			氣	輕 ^a			開		肯	刻	跪	核	苦	哭			挾	牽
x			稀	興			海		狠	黑							歇	現
ŋ		蜈					呆		恩	額 ^a								
n		勿	泥	人	日	語											熱	燃
ɿ																		

Tab. 2.8 : Syllabes phonologiques de Cenchuan 1

¹ /pieʔ/ [pjeʔ⁴²]: vagin² /p^hie⁶/ [p^hje²¹]: se fouler³ /lie⁶/ [lje²¹]: se fendre la bouche⁴ /tʂeiʔ/ [tʂeiʔ⁴²]: le suffixe diminutif

coda /u/, ainsi, les syllabes /uau/ et /uøu/ sont absentes. Concernant les initiales, la médiane /u/ [w] n'apparaît qu'après les initiales rétroflexes comme /tʂ/, /tʂ^h/, /ʂ/, /ɿ/ et les initiales occlusives vélaires /k/ et /k^h/.

- La voyelle nucléaire /i/ [i] n'apparaît pas concurremment avec une initiale rétroflexe, alors les syllabes /tʂi/, /tʂ^hi/ et /ʂi/ n'existent pas.
- La voyelle fermée antérieure arrondie /y/ ne se trouve qu'après les initiales rétroflexes (追 /tʂy¹/ [tʂy³³] « poursuivre », 水 /ʂy³/ [ʂy⁵²] « eau ») ou toute seule (魚 /y²/ [y¹³] « poisson ») sauf dans un morphème : 語 /ny³/ [ny⁵²] « parole ». Par contraste, la voyelle ouverte non-arrondie antérieure /a/ n'entre jamais en combinaison avec une initiale rétroflexe, et elle ne peut pas composer une syllabe par elle-même. Raison pour laquelle les voyelles /y/ et /a/ ne s'opposent jamais.⁵

5. Une syllabe comme /na³/ qui pourrait distinguer de « 語 /ny³/ [ny⁵²] « parole » » n'existe pas non plus.

Rimes		ə	əu	ən	əŋ	əuʔ	iəu	iəuʔ	iəŋ	uən	uəŋ	
Attaques												
-	二						有	慾	用	問	甕	
p			本	崩								
p ^h			盆	捧								
m			門	孟								
f			分	縫								
t		都	頓	冬		□ ^{1b}	丟 ^b					
t ^h		兔	□ ²	痛		毒						
l		路	輪	龍		鹿	柳					
ts		組	尊	宗		足 ^a	酒					
ts ^h		粗	存	蔥 ^a		族	秋					
s		漱	孫	松		速	繡	粟				
tʂ		周	針			祝			眾	準		
tʂ ^h		抽	秤			畜			寵	春		
ʂ		收	深			熟				順		
k				公			九	菊		棍		
k ^h				空			球	鞠		困		
x				房			休	蓄	嗅			
ŋ												
n							牛	肉				
ɿ										人 ^a		

Tab. 2.9 : Syllabes phonologiques de Cenchuan 2

¹ /təuʔ⁷/ [təuʔ⁴²]: prendre quelque chose avec deux mains et ensuite le poser violemment.

² /t^hən²/ [t^hən¹³]: s'arrêter

Attaques	Rimes											
	ø	øu	øn	øʔ	uøn	uøʔ	o	oŋ	oʔ	ioŋ	ioʔ	uoŋ
-					碗		哦 ^b		□ ¹	羊	藥	黃
p			搬	鉢			波	幫	剝			
p ^h			潘	潑			坡	胖	薄			
m			滿	末			磨	忙	莫			
f		浮 ^a	歡	活				防 ^a				
t		斗	短				多	當	咄			
t ^h		透	探	奪			拖	湯	托	亮		
l	卵 ^b	箕	男	納 ^b			羅	狼	落	獎		
ts		走	鑽	卒			左	裝	捉	搶		鵲
ts ^h		搗	參	雜			搓	窗	濁	想		削
s		搜	算				鎖	雙	索	丈		腳
tɕ	擻 ^b		占	摺	轉	掘			斫	唱		卻
tɕ ^h			纏	徹	穿	缺						
ɕ		狗	善	舌	椽	割	哥	江	角			
k		口	敢	鴿	官		課	抗	確			
k ^h		後	勘	蛤	寬		火			上	學	
x		藕	汗	合			我		惡	兩	虐	
ŋ			暗									
n					軟	月						
ɿ												

Tab. 2.10 : Syllabes phonologiques de Cenchuan 3

¹ /oʔ⁷/ [oʔ⁴²]: brûler.

Rimes		ai	an	a?	uai	uan	ua?	a	au	aŋ	a?	ia	iau	iaŋ	ia?	ua	uaŋ	
Attaques																		
-		嫉			歪	彎	挖	阿				野	腰	影 ^a	壓 ^a	瓦	橫	
p		跛	班	八			巴	包		□ ¹			標	餅	壁			
p ^h		派	攀	拔			怕	跑		彭			漂	病	劈			
m		買	蠻	抹			媽	貓		□ ²			苗	命				
f		懷	飯	罰			花											
t		歹	單	跌			打	到				爹	吊	釘				
t ^h		態	嘆	踏			他	討				提	跳	聽	踢			
l		奶	藍	辣			哪 ^a	腦		冷			料	嶺	栗			
ts		宰	站	眨			抓	遭		爭		姐	椒	睛	脊			
ts ^h		彩	燦	插			差	抄		撐		□ ⁴	悄	請	錫			
s		曬	山	殺			沙	騷		生		些	宵	星				
tʂ						撰 ^b	者	照		正								
tʂ ^h							車	超		聲								
ʂ				率			射	燒		羹		家 ^a	交	頸	□ ⁵		癩 ^b	
k		街	間	夾	怪		家	高		坑		下 ^a	巧	輕	喫	瓜	梗 ^b	
k ^h		慨	看	招	快		胯	敲		硬			孝 ^a	兄				
x		鞋	喊	狹		關	蝦	好										
ŋ		挨	眼	鴨		刮		襖										
n						□ ⁶							尿	贏	入			
ɿ						□ ⁷											□ ⁸	

Tab. 2.11 : Syllabes phonologiques de Cenchuan 4

¹ /paŋ¹/ [paŋ³³]: tenir la main
² /maŋ¹/ [maŋ³³]: couvrir
³ /ta²/ [ta⁴²]: *marqueur perfectif*
⁴ /ts^hia¹/ [ts^hja³³]: se cacher
⁵ /kia²/ [kja⁴²]: agile
⁶ /k^huan⁶/ [k^hwan²¹]: trébucher
⁷ /k^hua²/ [k^hwa⁴²]: gratter
⁸ /ɿuaŋ¹/ [ɿwaŋ³³]: se promener

- L'initiale /ɿ/ n'existe que devant la médiane /u/, par exemple : 圓 /ɿuən²/ [ɿwən¹³] « rond », 任何人 /ɿuən⁶ xo² ɿuən²/ [ɿwən²¹ xo¹³ ɿwən¹³] « n'importe qui », et elle s'oppose aux autres initiales devant la médiane /u/ [w]: 圓 /ɿuən²/ [ɿwən¹³] « rond » ~ 船 /tɕ^huən²/ [tɕ^hwən¹³] « bateau », 人 /ɿuən²/ [ɿwən¹³] « gens » ~ 純 /ɕuən²/ [ɕwən¹³] « pur ».

2.2 Étude diachronique

2.2.1 Correspondances avec les initiales du chinois moyen

Avant de commencer l'analyse diachronique, nous voulons faire une brève présentation sur le chinois moyen. Le chinois moyen (ci-après CM) est la langue officielle du V^e siècle au XII^e siècle en Chine. À l'exception du dialecte min (闽语 *mǐnyǔ*) qui présente clairement des distinctions phonologiques précédant le CM, les autres dialectes sinitiques présentent principalement les distinctions phonologiques du CM (Baxter 1992, p. 14-15). Ainsi, l'évolution phonologique depuis le CM aux dialectes sinitiques d'aujourd'hui est un critère important pour déterminer les différents groupes de dialectes sinitiques (cf. J. H. Yuan 2001). En tant que dialecte sinitique qui n'appartient sûrement pas au groupe des dialectes min, les distinctions phonologiques dans le dialecte de Cenchuan reflètent clairement le système phonologique du CM, raison pour laquelle nous consacrons cette section à l'étude de l'évolution diachronique depuis le CM jusqu'au dialecte de Cenchuan. Selon le livre de rime *Qièyùn* (601) et sa version révisée *Guǎngyùn* (1008), des chercheurs ont repéré 37 initiales en haut CM (environ 5^e - 9^e siècle, cf. Baxter 1992, p. 14, Mai 2009, p. 58-59, etc.). Le tableau 2.12 montre les reconstructions de ces initiales par Baxter (1992), ainsi que leurs termes traditionnels.⁶

6. Dans notre travail, nous consultons le système phonologique du CM reconstruit par Baxter (1992). Certains signes de notation méritent des explications. Tout d'abord, la lettre majuscule se trouvant en fin de syllabe indique les tons en CM : pendant que les morphèmes au ton égal et au ton rentrant ne sont signalés par aucune lettre en fin de syllabe ; ceux au ton montant et au ton partant ont respectivement un *X* ou un *H* à la fin ; ensuite, les lettres *r* et *y* qui suivent immédiatement les consonnes initiales indiquent respectivement une consonne rétroflexe ou palatale, par exemple, *tr-* représente la consonne occlusive rétroflexe sourde /tʃ/, et *tsy-* représente la consonne affriquée alvéolo-palatale sourde /tɕ/ ; la notation *ng-* représente la consonne nasale vélaire voisée /ŋ/ ; enfin, *h-* représente une consonne fricative glottale voisée, pendant que *x-* est une consonne fricative glottale sourde. La reconstruction du CM sera transcrite en *italique*, pendant que la reconstruction du chinois archaïque est précédée par un astérisque (*). Pour les dialectes d'aujourd'hui, la transcription se trouve entre les crochets (phonétiquement) ou les slashes (phonologiquement). Le mandarin standard sera transcrit en *Pīnyīn* selon la convention.

Labiales	<i>p-</i> 幫 <i>bāng</i>	<i>ph-</i> 滂 <i>pāng</i>	<i>b-</i> 並 <i>bìng</i>	<i>m-</i> 明 <i>míng</i>			
Dentales	<i>t-</i> 端 <i>duān</i>	<i>th-</i> 透 <i>tòu</i>	<i>d-</i> 定 <i>dìng</i>	<i>n-</i> 泥 <i>ní</i>			
Latérales						<i>l-</i> 來 <i>lái</i>	
Rétroflexes occlusives	<i>tr-</i> 知 <i>zhī</i>	<i>trh-</i> 徹 <i>chè</i>	<i>dr-</i> 澄 <i>chéng</i>	<i>nr-</i> 娘 <i>niáng</i>			
Dentales sibilants	<i>ts-</i> 精 <i>jīng</i>	<i>tsh-</i> 清 <i>qīng</i>	<i>dz-</i> 從 <i>cóng</i>		<i>s-</i> 心 <i>xīn</i>	<i>z-</i> 邪 <i>xié</i>	
Rétroflexes sibilantes	<i>tsr-</i> 莊 <i>zhuāng</i>	<i>tsrh-</i> 初 <i>chū</i>	<i>dzr-</i> 崇 <i>chóng</i>		<i>sr-</i> 生 <i>shēng</i>	<i>zr-</i> 俟 <i>sì</i>	
Palatales	<i>tsy-</i> 章 <i>zhāng</i>	<i>tsyh-</i> 昌 <i>chāng</i>	<i>dzy-</i> 禪 <i>shàn</i>	<i>ny-</i> 日 <i>rì</i>	<i>sy-</i> 書 <i>shū</i>	<i>zy-</i> 船 <i>chuán</i>	<i>y-</i> 以 <i>yǐ</i>
Vélaires	<i>k-</i> 見 <i>jiàn</i>	<i>kh-</i> 溪 <i>xī</i>	<i>g-</i> 群 <i>qún</i>	<i>ng-</i> 疑 <i>yí</i>			
Laryngales	<i>ʔ-</i> 影 <i>yǐng</i>				<i>x-</i> 曉 <i>xiǎo</i>	<i>h(j)-</i> 云 <i>yún</i>	

Tab. 2.12 : Consonnes initiales phonologiques du CM (Baxter 1992, p. 45)

2.2.1.1 Anciennes bilabiales

Les trois initiales bilabiales occlusives du CM, à savoir *p-*, *ph-*, *b-*, deviennent /f-/ devant « l'ancienne médiane -j- + une voyelle postérieure » (c'est-à-dire les anciennes finales 東三, 鍾, 微, 虞, 文, 元, 尤, 凡, 陽 et 廢, pour les finales du CM, cf. la section 2.2.3) comme dans la plupart des dialectes chinois.⁷ Mais certains mots se trouvant dans cet environnement ne reflètent pas cette évolution : ils ont soit une initiale occlusive bilabiale (groupe 1), soit une initiale fricative vélaire (groupe 2). Voyons les mots concernés.

- Groupe 1 : CM *ph-*, *b-* > /p^h-/

豨 CM *bjun* > /p^hən²/ [pən¹³] ~ 豬 « cochon châtré »

浮 CM *bjuw* > /p^hau²/ [pau¹³] 打 ~ 泅 « nager »

脯 CM *pjuX* > /p^hu²/ [p^hu¹³] 胸 ~ « poitrine »

甫 CM *pjuX* > /p^hu³/ [p^hu⁵²] 杜 ~ nom d'un poète chinois

捧 CM *phjowngX* > /p^həŋ³/ [p^həŋ⁵²] ~ « tenir dans les mains jointes »

- Groupe 2 : CM *p-*, *b-* > /x-/

房 CM *bjwang* > /xŋ²/ [xŋ¹³] ~ 子 « maison »

放 CM *pjwangH* > /xŋ^{5a}/ [xŋ⁵⁵] ~ « déposer »

7. Il importe à signaler que le changement *p-*, *ph-*, *b-* > /f-/ __jV_{postérieur} a déjà eu lieu en bas CM.

紡 CM *phjwang*X > /xŋ³/ [xŋ⁵²] ~ 紗 « filer »

防 CM *bjwang* > /xŋ²/ [xŋ¹³] ~ 止 « prévenir »

Pour le groupe 1, il est évident que ces mots conservent les initiales occlusives du haut CM. À l'exception de « 胸脯 “poitrine” » et « 捧 “tenir dans les mains jointes” » ayant partout des initiales occlusives dans les dialectes chinois (par exemple le mandarin standard : 胸脯 *xiōng pú* et 捧 *pěng*), « 獮 “châtré” » est plutôt un mot indigène qui reflète une couche du haut CM. À noter que dans le dialecte de Pingjiang-Ville,⁸ « 獮 “châtré” » se prononce aussi /p^hən²/ [p^hən¹³]. Par contre, « 甫 *nom d'un poète chinois* » peut être un emprunt littéraire à un dialecte mandarin qui garde cette initiale occlusive. Par exemple, dans le dialecte de Nanjing qui était le mandarin le plus important dans le Sud, « 甫 » se prononce [p^hu¹¹] (cf. Y. Wang 2014, p. 61).

Concernant le groupe 2, nous supposons que ces mots représentent une couche du dialecte xiang. Dans plusieurs dialectes xiang, les anciennes initiales bilabiales occlusives deviennent une initiale fricative vélaire devant les anciennes finales *-jwang*, *-juwng* ou *-jowng*. Regardons quelques exemples des dialectes Xiang :⁹

Mots	Dialectes*						
	CM	CC	CS	XX	XY	ML	GT
房 « chambre »	<i>bjwang</i>	xŋ ¹³	fan ¹³	ɣaŋ ¹³	xɕ ¹³	xɕ ¹³	ɣaŋ ¹³
方 « carré »	<i>pjwang</i>	foŋ ³³	fan ³³	xaŋ ⁵⁵	xɕ ⁴⁴	xɕ ³³	xaŋ ⁵⁵
風 « vent »	<i>pjuwng</i>	fəŋ ³³	xoŋ ³³	xuən ⁵⁵	xən ⁴⁴	fəŋ ³³	xən ⁵⁵
封 « sceller »	<i>pjowng</i>	fəŋ ³³	xoŋ ³³	xuən ⁵⁵	xən ⁴⁴	fəŋ ³³	xən ⁵⁵

Tab. 2.13 : Évolution de *p-*, *b-* et *ph-* dans des dialectes xiang

* CS : (Bao, Cui et al. 1999), XX : (J. F. 蔣. Jiang 2008), XY : (S. Q. Song 2006), ML : (W. N. Liu 2006), GT : (Y. Xu 2006).

Le tableau 2.13 montre que dans certains dialectes xiang, les initiales bilabiales du CM deviennent les initiales fricatives vélaire (/x-/ ou /ɣ-/) devant *-jwang*, *-juwng* ou *-jowng*. Nous supposons que ce changement phonologique a été réalisé par une étape intermédiaire *f-*, c'est-à-dire que les initiales bilabiales du haut CM deviennent d'abord *f-* devant *-jwang*, *-juwng* ou *-jowng* comme devant les autres finales ayant une médiane *-j-* et une

8. Le bourg de Cenchuan se situe au Nord-Ouest de la Préfecture de Pingjiang.

9. CC (le dialecte de Cenchuan), CS (le dialecte de Changsha 長沙市), XY (le dialecte de Xiangyin 湘陰縣) et ML (le dialecte de Miluo 汨羅城郊): sous-groupe Changyi des dialectes xiang 湘語長益片; XX (le dialecte de Xiangxiang 湘鄉城關), GT (le dialecte de Gantang à Shuangfeng 雙峰甘棠鎮): sous-groupe Loushao des dialectes xiang 湘語婁邵片, cf. CASS et CityU (2012).

voyelle postérieure ; ensuite, *f-* devient /x-/ ou /ɣ-/ dans certains dialectes xiang. Pourtant, le changement *f-* > /x-/ ou /ɣ-/ n'est pas systématique dans tous les dialectes xiang, par exemple, dans le dialecte de Changsha, *f-* est devenu /x-/ devant *-jowng* et *-juwng*, mais pas devant *-jwang*; par contraste, *f-* est devenu /x-/ devant *-jwang*, mais pas devant *-jowng* et *-juwng* dans le dialecte de Miluo. Il faut noter que ce changement phonologique est rarement attesté dans les dialectes gan (cf. L. X. Liu 1999 et de R. L. Li et S. Q. Zhang 1992 pour les enquêtes sur les dialectes gan et hakka). De ces faits, nous supposons que le changement « *b-*, *p-*, *ph-* > /x-/ » dans le dialecte de Cenchuan représente une couche des dialectes xiang.

Au total, les reflets des anciennes initiales occlusives labiales (devant *-j-* + une voyelle postérieure) à Cenchuan représentent trois couches :

- Couche I du haut CM : 豨 CM *bjun* > /p^hən²/ [p^hən¹³] ~ 豨 « cochon châtré »
- Couche II des dialectes xiang : 房 CM *bjang* > /xŋ²/ [xŋ¹³] ~ 子 « maison »
- Couche III des dialectes gan : 方 CM *pjang* > /foŋ¹/ [foŋ³³] 正 ~ 形 « carré »

À noter que certains morphèmes ont deux prononciations coexistantes représentant deux couches, par exemple :

- 浮 « flotter » : 打浮泗 /tɑ³ p^hau² ts^hiəu²/ [tɑ⁵² pau¹³ ts^hjəu¹³] « nager » – 浮 /fəu²/ [fəu¹³] « flotter » (couche I et couche III)
- 房 « maison » : 過房 /ku^{5a} foŋ²/ [ku⁵⁵ foŋ¹³] « poutre horizontale » – 房子 /xŋ² ts³/ [xŋ¹³ ts⁵²] « maison » (couche II et couche III)

En dehors des situations expliquées ci-dessus, les anciennes *p-*, *ph-*, *b-* restent occlusives devant les autres finales du CM.

- CM *p-* > /p-/:
 變 CM *pjenH* > /pjen^{5a}/ [pjen⁵⁵] ~ 化 « changer »
 筆 CM *pit* > /pi⁷/ [pi⁴²] 鉛 ~ « crayon »

Une exception : 譜 CM *puX* > /p^hu³/ [p^hu⁵²] 家 ~ « registre généalogique »

Ce mot est aussi irrégulier dans les dialectes mandarins.

- CM *ph-*, *b-* > *p^h-*:

噴 CM *phwonH* > /p^həŋ^{5a}/ [p^həŋ²¹⁵] ~ 香 « sentir bon »

怕 CM *phæH* > /p^hɑ^{5a}/ [p^hɑ²¹⁵] ~ « avoir peur »

病 CM *bjæŋH* > /p^hjaŋ⁶/ [p^hjaŋ²¹] 遭 ~ « tomber malade »

皮 CM *bje* > /p^hi²/ [pi¹³] ~ 匠 « cordonnier »

Sagart (1993, p. 110-115) a proposé une chaîne d'évolution pour la convergence des anciennes initiales occlusives & affriquées voisées *b*⁻¹⁰ et sourdes aspirées *ph*⁻¹¹ dans le dialecte de Nanchang (南昌), et nous reprenons cette hypothèse en ajoutant une étape de plus : *b-* > *p^h-*. Voyons la figure 2.2: ¹²

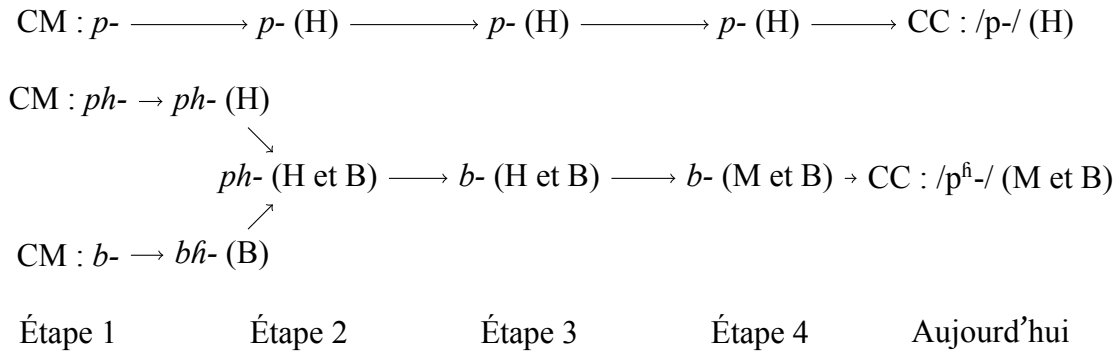


Fig. 2.2 : Évolution des anciennes initiales occlusives & affriquées voisées et sourdes aspirées avec le ton

Cette hypothèse est basée sur des faits observés dans plusieurs dialectes du Sud. Dans les dialectes hakka et gan, les anciennes initiales *ph-* et *b-* convergent en /*p^h-*/ en gardant l'opposition entre le ton haut et le ton bas (J. H. Yuan 2001, p. 126, 154), comme l'étape 2 dans la figure 2.2.

Certains dialectes gan et xiang avancent un pas de plus : les anciennes *b-* et *ph-* sont rendues par une initiale voisée *b-* en conservant l'opposition entre le ton haut et le ton bas. « *b-* + ton haut » provient d'une ancienne initiale *ph-*, et ces mots ont un même ton que ceux qui avaient une initiale *p-*. « *b-* + ton bas » provient d'une ancienne initiale *b-*. Le dialecte de Lukou à Linxiang (臨湘市路口, Yang 1974), le dialecte de Shili à Tongcheng

10. *b-* représente les anciennes initiales occlusives & affriquées voisées *b-*, *d-*, *dz-*, *dr-*, *dzy-*, *dzr-* et *g-*.

11. *ph-* représente les anciennes initiales occlusives & affriquées sourdes aspirées *ph-*, *th-*, *tsh-*, *trh-*, *tsyh-*, *tsrh-* et *kh-*.

12. H : ton haut, B : ton bas, M : ton mi-haut

(通城十里市) et le dialecte de Yangloudong à Puqi (蒲圻羊樓洞) (Y.-R. Chao et al. 1948) qui ont cette opposition représentent l'étape 3, et ce revoisement de p^h - suscite l'abaissement du ton (cf. le paragraphe suivant).

Dans certains dialectes d'aujourd'hui, les morphèmes qui avaient une ancienne initiale sourde aspirée ph - ont un ton mélodiquement plus bas que ceux qui avaient une ancienne initiale sourde non-aspirée p -,¹³ même s'ils avaient le même ton en CM. Sagart (1981) a listé plusieurs langues sinitiques et non sinitiques de ce genre : le dialecte de Wujiang (dialecte wu), le dialecte de Xiangxiang (dialecte xiang) et le dialecte de Nanchang (dialecte gan), les dialectes de Chejiang et de Jingxian (les langues dong), le dialecte de Zongdi (une langue Hmong), etc. Il a proposé une hypothèse pour expliquer l'abaissement du ton après une ancienne initiale aspirée : «[...] je considère les cas d'abaissement du ton "conditionné par l'aspiration" comme des signes que les initiales occlusives aspirées dans ce dialecte sont passées par une phase de voisement. »,¹⁴ et nous avons effectivement trouvé des dialectes dans lesquels l'ancienne ph - est rendue par une initiale voisée b - et son ton est plus bas que l'ancienne p -. Voyons les reflets de l'ancien ton partant après les anciennes p -, ph - et b - dans le dialecte de Zhangguying à Yueyang (岳陽縣張谷英村) (Qiu 2005), le dialecte de Lujiacun à Duchang (都昌縣盧家村) et le dialecte de Zoumacun à Hukou (湖口縣走馬村) (J. F. Lu 2016).

CM Initiale + Ton	Contour du ton		
	Zhangguying	Lujiacun	Zoumacun
p - + ton partant	p + 45	p + 324	p + 45
ph - + ton partant	b + 24	b + 31	b + 212
b - + ton partant	b + 11	b + 31	b + 24

Tab. 2.14 : Évolution du ton partant après les anciennes p -, ph -, b -

Le tableau ci-dessus montre que les morphèmes qui avaient une ancienne ph - ont un ton plus bas que ceux qui avaient une ancienne p - (à Lujiacun, ces morphèmes ont le même ton que les morphèmes qui ont une initiale provenant d'une ancienne b -), ceci représente l'étape 4 de la figure 2.2. À noter que dans la plupart des dialectes qui ont eu l'abaissement du ton après une ancienne initiale sourde aspirée, c'est le ton partant qui est touché, sauf à Nanchang et à Wujiang.¹⁵

13. p - représente les anciennes initiales occlusives sourdes non-aspirées p -, t -, ts -, tr -, tsy -, tsr - et k -.

14. Sagart (1984, p. 89) : «[...] I take instances of 'aspiration-conditioned' tone lowering as signs that the aspirated stops in that dialect went through a phase of voicing [...] ».

15. À Nanchang, l'abaissement a eu lieu dans le ton égal et partant ; à Wujiang, c'est dans le ton montant, partant et rentrant (Sagart 1981).

Quant à Cenchuan, le reflet /p^h-/ des anciennes *b-* et *ph-* est très probablement la conséquence du relâchement du souffle de *b-*. Ce phénomène est aussi observé dans le dialecte de Puqi. Dans *Hubei Fangyan Diaocha Baogao* 湖北方言調查報告 [Rapport des enquêtes sur les dialectes sinitiques à Hubei] (Y.-R. Chao et al. 1948, p. 1278), l'auteur constate que le voisement de l'initiale « b' » n'est pas très évident.¹⁶ Nous supposons alors que /p^h-/ à Cenchuan était autrefois *b-*. Par ailleurs, les morphèmes ayant une ancienne *ph-* ont aussi un ton partant plus bas que ceux ayant une ancienne *p-* à Cenchuan :

CM *p-* + ton partant > /p- + 55/

CM *ph-* + ton partant > /p^h- + 215/

Du point de vue géographique, Cenchuan se situe dans la zone ouest où cet abaissement du ton s'observe (les dialectes de Puqi, de Tongcheng, de Linxiang et de Zhangguying se trouvent dans cette région). Ainsi, nous supposons que les anciennes *b-* et *ph-* à Cenchuan évoluent comme le montre la figure 2.2.

L'ancienne initiale bilabiale nasale *m-* a deux reflets dans le dialecte de Cenchuan.

- *m-* du CM devient une initiale zéro devant « l'ancienne médiane *-j-* + une voyelle postérieure » comme dans le mandarin standard :

問 CM *mjunH* > /uən⁶/ [wən²¹] ~ 題 « question »

舞 CM *mjuX* > /u³/ [u⁵²] ~ 飯 « cuisiner »

Pourtant, certains mots très populaires conservent l'initiale *m-* du haut CM :

尾 CM *mjjX* > /mi^{5a}/ [mi⁵⁵] ~ 子 « queue »¹⁷

望 CM *mjangH* > /maŋ^{5a}/ [maŋ⁵⁵] ~ « regarder avec les yeux ouverts »¹⁸

蚊 CM *mjun* > /mən¹/ [mən³³] ~ 子 « moustique »¹⁹

網 CM *mjangX* > /maŋ^{5a}/ [maŋ⁵⁵] 蜘蛛 ~ « toile d'araignée »²⁰

- L'ancienne *m-* reste /m-/ dans les autres conditions :

毛 CM *maw* > /mau²/ [mau¹³] 豬 ~ « poil du cochon »

麥 CM *mək* > /maʔ⁷/ [maʔ⁴²] ~ 子 « blé »

16. Y.-R. Chao et al. (1948, p. 1278) : « b'的濁音性不大顯 ».

17. 尾 « queue » a une autre prononciation littéraire : /uei³/ [wei⁵²].

18. 望 « regarder » a une autre prononciation littéraire : /uoŋ⁶/ [woŋ²¹].

19. 蚊 « moustique » a une autre prononciation : /mən^{5a}/ [mən⁵⁵].

20. 網 « filet » a une autre prononciation littéraire : /uoŋ³/ [woŋ⁵²].

2.2.1.2 Anciennes alvéolaires

Les anciennes initiales occlusives alvéolaires *t-* (端 *duān*), *d-* (定 *dìng*) et *th-* (透 *tòu*) deviennent respectivement /t-/ et /t^h-/ aujourd'hui :

- CM *t-* > /t-/:

刀 CM *taw* > /tau¹/ [tau³³] ~ « couteau »

釘 CM *teng* > /tiaŋ¹/ [tjaŋ³³] ~ « clou »

Certains mots ayant une ancienne *t-* ont une initiale aspirée /t^h-/ aujourd'hui :

墊 CM *temH* > /t^hien⁶/ [t^hjen²¹] ~ 子 « coussin »

嚏 CM *tejH* > /t^hi^{5a}/ [t^hi²¹⁵] 噴 ~ « éternuement »

L'initiale /t^h-/ et T6 de « 墊 “coussin” /t^hien⁶/ [t^hjen²¹] » reflètent plutôt une ancienne initiale *d-*, nous supposons donc que l'ancienne prononciation de ce mot était *demH*, et cette prononciation n'a pas été conservée dans le chinois moyen standard. Pour expliquer l'alternance entre *t-* du CM et *d-* de l'ancienne langue de Cenchuan, nous avons recours au préfixe *m_{1c}- du chinois archaïque (ci-après CA, cf. Baxter et Sagart 2014, p. 55) qui rend un verbe en un nom instrumental. Dans 說文解字 *Origine de la forme graphique et explication du nom du caractère*, « 墊 » est un verbe : « 墊, 下也 “s'affaisser” », le préfixe *m_{1c}- a donc rendu ce verbe en un nom à Cenchuan, et cette prononciation du nom est conservée jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, l'évolution de l'initiale /t^h-/ de 墊 est : *m_{1c}-t- > *d-* > /t^h-/.

« 嚏 /p^hən¹ t^hi^{5b}/ [p^hən³³ t^hi²¹⁵] “éternuement” » est une onomatopée qui imite l'action « éternuer », ce mot a donc une initiale aspirée dans plusieurs dialectes sinitiques. Mais il s'agit ici d'un emprunt, car le mot plus populaire à Cenchuan est « 打 □ /ta³ ts^hi^{5a}/ [ta⁵² ts^hi²¹⁵] “éternuer” ».

Une autre exception est le mot 鳥 :

鳥 CM *tewX* > /ŋøu³/ [ŋøu⁵²] ~ « oiseau ».

鳥 « oiseau » a trois prononciations à Cenchuan : /tiau³/ - /ŋøu³/ - /niau³/. L'initiale /t-/ dans /tiau³/ représente la couche du haut CM, à savoir *tewX*. /ŋøu³/ est sans doute un emprunt à un dialecte dans lequel l'évolution suivante a eu lieu²¹ : *njau*

21. Dans le dictionnaire de rime de la dynastie Yuan, *Zhongyuan Yinyun* 中原音韻 *Rhymes of the central plain*, « 鳥 » se prononce *njau* (Nin 1985, p. 97).

> *njau* > *ɲjau* (par exemple, le dialecte hakka de Sung Him Tong, Sagart 1982). Au moment où l'on emprunte « 鳥 *ɲjau* », l'initiale /ɲ-/ ne se combine plus avec /-i-/ à Cenchuan, d'où la chute de la médiane /-i-/. /*niɰu*³/ est un emprunt au mandarin standard « 鳥 *niǎo* ».

L'ancienne initiale alvéolaire latérale *l-* (來 *lái*) reste /l-/ dans la plupart des cas, mais nous avons trouvé quelques exceptions :

- *l-* > /t^h-/:

粒 CM *lip* > /t^hiɽ⁷/ [t^hiɽ⁴²] 一 ~ « un grain de »

另 CM *lengH* > /t^hin⁶/ [t^hin²¹] ~ 日 « un autre jour »

Le changement de *l-* > /t-/ (devant *-j-* et *-i-*) est déjà attesté dans plusieurs dialectes gan du Nord (S. Yan 1986 ; Sagart 1992). Sagart (1992, p. 150) propose une chaîne d'évolution : CM *l-* > *d-* > *t-* ou *t^h-* devant une voyelle palatale. Dans le dialecte de Cenchuan, l'ancienne *li-* n'est pas systématiquement devenu /t^hi-/, nous traitons donc ces deux mots comme des emprunts à un dialecte gan dans lequel CM *li-* > *di-* > /t^hi-/ (par exemple, le dialecte de Nanjiang 南江鎮 qui se situe au Nord-Est de Pingjiang).

- *l-* > /n-/:

兩 CM *ljangX* > /nioŋ³/ [njoŋ⁵²] ~ 個 « deux »

殮 CM *ljemH* > /nien⁶/ [njen²¹] 入 ~ « mettre en bière »

Ces deux mots sont peut-être les emprunts à un dialecte mandarin dans lequel l'ancienne *l-* devient une initiale nasale. Par exemple, dans le dialecte de Lixian (禮縣) à Changde (un dialecte mandarin du Sud-Ouest), « 兩 “deux” » se prononce [njan].²²

- Deux autres exceptions :

呂 CM *ljoX* > /y³/ [y⁵²] ~ 洞賓 *nom d'un personnage de légende*

撿 CM *ljemX* > /kien³/ [cjen⁵²] ~ « ramasser »

22. Nous avons enquêté auprès d'une locutrice du dialecte de Lixian.

Le premier mot est un emprunt à un dialecte mandarin, car il n'apparaît que dans le nom d'un personnage de légende. Le deuxième mot « 撿 “ramasser” » a une initiale occlusive ou palatale dans plusieurs dialectes sinitiques (par exemple, le mandarin standard, 撿 *jiǎn*, le cantonais de Guangzhou, 撿 [kim], cf. Bai 2003, p. 304), sans doute hérité du CA. Selon la reconstruction de Baxter et Sagart (2014), deux mots qui sont dans la même série phonétique de « 撿 » ont un cluster des consonnes comme attaque : 儉 *[g]r[a]mʔ « frugal », 檢 *[k]r[a]mʔ « mesurer », ainsi, l'initiale /k-/ de « 撿 “ramasser” » est probablement une rétentive de l'occlusive de l'attaque du CA.

L'ancienne initiale alvéolaire nasale *n-* (泥 *ni*) se confond avec l'ancienne initiale rétroflexe nasale *nr-* (娘 *niáng*), et elles ont deux reflexes à Cenchuan :

- Devant la médiane *-j-* ou les voyelles *-i* ou *-e* du bas CM, CM *n-*, *nr-* > /n-/:

年 CM *nen* > /nien²/ [ɲjen¹³] — ~ « an »

尿 CM *nɛwH* > /niau⁶/ [ɲjɛu²¹] 屙 ~ « uriner »

娘 CM *nrjang* > /nioŋ²/ [ɲjoŋ¹³] ~ « mère »

黏 CM *nrjem* > /nia²/ [ɲja¹³] ~ « collant »

Certaines exceptions :

寧 CM *neng* > /lin²/ [lin¹³] ~ 靜 « silencieux »

釀 CM *nrjangH* > /ljoŋ^{5a}/ [ljoŋ⁵⁵] ~ 酒 « faire du vin »

紉 CM *nrin* > /ɬuən⁶/ [ɬwən²¹] 縫 ~ « couture »

粘 CM *nrjem* > /tɕøn¹/ [tɕøn³³] ~ « coller »

吶 CM *nrjwet* > /la²?/ [la²?⁴²] ~ 喊 « crier »

女 CM *nrjoX* > /y³/ [y⁵²] ~ « femme »

Parmi ces mots, « 寧 “silencieux” » et « 釀 “faire du vin” » sont sans doute les emprunts à un dialecte mandarin dans lequel l'ancien *n-* devient *l-*. Par exemple, dans le dialecte de Yangzhou (揚州, un mandarin Jianghuai): 寧 [liŋ] et 釀 [liɑŋ] ont l'initiale [l-] (*Hanyufangyinzihui*, 1989). « 紉 “couture” », « 粘 “coller” » et « 吶 “crier” » sont plutôt des emprunts au mandarin standard d'aujourd'hui. Pour « 女 “femme” », nous supposons qu'il avait une initiale *n-*, et cette initiale est tombée.

- Devant une voyelle non haute du CM, CM *n-*, *nr-* se confondent avec l'ancienne *l-*:
n-, *nr-*, *l-* > /l-/:

農 CM *nowng* > /ləŋ²/ [ləŋ¹³] ~ 民 « paysan »

男 CM *nom* > /løn²/ [løn¹³] ~ 子家 « mari »

鬧 CM *nræwH* > /lau⁶/ [lau²¹] ~ « bruyant »

奶 CM *nrɛX* > /lai³/ [lai⁵²] ~ « lait »

Les anciennes affriquées alvéolaires *ts-*, *dz-* et *tsh-* se confondent avec les anciennes occlusives rétroflexes *tr-*, *trh-*, *dr-* (devant les finales de la division II²³) et les anciennes initiales alvéolaires rétroflexes *tsr-*, *tsrh-*, *dzrh-* en devenant respectivement /ts-/ et /ts^h-/. L'ancienne *dz-* a un reflet mineur /s-/ aujourd'hui, mais les mots concernés sont assez littéraires.

聚 CM *dzjuX* > /si⁶/ [si²¹] ~ 福村 *nom d'un village de Cenchuan*

秦 CM *dzin* > /sin²/ [sin¹³] ~ 朝 « la dynastie Qin »

L'ancienne alvéolaire fricative sourde *s-* reste /s-/ à Cenchuan :

雪 CM *sjwet* > /sie⁷/ [sje⁴²] 落 ~ « neiger »

心 CM *sim* > /sin¹/ [sin³³] ~ « cœur »

- Il y a trois exceptions :

賜 CM *sjeH* > /ts^{h5b}/ [ts²¹⁵] 賞 ~ « récompense »

粹 CM *swijH* > /ts^hi^{5b}/ [ts^hi²¹⁵] 純 ~ « pur »

伺 CM *siH* > /ts^{h5b}/ [ts^{h215}] ~ 候 « servir »

Ces trois mots sont les emprunts littéraires à un dialecte mandarin.

L'ancienne alvéolaire fricative voisée *z-* a deux reflets /s-/ et /ts^h-/ dans le dialecte de Cenchuan :

- CM *z-* > /s-/

羨 CM *zjenH* > /sien^{5a}/ [sjen⁵⁵] ~ 慕 « envier »

23. En CM, les finales sont classées en quatre divisions selon leurs voyelles nucléaires, cf. la section 2.2.3.

- 徐 CM *zjo* > /si²/ [si¹³] ~ *un nom de famille*
 寺 CM *ziH* > /s⁶/ [s²¹] ~ 廟 « temple »
 習 CM *zip* > /si⁷/ [si⁴²] 學 ~ « étudier »
 隨 CM *zjwe* > /si²/ [si¹³] ~ 便 « à sa guise »
 頌 CM *zjowngH* > /səŋ⁶/ [səŋ²¹] 歌 ~ « exalter »
 席 CM *zjek* > /si⁷/ [si⁴²] 主 ~ « président »
 隧 CM *zwijH* > /si⁶/ [si²¹] ~ 道 « tunnel »
 巡 CM *zwin* > /sin²/ [sin¹³] ~ 邏 « patrouiller »
 序 CM *zjoX* > /si⁶/ [si²¹] 順 ~ « ordre »

• CM *z-* > /ts^h-/:

- 尋 CM *zim* > /ts^hin²/ [tsin¹³] ~ « chercher »
 謝 CM *zjæH* > /ts^hia⁶/ [tsja²¹] ~ « remercier »
 祠 CM *zi* > /ts^h2/ [ts^h13] 祠 ~ « temple des ancêtres »
 泅 CM *zjuw* > /ts^hiəu²/ [ts^hjəu¹³] 打浮 ~ « nager »
 袖 CM *zjuwH* > /ts^hiəu⁶/ [ts^hjəu²¹] 衫 ~ « manche »
 像 CM *zjangX* > /ts^hioŋ⁶/ [ts^hjoŋ²¹] ~ « ressembler »
 詳 CM *zjang* > /ts^hioŋ²/ [ts^hjoŋ¹³] ~ 細 « détaillé »
 邪 CM *zjæ* > /ts^hia²/ [ts^hja¹³] ~ « pervers »
 斜 CM *zjæ* > /ts^hia²/ [ts^hja¹³] ~ « oblique »

En comparant les mots de ces deux groupes, nous constatons que le groupe avec l'initiale affriquée /ts^h-/ est plus populaire que celui avec /s-/. Ainsi, nous supposons que l'initiale /ts^h-/ représente une couche plus ancienne. Par ailleurs, l'opposition entre une initiale fricative et une affriquée est souvent attestée entre les dialectes mandarins et les autres dialectes du Sud, par exemple, pour le mot « 斜 “oblique” » : le dialecte de Pékin (北京, le mandarin pékinois): [ɕie], le dialecte de Jinan (濟南, le mandarin jilu): [ɕie], le dialecte de Yangzhou (揚州, le mandarin jianghuai): [ɕiɹ] (littéraire) – [tɕ'ɹi] (populaire), le dialecte de Chengdu (成都, le mandarin du Sud-Ouest): [ɕie], le dialecte de Shuangfeng (雙峰, le dialecte xiang) [dzio], le dialecte de Nanchang (南昌, le dialecte gan): [ɕia]

(littéraire) – [tɕ'ia] (populaire), le dialecte de Meixian (梅縣, le dialecte hakka): [sia] (littéraire) – [ts'ia] (populaire), le dialecte de Guangzhou (廣州, le dialecte yue): [tɕɛ], le dialecte de Xiamen (廈門, le dialecte min): [sia] (littéraire) – [ts'ia] (populaire), etc. (*Hànyǔ fāngyīn zì huì* 1989).

2.2.1.3 Anciennes rétroflexes et palatales

Les anciennes initiales rétroflexes occlusives *tr-*, *dr-*, *trh-* et les anciennes affriquées palatales *tsy-*, *tsyh-* sont confondues devant l'ancienne médiane *-j-* ou les voyelles *-i* et *-e* (les finales de la division III) à Cenchuan.

- *tr-(3)*, *tsy-* > /tɕ-/:

展 CM *trjenX* > /tɕuən³/ [tɕwən⁵²] ~ 開 « déployer »

正 CM *tsyeng* > /tɕaŋ¹/ [tɕaŋ³³] ~ 月 « le premier mois du calendrier chinois »

中 CM *trjuwngH* > /tɕiəŋ^{5a}/ [tɕjəŋ⁵⁵] ~ 獎 « gagner »

鍾 CM *tsyowng* > /tɕiəŋ¹/ [tɕjəŋ³³] ~ *un nom de famille*

張 CM *trjang* > /tɕioŋ¹/ [tɕjoŋ³³] ~ *un nom de famille*

掌 CM *tsyang* > /tɕioŋ³/ [tɕjoŋ⁵²] 手 ~ « paume »

- *trh-*, *dr-(3)*, *tsyh-* > /tɕ^h-/:

稱 CM *tsyhingH* > /tɕ^hən^{5b}/ [tɕ^hən²¹⁵] ~ 星 « marquer de poids de balance »

醜 CM *trhjuwX* > /tɕ^həu³/ [tɕ^həu⁵²] ~ « moche »

傳 CM *drjwen* > /tɕ^huən²/ [tɕwən¹³] ~ 話 « passer le message »

唱 CM *tsyhangH* > /tɕ^hioŋ^{5b}/ [tɕ^hjəŋ²¹⁵] ~ 歌 « chanter »

暢 CM *trhjangH* > /tɕ^hioŋ^{5b}/ [tɕ^hjəŋ²¹⁵] ~ 快 « confortable »

長 CM *drjang* > /tɕ^hioŋ²/ [tɕ^hjəŋ¹³] ~ « long »

蟲 CM *drjuwng* > /tɕ^hiəŋ²/ [tɕ^hjəŋ¹³] ~ « ver »

寵 CM *trhjowngX* > /tɕ^hiəŋ³/ [tɕ^hjəŋ⁵²] ~ 愛 « gâter »

充 CM *tsyhuwng* > /tɕ^hiəŋ¹/ [tɕ^hjəŋ³³] ~ 電 « charger »

D'après Sagart (1993, p. 132-134), les anciennes *tr-*, *trh-*, *dr-* (de la division III) et les anciennes *tsy-*, *tsyh-* se confondent d'abord en *tɛ-*, ensuite *tɛ-* > *tʃ-* dans les dialectes « mandarin périphérique »²⁴ et les dialectes gan et hakka. Voyons la figure 2.3 (知 *tr-* représente *tr-*, *trh-* et *dr-*; 章 *tsy-* représente *tsy-* et *tsyh-*).

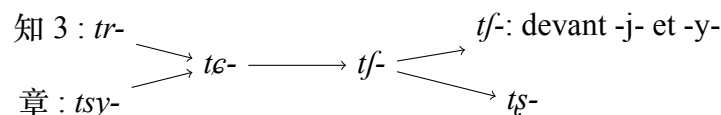


Fig. 2.3 : Évolution du CM *tr-*, *trh-*, *dr-* et *tsy-*, *tsyh-*, adapté du Sagart (1993)

Le développement de 知 3 *tr-* et 章 *tsy-* à Cenchuan a suivi l'évolution générale des dialectes gan, mais il y a une particularité : la médiane *-j-* n'est pas tombée après les finales *-jowng*, *-juwng*, et *-jang*. Notons que cette médiane a normalement disparue dans les dialectes gan.

中 CM *trjuwngH* > /tɕiəŋ^{5a}/ [tʃjəŋ⁵⁵] ~ 獎 « gagner »

掌 CM *tsyang* > /tɕiəŋ³/ [tʃjəŋ⁵²] 手 ~ « paume »

Les anciennes initiales rétroflexes occlusives *tr-*, *dr-* et *trh-* (dans la division II) se confondent avec les anciennes affriquées rétroflexes *tsr-*, *dzr-*, *tsrh-* et alvéolaires *ts-*, *tsh-*, *dz-*, c'est aussi une caractéristique des dialectes mandarins périphériques et les dialectes gan & hakka (Sagart 1993, p. 132).

- CM *tr-*(2), *ts-*, *tsr-* > /ts-/

嘴 CM *tsjweX* > /tsi³/ [tsi⁵²] ~ 巴 « bouche »

桌 CM *træwk* > /tsoʔ⁷/ [tsoʔ⁴²] ~ 子 « table »

爪 CM *tsræwX* > /tsau³/ [tsau⁵²] ~ 子 « griffe »

- CM *tsh-*, *dz-*, *trh-*(2), *dr-*(2), *tsrh-*, *dzr-* > /ts^h-/:

青 CM *tsheng* > /ts^hiaŋ¹/ [ts^hjaŋ³³] ~ 色 « noir »

錢 CM *dzjen* > /ts^hien²/ [tsjen¹³] 賺 ~ « argent »

撐 CM *trhængH* > /ts^haŋ^{5a}/ [ts^haŋ²¹⁵] ~ 嘴 « contredire »

24. Ce type de dialecte « oppose une série de sifflantes alvéolaires, représentant les anciennes sifflantes alvéolaires, rétroflexes et la partie de div.2 des occlusives rétroflexes d'une part, à une série, d'articulation plus postérieure représentant les anciennes sifflantes palatales et la partie de div.3 des occlusives alvéolaires » (Sagart 1993, p. 132).

濁 CM *dræwk* > /ts^hoʔ⁷/ [ts^hoʔ⁴²] ~ 水 *nom d'un village*

炒 CM *tsrhæwX* > /ts^hau³/ [ts^hau⁵²] ~ 菜 « faire sauter »

柴 CM *dzrɛ* > /ts^hai²/ [ts^hai¹³] 斫 ~ « couper du bois »

- Quelques exceptions :

雀 CM *tsjak* > /ts^hioʔ⁷/ [ts^hjoʔ⁴²] 麻 ~ « moineau »

趟 CM *trængH* > /t^hoŋ⁶/ [toŋ²¹] 歇 ~ « se reposer »

嘮 CM *trhæw* > /lau¹/ [lau³³] ~ 叨 « babiller »

士 CM *dzriX* > /s⁶/ [s²¹] 紳 ~ « gentil homme »

事 CM *dzriH* > /s⁶/ [s²¹] ~ « affaires »

Ces mots sont aussi des exceptions dans plusieurs dialectes sinitiques, par exemple, en mandarin standard : 雀 *què*, 趟 *tàng*, 嘮 *lāo*, 事 *shì*, 士 *shì*.

Les anciennes initiales affriquée voisée palatale *dzy-*, fricatives *sy-* et *zy-* ont les mêmes reflets aujourd'hui dans le dialecte de Cenchuan.

- *dzy-*, *sy-* > /x-/ devant l'ancienne finale *-jang*.²⁵

傷 CM *syang* > /xioŋ¹/ [çjoŋ³³] 受 ~ « blessure »

上 CM *dzyangX* > /xioŋ⁶/ [çjoŋ²¹] ~ 去 « monter »

Devant cette finale, elles se confondent avec les anciennes initiales *x-* et *h-*. Nous supposons que *dzy-* et *sy-* sont passées par une étape *f-* avant de converger avec *x-* et *h-*, car dans le dialecte de Pingjiang-Ville, ces mots se prononcent :

傷 [ʃoŋ³³] « blessure », 上 [ʃoŋ²¹] « monter »

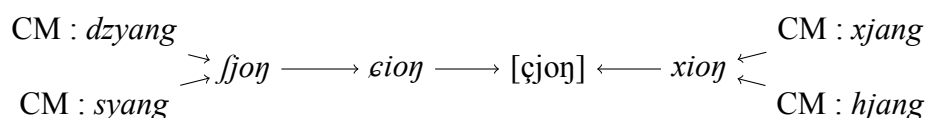
La médiane *-j-* résiste dans le dialecte de Cenchuan (comme après *tsy-* et *tr-*, cf. la discussion ci-dessus), alors qu'elle tombe dans le dialecte de Pingjiang. Cette évolution peut être schématisée comme suit.

- *dzy-*, *sy-*, *zy-* > /ʃ-/ devant les autres finales.

水 CM *sywijX* > /ʃy³/ [ʃy⁵²] ~ « eau »

樹 CM *dzyuX* > /ʃy⁶/ [ʃy²¹] ~ « arbre »

25. L'ancienne initiale *zy-* ne se combine pas avec la finale *-jang*.

Fig. 2.4 : Évolution de CM *dzy-* et *sy-* devant *-jang*

晨 CM *dzyin* > /ʂən²/ [ʂən¹³] 朝 ~ « matin »

繩 CM *zying* > /ʂən²/ [ʂən¹³] 跳 ~ « sauter à la corde »

Les anciennes *dzy-*, *sy-* et *zy-* ont un autre reflet affriqué aujourd'hui :

- *dzy-* > /tʂ^h-/:

垂 CM *dzywe* > /tʂ^hy²/ [tʂ^hy¹³] ~ 直 « vertical »

酬 CM *dzyuw* > /tʂ^həu²/ [tʂ^həu¹³] 應 ~ « relation sociale »

匙 CM *dzye* > /tʂ^hɿ²/ [tʂ^hɿ²] 鎖 ~ « clé »

城 CM *dzyeŋ* > /tʂ^hən²/ [tʂ^hən¹³] ~ « ville »

成 CM *dzyeŋ* > /tʂ^hən²/ [tʂ^hən¹³] ~ 服 *un costume d'enterrement*

丞 CM *dzyiŋ* > /tʂ^hən²/ [tʂ^hən¹³] ~ 相 « ministre »

承 CM *dzyiŋ* > /tʂ^hən²/ [tʂ^hən¹³] ~ 認 « avouer »

臣 CM > *dzyiŋ* /tʂ^hən²/ [tʂ^hən¹³] 大 ~ « ministre »

純 CM *dzywin* > /tʂ^hwən²/ [tʂ^hwən¹³] ~ « pur »

蟾 CM *dzyem* > /tʂ^hən²/ [tʂ^hən¹³] ~ 蝮 « crapaud »

償 CM *dzyaŋ* > /tʂ^hjoŋ²/ [tʂ^hjoŋ¹³] ~ 還 « rembourser »

Certains d'entre eux ont une lecture populaire avec une initiale fricative, par exemple :

垂 *dzywe* > /ʂy²/ [ʂy¹³] ~ 直 « vertical »

成 *dzyeŋ* > /ʂaŋ²/ [ʂaŋ¹³] 做 ~ « réussir à faire quelque chose »

純 *dzywin* > /ʂuən²/ [ʂwən¹³] ~ « pur ».

Il y a de doubles couches : 成 /tʂ^hən²/ (littéraire) – 成 /ʂaŋ²/ (populaire). Nous supposons donc que les mots ayant une initiale affriquée /tʂ^h-/ sont des emprunts littéraires.

- *sy-* > /tʂ-/ , /tʂ^h-/:

翅 CM *syɛH* > CM /tʂ^{5a}/ [tʂ⁵⁵] ~ 膀 « aile »

舂 CM *syowŋ* > /tʂ^hiəŋ¹/ [tʂ^hjəŋ³³] ~ 米 « piler »

束 CM *syowk* > /tʂ^həu⁷/ [tʂ^həu⁴²] 結 ~ « finir »

揞 CM *syin* > /tʂ^hən¹/ [tʂ^hən³³] ~ 手 « tenir la main »

- *zy-* > /tʂ^h-/:

船 CM *zywen* > /tʂ^huən²/ [tʂ^hwən¹³] ~ « bateau »

- Nous avons aussi trouvé deux autres mots littéraires qui n'ont pas d'initiale aujourd'hui.

瑞 CM *dzyweH* > /y^{5a}/ [y⁵⁵] ~ 士 « Suède »

慵 CM *dzyowŋ* > /iəŋ¹/ [jəŋ³³] ~ 懶 « paresseux »

L'ancienne initiale rétroflexe fricative *sr-* devient /ʂ-/ et /s-/ à Cenchuan :

- *sr-* > /ʂ-/ devant l'ancienne finale *-i-*: 史 CM *sriX* > /ʂ³/ [ʂ⁵²] 歷 ~ « histoire ».

- *sr-* > /s-/ devant les autres finales :

雙 CM *sræwŋ* > /soŋ¹/ [soŋ³³] 一 ~ « une paire »

生 CM *sræŋ* > /saŋ¹/ [saŋ³³] ~ 毛毛 « donner naissance à un bébé »

- Une exception :

摻 CM *srəm* > /ts^han¹/ [ts^han³³] ~ 水 « ajouter de l'eau »

L'ancienne nasale palatale *ny-* a trois reflets dans le dialecte de Cenchuan :

- *ny-* > /n-/:

肉 CM *nyuwk* > /niəu⁷/ [njəu⁴²] 豬 ~ « pork »

入 CM *nyip* > /nia⁷/ [nja⁴²] ~ /pie⁷/ « faire l'amour »

認 CM *nyinH* > /nin⁶/ [jin⁴²] ~ 得 « reconnaître ».

- *ny-* > initiale zéro :

耳 CM *nyiX* > /ə³/ [ə⁵²] ~ 朵 « oreille »

二 CM *nyijH* > /ə⁶/ [ə²¹] ~ « deux »

而 CM *nyi* > /ə²/ [ə¹³] ~ « ensuite »

如 CM *nyo* > /y²/ [y¹³] ~ 果 « si »

入 CM *nyip* > /y⁷/ [y⁴²] 進 ~ « entrer »

- *ny-* > /ɿ-/:

軟 CM *nywenX* > /ɿwən³/ [ɿwən⁵²] ~ « mou »

任 CM *nyimH* > /ɿwən⁶/ [ɿwən²¹] ~ 何 « n'importe quel »

潤 CM *nywinH* > /ɿwən⁶/ [ɿwən²¹] ~ « humide »

Le reflet /n-/ [ɲ-] représente une couche la plus ancienne, car elle n'existe que dans la lecture populaire et elle est encore une initiale nasale. En revanche, le reflet /ɿ-/ représente deux couches différentes.

La première couche représente les emprunts tardifs à un dialecte mandarin. Comparons les deux mots : 人 /nin²/ [ɲin¹³] « personne » vs 工人 /kəŋ¹ ɿwən²/ [kəŋ³³ ɿwən¹³] « ouvrier ». Il est évident que le mot « ouvrier » est beaucoup plus tardif que « personne », il s'agit donc d'un emprunt à un autre dialecte. C'est aussi le cas pour le mot « 任何 /ɿwən⁶ xo²/ [ɿwən²¹ xo¹³] “n'importe quel” ». La deuxième couche concerne « 軟 /ɿwən³/ [ɿwən⁵²] “mou” » et « 潤 /ɿwən⁶/ [ɿwən²¹] “humide” », nous supposons que ce /ɿ-/ provient d'une ancienne initiale *nr-*, cf. 2.2.1.4.

Concernant les mots qui n'ont pas d'initiale, certains d'entre eux représentent aussi une couche littéraire, par exemple, entre « 日裡 /ni⁷ li/ [ɲi⁴²li] “journée” » et « 日本 /y⁷ pən³/ [y⁴²pən³] “Japon” » qui comprennent tous les deux le morphème « 日 “soleil” », le mot « Japon » est certainement un emprunt tardif : quand on l'empruntait, il avait sans doute l'initiale *ɿ-*, mais cette initiale est tombée devant la finale *-y*. C'est aussi le cas pour « 如 /y²/ [y¹³] “si” » et « 入 /y⁷/ [y⁴²] “entrer” » (la prononciation littéraire). En ce qui concerne « 二 /ə⁶/ [ə²¹] “deux” », « 耳 /ə³/ [ə⁵²] “oreille” » et « 而 /ə²/ [ə¹³] “ensuite” » qui se trouvent dans le même groupe de finale en CM,²⁶ nous supposons que l'ancienne *ɲ-*

26. Les finales du CM sont classées dans 16 groupes de finale selon leurs voyelles nucléaires et leurs codas, et chaque groupe est étiqueté par un caractère chinois.

devient zéro devant ce groupe de finale, à savoir 止 (*zhǐ*). Notons que dans le dialecte de Nanchang, ces trois mots se prononcent également /ə/ (Sagart 1993, p. 128 ; Z. H. Xiong 1989, p. 184).

2.2.1.4 Anciennes vélaires

Les anciennes initiales occlusives vélaires *k-*, *kh-* et *g-* ont respectivement un reflet vélaire et rétroflexe à Cenchuan :

- CM *k-* > /tʂ-/ , CM *kh-*, *g-* > /tʂʰ-/ devant les finales Hekou²⁷ de la division III et IV (sauf le groupe 止 *zhǐ*), les finales *-jo*, *-ju* et *-jang*.

舉 CM *kjoX* > /tʂy³/ [tʂy⁵²] ~ « lever »

筐 CM *khjwang* > /tʂʰion¹/ [tʂʰjon³³] 籬 ~ « panier »

菌 CM *gjwonX* > /tʂʰuən⁶/ [tʂʰwən²¹] ~ « champignon »

Les exceptions :

鋸 a trois lectures : CM *kjoH* > /k^hei⁶/ [kei²¹] « couper », /kei^{5a}/ [kei⁵⁵] « scie », /tʂy^{5a}/ [tʂy⁵⁵] « scie ».

L'alternance entre « 鋸 /k^hei⁶/ “couper” » et « 鋸 /kei^{5a}/ “scie” » est due au préfixe **m_{1b}-* du CA. Selon la reconstruction du CA de Baxter et Sagart (2014, p. 55), le préfixe **m_{1b}-* peut changer un nom en un verbe volitionnel, et ce **m-* rend éventuellement l'initiale non voisée qui le suit en une initiale voisée en CM, d'où l'opposition entre le verbe « 鋸 /k^hei⁶/ » (représentant *gjoH* en CM) et le nom « 鋸 /kei^{5a}/ » (représentant *kjoH* en CM). La prononciation /tʂy^{5a}/ est un emprunt au mandarin standard « 鋸 *jù* ».

« 去 *khjoH* “aller” » a deux lectures : /tʂʰy^{5a}/ [tʂʰy²¹⁵] et /k^hi^{5a}/ [c^hi²¹⁵], il s'agit respectivement d'une lecture littéraire et d'une lecture populaire.

- CM *k-* > /k-/ , CM *kh-*, *g-* > /k^h-/ devant les autres finales.

棋 CM *gi* > /k^hi²/ [c^hi¹³] 動 ~ « jouer aux jeux d'échec »

頸 CM *kjienX* > /kian³/ [cjan⁵²] ~ « cou »

口 CM *khuwX* > /k^hou³/ [k^hou⁵²] ~ 前 « dehors »

27. Hekou (合口 *hékōu*): les finales ayant une médiane *-w-*, Kaikou (開口 *kāikōu*): les finales sans médiane *-w-*.

Exceptions :

膠 CM *kæw* > /tsiau¹/ [tsjœu³³] ~ 鞋 « chaussure en caoutchouc »²⁸

角 CM *kæwk* > /tʂioʔ⁷/ [tʂjoʔ⁴²] 醜 ~ « bouffon »

鳩 CM *kjuw* > /tʂy¹/ [tʂy³³] 斑 ~ « tourterelle »

欠 CM *khjæmH* > /xien^{5a}/ [çjen⁵⁵] 阿 ~ « bâillement »²⁹

櫃 CM *gwijH* > /tʂ^hy⁶/ [tʂy²¹] 衣 ~ « armoire »³⁰

Certains mots littéraires qui avaient une ancienne initiale non aspirée ont une initiale soufflée aujourd'hui.

溉 CM *kojH* > /k^hai^{5a}/ [k^hai²¹⁵] 灌 ~ « irriguer »

礦 CM *kwæŋX* > /k^hoŋ^{5a}/ [k^hoŋ²¹⁵] ~ 石 « minerai »

會 CM *kwajH* > /k^huai^{5a}/ [k^hwai²¹⁵] ~ 計 « comptable »

愧 CM *kwijH* > /k^huei^{5a}/ [k^hwei²¹⁵] 慚 ~ « avoir honte »

獷 CM *kwæŋX* > /k^hoŋ^{5a}/ [k^hoŋ²¹⁵] 粗 ~ « grossier ».

Ces mots sont les emprunts littéraires à un dialecte mandarin.

- Il faut noter que les anciennes initiales vélaires ont deux reflets devant la finale Hekou *-jwang*.

Ancienne vélaire reste vélaire devant *-jwang*.

逛 CM *kjwangX* > /koŋ^{5a}/ [koŋ²¹] ~ 街 « se promener »

獷 CM *kjwangX* > /k^hoŋ^{5a}/ [k^hoŋ²¹⁵] 粗 ~ « grossier »

狂 CM *gjwang* > /k^hoŋ²/ [koŋ¹³] ~ 風 « vent fort »

Ancienne vélaire devient rétroflexe devant *-jwang*:

筐 CM *khjwang* > /tʂ^hioŋ¹/ [tʂ^hjoŋ³³] 籬 ~ « panier »

框 CM *khjwang* > /tʂ^hioŋ¹/ [tʂ^hjoŋ³³] 門 ~ « cadre »

28. « 膠 » a une autre prononciation populaire qui correspond à son ancienne prononciation *kæw*: /kau¹/ [kau³³] « colle ».

29. « 欠 » a une autre lecture : /k^hien^{5a}/ [ç^hjen²¹⁵] « manquer ».

30. « 櫃 » a une autre lecture : 櫃 /k^huei⁶/ [kwei²¹] ~ 檯 « comptoir ».

Nous constatons que les mots ayant l'initiale vélaire aujourd'hui représentent en effet une couche littéraire récente, et ceux ayant une initiale rétroflexe sont paradoxalement une couche populaire plus ancienne. Nous supposons qu'à Cenchuan, la voyelle nucléaire de la finale *-j(w)ang* devient d'abord une voyelle arrondie (par exemple *-o*); ensuite, la médiane *-w-* de la finale Hekou est tombée devant cette voyelle arrondie, raison pour laquelle *-jwong* se confond avec *-jong*. Par la suite, les initiales vélares *k-* et *kh-* se sont palatalisées en initiales affriquées rétroflexes devant la médiane *-j-*. Comme le montre la figure 2.5.

$$\begin{array}{l} \text{CM : } k(h)jang \longrightarrow k(h)joŋ \longrightarrow k(h)jioŋ \longrightarrow /t\zeta(h)ioŋ/ \\ \text{CM : } k(h)jwang \longrightarrow k(h)jwoŋ \longrightarrow k(h)jioŋ \longrightarrow /t\zeta(h)ioŋ/ \end{array}$$

Fig. 2.5 : Évolution de CM *k(h)jang* et *k(h)jwang*

À Cenchuan, les ancienne *k(h)jang* et *k(h)jwang* convergent effectivement en $/t\zeta^{(h)}ioŋ/$, par exemple :

筐 « panier » CM *khjwang* > $/t\zeta^hioŋ^1/$

薑 « gingembre » CM *kjang* > $/t\zetaioŋ^1/$

Par conséquent, des mots de la finale *-j(w)ang* qui ont une initiale vélaire aujourd'hui sont des emprunts tardifs à un dialecte qui garde l'opposition entre Kaikou et Hekou, d'où la présence de la médiane *-w-* ou non. Parmi ces emprunts, certains gardent encore la médiane $[-w-]$ du dialecte d'origine, par exemple, « 狂 » dans « 狂風 “vent fort” » se prononce $[koŋ^{13}]$ ou $[kwon^{13}]$.

L'ancienne initiale vélaire nasale *ng-* a trois reflets à Cenchuan :

- Devant les anciennes finales Kaikou de la divisions III et IV, elle se confond avec l'ancienne *n-* et *nr-*. CM *ng-*, *n-*, *nr-* > $/n-/$.

釵 CM *ngjæmH* > $/nien^6/$ $[njen^{21}]$ ~ 茶 « thé fort »

研 CM *ngen* > $/nien^1/$ $[njen^{33}]$ ~ 究 « recherche »

語 CM *ngjoX* > $/ny^3/$ $[ny^{52}]$ ~ 文 « chinois »

Quelques mots ont perdu leurs initiales :

齧 CM *ngjin* > $/in^2/$ $[in^{13}]$ 牙 ~ « gencive »

言 CM *ngjon* > /ien²/ [jen¹³] 語 ~ « parole »

玉 CM *ngjowk* > /y^{5a}/ [y⁵⁵] ~ « jade »³¹

獄 CM *ngjowk* > /iəu⁷/ [jəu⁴²] 監 ~ « prison »

宜 CM *ngje* > /i²/ [i¹³] 便 ~ « bon marché »

魚 CM *ngjo* > /y²/ [y¹³] ~ « poisson »

Une exception :

硯 CM *ngenH* > /ɿuən⁶/ [ɿwən²¹] ~ 池 « encrier »

硯 a suivi l'évolution suivante : CM *ngenH* > *ngjenH* > *nyenH* > *nywenH* > *nrwenH* > /ɿuən⁶/, mais nous ignorons encore d'où vient la médiane -w-.

- Devant les anciennes finales Kaikou de la division I et II, CM *ng-* > /ŋ-/:

藕 CM *nguwX* > /ŋəu³/ [ŋəu⁵²] ~ « racine de lotus »

額 CM *ngæk* > /ŋɑ⁷/ [ŋɑ⁴²] ~ 頭公 « front »

Un mot se trouvant dans cet environnement n'a pas d'initiale :

岳 CM *ngæwk* > /io⁷/ [jo⁴²] ~ 陽 *nom d'une ville*

岳 est sans doute un emprunt.

- Devant les anciennes finales Hekou de la division I & II, *ng* > initiale zéro.

瓦 CM *ngwæX* > /uɑ³/ [wɑ⁵²] ~ « tuile »

外 CM *ngwajH* > /uai⁶/ [wai²¹] ~ 國 « étranger »

五 CM *nguX* > /u³/ [w⁵²] ~ « cinq »

蜈 CM *ngu* > /u²/ [w¹³] ~ 蚣 « scolopendre »

梧 CM *ngu* > /u²/ [w¹³] ~ 桐 « parasol chinois »

Mais deux mots populaires ont conservé l'ancienne *ng-* dans cette condition.

外 CM *ngwajH* > /ŋai⁶/ [ŋai²¹] 另 ~ « autre »

蜈 CM *ngu* > /ŋ²/ [ŋ¹³] ~ 甲蟲 « scolopendre »

Ces deux mots montrent que l'initiale *ng-* a disparu tardivement devant les finales Hekou.

31. Ce mot est certainement un emprunt.

- Certains mots ont une initiale rétroflexe /ɿ-/ devant les anciennes finales Hekou de la division III :

月 CM *ngjwot* > /ɿuøʔ⁷/ [ɿwøʔ⁴²] ~ 亮 « lune »

原 CM *ngjwon* > /ɿuøn²/ [ɿwøn¹³] ~ 先 « avant »

元 CM *ngjwon* > /ɿuøn²/ [ɿwøn¹³] ~ 宵 « la fête des lanternes »

願 CM *ngjwonH* > /ɿuøn⁶/ [ɿwøn²¹] ~ 望 « vœu »

Une exception :

芫 CM *ngjwon* > /ien²/ [jen¹³] ~ 芫菜 « coriande »

L'initiale et la finale de « 芫 » montrent qu'il est sans doute un emprunt à un dialecte mandarin, par exemple, dans le dialecte de Nanjing : 芫 *iã²⁴* (Y. Wang 2014, p. 72).

Nous supposons que l'ancienne *ng-* devient d'abord *ny-* devant la division III & IV ; ensuite, *ny-* devient une initiale nasale rétroflexe *nr-* devant la médiane *-w-*; et la nasale de *nr-* est tombée finalement, d'où vient l'initiale rétroflexe /ɿ-/ d'aujourd'hui. Cette évolution concerne plusieurs initiales du CM, car elles se confondent en *ny-* devant la division III & IV.

- CM *ny-*: 軟 « mou » *nywenX* > *nrwønX* > /ɿuøn³/
- CM *ng-* : 月 « lune » *ngjwot* > *nywot* > *nrwot* > /ɿuøʔ⁷/
- CM ʔ- : 影 « ombre » *ʔjængX* > *ngjængX* > *nyængX* > *nywængX* > *nrwængX* > /ɿwan³/

Dans le dialecte de Pingjiang-Ville, tous ces mots ont une initiale nasale rétroflexe sauf « 影 “ombre” » : 軟 [ɿwan²¹], 月 [ɿwaʔ⁴²]; à Nanjiang (un autre dialecte à Pingjiang), tous ces mots ont une initiale nasale vélaire : 軟 /ɿwen³⁵/, 月 /ɿwøʔ⁴²/.

Les anciennes initiales vélaire fricatives *x-* et *h-* ont trois reflètes /x-/, /f-/ et /ç-/ de nos jours.

- Devant les anciennes finales Kaikou et la finale *-jwæng*, CM *x-*, *h-* > /x-/.

黑 CM *xok* > /xeʔ⁷/ [xeʔ⁴²] ~ 色 « noir »

項 CM *hæwngX* > /xoŋ⁶/ [xoŋ²¹] ~ 鍊 « collier »

喜 CM *xiX* > /xi³/ [çi⁵²] 歡 ~ « aimer »

嫌 CM *hem* > /xien²/ [çjen¹³] 討 ~ « détestable »

兄 CM *xjwæŋ* > /xiəŋ¹/ [çjəŋ³³] ~ 弟 « frère »

Exceptions :

檻 CM *hæmX* > /k^han³/ [k^han⁵²] ~ 眼 « fenêtre »

含 CM *hom* > /k^hən²/ [k^hən¹³] ~ 𠵼 « s'incliner »

蝦 CM *hæ* > /k^hɑ²/ [k^hɑ¹³] ~ 蟆 « crapaud »

挾 CM *hep* > /k^hie²⁷/ [ç^hje²⁴²] 火 ~ « pincettes à feu »

- Devant les anciennes finales Hekou de la division I&II et des groupes 止 & 宕, CM *x-* et *h-* > /f-/.

呼 CM *xu* > /fu¹/ [fu³³] ~ « enjôler »

灰 CM *xwoj* > /fei¹/ [fei³³] ~ 色 « gris »

紅 CM *huwng* > /fəŋ²/ [fəŋ¹³] ~ 色 « rouge »

懷 CM *hwɛj* > /fai²/ [fai¹³] ~ 疑 « douter »

Pourtant, certains mots se trouvant dans cet environnement ont deux prononciations : une avec l'initiale /f-/, une autre sans initiale.

CM	sans initiale	initiale /f-/
和 <i>hwa</i>	和 /o ² / [o ¹³] ~ 尚 « moine »	和 /fo ² / [fo ¹³] ~ « avec »
橫 <i>hwæŋ</i>	橫 /uaŋ ² / [waŋ ¹³] ~ « horizontal »	橫 /fen ² / [fen ¹³] ~ « horizontal »
完 <i>hwan</i>	完 /uən ² / [wən ¹³] 做 ~ « finir »	完 /fən ² / [fən ¹³] ~ 全 « en totale »
狐 <i>hu</i>	狐 /u ² / [u ¹³] ~ 狸 « renard »	狐 /fu ² / [fu ¹³] ~ 狸 « renard »
鬚 <i>hu</i>	鬚 /u ² / [u ¹³] ~ 子 « barbe »	鬚 /fu ² / [fu ¹³] ~ 子 « barbe »
話 <i>hwæjH</i>	話 /ua ⁶ / [wa ²¹] ~ 事 « parler »	話 /fa ⁶ / [fa ²¹] 傳 ~ « transmettre le message »
滑 <i>hwot</i>	滑 /ua ²⁷ / [wa ²⁴²] ~ « glissant »	滑 /fa ² / [fa ¹³] ~ 溜 « glissant »
回 <i>hwoj</i>	回 /uei ² / [wei ¹³] ~ 去 « rentrer »	回 /fei ² / [fei ¹³] ~ 家 « rentrer à la maison »

Tab. 2.15 : Deux reflets de l'ancienne initiale *h-* devant les finales Hekou

En comparant ces deux groupes, nous constatons que le groupe sans initiale représente une ancienne couche pour des raisons suivantes : a. ils apparaissent dans les mots basiques et populaires ; b. leurs tons et finales sont plus conservatifs (par exemple, « 滑 /wa²⁷/ “glissant” » garde le ton rentrant du CM, alors que « 滑

/fa²/ » a le même ton que le mandarin « 滑 *huá* » ; la finale /-aŋ/ de « 橫 /waŋ²/ “horizontal ” » représente une couche plus ancienne que /-en/ de « 橫 /fen²/ ». Nous avons aussi trouvé trois mots sans initiale qui n’ont pas d’équivalent avec /f-/:

歪 CM *xwɛi* > /uai¹/ [wai³³] ~ « biais »

禾 CM *hwa* > /o²/ [o¹³] 栽 ~ « cultiver des céréales »

還 CM *hwæn* > /uan²/ [wan¹³] ~ « rendre »

« 禾 /o²/ “céréale ” » et « 還 /uan²/ “rendre ” » sont deux mots populaires.

La couche d’initiale zéro est aussi observée dans les dialectes gan (Nanchang), yue (Guangzhou) et hakka (Meixian) (*Hanyufangyinzihui* 1989). Sagart (1993, p. 131) la considère comme une couche du « vieux dialecte de Nanchang d’avant les Tang ». Cette conclusion correspond à nos observations, car les mots sans initiales représentent une couche plus ancienne à Cenchuan.

Une autre couche se trouve à Cenchuan : certains mots se trouvant devant l’ancienne finale *-wa* ont une initiale vélaire fricative /x-/ aujourd’hui. Cette couche représente une couche du dialecte xiang, car dans les dialectes gan de cette région, ces mots ont normalement une initiale /f-/.

火 CM *xwaX* > /xo³/ [xo⁵²] 燒 ~ « faire du feu »

貨 CM *hwaH* > /xo^{5a}/ [xo⁵⁵] ~ 車 « camion »

夥 CM *hwaX* > /xo³/ [xo⁵²] 一 ~ « une bande »

En conséquence, les anciennes *x-* et *h-* ont trois reflets différents devant les anciennes finales Hekou de la division I & II et des groupes 止 (*zhǐ*) & 宕 (*dàng*):

Couche I : sans initiale, c’est la couche la plus ancienne ;

Couche II : *x-*, *h-* > /f-/, la couche des dialectes gan ;

Couche III : *x-*, *h-* > /x-/, la couche des dialectes xiang.

- Devant les anciennes finales Hekou de la division III & IV³² et la finale *-jo*, CM *x-* et *h-* > /ɣ-/.

靴 CM *xjwa* > /ɣua¹/ [ɣwa³³] 套 ~ « bottes imperméables »

32. Sauf les groupes 止 (*zhǐ*) & 宕 (*dàng*) et la finale *-jwæŋ*.

穴 CM *hwet* > /ɣuøʔ⁷/ [ɣwøʔ⁴²] 洞 ~ « grotte »

虛 CM *xjo* > /ɣy¹/ [ɣy³³] ~ 弱 « faible »

Exceptions :

縣 CM *hwēnH* > /xien⁶/ [çjen²¹] 平江 ~ « Pingjiang-Ville »

Ce mot est sans doute un emprunt aux dialectes xiang, par exemple, à Changsha, « 縣 “préfecture” » se prononce « ɕiẽ⁵⁵ » (Bao, Cui et al. 1999, p. 81) ; au contraire, dans les autres dialectes gan de Pingjiang, « 縣 “préfecture” » a l’initiale /ɣ-/.

L’ancienne initiale glottale ʔ- devient /ŋ-/ ou initiale zéro à Cenchuan.

- Devant les anciennes finales Kaikou de la division I&II, CM ʔ- > /ŋ-/.

矮 CM ʔeiX > /ŋai³/ [ŋai⁵²] ~ « petit »

軛 CM ʔek > /ŋaʔ⁷/ [ŋaʔ⁴²] 牛 ~ « joug »

晏 CM ʔanH > /ŋan^{5a}/ [ŋan⁵⁵] ~ « tard »

揞 CM ʔomX > /ŋøn³/ [ŋøn⁵²] ~ « couvrir »

Exceptions :

鸚 CM ʔeng > /in¹/ [in³³] ~ 鸚 « perroquet »

阿 CM ʔa > /a¹/ [a³³] ~ *un préfixe pour le nom*

揞 CM ʔomX > /køn³/ [køn⁵²] ~ « couvrir »

Tandis que les deux premiers mots sont des emprunts à un dialecte mandarin, l’initiale /k-/ dans le troisième mot est encore inexplicable pour l’instant.

- Devant les anciennes finales Hekou de la division I & II et de la division III & IV, CM ʔ- > initiale zéro :

燕 CM ʔenH > /ien^{5a}/ [jen⁵⁵] ~ 子 « hirondelle »

要 CM ʔjiewH > /iau^{5a}/ [jieu⁵⁵] ~ « demander »

彎 CM ʔwæn > /uan¹/ [wan³³] ~ « courbe »

Exceptions :

薺 CM ʔjowng > /ŋ^{5a}/ [ŋ⁵⁵] ~ 菜 « épinard d’eau »

影 CM $\text{ʔjæŋ}X > /ɿɑŋ^3/ [ɿwɑŋ^{52}] \sim$ 子 « ombre »

L'initiale /ŋ-/ de « 薤 /ŋ^{5a}/ “épinard d'eau” » montre que l'ancienne ʔ- est devenue d'abord η- devant toutes les finales, et η- est tombée ensuite devant la médiane -w- ou la médiane -j-: le changement $ngw- > w-$ est assez tardif, cf. la discussion de l'ancienne initiale $ng-$ ci-dessus ; le changement $ngj- > j-$ est sans doute passé par une étape $ny-$, ainsi : $ngj- > ny- > j-$.

« 薤 /ŋ^{5a}/ “épinard d'eau” » a gardé l'initiale /ŋ-, car sa médiane -j- est tombée avant le changement $ngj- > ny-$ (normalement, la médiane -j- de la finale -jowŋg est tombée sauf après les anciennes initiales occlusives rétroflexes et palatales).

« 影 “ombre” » a deux autres prononciations : /in³/ [in⁵²] (littéraire), /iaŋ³/ [jaŋ⁵²] (populaire).

/in³/ est un emprunt au mandarin standard.

/iaŋ³/ a suivi l'évolution générale de l'ancienne initiale ʔ-: $\text{ʔjæŋ}X > ngjæŋX > nyæŋX > iaŋ^3/$.

Pour la prononciation /ɿɑŋ³/, nous supposons que ce mot a eu le changement $nyw- > nrw$ (cf. la discussion de cette évolution ci-dessus): $\text{ʔjæŋ}X > ngjæŋX > nyæŋX > nywæŋX > nrwæŋX > /ɿɑŋ^3/$, mais nous ignorons encore d'où vient la médiane -w-.

Les anciennes initiales $hj-$ et $y-$ sont rendues par l'absence de consonne initiale.

- La plupart des mots sont sans initiale :

雨 CM $hjuX > /y^3/ [y^{52}]$ 落 ~ « pleuvoir »

右 CM $hjuwX > /iəu^6/ [jəu^{21}] \sim$ 邊 « droit »

野 CM $yæX > /ia^3/ [ja^{52}] \sim$ 豬 « sanglier »

往 CM $hwangX > /uoŋ^3/ [woŋ^{52}] \sim$ « vers »

- Pourtant, devant la médiane -w-, certains mots ont une initiale rétroflexe /ɿ-/ comme des mots ayant les anciennes initiales $ng-$ ou $ny-$:

泳 CM $hwængH > /ɿwən^{5a}/ [ɿwən^{55}]$ 游 ~ « nager »

雲 CM $hjun > /ɿwən^2/ [ɿwən^{13}]$ 烏 ~ « nuage »

- 遠 CM *hwonX* > /ɿwɔn³/ [ɿwɔn⁵²] ~ 地方 « endroit loin »
- 圓 CM *hwən* > /ɿwɔn²/ [ɿwɔn¹³] ~ 形 « rond »
- 鉛 CM *ywən* > /ɿwɔn²/ [ɿwɔn¹³] ~ 筆 « crayon »
- 緣 CM *ywən* > /ɿwɔn²/ [ɿwɔn¹³] ~ 分 « sort »
- 轅 CM *hwon* > /ɿwɔn²/ [ɿwɔn¹³] 軒 ~ *un nom dans légende*
- 曰 CM *hwot* > /ɿwɔʔ⁷/ [ɿwɔʔ⁴²] ~ « parler »
- 越 CM *hwot* > /ɿwɔʔ⁷/ [ɿwɔʔ⁴²] 超 ~ « dépasser »
- 運 CM *hwunH* > /ɿwən⁶/ [ɿwən²¹] ~ 氣 « chance »
- 允 CM *ywinX* > /ɿwən³/ [ɿwən⁵²] ~ 許 « permettre »
- 孕 CM *yingH* > /ɿwən⁶/ [ɿwən²¹] 懷 ~ « être enceinte »

- Deux mots ont l’initiale /n-/ aujourd’hui :

- 盈 CM *yeng* > /niɑŋ²/ [ɲjɑŋ¹³] ~ « reste »
- 贏 CM *yeng* > /niɑŋ²/ [ɲjɑŋ¹³] ~ « gagner »

Nous supposons que les mots qui ont une initiale /ɿ-/ aujourd’hui sont passés par l’étape de *n-* comme les mots ayant une ancienne initiale *ng-* ou *ny-*; ensuite, *nw-* a suivi l’évolution générale : *nw-* > *nrw-* > *ɿw-*. L’initiale /n-/ dans « 盈 /niɑŋ²/ “reste” » & « 贏 /niɑŋ²/ “gagner” » et l’évolution de la finale du groupe 蟹 (*xiè*) après l’initiale *y-* montrent cette ancienne couche (cf. 2.2.3.5).

2.2.2 Correspondances avec les tons du chinois moyen

Selon les dictionnaires de rimes (par exemple, 切韻 *Qièyùn*), il existe 4 tons en CM : le ton plat (平聲 *píngshēng*), le ton montant (上聲 *shǎngshēng*), le ton partant (去聲 *qùshēng*) et le ton rentrant (入聲 *rùshēng*). Tandis que les caractéristiques tonales des trois premiers tons sont obscures, celle du ton rentrant est relativement claire : selon la description dans les documents historiques et ses correspondants dans les dialectes sinétiques d’aujourd’hui, nous constatons que les mots ayant un ton rentrant sont finis par une coda occlusive sourde (*-p*, *-t* ou *-k*, cf. Mai 2009, p. 94-96). Les tons dans la plupart

des dialectes sinitiques sont issus de ces quatre tons. Dans cette section, nous utilisons la notation « Ton A », « Ton B », « Ton C » et « Ton D » pour noter respectivement le ton plat, le ton montant, le ton partant et le ton rentrant du CM.

2.2.2.1 Ancien ton A (平聲 *píngshēng*)

L'ancien ton A devient normalement T1 [33] après une ancienne initiale sourde à Cenchuan, mais il existe quelques exceptions.

- Certains mots ayant un ancien ton A et une ancienne initiale sourde ont T2 [13] aujourd'hui :

跼 CM *khu* > /k^hu²/ [k^hu¹³] ~ 匍 /təʔ⁷/ « s'accroupir »

批 CM *phej* > /p^hi²/ [p^hi¹³] 挨 ~ « être critiqué »

樅 CM *tshjowng* > /ts^həŋ²/ [ts^həŋ¹³] ~ 樹 « sapin »

雌 CM *tshje* > /ts^hi²/ [ts^hi¹³] ~ 雄 « femelle et mâle »

魁 CM *khwoj* > /k^huei²/ [k^hwei¹³] 花 ~ « le premier des fleurs »

穹 CM *khjuwng* > /tɕ^hiəŋ²/ [tɕ^hjəŋ¹³] 蒼 ~ « ciel »

嘲 CM *træw* > /tɕ^hau²/ [tɕ^hau¹³] ~ 笑 « se moquer de »

Les prononciations de ces mots, c'est-à-dire « T2 + initiale soufflée », reflètent normalement un ancien ton A avec une ancienne initiale voisée. Bien que les quatre derniers mots représentent une couche littéraire empruntée au mandarin (en mandarin standard, ils ont le T2 et une initiale aspirée : 雌 *cí*, 魁 *kuí*, 穹 *qióng* et 嘲 *cháo*³³), « 跼 “s'accroupir” » et « 批 “être critiqué” » sont certainement des mots populaires indigènes. Pour expliquer « T2 + initiale soufflée » de ces deux mots, nous supposons qu'ils avaient une initiale voisée qui n'a pas été conservée dans la langue standard du IV^e siècle, l'époque où on rédigeait le dictionnaire de rime *Qièyùn*. Ainsi, dans la langue de *Qièyùn*, « 跼 “s'accroupir” » et « 批 “être critiqué” » avaient une initiale occlusive sourde aspirée, alors que dans l'ancienne langue de Cenchuan, ces deux mots avaient une initiale occlusive voisée. Cette alternance entre une initiale occlusive voisée et occlusive sourde aspirée reflète deux préfixes du CA. Pour « 批 “être critiqué” », c'est le « intransitivizing/stativizing

33. « 樅 /ts^həŋ²/ “sapin” » est sans doute un emprunt à un dialecte dans lequel ce mot a aussi T2.

nasal prefix » *N- qui rend un verbe transitif en un verbe intransitif (Baxter et Sagart 2014, p. 54) ; en même temps, ce préfixe sonorant a causé le voisement de l'initiale occlusive sourde aspirée qui le suit. Par conséquent, cette opposition entre une initiale occlusive voisée et une sourde aspirée en CM est en fait une opposition entre un verbe intransitif et un verbe transitif. À Cenchuan, « 批 /p^hi²/ “être critiqué” » a effectivement un correspondant transitif qui a T1 :

批 CM *phej* > /p^hi¹/ ~ 評 « critiquer » – 批 CM *bej* > /p^hi²/ 挨 ~ « être critiqué »

Pour « 跼 “s'accroupir” », nous supposons que c'est le préfixe *m_{1a}- du CA qui rend l'initiale occlusive sourde aspirée en une initiale voisée. Selon Baxter et Sagart (2014, p. 54-55), le préfixe *m_{1a}- peut changer un verbe non volitionnel en un verbe volitionnel, et en même temps, *m_{1a}- a causé le voisement de *kh- qui le suit. C'est le cas pour le mot « 跼 /k^hu²/ “s'accroupir” ».

- Certains mots ayant un ancien ton A et une ancienne initiale sourde ont T3 [52] aujourd'hui :

萎 CM *ʔjwe* > /uei³/ [wei⁵²] 枯 ~ « dépérir »

漲 CM *trjang* > /tʃioŋ³/ [tʃioŋ⁵²] ~ 水 « inonder »

挑 CM *thew* > /t^hiau³/ [t^hjəu⁵²] ~ 撥 « provoquer les dissensions »

墩 CM *twon* > /tən³/ [tən⁵²] 樓梯 ~ « escalier »

« 枯萎 /k^hu¹ uei³/ “dépérir” », « 挑撥 /t^hiau³ po²/ “provoquer les dissensions” » et « 漲水 /tʃioŋ³ ʃy³/ “inonder” » sont des emprunts littéraires, et les mots indigènes sont « □ /io²/ “dépérir” », « 挑 /t^hiau¹/ “provoquer” » et « 發大水 /fa² t^hai⁶ ʃy³/ “inonder” ». En ce qui concerne « 墩 /tən³/ “bombement” », nous ne sommes pas sûrs que « 墩 » soit le caractère chinois correct.

- Certains mots ayant un ancien ton A et une ancienne initiale sourde ont T5a [55] ou T5b [215] aujourd'hui :

薹 CM *ʔjowng* > /ŋ^{5a}/ [ŋ⁵⁵] ~ 菜 « épinard d'eau »

坳 CM *ʔæw* > /ŋau^{5a}/ [ŋau⁵⁵] ~ 背 « derrière le coteau »

泡 CM *phæw* > /p^hau^{5b}/ [p^hau²¹⁵] ~ 茶 « faire du thé »

飄 CM *phjew* > /p^hiau^{5b}/ [p^hjəu²¹⁵] ~ 雨 « la pluie tombe obliquement »

燉 CM *thwon, dwon* > /tən^{5a}/ [tən⁵⁵] ~ 肉 « cuire la viande à l'étuvée »

探 CM *thom* > /t^høn^{5b}/ [t^høn²¹⁵] 打 ~ « scruter »

竣 CM *tshwin* > /tʂuən^{5a}/ [tʂwən⁵⁵] ~ 工 « finir les travaux »

磅 CM *phang* > /pɔŋ^{5a}/ [pɔŋ⁵⁵] ~ 秤 « balance à bascule »

Parmi ces mots, « 燉 /tən^{5a}/ “cuire à l'étuvée ” », « 探 /t^høn^{5b}/ “scruter ” », « 竣 /tʂuən^{5a}/ “finir ” » et « 磅 /pɔŋ^{5a}/ “bascule ” » sont les emprunts tardifs. Tous ces mots ont aussi un ton partant dans le mandarin standard, il s'agit sans doute d'un suffixe *s- qui n'est pas attesté en CM (Baxter et Sagart 2014, p. 58-59).

- Un mot ayant un ancien ton A et une ancienne initiale sourde a T7 [ʔ42] aujourd'hui :
蜘蛛 CM *trje* > /tʂiʔ⁷/ [tʂiʔ⁴²] ~ 蛛 « araignée ». Ce mot se prononce aussi avec un ton rentrant à Changsha et à Pingjiang.

L'ancien ton A devient T2 [13] à Cenchuan après une ancienne initiale occlusive, affriquée et fricative voisée, mais il y a des exceptions.

- Certains mots ayant un ancien ton A et une initiale occlusive, affriquée et fricative voisée ont T1 [33] aujourd'hui :

劓 CM *dzjew* > /ts^hiau¹/ [ts^hjəu³³] ~ 豕 « châtrer un cochon »

瞪 CM *dreng, dring* > /ten¹/ [ten³³] ~ 眼 « écarquiller »

缸 CM *hæwng* > /koŋ¹/ [koŋ³³] 水 ~ « cuve à eau »

帆 CM *bjom* > /fan¹/ [fan³³] ~ 船 « bateau à voiles »

崢 CM *dzræng* > /tsen¹/ [tsen³³] ~ 嶸 « haut et escarpé »

慵 CM *dzyowng* > /iəŋ¹/ [jəŋ³³] ~ 懶 « paresseux »

殊 CM *dzyu* > /ʂy¹/ [ʂy³³] 特 ~ « spécial »

摧 CM *dzwoj* > /ts^hei¹/ [ts^hei³³] ~ 毀 « détruire »

椎 CM *drwij* > /tʂy¹/ [tʂy³³] 頸 ~ « vertèbres cervicales »

Sauf « 劓 /ts^hiau¹/ “châtrer ” » et « 瞪 /ten¹/ “écarquiller ” », les autres mots sont tous des emprunts littéraires, car ils sont rarement attestés dans la langue parlée. En mandarin standard, ces mots ont tous un T1 : 缸 *kāng*, 帆 *fān*, 崢 *zhēng*, 慵 *yōng*, 殊 *shū*, 摧 *cūi* et 椎 *zhuī*. Par contraste, T1 de « 劓 /ts^hiau¹/ “châtrer ” » et

« 瞪 /ten¹/ “écarquiller ” » représente plutôt les anciennes initiales sourdes *tsh-* et *t-*. Nous supposons que le préfixe volitionnel **m*_{1a}- du CA joue un rôle ici. En CA, « 剿 “châtrer ” » et « 瞪 “écarquiller ” » avaient respectivement deux formes, une forme volitionnelle avec le préfixe **m*_{1a}-, une autre non volitionnelle sans le préfixe **m*_{1a}-. Dans la langue de *Qièyùn*, la forme ayant le préfixe **m*_{1a}- a survécu, mais dans l’ancienne langue de Cenchuan, c’est la forme sans **m*_{1a}- qui a survécu, c’est pourquoi il existe une opposition entre une initiale voisée et une initiale sourde aspirée.

- Un mot ayant un ancien ton A et une initiale occlusive voisée a T3 [52] aujourd’hui : 跑 CM *bæw* > /p^hau³/ [p^hau⁵²] ~ « courir ». Ce mot est aussi irrégulier dans le mandarin standard : 跑 *pǎo*. Nous le traitons comme un emprunt à un vieux dialecte mandarin.

- Deux mots ayant un ancien ton A et une initiale occlusive ou affriquée voisée ont T5a [55] ou T5b [215] aujourd’hui :

臍 CM *dzej* > /tsi^{5a}/ [tsi⁵⁵] 肚 ~ 眼 « nombril »

跳 CM *dew* > /t^hiau^{5b}/ [t^hjəu²¹⁵] ~ « sauter »

« 臍 /tsi^{5a}/ “nombril ” » est peut-être un emprunt à un dialecte xiang, parce qu’à Changsha, « 臍 “nombril ” » se prononce aussi avec un ton haut : tsi⁵⁵.

- Un mot ayant un ancien ton A et une initiale fricative voisée a T6 [21] aujourd’hui :

橫 CM *hwæng* > /uaŋ⁶/ [waŋ²¹] ~ « barre horizontale d’une chaise »

T6 dans « 橫 /uaŋ⁶/ “barre horizontale d’une chaise ” » reflète plutôt la prononciation *hwængH* en CM, c’est donc l’alternance entre le ton A et le ton C. Nous supposons que c’est le suffixe *-s qui a changé le ton A en ton C. En CA, le suffixe *-s peut nominaliser un verbe (Baxter et Sagart 2014, p. 58), et il est aussi l’origine du ton C en CM. Ainsi, dans l’ancienne langue de Cenchuan, ce suffixe *-s rend à la fois le verbe « 橫 *hwæng “mettre quelque chose à l’horizontal ” » en un nom « 橫 *hwæng-s “quelque chose horizontal ” » et ton A en ton C. C’est probablement la raison pour laquelle le nom « 橫 “barre horizontale d’une chaise ” » a T6 aujourd’hui à Cenchuan.

- Un mot ayant un ancien ton A et une initiale occlusive voisée a T7 [ʔ42] aujourd'hui : 筲 CM *bej* > /p^hiʔ⁷/ [p^hiʔ⁴²] 甌 ~ 子 *couvercle d'un récipient qui porte du riz.*

La plupart des mots ayant un ancien ton A et une ancienne initiale nasale, latérale voisée ont T2 [13] aujourd'hui, mais il y a quelques exceptions.

- Certains mots ayant un ancien ton A et une initiale nasale et latérale voisée ont T1 [33] aujourd'hui :

聾 CM *luwng* > /lən¹/ [lən³³] ~ 子 « sourd »

研 CM *ngen* > /nien¹/ [njen³³] ~ 究 « recherche »

拈 CM *nem* > /nien¹/ [njen³³] ~ 菜 « prendre de la nourriture avec les baguettes »

蚊 CM *mjun* > /mən¹/ [mən³³] ~ 子 « moustique »

粘 CM *nrjem* > /tʂən¹/ [tʂən³³] ~ « coller »

貓 CM *mæw* > /mau¹/ [mau³³] ~ « chat »

巫 CM *mju* > /u¹/ [u³³] ~ 師 « sorcier »

摸 CM *mu* > /mo¹/ [mo³³] ~ « toucher »

囉 CM *la* > /lo¹/ [lo³³] ~ 嗦 « bavard »

Il existe aussi quelques mots dont nous n'avons pas trouvé les formes écrites, mais qui ont la combinaison de « T1 + initiale nasale » :

□ /ma¹/ [ma³³] ~ 子 « aveugle »

□ /min¹/ [min³³] ~ « faire de petits mouvements avec les doigts »

□ /mən¹/ [mən³³] ~ 甜 « très sucré »

□ /nia¹/ [nja³³] ~ « gâté »

Pour expliquer la combinaison d'« initiale nasale/latérale + un ton haut », Baxter et Sagart (2014, p. 168-173) ont proposé une explication. Dans leur reconstruction du CA, il y a une pré-initiale *C.³⁴ Quand *C. est devant une ancienne initiale nasale/latérale (noter *C.m-), ils sont rendus par « un ton haut + une initiale

34. *C. est une pré-initiale sourde non-identifiée dans la reconstruction de Baxter et Sagart (2014).

nasale/latérale » dans certains dialectes sinitiques comme hakka, gan, min et yue (Baxter et Sagart 2014). Ainsi, « le ton haut (T1 [33]) + l’initiale nasale/latérale » à Cenchuan aujourd’hui reflète cette pré-initiale sourde *C. du CA.

Bien que tous ces mots listés ci-dessus aient « un ton haut + une initiale nasale/latérale », certains d’entre eux sont des emprunts littéraires. Par exemple, « 囉嗦 /lo¹ so¹/ “bavard ” », « 巫師 /u¹ s¹/ “sorcier ” » et « 粘 /tʂən¹/ “coller ” » représentent une couche littéraire empruntée aux dialectes mandarins.

- Un mot ayant un ancien ton A et une initiale nasale a T5a [55] aujourd’hui : 紉 CM *nrin* > /ɿuən^{5a}/ [ɿwən⁵⁵] 縫 ~ 機 « machine à coudre ». Il s’agit d’un emprunt au mandarin standard (紉 *rèn*), car ce mot n’est utilisé que pour désigner la machine à coudre.

2.2.2.2 Ancien ton B (上聲 *shǎngshēng*)

L’ancien ton B devient normalement T3 [52] après une ancienne initiale sourde à Cenchuan. Il existe des exceptions.

- Certains mots qui avaient un ton B et une ancienne initiale sourde ont T1 [33] aujourd’hui :

跛 CM *paX* > /pai¹/ [pai³³] ~ 子 « boiteux »

挨 CM *ʔejX, ʔojX* > /ɲai¹/ [ɲai³³] ~ « à côté de »

悄 CM *tshjewX* > /ts^hiau¹/ [ts^hjəu³³] ~ « silencieux »

顆 CM *khwaX* > /k^ho¹/ [k^ho³³] ~ « un grain de »

Pour le mot « 跛 “boiteux ” », Baxter et Sagart (2014, p. 330) le reconstruisent comme *p^sajʔ en CA. La finale diphtonguée *ai* à Cenchuan représente une couche du CA, et cette prononciation est conservée dans plusieurs dialectes sinitiques, par exemple, le dialecte hakka de Sung Him Tung (Sagart 1982, p. 109). Nous supposons que la coda *-ʔ de ce mot est tombée dans le dialecte de Cenchuan, d’où vient le T1 d’aujourd’hui. Le ton de « 挨 “à côté de ” » est irrégulier dans plusieurs dialectes sinitiques, il a souvent T1. En mandarin standard : 挨 *āi*; à Changsha : 挨 [ɲai³³] (Bao, Cui et al. 1999, p. 72); à Pingjiang Zijiang : [挨 ɲai³³] (D. M. Zhu

2009, p. 59) ; à Nanchang : [挨 ηai^{42}] (Z. H. Xiong 1989, p. 186), etc. Il s'agit peut-être du pré-initiale *C. du CA. « 悄 “silencieux” » et « 顆 “un grain de” » sont les emprunts littéraires à un dialecte mandarin.

- Un mot qui avait un ancien ton B et une initiale sourde a T2 [13] aujourd'hui :

挨 CM $\eta ejX, \eta ojX > / \eta ai^2 / [\eta ai^{13}] \sim$ 打 « recevoir des coups »

Ce mot a T2 dans plusieurs dialectes sinitiques. Par exemple, en mandarin standard : 挨 ai 打 ; à Changsha : 挨 $[\eta ai^{13}]$ 打 (Bao, Cui et al. 1999, p. 72) ; à Pingjiang Zijiang : [挨 ηai^{13}] 打 (D. M. Zhu 2009, p. 59). Nous supposons que la forme correcte est en effet « 捱 “subir” » qui avait l'initiale η - et le ton A (cf. le dictionnaire de rime *Jiyùn* 集韻).

- Certains mots qui avaient un ton B et une ancienne initiale sourde ont T5a [55] ou T5b [215] aujourd'hui :

把 CM $pæX > / pa^{5a} / [pa^{55}]$ 刀 \sim « manche de couteau »

拗 CM $\eta æwX > / \eta au^{5a} / [\eta au^{55}] \sim$ « obstiné »

釦 CM $khuwX > / k^h \emptyset u^{5a} / [k^h \emptyset u^{215}] \sim$ 子 « bouton »

姐 CM $tsjæX > / tsia^{5a} / [tsja^{55}] \sim \sim$ « sœur aînée »

T5a de « 把 “manche” » est sans doute dû au suffixe *-s du CA qui transforme le verbe « 把 “tenir” » en un nom, c'est-à-dire « manche ». En même temps, ce suffixe *-s est l'origine du ton C en CM qui devient éventuellement T5a à Cenchuan. « 姐 /tsia^{5a}/ “sœur aînée” » a deux autres prononciations qui ont T3 : « 老姐 /lau³ tsia³/ (la prononciation populaire) » et « 姐 /tsi³/ » (la prononciation littéraire). La prononciation /tsia^{5a}/ ne se trouve que dans la première syllabe du mot « 姐姐 /tsia^{5a} tsia/ ». « 釦 “bouton” » est un emprunt à un dialecte mandarin.

- Un mot qui avait un ancien ton B et une initiale sourde aspirée a T6 [21] aujourd'hui.

倚 CM $khjieX > / k^h i^6 / [c^h i^{21}] \sim$ « se tenir debout »

T6 de « 倚 /k^hi⁶/ “se tenir debout” » reflète une initiale voisée g- dans l'ancien dialecte à Cenchuan, nous supposons donc que ce mot avait un préfixe *m_{1a}- qui rend un verbe non-volontionnel en un verbe volotionnel. Ce préfixe a causé le voisement de *kh- qui le suit, d'où vient l'initiale g- dans l'ancien dialecte à Cenchuan (cf. 2.2.2.1).

L'ancien ton B converge normalement avec l'ancien ton C en T6 [21] après une ancienne initiale occlusive, affriquée et fricative voisée à Cenchuan.

抱 CM *bawX* > /p^hau⁶/ [p^hau²¹] ~ « porter dans ses bras »

病 CM *bjængH* > /p^hiaŋ⁶/ [p^hjaŋ²¹] ~ « maladie »

戶 CM *huX* > /fu⁶/ [fu²¹] ~ 口 « résidence permanente immatriculée »

話 CM *hwæjH* > /ua⁶/ [wa²¹] ~ 事 « parler »

靜 CM *dzjengX* > /ts^hiaŋ⁶/ [ts^hjaŋ²¹] ~ □ /p^han^{5a}/ « silencieux »

自 CM *dzijH* > /ts^h6/ [ts^h21] ~ 己 « soi-même »

象 CM *zjangX* > /ts^hioŋ⁶/ [ts^hjoŋ²¹] 大 ~ « éléphant »

袖 CM *zjuwH* > /ts^hiəu⁶/ [ts^hjəu²¹] 衫 ~ « manche »

Les exemples listés ci-dessus comprennent des mots populaires (« 抱 “porter dans ses bras ” » et « 靜 “silencieux ” ») et littéraires (« 戶口 “résidence permanente immatriculée ” » et « 大象 “éléphant ” »), cette convergence touche alors les deux couches de la langue. Pourtant, il existe quand même quelques exceptions.

- Un mot qui avait l'ancien ton B et l'ancienne initiale fricative voisée a T1 [33] aujourd'hui : 抒 *zyoX* > /ʃy¹/ [ʃy³³] ~ 發 « exprimer », il s'agit d'un emprunt littéraire.
- Certains mots qui avaient l'ancien ton B et l'ancienne initiale occlusive et fricative voisée ont T3 [52] aujourd'hui :

痞 CM *bjix* > /p^hi³/ [p^hi⁵²] ~ 子 « voyou »

拐 CM *geX* > /kuai³/ [kwai⁵²] 左 ~ 子 « gaucher »

檻 CM *hæmX* > /k^han³/ [k^han⁵²] ~ 眼 « fenêtre »

狠 CM *honX* > /xen³/ [xen⁵²] ~ « grave »

夥 CM *hwaX* > /xo³/ [xo⁵²] 打 ~ « concubinage »

輔 CM *bjux* > /fu³/ [fu⁵²] ~ 助 « assister »

Selon des données que nous avons recueillies, la distribution des mots (qui avaient l'ancien ton B + l'ancienne occlusive, affriquée et fricative voisée) en T3 ou T6 est identique à celle du mandarin standard : ceux ayant T6 à Cenchuan ont le ton partant en mandarin, alors que les exceptions ayant T3 à Cenchuan ont le ton montant en mandarin.

- Certains mots qui avaient l'ancien ton B et l'ancienne initiale occlusive et affriquée voisée ont T5a [55] aujourd'hui :

憤 CM *bjunX* > /fən^{5a}/ [fən⁵⁵] 氣 ~ « être en colère »

鮑 CM *bæwX* > /pau^{5a}/ [pau⁵⁵] ~ 魚 « ormeau »

盾 CM *dwonX* > /tən^{5a}/ [tən⁵⁵] ~ 牌 « bouclier »

撰 CM *dzrwænX, dzrjwenX* > /tʂuən^{5a}/ [tʂwən⁵⁵] ~ 寫 « rédiger »

墅 CM *dzyoX* > /ʂy^{5a}/ [ʂy⁵⁵] 別 ~ « villa »

紂 CM *drjuwX* > /tʂəu^{5a}/ [tʂəu⁵⁵] ~ 王 *un roi de la dynastie de Shang*

Tous ces mots sont des emprunts littéraires au dialecte mandarin, et ils se prononcent tous en ton partant en mandarin standard.

- Certains mots qui avaient l'ancien ton B et l'ancienne initiale occlusive et affriquée voisée ont T7 [ʔ42] aujourd'hui :

爸 CM *baX* > /paʔ⁷/ [paʔ⁴²] ~ ~ « père »

陛 CM *bejX* > /piʔ⁷/ [piʔ⁴²] ~ 下 *une forme respectueuse pour appeler le roi*

氏 CM *dzyeX* > /ʂʔ⁷/ [ʂʔ⁴²] ~ 族 « clan »

«陛下 /piʔ⁷ xia⁶/ *une forme respectueuse pour appeler le roi* », «爸 /paʔ⁷/ “père ” » et «氏 /ʂʔ⁷/ “clan ” » sont des emprunts au mandarin standard. Quand on emprunte ces mots, les locuteurs interprètent sans doute le ton partant d'origine comme un ton rentrant, et l'initiale /p-/ de «陛 /piʔ⁷/ » et de «爸 /paʔ⁷/ » reflète aussi /p-/ du mandarin standard et non *b-* du CM, car CM *b-* > /p^h/ à Cenchuan. D'ailleurs, «陛下 /piʔ⁷ xia⁶/ *une forme respectueuse pour appeler le roi* » et «氏族 /ʂʔ⁷ ts^həu⁷/ “clan ” » sont les mots très littéraires, alors que «爸 /paʔ⁷/ “père ” » a un autre équivalent populaire : 爺 /ia²/ « père ».

La plupart des mots qui avaient l'ancien ton B et une initiale *hj-* ou *y-* (considérée comme une initiale sonante) devient T3 [52] aujourd'hui.

- L'ancien ton B + une initiale fricative voisée *hj-* et *y-* > T3 [52]:

有 CM *hjuwX* > /iəu³/ [jəu⁵²] ~ « avoir »

遠 CM *hjwonX* > /ɿwən³/ [ɿwən⁵²] ~ « loin »

野 CM *yæX* > /ia³/ [ja⁵²] ~ 豬 « sanglier »

舀 CM *yewX* > /iau³/ [jəu⁵²] ~ 水 « prendre l'eau avec une pelle à l'eau »

- Un mot qui avait l'ancien ton B + une initiale *y-* > T6 [21]:

衍 CM *yenX* > /ie⁶/ [je²¹] ~ 禾種 « semer les graines du riz »

À Cenchuan, « l'ancien ton B + une initiale *hj-* et *y-* » évoluent comme « l'ancien ton B + une initiale sourde », mais dans l'ancien ton A et le ton C, *hj-* et *y-* évoluent comme les initiales voisées.

Des mots qui avaient l'ancien ton B et une initiale nasale/latérale (les initiales sonantes, « 次濁 *cì zhuó* “voisement secondaire” ») évoluent comme les mots ayant une ancienne initiale sourde, ils ont normalement T3 [52] aujourd'hui.

兩 CM *ljangX* > /nioŋ³/ [njoŋ⁵²] ~ 個 « deux »

女 CM *nrjoX* > /y³/ [y⁵²] ~ 子家 « femme »

米 CM *mejX* > /mi³/ [mi⁵²] ~ « riz »

腦 CM *nawX* > /lau³/ [lau⁵²] 頭 ~ « cerveau »

我 CM *ngaX* > /ŋo³/ [ŋo⁵²] ~ ISG

Il y a quelques exceptions.

- Certains mots qui avaient l'ancien ton B et une initiale nasale/latérale ont T6 [21] aujourd'hui.

壘 CM *lwijX* > /lei⁶/ [lei²¹] 堡 ~ « forteresse »

餒 CM *nwojX* > /lei⁶/ [lei²¹] 氣 ~ « décourager »

凜 CM *limX* > /t^hin⁶/ [t^hin²¹] 打 ~ « se couvrir de givre »

仰 CM *ngjangX* > /nioŋ⁶/ [njoŋ²¹] ~ 時 « un instant »

理 CM *liX* > /li⁶/ [li²¹] 索 ~ « bien rangé »

Nous supposons que ces mots sont empruntés à un dialecte local dans lequel « l'ancien ton B + une initiale nasale/latérale sonante » évoluent comme « l'ancien ton B + une initiale occlusive, affriquée, fricative voisée », par exemple, dans le dialecte de Pingjiang-Ville, tous ces mots ont T4 ou T6 (ton B + une initiale voisée): 打凜 /t^hin⁶/ « se couvrir de givre », 仰 /ŋjoŋ⁴/ « lever la tête », 索理 /so⁷ li⁴/ « bien rangé », 壘 /li⁴/ « forteresse » et 餒 /li⁴/ « décourager ».

- Certains mots qui avaient l'ancien ton B et une initiale nasale/latérale sonante ont un ton haut (T1 [33] ou T5 [55]) aujourd'hui :

媽 CM *muX* > /ma¹/ [ma³³] ~ ~ « mère »

眯 CM *mejX* > /mei¹/ [mei³³] ~ 眼 « cligner »

尾 *mjjX* > /mi^{5a}/ [mi⁵⁵] ~ 巴 « queue »

蟻 *ngjeX* > /ni^{5a}/ [ni⁵⁵] ~ 子 « fourmi »

« 媽 “mère” » est un emprunt à un dialecte mandarin. Le mot populaire pour appeler mère est « 娘 /nioŋ²/ » à Cenchuan. Pour « 眯 /mei¹/ “mi fermer” », « 尾 /mi^{5a}/ “queue” » et « 蟻 /ni^{5a}/ “fourmi” », nous supposons que le ton haut est le reflet du préfixe sourde *C. du CA.

- Un mot qui avait l'ancien ton B et une initiale nasale/latérale voisée a T7 [ʔ42] aujourd'hui :

齧 *ngæwX* > /ŋa^{ʔ7}/ [ŋa^{ʔ42}] ~ « mâcher »

2.2.2.3 Ancien ton C (去聲 *qùshēng*)

Des mots qui avaient l'ancien ton C et une initiale sourde non aspirée ont normalement T5a [55] aujourd'hui à Cenchuan. Mais certains mots se trouvant dans cet environnement ont un autre ton.

- Trois mots qui avaient un ancien ton C et une initiale sourde non-aspirée ont T6 [21] aujourd'hui :

墊 CM *temH* > /t^hien⁶/ [t^hjen²¹] ~ 子 « coussin »

鍛 CM *twanH* > /t^høn⁶/ [t^høn²¹] ~ 鍊 « s'entraîner »

鋸 CM *kjoH* > /k^hei⁶/ [kei²¹] ~ 東西 « couper »

Nous avons respectivement expliqué les cas de « 墊 /t^hien⁶/ “coussin ” » et de « 鋸 /k^hei⁶/ “couper ” » dans la section 2.2.1.2 et la section 2.2.1.4. Pour le mot « 墊 /t^hien⁶/ “coussin ” », nous supposons que c’est le suffixe *m_{1c}- du CA qui rend l’initiale *t- en *d-; ensuite, l’initiale voisée *d-* et le ton C devient T6 [21] aujourd’hui. Concernant « 鋸 /k^hei⁶/ “couper ” », c’est probablement le préfixe *m_{1b}- du CA qui rend l’ancienne initiale *k- en *g-; ensuite l’initiale voisée *g-* a baissé le ton C du CM en T6 [21]. Le mot « 鍛鍊 /t^hɔn⁶ lien^{5a}/ “s’entraîner ” » est en emprunt à un dialecte mandarin, car ce mot apparaît souvent dans le registre formel de la langue.

- Certains mots qui avaient un ancien ton C et une initiale sourde non-aspirée ont T3 [52] aujourd’hui, et il s’agit d’emprunts littéraires.

腕 CM *ʔwanH* > /uan³/ [wan⁵²] 手 ~ « poignet »

- Certains mots qui avaient un ancien ton C et une initiale sourde non-aspirée ont T5b [215] aujourd’hui :

嚏 CM *tejH* > /t^hi^{5a}/ [t^hi²¹⁵] 噴 ~ « éternuement »

會 CM *kwajH* > /k^huai^{5a}/ [k^hwai²¹⁵] ~ 計 « comptable »

« 噴嚏 /p^hən¹ t^hi^{5b}/ “éternuement ” » et « 會計 /k^huai^{5b} ki^{5a}/ “comptable ” » sont empruntés à un dialecte mandarin. Quand on empruntait ces deux mots, ils avaient une initiale aspirée; ensuite, cette initiale est devenue voisée comme les autres initiales aspirées, et ce voisement a baissé le ton C en T5b [215] (cf. 2.2.1.1).

Des mots qui avaient l’ancien ton C et une initiale sourde aspirée ont normalement T5b [215] aujourd’hui à Cenchuan, pour l’évolution de ces anciennes initiales sourdes aspirées, cf. 2.2.1.1. Mais certains mots se trouvant dans cet environnement ont un autre ton.

- Certains mots ayant un ancien ton C et une initiale sourde aspirée a T3 [52] aujourd’hui.

娶 CM *tshjuH* > /ts^hi³/ [ts^hi⁵²] ~ 老婆 « se marier avec une fille »

統 CM *thowngH* > /t^həŋ³/ [t^həŋ⁵²] ~ 一 « unifier »

襪 CM *phjeH, pje* > /pai³/ [pai⁵²] 衣 ~ « pan »

Ces trois mots sont aussi irréguliers en mandarin standard, ils ont tous le ton montant : 娶 *qǔ*, 統 *tǒng*, 襪 *bǎi*. Ainsi, il s'agit sans doute de trois mots littéraires empruntés à un dialecte mandarin.

- Certains mots ayant un ancien ton C et une initiale sourde aspirée ont T6 [21] aujourd'hui.

造 CM *tshawH* > /ts^hau⁶/ [tsau²¹] ~ 訪 « aller rendre visite à quelqu'un »

貸 CM *thojH* > /t^hei⁶/ [tei²¹] ~ 款 « prêt »

- Un mot ayant un ancien ton C et une initiale sourde aspirée a T7 [242] aujourd'hui :

譬 CM *phjieH* > /p^hi?⁷/ [p^hi?⁴²] ~ 如 « par exemple »

C'est un mot emprunté au mandarin standard, quand on l'emprunte, on interprète sans doute le ton partant du mandarin [51] comme le T7 [242] de Cenchuan, comme « 爸 /pa?⁷/ “père” », « 陛 /pi?⁷/ *une forme respectueuse pour appeler le roi* » et « 氏 /ʃi?⁷/ “clan” » dans la section 2.2.2.2.

Des mots qui avaient l'ancien ton C et une initiale voisée ont normalement T6 [21] aujourd'hui à Cenchuan, mais certains mots se trouvant dans cet environnement ont un autre ton.

- Certains mots qui avaient un ancien ton C et une initiale voisée ont T1 [33] aujourd'hui :

劓 CM *dzjewH* > /ts^hiau¹/ [ts^hjeu³³] ~ 豬 « châtrer un cochon »

瞪 CM *dringH* > /ten¹/ [ten³³] ~ 眼 « écarquiller »

姆 CM *muwH* > /m¹/ [m³³] ~ 媽 « mère »

Il est à noter que « 劓 /ts^hiau¹/ “châtrer” » et « 瞪 /ten¹/ “écarquiller” » avaient une lecture ayant un ton A en CM. Le dialecte de Cenchuan a sans doute conservé cette lecture. Pour « 姆 /m¹/ “mère” », nous n'avons pas encore trouvé une explication convaincante.

- Certains mots se trouvant dans cet environnement ont T2 [13] aujourd'hui :

橫 *hwængH* > /uaŋ²/ [waŋ¹³] ~ « déraisonnable »

玩 *ngwanH* > /uan²/ [wan¹³] ~ « jouer »

謎 *mejH* > /mi²/ [mi¹³] ~ 語 « énigme »

徇 *zwinH* > /sin²/ [sin¹³] ~ 私 « violer la loi en faveur des siens »

« 橫 /uan²/ » reflète deux mots en CM : *hwæng* « horizontal » et *hwængH* « déraisonnable ». Nous supposons que la lecture *hwæng* se conserve à Cenchuan en correspondant aux deux sens différents. « 玩 /uan²/ “jouer” » et « 謎 /mi²/ “énigme” » sont les emprunts au mandarin standard (玩 *wán*, 謎 *mí*), puisque le mot populaire pour « jouer » est « 耍 /sa³/ », et « 謎 » a une autre lecture populaire « /mi⁶/ ».

- Certains mots qui avaient un ancien ton C et une initiale voisée ont T3 [52] aujourd’hui.

導 *dawH* > /tau³/ [tau⁵²] ~ 電 « conduire le courant »

薯 *dzyoH* > /ʃy³/ [ʃy⁵²] 紅 ~ « patate douce »

翡 *bjjH* > /fei³/ [fei⁵²] ~ 翠 « jade »

偽 *ngjweH* > /uei³/ [wei⁵²] ~ 裝 « déguiser »

Ces quatre mots sont empruntés à un dialecte mandarin, en mandarin standard : 導 *dǎo*, 薯 *shǔ*, 翡 *fěi* et 偽 *wěi*. Notons que la prononciation populaire de « 薯 “patate douce” » est /fei²/.

- Beaucoup de mots qui avaient un ancien ton C et une initiale voisée ont T5a [55] ou T5b [215] aujourd’hui. Ces mots représentent une couche d’emprunt importante aux dialectes dans lesquels l’ancien ton C ne s’est pas divisé en deux.

銳 CM *ywejH* > /y^{5a}/ [y⁵⁵] ~ 角 « angle aigu »

瑞 CM *dzyweH* > /y^{5a}/ [y⁵⁵] ~ 士 « Suisse »

恨 CM *honH* > /xen^{5a}/ [xen⁵⁵] ~ « haïr »³⁵

棧 CM *dzrænH* > /tsan^{5a}/ [tsan⁵⁵] ~ 道 « passerelle de bois »

宕 CM *dangH* > /toŋ^{5a}/ [toŋ⁵⁵] 跌 ~ 起伏 « des hauts et des bas »

調 CM *dewH* > /tiəu^{5a}/ [tjəu⁵⁵] ~ 包 « changer le vrai par le faux »

兑 CM *dwajH* > /tei^{5a}/ [tei⁵⁵] ~ 換 « changer »

35. Ce mot a une autre prononciation /xen⁶/.

- 叛 CM *banH* > /p^høn^{5b}/ [p^høn²¹⁵] ~ 徒 « traître »
- 畔 CM *banH* > /p^høn^{5b}/ [p^høn²¹⁵] 河 ~ « bord d'un fleuve »
- 佩 CM *bwojH* > /p^hei^{5b}/ [p^hei²¹⁵] ~ 戴 « porter »
- 異 CM *yiH* > /i^{5a}/ [i⁵⁵] 差 ~ « différence »
- 俸 CM *bjowngH* > /fəŋ^{5a}/ [fəŋ⁵⁵] ~ *utilisé dans un prénom*
- 衛 CM *hjwejH* > /uei^{5a}/ [wei⁵⁵] ~ 生 « hygiène »
- 隊 CM *dwojH* > /tei^{5a}/ [tei⁵⁵] 站 ~ « faire la queue »
- 泳 CM *hwængH* > /ɿwən^{5a}/ [ɿwən⁵⁵] 游 ~ « nager »
- 冒 CM *mawH* > /mau^{5a}/ [mau⁵⁵] ~ 充 « se prétendre »
- 劑 CM *dzejH* > /tsi^{5a}/ [tsi⁵⁵] 沖 ~ « mixture à diluer »
- 羨 CM *zjenH* > /sien^{5a}/ [sjen⁵⁵] ~ 慕 « envier »

- Certains mots qui avaient un ancien ton C et une initiale voisée ont T7 [ʔ42] aujourd'hui, mais nous n'avons pas encore trouvé des explications pour ces exceptions. Pendant que certains mots représentent clairement une couche d'emprunts littéraires (comme « 逃避 /t^hau² p^hiʔ⁷/ “s'échapper” » et « 宇宙 /y⁶ tɕ^həuʔ⁷/ “univers” »), d'autres sont plutôt populaires (comme « 鼻子 /p^hiʔ⁷ ts³/ “nez” »).

- 捕 *buH* > /p^huʔ⁷/ [p^huʔ⁴²] ~ 捉 « attraper »
- 避 *bjieH* > /p^hiʔ⁷/ [p^hiʔ⁴²] 逃 ~ « s'échapper »
- 鼻 *bjijH* > /p^hiʔ⁷/ [p^hiʔ⁴²] ~ 子 « nez »
- 宙 *drjuwH* > /tɕ^həuʔ⁷/ [tɕ^həuʔ⁴²] 宇 ~ « univers »
- 值 *driH* > /tɕ^hʔ⁷/ [tɕ^hʔ⁴²] ~ 日 « être de service de jour »

2.2.2.4 Ancien ton D (入聲 *rùshēng*)

Des mots qui avaient un ancien ton D deviennent normalement T7 [ʔ42] aujourd'hui à Cenchuan.

- Certains mots qui avaient l'ancien D ont T2 [13] aujourd'hui :

- 勺 *dzyak* > /ɕau²/ [ɕau¹³] 飯 ~ « cuillère pour le riz »
- 匹 *phjit* > /p^hi²/ [p^hi¹³] ~ *un classificateur*

雹 *pæwk* > /p^hau²/ [p^hau¹³] 冰 ~ « grêle »

蛤 *kop* > /xa²/ [xa¹³] ~ 蟆 « crapaud »

筏 *bjot* > /fa²/ [fa¹³] 汽 ~ 子 « radeau à vapeur »

滑 *hwet* > /fa²/ [fa¹³] ~ 溜 « glissant »

Tous ces mots (sauf « 匹 /p^hi²/ un *classificateur* ») sont des emprunts littéraires au dialecte standard. « 勺 “cuillère” », « 蛤 “crapaud” », « 筏 “radeau” » et « 滑 “glissant” » ont une autre prononciation populaire qui a T7 : 勺 /ʂoʔ⁷/, 蛤 /køʔ⁷/, 筏 /faʔ⁷/ et 滑 /uaʔ⁷/. « 匹 » a aussi deux prononciations en tant que *classificateur* : 一匹布 /iʔ⁷ p^hiʔ⁷ pu^{5a}/ « un rouleau d'étoffe », 一匹葉子 /iʔ⁷ p^hiʔ⁷ ieʔ⁷ ts³/ « une feuille ».

- Certains mots qui avaient l'ancien ton D ont T6 [21] aujourd'hui :

沕 *mit* > /mi⁶/ [mi²¹] 插 ~ « plonger »

栗 *lit* > /li⁶/ [li²¹] 栗 /to⁶/ ~ « châtaigne »

癩 *lat* > /lai⁶/ [lai²¹] ~ 子 « personne dont la tête est galauese »

Ces mots sont populaires. À Cenchuan, beaucoup de mots populaires qui avaient un ancien ton D et une initiale voisée ont T6 aujourd'hui ; au contraire, certains mots populaires qui avaient un ancien ton C et une initiale voisée ont aujourd'hui T7.

- Certains mots qui avaient l'ancien D ont T1 [33] aujourd'hui :

挖 CM *ʔwet* > /ua¹/ [wa³³] ~ 機 « bêcheuse »

撅 CM *kjwot* > /tsø¹/ [tsø³³] ~ 屁股 « relever les fesses »

托 CM *thak* > /t^ho¹/ [t^ho³³] 摩 ~ « moto »

憋 CM *pjiet* > /pie¹/ [pje³³] ~ 氣 « retenir respiration »

拉 CM *lop* > /la¹/ [la³³] ~ 鏈 « zip »

揖 CM *ʔjip* > /i¹/ [i³³] 作 ~ « faire un arc avec mains pliées vers l'avant »

Ces mots sont tous empruntés au mandarin standard, dont « 挖 », « 托 » et « 拉 » ont une autre prononciation avec T7 dans les mots populaires : 挖 /uaʔ⁷/ « creuser », 托 /t^hoʔ⁷/ « supporter », 拉圾 /laʔ⁷ ki¹/ « ordure ».

- Certains mots qui avaient l'ancien D ont T5a [55] ou T5b [215] aujourd'hui :

玉 CM *ngjowk* > /y^{5a}/ [y⁵⁵] ~ « jade »

局 CM *gjowk* > /tɕy^{5a}/ [tɕy⁵⁵] 公安 ~ « police »

窒 CM *trit* > /tɕ^{5a}/ [tɕ⁵⁵] ~ 息 « étouffement »

錯 CM *tshak* > /ts^ho^{5b}/ [ts^ho²¹⁵] ~ « faux »

率 CM *srwit* > /sai^{5a}/ [sai⁵⁵] ~ 領 « diriger »

式 CM *syik* > /ɕ^{5a}/ [ɕ⁵⁵] ~ 樣 « modèle »

酷 CM *khowk* > /k^hu^{5b}/ [k^hu²¹⁵] ~ « cool »

Ces mots sont assez littéraires, il s'agit sans doute des emprunts à un dialecte mandarin (en mandarin standard : 玉 *yù*, 局 *jú*, 窒 *zhì*, 錯 *cuò*, 率 *shuài*, 式 *shì* et 酷 *kù*). Pour le mot « 錯 “faux” », il existe une prononciation populaire qui a T6 : 錯 /ts^hau⁶/ « faux ».

2.2.3 Correspondances avec les finales du chinois moyen

Selon le dictionnaire de rimes *Qièyùn*, il existe 193 finales (rimes) en CM, et elles sont regroupées en seize groupes (攝 *shè*) selon leurs voyelles nucléaires et leurs codas. En même temps, ces finales sont également divisées en quatre divisions : la division I comprend les finales qui ont une voyelle postérieure -u-, -a- ou -o-; la division II comprend les finales qui ont une voyelle non-haute antérieure -æ- ou -e-; la division III regroupe les finales qui ont une médiane -j-; et la division IV présente une voyelle mi-haute antérieure -e-. Une dernière notion à expliquer est l'opposition entre une finale Kaikou et une finale Hekou : tandis qu'une finale Kaikou représente une finale sans médiane -w-, la finale Hekou est une finale avec la médiane -w-. Nous allons discuter de l'évolution diachronique des finales dans le dialecte de Cenchuan suivant l'ordre des groupes de finales du CM.

2.2.3.1 Groupe TONG (通 *tōng*)

Le groupe TONG comprend quatre finales du CM, dont deux de la division I : *-uwnɡ* (東一 *dōng I*), *-ownɡ* (冬 *dōng*) et deux de la division III : *-juwnɡ* (東三 *dōng III*), *-jownɡ* (鍾 *zhōng*).³⁶

Pour les mots ayant un ton plat, montant ou partant dans le groupe TONG, leurs finales deviennent /-əŋ/ ou /-iəŋ/ à Cenchuan :

- Après les anciennes initiales palatales & rétroflexes et *hj-* & *y-*, la médiane *-j-* de la division III est conservée :

種 CM *tsyownɡH* > /tʃiəŋ^{5a}/ [tʃjəŋ⁵⁵] ~ 菜 « planter des légumes »

中 CM *trjuwnɡ* > /tʃiəŋ¹/ [tʃjəŋ³³] ~ 間 « milieu »

雄 CM *hjuwnɡ* > /xiəŋ²/ [çjəŋ¹³] 英 ~ « héros »

融 CM *yuwnɡ* > /iəŋ²/ [jəŋ¹³] ~ 化 « fondre »

容 CM *yownɡ* > /iəŋ²/ [jəŋ¹³] ~ 易 « facile »

- Après les autres initiales, les finales des divisions I et III du groupe TONG se confondent en /-əŋ/:

聾 CM *luwnɡ* > /ləŋ¹/ [ləŋ³³] ~ 子 « sourd »

冬 CM *townɡ* > /təŋ¹/ [təŋ³³] ~ 天 « hiver »

風 CM *pjuwnɡ* > /fəŋ¹/ [fəŋ³³] 發 ~ « Il fait du vent »

從 CM *dzjownɡ* > /ts^həŋ²/ [ts^həŋ¹³] ~ « à partir de »

Si les mots avaient un ton rentrant, la plupart des mots du groupe TONG deviennent /-(i)əuʔ/ ou /uʔ/ à Cenchuan.

- Lorsque les mots avaient une ancienne initiale bilabiale, la finale devient /uʔ/ aujourd'hui, quelle que soit sa division.

樸 CM *buwk* > /p^huʔ⁷/ [p^huiʔ⁴²] ~ 素 « simple »

福 CM *pjuwk* > /fuʔ⁷/ [fuiʔ⁴²] ~ « bonheur »

36. Il est à noter que les finales qui ont un ton rentrant, c'est-à-dire ayant une coda occlusive, sont comprises dans leurs contreparties qui ont une coda nasale, par exemple, la finale *-uwk* est intégrée dans la finale *-uwnɡ* quand nous comptons les finales, *-ot* est intégrée dans *-on*, *-op* est comprise dans *-om*, etc.

木 CM *muwk* > /muʔ⁷/ [muʔ⁴²] ~ « bois »

目 CM *mjuwk* > /muʔ⁷/ [muʔ⁴²] ~ « œil »

- Lorsque les mots avaient une ancienne initiale vélaire, les finales de la division I deviennent /-uʔ/, et celles de la division III deviennent /-iəuʔ/.

哭 CM *khuwk* > /k^huʔ⁷/ [k^huʔ⁴²] ~ « pleurer »

穀 CM *kuwk* > /kuʔ⁷/ [kuʔ⁴²] ~ « riz »

屋 CM *ɣuwk* > /uʔ⁷/ [uʔ⁴²] ~ « maison »

菊 CM *kjuwk* > /kiəuʔ⁷/ [ɕjəuʔ⁴²] ~ 花 « chrysanthème »

旭 CM *xjowk* > /xiəuʔ⁷/ [ɕjəuʔ⁴²] ~ 日 « soleil levant »

育 CM *yuwk* > /iəuʔ⁷/ [jəuʔ⁴²] 體 ~ « sports »

- Si les mots ont une autre initiale, les finales dans le groupe TONG deviennent normalement /(i)əuʔ/. L'ancienne médiane -j- de la division III est conservée après l'initiale palatale nasale *ny-*.

肉 CM *nyuwk* > /niəuʔ⁷/ [ɲjəuʔ⁴²] ~ « viande »

粟 CM *sjowk* > /siəuʔ⁷/ [sjəuʔ⁴²] 苞 ~ « maïs »³⁷

宿 CM *sjuwk* > /səuʔ⁷/ [səuʔ⁴²] ~ 舍 « dortoir »

足 CM *tsjowk* > /tsəuʔ⁷/ [tsəuʔ⁴²] ~ « pieds »

竹 CM *trjuwk* > /tɕəuʔ⁷/ [tɕəuʔ⁴²] ~ « bambou »

六 CM *ljuwk* > /ləuʔ⁷/ [ləuʔ⁴²] ~ « six »

En comparant « 粟 /siəuʔ⁷/ “maïs ” » et « 宿 /səuʔ⁷/ “logement ” » qui avaient la même ancienne initiale *s-*, nous constatons que la finale ayant la médiane /-i-/ est une couche plus populaire et ancienne. La finale sans /-i-/ est peut-être une couche d'emprunt aux dialectes xiang. Comparons : à Changsha (Bao, Cui et al. 1999) et à Miluo (W. N. Liu 2006) : « 六 [ləu] “six ” », « 宿 [səu] “logement ” » ; à Pingjiang-Ville : « 六 [ljəu⁴²] “six ” », « 宿 [ɕjəu⁴²] “logement ” » ; à Cenchuan : « 六 [ləu⁴²] “six ” », « 宿 [səu⁴²] “logement ” ».

Certains emprunts tardifs ont une finale identique à celle du mandarin standard, la plupart d'entre eux ont même perdu le ton rentrant :

37. La prononciation de « 粟 /siəuʔ⁷/ “maïs ” » est une exception, normalement, la médiane /-i-/ est tombée après une initiale alvéolaire.

蜀 CM *dzyowk* > /ɕy³/ [jy⁵²] ~ 國 « Royaume SHU »

玉 CM *ngjowk* > /y^{5a}/ [y⁵⁵] ~ « jade »

局 CM *gjowk* > /tɕy^{5a}/ [tjy⁵⁵] 公安 ~ « bureau de police »

縮 CM *srjuwk* > /soʔ⁷/ [soʔ⁴²] ~ « retirer »

矗 CM *trhjuwk* > /tɕ^hyʔ⁷/ [tj^hyʔ⁴²] ~ 立 « se dresser »

2.2.3.2 Groupe DANG (宕 *dàng*) & Groupe JIANG (江 *jiāng*)

Les groupes DANG et JIANG se confondent à Cenchuan, et ils comprennent trois finales du CM : la finale *-ang* (唐 *táng*) de la division I, *-æwng* (江 *jiāng*) de la division II et *-jang* (陽 *yáng*) de la division III. Normalement, les groupes DANG & JIANG deviennent /-(i)oŋ/ à Cenchuan si les mots ont un ton plat, montant ou partant.

- La médiane *-j-* de la finale Kaikou de la division III est conservée sauf après les anciennes initiales bilabiales et rétroflexes affriquées :

羊 CM *yang* > /ioŋ²/ [joŋ¹³] ~ « mouton »

亮 CM *ljangH* > /lioŋ⁶/ [ljoŋ²¹] ~ « lumineux »

唱 CM *tsyhangH* > /tɕ^hioŋ^{5b}/ [tj^hjoŋ²¹⁵] ~ 歌 « chanter »

長 CM *drjang* > /tɕ^hioŋ²/ [tj^hjoŋ¹³] ~ « long »

薑 CM *kjang* > /tɕioŋ¹/ [tjjoŋ³³] 老 ~ « gingembre »

醬 CM *tsjangH* > /tsioŋ^{5a}/ [tsjoŋ⁵⁵] ~ 油 « sauce soja »

床 CM *dzrjang* > /ts^hioŋ²/ [ts^hjoŋ¹³] ~ « lit »

房 CM *bjang* > /foŋ²/ [foŋ¹³] ~ « maison » (lecture littéraire)

Des exceptions.

上 CM *dzyangH* > /xŋ⁶/ [xŋ²¹] 街 ~ « dans la rue »

房 CM *bjang* > /xŋ²/ [xŋ¹³] ~ « maison » (lecture populaire)

Les prononciations de « 上 /xŋ⁶/ “au-dessus de” » et de « 房 /xŋ²/ “maison” » sont spéciales, nous supposons que ces mots avaient auparavant une voyelle nucléaire /-o-/ comme les autres mots de ce groupe. Pourtant, cette voyelle est tombée quand elle se situe entre une initiale vélaire fricative et une coda vélaire nasale. Pour « 上

/xŋ⁶/ « au-dessus de », il faut encore expliquer la chute de la médiane /-i-/. En effet, la prononciation /xŋ⁶/ n'apparaît que quand « 上 » est employé comme un suffixe désignant « sur », par exemple, 街上 /kai¹ xŋ⁶/ « dans la rue », 山上 /san¹ xŋ⁶/ « dans la montagne » et 巔上 /tien¹ xŋ⁶/ « sur le peak » ; quand « 上 » est utilisé comme un verbe, la prononciation est /xjoŋ⁶/.

- Les finales Hekou de la division III convergent avec les finales de la divisions I & II dans le groupe DANG & JIANG ; elles deviennent normalement /-oŋ/ aujourd'hui. Après les anciennes initiales fricatives vélaires, la médiane -w- de l'ancienne Hekou est conservée.

狼 CM *lang* > /loŋ²/ [loŋ¹³] ~ « loup »

江 CM *kæwŋ* > /koŋ¹/ [koŋ³³] ~ « petite rivière »

光 CM *kwang* > /koŋ¹/ [koŋ³³] ~ « lumière »

逛 CM *kjwangX* > /koŋ^{5a}/ [koŋ⁵⁵] ~ « se promener »

王 CM *hwang* > /uoŋ²/ [woŋ¹³] ~ « roi »

黃 CM *hwang* > /uoŋ²/ [woŋ¹³] ~ « jaune »

À noter qu'après les initiales *x-* et *h-*, les finales Hekou du groupe DANG & JIANG ont deux prononciations aujourd'hui : celle qui garde la médiane /-u-/ représente la couche plus ancienne ; celle sans /-u-/ représente une couche plus récente. Comparons : 黃 /uoŋ²/ vs 黃 /foŋ²/ « jaune ».

Exceptions :

筐 CM *khjwang* > /tɕ^hiŋ¹/ [tɕ^hjoŋ³³] 籬 ~ « panier »

框 CM *khjwang* > /tɕ^hiŋ¹/ [tɕ^hjoŋ³³] 門 ~ « cadre »

Pour l'explication de ces deux mots, cf. 2.2.1.4.

蟒 CM *mangX* > /məŋ⁶/ [məŋ²¹] ~ 蛇 « boa »

« 蟒蛇 /məŋ⁶ ɣa²/ « boa » n'est pas un animal local, il s'agit sûrement d'un emprunt. Quand on emprunte ce mot, on confond sans doute « 蟒 /məŋ⁶/ « boa » et « 猛 /məŋ⁶/ « fort » ».

Pour les mots qui avaient un ton rentrant, les finales du groupe DANG & JIANG deviennent normalement /(i)oʔ/ à Cenchuan. La médiane -j- est conservée après les finales de la division III.

削 *sjak* > /sioʔ⁷/ [sjoʔ⁴²] ~ « éplucher »

藥 *yak* > /ioʔ⁷/ [joʔ⁴²] ~ « médicament »

角 *kæwk* > /koʔ⁷/ [koʔ⁴²] ~ « corne »

昨 *dzak* > /ts^hoʔ⁷/ [ts^hoʔ⁴²] ~ 日 « hier »

捉 *tsræwk* > /tsoʔ⁷/ [tsoʔ⁴²] ~ « attraper »

Certains mots de la division III ont perdu la médiane -j-.

斫 *tsyak* > /tʂoʔ⁷/ [tʂoʔ⁴²] ~ 柴 « couper le bois »

著 *trjak* > /tʂoʔ⁷/ [tʂoʔ⁴²] 穿 ~ « habillement »

腳 *kjak* > /tʂoʔ⁷/ [tʂoʔ⁴²] ~ « pieds »³⁸

Certains mots de la division II ont une médiane -j- aujourd'hui :

角 *kæwk* > /tʂioʔ⁷/ [tʂjoʔ⁴²] 醜 ~ « bouffon »

學 *hæwk* > /xioʔ⁷/ [çjoʔ⁴²] ~ « apprendre »

岳 *ngæwk* > /ioʔ⁷/ [joʔ⁴²] ~ 陽 *nom d'une ville*

Ces mots sont sans doute des emprunts à un dialecte dans lequel la finale -æwng/-æwk a une médiane /-i-/ aujourd'hui. Par exemple, dans le mandarin du Sud-Ouest, la finale -æwk devient normalement /-io/ après les initiales vélaires (X. Li 2004, p. 35).

Des exceptions :

縛 *bjak* > /fuʔ⁷/ [fuʔ⁴²] 束 ~ « enchaîner »

樸 *phæwk* > /p^huʔ⁷/ [p^huʔ⁴²] ~ 素 « sobre »

胳膊 *kak* > /kaʔ⁷/ [kaʔ⁴²] 手 ~ « bras »

格 *kak, kæk* > /keiʔ⁷/ [keiʔ⁴²] ~ 子 « carreau »

錯 *tshak* > /ts^ho^{5b}/ [ts^ho²¹⁵] ~ « faux »

38. « 腳 “pieds” » a une autre prononciation /tʂioʔ⁷/.

Pour « 縛 /fu⁷/ “enchaîner ” », « 樸 /p^hu⁷/ “sobre ” », « 格 /kei⁷/ “carreau ” » et « 錯 /ts^ho^{5b}/ “faux ” », ils ont respectivement la voyelle /-u-/, /-e-/ et /-o-/ dans plusieurs dialectes mandarins, ainsi, ces trois mots sont sans doute des emprunts littéraires. Pour « 絡 /ka⁷/ “bras ” », il représente peut-être une couche plus ancienne que les mots qui ont une finale /-o?/.

2.2.3.3 Groupe ZHI (止 *zhǐ*)

Le groupe ZHI comprend quatre finales de la division III : *-je* (支 *zhī*), *-ij* (脂 *zhī*), *-i* (之 *zhī*) et *-jij* (微 *wēi*).

- Les finales Hekou du groupe ZHI (après les initiales vélaires & latérales) convergent en /-(u)ei/ avec une partie des finales après les anciennes initiales bilabiales. La médiane *-w-* est conservée après les anciennes initiales vélaires (sauf *x-* et *h-*).

圍 CM *hwij* > /uei²/ [wei¹³] ~ 牆 « mur d'enceinte »

維 CM *ywij* > /uei²/ [wei¹³] ~ 護 « défendre »

鬼 CM *kjwijX* > /kuei³/ [kwei⁵²] ~ « fantôme »

萎 CM *ʔjweX* > /uei³/ [wei⁵²] 枯 ~ « fané »

累 CM *ljweH* > /lei⁶/ [lei²¹] ~ « fatigué »

揮 CM *xjwij* > /fei¹/ [fei³³] ~ 手 « agiter la main »

飛 CM *pjij* > /fei¹/ [fei³³] ~ « voler »

碑 CM *pje* > /pei¹/ [fei³³] 石 ~ « stèle »

Il existe quatre exceptions :

遺 CM *ywij* > /i²/ [i¹³] ~ 失 « perdre »

季 CM *kjwijH* > /ki^{5a}/ [ci⁵⁵] ~ 節 « saison »

淚 CM *hwijH* > /li⁶/ [li²¹] 眼 ~ « larme »

櫃 CM *gwijH* > /tɕ^hy⁶/ [tɕ^hy²¹] 衣 ~ « armoire »

« 遺 /i²/ “perdre ” » et « 季 /ki^{5a}/ “saison ” » sont des emprunts littéraires à un dialecte mandarin. « 櫃 /tɕ^hy⁶/ “armoire ” » montre que l'ancienne finale *-wij* est devenue /-y/ après que son initiale *g-* était devenue /tɕ-/; sinon, *-wij* deviendrait /-uei/ après une initiale vélaire.

- Les finales Hekou du groupe ZHI après les anciennes initiales affriquées et fricatives alvéolaires convergent avec les finales Kaikou après les initiales latérales & vélares & rétroflexes & bilabiales (une partie). Ces finales deviennent /-i/ aujourd'hui.

嘴 CM *tsjweX* > /tsi³/ [tsi⁵²] ~ « bouche »

雖 CM *swij* > /si¹/ [si³³] ~ 然 « malgré »

被 CM *bjeX* > /p^hi⁶/ [p^hi²¹] ~ « couverture »

秘 CM *pijH* > /pi^{5a}/ [pi⁵⁵] ~ 密 « secret »

梨 CM *lij* > /li²/ [li¹³] ~ 子 « poire »

麋 CM *kijX* > /ki³/ [ci⁵²] ~ « muntiacus »

喜 CM *xiX* > /xi³/ [çi⁵²] ~ « content »

尼 CM *nrij* > /ni³/ [ni¹³] ~ 姑 « bonzesse »

Nous constatons qu'après les anciennes initiales bilabiales (y compris l'initiale *f* qui est issue des anciennes *x-* et *h-*), le groupe ZHI a deux reflètes : /-ei/ et /-i/. La finale /-ei/ représente une couche des dialectes xiang,³⁹ et /-i/ représente celle des dialectes gan, cf. le tableau 2.16 (les données du dialecte de Changsha sont tirées de Bao, Cui et al. 1999).

Mots	Dialectes			
	CM	CS	PJ	CC
飛 « voler »	<i>pjij</i>	fei ¹	fi ¹	fei ¹
被 « couverture »	<i>bjeX</i>	pei ⁶	p ^h i ⁴	p ^h i ⁶
碑 « stèle »	<i>pje</i>	pei ¹	pai ¹	pei ¹
揮 « agiter »	<i>xjwij</i>	fei ¹	fi ¹	fei ¹

Tab. 2.16 : Évolution du groupe ZHI (après bilabiales) à Changsha, Pingjiang et Cenchuan

- Les finales Hekou du groupe ZHI deviennent /-ai/ après l'ancienne initiale fricative rétroflexe.

帥 CM *srwijH* > /sai^{5a}/ [sai⁵⁵] 元 ~ « maréchal »

衰 CM *srwij* > /sai¹/ [sai³³] ~ 弱 « faible »

39. Dans les dialectes xiang, le groupe ZHI devient /-ei/ même après les anciennes initiales affriquées et fricatives alvéolaires.

- Les finales Hekou du groupe ZHI deviennent /-y/ après les anciennes initiales occlusives rétroflexes et palatales.

吹 CM *tsyhwe* > /tɕ^hy¹/ [tj^hy³³] ~ « souffler »

水 CM *sywijX* > /ɕy³/ [jy⁵²] ~ « eau »

追 CM *trwij* > /tɕy¹/ [tjy³³] ~ « poursuivre »

蕊 CM *nyweX* > /y³/ [y⁵²] 花 ~ « pistil »

- Quand les finales Kaikou du groupe ZHI se trouvent après les initiales affriquées & fricatives alvéolaires, rétroflexes, palatales non nasales et occlusives rétroflexes, le groupe ZHI > finale zéro :

事 CM *dzriH* > /s⁶/ [s²¹] ~ « affaires »

死 CM *sijX* > /s³/ [s⁵²] ~ « mourir »

詞 CM *zi* > /ts^{h2}/ [ts^{h13}] ~ 語 « mot »

姊 CM *tsijX* > /ts³/ [ts⁵²] ~ 妹 « sœur »

是 CM *dzyeX* > /ɕ⁶/ [ɕ²¹] ~ « être »

紙 CM *tsyeX* > /tɕ³/ [tɕ⁵²] ~ « papier »

池 CM *drje* > /tɕ^{h2}/ [tɕ^{h13}] ~ 子 « étang »

史 CM *sriX* > /ɕ³/ [ɕ⁵²] 歷 ~ « histoire »

Trois exceptions :

璽 CM *sjeX* > /si³/ [si⁵²] 玉 ~ « sceau impérial en jade »

廁 CM *tsrhiH* > /ts^hei⁷/ [ts^hei⁴²] ~ 所 « toilettes »

蜘蛛 CM *trje* > /tɕi⁷/ [tɕi⁴²] ~ 蛛 « araignée »

« 璽 /si³/ “sceau impérial en jade” » est un emprunt littéraire, car ce mot n'existe que dans la légende. « 廁 /ts^hei⁷/ “toilettes” » a une autre prononciation /ts^{h5b}/ qui correspond à l'évolution générale, nous supposons donc que la prononciation /ts^hei⁷/ est sans doute une interprétation locale de « 廁 cè » du mandarin standard. La plupart des mots qui se prononcent « cè » en mandarin standard ont un équivalent /ts^hei⁷/ à Cenchuan. Par exemple : 測 cè « mesurer » : /ts^hei⁷/, 冊 cè « volume » : /ts^hei⁷/, 策 cè « tactique » : /ts^hei⁷/ . Pour « 蜘蛛 /tɕi⁷/ “araignée” », nous n'

avons pas encore d'explication, mais ce mot se prononce avec un ton rentrant dans plusieurs dialectes sinitiques. Par exemple, les dialectes de Changsha (Bao, Cui et al. 1999, p. 61) et de Nanjiang.

- Quand les finales Kaikou du groupe ZHI se trouvent après l'initiale palatale nasale *ny-*, le groupe ZHI > /-ə/:

貳 CM *nyijH* > /ə⁶/ [ə²¹] ~ « deux »

耳 CM *nyiX* > /ə³/ [ə⁵²] ~ 朵 « oreille »

而 CM *nyi* > /ə²/ [ə¹³] ~ « mais »

2.2.3.4 Groupe YU (遇 *yù*)

Le groupe YU contient trois finales : *-u* (模 *mú*) de la division I, *-jo* (魚 *yú*) et *-ju* (虞 *yú*) de la division III.

- Les finales du groupe YU 3⁴⁰ et celles de YU 1 convergent en /-u/ après les anciennes initiales bilabiales. Les finales de YU 1 deviennent également /-u/ après les initiales vélares.

脯 CM *pjuX* > /p^hu²/ [p^hu¹³] 胸 ~ 前 « poitrine »

步 CM *buH* > /p^hu⁶/ [p^hu²¹] ~ 子 « pas »

舞 CM *mjuX* > /u³/ [u⁵²] ~ 飯 « cuisiner »

墓 CM *muH* > /mu⁶/ [mu²¹] 墳 ~ « tombe »

狐 CM *hu* > /u²/ [u¹³] ~ 狸 « renard »

苦 CM *khuX* > /k^hu³/ [k^hu⁵²] ~ « amer »

五 CM *nguX* > /u³/ [u⁵²] ~ « cinq »

- Les finales du groupe YU 3 deviennent /-y/ après les initiales vélares, palatales et occlusives & nasales rétroflexes.

雨 CM *hjuX* > /y³/ [y⁵²] 落 ~ « pleuvoir »

女 CM *nrjoX* > /y³/ [y⁵²] ~ 子 « femme »

如 CM *nyo* > /y²/ [y¹³] ~ 果 « si »

40. Le chiffre représente la division.

- 鼠 CM *syoX* > /sɿ³/ [fɿ⁵²] 老 ~ « souris »
 舉 CM *kjoX* > /tɿ³/ [tɿ⁵²] ~ « soulever »
 煮 CM *tsyoX* > /tɿ³/ [tɿ⁵²] ~ 飯 « faire le riz »
 魚 CM *ngjo* > /y²/ [y¹³] ~ « poisson »
 虛 CM *xjo* > /sɿ¹/ [fɿ³³] ~ 弱 « faible »
 豬 CM *trjo* > /tɿ¹/ [tɿ³³] ~ « cochon »

Trois exceptions :

- 鋸 CM *kjoH* > /kei^{5a}/ [kei⁵⁵] ~ « scie »
 去 CM *khjoH* > /k^hi^{5b}/ [c^hi²¹⁵] ~ « aller »
 渠 CM *gjo* > /ki³/ [ci⁵²] ~ 3SG

« 鋸 “scie” » a deux prononciations : /kei^{5a}/ (populaire) et /tɿ^{5a}/ (littéraire).
 « 去 “aller” » a aussi deux prononciations : /k^hi^{5b}/ (populaire) et /tɿ^hy^{5b}/ (littéraire).
 En comparant les contextes dans lesquels ces deux prononciations sont employées, nous constatons que la finale /-y/ de la lecture littéraire est une couche relativement tardive. Par contraste, /-i/ et /-ei/ sont deux anciennes couches du groupe YU 3, mais nous ne savons pas s’il s’agit de deux couches de différentes époques ou de deux couches des différents dialectes. Par exemple, dans le dialecte de Pingjiang-Ville, les locuteurs âgés prononcent « 渠 3SG » : /k^hei⁴/.

- Les finales du groupe YU deviennent /-əu/ après une ancienne initiale alvéolaire occlusive & nasale (YU 1) et rétroflexe affriquée & fricative (YU 3). Les finales de YU 1 deviennent aussi /-əu/ après une ancienne initiale alvéolaire affriquée & fricative et latérale.

- 初 CM *tsrhjo* > /ts^həu¹/ [ts^həu³³] ~ 一 « le premier jour de l’année lunaire »
 數 CM *srjuH* > /səu^{5a}/ [səu⁵⁵] ~ 學 « mathématiques »
 梳 CM *srjo* > /səu¹/ [səu³³] ~ 妝台 « coiffeuse »
 土 CM *thuX* > /t^həu³/ [t^həu⁵²] ~ « terre »
 努 CM *nuX* > /ləu³/ [ləu⁵²] ~ 力 « faire des efforts »
 祖 CM *tsuX* > /tsəu³/ [tsəu⁵²] ~ 宗 « ancêtres »

爐 CM *lu* > /ləu²/ [ləu¹³] ~ 罐 *un récipient*

Trois exceptions :

所 CM *srjoX* > /so³/ [so⁵²] 招待 ~ « hôtel »

措 CM *tshuH* > /ts^ho^{5a}/ [ts^ho⁵⁵] ~ 施 « mesure »

助 CM *dzrjoH* > /ts^h6/ [ts^h21] 幫 ~ « aider »

Les deux premiers mots sont des emprunts à un dialecte mandarin. « 助 /ts^h6/ “aider” » est un emprunt à un dialecte gan de Pingjiang. Dans le dialecte de Pingjiang-Ville, le groupe YU 3 devient normalement une finale zéro après les anciennes initiales affriquées & fricatives rétroflexes, par exemple : 初 /ts^h1/ « premier », 數 /s^{5a}/ « nombre », 梳 /s¹/ « coiffer » et 助 /ts^h6/ « aider ».

- Les finales de YU 3 deviennent /-i/ après une ancienne initiale alvéolaire affriquée & fricative et latérale.

蛆 CM *tshjo* > /ts^hi¹/ [ts^hi³³] ~ « larve »

絮 CM *sjoH* > /si^{5a}/ [si⁵⁵] ~ « ouate »

旅 CM *ljoX* > /li³/ [li⁵²] ~ 遊 « voyager »

Une exception :

呂 CM *ljoX* > /y³/ [y⁵²] ~ 洞賓 *nom d'un personnage de légende*

« 呂 /y³/ » est un emprunt littéraire. À Pingjiang-Ville, le nom de famille « 呂 » se prononce /li⁴/.

2.2.3.5 Groupe XIE (蟹 *xiè*)

Le groupe XIE contient neuf finales : -oj (哈 *hāi*), -woj (灰 *huī*), -(w)aj (泰 *tài*) (division I); -(w)ej (皆 *jiē*), -(w)ei (佳 *jiā*), -(w)æjH (夬 *guài*) (division II), -j(w)iejH (祭 *ji*), -j(w)ojH (廢 *fèi*) (division III) et -(w)ej (齊 *qí*) (division IV).

- Les finales Hekou de XIE 1 deviennent normalement /-(u)ei/ et /-i/ à Cenchuan. Notons que la médiane /-u-/ n'est conservée qu'après les initiales vélaires occlusives.

培 CM *bwoj* > /p^hei²/ [p^hei¹³] ~ 養 « former »

陪 CM *bwoj* > /p^hi²/ [p^hi¹³] ~ « accompagner »

- 摧 CM *dzwoj* > /ts^hei¹/ [ts^hei³³] ~ « presser »
 最 CM *tswajH* > /tsi^{5a}/ [tsi⁵⁵] ~ « maximum »
 梅 CM *mwoj* > /mei²/ [mei¹³] ~ 花 « fleur du prunier »
 每 CM *mwojX* > /mi³/ [mi⁵²] ~ « chaque »
 雷 CM *hwoj* > /lei²/ [lei¹³] 打 ~ 公 « tonner »
 隊 CM *dwojH* > /tei^{5a}/ [tei⁵⁵] 站 ~ « faire la queue »
 盔 CM *khwoj* > /k^huei¹/ [k^hwei³³] 頭 ~ « casque »

Certains mots ont deux prononciations :

CM	-ei	-i
背 <i>pwojH</i>	手背 /ɕu ³ pei ^{5a} / « dos de main »	背心 /pi ^{5a} sin ¹ / « gilet »
會 <i>hwajH</i>	會 /fei ⁶ / « savoir faire »	開會 /k ^h ei ¹ fi ⁶ / « avoir une conférence »
回 <i>hwoj</i>	回 /uei ² / « rentrer »	回家 /fi ² kia ¹ / « rentrer »
內 <i>nwojH</i>	內裡 /lei ⁶ li/ « intérieur »	城內 /tɕ ^h ən ² li ⁶ / « à l'intérieur d'une ville »
對 <i>twojH</i>	對 /tei ^{5a} / « vers »	對子 /ti ^{5a} ts ³ / « couplet antithétique »

Tab. 2.17 : Deux reflets des finales Hekou du groupe XIE 1

Après avoir comparé ces deux groupes, nous constatons que les mots ayant la finale /-i/ sont plus littéraires que ceux ayant la finale /-ei/. Ainsi, la finale /-i/ représente une couche littéraire tardive, mais certains mots ont perdu leur prononciation populaire /-ei/ et ne gardent que la prononciation /-i/.

- En dehors de /-ei/ et /-i/, certains mots dans cet environnement se prononcent /-ai/ aujourd'hui, mais le nombre est limité.

- 催 CM *tshwoj* > /ts^hai¹/ [ts^hai³³] ~ « presser »
 外 CM *ngwajH* > /ŋai⁶/ [ŋai²¹] 另 ~ « autre »
 會 CM *kwajH* > /k^huai^{5b}/ [k^hwai²¹⁵] ~ 計 « comptable »
 塊 CM *khwojH* > /k^huai^{5b}/ [k^hwai²¹⁵] 一 ~ « morceau »

« 催 /ts^hai¹/ “presser ” » et « 外 /ŋai⁶/ “autre ” » (la prononciation populaire) sont peut-être des emprunts au dialecte de Pingjiang-Ville, car à Pingjiang-Ville : 催 /ts^hai¹/, 外 /ŋai⁶/; par contre, dans les dialectes xiang à côté (à Miluo et à Changsha), « 催 “presser ” » se prononce [ts^hei], « 外 “autre ” » se prononce [uai] (Bao, Cui et al. 1999 ; W. N. Liu 2006). Quant aux « 會 /k^huai^{5a}/ » et « 塊 /k^huai^{5a}/ », ils

sont peut-être des emprunts littéraires à un dialecte mandarin, car « 會計 /k^huai^{5b} ki^{5a}/ “comptable ” » est un nom professionnel tardif, et le classificateur local pour désigner un morceau est « 坨 /t^ho²/ ».

- Pour les finales Kaikou du groupe XIE 1, elles sont rendues par /-ei/ et /-ai/ aujourd’hui.

倍 CM *bojX* > /p^hei⁶/ [p^hei²¹] 一 ~ « deux fois plus »

沛 CM *pajH* > /p^hei^{5a}/ [p^hei²¹⁵] 充 ~ « abondant »

害 CM *hajH* > /xei⁶/ [xei²¹] ~ « endommager »

海 CM *xojX* > /xei³/ [xei⁵²] ~ « mer »

大 CM *dajH* > /t^hai⁶/ [tai²¹] ~ « grand »

代 CM *dojH* > /t^hei⁶/ [tei²¹] ~ 替 « remplacer »

戴 CM *tojH* > /tai^{5a}/ [tai⁵⁵] ~ « porter »

愛 CM *ʔojH* > /ŋei^{5a}/ [ŋei⁵⁵] ~ « aimer »

呆 CM *ngoj* > /ŋei²/ [ŋei¹³] ~ « stupide »

菜 CM *tshojH* > /ts^hai^{5a}/ [ts^hai²¹⁵] ~ « légumes »

材 CM *dzoj* > /ts^hei²/ [ts^hei¹³] 木 ~ « bois »

改 CM *kojX* > /kei³/ [kei⁵²] ~ « corriger »

蓋 CM *kajH* > /kei^{5a}/ [kei⁵⁵] ~ « couvercle »

Dans la plupart des cas, /-ei/ et /-ai/ ne s’opposent pas, par exemple, nous avons repéré deux prononciations pour certains mots : « 改 “corriger ” » : /kai³/ - /kei³/, « 害肚 “être enceinte ” » : /xai⁶ t^həu⁶/ - /xei⁶ t^həu⁶/. Cependant, tous les mots qui ont une finale /-ai/ ou /-ei/ ne peuvent pas avoir deux prononciations. D’ailleurs, /-ei/ et /-ai/ s’opposent tout de même dans certains mots, comme « 大 /t^hai⁶/ “grand ” » vs « 代 /t^hei⁶/ “remplacer ” », raison pour laquelle nous les traitons comme deux finales séparées. Nous supposons que la finale /-ai/ représente une influence des dialectes gan de Pingjiang, car les finales Kaikou du groupe XIE 1 deviennent normalement /-ai/ aujourd’hui dans le dialecte de Pingjiang (cf. D. M. Zhu 2009, p. 15).

Un mot a la finale /-i/ aujourd’hui :

貝 CM *pajH* > /pi^{5a}/ [pi⁵⁵] ~ 殼 « coquille »

Ce mot est un emprunt au dialecte de Pingjiang : tout d'abord, « 貝 “coquille (animal) ” » se prononce également /pi⁵/ dans le dialecte de Pingjiang ; ensuite, la coquille n'est pas courante à Cenchuan, nous avons sans doute emprunté ce mot quand la coquille est arrivée à Cenchuan.

- Les finales du groupe XIE 2 deviennent /-(u)ai/ ou /-(u)ɑ/. La médiane -w- des finales Hekou n'existe qu'après les anciennes initiales vélares.

壞 CM *hwējH* > /fai⁶/ [fai²¹] ~ « méchant »

快 CM *khwæjH* > /k^huai^{5b}/ [k^hwai²¹⁵] ~ 當 « rapide »

話 CM *hwæjH* > /ua⁶/ [wa²¹] ~ « parler » (populaire)

話 CM *hwæjH* > /fa⁶/ [fa²¹] 傳 ~ « passer le message » (littéraire)

卦 CM *kweiH* > /kua^{5a}/ [kwa⁵⁵] 八 ~ « les huit trigrammes »

敗 CM *bæjH* > /p^hai⁶/ [p^hai²¹] 打 ~ « défaire »

鞋 CM *hei* ou *hej* > /xai²/ [xai¹³] ~ « chaussure »

柴 CM *dzrei* > /ts^hai²/ [ts^hai¹³] ~ « bois »

街 CM *kei* ou *kej* > /kai¹/ [kai³³] ~ « rue »

稗 CM *bæiH* > /p^hɑ⁶/ [p^hɑ²¹] ~ 子 « mauvaises herbes »

衩 CM *tsrheiH* > /ts^hɑ¹/ [ts^hɑ³³] 褲 ~ « caleçon »

Un mot a la finale /-ei/: 揩 CM *khøj* > /k^hei¹/ [k^hei³³] ~ 油 « grapiller », et ce mot est assez littéraire.

La distribution de /-ai/ et de /-ɑ/ du groupe XIE 2 à Cenchuan est presque identique à celle de /-ai/ et de /-a/ en mandarin standard.

- Les finales Hekou du groupe XIE 3 & 4 deviennent /-uei/ après les anciennes initiales vélares ; /-y/ après les anciennes initiales palatales.

衛 CM *hjwejH* > /uei^{5a}/ [wei⁵⁵] ~ 生 « hygiène »

桂 CM *kwejH* > /kuei^{5a}/ [kwei⁵⁵] ~ 花 « osmanthus »

稅 CM *sywejH* > /sy^{5a}/ [jy⁵⁵] 收 ~ « percevoir les impôts »

Une exception :

銳 CM *ywejH* > /y^{5a}/ [y⁵⁵] ~ 角 « angle aigu »

La finale /-y/ de « 銳 “aigu” » est identique à celle des mots ayant une ancienne initiale palatale, cela montre que l’ancienne initiale *y-* est sans doute passée une étape palatalisée : *ywejH* > *nywejH* (cf.2.2.1.4).

- Les finales Kaikou du groupe XIE 3 & 4 deviennent normalement /-i/ (sauf après les anciennes initiales palatales affriquées et rétroflexes occlusives), et les finales Hekou du groupe XIE 3 & 4 deviennent également /-i/ après les anciennes initiales affriquées & fricatives alvéolaires.

犁 CM *lej* > /li²/ [li¹³] ~ « charrue »

蔽 CM *pjiejH* > /pi^{5a}/ [pi⁵⁵] 隱 ~ « cacher »

西 CM *sej* > /si¹/ [si³³] ~ « ouest »

際 CM *tsjejH* > /tsi^{5a}/ [tsi⁵⁵] 實 ~ « réalité »

雞 CM *kejH* > /ki¹/ [ci³³] ~ « poulet »

歲 CM *sjwejH* > /si^{5a}/ [si⁵⁵] ~ « âge »

脆 CM *tshjwejH* > /ts^hi^{5b}/ [ts^hi²¹⁵] ~ 餅 « biscuit croustillant »

Exceptions :

提 CM *dej* > /t^hia²/ [t^hja¹³] ~ « porter »

謎 CM *mejX* > /mei¹/ [mei³³] ~ 眼睛 « cligner des yeux »

撕 CM *sej* > /s¹/ [s³³] ~ « déchirer »

« 提 “porter” » a une autre prononciation littéraire : /t^hi²/, et la prononciation /t^hia²/ représente sans doute une ancienne couche. « 撕 /s¹/ “déchirer” » est un emprunt à un dialecte mandarin. « 謎 /mei¹/ “mi fermé” » évolue comme les mots du groupe XIE 1.

- Les finales Kaikou du groupe XIE 3 & 4 deviennent des rimes zéro après les anciennes initiales palatales affriquées & fricatives ou rétroflexes occlusives.

世 CM *syejH* > /ɕ^{5a}/ [ɕ⁵⁵] 一 ~ 年 « toute la vie »

滯 CM *drjejH* > /tʂ^{5a}/ [tʂ⁵⁵] ~ 留 « s'attarder »

制 CM *tsyjejH* > /tʂ^{5a}/ [tʂ⁵⁵] ~ 度 « institution »

2.2.3.6 Groupe ZHEN (臻 *zhēn*)

Le groupe ZHEN comprend six finales : *-on* (痕 *hén*), *-won* (魂 *hún*) (division I); *-in* (臻 *zhēn*), *-(j)(w)in* (真 *zhēn*), *-jin* (殷 *yīn*), *-jun* (文 *wén*) (division III). Regardons d'abord les mots qui avaient un ton plat, montant ou partant.

- Les finales Kaikou du groupe ZHEN 1 devient /-en/ à Cenchuan.

恨 CM *honH* > /xen⁶/ [xen²¹] ~ « haïr »

跟 CM *kon* > /ken¹/ [ken³³] ~ « suivre »

吞 CM *thon* > /t^hen¹/ [t^hen³³] ~ « avaler »

- Les finales Kaikou du groupe ZHEN 3 deviennent /-in/ aujourd'hui (sauf après les initiales rétroflexes occlusives et palatales).

近 CM *gjin* > /k^hin⁶/ [cin²¹] ~ « proche »

殯 CM *pjinH* > /pin^{5a}/ [pin⁵⁵] 出 ~ « suivre un convoi funèbre »

引 CM *yin* > /in³/ [in⁵²] ~ 導 « guider »

秦 CM *dzin* > /sin²/ [sin¹³] ~ 朝 « Dynastie de Qin »

人 CM *nyin* > /nin²/ [jin¹³] ~ « personne » (prononciation populaire)

巾 CM *kin* > /kin¹/ [cin³³] 毛 ~ « serviette »

- Les finales Hekou du groupe ZHEN 1 & 3 et les finales Kaikou du groupe ZHEN 3 (après les initiales rétroflexes occlusives et palatales) deviennent /-(u)ən/ à Cenchuan. La médiane *-w-* est conservée après les anciennes initiales vélaires (sauf *x-* et *h-* de la division 1), l'ancienne initiale *m-* (si elle devient initiale zéro) et la couche littéraire de *ny-*.

盆 CM *bwon* > /p^hən²/ [pən¹³] ~ « bassin »

墳 CM *bjun* > /fən²/ [fən¹³] ~ 墓 « tombe »

文 CM *mjun* > /uən²/ [wən¹³] ~ 化 « culture »

蚊 CM *mjun* > /mən¹/ [mən³³] ~ 子 « moustique »

- 論 CM *lwonH* > /lən⁶/ [lən²¹] ~ 斤賣 « acheter en unité de 500g »
- 婚 CM *xwon* > /fən¹/ [fən³³] 結 ~ « se marier »
- 勳 CM *xjun* > /ʃuən¹/ [ʃwən³³] ~ 章 « médaille »
- 頓 CM *twonH* > /tən^{5a}/ [tən⁵⁵] 一 ~ 飯 « un repas »
- 孫 CM *swon* > /sən¹/ [sən³³] ~ « petit fils »
- 困 CM *khwonH* > /k^huən^{5a}/ [k^hwən²¹⁵] ~ 難 « difficile »
- 軍 CM *kjun* > /tʃuən¹/ [tʃwən³³] ~ 隊 « armée »
- 溫 CM *ʔwon* > /uən¹/ [wən³³] ~ « tiède »
- 雲 CM *hjun* > /ɿuən²/ [ɿwən¹³] ~ « nuage »
- 人 CM *nyin* > /ɿuən²/ [ɿwən¹³] ~ « personne » (prononciation littéraire)
- 身 CM *syin* > /ʃən¹/ [ʃən³³] ~ 體 « corps »
- 鎮 CM *trinH* > /tʃən^{5a}/ [tʃən⁵⁵] 岑川 ~ « bourg de Cenchuan »

Passons maintenant aux mots qui avaient un ton rentrant en CM.

- Les finales Hekou du groupe ZHEN 1 deviennent normalement /-(u)eiʔ/ (la médiane -w- est conservée après les initiales vélaires).

- 突 CM *thwot* > /t^heiʔ⁷/ [t^heiʔ⁴²] ~ 出 « proéminent »
- 不 CM *pwot* > /peiʔ⁷/ [peiʔ⁴²] ~ « non »
- 忽 CM *xwot* > /feiʔ⁷/ [feiʔ⁴²] ~ 然 « soudain »
- 骨 CM *kwot* > /kueiʔ⁷/ [kweiʔ⁴²] 當面 ~ « os de jambe »

Trois exceptions :

- 卒 *tswot* > /tsøʔ⁷/ [tsøʔ⁴²] ~ 子 « soldat »
- 窟 *khwot* > /k^hu¹/ [k^hu³³] ~ 窿 « trou »
- 猝 *tshwot* > /ts^həuʔ⁷/ [ts^həuʔ⁴²] ~ 死 « mort subite »

« 窟窿 /ku¹ ləŋ/ “trou ” » est un emprunt à un dialecte mandarin, raison pour laquelle sa finale et son ton sont identiques à « 窟窿 *kū long* » du dernier ; en plus, le mot local pour désigner « trou » est « 眼 /ŋan³/ ». « 猝 /ts^həuʔ⁷/ “mort subite ” » est un emprunt littéraire, parce que ce mot n'existe pas dans la langue orale. Étant

donné que les mots qui ont une finale /-u/ en mandarin standard ont souvent un équivalent /-əu/ à Cenchuan, les locuteurs ont tendance à interpréter « 猝 *cù* » du mandarin standard en /ts^həu/.

- Les finales Hekou du groupe ZHEN 3 deviennent /-yʔ/ après les initiales vélaïres, /-eʔ/ après les initiales bilabiales.

屈 CM *kjut* > /tɕ^hyʔ⁷/ [tɕ^hyʔ⁴²] ~ 原 *nom d'un personnage historique*

鬱 CM *ʔjut* > /yʔ⁷/ [yʔ⁴²] ~ 悶 « déprimé »

佛 CM *bjut* > /feʔ⁷/ [feʔ⁴²] ~ « Bouddha »

Nous supposons que la finale /-yʔ/ est une couche plus tardive, car « 屈原 /tɕ^hyʔ⁷ .uən²/ » est un nom de personnage historique, et « 鬱悶 /yʔ⁷ mən⁶/ “déprimé” » est assez littéraire. Ces deux mots ont une finale identique à celle du mandarin standard, mais pas avec le dialecte de Pingjiang-Ville. À Pingjiang-Ville, « 屈 /tɕ^huei⁴²/ », « 鬱 /iəu⁴²/ ».

- Les finales Kaikou du groupe ZHEN 3 deviennent normalement /-iʔ/ (sauf après les initiales rétroflexes occlusives et palatales).

筆 CM *pit* > /piʔ⁷/ [piʔ⁴²] ~ « stylo »

蟋 CM *sit* ou *srit* > /siʔ⁷/ [siʔ⁴²] ~ 蟀 « grillon »

一 CM *ʔjit* > /iʔ⁷/ [iʔ⁴²] ~ « un »

日 CM *nyit* > /niʔ⁷/ [niʔ⁴²] 一 ~ « un jour » (prononciation populaire)

Mais certains mots ont une finale /-(i)eiʔ/ aujourd'hui.⁴¹

蝨 CM *srit* > /seiʔ⁷/ [seiʔ⁴²] ~ 婆 « pou »

膝 CM *sit* > /seiʔ⁷/ [seiʔ⁴²] ~ 頭公 « genou »

乙 CM *ʔit* > /ieʔ⁷/ [jeʔ⁴²] 甲 ~ « le premier et le deuxième »

Deux exceptions :

栗 CM *lit* > /liaʔ⁷/ [ljaʔ⁴²] ~ 山 *une montagne de Pingjiang*

日 CM *nyit* > /yʔ⁷/ [yʔ⁴²] ~ 本 « japon » (prononciation littéraire)

41. Quand la médiane /-i-/ est présente, la finale est /-eʔ/.

La prononciation /liaʔ⁷/ pour « 栗 » représente une ancienne couche, car les noms de lieux sont généralement conservateurs. « 日本 /yʔ⁷ pən³/ “Japon ” » est un emprunt tardif.

- Les finales Kaikou du groupe ZHEN 3 deviennent une finale zéro après les initiales rétroflexes occlusives et palatales.

窒 CM *trit* > /tʂ^{5a}/ [tʂ⁵⁵] ~ 息 « étouffer » (un emprunt au mandarin)

秩 CM *drit* > /tʂ^hʔ⁷/ [tʂ^hʔ⁴²] ~ 序 « ordre »

實 CM *zyit* > /ʂʔ⁷/ [ʂʔ⁴²] ~ 在 « honnête »

Une exception :

失 CM *syit* > /ʂøʔ⁷/ [ʂøʔ⁴²] ~ « perdu »

2.2.3.7 Groupe SHAN (山 *shān*)

Le groupe SHAN comprend six finales : *-(w)an* (寒 *hán*) (division I); *-(w)æn* (刪 *shān*), *-(w)en* (山 *shān*) (division II); *-j(w)(i)en* (仙 *xiān*), *-j(w)on* (元 *yuán*) (division III) et *-(w)en* (先 *xiān*) (division IV).

- Les finales Kaikou du groupe SHAN 1 (après les initiales aiguës) convergent avec les finales du SHAN 2 et les finales Hekou du SHAN 3 (après les initiales bilabiales et rétroflexes affriquées & fricatives). La plupart des mots ont /-(u)an/ et /-(u)aʔ/ aujourd’hui, la médiane *-w-* existe dans les anciennes finales Hekou du groupe SHAN 2 (sauf après les anciennes initiales rétroflexes et la couche tardive des mots qui avaient une ancienne *x-* et *h-*).

爛 CM *lanH* > /lan⁶/ [lan²¹] ~ « cassé »

彈 CM *danH* > /t^han⁶/ [t^han²¹] ~ 子 « billard »

散 CM *sanH* > /san^{5a}/ [san⁵⁵] ~ 開 « se séparer »

難 CM *nan* > /lan²/ [lan¹³] ~ 題 « problème difficile »

閒 CM *hen* > /xan²/ [xan¹³] ~ « libre »

班 CM *pæn* > /pan¹/ [pan³³] ~ « classe »

晏 CM *ʔænH* > /ŋan^{5a}/ [ŋan⁵⁵] ~ « tard »

- 山 CM *srɛn* > /san¹/ [san³³] ~ « montagne »
- 間 CM *kɛnH* > /kan^{5a}/ [kan⁵⁵] ~ 隔 « intervalle »
- 門 CM *srwæn* > /san¹/ [san³³] 門 ~ « verrou à barre »
- 還 CM *hwæn* > /fan²/ [fan¹³] ~ 珠格格 *un personnage de roman*
- 還 CM *hwæn* > /uan²/ [wan¹³] ~ 錢 « rendre de l'argent »
- 關 CM *kwæn* > /kuan¹/ [kwan³³] ~ « fermer »
- 飯 CM *bjɔnH* > /fan⁶/ [fan²¹] ~ « riz »
- 栓 CM *srjwɛn* > /san¹/ [san³³] 消防 ~ « poste coupe-feu »
- 薩 CM *sat* > /sa^{ʔ7}/ [sa^{ʔ42}] 菩 ~ « Bouddha »
- 紮 CM *tsrɛt* > /tsa^{ʔ7}/ [tsa^{ʔ42}] ~ 橡皮筋 « nouer un élastique »
- 滑 CM *hwɛt* > /ua^{ʔ7}/ [wa^{ʔ42}] ~ « glissant »
- 罰 CM *bjɔt* > /fa^{ʔ7}/ [fa^{ʔ42}] ~ « punir »

Certains mots ont la voyelle postérieure /-a/ dans la prononciation littéraire.

- 刷 CM *srjwɛt* > /sa^{ʔ7}/ [sa^{ʔ42}] ~ « brosser »
- 滑 CM *hwɛt* > /fa²/ [fa¹³] ~ « glissant »
- 筏 CM *bjɔt* > /fa²/ [fa¹³] ~ 子 « radeau »

Quelques exceptions :

- 篡 CM *tsrhwænH* > /ts^hɔn^{5b}/ [ts^hɔn²¹⁵] ~ 位 « usurper le trône »
- 幻 CM *hwɛnH* > /fɔn⁶/ [fɔn²¹] ~ 想 « illusion »
- 揀 CM *kɛnX* > /kien³/ [cjen⁵²] 挑三 ~ 四 « difficile »
- 秸 CM *kɛt* > /kie^{ʔ7}/ [cje^{ʔ42}] 豆 ~ « haricot vert »

« 揀 /kien³/ “choisir” » et « 秸 /kie^{ʔ7}/ “haricot” » sont deux mots empruntés à un dialecte mandarin, et « 揀 “choisir” » a une autre prononciation populaire /kan³/. Concernant « 篡 /ts^hɔn^{5b}/ “usurper” » et « 幻 /fɔn⁶/ “illusion” », ils sont aussi une couche d'emprunt littéraire à un dialecte mandarin, mais les locuteurs ont interprété /-uan/ du mandarin en /-ɔn/. En mandarin standard, les mots qui avaient une finale Hekou de SHAN 1 et 2 se prononcent tous /-uan/, par exemple, 幻 *huàn* « illusion »

(SHAN 2), 換 *huàn* « changer » (SHAN 1), 篡 *cuàn* « usurper » (SHAN 2), 鑽 *zuàn* « percer » (SHAN 1). Pourtant, à Cenchuan, les finales Hekou de SHAN 1 deviennent /-(u)øn/, alors que les finales Hekou de SHAN 2 deviennent /-uan/: 換 /føn⁶/ « changer » (SHAN 1), 關 /kuan¹/ « fermer » (SHAN 2) (cf. l'évolution de la finale Hekou de SHAN 1 ci-dessous). Ainsi, quand on empruntait « 幻 *huàn* “illusion” » et « 篡 *cuàn* “usurper” » du mandarin, on les confond avec les finales Hekou de SHAN 1 et les interprète comme /-øn/.

- La plupart des mots des finales Kaikou (après les anciennes initiales graves) et des finales Hekou du groupe SHAN 1 devient /-(u)øn/ et /-(u)ø?/. La médiane /-u-/ existe dans les finales Hekou qui se trouvent après les anciennes initiales vélares.

汗 CM *hanH* > /xøn⁶/ [xøn²¹] ~ « sueur »

安 CM *ʔan* > /ŋøn¹/ [ŋøn³³] ~ 全 « sûr »

刊 CM *khan* > /k^høn¹/ [k^høn³³] 報 ~ « journal »

亂 CM *lwanH* > /løn⁶/ [løn²¹] ~ « désordonné »

斷 CM *dwanX* > /t^høn⁶/ [t^høn²¹] ~ « cassé »

盤 CM *ban* > /p^høn²/ [p^høn¹³] ~ 子 « assiette »

滿 CM *manX* > /møn³/ [møn⁵²] ~ 月 « l'âge d'un mois »

碗 CM *ʔwanX* > /uøn³/ [wøn⁵²] ~ « bol »

官 CM *kwan* > /kuøn¹/ [kwøn³³] ~ « fonctionnaire »

括 CM *kwat* > /kuø⁷/ [kwø⁴²] ~ 號 « parenthèse »

- Certains mots des finales Kaikou ont une médiane /-u-/ après les anciennes initiales vélares.

乾 CM *kan* > /kuøn¹/ [kwøn³³] ~ « sec »

割 CM *kat* > /kuø⁷/ [kwø⁴²] ~ « couper »

Cela montre que l'opposition entre /uø/ et /ø/ après une initiale vélaire n'est plus claire.

- Certains mots ont une finale /-(u)an/ aujourd'hui.

看 CM *khanH* > /k^han^{5b}/ [k^han²¹⁵] ~ « regarder »

- 按 CM *ʔanH* > /ŋan^{5a}/ [ŋan⁵⁵] ~ 扣 « bouton-pression »
- 絆 CM *panH* > /pan^{5a}/ [pan⁵⁵] ~ 一跤 « tomber »
- 豌 CM *ʔwan* > /uan¹/ [wan³³] ~ 豆 « pois »
- 腕 CM *ʔwanH* > /uan³/ [wan⁵²] 手 ~ « poignet »
- 饅 CM *man* > /man²/ [man¹³] ~ 頭 « pain cuit à la vapeur »
- 漫 CM *manH* > /man^{5a}/ [man⁵⁵] ~ 遊費 « frais d'itinérance »
- 玩 CM *ngwanH* > /uan²/ [wan¹³] ~ 具 « jouet »
- 抹 CM *mat* > /ma^{ʔ7}/ [ma^{ʔ42}] ~ « essuyer »

Ces mots sont des emprunts à un dialecte mandarin dans lequel les finales du groupe SHAN 1 deviennent /-an/ après toutes les initiales. Nous supposons pourtant que certains d'entre eux ont été empruntés assez tôt, par exemple, « 抹 /ma^{ʔ7}/ “essuyer” » garde encore le ton rentrant. À Cenchuan, le mot courant pour dire « regarder » est « 眇 /tɕ¹/ »; « 按扣 /ŋan^{5a} k^hœu^{5b}/ “bouton-pression” » est un objet importé par les commerçants; « 手腕 /ɕœu³ uan³/ “poignet” » n'existe que dans la langue écrite; « 漫遊費 /man^{5a} iœu² fi^{5a}/ “frais d'itinérance” » est un terme du forfait téléphone; « 玩 /uan²/ “jouer” » n'existe que dans les mots tardifs comme « 玩具 /uan² tɕ^hy⁶/ “jouet” ».

Un mot a la finale /-uaŋ/.

- 管 CM *kwanX* > /kuaŋ³/ [kwaŋ⁵²] 氣 ~ « tranchée »

Ce mot a peut-être été confondu avec le mot « 梗 /kuaŋ³/ “tige” ».

- Les finales Kaikou du groupe SHAN 3 & 4 (sauf après les anciennes initiales rétroflexes occlusives et palatales) et les finales Hekou du SHAN 3 (après les initiales affriquées & fricatives alvéolaires) deviennent normalement /-ien/ ou /-ieʔ/.

- 連 CM *ljen* > /lien²/ [ljen¹³] ~ « connecter »
- 田 CM *den* > /t^hien²/ [t^hjen¹³] ~ « champ »
- 延 CM *yen* > /ien²/ [jen¹³] ~ 長 « prolonger »
- 邊 CM *pen* > /pien¹/ [pjeŋ³³] ~ « côté »
- 錢 CM *dzjen* > /ts^hien²/ [ts^hjen¹³] ~ « argent »

- 言 CM *ngjon* > /ien²/ [jen¹³] ~ « parole »
 肩 CM *ken* > /kien¹/ [cjen³³] ~ 巴 « épaule »
 全 CM *dzjwen* > /ts^hien²/ [ts^hjen¹³] ~ « tout »
 歇 CM *xjot* > /xie[?]/ [xje[?]42] ~ 趟 « se reposer »
 別 CM *bjet* > /p^hie[?]/ [p^hje[?]42] ~ 個 « les autres »
 熱 CM *nyet* > /nie[?]/ [nje[?]42] ~ « chaud » (prononciation populaire)
 雪 CM *sjwet* > /sie[?]/ [sje[?]42] ~ « neige »

Deux mots qui avaient une ancienne initiale *m-* ont perdu la médiane *-j-*:

- 滅 CM *mjiet* > /mei[?]/ [me[?]42] 消 ~ « éliminer »
 篾 CM *met* > /mei[?]/ [me[?]42] ~ 匠 « tresseur de lanières de bambou »

Deux exceptions :

- 跌 CM *det* > /ta[?]/ [ta[?]42] ~ 跤 « tomber », a une prononciation littéraire /tie[?]/.
 硯 CM *ngenH* > /ɹuøn⁶/ [ɹwøn²¹] ~ 池 « pierre à encrier »

Bien que la plupart des finales de la division 4 convergent avec celles de la division 3, certains mots de la division 4 ont une finale distincte de celle de la division 3 dans la lecture populaire, par exemple, « 別 /p^hie[?]/ “autre ” » (groupe SHAN 3) vs « 跌 /ta[?]/ “tomber ” » (groupe SHAN 4), « 厲 /li^{5a}/ “strict ” » (groupe XIE 3) vs « 提 /t^hia²/ “porter ” » (groupe XIE 4). « 跌 /ta[?]/ “tomber ” » appartient à cette couche populaire de la div. 4.

Pour « 硯 /ɹuøn⁶/ “pierre à encre ” », nous supposons que la finale *-en* de la division 4 est d’abord devenue *-jen*; ensuite, l’initiale *ng-* s’est palatalisée en *ny-* devant *-jen*; et puis, la finale *-jen* devient *-øn*/ après *ny-* (cf. la discussion ci-dessous).

- Les finales Kaikou (après les initiales rétroflexes occlusives et palatales) et Hekou (après les anciennes initiales vélaires, rétroflexes occlusives et palatales) du SHAN 3 deviennent /-(u)øn/ ou /-(u)ø[?]/. La médiane /-u-/ apparaît dans la plupart des mots de finale Hekou.

- 善 CM *dzyenX* > /søn⁶/ [søn²¹] ~ 良 « gentil »
 穿 CM *tsyhwen* > /tɕ^huøn¹/ [tɕ^hwøn³³] ~ « se mettre (les vêtements) »

冤 CM *ʔjwɔn* > /ɬuɔn¹/ [ɬwɔn³³] ~ 枉 « accuser injustement »

鉛 CM *ywɛn* > /ɬuɔn²/ [ɬwɔn¹³] ~ 筆 « crayon »

轉 CM *trjwɛnX* > /tʂuɔn³/ [tʂwɔn⁵²] ~ 身 « tourner »

眷 CM *kjwɛnH* > /tʂuɔn^{5a}/ [tʂwɔn⁵⁵] 內 ~ 們 « femme »

犬 CM *khwɛnX* > /tʂ^huɔn³/ [tʂ^hwɔn⁵²] ~ « chien »

哲 CM *trjɛt* > /tʂøʔ⁷/ [tʂøʔ⁴²] ~ 學 « philosophie »

舌 CM *zyɛt* > /ʂøʔ⁷/ [ʂøʔ⁴²] ~ 子 « langue »

血 CM *xjwɛt* > /ʂuøʔ⁷/ [ʂwøʔ⁴²] ~ « sang »

Deux mots qui avaient une ancienne finale Hekou du SHAN 3 et une initiale vélaire ont /-ien/, /-ieʔ/ aujourd'hui.

縣 CM *hjwɛnH* > /xien⁶/ [çjen²¹] 平江 ~ « Pingjiang-Ville »

穴 CM *hjwɛt* > /xieʔ⁷/ [çjeʔ⁴²] 點 ~ « appuyer sur le point d'acupuncture »

Les deux mots sont sans doute des emprunts littéraires au dialecte xiang. À Changsha : 縣 [eiẽ¹¹] « préfecture », 穴 [eiẽ²⁴] « le point d'acupuncture » (Bao, Cui et al. 1999) ; par contre, à Pingjiang-Ville : 縣 /ʂuan⁶/ « préfecture », 穴 /ʂua⁴²/ « le point d'acupuncture ».

- Certains mots des anciennes finales Kaikou (après les initiales rétroflexes occlusives et palatales) ont une médiane /-u-/ aujourd'hui. Après l'ancienne initiale *ny-*, la couche littéraire a la finale /-uɔn/ ou /uøʔ/, et la couche populaire a la finale /-ien/ ou /-ieʔ/.

蟬 CM *dzyɛn* > /ʂuɔn²/ [ʂwɔn¹³] ~ 蝸 « cigale »

展 CM *trjɛnX* > /tʂuɔn³/ [tʂwɔn⁵²] ~ 開 « déployer »

熱 CM *nyɛt* > /ɬuøʔ⁷/ [ɬwøʔ⁴²] ~ « chaud » (prononciation littéraire)

Concernant les deux couches des mots qui avaient une ancienne initiale *ny-* (par exemple, 熱 « chaud » : /nieʔ⁷/ et /ɬuøʔ⁷/), nous supposons que la couche /-ien/ & /-ieʔ/ est plus ancienne à Cenchuan. Tout d'abord, /nieʔ⁷/ est utilisé dans la langue orale, par exemple, dans la phrase suivante : « Il fait chaud aujourd'hui » ;

la prononciation /iuøʔ⁷/ n'existe pourtant que dans les mots littéraires, par exemple, « 熱情 /iuøʔ⁷ ts^hin²/ «chaleureux » ». D'ailleurs, ces mots qui ont une finale /-ien/ ou /-ieʔ/ garde l'initiale du CM.

2.2.3.8 Groupe XIAO (效 xiào)

Le groupe XIAO comprend quatre finales : -aw (豪 *háo*) (division I), -æw (肴 *yáo*) (division II), -j(i)ew (宵 *xiāo*) (division III) et -ew (蕭 *xiāo*) (division IV).

- Les finales du groupe XIAO deviennent normalement /-(i)au/ aujourd'hui. La médiane /-i- /est conservée dans les anciennes finales de la division 3 & 4 (pour la division 4, cette médiane /-i-/ est secondaire).

抱 CM *bawX* > /p^hau⁶/ [p^hau²¹] ~ « porter dans ses bras »

跑 CM *bæw* > /p^hau³/ [p^hau⁵²] ~ « courir »

瓢 CM *bjew* > /p^hiau²/ [p^hjɛu¹³] ~ « louche »

抄 CM *tsrhæw* > /ts^hau¹/ [ts^hau³³] ~ « copier »

小 CM *sjewX* > /siau³/ [sjɛu⁵²] ~ « petit »

號 CM *hawH* > /xau⁶/ [xau²¹] ~ « nom »

跤 CM *khæw* > /kau¹/ [kau³³] 絆 ~ « tomber »

靠 CM *khawH* > /k^hau^{5b}/ [k^hau²¹⁵] ~ « s'appuyer sur »

叫 CM *kewH* > /kiau^{5a}/ [cjɛu⁵⁵] ~ « crier »

鳥 CM *tewX* > /tiau³/ [tjɛu⁵²] ~ « oiseau »

Certains mots de l'ancienne division 2 ont la finale /-iau/ aujourd'hui.

校 CM *hæwH* > /xiau⁶/ [çjɛu²¹] 學 ~ « école »

孝 CM *xæwH* > /xiau^{5a}/ [cjɛu⁵⁵] ~ 子 « fils en deuil »

郊 CM *kæw* > /kiau¹/ [cjɛu³³] ~ 外 « banlieue »

巧 CM *khæwX* > /k^hiau³/ [c^hjɛu⁵²] ~ 妙 « astucieux »

膠 CM *kæw* > /tsiau¹/ [tsjɛu³³] ~ 鞋 « chaussures en caoutchouc »

教 CM *kæwH* > /kiau^{5a}/ [kjau⁵⁵] ~ 材 « manuel »

Ces mots sont des emprunts à un dialecte dans lequel les finales du XIAO 2 deviennent /-iau/ après les anciennes initiales vélaires (probablement le mandarin). L'initiale /ts-/ dans « 膠鞋 /tsiau¹ xai²/ “chaussure en caoutchouc ” » attire notre attention. Normalement, l'ancienne *k-* reste /k-/ dans cet environnement à Cenchuan, mais « 膠 » a l'initiale /ts-/. Cette initiale confirme notre hypothèse, c'est-à-dire que ce mot est un emprunt à un dialecte dans lequel *kj-* devient /tɕi-/. En conséquence, quand on empruntait le mot « 膠鞋 “chaussure en caoutchouc ” », « 膠 » avait une initiale palatale /tɕ-/ (comme « 膠鞋 jiāo xié » en mandarin standard), et on interprétait [tɕ-] comme /ts-/.⁴² Par ailleurs, quand « 膠 “colle ” » apparaît dans les autres mots, il se prononce /kau¹/ comme en « 透明膠 /t^høu^{5b}min² kau¹/ “scotch ” ». D'autres mots ont aussi une prononciation populaire sans /-i-/: 教書 /kau^{5a} ɣy¹/ « enseigner », 戴孝 /tai^{5a} xau^{5a}/ « revêtir les habits de deuil ».

Certaines exceptions :

抓 CM *tsræwH* > /tsa¹/ [tsa³³] ~ « prendre »

帽 CM *mawH* > /mən⁶/ [mən²¹] ~ 子 « chapeau »

鳥 CM *tewX* > /ŋøu³/ [ŋøu⁵²] ~ « oiseau »

2.2.3.9 Groupe KUO (果 *guǒ*)

Le groupe de GUO comprend trois finales : *-a* (歌 1 *gē 1*), *-wa* (戈 *gē*) (division I) et *-j(w)a* (歌 3 *gē 3*) (division III).

- Les finales du GUO 1 deviennent normalement /-o/.

婆 CM *ba* > /p^ho²/ [p^ho¹³] ~ □ /tɕei?⁷/ « animal féminin »

蘿 CM *la* > /lo²/ [lo¹³] ~ 蔔 « radis »

河 CM *ha* > /xo²/ [xo¹³] ~ « rivière »

左 CM *tsoX* > /tso³/ [tso⁵²] ~ « gauche »

哥 CM *ka* > /ko¹/ [ko³³] ~ « grand frère »

果 CM *kwaX* > /ko³/ [ko⁵²] ~ « fruit »

剝 CM *twaH* > /to^{5a}/ [to⁵⁵] ~ « hacher »

42. [tɕ-] est un variant conditionné de /ts-/, cf. la section 2.1.2.2.

鎖 CM *swaX* > /so³/ [so⁵²] ~ « serrure »

禾 CM *hwa* > /o²/ [o¹³] ~ « plant de riz »

蒿 CM *ʔwa* > /o¹/ [o³³] ~ 筍 « laitue asperge »

屙 CM *ʔa* > /o¹/ [o³³] ~ 尿 « faire pipi »

Deux mots ont la finale /-ai/ aujourd'hui.

大 CM *daH* > /t^hai⁶/ [t^hai²¹] ~ « grand »

跛 CM *paX* > /pai¹/ [pai³³] ~ « boiteux »

Ces deux mots ont sans doute gardé la finale *-aj du CA. Il est à noter que « 大 “grand” » avait une autre prononciation *dajH* en CM.

Quatre mots ont la finale /-a/ aujourd'hui, ils sont les emprunts au mandarin standard.

阿 CM *ʔa* > /a¹/ [a³³] ~ 姨 « tante »

哪 CM *naX* > /la³/ [la⁵²] ~ « où »

爸 CM *baX* > /pa^{ʔ7}/ [pa^{ʔ42}] ~ « père »

那 CM *naH* > /la^{5a}/ [la⁵⁵] ~ 麼 « ainsi »

Deux mots ont la finale /-əu/ ou /u/ aujourd'hui :

朵 CM *twaX* > /təu³/ [təu⁵²] 一 ~ 花 « une fleur »

過 CM *kwaH* > /ku^{5a}/ [ku⁵⁵] ~ « passer »

« 過 “passer” » possède une autre prononciation /ko^{5a}/. En comparant ces deux prononciations, nous constatons que la prononciation /ku^{5a}/ est plus populaire que /ko^{5a}/: « 過來 /ku^{5a} lei²/ “venir” », « 做過 /tsəu^{5a} ku^{5a}/ “refaire” », mais « 過錯 /ko^{5a} ts^ho^{5a}/ “erreur” ».

- Les finales de GUO 3 deviennent /-ia/ (anciennes finales Kaikou) ou /-ua/ (anciennes finales Hekou):

靴 CM *xjwa* > /ʂua¹/ [ʂwa³³] 套 ~ « bottes imperméables »

癩 CM *gjwa* > /tʂ^hua²/ [tʂ^hwa¹³] ~ « boiteux »

茄 CM *gja* > /k^hia²/ [c^hja¹³] ~ 子 « aubergine »

2.2.3.10 Groupe JIA (假 *jiǎ*)

Le groupe JIA comprend deux finales : $-(w)\text{æ}$ (麻 2 *má* 2) et $-j\text{æ}$ (麻 3 *má* 3). Ce groupe devient $/(j)\text{a}/$ ou $/(u)\text{a}/$. La médiane $-w-$ est conservée après les anciennes vélaires (sauf $x-$ et $h-$); la médiane $-j-$ est conservée dans l'ancienne division 3 sauf après les initiales palatales affriquées.

耙 CM *bæH* > $/p^h\text{a}^6/$ [$p^h\text{a}^{21}$] ~ 田 « ratisser un champ »

爺 CM *yæ* > $/i\text{a}^2/$ [ja^{13}] ~ « père »

花 CM *xwæ* > $/f\text{a}^1/$ [fa^{33}] ~ « fleur »

捨 CM *syæX* > $/\text{ʃ}\text{a}^3/$ [$\text{ʃ}\text{a}^{52}$] ~ 不得 « réticent »

寫 CM *sjæX* > $/sja^3/$ [sja^{52}] ~ « écrire »

家 CM *kæ* > $/k\text{a}^1/$ [ka^{33}] 人 ~ « les autres »

瓜 CM *kwæ* > $/k\text{ua}^1/$ [kwa^{33}] ~ « melon »

Certains mots littéraires de la division 2 ont une finale $/-ia/$ aujourd'hui, comparons :

下來 $/x\text{a}^6\text{ lei}^2/$ « descendre » – 下壽 $/x\text{ia}^6\text{ ʂəu}^6/$ « avoir 60 ans » ;

架子 $/k\text{a}^{5a}\text{ ts}^3/$ « cadre » – 打架 $/t\text{a}^3\text{ k}\text{ia}^{5a}/$ « se battre » ;

人家 $/n\text{in}^2\text{ k}\text{a}^1/$ « les autres » – 家門 $/k\text{ia}^1\text{ mən}^2/$ « famille » ;

假 $/k\text{a}^3/$ « faux » – 放假 $/f\text{ə}\eta^{5a}\text{ k}\text{ia}^3/$ « avoir un jour férié » ;

夏天 $/x\text{ia}^6\text{ t}^h\text{ien}^1/$ « été », 價值 $/k\text{ia}^{5a}\text{ t}\text{ʂ}^h\text{?}^7/$ « valeur ».

2.2.3.11 Groupe GENG (梗 *gěng*) & Groupe ZENG (曾 *zēng*)

Le groupe GENG comprend cinq finales : $-(w)\text{æng}$ (庚 2 *gēng* 2), $-(w)\text{eng}$ (耕 *gēng*), $-j(w)\text{æng}$ (庚 3 *gēng* 3), $-j(w)(i)\text{eng}$ (清 *qīng*), $-(w)\text{eng}$ (青 *qīng*); le groupe ZENG comprend deux finales : $-(w)\text{ong}$ (登 *dēng*), $-(w)\text{ing}$ (蒸 *zhēng*).

- La couche populaire des finales du GENG 2 a normalement la finale $/(u)\text{a}\eta/$ et $/-a\text{?}/$ aujourd'hui.

甕 CM *bængH* > $/p^h\text{a}\eta^6/$ [$p^h\text{a}\eta^{21}$] ~ « jarre »

冷 CM *længX* > $/l\text{a}\eta^6/$ [$l\text{a}\eta^{21}$] ~ « froid »

橫 CM *hwæng* > /uaŋ²/ [waŋ¹³] ~ « horizontal »

撐 CM *trhængH* > /ts^haŋ^{5a}/ [ts^haŋ²¹⁵] ~ 嘴 « contredire »

坑 CM *khængH* > /k^haŋ¹/ [k^haŋ³³] ~ « trou »

硬 CM *ngengH* > /ŋaŋ⁶/ [ŋaŋ²¹] ~ « dur »

爭 CM *tsræng* > /tsaŋ¹/ [tsaŋ³³] ~ « disputer »

白 CM *bæk* > /p^haŋ⁷/ [p^haŋ⁴²] ~ 色 « blanc »

麥 CM *mæk* > /maŋ⁷/ [maŋ⁴²] ~ 子 « blé »

- La couche littéraire des finales de GENG 2 converge avec les finales de DENG 1 en /-(u)en/ ou /-(u)eiŋ/, la médiane -w- est conservée dans les anciennes finales Hekou avec une ancienne initiale vélaire (sauf *x-* et *h-*).

藤 CM *dong* > /t^hen²/ [t^hen¹³] 薯 ~ « vrille de patate douce »

層 CM *dzong* > /ts^hen²/ [ts^hen¹³] 一 ~ « un étage »

橫 CM *hwæng* > /fen²/ [fen¹³] ~ « horizontal »

爭 CM *tsræng* > /tsen¹/ [tsen³³] ~ 光 « faire honneur à »

白 CM *bæk* > /p^heiŋ⁷/ [p^heiŋ⁴²] ~ 頭翁 « pulsatilla (*un oiseau*) »

塞 CM *sok* > /seiŋ⁷/ [seiŋ⁴²] ~ 住 « boucher »

- Certains mots littéraires ont la finale /-əŋ/, /-in/, /-iŋ/ ou /-oŋ/ aujourd'hui, nous supposons que ce sont des emprunts à un dialecte mandarin.

朋 CM *bong* > /p^həŋ²/ [p^həŋ¹³] ~ 友 « ami »

孟 CM *mængH* > /məŋ⁶/ [məŋ²¹] ~ 子 *un philosophe chinois*

肱 CM *kwong* > /kəŋ¹/ [kəŋ³³] ~ 二頭肌 « muscle bicipital du bras »

行 CM *hæng* > /xin²/ [çin¹³] ~ 禮 « faire des salutations »

鸚 CM *ŋeng* > /in¹/ [in³³] ~ 鵪 « perroquet »

盲 CM *mæng* > /moŋ²/ [moŋ¹³] ~ 人 « aveugle »

礦 CM *kwængX* > /k^hoŋ^{5b}/ [k^hoŋ²¹⁵] ~ 石

得 CM *tok* > /tiŋ⁷/ [tiŋ⁴²] 要 ~ « bon »

Deux exceptions :

橙 CM *dreng* > /tʂʰən²/ [tʂʰən¹³] ~ 子 « orange »

國 CM *kwok* > /kuøʔ⁷/ [kwøʔ⁴²] ~ 家 « pays »

« 橙 /tʂʰən²/ “orange” » est sûrement un emprunt au dialecte mandarin. En MS : 橙 *chéng*. Ce mot a une prononciation populaire à Cenchuan qui désigne un autre fruit de la même famille : « 橙子 /tsʰən² ts³/ “citrus maxima” ». « 國 /kuøʔ⁷/ “pays” » est un emprunt au dialecte de Pingjiang-Ville, car sa prononciation locale est : /kueiʔ⁷/.

- La couche populaire des finales de GENG 3 & 4 a normalement la finale /-iaŋ/ et /-iaʔ/ aujourd’hui, la médiane -j- est tombée après les anciennes initiales palatales.

病 CM *bjængH* > /pʰiaŋ⁶/ [pʰjaŋ²¹] ~ « maladie »

嶺 CM *ljengX* > /liaŋ³/ [ljaŋ⁵²] ~ « montagne »

定 CM *dengH* > /tʰiaŋ⁶/ [tʰjaŋ²¹] ~ « décider »

星 CM *seng* > /siaŋ¹/ [sjaŋ³³] ~ « étoile »

輕 CM *khjieng* > /kʰiaŋ¹/ [cʰjaŋ³³] ~ « léger »

聲 CM *syeng* > /ʂaŋ¹/ [ʂaŋ³³] ~ 氣 « son »

整 CM *tsyengX* > /tʂaŋ³/ [tʂaŋ⁵²] ~ 病 « soigner »

踢 CM *thek* > /tʰiaʔ⁷/ [tʰjaʔ⁴²] ~ « donner un coup de pied »

隻 CM *tsyek* > /tʂaʔ⁷/ [tʂaʔ⁴²] ~ *un classificateur*

Quelques exceptions qui n’ont pas de médiane /-i-/.

傾 CM *khjweng* > /kʰaŋ¹/ [kʰaŋ³³] ~ « verser »

省 CM *srjaengX, sjengX* > /saŋ³/ [saŋ⁵²] ~ « économiser »

- La couche littéraire des finales du GENG 3 & 4 converge avec le groupe ZENG 3 en /-in/ et /-iʔ/ (sauf après les anciennes initiales palatales fricatives & affriqués, rétroflexes occlusives, rétroflexes affriquées & fricatives et certains mots qui avaient *hj-* et *y-*).

病 CM *bjængH* > /pʰin⁶/ [pʰin²¹] ~ « maladie »

靈 CM *leng* > /lin²/ [lin¹³] 機 ~ « malin »

鷹 CM *ling* > /in¹/ [in³³] ~ « aigle »

星 CM *seng* > /sin¹/ [sin³³] ~ « étoile »

認 CM *nying* > /nin⁶/ [nin²¹] ~ 得 « connaître »

傾 CM *khjweng* > /k^hin¹/ [k^hin³³] ~ 倒 « être épris de »

踢 CM *thek* > /t^hiʔ⁷/ [t^hiʔ⁴²] ~ « donner un coup de pieds »

Une exception :

瓊 CM *gwieng* > /tɕ^huən²/ [tɕ^hwən¹³] ~ 瑤 *nom d'une romancière*

Les anciennes finales de GENG 3 & 4 et ZENG 3 se sont divisées en /-in/ et /-ən/ selon leurs initiales. Quand ce changement a eu lieu, l'ancienne *gɟw-* était déjà devenue une initiale affriquée rétroflexe, d'où vient la prononciation « 瓊 /tɕ^huən²/ ».

- La couche littéraire des finales du GENG 3 converge avec le groupe ZENG 3 en /-(u)ən/ ou sans finale (pour le ton rentrant) après les anciennes initiales palatales fricatives & affriqués, rétroflexes occlusives et certains mots qui avaient *hj-* et *y-*. La médiane *-w-* est conservée après les anciennes initiales *hj-* et *y-*.

泳 CM *hwængH* > /ɬuən^{5a}/ [ɬwən⁵⁵] 游 ~ « nager »

孕 CM *yingH* > /ɬuən⁶/ [ɬwən²¹] 懷 ~ « être enceinte »

聲 CM *syeng* > /ɕən¹/ [ɕən³³] ~ 音 « son »

整 CM *tsyengX* > /tɕən³/ [tɕən⁵²] ~ 生 « anniversaire de 10 ans, 20 ans, etc. »

症 CM *tring* > /tɕən^{5a}/ [tɕən⁵⁵] 邊風 ~ *une maladie*

直 CM *drik* > /tɕ^hiʔ⁷/ [tɕ^hiʔ⁴²] ~ « droit »

尺 CM *tsyhek* > /tɕ^hiʔ⁷/ [tɕ^hiʔ⁴²] ~ « règle »

Une exception : 瞪 *dringH* ou *dreng* > /ten¹/ [ten³³] ~ 眼 « écarquiller », les évolutions de l'initiale et de la finale sont toutes irrégulières.

- Après les anciennes initiales rétroflexes affriquées & fricatives et certains mots qui avaient une ancienne initiale fricative & affriquée alvéolaire, la couche littéraire des finales de GENG 3 et ZENG 3 devient /-en/ et /-eiʔ/.

省 CM *sjengX* > /sen³/ [sen⁵²] 湖南 ~ « province de Hunan »

甑 CM *tsingH* > /tsen^{5a}/ [tsen⁵⁵] 飯 ~ « marmite à vapeur pour faire le riz »

側 CM *tsrik* > /tsei⁷/ [tsei⁴²] ~ 邊 « à côté »

色 CM *srik* > /sei⁷/ [sei⁴²] ~ « couleur »

- Trois mots ont la finale /-iəŋ/ dans la couche littéraire.

榮 CM *hwæng* > /iəŋ²/ [jəŋ¹³] ~ 譽 *honneur*

蠅 CM *ying* > /iəŋ²/ [jəŋ¹³] ~ 貓公 « mouche »

兄 CM *xwæng* > /xiəŋ¹/ [çjəŋ³³] ~ 弟 « frère »

« 兄 “grand frère ” » a une prononciation populaire /xiəŋ¹/ qui suit l'évolution régulière.

2.2.3.12 Groupe LIU (流 *liú*)

Le groupe LIU comprend trois finales : -*uw* (侯 *hóu*), -*juw* (尤 *yóu*) et -(*j*)*iw* (幽 *yōu*).

- Les finales du groupe LIU deviennent normalement /-(i)au/ après les anciennes initiales bilabiales.

畝 CM *muwX* > /miau³/ [mjəu⁵²] ~ *unité de superficie*

茂 CM *muwH* > /miau⁶/ [mjəu²¹] ~ 盛 « exubérant »

剖 CM *phuwX* > /p^hiau³/ [p^hjəu⁵²] 解 ~ « disséquer »

矛 CM *mjuw* > /mau²/ [mau¹³] ~ 盾 « contradiction »

浮 CM *bjuwH* > /p^hau²/ [p^hau¹³] 打 ~ 泅 « nager »

Nous constatons que les anciennes finales de la division I ont une médiane /-i-/; paradoxalement, celles de la division III ont perdu cette médiane.

Certains mots ont la finale /-u/ ou /-øu/ pour la prononciation littéraire.

牡丹 /miau³ tan¹/ – 牡丹 /mu³ tan¹/ « pivoine »

浮泅 /p^hau² ts^hiəu²/ « nager » – 浮 /fəu²/ « flotter »

母 /mu³/ « mère », 婦女 /fu⁶ y³/ « femme », 富裕 /fu^{5a} y^{5a}/ « riche »

- Les finales du groupe LIU 1 (sauf après les anciennes initiales bilabiales) et les finales du LIU 3 (après les anciennes initiales rétroflexes affriquées & fricatives) deviennent /-øu/.

樓 CM *luw* > /løu²/ [løu¹³] — ~ « étage »

後 CM *huwH* > /xøu⁶/ [xøu²¹] ~ « derrière »

頭 CM *duw* > /t^høu²/ [t^høu¹³] ~ « avant »

走 CM *tsuwX* > /tsøu³/ [tsøu⁵²] ~ « marcher »

狗 CM *kuwX* > /køu³/ [køu⁵²] ~ « chien »

擡 CM *tsrhjuw* > /ts^høu¹/ [ts^høu³³] ~ « soulever (une chaise) »

搜 CM *srjuw* > /søu¹/ [søu³³] ~ 索 « chercher »

Une exception :

漱 CM *suwH* ou *srjuwH* > /søu^{5a}/ [søu⁵⁵] ~ 口 « se gargariser »

- Les finales du groupe LIU 3 (sauf après les anciennes initiales bilabiales et rétroflexes affriquées & fricatives) deviennent /-(i)əu/, la médiane -j- est tombée après les anciennes initiales palatales affriquées & fricatives et rétroflexes occlusives.

右 CM *hjuwH* > /iəu⁶/ [jəu²¹] ~ « droite »

留 CM *ljuw* > /liəu²/ [ljəu¹³] ~ « rester »

秋 CM *tshjuw* > /ts^hiəu¹/ [ts^hjəu³³] ~ 天 « automne »

丟 CM *tiw* > /tiəu¹/ [tjəu³³] ~ « jeter »

九 CM *kjuwX* > /kiəu³/ [cjəu⁵²] ~ « neuf »

臭 CM *tsyhuwH* > /tɕ^hiəu^{5b}/ [tɕ^hiəu⁵⁵] ~ « puant »

綢 CM *drjuw* > /tɕ^hiəu²/ [tɕ^hiəu¹³] ~ 緞 « tissus de soie »

Une exception :

鳩 CM *kjuw* > /tɕy¹/ [tjy³³] 斑 ~ « tourterelle »

2.2.3.13 Groupe XIAN (咸 *xián*)

Le groupe XIAN comprend huit finales : *-om* (覃 *tán*), *-am* (談 *tán*) (division I); *-em* (咸 *xián*), *-æm* (銜 *xián*) (division II); *-j(i)em* (鹽 *yán*), *-jæm* (嚴 *yán*), *-jom* (凡 *fán*) (division III); *-em* (添 *tiān*) (division IV).

- Les finales du XIAN 1 (après les anciennes initiales aiguës), les finales du XIAN 2 et la finale *-jom* convergent en */-an/* ou */-aʔ/* aujourd'hui.

籃 CM *lam* > /lan²/ [lan¹³] ~ « panier »

嵐 CM *lom* > /lan²/ [lan¹³] 紀曉 ~ *personnage historique*

三 CM *sam* > /san¹/ [san³³] ~ « trois »

耽 CM *tom* > /tan¹/ [tan³³] ~ 誤 « retarder »

減 CM *kem* > /kan³/ [kan⁵²] ~ « moins »

監 CM *kæm* > /kan¹/ [kan³³] ~ 考 « surveiller des examens »

衫 CM *sræm* > /san¹/ [san³³] ~ 袖 « manche »

賺 CM *dremH* > /ts^han⁶/ [ts^han²¹] ~ 錢 « gagner de l'argent »

範 CM *bjomX* > /fan⁶/ [fan²¹] ~ 圍 « domaine »

拉 CM *lop* > /la^ʔ/ [la^{ʔ42}] ~ 圾 « déchets »

蠟 CM *lap* > /la^ʔ/ [la^{ʔ42}] ~ « cire »

插 CM *tsrhep* > /ts^ha^ʔ/ [ts^ha^{ʔ42}] ~ « insérer »

狹 CM *hep* > /xa^ʔ/ [xa^{ʔ42}] ~ « étroit »

乏 CM *bjop* > /fa^ʔ/ [fa^{ʔ42}] 缺 ~ « manquer »

Cependant, pour l'ancienne finale *-om* du XIAN 1, la plupart des mots ont une finale */-øn/* ou */-øʔ/* aujourd'hui.

罈 CM *dom* > /t^høn²/ [t^høn¹³] ~ « cruche »

蠶 CM *dzom* > /ts^høn²/ [ts^høn¹³] ~ « ver à soie »

男 CM *nom* > /løn²/ [løn¹³] ~ 子家 « homme »

雜 CM *dzop* > /ts^høʔ⁷/ [ts^høʔ⁴²] ~ « mêlé »

En comparant les deux reflets (/ -an/ et / -øn/) de *-om*, nous constatons que / -øn/ est plus ancienne, car les mots qui ont / -øn/ sont plus populaires et la finale / -an/ n'apparaît que dans les mots littéraires ou tardifs, par exemple, « 紀曉嵐 /ki^{5a} xiau³ lan²/ *un personnage historique* » vs « 男子家 /løn² ts³ ka¹/ “homme ” », « 耽誤 /tan¹ u⁶/ “retarder ” » vs « 罈 /t^høn²/ “cruche ” ». La différence entre l'ancienne *-om* et *-am* de XIAN 1 est donc conservée après les initiales aiguës pour la plupart des mots (*Tom* > /Tøn/, *Tam* > /Tan/). Cette différence est aussi conservée dans plusieurs dialectes gan (F. T. Wang 1999, p. 56), et D. X. Li (2012, p. 126) la considère comme une différence remarquable entre les dialectes xiang et les dialectes gan.

Quelques exceptions :

臉 CM *lɛmX* > /lien³/ [ljen⁵²] ~ « visage »

歉 CM *khemX* > /k^hien³/ [c^hjen⁵²] 道 ~ « s'excuser »

杉 CM *sɾɛm* > /sa¹/ [sa³³] ~ 樹 « cèdre »

壓 CM *ʔæp* > /ia^{ʔ7}/ [ja^{ʔ42}] 高血 ~ « hypertension »

押 CM *ʔæp* > /ia^{ʔ7}/ [ja^{ʔ42}] ~ 金 « dépôt »

Ce sont tous des emprunts au mandarin standard. « 道歉 /t^hau⁶ k^hien³/ “s'excuser ” » est très littéraire ; « 臉 /lien³/ » n'est pas le mot local pour désigner « visage », puisqu'on utilise plutôt « 面 /mien⁶/ “visage ” ». « 杉樹 /sa¹ sy⁶/ “cèdre ” » est emprunté au mandarin standard « 杉樹 *shā shù* ». Concernant « 高血壓 /kau¹ suø^{ʔ7} ia^{ʔ7}/ “hypertension ” » et « 押金 /ia^{ʔ7} kin¹/ “dépôt ” », ce sont les reflets du MS « 壓 *yā* » et « 押 *yā* » ; or, l'ancienne initiale ʔ- deviendrait /ŋ-/ dans cet environnement (« 壓 “peser sur ” » a en effet une prononciation populaire /ŋa^{ʔ7}/).

- Après les anciennes initiales graves, les finales de XIAN 1 deviennent / -øn/ ou / -øʔ/ (les finales *-om* et *-am* se confondent). Quelques mots qui avaient la finale Kaikou ont une médiane / -u-/ aujourd'hui.

暗 CM *ʔomH* > /ŋøn^{5a}/ [ŋøn⁵⁵] ~ « sombre »

慇 CM *xam* > /xøn¹/ [xøn³³] ~ « lent »

壩 CM *khomH* > /k^høn^{5a}/ [k^høn²¹⁵] ~ « colline »

柑 CM *kam* > /køn¹/ [køn³³] ~ 子 « mandarine »

盒 CM *hop* > /xøʔ⁷/ [xøʔ⁴²] ~ « boîte »

瘡 CM *kam* > /kuøn¹/ [kwøn³³] ~ 瘡 *une maladie de peau*

Pour la médiane /-u-/ dans « 瘡 /kuøn¹/ », ce n'est pas un cas isolé, car nous avons repéré la médiane /-u-/ secondaire entre /k-/ et /-øʔ/ dans les autres mots, cf. la section 2.2.3.7.

Deux exceptions :

喊 CM *xamX* > /xan³/ [xan⁵²] ~ « appeler »

« 喊 /xan³/ “appeler” » est sans doute un emprunt au mandarin standard « 喊 *hǎn* ».

- Les finales du XIAN 3 & 4 (sauf la finale *-jom*) deviennent normalement /-ien/ ou /-ieʔ/ sauf après les anciennes initiales affriquées & fricatives palatales et rétroflexes occlusives & nasales.

嫌 CM *hem* > /xien²/ [çjen¹³] ~ « détester »

甜 CM *dem* > /t^hien²/ [t^hjen¹³] ~ « sucré »

欠 CM *khjæmH* > /k^hien^{5b}/ [k^hjen²¹⁵] ~ « devoir »

尖 CM *tsjem* > /tsien¹/ [tsjen³³] ~ « pointu »

貼 CM *thep* > /t^hieʔ⁷/ [t^hjeʔ⁴²] ~ « coller »

葉 CM *yep* > /ieʔ⁷/ [jeʔ⁴²] ~ 子 « feuille »

Quelques exceptions :

莢 CM *kep* > /kaʔ⁷/ [kaʔ⁴²] 豆 ~ « cosse »

頰 CM *kep* > /kaʔ⁷/ [kaʔ⁴²] 臉 ~ « joues »

鉗 CM *gjem* > /k^han²/ [k^han¹³] ~ 子 « pince à cheveux »

« 莢 /kaʔ⁷/ “cosse” » et « 頰 /kaʔ⁷/ “joues” » représentent probablement une ancienne couche de la finale de la division 4.

- Après les anciennes initiales affriquées & fricatives palatales et rétroflexes occlusives & nasales, les finales du XIAN 3 & 4 deviennent /-øn/ ou /-øʔ/, certaines finales Kaikou ont une médiane /-u-/ aujourd'hui.

閃 CM *syemX* > /søn³/ [søn⁵²] ~ « briller »

沾 CM *trjem* > /tʂøn¹/ [tʂøn³³] ~ 風寒 « attraper la grippe »

粘 CM *nrjem* > /tʂøn¹/ [tʂøn³³] ~ « coller »

占 CM *tsyem* > /tʂuøn^{5a}/ [tʂwøn⁵⁵] ~ 卜 « divination »

摺 CM *tsyep* > /tʂøʔ⁷/ [tʂøʔ⁴²] ~ 被 « plier la couette »

« 粘 “coller” » a deux prononciations, /tʂøn¹/ et /nia²/. /tʂøn¹/ est un emprunt au mandarin standard « 粘 *zhān* »; /nia²/ est la prononciation locale. Mais la finale de /nia²/ est irrégulière. « 占 /tʂuøn^{5a}/ “occuper” » montre que la médiane /-u-/ secondaire apparaît également entre /tʂ-/ et /-ø/.

2.2.3.14 Groupe SHEN (深 *shēn*)

Le groupe SHEN comprend une finale : *-(j)im* (侵 *qīn*).

- Les finales du groupe SHEN deviennent normalement /-in/ ou /-iʔ/ (sauf après les initiales affriquées & fricatives palatales et rétroflexes).

林 CM *lim* > /lin²/ [lin¹³] ~ « bois »

今 CM *kim* > /kin¹/ [cin³³] ~ 日 « aujourd’hui »

品 CM *phimX* > /p^hin³/ [p^hin⁵²] 小 ~ « sketch »

心 CM *sim* > /sin¹/ [sin³³] ~ « cœur »

急 CM *kip* > /kiʔ⁷/ [kiʔ⁴²] ~ « pressé »

Deux mots ont la finale /-iaʔ/ aujourd’hui :

入 CM *nyip* > /niaʔ⁷/ [njaʔ⁴²] ~ « faire l’amour » (prononciation populaire)

緝 CM *tship* > /ts^hiaʔ⁷/ [ts^hjaʔ⁴²] ~ 鞋底 « tresser les chaussures »

Ces deux mots sont très populaires, ainsi, ils représentent sans doute une couche plus ancienne.

- Les finales du groupe SHEN deviennent /-(u)ən/ ou rime zéro (dans le ton rentrant) après les initiales affriquées & fricatives palatales et rétroflexes occlusives. La couche littéraire des mots qui avaient une ancienne initiale *ny-* a aussi la finale /-(u)ən/.

針 CM *tsyim* > /tʂən¹/ [tʂən³³] ~ « aiguille »

沈 CM *drim* > /tʂ^hən²/ [tʂ^hən¹³] ~ 默 « silencieux »

任 CM *nyimH* > /ɿən⁶/ [ɿwən²¹] ~ 何 « n'importe lequel » (prononciation littéraire)

汁 CM *tsyip* > /tʂ^ʔ⁷/ [tʂ^ʔ⁴²] 果 ~ « jus de fruit »

蟄 CM *drip* > /tʂ^hʔ⁷/ [tʂ^hʔ⁴²] 驚 ~ « la troisième période de l'année solaire »

Deux exceptions :

入 CM *nyip* > /y^ʔ⁷/ [y^ʔ⁴²] ~ 本 « japon » (prononciation littéraire)

砧 CM *trim* > /tsen¹/ [tsen³³] ~ 板 « planche à découper »

- Les finales du groupe SHEN deviennent /-(i)en/ ou /-ei^ʔ/ après les anciennes initiales affriquées & fricatives rétroflexes.

岑 CM *dzrim* > /ts^hien²/ [ts^hjen¹³] ~ 川 « bourg de Cenchuan »

參 CM *srim* > /sen¹/ [sen³³] 人 ~ « ginseng »

澀 CM *srip* > /sei^ʔ⁷/ [sei^ʔ⁴²] ~ « âpre »

2.3 Résumé

Dans ce chapitre, le système phonologique du dialecte de Cenchuan est examiné d'un point de vue synchronique et diachronique. Dans la partie synchronique, nous avons dégagé les initiales consonantiques, les finales et les tons du dialecte de Cenchuan avant d'offrir l'inventaire des syllabes possibles. Après avoir établi le système phonologique synchronique, nous avons axé ce chapitre sur la seconde partie, à savoir les évolutions phonologiques diachroniques. Nous consultons principalement le chinois moyen pour dresser le développement diachronique, puisque le dialecte de Cenchuan reflète principalement les distinctions phonologiques du CM. Cependant, nous faisons également référence au chinois archaïque, car certains mots du dialecte de Cenchuan représentent une couche du CA.

En analysant les évolutions diachroniques, nous comparons au fur et à mesure le dialecte de Cenchuan avec les dialectes xiang et gan et constatons que les évolutions phonologiques du dialecte de Cenchuan reflètent en même temps les couches des dialectes xiang et des dialectes gan. Il est à noter que ces deux couches co-existent même dans

les traits phonologiques distinctifs. Par exemple, l'évolution des anciennes initiales occlusives, affriquées voisées sont un trait important pour distinguer les dialectes xiang des dialectes gan, mais ces initiales du CM ont deux reflets dans le dialecte de Cenchuan (cf. la section 2.2.1.1). Les autres traits « mélangés » comprennent l'évolution de *f-* du bas CM (cf. la section 2.2.1.1), les développements des finales du groupe ZHI (cf. la section 2.2.3.3), etc. Il est intéressant de signaler que ce genre de « mélange » n'est pas infréquent dans les dialectes se situant sur la frontière de deux groupes des dialectes sinitiques. À titre d'exemple, dans le dialecte gan de Lianhua à Jiangxi, l'initiale *f-* est devenu /h-/ comme dans certains dialectes xiang (cf. L. X. Liu 1999), et la ville de Lianhua se situe exactement entre la province de Hunan et la province de Jiangxi. Pour quantifier ces traits mélangés, nous allons faire des comparaisons phonologiques et syntaxiques entre le dialecte de Cenchuan et plusieurs dialectes xiang et gan dans le chapitre 10 en ayant pour but de déterminer de quel groupe dialectal le dialecte de Cenchuan est le plus proche.

Chapitre 3

Systeme pronominal

Les pronoms sont des mots-outils variables qui peuvent remplacer les noms et qui ont le même rôle syntaxique que les derniers. Selon la grammaire traditionnelle, les pronoms comprennent six sous-types dans un sens large : les pronoms personnels, les pronoms réfléchis et réciproques, les pronoms démonstratifs, les pronoms interrogatifs, et les pronoms relatifs et indéfinis (Dixon 2010, p. 114-115). Dans le dialecte de Cenchuan, les pronoms personnels et réfléchis, les pronoms démonstratifs, ainsi que les pronoms interrogatifs et indéfinis sont attestés, nous allons donc les étudier dans le chapitre présent. Commençons par les pronoms personnels.

3.1 Pronom personnel

Les pronoms personnels sont des pronoms qui servent à indiquer les trois types de personnes grammaticales, à savoir l'énonciateur (la première personne, le *je* en français), l'interlocuteur (la deuxième personne, le *tu*) et la personne autre que l'énonciateur et l'interlocuteur (la troisième personne comme (*il* ou *elle*). Toutes les langues du monde distinguent la première et la deuxième personne, alors que de nombreuses langues ont un pronom grammatical pour la troisième personne. En plus de la distinction de personne, une langue peut également faire des distinctions de nombre (par exemple, le singulier et le pluriel) et de genre (comme masculin et féminin) dans un système pronominal (Dixon 2010, p. 115-116).

Dans le dialecte de Cenchuan, il existe les formes différentes pour les première, deuxième et troisième personnes, ainsi que pour les singuliers et pluriels. Pourtant, il n'y a pas de différence entre le masculin et le féminin (sauf pour les formes empruntées dans la langue écrite), ni entre les cas grammaticaux différents.

3.1.1 Paradigme des pronoms personnels

Voici le paradigme des pronoms personnels à Cenchuan : Pour le 1SG et le 2SG, on

Personne	Nombre			
		Singulier (SG)	Pluriel (PL)	Politesse
1		我 ηo^3	我里 $\eta o^3 li$	-
2		尔 n^3	尔里 $n^3 li$	尔老家 $n^3 la ka$
3		渠 ki^3	渠里 $ki^3 li$	渠老家 $ki^3 la ka$
		他(她) $t^h a^1 / la^1$	他(她)里 $t^h a^1 / la^1 li$	他(她)老家 $t^h a^1 / la^1 la ka$

Tab. 3.1 : Pronoms personnels

utilise les pronoms « 我 ηo^3 » et « 尔 n^3 » comme la plupart des dialectes sinitiques, par exemple, en mandarin standard : 我 $w\check{o}$ et 你 $n\check{i}$; dans le dialecte gan de Nanchang : 我 ηo et 你 η (Z. H. Xiong 1983, p. 76); dans le dialecte xiang de Changsha : 我 ηo et 你 ηi (Bao, Cui et al. 1999, p. 276); etc. Quant aux pronoms de la troisième personne, nous avons repéré deux formes dans le dialecte de Cenchuan. La forme 渠 ki^3 est le pronom populaire local qui indique la troisième personne, et il a la même origine que le 3SG dans plusieurs dialectes sinitiques du Sud. À titre d'exemple, le 3SG « 渠 QU »¹ a été attesté dans le dialecte wu de Quzhou (衢州) (Z. M. Chen et Pan 1999), le dialecte gan de Yichun (宜春) (X.-P. Li 2018), le dialecte yue de Hongkong (S. Q. Zhang 1999), etc. La deuxième forme pour le 3SG, c'est-à-dire 他(她) $t^h a^1 / la^1$,² est un emprunt littéraire à un dialecte mandarin. « 他(她) TA » est souvent présent dans les dialectes sinitiques du Nord de Chine (Norman 1988, p. 182).

Notons que pour le locuteur âgé, « 渠 ki^3 3SG » et « 他 la^1 3SG », ainsi que leurs formes plurielles « 渠里 $ki^3 li$ 3PL » et « 他里 $la^1 li$ 3PL », se distinguent dans l'utilisation. Dans l'histoire racontée par le locuteur âgé (83 ans), 渠 ki^3 est utilisé lorsque la troisième personne est présente, si la personne référée est absente, il utilise 他 la^1 . Cela montre que la

1. Le pinyin en majuscule ne représente pas la vraie prononciation de « 渠 » dans ces dialectes, il représente seulement le morphème « 渠 3SG ».

2. Dans la chaîne parlée, 他 $t^h a^1$ est souvent prononcé comme la^1 . Nous allons noter ce morphème en 他 la^1 dans ce chapitre.

troisième personne référée par 渠 *ki*³ est plus proche que celle référée par 他 *la*¹.³ Pourtant, cette démarcation entre 渠 *ki*³ et 他 *la*¹ n'est pas attestée parmi les locuteurs jeunes. Dans les histoires racontées par la locutrice jeune (58 ans), les utilisations de 渠 *ki*³ et de 他 *la*¹ sont mélangées, et elle utilise souvent 渠 *ki*³ et 他 *la*¹ pour référer à la même personne, comme montre l'exemple (3.1). Dans l'exemple (3.1a), la locutrice raconte un meurtre qui a eu lieu dans son village : une femme de son village a utilisé l'argent d'un vagabond, et ce vagabond a tué sa famille pour venger, « 她 *la*¹ » de la première proposition et « 渠 *ki*³ » de la deuxième réfèrent alors à cette femme. Dans l'exemple (3.1b), la locutrice a utilisé « 渠里 *ki*³ *li* 3PL » pour désigner une grande famille d'agriculteurs, ensuite, elle a répété la phrase en utilisant « 他里 *la*¹ *li* 3PL » pour référer la même famille, nous constatons donc que pour la locutrice jeune, les utilisations de « 渠 *ki*³ » et de « 他 *la*¹ » ne sont pas nettement distinguées. Par ailleurs, dans les histoires racontées par la locutrice jeune, l'utilisation de « 他 *la*¹ » est beaucoup plus fréquente que « 渠 *ki*³ » : nous n'avons repéré que 90 exemples avec « 渠 *ki*³ » ou « 渠里 *ki*³ *li* », mais 1027 exemples avec « 他 *la*¹ » ou « 他里 *la*¹ *li* ». Nous supposons que cette différence entre les générations et l'expansion de « 他 *la*¹ » sont dues à l'influence du mandarin standard.

- (3.1) a. 她就 惹 □ 边 个人 叻, 可能 是 渠
la¹ ts^hiəu⁶ ia³ ta[?]7 pien¹ ko^{5a} nin² lei k^ho³ len² ʂ⁶ ki³
 3SG précisément énerver PFV DEM_{loin} CLF personne PART peut-être FOC 3SG
 用 □ 他 □ 钱。
 iəŋ⁶ ta[?]7 la¹ ko⁶ ts^hien²
 utiliser PFV 3SG POSS argent
 Elle a énervé cette personne-là, elle a peut-être utilisé son argent. (*Meurtre*
à Yaoao)
- b. 渠里 台 □ 是, 台 □ 他里 是 种田 大
ki³ li i² san^{5a} ʂ⁶ i² san^{5a} la¹ li ʂ⁶ tɕiəŋ^{5a} t^hien² t^hai⁶
 3PL maintenant COP maintenant 3PL COP cultiver un champ grand
 户。
 fu⁶.
 famille
 Ils sont maintenant, maintenant ils sont une famille riche d'agriculteurs.
 (*Remariage de voisin*)

3. Il importe à signaler que dans le dialecte de Changle à Miluo (la ville de Miluo se situe à côté du bourg Cenchuan), 他 *t^ha*³³ est utilisé quand la troisième personne n'est pas présente, alors que 渠 *tɕi*²¹ indique une personne présente (S. Q. Chen 2006b, p. 334-335).

Les pronoms de politesse sont composés par un pronom singulier et le suffixe « 老家 *la ka* » qui est en effet une forme abrégée du nom « 老人家 *lau³ nin² ka¹* “personne âgée” ». Nous considérons que « 尔/渠/他老家 *n³/ki³/la¹ la ka* » sont des formes figées, parce que la prononciation de « 老人家 *lau³ nin² ka¹* “personne âgée” » se fusionne en *la ka*. D’après nos informateurs, il est fortement conseillé d’utiliser la forme « 尔/渠/他老家 *n³/ki³/t^ha¹ la ka* » quand nous nous adressons à une personne âgée ou quand nous mentionnons une personne âgée (pour la 3^e personne). En revanche, lorsque nous nous adressons à une personne qui a un statut social prestigieux, nous n’avons pas besoin d’utiliser cette forme de politesse, cela montre que le suffixe *la ka* garde encore son sens originel, c’est-à-dire « personne âgée ».

Le suffixe de politesse « 老家 *la ka* » est aussi attesté dans d’autres dialectes à Hunan : par exemple, dans le dialecte de Yueyang, on a « 嗯他家 2SG » et « 他他家 3SG » comme les pronoms de politesse (P. Q. Fang 2008a).⁴

Concernant les pronoms personnels pluriels, on ajoute un suffixe 里 *-li* après la forme singulière. Le suffixe pluriel 里 *-li* n’est pas infrequent non plus, on l’a déjà attesté dans les dialectes Gan de Anyi (Wan 1999), de Yichun (X.-P. Li 2018), de Nanchang (J. H. Yuan 2001), etc. L’opposition entre les pronoms 1PL inclusif et exclusif n’existe pas à Cenchuan, ceci le rend particulier, puisque les autres dialectes à Pingjiang distinguent ces deux formes. Dans le chapitre « Comparaison dialectale », nous allons regarder la diffusion de 1PL_{inclusif} vs 1PL_{exclusif} dans les dialectes xiang et gan de cette région.

3.1.2 Fonctions des pronoms personnels

Comme en mandarin standard, les pronoms personnels à Cenchuan peuvent apparaître en position de sujet, d’objet ou d’un argument oblique. Sémantiquement, ils peuvent être l’acteur, le patient, le récipient, le bénéficiaire, etc. Cependant, leur forme reste toujours invariable, cf. les trois phrases en exemple (3.2).

- (3.2) a. 我 起 也 起 来 不 得。
 ŋo³ k^hi³ ia³ k^hi³ lei² pei[?] ti[?]
 1SG lever aussi lever RES NEG VCM
 Je ne peux même pas me lever.

4. Il est à noter que l’auteur n’a pas offert la transcription phonétique, ni phonologique de ces deux formes.

- b. 但是 别个 喊 我是喊 号 □ 咯!
 t^han⁶ ɣ⁶ p^hie?⁷ ko^{5a} xan³ ɲo³ ɣ⁶ xan³ xau⁶ ko⁶ lo^{5a}
 mais les autres appeler 1SG AFF appeler nom AFF PART
 Les autres m'appellent par mon nom.
- c. 她里 扯 不 正 就 扯 □ 把我扎。
 la¹ li tɕ^ha³ pei?⁷ tɕaŋ^{5a} ts^hiəu⁶ tɕ^ha³ ta?⁷ pa³ ɲo³ tsa?⁷
 3PL arracher NEG correct ensuite arracher PFV DAT 1SG nouer
 Elles ne savent pas comment nouer (les pousses), (du coup), elles arrachent
 (les pousses) et me les donnent pour nouer. (*La vie de Zhu*)

Les pronoms pluriels peuvent servir comme un adjectif possessif lorsqu'ils sont suivis par un nom désignant le membre de la famille, l'ami ou l'association à laquelle le locuteur appartient. Dans cette structure, les pronoms pluriels peuvent désigner un ou plusieurs possesseurs. Regardons les quatre exemples en (3.3). Pendant que les noms dans l'exemple (3.3a) et l'exemple (3.3b) indiquent la famille ou un membre de la famille, ceux dans les exemples (3.3c) et (3.3d) indiquent respectivement « l'école » (association) et « l'ami ». Ainsi, nous pouvons utiliser les pronoms pluriels pour encoder le sens de possession.

- | | |
|---|--|
| (3.3) a. 他里 屋里
t ^h a ¹ li u? ⁷ li? ⁷
3PL maison
sa/leur famille | c. 尔里 学校 里
n ³ li xio? ⁷ xiau ⁶ li? ⁷
2PL école intérieur
ton/votre école |
| b. 我里 老弟
ɲo ³ li lau ³ t ^h i ⁶
1PL petit frère
mon/notre petit frère | d. 尔里 耍得好 □
n ³ li sa ³ ti? ⁷ xau ³ ko ⁶
2PL amis
ton/votre ami(s) |

Cet usage du pronom pluriel existe aussi dans le mandarin standard : par exemple, Lu (1985, p. 72) déclare que « 我们 wǒmen_{1PL} + 学校 xuéxiào_{école} » et « 我 wǒ_{1SG} + 的 de_{POSS} + 学校 xuéxiào_{école} » peuvent tous les deux encoder la possession, c'est-à-dire « notre école » et « mon école ». ⁵ Pourtant, « PL + N » n'est pas compatible avec le nom_{membre}, ni avec le nom_{ami} en mandarin standard : par exemple, « 我们 wǒmen_{1PL} + 弟弟 dìdì_{petit frère} » et « 我们 wǒmen_{1PL} + 朋友 péngyǒu_{ami} » n'encodent pas les sens comme « mon frère cadet » ou « mon ami ». Ces exemples montrent que « PL + N » en mandarin standard se distingue de celle du dialecte de Cenchuan.

5. « 我们 wǒmen_{1PL} + 学校 xuéxiào_{école} » est en effet « 我们 wǒmen_{1PL} + 的 de_{POSS} + 学校 xuéxiào_{école} », dont le marqueur de possession « 的 de » est supprimé.

Quand le possesseur et le possédé ne représentent pas une relation indiquée ci-dessus, nous sommes obligés d'ajouter un marqueur de possession « □⁶ ko⁶ » après le pronom : « pronom + POSS + N_{possédé} ». Dans ce cas-là, le pronom singulier reflète un possesseur et le pronom pluriel représente plusieurs.

- (3.4) 我(里) *(□) 书
 ŋo³ (li⁷) *(ko⁶) sɿ¹
 1SG(1PL) *(POSS) livre
 mon/nos livre(s)

Quand le possédé est un membre de la famille, la structure « PL + N_{membre} » est préférable. Les locuteurs n'acceptent la structure « pronom + POSS + N_{membre} » que dans certaines situations spéciales : à titre d'exemple, si une personne veut exprimer une affection forte envers le possédé, ou s'il veut exprimer sa colère ou son regret à l'adressée, il choisit la construction « pronom + POSS + N_{membre} ». Comparons les deux exemples suivants : dans (3.5a), le locuteur regrette énormément que sa femme n'ait pas une vie confortable avec lui, et il accentue sur la relation de possession (le mariage) qui rend sa femme malheureuse ; contrairement, dans (3.5b), le locuteur raconte un fait objectivement : « sa femme est allée travailler », et il n'a pas l'intention de mettre l'accent sur la relation possessive.

- (3.5) a. 我 □ 内眷们 跟 到 我是 吃 哒 亏 !
 ŋo³ ko⁶ li⁶ tɕuən^{5a} mən ken¹ tau^{5a} ŋo³ s⁶ k^hia⁷ ta⁷ k^huei¹
 1SG POSS femme suivrE DUR 1SG PART manger PFV déficit
 Ma femme n'a pas eu une vie confortable après s'être mariée avec moi !
- b. 我里 内眷们 做事 去 哒。
 ŋo³ li li⁶ tɕuən^{5a} mən tsəu^{5a} s⁶ k^hi^{5b} ta⁷
 1PL femme travailler aller PFV
 Ma femme est allée travailler.

Nous supposons que la structure « PL + N_{membre} » est la structure basique pour exprimer une relation possessive naturelle (comme le lien du sang): le suffixe « 里 -li » est sans doute une abréviation du mot « 屋里 u⁷ li “famille, maison ” ». Ainsi, « 我/尔/渠里 ŋo³/n³/ki³ li » sont probablement les abréviations de « 我/尔/渠屋里 ŋo³/n³/ki³ u⁷ li “ma/ta/sa famille ” ». Par contraste, le marqueur de possession ko⁶ accentué sur une

6. Le carré signifie que nous n'avons pas trouvé le bon caractère chinois pour ce morphème.

relation possessive qui n'est pas liée par un lien naturel. Quand nous l'utilisons pour décrire une relation familiale, le lien naturel entre le possesseur et le possédé sera renforcé, d'où vient le sentiment d'accentuation dans l'exemple (3.5a).

Lorsque le possédé est une association liée avec le locuteur, il y a une différence sémantique entre ces deux structures : « PL + N_{association} » signifie « une association à laquelle j'appartiens » (cf. l'exemple (3.6a)), et « pronom + POSS + N_{association} » a deux interprétations, soit « une association à laquelle j'appartiens », soit « une association que je gère » (cf. l'exemple 3.6b).

- (3.6) a. 我里 学校
 ŋo³ li xio⁷ xiau⁶
 1_{PL} école
 Mon école (dans laquelle je fais les études).
- b. 我 □ 学校。
 ŋo³ ko⁶ xio⁷ xiau⁷
 1_{SG} poss école
 Mon école (dans laquelle je fais les études).
 Mon école (que je gère).

3.1.3 Pronom résomptif 他 *la'* 3SG

Le pronom emprunté pour la troisième personne, à savoir « 他 *la'* », a une utilisation spéciale : dans une phrase où l'objet direct ne se place pas après le verbe transitif, nous pouvons ajouter le pronom « 他 *la'* 3SG » après le verbe pour référer à l'objet direct antéposé ou absent, et nous appelons ce « 他 *la'* » « pronom résomptif ». À partir de cette utilisation comme un pronom résomptif, « 他 *la'* » est réanalysé comme une particule finale lorsque le verbe est intransitif.⁷ Nous étudions donc ce pronom « 他 *la'* » dans cette section.

3.1.3.1 Emploi de 他 *la'*

Le pronom résomptif « 他 *la'* » peut apparaître dans les différentes constructions dans lesquelles l'objet direct ne se trouve pas après le verbe.⁸ Tout d'abord, dans la structure disposale, l'objet direct est antéposé par le marqueur BA (cf. le chapitre « construction en

7. Quand « 他 *la'* » est utilisé comme un pronom résomptif ou une particule finale, il se prononce toujours *la'*.

8. Notons que l'ordre des mots dominant dans le dialecte de Cenchuan est SVO.

BA » pour plus de détails), nous pouvons alors mettre « 他 *la'* » après le verbe comme une rétention de l'objet direct, cf. l'exemple (3.7a). Ensuite, dans une construction verbale en série, le V₁ et le V₂ partagent le même objet, nous pouvons également mettre « 他 *la'* 3SG » après le V₂ pour référer à l'objet après le V₁, cf. l'exemple (3.7b). Ou encore, dans une construction « sujet-patient », l'objet se trouve en position de sujet, et nous pouvons mettre « 他 *la'* » après le verbe pour remplir la position d'objet, cf. l'exemple (3.7c). Finalement, l'objet du verbe transitif peut être omis dans certains cas, mais il est tout de même possible d'ajouter le pronom résomptif « 他 *la'* » après le verbe, cf. l'exemple (3.7d).

(3.7) a. 把 *pa*³ + O + V + COMPL + 他 *la'*

先 把 车票 买 □ 他 叻。
 sien¹ pa³ tɕ^ha¹ p^hiau^{5b} mai³ k^hei^{5b} la¹ lei^{5a}
 d'abord BA ticket de bus acheter COMPL 3SG PART
 Achète le ticket d'abord.

b. V₁ + O + V₂ + COMPL + 他 *la'*

捉 只 鸡 杀 □ 他。
 tso⁷ tɕa⁷ ki¹ sa⁷ a^{5a} la¹
 prendre CLF poulet tuer COMPL 3SG
 Prends un poulet et tue-le.

c. O + V + COMPL + 他 *la'*

台 □ 饭 吃 □ 他。
 i² ŋa^{5a} fan⁶ k^hia⁷ a^{5a} la¹
 DEM_{proche} un peu riz manger COMPL 3SG
 Finis ce riz.

d. V + COMPL + 他 *la'*

尔 吃 □ 他。
 n³ k^hia⁷ a^{5a} la¹
 2SG manger COMPL 3SG
 Tu le finis.

Cependant, dans certains contextes, nous ne pouvons pas interpréter « 他 *la'* » comme un pronom résomptif. Tout d'abord, dans certains exemples, l'objet direct se place déjà après le verbe, c'est-à-dire que le SV est composé de « V + COMPL + O », et nous pouvons encore ajouter « 他 *la'* » après l'objet direct, cf. l'exemple (3.8a). Si nous traitons « 他 *la'* » dans ces exemples comme une rétention de l'objet direct, il y aurait alors deux objets directs côte à côte. Ensuite, le pronom « 他 *la'* » peut également apparaître après un verbe

intransitif qui ne prend pas d'objet direct, il est par conséquent impossible que « 他 *la'* » représente un objet qui n'existe pas, cf. les exemples (3.8b) et (3.8c). De ces faits, il vaut mieux interpréter « 他 *la'* » dans l'exemple (3.8) comme une particule.

- (3.8) a. 我里娘话是 □ 尔台底不去就要赶 □
 ηo³ li nioŋ² ua⁶ ʂ⁶ ko² n³ i² ti pei⁷ k^hi^{5b} ts^hiəu⁶ iau^{5a} kɔn³ k^hei^{5b}
 1PL mère dire PARO DEM 2SG ici NEG aller ensuite PROS chasser COMPL
 尔他。
 n³ la¹
 2SG 3SG

Ma mère a dit, « si tu n'y vas pas, (je) vais te chasser. » (*La vie de Zhu*).

- b. 邵佬就话是要离就离 □ 他。
 ʂau⁶ lau³ ts^hiəu⁶ ua⁶ ʂ⁶ iau^{5a} li² ts^hiəu⁶ li² a^{5a} la¹
 Shao NOM ensuite dire PARO vouloir divorcer ensuite divorcer COMPL 3SG
 Shao a dit, «(si tu) veux divorcer, nous allons divorcer. » (*Enfants de Père Qi*)

- c. 我里走啊他。
 ηo³ li tsøu³ a^{5a} la¹
 1PL partir COMPL 3SG
 Partons-nous.

3.1.3.2 Caractéristiques syntaxiques et sémantiques de « SV + 他 *la'* »

En analysant les exemples ayant « 他 *la'* » comme un pronom résomptif ou une particule, nous trouvons certaines restrictions syntaxiques pour la structure « SV + 他 *la'* », même si « 他 *la'* » peut avoir deux interprétations selon le SV.

- Les phrases doivent être impératives, cf. l'exemple (3.7). Quand le locuteur raconte une histoire tout seul, le pronom « 他 *la'* » apparaît toujours dans un discours direct qui représente une phrase impérative, cf. les exemples (3.8a) et (3.8b). Par contraste, si « 他 *la'* » apparaît en fin de phrase déclarative, la phrase devient agrammaticale, cf. les exemples (3.9a) et (3.9b).

- (3.9) a. *他把车票买 □ 他。
 *la¹ pa³ ts^ha¹ p^hiau^{5b} mai³ a^{5a} la¹
 *3SG BA ticket de bus acheter COMPL 3SG
 Sens visé : Il va acheter le ticket de bus.
- b. *他走 □ 他。
 *la¹ tsøu³ a^{5a} la¹
 *3SG partir COMPL 3SG
 Sens visé : Il va partir.

- Ensuite, les phrases doivent être affirmatives, sinon, nous ne pouvons pas mettre « 他 *la'* » après le SV. En exemples (3.10a) et (3.10b), les phrases sont en forme négative, et la structure « SV + 他 *la'* » est exclue.

(3.10) a. *尔莫把车票买□他。
 *n³ mo^{ʔ7} pa³ tɕ^ha¹ p^hiau^{5b} mai³ a^{5a} la¹
 *2_{SG} NEG BA ticket de bus acheter COMPL 3_{SG}
 Sens visé : N'achète pas le ticket de bus.

b. *尔莫走□他。
 *n³ mo^{ʔ7} tsəu³ a^{5a} la¹
 *3_{SG} NEG partir COMPL 3_{SG}
 Sens visé : Ne pars pas.

- Finalement, le marqueur aspectuel complétif, à savoir « *k^hei^{5b}* » ou « *a^{5a}* », est obligatoire ; en d'autres termes, « 他 *la'* » ne peut pas suivre directement un verbe. En exemple (3.11a), le verbe n'est pas modifié par un marqueur aspectuel, « V + 他 *la'* » est ainsi inacceptable. Dans l'exemple (3.11b), le complément du verbe présente un résultat, à savoir « 干净 *kuən¹ ts^hin⁶* "propre" », nous ne pouvons pas non plus ajouter le pronom « 他 *la'* » à la fin.

(3.11) a. *尔把车票买他。
 *n³ pa³ tɕ^ha¹ p^hiau^{5b} mai³ la¹
 *2_{SG} BA ticket de bus acheter 3_{SG}
 Sens visé : N'achète pas le ticket de bus.

b. *把衣洗干净他。
 *pa³ i¹ si³ kuən¹ ts^hin⁶ la¹
 *OM vêtement laver RES_{propre} 3_{SG}
 Sens visé : Lave les vêtements jusqu'à qu'ils soient propres.

Tandis que le pronom « 他 *la'* » dans une phrase disposale, une construction verbale en série (avec les verbes transitifs), une phrase « sujet-patient » ou une phrase ayant un objet omis peut être considéré comme une rétention de l'objet direct, « 他 *la'* » ressemble plutôt à une particule dans « V + COMPL + O + 他 *la'* » ou « V_{intransitif} + COMPL + 他 *la'* ». De ce fait, nous supposons que « 他 *la'* » était à l'origine un pronom résomptif qui réfère à un objet direct antéposé ou omis. Lorsque l'objet direct est présent avant le verbe dans la plupart des cas, « 他 *la'* » s'avère redondant et se vide au fur et à mesure de son sens originel. En se trouvant en fin de phrase, « 他 *la'* » est susceptible d'être réanalysé comme une particule finale.

Dans la mesure sémantique, la présence du pronom résomptif sert à accentuer l'action effectuée sur l'objet, comme montre la situation suivante : « cette chose, tu dois le faire ». Après être devenu une particule finale, « 他 *la'* » met encore l'accent sur l'accomplissement de l'action. Par exemple, en (3.8b), Shao veut divorcer avec sa femme, en ajoutant « 他 *la'* » en fin de phrase, il montre sa détermination : « si tu veux, nous allons (absolument) divorcer »; au contraire, si nous supprimons la particule « 他 *la'* », le ton de la phrase devient plus modéré, et nous pouvons l'interpréter comme « si tu veux, nous pouvons divorcer ». Il est donc évident que le sens encodé par la particule finale « 他 *la'* » est lié au pronom résomptif « 他 *la'* ». Les données dans les documents historiques confirment cette direction de développement.

3.1.3.3 Pronom résomptif dans les documents historiques et les dialectes sinitiques

Notons que le pronom résomptif existait déjà en chinois ancien : dans le chinois archaïque et le chinois moyen, le pronom de la troisième personne « 之 *zhī* » peut apparaître après le verbe en reflétant l'objet direct antéposé. Nous avons repéré le pronom résomptif « 之 *zhī* » dans des constructions différentes. Par exemple, dans l'exemple (3.12a), le pronom résomptif « 之 *zhī* » se trouve après « O + V », alors qu'en (3.12b), il se place après « V₁ + O + V₂ ». L'exemple (3.12c) date du chinois moyen, et « 之 *zhī* » se trouve en fin de construction dispositive (ces trois exemples sont cités depuis Peyraube 1989c, p. 7 ; Shi et C. H. Liu 2008, p. 53-54).

- (3.12) a. 三 里 之 城, 七 里 之 郭,
 sān lǐ zhī chéng qī lǐ zhī guō
 trois 500 mètre MOD ville sept 500 mètres MOD rempart extérieur
 环 而 攻 之。
 huán ér gōng zhī
 encercler ensuite attaquer 3SG
 La ville de 1500 mètres, et le rempart de 3500 mètres, (on) l'entoure et
 ensuite l'attaque. (*Mencius*)
- b. 曲 肱 而 枕 之。
 qū gōng ér zhěn zhī
 courber bras ensuite appuyer sa tête sur 3SG
 Courber le bras et mettre la tête dessus. (*Entretiens de Confucius*)
- c. 还 把 身 心 细 识 之。
 huán bǎ shēn xīn xì shí zhī
 encore BA corps cœur soigneusement reconnaître 3SG
 Reconnaître bien le corps et le cœur. (*Dunhuang Bianwen Ji*)

Les trois exemples ci-dessus montrent que le pronom résomptif « 之 *zhī* » du chinois ancien ressemble énormément à « 他 *la'* » du dialecte de Cenchuan dans la mesure syntaxique et la mesure sémantique. Nous pouvons donc supposer que l'utilisation de « 他 *la'* » comme pronom résomptif est un héritage du chinois ancien qui est disparu dans le mandarin standard, mais conservé dans les autres dialectes sinitiques. Si nous regardons les autres dialectes sinitiques, nous constatons immédiatement que le pronom résomptif est fréquent dans les dialectes sinitiques du Sud. Par exemple, il a été attesté dans le dialecte yue (S. Q. Zhang 1999), le dialecte wu (Lie Jiong 徐烈炯 Xu et Shao 1998), le dialecte hakka (Xiang 1997), le dialecte min (Shi et C. H. Liu 2008), le mandarin du Sud-Ouest (G. M. Zhu 2005a), etc. Il est à noter que tous ces dialectes utilisent le pronom de la troisième personne comme un pronom résomptif. Pourtant, l'utilisation du pronom de la troisième personne comme une particule finale est rarement attestée dans les dialectes sinitiques, pour l'instant, nous ne l'avons trouvée que dans le dialecte de Rucheng à Hunan,⁹ cf. l'exemple (3.13).

- (3.13) □子 过 日子 还 不当 死 渡 渠。
 koŋ³⁴ tei²¹ ku³⁴ nje²¹ tei²¹ xa⁵⁵ ŋ⁵⁵ taŋ³⁴ ʂ²¹ tu⁴³ tei³³
 comme ça vivre jour encore faire mieux mourir PFV 3SG
 Il vaut mieux mourir que vivre comme ça. (Offert par Lisha HE)

En comparant l'exemple (3.13) du dialecte de Rucheng et les exemples du dialecte de Cenchuan, nous constatons que le dialecte de Rucheng utilise le pronom de la troisième personne local, à savoir « 渠 *tei*³³ » comme pronom résomptif et particule finale ; par contre, dans le dialecte de Cenchuan, nous utilisons le pronom emprunté « 他 *la'* », cela montre que « 他 *la'* » a été emprunté dans le dialecte de Cenchuan avant que le pronom résomptif apparaisse ; en d'autres termes, le pronom « 他 *la'* » entre dans le dialecte de Cenchuan très tôt. En effet, la différence de fréquence entre « 他 *la'* » et « 渠 *ki*³ » montre aussi que « 他 *la'* » a été introduit dans le dialecte de Cenchuan il y a longtemps.

9. Le dialecte de Rucheng est un dialecte indéterminé.

3.1.4 Pronoms réfléchis et pronoms pour les autres

Il y a trois pronoms réfléchis à Cenchuan pour exprimer le sens « soi-même » : « 自己 $ts^{h6} ki^3$ », « 自家 $ts^{h6} ka^1$ » et « 各人 $koʔ^7 nin^2$ ». D'après les informateurs, il n'y a pas de différence sémantique, ni syntaxique entre « 自己 $ts^{h6} ki^3$ » et « 各人 $koʔ^7 nin^2$ » : « 各人 $koʔ^7 nin^2$ » est souvent utilisé par les locuteurs âgés, alors que « 自己 $ts^{h6} ki^3$ » est préféré par les jeunes. Cependant, l'usage de « 自家 $ts^{h6} ka^1$ » est restreint.

Ces trois pronoms peuvent s'employer seuls ou être attachés à un pronom pour référer à un pronom personnel ou un nom précédent (ce pronom ou ce nom peut être singulier ou pluriel). Notre informatrice confirme que « 自家 $ts^{h6} ka^1$ » ne peut apparaître que dans (3.14a).

- (3.14) a. 尔 如果 去 哒 外头, (尔) 各人/自己/自家 好生
 $n^3 y^2 ko^3 k^{h1} i^{5b} taʔ^7 uai^6 t^{h1} \theta u^2, (n^3) koʔ^7 nin^2 / ts^{h6} ki^3 / ts^{h6} ka^1 xau^3 san^1$
 2SG si aller PFV dehors (2SG) **soi-même** tenir bon
 □ 啊.
 $\eta a^{5a} a$
 some PART
 Quand tu vas loin (de chez nous), tu t'occupes de toi-même.
- b. 张明 他 各人/自己/*自家 把
 $tʃion^1 min^2 t^{h1} a^1 koʔ^7 nin^2 / ts^{h6} ki^3 /*ts^{h6} ka^1 pa^3$
 Zhang Ming 3SG **soi-même** BA
 各人/自己/*自家 绊 疤 哒。
 $koʔ^7 nin^2 / ts^{h6} ki^3 /*ts^{h6} ka^1 pan^{5a} pa^1 taʔ^7$
soi-même tomber blessé PFV
 Zhang Ming s'est blessé en tombant.

Quand les pronoms réfléchis ne réfèrent pas explicitement à un pronom ou un nom précédent, deux interprétations sont possibles. Dans l'exemple (3.15a) qui signifie « tu te tapes », « 自己 $ts^{h6} ki^3$ » et « 各人 $koʔ^7 nin^2$ » ont un sens défini. Nous présumons que la phrase ont en effet un vrai sujet « 尔 n^3 “tu” » qui est supprimé, d'où le sens défini. Dans l'exemple (3.15b), la phrase a un sens indéfini (générique) et nous ne pouvons pas ajouter un pronom personnel au début ; sinon, le sens change. Ces deux exemples ne sont pas compatibles avec « 自家 $ts^{h6} ka^1$ ».

- (3.15) a. 自己/各人 打 自己/各人 !
 $ts^{h6} ki^3 / koʔ^7 nin^2 ta^3 ts^{h6} ki^3 / koʔ^7 nin^2$
soi-même taper **soi-même**
 Tape-toi !

- b. 自己/各人 □ 事 自己/各人 做。
 ts^{h6} ki³/ko⁷ nin² ko⁶ s⁶ ts^{h6} ki³/ko⁷ nin² tsəu^{5a}
soi-même POSS affaire soi-même faire
 Chacun fait ses affaires.

« 自己 ts^{h6} ki³ » et « 各人 ko⁷ nin² » peuvent également modifier un nom ou un verbe en donnant un sens adjectif ou adverbial comme « propre » ou « tout seul ».

- (3.16) a. 尔 各人/自己 □ 崽 尔 各人/自己 还 是 要
 n³ ko⁷ nin² /ts^{h6} ki³ ko⁶ tsai³ n³ ko⁷ nin² /ts^{h6} ki³ xai² ʂ⁶ iau^{5a}
 2SG **propre** POSS fils 2SG soi-même encore être falloir
 痛 叻。
 t^həŋ^{5b} lei
 aimer PART
 Tu dois aimer ton propre fils.
- b. 他 各人/自己 吃 □ □。
 la¹ ko⁷ nin² /ts^{h6} ki³ k^hia⁷ a^{5a} ta⁷
 3SG **tout seul** manger COMPL PFV
 Il a fini tout seul.

« 自己 ts^{h6} ki³ » et « 各人 ko⁷ nin² » peuvent apparaître un après l'autre dans la même phrase sans changer le sens.

- (3.17) 他 自己 各人 把 □ 饭 吃 □ 哒。
 t^ha¹ ts^{h6} ki³ ko⁷ nin² pa³ ŋa^{5a} fan⁶ k^hia⁷ a^{5a} ta⁷
 3SG **soi-même soi-même** BA CLF riz manger COMPL PFV
 Il a fini le riz tout seul.

Nous avons repéré trois pronoms indéfinis désignant « l'autre » ou « les autres » dans le dialecte de Cenchuan : 人家里 nin² ka¹ li, 别个 p^hie⁷ ko^{5a} et 盈个 niaŋ² ko^{5a}. D'après notre informatrice, « 盈个 niaŋ² ko^{5a} » est un emprunt au dialecte gan de Pingjiang-Ville.

- (3.18) a. 个 钱包 等 人家里 偷 □ 去 哒。
 ko^{5a} ts^hien² pau¹ ten³ nin² ka¹ li t^həu¹ a^{5a} k^hi^{5b} ta⁷
 CLF portefeuille PASS **les autres** voler COMPL aller PFV
 Son portefeuille a été volé par les autres.
- b. 别个 □□ 又 关 尔 么里 事 咯?
 p^hie⁷ ko^{5a} kie⁷ kin¹ iəu⁶ kuan¹ n³ mo³ li s⁶ lo
les autres se disputer encore concerner 2SG quoi affaire PART
 Le fait que les autres se disputent ne te regarde pas.
- c. 盈个 是 有 绊 疤。
 niaŋ² ko^{5a} ʂ⁶ mau⁶ pan^{5a} pa¹
les autres TOP NEG tomber blessé
 Les autres ne sont pas blessés.

3.2 Pronoms démonstratifs

Cette section sera consacrée aux pronoms démonstratifs du dialecte de Cenchuan. Nous allons analyser ces démonstratifs selon leurs sous-types différents : les démonstratifs locatifs, les démonstratifs temporels, les démonstratifs pronominaux, les démonstratifs de manière et de degré. Selon la distance entre la cible référée et le locuteur, les pronoms démonstratifs peuvent se diviser au maximum en 5 ou ne se diviser pas du tout dans les dialectes gan (M. Y. Chen, Y. Z. Sun et C. Y. Chen 2003). Dans le dialecte de Cenchuan, les démonstratifs se divisent en trois lorsqu’il s’agit des démonstratifs locatifs et pronominaux avec les racines « 𠄎 i^2 “ici” », « 𠄎 ko^2 “là-bas (proche)” » et « 𠄎 $pien^1$ “là-bas (loin)” ». En ce qui concerne les démonstratifs temporels, nous distinguons « 𠄎 i^2 “proche” » et « 𠄎 ko^2 “loin” ». Il n’y a qu’une seule racine, « 𠄎 $t^h ei^2$ “tellement, comme ça” », pour les démonstratifs de degré et de manière.

3.2.1 Résumé des démonstratifs dans le dialecte de Cenchuan

Avant d’analyser les démonstratifs en détail, regardons d’abord l’inventaire des démonstratifs à Cenchuan, cf. le tableau 3.2.

Divisions	Proche	Loin	Plus Loin
Sous-types			
Racine de démonstratif	𠄎 i^2 ou 𠄎 $t^h ei^2$	𠄎 ko^2	𠄎 $pien^1$
Démonstratifs locatifs	𠄎 i^2 « ici » 𠄎 (块) 底 i^2 ($k^h uai^{5b}$) ti « ici » 𠄎 边 i^2 $pien^1$ « ici »	𠄎 ko^2 « là-bas (proche) » 𠄎 (块) 底 ko^2 ($k^h uai^{5b}$) ti « là-bas » 𠄎 边 ko^2 $pien^1$ « là-bas »	𠄎 $pien^1$ « là-bas (loin) » 𠄎 (块) 底 $pien^1$ ($k^h uai^{5b}$) ti « là-bas (loin) » -
Démonstratifs temporels	𠄎 𠄎 i^2 san^{5a} « ces jours-ci » 𠄎 𠄎 (底) i^2 $p^h ai^{5b}$ (ti) « ces jours-ci » 𠄎 𠄎 (底) i^2 lon^2 (ti) « ces jours-ci »	- 𠄎 𠄎 (底) ko^2 $p^h ai^{5b}$ (ti) « ces jours-là » 𠄎 𠄎 (底) ko^2 lon^2 (ti) « ces jours-là »	- - -
Démonstratifs pronominaux	𠄎 i^2 (+ CLF) « celui-ci »	𠄎 ko^2 (+ CLF) « celui-là »	𠄎 $pien^1$ (+ CLF) « celui-là (loin) »
Démonstratif de manière	𠄎 𠄎 $t^h ei^2$ g^h « de cette manière-ci »	-	-
Démonstratif de degré	𠄎 $t^h ei^2$ + adj./V/N « tellement, comme ça »	-	-

Tab. 3.2 : Pronoms démonstratifs

3.2.2 Démonstratifs locatifs

Les pronoms démonstratifs locatifs réfèrent normalement à un endroit. Dans le dialecte de Cenchuan, les démonstratifs locatifs se divisent en trois, à savoir le démonstratif proximal, le démonstratif distal_{proche} et le démonstratif distal_{loin}. D’après l’informateur, le démonstratif proximal reflète un endroit où se trouve le locuteur, le démonstratif distal_{proche} indique un endroit un peu loin qu’il peut voir, alors que le démonstratif distal_{loin} indique un endroit plus loin qu’il ne peut même pas voir.

À Cenchuan, les trois racines du démonstratif locatif, « 台 i^2 “ici” », « 口 ko^2 “là-bas (proche)” » et « 边 $pien^1$ “là-bas (loin)” », peuvent s’employer seules ou entrer en combinaison avec deux suffixes différents, c’est-à-dire « (块) 底 ($k^h uai^{5b}$) ti “endroit” » ou « 边 $pien^1$ “côté” ». ¹⁰ Il faut noter que « 块 $k^h uai^{5b}$ » dans « 块底 $k^h uai^{5b} ti$ » est souvent tombé. Dans les exemples (3.19), (3.20) et (3.21) ci-dessous, les trois racines (et les formes composées) sont utilisées comme un pronom indiquant un endroit.

- (3.19) a. 到 口 时节 结婚 到 我里建 佬 台 来
 tau^{5a} ko^2 ξ^2 $tsie^7$ kie^7 $fən^1$ tau^{5a} $\eta\theta^3$ li $kien^{5a}$ lau^3 i^2 lei^2
 jusqu’à DEM moment se marier arriver 1PL Jian NOM DEM_{proche} venir
 是……
 ξ^6
 TOP
 Le moment où je suis venue ici chez Jian quand nous nous étions mariés [...]
 (*La vie de Zhu*)
- b. 它 朝 我 台底 口 来 哒。
 la^1 $ts^h au^2$ $\eta\theta^3$ i^2 ti^7 sio^1 lei^2 ta^7
 3SG vers 1SG DEM_{proche} se glisser venir PFV
 (Le serpent) il se glisse vers ici (l’endroit où je suis).
- c. 台边 只 口 房,
 i^2 $pien^1$ $t\zeta a^7$ $t\zeta ei^7$ $x\eta^2$
 DEM_{proche} CLF DIMI chambre
 Ici, il y a une chambre.
- (3.20) a. 尔 就 要 注意 到 口 守 口。
 n^3 $ts^h i\theta u^6$ $i\theta u^{5a}$ $t\zeta y^{5a}$ i^{5a} tau^{5a} ko^2 $\zeta\theta u^3$ tau^{5a}
 2SG ensuite falloir faire attention LOC DEM_{loin} surveiller DUR
 Il te faut surveiller (le tofu) là-bas. (*Faire du tofu*)
- b. 我里 口底 有 啦。
 $\eta\theta^3$ li ko^2 ti^7 $i\theta u^3$ la^6
 1PL DEM_{loin} avoir PART
 Il y en a là-bas (chez moi).
- c. 台 张 车 往 口边 开 去 口。
 i^2 $t\zeta i\theta\eta^1$ $t\zeta^h a^1$ $u\theta\eta^3$ ko^2 $pien^1$ $k^h ei^1$ $k^h i^{5b}$ ta^7
 DEM_{proche} CLF voiture vers DEM_{loin} conduire aller PFV
 Cette voiture est allée vers là-bas.
- (3.21) a. 后背 喊 口边 口 兰阿洞 个 刺爹。
 $x\theta u^6$ pei^{5a} xan^3 ta^7 $pien^1$ ko^6 lan^2 a^1 $t^h i\eta\eta^6$ ko^{5a} $ts^h i^{5b}$ tia^1
 plus tard appeler PFV DEM_{loin} MOD Lanadong CLF Père Ci

10. La racine « 边 $pien^1$ “là-bas (loin)” » n’entre pas en combinaison avec le suffixe « 边 $pien^1$ “côté” ».

On a appelé le Père Ci de Lanadong (là-bas) plus tard. (*Histoire de fantôme*
I)

- b. 边(块)底 另外 有 人 打 疤 哒。
pien¹ (k^huai^{5b}) ti t^hin⁶ ηai⁶ iəu³ nin² ta³ pa¹ ta[?]
 DEM_{loin} autre avoir gens taper blessé PFV
 D'autres gens sont blessés dans un endroit loin.

Ces trois pronoms peuvent jouer le rôle de modificateur dans un syntagme nominal (SN). La structure « DEM + marqueur + nom » signifie « quelque chose d'ici ou de là-bas ». Dans cette construction, le marqueur peut être le connecteur « ko⁶ » qui connecte un modificateur et un modifié (cf. les exemples (3.21a) et (3.22a)) ou un classificateur (cf. les exemples (3.19c) et (3.22b)).

- (3.22) a. □ □ 苹果
ko² ko⁶ pin² ko³
 DEM_{locatif/pronominal} MOD pomme
 les pommes qui se trouvent là-bas/ce genre de pomme-là
- b. 边底 □ 字
pien² ti ηa^{5a} ts⁶
 DEM_{loin} CLF caractère
 les caractères qui se trouvent là-bas

Quand les racines « 台 i² », « □ ko² » et « 边 pien¹ » entrent dans la structure « DEM + MOD + N » seuls, ils ont deux fonctions syntaxiques. Tout d'abord, nous pouvons les traduire comme des démonstratifs locatifs qui indiquent un endroit, à savoir « ici », « là-bas (proche) » et « là-bas (loin) ». Nous pouvons aussi les traiter comme des démonstratifs pronominaux, c'est-à-dire « ce/cette...ci » et « ce/cette...là ». En comparant l'exemple (3.23a) et (3.23b) (reprenons l'exemple (3.22a) ci-dessus), nous constatons que « □ 底 ko² ti[?] » dans l'exemple (3.23a) ne signifie que « là-bas » (démonstratif locatif), et « □ ko² » en (3.23b) a deux sens : « là-bas » ou « ce...là ». Dans la première interprétation, nous considérons « □ ko² » comme une forme abrégée de « □ 底 ko² ti "là-bas" ».

- (3.23) a. □ 底 □ 苹果
ko² ti ko⁶ p^hin² ko³
 DEM_{locatif} MOD pomme
 les pommes qui se trouvent là-bas
- b. □ □ 苹果
ko² ko⁶ p^hin² ko³
 DEM_{locatif/pronominal} MOD pomme

les pommes qui se trouvent là-bas
ce genre de pomme-là

Si nous traduisons l'exemple (3.23b) du dialecte de Cenchuan en mandarin standard, nous obtiendrons la phrase « 那儿的苹果 *nà'er_{DEM} de_{MOD} píng guǒ_{pomme}* », cependant, ce SN ne signifie que « les pommes qui se trouvent là-bas » en mandarin standard.

3.2.3 Démonstratifs pronominaux

Les démonstratifs pronominaux peuvent référer aux objets, aux animaux ou aux êtres-humains (singulier ou pluriel). Comme les démonstratifs locatifs, les racines pour les démonstratifs pronominaux sont également « 台 *i²* “celui-ci” », « □ *ko²* “celui-là (proche)” » et « 边 *pien¹* “celui-là (loin)” ».

Tout d'abord, « 台 *i²* “celui-ci” » et « □ *ko²* “celui-là (proche)” » peuvent s'employer seuls pour renvoyer à un nom ou à un événement qui est mentionné dans le contexte précédent, cf. les exemples (3.24) et (3.25). Il est à noter que quand « 台 *i²* “celui-ci” » et « □ *ko²* “celui-là (proche)” » réfèrent à un nom ou un événement, ils se trouvent toujours en position de sujet, en d'autres termes, les démonstratifs pronominaux ne peuvent pas être l'objet complémentaire, ni un argument oblique lorsqu'ils sont utilisés tout seul, cf. l'exemple (3.26). Cette caractéristique est identique à celle des démonstratifs pronominaux « 这/那 *zhè/nà* » du mandarin standard.

- (3.24) □ 是他 □, 台 是我 □。
ko² ɕ⁶ la¹ ko⁶ i² ɕ⁶ ŋo³ ko⁶
 DEM_{loin} COP 3SG POSS DEM_{loin} COP 1SG POSS
 Celui-là est le sien, celui-ci est le mien.

- (3.25) 要 到 他 去 借 钱..... □ 还 是 不 成
iau^{5a} tau^{5a} t^ha¹ k^hi^{5b} tsia^{5a} tsien² ko² xai² ɕ⁶ pei⁷ tɕ^hən²
 vouloir ABL 3SG aller emprunter argent DEM encore COP NEG devenir
 问题。
uən⁶ t^hi²
 problème
 Celui-là n'est pas un problème si tu veux lui emprunter de l'argent.

- (3.26) *我买 □ 台。
**ŋo³ mai³ ta⁷ i²*
 1SG acheter PFV DEM_{proche}
 Sens visé : J'ai acheté celui-ci.

« 台 i^2 “celui-ci ” », « □ ko^2 “celui-là (proche) ” » et « 边 $pien^1$ “celui-là (loin) ” » peuvent entrer en combinaison avec le marqueur de modificateur « □ ko^6 » ou avec «(NUM) + CLF » pour référer à un nom. La construction « 台 i^2 /□ ko^2 /边 $pien^1$ + NUM + CLF + N “ce/cette...ci/là, ces/cettes...ci/là ” » est l'équivalent de « 这 $zhè$ /那 $nà$ + NUM + CLF + N » en mandarin standard, comme montre l'exemple (3.27). Dans cette structure, le nom n'est pas obligatoire. Lorsqu'il est supprimé, « 台 i^2 /□ ko^2 /边 $pien^1$ + NUM + CLF » signifie « celui/celle-ci/là, ceux/celles-ci/là », cf. l'exemple (3.28).

(3.27) a. mandarin standard (MS)

这 三 张 桌子 被 别人 弄 坏 了。
zhè sān zhāng zhuō zi bèi bié rén nòng huài le
 DEM_{proche} **trois** CLF **table** PASS l'autre faire cassé PFV
 Ces trois tables-ci sont brisées par quelqu'un d'autre.

b. Cenchuan (CC)

台 三 张 桌 落 别个 搞 烂 哒。
i² san¹ tɕion¹ tso⁷ lo⁷ p^{hie}?⁷ ko^{5a} kau³ lan⁶ ta⁷
 DEM_{proche} **trois** CLF **table** PASS l'autre faire cassé PFV
 Ces trois tables-ci sont brisées par quelqu'un d'autre.

(3.28) □ 是 凝香 个 大 崽, 边 个 是 凝香 □ 细 崽。
 $ko^2 \quad \zeta^6 \quad nin^2 \quad xion^1 \quad ko^{5a} \quad tai^6 \quad tsei^3 \quad pien^1 \quad ko^{5a} \quad \zeta^6 \quad nin^2 \quad xion^1 \quad ko^6 \quad si^{5a} \quad tsei^3$
 DEM_{loin} COP Ninxiang CLF grand fils DEM_{loin} CLF COP Ningxiang POSS petit fils
 Celui-là (proche) est le fils aîné de Ningxiang, celui-là (loin) est le fils cadet de Ningxiang.

Contrairement au mandarin standard, le classificateur est obligatoire lorsque le nom est présent ; autrement dit, la construction « DEM + nom » n'est pas acceptable dans le dialecte de Cenchuan. Pendant que « 这 $zhè$ _{DEM} + 书 $shū$ _{livre} “ce livre ” » est acceptable en mandarin standard, la même construction est exclue dans le dialecte de Cenchuan, cf. la comparaison en exemple (3.29).

(3.29) a. MS :

这 书 是 我的。
zhè shū shì wǒ de
 DEM_{proche} **livre** COP 1SG POSS
 Ce livre-ci est le mien.

b. CC :

台 *(本) 书 是 我 □。
*i*² *(pən³) sɿ¹ ʂ⁶ ŋo³ ko⁶
 DEM_{proche} *(CLF) livre COP 1SG MOD
 Ce livre-ci est le mien.

Concernant le nombre, nous sommes obligés de le supprimer s’il est rempli par « 一 *i*² “un” », ainsi, la structure « 台 *i*²/□ *ko*²/边 *pien*¹ + 一 *i*² “un” + CLF + N » n’existe pas dans le dialecte de Cenchuan ; par contraste, elle est bien correcte en mandarin standard, cf. l’exemple (3.30).

(3.30) a. MS :

那 一 本 是 我 的。
nà *yì* *běn* *shì* *wǒ* *de*
 DEM_{loin} *un* CLF COP 1SG POSS
 Ce livre-là est le mien.

b. □ (*一) 本 是 我 □。
*ko*² (**i*²) *pən*³ *ʂ*⁶ *ŋo*³ *ko*⁶
 DEM_{loin} (**un*) CLF COP 1SG MOD
 Ce livre-ci est le mien.

Lorsque les démonstratifs pronominaux et le nom sont connectés par le connecteur « *ko*⁶ », « 台 *i*²/□ *ko*²/边 *pien*¹ + *ko*⁶ + nom » peut refléter l’ensemble du référent, nous pouvons donc le traduire comme « 这/那种 *zhè/nà zhǒng* “ce genre-ci/là ” » ou « 这/那些 *zhè/nà xiē* “ceux-ci/là ” » en mandarin standard. Nous avons déjà vu cette interprétation dans l’exemple (3.22a), voici deux autres exemples.

(3.31) a. 台 □ 好 吃, □ □ 不 好 吃。
*i*² *ko*⁶ *xau*³ *k^hia*?⁷ *ko*² *ko*⁶ *pei*?⁷ *xau*³ *k^hia*?⁷
 DEM_{proche} MOD bon manger DEM_{loin} MOD NEG bon manger
 Ce genre-ci est délicieux, ce genre-là n’est pas délicieux.

b. 台 □ 金 东 西, 台 □ 是 真 □, 边 □ 是 假
*i*² *ŋa*^{5a} *kin*¹ *təŋ*¹ *si*¹ *i*² *ko*⁶ *ʂ*⁶ *tʂən*¹ *ko*⁶ *pien*¹ *ko*⁶ *ʂ*⁶ *kia*³
 DEM_{proche} CLF or chose DEM_{proche} MOD COP vrai AFFM DEM_{loin} MOD COP faux
 □。
*ko*⁶
 AFFM

Parmi ces objets d’or, ceux-ci sont de l’or véritable, ceux-là sont des contrefaçons.

3.2.4 Démonstratifs temporels

Les démonstratifs temporels réfèrent à un moment ou une période dans le temps. Ils sont composés des racines « 台 i^2 “celui/celle-ci” »/« □ ko^2 “celui/celle-là” » et d’un de ces suffixes suivants : « □ (底) san^{5a} (ti) », ¹¹ « 节 □ $tsie^{\partial^7}$ $tsei^{\partial^7}$ », « □ (底) $lo\eta^2$ (ti) », « □ $p^h ai^{5b}$ » et « 下 □ xa^6 $tsei^{\partial^7}$ ». Parmi ces suffixes, « 下 □ xa^6 $tsei^{\partial^7}$ » peut être employé comme un classificateur verbal pour désigner une action qui se réalise rapidement ou qui dure pendant une durée courte, « 节 $tsie^{\partial^7}$ » signifie « une durée courte », et les autres suffixes n’apparaissent que dans un démonstratif temporel. Il faut noter qu’il n’y a pas de différence syntaxique entre ces combinaisons. Elles se distinguent selon la durée référée.

« 台 □ (底) $i^2 san^{5a}$ (ti) “ces temps-ci, ces temps-là” » et « 台/□ □ (底) $i^2/ko^2 lo\eta^2$ (ti) “ces temps-ci, ces temps-là” » peuvent référer à une période longue ou courte. Ils peuvent s’expliquer par « 现在 $xiàn zài$ “maintenant” » et « 那时 $nèi shí$ “à ce moment-là” » en mandarin standard. Les deux phrases en (3.32) et celles en (3.33) utilisent respectivement « 台 □ (底) $i^2 san^{5a}$ (ti) » et « 台 □ (底) $i^2 lo\eta^2$ (ti) », mais ils encodent les durées de temps différentes. Dans les exemples (3.32a) et (3.33a), « 台 □ 底 $i^2 san^{5a} ti$ » et « 台 □ 底 $i^2 lo\eta^2 ti$ » représentent une durée longue, car la locutrice pose une question sur une situation qui dure longtemps. Au contraire, « 台 □ $i^2 san^{5a}$ » et « 台 □ $i^2 lo\eta^2$ » des exemples (3.32b) et (3.33b) réfèrent à un moment court et précis. Notons que la présence de suffixe « 底 ti » n’influence pas les sens exprimés par ces démonstratifs temporels.

- (3.32) a. 尔里 台 □ (底) □ 领导 是谁 哦?
 $n^3 li i^2 san^{5a} (ti) ko^6 lin^3 t^h au^{5b} \xi^6 \gamma^2 o$
 2PL DEM_{temps} MOD leader COP qui PART
 Qui est ton leader maintenant ?
- b. 我 台 □ 把 三 块 钱 尔 正。
 $\eta o^3 i^2 san^{5a} pa^3 san^1 k^h uai^{5b} tsien^2 n^3 t\gamma an^{5a}$
 1SG DEM_{temps} donner trois CLF argent 2SG d’abord
 Je te donne d’abord trois yuan maintenant.
- (3.33) a. 尔 台 □ (底) 跔 在 长沙 哦?
 $n^3 i^2 lo\eta^2 (ti) k^h u^2 t^h ei^6 t\gamma j^h io\eta^2 sa^1 o$
 2SG DEM_{temps} s’accroupir LOC Changsha PART
 Tu vis à Changsha maintenant ?
- b. 我 台_{temps} 冇 □ 工。
 $\eta o^3 i^2 lo\eta^2 mau^6 ni^2 k\eta\eta^{33}$
 1SG DEM_{temps} NEG temps

11. Ce suffixe ne peut pas entrer en combinaison avec la racine « □ ko^2 “celà” ».

3.2.5 Démonstratifs de manière

Contrairement au mandarin standard, le démonstratif de manière ne partage pas la même racine avec les démonstratifs locatifs et temporels en dialecte de Cenchuan. Pour composer un démonstratif de manière, nous utilisons la racine « □ $t^h ei^2$ » et le suffixe « □ ξ » : « □ □ $t^h ei^2 \xi$ » est à la fois le démonstratif proche et distal. Normalement, « $t^h ei^2 \xi$ » signifie « de cette manière-ci » (cf. exemple (3.38)) ; mais s’il y a le contraste entre « de cette manière-ci » et « de cette manière-là », il peut avoir deux interprétations (cf. l’exemple (3.39)). Ainsi, « $t^h ei^2 \xi$ » représente à la fois « 这样 $zhè yàng$ /这么 $zhè me$ “de cette manière-ci” » et « 那样 $nà yàng$ /那么 $nà me$ “de cette manière-là” » du mandarin standard.

- (3.38) 学 我 正底 话 是 做 薯片 样, □□ □□
 xioʔ⁷ ŋo³ tɕaŋ^{5a} ti ua⁶ ɕ⁶ tsəu^{5a} fi² p^hien^{5b} nioŋ⁶ uən² tɕ^{5a} t^hei² ɕ
 pareil 1SG tout à l’heure dire PART faire chips comme encore DEM_{manière}
 舞 到。
 u³ tau^{5a}
 faire RES

Comme ce que j’ai dit sur la fabrication du chips tout à l’heure, il faut faire encore une fois avec cette manière-ci. (*Faire les chips de patate douce*)

- (3.39) 尔 □□ 话 要 不 得 啦, □ 尔 就 □□ 话
 n³ t^hei² ɕ ua⁶ iau^{5a} pei⁷ ti⁷ la¹ ko² n³ ts^hiəu⁶ t^hei² ɕ ua⁶
 2SG DEM_{manière} parler falloir NEG obtenir PART DEM 2SG ensuite DEM_{manière} dire
 啦。
 la
 PART

Il ne faut pas dire de cette manière-ci, il faut dire de cette manière-là.

Concernant les caractéristiques syntaxiques du démonstratif de manière, « $t^h ei^2 \xi$ » se place normalement devant un verbe et réagit comme un adverbe de manière (cf. les exemples (3.38) et (3.39)). Cependant, « $t^h ei^2 \xi$ » peut aussi s’employer tout seul comme un prédicat (cf. l’exemple (3.40)) ou un sujet (cf. l’exemple (3.41)).

- (3.40) 莫 □□。
 moʔ⁷ t^hei² ɕ
 NEG DEM_{manière}
 Ne fais pas cela de cette manière-ci.

- (3.41) □□ 要 不 得。
 t^hei² ɕ iau^{5a} pei⁷ ti⁷
 DEM_{manière} falloir NEG obtenir

Cette manière-ci ne marchera pas.

Quand « $t^h ei^2 \xi$ » s’emploie comme un sujet ou un prédicat, il est en effet une forme abrégée du « $t^h ei^2 \xi + V$ ». Ainsi, l’exemple (3.40) est réellement « 莫 □ □ 做 $mo^2 t^h ei^2 \xi tsəu^{5a}$ “ne fais pas cela de cette manière-ci” », et l’exemple (3.41) est « □ □ 做要不得 $t^h ei^2 \xi tsəu^{5a} iau^{5a} pei^2 ti^2$ “faire quelque chose de cette manière-ci ne marchera pas” ». Malgré que « $t^h ei^2 \xi$ » puisse composer un sujet ou un prédicat tout seul, il reste toujours un démonstratif adverbial.

3.2.6 Démonstratif de degré

La racine « □ $t^h ei^2$ » est également utilisée comme un démonstratif de degré. Quand elle joue ce rôle, nous pouvons la placer devant un adjectif, un verbe ou un nom. Dans ces structures différentes, « $t^h ei^2$ » signifie « tellement », « vraiment », « comme ça », etc. Si nous le comparons avec le mandarin standard, il s’approche à « 这么 $zhè me_{proche}$, 那么 $nà me_{loin}$ “tellement, vraiment, comme ça” » ou « 这样 $zhè yàng_{proche}$, 那样 $nà yàng_{loin}$ “comme ça” ».

3.2.6.1 $t^h ei^2 + adj.$

$t^h ei^2$ peut renforcer le degré de la qualité d’un nom qui est exprimée par un adjectif (par exemple, la taille, le nombre, le poids, etc.). Lorsque $t^h ei^2$ modifie un adjectif, il le précède. La structure « $t^h ei^2 + adj.$ » a deux interprétations. D’une part, « $t^h ei^2 + adj.$ » signifie que le degré d’une qualité est identique à ce que montre le locuteur, et il peut être traduit comme « adj. + comme ça » en français. Cette interprétation est souvent accompagnée d’un geste. D’autre part, « $t^h ei^2 + adj.$ » peut indiquer un haut niveau d’une certaine qualité, comme « tellement + adj. » en français. Les exemples (3.42a) et (3.42b) ont la même structure, à savoir « $t^h ei^2 + 高 kau^1$ “haut” », mais leurs sens se différencient. Dans l’exemple (3.42a), la locutrice nous apprend à faire du tofu en montrant la taille de la pâte par le geste, et la phrase signifie « la pâte est haute comme ça » ; en revanche, « $t^h ei^2$ » dans l’exemple (3.42b) renforce la qualité « 高 kau^1 “haut” » de l’arbre, nous comprenons donc que cet arbre est trop haut pour qu’on y grimpe. Ces deux interprétations ressemblent à « 这么 $zhè me + adj.$ » en mandarin standard.

- (3.42) a. 高脚膏 有□ 是□ 高 啦。
 kau¹ tɕioŋ⁷ kau¹ iəu³ ko⁶ ɕ⁶ t^hei² kau¹ la⁶
 une sorte de pâte certain TOP DEM_{degré} haut PART
 Certaines pâtes de tofu sont hautes comme ça.
- b. 台根树 □ 高爬 也 爬 不 上 去。
 i² ken¹ ɕy⁶ t^hei² kau¹ p^ha² ia³ p^ha² peiŋ⁷ xioŋ⁶ k^hi^{5b}
 DEM CLF arbre DEM_{degré} haut grimper encore grimper NEG monter aller
 Cet arbre est trop haut pour qu'on y grimpe.

Quand *t^hei²* accentue le degré de qualité exprimée par un adjectif, il peut modifier un adjectif « positif » ou « négatif ». Les adjectifs « positifs » décrivent les qualités qui « augmentent » comme « haut », « grand », « nombreux », « profond », etc., alors que les adjectifs « négatifs » sont leurs antonymes comme « petit », « peu », « peu profond », etc. Normalement, « *t^hei²* + adj. positif » s'oppose à « *t^hei²* + adj. négatif », comme dans les exemples (3.43a) et (3.43b). Cependant, si nous ajoutons le suffixe diminutif « □ *tɕeiŋ⁷* » après un adjectif positif, « *t^hei²* + adj. positif + *tɕeiŋ⁷* » aura un sens négatif (cf. l'exemple (3.43c)). Par contraste, le diminutif *tɕeiŋ⁷* ne change pas le sens d'un adjectif négatif, cf. l'exemple (3.43b). Notons que « 这么 *zhè me* + adj. » en mandarin standard ne peut pas subir une telle opération, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas ajouter un suffixe diminutif après « 这么 *zhè me* + adj. positif » pour rendre l'adjectif « positif » en un adjectif « négatif ».

- (3.43) a. 豆腐 做 □ 厚。
 t^həu⁶ fu⁶ tsəu^{5a} t^hei² xəu⁶
 tofu faire DEM_{degré} épais
 Le tofu est tellement épais.
- b. 豆腐 做 □ 薄 (□)。
 t^həu⁶ fu⁶ tsəu^{5a} t^hei² p^hoŋ⁷ (tɕeiŋ⁷)
 tofu faire DEM_{degré} fin (DIMI)
 Le tofu est tellement fin.
- c. 豆腐 做 □ 厚 □。
 t^həu⁶ fu⁶ tsəu^{5a} t^hei² xəu⁶ tɕeiŋ⁷
 tofu faire DEM_{degré} épais DIMI
 Le tofu est fin comme ça. (Le tofu est peu épais)

Dans la mesure syntaxique, « *t^hei²* + adj. » peut jouer deux rôles : il peut être un prédicat (l'exemple (3.44a)) ou un complément du verbe (l'exemple (3.44b)). Notons que nous avons attesté les exemples dans lesquelles « *t^hei²* + adj. » se trouve en position de

sujet, comme montre l'exemple (3.44c), mais nous supposons que ce démonstratif « $t^h ei^2$ » modifie en réalité un nom, puisque nous pouvons rajouter un nom après « $t^h ei^2$ + adj. » sans changer le sens de la phrase.

- (3.44) a. 生活 又 □ 苦 啊。
 sen¹ fəʔ⁷ iəu⁶ t^hei² k^hu³ a
 vie aussi DEM_{degré} amer PART
 La vie est aussi si difficile. (*La vie de Zhou*)
- b. 尔 莫 想 □ 多。
 n³ moʔ⁷ sioŋ³ t^hei² to¹
 2SG NEG réfléchir DEM_{degré} beaucoup
 N'y pense pas autant.
- c. □ 厚 (□ 豆腐) 要 不 得。
 t^hei² xəu⁶ (ko⁶ t^həu⁶ fu⁶) iəu^{5a} peiʔ⁷ tiʔ⁷
 DEM_{degré} épais (MOD tofu) falloir NEG obtenir
 (Le tofu qui est) tellement épais n'est pas bon.

3.2.6.2 $t^h ei^2$ + V

$t^h ei^2$ peut aussi apparaître devant un verbe sur lequel il met l'accent. « $t^h ei^2$ + V » signifie que le sujet tient tellement à faire quelque chose. Regardons l'exemple (3.45). Nous nous apercevons que le démonstratif de degré « $t^h ei^2$ » modifie toujours un verbe de volonté, comme « 爱 ηei^{5a} “aimer” » en (3.45), « 喜欢 $xi^3 fən^1$ “aimer” » en exemples (3.46a et (3.46b), « 想 $sioŋ^3$ “vouloir” », etc. Si le verbe ne désigne pas l'intention de quelqu'un, il ne peut pas être modifié par le démonstratif de degré $t^h ei^2$, car $t^h ei^2$ indique que jusqu'à quel point le sujet a l'intention de faire quelque chose.

- (3.45) 既然 尔 又 □ 爱 索理 叻, 尔 何里 各人
 ki^{5a} .uən² n³ iəu⁶ t^hei² ηei^{5a} soʔ⁷ li⁶ lei^{5a} n³ u² liʔ⁷ koʔ⁷ nin²
 puisque 2SG encore DEM_{degré} aimer propreté PART 2SG pourquoi toi-même
 不 洗 下 哩?
 peiʔ⁷ si³ xaʔ⁷ li^{5a}
 NEG laver VCL PART
 Si tu y tiens tellement à être propre, pourquoi tu ne le laves pas toi-même ?
 (*Téléphoner avec le beau-frère*)

Quand $t^h ei^2$ apparaît dans une phrase négative, il peut précéder ou suivre le marqueur de négation en indiquant que le sujet ne veut pas faire quelque chose, mais les degrés sont différents. Dans l'exemple (3.46a), $t^h ei^2$ se trouve après le marqueur de négation, et « 不 $peiʔ^7$ _{NEG} + $t^h ei^2$ _{DEM} + 喜欢 $xi^3 fən^3$ _{aimer} » désigne un niveau de négation léger, nous

pouvons le traduire comme « il ne l'aime pas beaucoup » ; par contraste, dans l'exemple (3.46b), $t^h ei^2$ se place devant le marqueur de négation, le niveau de négation est donc fort : « il ne l'aime vraiment pas ».

- (3.46) a. 本来 就 不 □ 喜欢, 如果是 □□ 去 舞 □
 pən³ lei² ts^hiəu⁶ pei⁷ t^hei² xi³ fən¹ y² ko³ ʂ⁶ t^hei² ʂ k^hi^{5b} u³ k^hi⁷
 au début déjà NEG DEM_{degré} aimer si FOC DEM_{manière} aller faire PFV
 他 □ 怕 不 喜欢。
 la¹ tʂ^hioŋ² p^ha^{5b} pei⁷ xi³ fən¹
 3SG plus NEG aimer
 Il ne l'aime pas beaucoup, si elle l'irrite comme ça, il l'aimera encore moins.
- b. 尔 □ 不 喜欢 尔 就 莫 去。
 n³ t^hei² pei⁷ xi³ fən¹ n² ts^hiəu⁶ mo⁷ k^hi^{5b}
 2SG DEM_{degré} NEG aimer 2SG ensuite NEG aller
 Si tu ne l'aimes vraiment pas, n'y va pas.

Si nous comparons « $t^h ei^2 + V$ » avec « 这么 *zhè me*/那么 *nà me* + V » du mandarin standard, nous constatons que « 这么 *zhè me*/那么 *nà me* + V » est l'équivalent de « $t^h ei^2 + V$ » dans une phrase affirmative, et ils expriment le même sens : « le sujet tient tellement à faire quelque chose ». En revanche, dans une phrase négative, « $t^h ei^2$ » et « 这么 *zhè me*/那么 *nà me* » ne sont pas complètement interchangeables. Tant dis que « $t^h ei^2 + NEG + V$ “ne veux pas vraiment” » est l'équivalent de « 这么 *zhè me*/那么 *nà me* + NEG + V » en mandarin standard, « NEG + $t^h ei^2 + V$ “ne veux pas trop” » ne peut se traduire que par « NEG + 那么 *nà me* + V ».

3.2.6.3 $t^h ei^2 + MOD + N$

$t^h ei^2$ peut servir comme un modificateur pour modifier un nom, dans cette situation, nous insérons le connecteur « ko^6 » entre « $t^h ei^2$ » et le nom. La structure « $t^h ei^2_{DEM} + ko^6_{MOD} + nom$ » décrit une situation comme suit : « un X comme ça », dont « X » est un nom. Cette structure implique souvent un sens négatif ou neutre, par exemple, « □□ 人 $t^h ei^2 ko^6 nin^2$ “une personne comme ça” » signifie que cette personne est « ordinaire » ou « pas très bonne », c'est pourquoi nous le considérons comme un démonstratif indiquant un degré. En (3.47), l'interlocuteur a tellement énervé sa mère et sa mère tombe malade, on utilise ainsi « □□ 气 $t^h ei^2 ko^6 k^h i^{5b}$ » pour montrer que sa mère a souffert d'une grande colère. En exemple (3.48), les noms modifiés sont les objets neutres, mais le SN obtient un sens négatif après avoir modifié par « $t^h ei^2$ » : « □□ 把碗 $t^h ei^2 ko^6 pa^{5a} uøn^3$ “un bol

comme ça ” » et « □□毛巾 $t^h ei^2 ko^2 mau^2 kin^1$ “une serviette comme ça ” » signifient qu’un simple bol et une simple serviette ne sont pas de bons prix, cette interprétation est alors compatible avec le contexte « on était pauvre avant ».

- (3.47) 尔听□话 □ □, 她就不受个□ □
 $n^3 t^h i a \eta^{5b} nin^{5a} ua^6 \eta a^{5a} p^h ei^6 t^h a^1 ts^h i a u^6 pei?^7 \xi au^6 ko^{5a} t^h ei^2 ko^6$
 2SG sage un peu PART 3SG ensuite NEG subir CLF DEM_{degré} MOD
 气 啦。
 $k^h i^{5b} la^{5a}$
 colère PART
 Si tu étais plus sage, elle n’aurait pas souffert d’une telle grande colère.

- (3.48) 奖 只 □ □ 把碗 □ 啦, 先好 □ 人 啦,
 $tsio \eta^3 t \xi a?^7 t^h ei^2 ko^6 pa^{5a} u o \eta^3 t \xi ei?^7 la^6 sien^1 xau^3 sei^{5a} nin^2 la^6$
 récompenser CLF DEM_{degré} MOD bol DIMI PART avant très pauvre PART
 再 奖 条 □ □ 毛巾 啦。
 $t sei^{5a} t \xi o \eta^3 t^h i a u^2 t^h ei^2 ko^6 mau^2 kin^1 la^6$
 ensuite récompenser CLF DEM_{degré} MOD serviette PART
 Avant, on était pauvre. On m’a donné un tel bol et une telle serviette comme prix
 (le prix est très simple).

Concernant ses caractéristiques syntaxiques, nous apercevons que « $t^h ei^2_{DEM} + ko^6_{MOD} + nom$ » joue normalement le rôle de l’objet complémentaire d’un verbe, et il y a toujours un classificateur devant. Notre informatrice confirme que si nous enlevons les classificateurs dans « 个 □ □ 气 $ko^{5a} t^h ei^2 ko^6 k^h i^{5b}$ “une colère comme ça ” », « 只 □ □ 把碗 $t \xi a?^7 t^h ei^2 ko^6 pa^{5a} u o \eta^3$ “un bol comme ça ” » et « 条 □ □ 毛巾 $t^h i a u^2 t^h ei^2 ko^2 mau^2 kin^1$ “une serviette comme ça ” » dans les exemples (3.47) et (3.48), les phrases deviennent moins naturelles.

En mandarin standard, il existe également un démonstratif de degré, « 这样 $zhè yàng$ », qui peut modifier un nom avec une signification implicite : par exemple, nous pouvons traduire « $t^h ei_{DEM} + ko^6_{MOD} + 人 nin^2_{personne}$ “une personne comme ça ” » du dialecte de Cenchuan en « 这样 $zhè yàng_{DEM} + 的 de_{MOD} + 人 rén_{personne}$ “une personne comme ça ” » en mandarin standard. Pourtant, il existe une différence sémantique entre « $t^h ei^2$ » et « 这样 $zhè yàng$ » : pendant que le sous-entendu de « $t^h ei^2$ » est toujours négatif, celui de « 这样 $zhè yàng$ » peut être négatif ou positif selon le contexte. Par exemple, si nous traduisons mot à mot l’exemple (3.49a) du mandarin standard en dialecte de Cenchuan, la phrase devient sémantiquement contradictoire, cf. l’exemple (3.49b).

- (3.49) a. MS :

这样的机会很难得。

zhèyàng de jīhuì hěn nándé

DEM_{degré} MOD opportunité très rare

Une telle opportunité est rare (c'est une bonne opportunité).

b. CC :

?□ □ 机会 很难得。

?t^hei ko⁶ ki¹ fi⁶ xen¹ lan² tei⁷

DEM_{degré} MOD opportunité très rare

Sens visé : Une telle opportunité est rare (c'est une bonne opportunité).

Dans cette section, nous avons analysé les fonctions du démonstratif de degré « t^hei² ». t^hei² peut modifier un adjectif, un verbe ou un nom. Lorsqu'il modifie un adjectif, il a deux sens : « comme ça » et « tellement ». Si nous regardons de près ces quatre emplois, nous apercevons que t^hei² dans les structures « t^hei²_{tellement} + adj. » et « t^hei² + V » se comportent comme un adverbe : il est attaché à un adjectif ou un verbe et décrit leur degré. Au contraire, quand il modifie un adjectif avec le sens « comme ça » ou modifie un nom, il est un démonstratif typique, car il représente un référent. Étant donné que ces quatre emplois partagent la même racine « t^hei² » et indiquent tous un degré, nous traitons t^hei² comme un démonstratif de degré dans ces quatre cas.

3.3 Pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs sont principalement utilisés dans une phrase interrogative partielle ouverte qui appelle une réponse autre que « oui » ou « non ». Voici l'inventaire des mots interrogatifs.

Type	Marqueur		
Qui	谁 sy ²	nien ⁶ _{lequel} + CLF + 人 nin ² _{personne}	么里 mo ³ li _{quoi} + 人 nin ² _{personne}
Quand	何 xo ² _{quoi} + 时 s ² _{temps}	nien ⁶ _{où} + 会 fon ⁶ _{moment}	么里 mo ³ li _{quoi} + 时节 s ² tsie ⁷ _{temps}
Comment	何里 u ² li	nien ⁶	
Pourquoi	何里 u ² li		
Où		nien ⁶	么里 mo ³ li _{quoi} + 地方 t ^h i ⁶ foy ¹ _{endroit}
Quoi			么里 mo ³ li
Lequel		nien ⁶ + CLF	
Combien	好 xau ³ + adj.		

Tab. 3.3 : Marqueurs interrogatifs

D'après le tableau 3.3, nous apercevons qu'il existe trois racines principales pour les marqueurs d'interrogation dans le dialecte de Cenchuan. Avec la racine « □ nien⁶ » qui signifie « où », « lequel » ou « comment », nous pouvons composer les marqueurs

d'interrogation comme « qui » et « quand ». À partir de la racine « 何 xo^2/u^2 “quoi” », ¹² nous pouvons constituer un pronom interrogatif pour exprimer « comment », « pourquoi » et « quand ». La troisième racine, « 么里 $mo^3 li$ “quoi” », est la base des marqueurs interrogatifs « qui » et « quand ». Parmi ces pronoms interrogatifs, il y en a deux qui reflètent d'autres origines : « 谁 ξy^2 “qui” » et « 好 xau^3 + adj. “combien” ». « 谁 ξy^2 “qui” » est le cognat de « 谁 $shuí$ » du mandarin standard, alors que « 好 xau^3 + adj. “combien” » est en effet composé d'un adverbe (好 xau^3) et un adjectif. Nous allons analyser les pronoms interrogatifs sauf « 好 xau^3 + adj. “combien” » dans cette section.

3.3.1 Qui

Dans le dialecte de Cenchuan, il existe trois pronoms interrogatifs pour poser la question sur « qui » : « 谁 ξy^2 », « □ 个人 $nien^6 ko^{5a} nin^2$ » et « 么里人 $mo^3 li nin^2$ ». Pendant que « 谁 ξy^2 » a la même origine que « 谁 $shuí$ » en mandarin standard, « □ 个人 $nien^6 ko^{5a} nin^2$ » et « 么里人 $mo^3 li nin^2$ » sont composés d'un pronom interrogatif, à savoir « $nien^6$ “lequel” » et « 么里 $mo^3 li$ “quoi” », et d'un SN qui a le nom « 人 nin^2 “personne” » comme tête.¹³ En mandarin standard, les structures semblables existent : « 哪 $nǎ$ _{lequel} + 个 $gè$ _{CLF} + 人 $rén$ _{personne} » et « 什么 $shén me$ _{quoi} + 人 $rén$ _{personne} ». En regardant les compositions de « □ 个人 $nien^6 ko^{5a} nin^2$ » et de « 么里人 $mo^3 li nin^2$ », nous supposons qu'il vaut mieux traiter ces deux pronoms comme un SN « quelle + personne ». Dans la plupart des cas, « 谁 ξy^2 », « □ 个人 $nien^6 ko^{5a} nin^2$ » et « 么里人 $mo^3 li nin^2$ » sont interchangeables, comme montres les exemples (3.50) et (3.51). Notons que l'exemple (3.51) n'est pas une vraie phrase interrogative, et les pronoms interrogatifs « 谁 ξy^2 », « □ 个人 $nien^6 ko^{5a} nin^2$ » et « 么里人 $mo^3 li nin^2$ » s'emploient comme les pronoms indéfinis (cf. 3.3.7).

- (3.50) 谁 来 □ 哦? □ 个人/么里人 来 □ 哦?
 ξy^2 lei² ta?⁷ o?⁷ **nien⁶ ko^{5a} nin² / mo³ li nin²** lei² ta?⁷ o?⁷
qui venir PFV PART **quelle personne** venir PFV PART
 Qui est venu ?

12. La prononciation « u^2 » représente une couche plus ancienne, tandis que « xo^2 » est plus récent.

13. Contrairement à « 么里人 $mo^3 li nin^2$ », le classificateur « 个 ko^{5a} » dans « □ 个人 $nien^6 ko^{5a} nin^2$ » est obligatoire.

- (3.51) 听 他 □ 个人/么里人 去 扯, 随 他 谁 去
 t^hin^{5b} la¹ nien⁶ ko^{5a} nin² /mo³ li nin² k^hi^{5b} tɕ^ha³ si² la¹ ɣy² k^hi^{5b}
 CONJ 3SG n'importe qui aller tirer CONJ 3SG n'importe qui aller
 扯 (.....)
 tɕ^ha³
 tirer
 Peu importe qui va séparer (les querelleurs)...

D'après notre informatrice, le pronom « 谁 ɣy² » est plus fréquent que « □ 个人 nien⁶ ko^{5a} nin² » et « 么里人 mo³ li nin² ». ¹⁴ Cette distinction existe aussi dans le mandarin standard : en mandarin standard, « 谁 shuí » est un pronom interrogatif basique, et « 哪个人 nǎ gè rén » et « 什么人 shén me rén » sont des mots composés. Par ailleurs, nous avons trouvé deux situations dans lesquelles « □ 个人 nien⁶ ko^{5a} nin² » est moins acceptable que « 谁 ɣy² » et « 么里人 mo³ li nin² » : a. quand le pronom interrogatif est suivi d'un pronom 3PL en signifiant «(quelqu'un est) de chez qui », comme dans l'exemple (3.52); b. quand le pronom est un argument oblique qui est introduit par une préposition, comme en (3.53). Dans l'exemple (3.53), « qui » représente un compagnon qui s'introduit par la préposition comitative « □ ts^haŋ^{5b} “avec” », nous ne pouvons donc pas utiliser « □ 个人 nien⁶ ko^{5a} nin² » dans cet exemple. Notre informatrice confirme que ces deux exemples ((3.52) et (3.53)) deviennent moins naturels si nous utilisons « □ 个人 nien⁶ ko^{5a} nin² ».

- (3.52) □ 只 佢 □ 谁/么里人/?□ 个人 他里?
 ko² tɕa⁷ ŋa² tɕei⁷ ɣy² /mo³ li nin² /?nien⁶ ko^{5a} nin² la¹ li⁷
 DEM_{loin} CLF garçon DIMI qui 3PL
 De quelle famille est ce garçon-là (de chez qui est ce garçon)?
- (3.53) 尔 □ 谁/么里人/?□ 个人 在 □ 讲话?
 n³ ts^haŋ^{5b} ɣy² /mo³ li nin² /?nien⁶ ko^{5a} nin² t^hei⁶ ko² koŋ³ ua⁶
 2SG COM qui LOC DEM_{loin} parler
 Tu parles avec qui?

Cette restriction syntaxique de « □ 个人 nien⁶ ko^{5a} nin² » montre sans doute que les locuteurs traitent encore « □ 个人 nien⁶ ko^{5a} nin² » comme un syntagme nominal complexe, c'est-à-dire « lequel + CLF + “personne” », au lieu d'un simple pronom interrogatif. Par conséquent, quand « □ 个人 nien⁶ ko^{5a} nin² » apparaît dans un SN plus complexe (l'exemple (3.52)), ou dans un syntagme prépositionnel (l'exemple (3.53)), la phrase s'avère redondante et peu naturelle.

14. Dans le corpus naturel, parmi 5729 phrases, nous avons repéré 18 exemples avec le pronom 谁 ɣy², 4 exemples avec 么里人 mo³ li nin², mais aucun exemple avec □ 个人 nien⁶ ko^{5a} nin².

3.3.2 Quand

Les deux pronoms interrogatifs pour « quand » ont la même structure : un pronom interrogatif (« 何 xo^2 “quoi” » ou « 么里 $mo^3 li$ “quoi” ») + un nom (« 时 ξ^2 “temps” » ou « 时节 $\xi^2 tsie^{\partial 7}$ “temps” »), ainsi, nous pouvons traduire « 何时 $xo^2 \xi^2$ » et « 么里时节 $mo^3 li \xi^2 tsie^{\partial 7}$ » comme « quel moment ». Pendant que « 么里时节 $mo^3 li \xi^2 tsie^{\partial 7}$ » interroge sur un moment proche ou distal du moment d'énonciation, « 何时 $xo^2 \xi^2$ » pose une question sur un moment distal. Dans l'exemple (3.54a), la locutrice et son mari sont chez un ami, et elle demande quand ils vont rentrer chez eux ce soir-là. Dans cette situation, la locutrice n'accepte que « 么里时节 $mo^3 li \xi^2 tsie^{\partial 7}$ » pour poser une question sur un moment proche. Contrairement, quand la locutrice pose une question sur un voyage dans le futur, « 何时 $xo^2 \xi^2$ » et « 么里时节 $mo^3 li \xi^2 tsie^{\partial 7}$ » sont tous acceptables, comme montre l'exemple (3.54b).

- (3.54) a. 我里 今 夜 么里时节/* 何时 走 哦?
 $\eta o^3 li kin^1 \quad ia^6 \quad mo^{\partial 7} li \xi^2 tsie^{\partial 7} / *xo^2 \xi^2 ts\partial u^3 o$
 1_{PL} aujourd'hui soir **quand** partir PART
 On part quand ce soir ?
- b. 我里 么里时节/何时 去 长沙 哦?
 $\eta o^3 li \quad mo^{\partial 7} li \xi^2 tsie^{\partial 7} / xo^2 \xi^2 k^{\partial i 5b} t\partial^{\partial i} \eta \eta^2 sa^1 o$
 1_{PL} **quand** aller Changsha PART
 Quand va-t-on à Changsha ?

Dans les langues du monde, on utilise souvent la combinaison « quoi + temps » pour exprimer le sens « quand », par exemple, ce genre de pronom interrogatif est attesté dans la langue d'Amele, de Turc et de Tzotzil (Dixon 2012, p. 417). Une autre structure courante est la combinaison « où + moment » (Dixon 2012, p. 416), et nous l'avons également repérée dans le dialecte de Cenchuan. Dans l'exemple (3.55), le pronom interrogatif « quand » est composé de « 呢 $nien^6$ “où” » et de « 会 $f\partial n^6$ “moment” ». Pourtant, cette forme est beaucoup moins fréquente que « 何时 $xo^2 \xi^2$ » et « 么里时节 $mo^3 li \xi^2 tsie^{\partial 7}$ », ¹⁵ nous supposons donc que c'est un emprunt au dialecte gan de Pingjiang-Ville, car elle est très courante dans ce dialecte.

- (3.55) 尔 □ 会 □ 回 叻?
 $n^3 \quad nien^6 \quad f\partial n^6 \quad t\partial ei^{\partial 7} \quad uei^2 \quad lei^{5a}$
 2_{SG} **quand** DIMI rentrer PART

15. Dans le corpus naturel, nous n'avons trouvé aucun exemple ayant le pronom « □ 会 $nien^6 f\partial n^6$ “quand” ».

Tu rentres quand ?

3.3.3 Comment & pourquoi

Deux pronoms sont employés pour poser la question « comment » : « 何里 $u^2 li$ » et « □ $nien^6$ ». Pendant que « 何里 $u^2 li$ » signifie à la fois « pourquoi » et « comment », « $nien^6$ » pose la question sur « où » et « comment ». Quand « 何里 $u^2 li$ » et « $nien^6$ » s'emploient comme le pronom interrogatif « comment », il y a une distinction entre eux : tandis que « 何里 $u^2 li$ “comment” » peut être utilisé dans une vraie question ou une question rhétorique, « $nien^6$ » n'apparaît que dans une question rhétorique.

Dans l'exemple (3.56a), la locutrice demande à son petit-fils comment manger le durian. Nous ne pouvons utiliser que « 何里 $u^2 li$ » puisqu'il s'agit d'une vraie question ; par contraste, dans l'exemple (3.56b), le sous-entendu de « comment puis-je manger tout ça » est qu'« il y en a trop, je ne peux pas tout manger ». Il est clair que l'intention de la locutrice n'est pas d'obtenir une réponse, nous pouvons donc utiliser « 何里 $u^2 li$ » ou « $nien^6$ ». Une différence similaire existe également dans le mandarin standard : pendant que le pronom « 怎么 $zěn me$ “comment” » peut s'employer dans une vraie question et une question rhétorique, « 哪 $nǎ$ “comment” » ne peut apparaître que dans une question rhétorique. En plus, « 怎么 $zěn me$ » du mandarin standard signifie également « pourquoi » comme « 何里 $u^2 li$ », alors que « 哪 $nǎ$ » signifie « où » comme « $nien^6$ ».

- (3.56) a. 台 □ 东西 何里/*□ 吃 哦?
 $i^2 ko^6 tən^1 si^1 u^2 li/*nien^6 k^{h}ia?^7 o$
 DEM MOD chose **comment** manger PART
 Comment manger ce truc-ci ?
- b. 我 何里/□ 吃 得 完 哦?
 $\eta o^3 u^2 li/nien^6 k^{h}ia?^7 ti?^7 uən^2 o$
 1SG comment manger VCM RES_{fini} PART
 Comment puis-je manger tout ça ? (Je ne peux pas tout finir.)

Nous avons mentionné ci-dessus que le pronom « 何里 $u^2 li$ » signifie aussi « pourquoi », comme montre l'exemple (3.57).

- (3.57) 一下 □ □ 事 何里 哭 起来 □ 哦?
 $i?^7 xa^6 tʂei?^7 ko^6 s^6 u^2 li k^{h}u?^7 k^{h}i^3 lei^2 ta?^7 o$
 un VCL DIMI MOD chose **pourquoi** pleurer ING PFV PART
 Pourquoi pleure-t-il tout d'un coup ?

Le fait que les pronoms interrogatifs « comment » et « pourquoi » partagent la même forme n'est pas très courant dans les langues du monde (Dixon 2012, p. 414), mais ce phénomène est commun dans les langues sinotibétiques. Comme mentionné ci-dessus, « 怎么 *zěn me* » du mandarin standard signifie à la fois « comment » et « pourquoi ». D'après C. N. Li et Thompson (1981, p. 522-524), « 怎么 *zěn me* “comment” » est un adverbe de manière qui se trouve toujours devant un verbe, alors que « 怎么 *zěn me* “pourquoi” » est un adverbe de la phrase qui peut apparaître au début d'une phrase ou devant un verbe. Ainsi, quand « 怎么 *zěn me* » se place au début d'une phrase, nous ne pouvons le traduire qu'en « pourquoi ». Quant à « 何里 *u² li* » dans le dialecte de Cenchuan, il n'exprime que le sens « pourquoi » lorsqu'il se place au début de la phrase, cf. l'exemple (3.58). Quand « 何里 *u² li* » se place devant un verbe non-initiale de la phrase, il peut avoir deux interprétations, comme montre l'exemple (3.59). Pourtant, nous pouvons les distinguer par d'autres moyens que la position syntaxique. Par exemple, si « 何里 *u² li* » signifie « pourquoi », nous mettons souvent l'accent tonique sur la destination « 广州 *koŋ³ tɕəu¹* “Guangzhou” », car nous ne comprenons pas pourquoi l'interlocuteur a choisi cette destination ; en revanche, si « 何里 *u² li* » est interprété comme « comment », c'est « 何里 *u² li* » qui est accentué, car nous voulons savoir le moyen de transport. Le troisième emplacement de « 何里 *u² li* » est en la fin de phrase. Normalement, il signifie « pourquoi » dans ce cas, cf. l'exemple (3.60).

- (3.58) 何里 想 不 通 叻?
u² li sioŋ³ pei?⁷ tʰəŋ¹ lei⁵ᵃ
pourquoi réfléchir NEG RES_{coulant} PART
 Pourquoi tu n'arrives pas comprendre ?

- (3.59) 尔 何里 去 广州 哦?
n³ u² li kʰi⁵ᵇ koŋ³ tɕəu¹ o
 2SG **pourquoi** aller Guangzhou PART
 Pourquoi tu vas à Guangzhou ?
 Tu vas à Guangzhou comment ?

- (3.60) 尔 要 □ 谦虚 何里 是?
n³ iau⁵ᵃ tʰei² kʰien¹ sy¹ u² li ɕ⁵ᵃ
 2SG vouloir DEM_{degré} modeste **pourquoi** PART
 Pourquoi tu es si modeste ?

Nous pouvons également ajouter un nom « 事 s^6 “chose” » après « 何里 $u^2 li$ » pour demander « comment va (la situation) ». Dans cette construction, « 何里 $u^2 li$ » et « 事 s^6 “chose” » sont connectés par le connecteur « ko^6 ». Regardons l'exemple (3.61).

- (3.61) 尔里苞谷 个 何里 □ 事 哦 ?
 $n^3 li pau^1 ku^3 ko^{5a} u^2 li ko^6 s^6 o$
 2PL maïs CLF comment MOD chose PART
 Comment va votre maïs ?

3.3.4 Où

La racine « $nien^6$ » peut signifier « où » toute seule ou entrer dans la combinaison avec le suffixe « (块) 底 ($k^h uai^{5b}$) ti^7 “endroit” », ¹⁶ cf. les exemples (3.62a) et (3.62b). L'exemple (3.63) est spécial, car il n'y a pas d'autre élément après le pronom « □ 块底 $nien^6 k^h uai^{5b} ti^7$ “où” ». En mandarin standard, si nous utilisons « 哪 $nǎ_{où}$ + 个 $gè_{CLF}$ + 地方 $dì fāng_{endroit}$ » ¹⁷ pour poser la question sur « où », nous sommes obligés d'ajouter le marqueur ko^6 ou le nom à la fin, c'est-à-dire « 哪 $nǎ_{où}$ + 个 $gè_{CLF}$ + 地方 $dì fāng_{endroit}$ + 的 $de_{MOD/NOM}$ (+ 人 $rén_{personne}$) ».

- (3.62) a. 尔里今日 到 □ 去 □ ?
 $n^3 li kin^1 ni^7 tau^{5a} nien^6 k^h i^{5b} ta^7$
 2PL aujourd'hui arriver où aller PART
 Vous êtes allé où aujourd'hui ?
- b. 我 □ 帽子 在 □ 底 哦 ?
 $ŋo^3 ko^6 məŋ^6 ts^3 t^h ei^6 nien^6 ti^7 o$
 1SG POSS chapeau LOC où PART
 Où est mon chapeau ?

- (3.63) 尔 是 □ 块底 ?
 $n^3 \xi^6 nien^6 k^h uai^{5b} ti^7$
 2SG COP où
 Tu viens d'où ?

$nien^6$ est aussi la base pour composer les autres pronoms, comme « □ 个 $nien^6 ko^{5a}$ “lequel” », « □ 个人 $nien^6 ko^{5a} nin^2$ “qui (quelle personne)” » et « □ 会 $nien^6 fən^6$ “quand (où moment)” », cf. les sections 3.3.2, 3.3.1, 3.3.6.

16. Notons que « (块) 底 ($k^h uai^{5b}$) ti^7 » est un morphème dépendant, il apparaît aussi dans les pronoms démonstratifs locatifs.

17. Il faut noter que « 地方 $dì fāng$ “endroit” » en mandarin standard est un mot indépendant, ce qui le distingue de « 块底 $k^h uai^{5b} ti$ » du dialecte de Cenchuan.

3.3.5 *Quoi*

Le pronom interrogatif « 么里 *mo³ li* » peut signifier « quoi », comme montre l'exemple (3.64a), ou « pourquoi », comme dans l'exemple (3.64b).

- (3.64) a. 打算 搞 □ 么里 哦?
 ta³ sən^{5a} kau³ ŋa^{5a} mo³ li o
 envisager faire CLF **quoi** PART
 Tu envisages de faire quoi ?
- b. 尔 硬 到 □ 做 □ 好不得 啦, 尔 又
 n³ ŋaŋ⁶ tau^{5a} ko² tsəu^{5a} k^hi?⁷ xau³ pei?⁷ tei?⁷ la⁶ n³ iəu⁶
 2SG vraiment LOC DEM_{loin} faire VCM bien PART 2SG encore
 跑 么里 是?
 p^hau³ mo³ li ʂ^{5a}
 partir **pourquoi** PART
 Tu travailles bien là-bas, pourquoi tu es parti ?

Comme « *nien⁶* », « 么里 *mo³ li* » est aussi la base des autres pronoms, par exemple, « 么里时节 *mo³ li ʂ² tsie?⁷* “quand (quel moment) ” » et « 么里人 *mo³ li nin²* “qui (quoi + personne) ” », cf. les sections 3.3.2, 3.3.1.

3.3.6 *Lequel*

Le pronom interrogatif « lequel » est composé du pronom interrogatif « *nien⁶* “où ” » et d'un classificateur. La construction « *nien⁶* + CLF » interroge sur la décision à faire parmi une gamme d'options, cf. l'exemple (3.65). Cette utilisation est identique à celle de « 哪 *n_{où}* + 个 *gè_{CLF}* » en mandarin standard.

- (3.65) 尔 喜欢 吃 □ 个 菜?
 n³ xi³ fən¹ k^hi?⁷ nien⁶ ko^{5a} ts^hai^{5b}
 2SG aimer manger **lequel** plat
 Tu aimes quel plat ?

3.3.7 *Utilisation indéfinie des pronoms interrogatifs*

Il est infrequent que les pronoms interrogatifs soient identiques aux pronoms indéfinis dans les langues du monde. Selon Dixon (2012, p. 401), les pronoms interrogatifs peuvent encoder deux genres de sens indéfini : l'indéfini spécifique et l'indéfini général. L'indéfini spécifique renvoie à « une personne spécifique (ou un objet, un endroit ou une période de temps spécifique) dont le locuteur ne connaît pas l'identité », comme *quelqu'un*, *quelque*

chose, quelque part et à un certain moment en français. L'indéfini général « se réfère à une population générale (ou un ensemble d'objets, de lieux ou de temps), de taille inconnue », comme *quiconque, n'importe quoi, n'importe quand* et *n'importe où* en français.¹⁸

Dans les langues du monde, les pronoms interrogatifs peuvent également exprimer un sens indéfini spécifique (la langue de Shoshone, de Tamambo, etc.), général (la langue d'Amharic, d'Hausa, etc.) ou les deux (la langue de Tunica, de Burushaski, etc.) (Dixon 2012, p. 401-404). Concernant le dialecte de Cenchuan, nous avons observé le sens indéfini général, ainsi que le sens indéfini spécifique pour les pronoms interrogatifs. Par exemple, les pronoms interrogatifs dans les exemples (3.66) - (3.70) encodent respectivement le sens indéfini général comme « quiconque », « n'importe quand », « n'importe comment », « n'importe où » et « n'importe quoi ».

- (3.66) 谁 也 莫 想 来 拿 我 □ 东西
 sy² ia³ mo² sion³ lei² la² ŋo³ ko⁶ tən¹ si²
quiconque aussi NEG penser venir prendre 1SG POSS chose
 Quiconque ne peut pas prendre mes affaires.
- (3.67) 听 尔 何时/么里时节 来 我 下 在 屋 里。
 t^hin^{5b} n³ xo² s²/mo³ li s² tsie² lei² ŋo³ xa⁶ t^hei⁶ u² li²
 CONJ 2SG **n'importe quand** venir 1SG toujours LOC maison intérieur
 Tu peux venir n'importe quand, je suis toujours à la maison.
- (3.68) 尔 硬 看 它 何里 硬 应该 去 □。
 n³ ŋaŋ⁶ k^han^{5b} la¹ u² li ŋaŋ⁶ in¹ kei¹ k^hi^{5b} ko⁶
 2SG TOP regarder 3SG **n'importe comment** certainement falloir aller PART
 Tu dois y aller n'importe comment.
- (3.69) 他 在处 跑 到 □, □底 不 晓得 啦。
 la¹ ts^hei⁶ t^hy^{5b} p^hau³ tau^{5a} ta² nien⁶ ti² pei² xiau² ti² la⁶
 3SG partout courir arriver PFV **n'importe où** NEG savoir PART
 Il a voyagé partout et connaît tous les endroits (il connaît n'importe où).
- (3.70) 我 是 么里 吃。
 ŋo³ s⁶ mo³ li k^hia²
 1SG tout **n'importe quoi** manger
 Je mange tout (je peux manger n'importe quoi).

Les pronoms interrogatifs peuvent aussi exprimer un sens indéfini spécifique comme « quelqu'un », « un certain moment », « une certaine manière », « quelque part » et « quelque chose », comme montrent les exemples (3.71) - (3.75).

18. Dixon (2012, p. 401) : «*Someone* (an alternative is *somebody*) relates to a specific person, but the speaker does not know their identity. This can conveniently be termed a specific indefinite. The label general indefinite...refers to a general population, of unknown size. »

- (3.71) □ 晏 还 有 回 肯定 □ 谁 要 去
 t^hei² ŋan^{5a} xai² mau⁶ uei² k^hen³ t^hin⁶ ts^hɑŋ^{5b} sy² sa³ k^hi^{5b}
 DEM tard encore NEG rentrer certainement COM **quelqu'un** jouer aller
 哒。
 ta⁷
 PART
 Il est tard et il n'est pas encore rentré. (J'en suis sûr) qu'il est sorti jouer avec
 quelqu'un.
- (3.72) 尔 何时/么里时节 有 □□ 把 灯泡 换 □。
 n³ xo² s²/mo³ li s² tsie⁷ iəu³ ni² kəŋ¹ pɑ³ ten¹ p^hau¹ fən⁶ k^hei^{5b}
 2SG **un moment incertain** avoir temps BA ampoule changer RES
 Quand tu as le temps (à un moment incertain), change l'ampoule.
- (3.73) 他 在 □ 何里 搞 一下 搞 整 □。
 t^hɑ¹ t^hei⁶ ko² u² li kau³ i⁷ xa⁶ kau³ tɕɑŋ³ ta⁷
 3SG LOC DEM **une certaine manière** faire un VCL faire RES PFV
 Il a fait quelque chose d'une certaine manière et (la télévision) est réparée.
- (3.74) 它 肯定 □ 到 □底 不 出来。
 la¹ k^hen³ t^hin⁶ ts^hia¹ tau^{5a} nien⁶ ti⁷ pei⁷ tɕ^hy⁷ lei²
 3SG certainement se cacher LOC **quelque part** NEG sortir
 Il (le chat) se cache quelque part et ne sort pas.
- (3.75) 文 □ 正 把 □ 么里 □ □ 袄袋
 uən² tɕei⁷ tɕɑŋ^{5a} pɑ³ ŋɑ^{5a} mo³ li kei³ ta⁷ ŋau³ t^hei⁶
 Wen DIMI tout à l'heure BA CLF **quelque chose** cacher LOC poche
 里 去 □。
 li⁷ k^hi^{5b} ta⁷
 intérieur aller PFV
 Petit Wen a caché quelque chose dans sa poche tout à l'heure.

En mandarin standard, les pronoms interrogatifs 谁 *shuí* « qui », 怎么 *zěn me* « comment & pourquoi », 什么 *shén me* « quoi », 什么时候 *shén me shí hòu* « quand » et 哪 *nǎ* « où » sont aussi les pronoms indéfinis spécifiques et généraux.

3.4 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons étudié le système pronominal du dialecte de Cenchuan en regardant leurs caractéristiques syntaxiques et sémantiques en détail. Si nous regardons les emplois de ces pronoms parmi les langues sinitiques d'un point de vue typologique, nous apercevons que le dialecte de Cenchuan a ses propres caractéristiques.

Tout d'abord, des pronoms dans le dialecte de Cenchuan reflètent tantôt une couche des dialectes gan, tantôt une couche des dialectes xiang. Par exemple, tandis que l'opposition entre 1PL_{inclusif} et 1PL_{exclusif} est attestée dans plusieurs dialectes gan, elle est rarement attestée dans les dialectes xiang (cf. Z. Y. Cao 2008, p. 16), ainsi, l'absence de cette opposition dans le dialecte de Cenchuan représente une couche des dialectes xiang. En revanche, la forme 渠_{QU} pour le 3SG est absente dans les dialectes xiang de cette région, bien qu'elle soit fréquente dans les dialectes gan (cf. Z. Y. Cao 2008, p. 15), il est donc évident que 渠_{ki³} dans le dialecte de Cenchuan le rapproche aux dialectes gan.

Ensuite, certains pronoms dans le dialecte de Cenchuan sont cognats avec ceux dans les dialectes sinitiques du Nord, ce qui le distingue des dialectes xiang et gan dans cette région. À titre d'exemple, le pronom interrogatif « qui » le plus fréquent est 谁_{SHUÍ} dans le dialecte de Cenchuan, mais ce pronom est presque absent dans les dialectes xiang et gan. Z. Y. Cao (2008, p. 28) a enregistré plus de 100 dialectes xiang et gan dans les provinces du Hunan et du Jiangxi, mais nous n'avons repéré le pronom 谁_{SHUÍ} « qui » que dans trois dialectes, dont un est le dialecte de Pingjiang-Ville. De ce fait, nous supposons que 谁_{sy²} « qui » dans le dialecte de Cenchuan représente une couche du dialecte de Pingjiang qui est influencé par 谁_{SHUÍ} des dialectes sinitiques du Nord.

Si nous mettons la différence morphologique de ces pronoms de côté, nous apercevons que la plupart des pronoms dans le dialecte de Cenchuan partagent les mêmes caractéristiques syntaxiques avec ceux du mandarin standard : par exemple, lorsque le pronom de degré modifie un nom, nous devons ajouter un connecteur entre DEM_{degré} et le nom (的_{de} en mandarin standard et 科⁶ en dialecte de Cenchuan); ou nous pouvons utiliser la combinaison « où + CLF + person » pour encoder le sens « qui ».

Pour résumer, nous pouvons conclure que le système pronominal dans le dialecte de Cenchuan ressemble à ceux dans la plupart des dialectes sinitiques syntaxiquement, pourtant, il représente les couches des différents dialectes si nous regardons les morphèmes de près.

Chapitre 4

Construction causative et passive

Dans ce chapitre, nous étudierons deux constructions qui sont étroitement liées, à savoir la construction causative et la construction passive. Dans les dialectes sinitiques, les marqueurs du passif sont souvent dérivés des verbes causatifs (Hilary Chappell 2015a, p. 32-33), car ces deux genres de marqueurs partagent les caractéristiques syntaxiques et sémantiques similaires. Cette évolution, c'est-à-dire « le causatif > le passif », a également attestée dans le dialecte de Cenchuan, c'est la raison pour laquelle nous traitons ces deux constructions dans le même chapitre. Nous commencerons par l'analyse de la construction causative, ensuite celle sur la construction passive, et enfin un résumé sur ces deux constructions.

4.1 Construction Causative

4.1.1 Introduction

Le causatif est une structure fréquente à l'échelle des langues du monde. Syntactiquement, il introduit un nouvel argument du verbe : lorsqu'un nouvel agent est introduit dans la phrase causative, le sujet de la phrase d'origine devient l'objet du verbe causatif. Sémantiquement, la structure causative désigne une action causative qui est émise depuis le causateur (le nouvel agent) et influence le causataire (l'ancien sujet) en produisant un résultat. Cette structure comprend quatre éléments principaux : le causateur, l'évènement de causation, le causataire et l'évènement de résultat.

Selon Comrie (1989, p. 1-2), la structure causative a deux caractéristiques syntaxiques : tout d'abord, un marqueur représentant explicitement la relation causative se trouve dans le prédicat de la phrase principale (il peut être un verbe, un affixe, un auxiliaire, etc); ensuite, cette structure est productive et régulière ; autrement dit, nous pouvons changer les éléments de la phrase autre que le marqueur pour obtenir un nouveau sens causatif. La structure causative peut être clarifiée par l'exemple (4.1) en français. Nous présumons que cette phrase a une correspondante non-causative à l'arrière-plan : « je fais la lessive ». En utilisant le verbe causatif *faire*, l'ancien sujet *je* devient l'objet complémentaire direct de *faire*, et on introduit un nouvel argument *Il* comme l'agent. Sémantiquement, *il* est le causateur, *je (me)* est le causataire et *faire la lessive* est le résultat. En gros, la phrase d'origine « je fais la lessive (automatiquement) » devient «(il est la cause du fait) que je fasse la lessive. »

(4.1) Il me **fait** faire la lessive.
3SG(causateur) 1SG(causataire) CAUS événement de résultat

Avant d'analyser le causatif dans les langues sinitiques, nous allons traiter les caractéristiques syntaxiques et sémantiques du causatif dans les langues du monde d'un point de vue typologique.

4.1.1.1 Causatif dans les langues du monde

Dixon (2012, p. 242-250) conclut cinq types de structure causative dans les langues du monde.

- a. Causatif phono-morphologique. Certaines langues utilisent les méthodes phonologiques ou morphologiques pour encoder la causation, par exemple, la répétition d'une consonne, le prolongement d'une voyelle, le changement du ton, la reduplication, l'affixe, etc.
- b. Causatif encodé par les constructions verbales en série. Les constructions verbales en série peuvent encoder le sens causatif dans de nombreuses langues. D'après la définition de Dixon (2012, p. 243-245), les verbes en série, qui ne sont connectés par aucun marqueur, composent un seul prédicat désignant une action qui encode la cause et le résultat.

- c. Causatif périphrastique. Ce genre de causatif a normalement deux verbes qui se trouvent dans deux propositions différentes : le verbe causatif se place dans la phrase principale en encodant la cause, tandis que le verbe lexical se trouvant dans la proposition subordonnée représente le résultat de cette action causative. La façon dont l'on désigne ce genre de causatif varie selon les linguistes, par exemple, Comrie (1989) l'appelle « analytic causatives », Song (2001) le nomme « syntactic causatives », etc.
- d. Causatif lexical. Certaines langues possèdent un groupe de verbes qui se suffisent à eux même pour encoder à la fois la cause et le résultat. Normalement, le nombre de ces verbes est limité et leurs sens sont fixés, cela signifie que le causatif lexical n'est pas productif. Il existe deux genres de verbe causatif pour le causatif lexical : les verbes qui ont des sens causatif et non causatif en même temps, comme 热 *rè* « être chaud » ou « chauffer » en mandarin standard ; ou les verbes causatifs qui ont un autre correspondant non causatif, comme *tuer* et *mourir* en français.
- e. Causatif encodé par les auxiliaires. Ce genre de causatif est assez infrequent, Reid (2000) le repère dans une langue australienne — Ngan'gityemerri (cité d'après Dixon 2012, p. 249-250). Dans cette langue, quand un verbe intransitif est modifié par un auxiliaire transitif, la phrase obtient un sens causatif.

Dans la mesure sémantique, Dixon (2012, p. 268-280) propose certains paramètres pour distinguer les sens causatifs différents.

- a. La nature du verbe ressort premièrement : le verbe modifié par le marqueur causatif (ou le verbe causatif lui-même) est un verbe d'état ou un verbe d'action ; il est transitif ou intransitif.
- b. Le deuxième paramètre concerne le causataire : le causataire a le contrôle sur le résultat ou sans contrôle ; il effectue une action volontairement ou involontairement ; il est complètement ou partiellement affecté par le résultat.
- c. Concernant le causateur, nous regardons les domaines sémantiques suivants : le causateur effectue l'action causative directement ou indirectement, consciemment ou par accident, naturellement ou avec des efforts.

En appliquant les critères sémantiques ci-dessus et en consultant les autres œuvres sur la sémantique du causatif (Wierzbicka 1998 ; Shibatani et Pardeshi 2002 ; Kroeger 2004 ; Lai 2015), nous concluons 4 sens différents pour le causatif (Hilary Chappell 2019).

- a. Le causatif coercitif & directif. Dans ce genre de causatif, le causataire effectue une action sous la commande ou direction du causateur, comme en exemple (4.1).
- b. Le causatif permissif & non interférentiel. Ce type de causatif signifie que le causateur n'empêche pas le causataire de faire quelque chose par une permission ou par non-intervention, comme « laisser faire » en français.
- c. Le causatif sociatif. Dans ce genre de causatif, le causateur est également impliqué dans l'évènement de résultat, comme « the nurse walked him for an hour every day » en anglais (Shibatani et Pardeshi 2002, p. 151).
- d. Le causatif de cause-résultat. Dans ce genre de causatif, le causateur ne réagit pas forcément sur le causataire, mais son action est la cause du changement physique ou mental du causataire. Normalement, le causataire ne peut pas contrôler l'évènement de résultat. Par exemple, le verbe *rendre* en français peut être un verbe causatif cause-résultat : « il me rend heureux ».

Dans la section 4.1.1.2, nous regarderons brièvement les différents types de causatif dans les langues sinitiques.

4.1.1.2 Causatif dans les langues sinitiques

La plupart des langues sinitiques partagent les mêmes structures causatives, nous prenons donc le mandarin standard comme exemple. En mandarin standard, il existe trois types de structures causatives : le causatif des constructions verbales en série, le causatif périphrastique et le causatif lexical.

Tout d'abord, le causatif peut être exprimé par les constructions verbales en série en langues sinitiques. Dans cette série, le premier verbe exprime la cause, alors que le deuxième verbe (ou l'adjectif) décrit le résultat. Il n'y a pas de connecteur entre ces deux verbes. Les linguistes chinois traitent ces constructions verbales en série comme 动结式 *dòngjiéshì* « une structure qui est composée par un verbe et un complément resultatif » (Guo 2004, p. 24). L'exemple (4.2) en mandarin standard montre ce genre de causatif.

Dans cet exemple, le verbe 治 *zhì* « traiter » est la cause, et son complément résultatif 好 *hǎo* « bon » est le résultat. Le causateur (他 *tā* 3SG) et le causataire (我的病 *wǒ de bìng* « ma maladie ») se trouvent des deux côtés de « V + RES ».

- (4.2) 他 治 好 了 我 的 病。
 tā *zhì* *hǎo* *le wǒ de bìng*
 3SG(causateur) CAUS (**traiter**) RES (**bon**) PFV 1SG POSS maladie(causataire)
 Il m'a soigné (il a traité ma maladie et l'a soignée).

La deuxième structure est le causatif lexical. Ce genre de causatif existait déjà en chinois archaïque et restait fréquent en chinois moyen (Xu 2003, p. 224-226). Cependant, son utilisation devient limitée dans le mandarin standard. En exemple (4.3), le verbe 热 *rè* est à la fois la cause « chauffer » et le résultat « être chaud ».

- (4.3) 你 去 热 碗 菜。
 nǐ *qù rè* *wǎn cài*
 2SG(causateur) aller CAUS.RES(**chauffer**) CLF plat(causataire)
 Va chauffer un plat.

La dernière structure est le causatif périphrastique. Comme mentionné ci-dessus, le causatif périphrastique comprend deux verbes : le verbe causatif se trouvant dans la phrase principale et le verbe de résultat dans la phrase subordonnée. Normalement, le verbe causatif perd son sens lexical original lorsqu'il entre dans le causatif périphrastique. En exemple (4.4), le verbe 让 *ràng* est un pur verbe causatif qui désigne l'action causative « donner un ordre ». Son sens lexical original « céder » est perdu dans cette phrase. Le verbe 写 *xiě* « écrire » se trouvant dans la phrase prédicative est le résultat de cet ordre.

- (4.4) 我 妈 让 我 写 作业。
 wǒ mā *ràng wǒ* *xiě zuò yè*
 1SG mère(causateur) CAUS 1SG(causataire) écrire devoir
 Ma mère me fait faire mon devoir.

Certaines langues distinguent les divers sens causatifs par les structures causatives différentes, comme le quechua bolivien, le swahili, le wappo, etc (cf. Dixon 2012, p. 272-273). Cependant, en langues sinitiques, on utilise les verbes causatifs différents pour encoder les sens causatifs différents. Nous allons donc analyser les verbes causatifs sémantiquement distingués dans les sections suivantes.

4.1.2 Causatif dans le dialecte de Cenchuan : aperçu

Étant identique aux autres langues sinitiques, le dialecte de Cenchuan possède trois types de causatif : le causatif des constructions verbales en série, le causatif lexical et le causatif périphrastique. Parmi ces trois types, le causatif encodé par les constructions verbales en série et le causatif périphrastique sont productifs et réguliers, et le causatif périphrastique est le plus employé. Analysons ces trois structures maintenant.

4.1.3 Causatif périphrastique

Avant de commencer l'analyse sur le causatif périphrastique dans le dialecte de Cenchuan, nous voulons discuter dans un premier temps la définition du causatif périphrastique en langues sinitiques. Puisque les langues sinitiques sont les langues analytiques et la morphologie d'un morphème ne nous dit pas sa catégorie grammaticale, nous devons ainsi regarder sa position syntaxique et son sens pour déterminer sa nature. La structure basique pour le causatif périphrastique en langues sinitiques est « N_1 causateur + V_1 CAUS + N_2 causataire + SV_2 résultat », dans laquelle le verbe causatif se trouve en position de V_1 . Par conséquent, notre objectif est de distinguer les verbes causatifs des autres verbes qui peuvent se trouver en position de V_1 . Selon Chang (2005, p. 121), les verbes causatifs sont capables de désigner les événements causatifs concrets et abstraits, dont la capacité de décrire un événement abstrait les distingue des autres V_1 disant « normal ». Les événements causatifs concrets désignent une action causative qui touche directement le causataire, et le causataire peut contrôler le résultat, par exemple, le causateur donne un ordre au causataire et le causataire effectue cet ordre (cf. l'exemple (4.5a) du mandarin standard). Au contraire, dans un événement causatif abstrait, l'action du causateur peut affecter directement ou indirectement le causataire, et le causataire ne peut pas contrôler le résultat (Chang 2005, p. 122). Dans l'exemple (4.5b) du mandarin standard, le causateur rend le causataire triste par une autre action (« ne pas venir »), et le causataire ne peut pas contrôler l'événement de résultat (« être triste »).

- (4.5) a. 你 让 他 走。
 nǐ **ràng** tā zǒu
 2SG CAUS 3SG partir
 Demande-lui de partir.

- b. 你 昨天 没 来, 让 他 伤心 了。
 nǐ zuó tiān méi lái ràng tā shāng xīn le
 2SG hier NEG venir CAUS 3SG triste PFV
 Tu n'es pas venu hier, cela le rend triste.

Xing (2004, p. 55-56) observe une autre distinction sémantique entre les verbes causatifs et les verbes « normaux » : pendant que les verbes causatifs perdent leurs sens lexicaux originaux dans la structure « $N_1 + V_1 + N_2 + SV_2$ » en exprimant le sens causatif, les verbes « normaux » gardent leurs sens originaux dans cette structure. Li (1986, p. 143-144) tient la même opinion. Il étiquette les verbes qui n'ont que le sens causatif « les verbes causatifs purs » et les verbes qui ont à la fois les sens causatif et lexical « les verbes causatifs polysémiques ». Normalement, « les verbes causatifs purs » ne peuvent pas être modifiés par les marqueurs du temps, de l'aspect et du mode (Li 1986, p. 143). Comparons l'exemple (4.6) et l'exemple (4.5a) ci-dessus. En (4.5a), le V_1 让 *ràng* ne désigne que l'action causative — « donner un ordre » et son sens lexical original « céder » est complètement disparu ; au contraire, en exemple (4.6), le V_1 逼 *bī* exprime principalement son sens lexical « forcer », et le sens causatif est secondaire.

- (4.6) 你 逼 他 走。
 nǐ bī tā zǒu
 2SG forcer 3SG partir
 Tu le forces à partir (tu le fais partir).

Dans le chapitre présent, nous accepterons une définition moins stricte pour les verbes causatifs. Syntactiquement, les verbes causatifs apparaissent toujours en position de V_1 dans la structure « $N_1 + V_1 + N_2 + SV_2$ ». Dans la mesure sémantique, ils désignent une action causative concrète ou abstraite en perdant leurs sens lexicaux originaux. Avec cette définition, nous dégageons 10 verbes causatifs dans le dialecte de Cenchuan qui ont les niveaux de développement différents (depuis un verbe lexical à un verbe causatif). Nous pouvons tester leurs niveaux de développement en fonction de leurs capacités de désigner un évènement causatif et de la possibilité de prendre un marqueur du temps, de l'aspect ou du mode.

4.1.3.1 Aperçu du causatif périphrastique

La structure basique pour le causatif périphrastique dans le dialecte de Cenchuan est également « $N_{\text{causateur}} + V_{\text{CAUS}} + N_{\text{causataire}} + SV_{\text{résultat}}$ » : le verbe causatif désignant l'évènement de causation se trouve dans la phrase principale, pendant que le groupe verbal

dans la phrase prédicative représente l'évènement de résultat. Les noms se plaçant devant et après le verbe causatif sont respectivement le causateur et le causataire. Dans le causatif périphrastique, ce sont les verbes causatifs qui distinguent les sens causatifs différents. Selon notre définition, il existe 10 verbes causatifs dans le dialecte de Cenchuan. Ils sont indiqués dans le tableau 4.1 avec leurs sens lexicaux et causatifs.

verbes causatifs (sens lexical)	sémantique causatif
喊 <i>xan</i> ³ « appeler »	coercitif et directif
要 <i>iau</i> ^{5a} « demander »	coercitif et directif, permissif, cause-résultat
听 <i>t^hin</i> ^{5b} « écouter »	non interférentiel
在 <i>ts^hei</i> ⁶ « être (locatif), dépendre de »	non interférentiel
随 <i>si</i> ² « suivre »	non interférentiel
等 <i>ten</i> ³ « attendre »	permissif, non interférentiel, cause-résultat
让 <i>nioŋ</i> ⁶ « céder »	permissif, non interférentiel, cause-résultat
舞 <i>u</i> ³ « faire »	cause-résultat
搞 <i>kau</i> ³ « faire »	cause-résultat
把 <i>pa</i> ³ « donner »	cause-résultat

Tab. 4.1 : Verbes causatifs dans le causatif périphrastique

Regardons maintenant les fonctions différentes de ces verbes causatifs.

4.1.3.1.1 Verbe causatif 听 *t^hin*^{5b}

Le verbe 听 a deux fonctions dans le dialecte de Cenchuan : il peut être un verbe sensoriel « écouter » ou un verbe causatif « laisser faire ». Le verbe sensoriel 听 « écouter » a deux prononciations : *t^hiaŋ*^{5b} et *t^hin*^{5b}. *t^hiaŋ*^{5b}, la prononciation populaire locale, est plus fréquente que la prononciation littéraire *t^hin*^{5b}, car la dernière apparaît souvent dans les mots empruntés littéraires : par exemple, 听筒 *t^hin*^{5b}*t^həŋ*² « tube pour écouter (combiné téléphonique) », 听力 *t^hin*^{5b}*li*² « capacité d'écouter (audition) », etc. Quant au verbe causatif 听, la prononciation est toujours *t^hin*^{5b}.¹ Tandis que 听 « écouter » se prononce dans la plupart des cas *t^hiaŋ*^{5b}, 听 « laisser faire » se prononce toujours *t^hin*^{5b}, nous pouvons donc les distinguer par leurs prononciations lorsqu'ils apparaissent en même position syntaxique, comparons les exemples (4.7a) et (4.7b).

- (4.7) a. 尔 听 他 讲。
 n³ *t^hiaŋ*^{5b} la¹ koŋ³
 2SG écouter 3SG parler
 Écoute-le.

1. Pour les locuteurs jeunes, le verbe causatif 听 *t^hin*^{5b} se prononce souvent en *ts^hin*^{5b} ou *tɕ^hin*^{5b}.

- b. 尔 听 他 讲。
 n³ t^hin^{5b} la¹ koŋ³
 2SG CAUS 3SG parler
 Laisse-le parler.

Comme les autres verbes causatifs, 听 *t^hin^{5b}* apparaît dans la structure « N_{causateur} + 听 *t^hin^{5b}* + N_{causataire} + SV_{résultat} ». Cette structure désigne un causatif non interférentiel qui signifie « le causateur n'empêche pas le causataire de faire quelque chose » ou « le causateur laisse le causataire rester dans un statut ». Ses caractéristiques syntaxiques sont résumées ci-dessous.

Tout d'abord, le causateur doit être un nom ou un prénom qui représente un sujet animé (un être-humain ou un animal), comme dans les exemples (4.8) et (4.9). Le causateur peut être omis si on peut le déduire par le contexte (l'exemple (4.8)).

- (4.8) (尔) 听 他 做, 莫 吵 他。
 (n³) t^hin^{5b} la¹ tsəu³ mo⁷ ts^hau^{5b} la¹
 (2SG) CAUS 3SG faire NEG déranger 3SG
 Laisse-le travailler, ne le dérange pas.

- (4.9) 我里只狗听他进来, 又不做声。
 ŋo³ li tʂa⁷ kəu³ t^hin^{5b} la¹ tsin^{5a} lei² iəu⁶ pei⁷ tsəu^{5a} ʂaŋ¹
 1PL CLF chien CAUS 3SG entrer encore NEG faire bruit
 Notre chien le (un inconnu) laisse entrer sans faire aucun bruit.

Le causataire est également rempli par un nom ou un prénom, mais il peut être un sujet animé (les exemples (4.8) et (4.9)) ou non-animé (l'exemple (4.10)).

- (4.10) 村上 也 不 管 事, 听 □ 只 庙 去 烂。
 ts^hən¹ xioŋ⁶ ia³ pei⁷ kuən³ s⁶ t^hin^{5b} ko² tʂa⁷ miəu⁶ k^hi^{5b} lan⁶
 comité villageois aussi NEG gérer chose CAUS DEM CLF temple aller ruiné
 Le comité du village ne fait pas son travail et laisse le temple tomber en ruine.

Nous avons observé deux genres d'évènements de résultat dans le causatif avec 听 *t^hin^{5b}*. Le premier est une action concrète qui est effectuée par le causataire, comme 做 *tsəu^{5a}* « faire » et 进来 *tsin^{5a} lei²* « entrer » en exemples (4.8) et (4.9). Normalement, le précat dans ce genre de résultat est un seul verbe qui désigne une action concrète. Le deuxième genre de résultat décrit le statut du causataire, et le prédicat est souvent rempli par un verbe/un adjectif plus un autre élément (cet élément peut être les marqueurs du temps, de l'aspect, du mode ou le classificateur verbal). En exemple (4.11), le classificateur verbal 下 *xa⁶* qui désigne la durée courte d'une action a été ajouté après l'adjectif 冷 *lan³*

« froid » pour exprimer un processus « refroidir pendant un moment ». En exemple (4.12), le verbe 开 *k^hei¹* « ouvrir » est suivi par le marqueur de duratif □ *k^hi* en décrivant le statut « ouverte ». En comparant les exemples (4.8) et (4.9) avec les exemples (4.11) et (4.12), nous apercevons que le deuxième genre de résultat est plus abstrait que le premier, puisque le causataire est souvent un objet non-animé et ne peut donc pas contrôler le résultat dans le deuxième cas.

- (4.11) 尔 听 它 冷 下 正。
 n³ t^hin^{5b} t^ha¹ laŋ⁶ xa⁶ tɕaŋ^{5a}
 2SG CAUS 3SG froid vCL d'abord
 Laisse-le (un plat) refroidir pendant un moment d'abord.

- (4.12) 房 里 有 烟, 莫 关 门 正, 听 它 开
 xŋ² li?⁷ iəu³ ien¹ mo?⁷ kuan¹ mən² tɕaŋ^{5a} t^hin^{5b} t^ha¹ k^hei¹
 chambre intérieur avoir fumée NEG fermer porte d'abord CAUS 3SG ouvrir
 □。
 k^hi
 DUR
 Il y de la fumée dans la chambre, ne ferme pas la porte, laisse-la ouverte.

Ces deux genres de résultats correspondent à la définition du causatif non interférentiel de Da Silva (2007, p. 179-180): le causatif non interférentiel signifie que « le causateur n'empêche pas le causataire de faire quelque chose, ou le causateur laisse le causataire rester dans un statut. »²

Une autre caractéristique sémantique du verbe causatif 听 *t^hin^{5b}*, qui concerne la volition du causateur, est que le causateur n'empêche pas l'évènement de résultat de sa propre volition. Selon les paramètres sémantiques proposés par Dixon (2012, p. 268-280), 听 *t^hin^{5b}* « laisser faire » implique que le causateur n'empêche pas le résultat consciemment. En comparant les exemples (4.13a) et (4.13b), nous pouvons distinguer cette nuance. En (4.13a), la causeuse va faire la cuisine, elle laisse donc son petit fils sortir car elle n'a pas de temps pour s'occuper de lui ; autrement dit, elle ne l'empêche pas de sortir de sa propre volition. Au contraire, dans l'exemple (4.13b), la causeuse est en train de cuisiner, et elle ne sait pas que son petit fils est sorti ; cela signifie qu'elle laisse son petit fils sortir par accident. Notre informatrice confirme que le verbe causatif 听 *t^hin^{5b}*

2. «Y did (kept doing) V » or «Y happened » because «X didn't do something » [...] » (Da Silva 2007, p. 179-180).

« laisser faire intentionnellement » n'est pas compatible avec l'exemple (4.13b), mais un autre verbe causatif, 等 *ten*³ « laisser faire », est acceptable (pour l'utilisation de 等 *ten*³ « laisser faire », cf. 4.1.3.4).

- (4.13) a. 我要 搞饭, 冇 管 他, 听 他
 ɲo³ iau^{5a} kau³ fan⁶ mau ni² kəŋ¹ kuən³ t^hɑ¹ t^hin^{5b} t^hɑ¹
 1SG aller (faire qch.) faire riz NEG temps s'occuper de 3SG CAUS 3SG
 去 外头 跑。
 k^hi^{5b} ηai⁶ t^həu² p^hau³
 aller extérieur courir
 Je vais cuisiner. Je n'ai pas de temps pour m'occuper de lui, du coup, je le
 laisse sortir.
- b. 我 头廊 搞饭去 □, 不 晓得, 等/*听 他
 ɲo³ t^həu² loŋ² kau³ fan⁶ k^hi^{5b} ta⁷ pei⁷ xiau³ ti⁷ ten³/*t^hin^{5b} t^hɑ¹
 1SG tout à l'heure faire riz aller PFV NEG savoir CAUS 3SG
 跑 □ □。
 p^hau³ ɑ^{5a} ta⁷
 courir COMPL PFV
 Je suis allé cuisiner tout à l'heure. Je ne sais pas que je l'ai laissé échapper.

Nous supposons que la volition du verbe causatif 听 *t^hin^{5b}* « laisser faire » hérite de son usage lexical original « écouter ». D'après Ma (1988), 听 *tin*⁵⁵ « écouter » du mandarin standard est un verbe volitionnel, et 听 *t^hiaŋ^{5b}/t^hin^{5b}* « écouter » du dialecte de Cenchuan ressemble à 听 *tin*⁵⁵ « écouter » du mandarin dans cette mesure. Ainsi, quand 听 *t^hiaŋ^{5b}/t^hin^{5b}* « écouter » devient un verbe causatif dans le dialecte de Cenchuan, il reste un verbe volitionnel. Cette conservation confirme la discipline « persistance » de la grammaticalisation (Hopper 1991).

L'utilisation du verbe sensoriel 听 « écouter » comme un verbe caustatif n'est pas infrequente dans les dialectes xiang, car nous l'avons déjà repéré dans les dialectes xiang de Changsha (Bao 1998, p. 213), de Shuangfeng (Zhao 2008, p. 71-72), de Xiangtan (Zeng 2001, p. 67-68), de Yiyang (Xu 2001, p. 186-188), etc.

4.1.3.2 Verbe causatif 随 *si*²

Le sens originel de 随 *si*² est « suivre ». Il peut également servir comme un verbe causatif non-interférentiel en signifiant « laisser faire ». Quand le causataire est un nom animé, 随 *si*² « laisser faire » partage les mêmes caractéristiques syntaxiques et sémantiques avec 听 *t^hin^{5b}*, par exemple, 听 *t^hin^{5b}* peut être substitué par 随 *si*² dans les exemples (4.8), (4.9) et (4.13a) sans changer le sens causatif de la phrase (cf. l'exemple (4.14)).

- (4.14) 我 要 搞 饭, 有 □□ 管 他, 听/随 他
 ŋo³ iau^{5a} kau³ fan⁶ mau ni² kəŋ¹ kuən³ t^hɑ¹ t^hin^{5b}/ si² t^hɑ¹
 1SG aller (faire qch.) faire riz NEG temps s'occuper de 3SG CAUS 3SG
 去 外头 跑 。
 k^hi^{5b} ŋai⁶ t^həu² p^hau³
 aller extérieur courir
 Je vais cuisiner. Je n'ai pas de temps pour m'occuper de lui, du coup, je le laisse
 sortir.

Au contraire, quand le causataire est un nom non-animé et l'évènement de résultat est un statut, le verbe causatif 随 *si*² n'est plus compatible avec la construction causative ; autrement dit, le verbe causatif 随 ne peut pas désigner une causation abstraite. Par exemple, si on remplace 听 *t^hin*^{5b} des exemples (4.10), (4.11) et (4.12) par 随 *si*², les phrases deviennent agrammaticales (cf. les exemples (4.15) et (4.16)). Nous supposons que cette restriction lie au sens originel de 随 *si*². Lorsque 随 *si*² est utilisé comme un verbe signifiant « suivre », son objet est souvent un être animé, ainsi, quand il devient le verbe causatif, ce trait sémantique se garde. Cette restriction sémantique montre que le verbe caustatif 随 *si*² est au début de son développement.

- (4.15) 尔 *随它冷下正。
 n³ *si² t^hɑ¹ laŋ⁶ xa⁶ tʂaŋ^{5a}
 2SG CAUS 3SG froid vcl d'abord
 Sens visé : Laisse-le (un plat) refroidir d'abord.
- (4.16) 房 里 有 烟, 莫 关 门 正, *随它开
 xŋ² li⁷ iəu³ ien¹ mo⁷ kuan¹ mən² tʂaŋ^{5a} *si² t^hɑ¹ k^hei¹
 chambre intérieur avoir fumée NEG fermer porte d'abord CAUS 3SG ouvrir
 □。
 k^hi
 DUR
 Sens visé : Il y de la fumée dans la chambre, ne ferme pas la porte, laisse-la
 ouverte.

4.1.3.3 Verbe causatif 在 *ts^hei*⁶

Le sens originel de 在 *ts^hei*⁶ est « dépendre de ». Lorsqu'il est employé comme un verbe causatif non interférentiel, il exprime le même sens que 听 *t^hin*^{5b} et 随 *si*², comme on peut le voir dans l'exemple (4.17).

- (4.17) 听 他 去 耍, 在 他 耍, 随 他 耍。
 t^hin^{5b} t^hɑ¹ k^hi^{5b} sa³ ts^hei⁶ t^hɑ¹ sa³ si² t^hɑ¹ sa³
 CAUS 3SG aller jouer CAUS 3SG jouer CAUS 3SG jouer

Laisse-le jouer.

Pour les locuteurs jeunes, le verbe causatif 在 $ts^h ei^6$ « laisser faire » a une forme étendue 在乎 $ts^h ei^6 fi$. Nous supposons que cette forme est empruntée au mandarin standard, car le mot 在乎 $ts^h ei^6 fi$ « dépendre de, faire attention à » n'existe pas dans la langue orale à Cenchuan.

Quand 在 $ts^h ei^6$ est utilisé dans le causatif périphrastique, il peut être modifié par le marqueur de duratif □ $k^h i$, comme dans l'exemple (4.18). Cette caractéristique syntaxique montre que le verbe causatif 在 $ts^h ei^6$ est encore sur le début de son processus de développement vers un verbe causatif, car il est capable de prendre un marqueur aspectuel comme les autres verbes « normaux » ; pourtant, son sens lexical « dépendre de » est disparu dans le causatif périphrastique.

- (4.18) 我就 在 □ 尔 找 我 嘈, 我也 冇得 买
 $\eta o^3 ts^h i \dot{a} u^6 ts^h ei^6 k^h i n^3 tsau^3 \eta o^3 ts^h i \dot{a} u^2 \eta o^3 i \dot{a}^3 mau^6 ti^?7 mai^3$
 1SG ensuite CAUS DUR 2SG chercher 1SG troubler 1SG aussi NEG acheter
 把 尔。
 $pa^3 n^3$
 donner 2SG
 Je te laisse me troubler, (mais) je ne vais pas te l'acheter.

Dans la mesure sémantique, le verbe causatif 在 $ts^h ei^6$ a deux caractéristiques qui le distinguent de 听 $t^h in^{5b}$: tout d'abord, dans le causatif périphrastique avec 在 $ts^h ei^6$, le causateur doit être un être-humain, raison pour laquelle l'exemple (4.19) est inacceptable. D'ailleurs, le causataire de 在 $ts^h ei^6$ est toujours un nom animé et l'évènement de résultat désigne une action concrète ; ainsi, si on remplace le verbe causatif 听 $t^h in^{5b}$ de l'exemple (4.12) par 在 $ts^h ei^6$, la phrase devient agrammaticale (cf. l'exemple (4.20)). Ces deux caractéristiques confirment que le verbe causatif 在 $ts^h ei^6$ est encore sur son chemin de l'évolution, car il ne peut que désigner une action causative concrète avec le causateur être-humain et le causataire animé.

- (4.19) 我里只 狗 * 在 他 进来, 又 不 做 声。
 $\eta o^3 li t \dot{s} a^?7 k \dot{o} u^3 * ts^h ei^6 t^h i \dot{a}^1 tsin^{5a} lei^2 i \dot{a} u^6 pei^?7 ts \dot{a} u^{5a} \dot{s} a \eta^1$
 IPL CLF chien *CAUS 3SG entrer encore NEG faire bruit
 Notre chien le (un inconnu) laisse entrer sans faire aucun bruit.

- (4.20) 房 里 有 烟, 莫 关 正, * 在 它 □ 下
 xŋ² li²⁷ iəu³ ien¹ mo²⁷ kuan¹ tʂaŋ⁵ᵃ *tsʰei⁶ tʰɑ¹ tʰəu³ xɑ⁶
 chambre intérieur avoir fumée NEG fermer d'abord *CAUS 3SG aérer VCL
 正。
 tʂaŋ⁵ᵃ
 d'abord
 Il y a de la fumée dans la chambre, ne ferme pas la porte, laisse-la (la chambre)
 d'abord se rafraichir pendant un moment.

En effet, le verbe 在 avait déjà le sens « laisser faire » en chinois pré-médiéval, puisque nous avons trouvé un exemple de 在 avec le sens « laisser faire » dans le *Shiji* 史记 « Mémoire Historique » (109 av. J.-C.). En l'exemple (4.21), la dernière phrase 在大王之所用之 s'interprète comme « laisser le roi utiliser (les soldats et les armes) », dont le verbe 在 *zài* signifie « laisser faire ».

- (4.21) 大王 誠 能 聽 臣, 臣 請 令 山 東 之 國 奉 四 時
 dài wáng chéng néng tīng chén chén qǐng lìng shān dōng zhī guó fèng sì shí
 之 獻, 以 承 大 王 之 明 詔, 委 社 稷, 奉 宗 廟, 練
 zhī xiàn yǐ chéng dài wáng zhī míng zhào wěi shè jì fèng zōng miào liàn
 士 厲 兵, 在 大 王 之 所 用 之。
 shì lì bīng zài dài wáng zhī suǒ yòng zhī
 Si vous (le roi) écoutez mes conseils, je peux faire les pays de l'est vous offrir
 les cadeaux pendant les quatre saisons, soumettre à votre gouvernance et vous
 confier leurs pays et leurs temples héréditaires. Ils vont entraîner leurs soldats,
 aiguïser les armes et vous laisser les utiliser.
 (Shiji · Suqin liezhuan 史记 · 苏秦列传 « Mémoire Historique · Biography de
 Suqin »)

Par conséquent, le sens « laisser faire » de 在 *tsʰei⁶* dans le dialecte de Cenchuan hérite sans doute du chinois ancien, et il est lié avec le sens « dépendre de » ; quand il est employé dans la structure « N₁ + V₁ + N₂ + SV₂ », il peut être réanalysé comme un verbe causatif. Pourtant, 在 est encore au début de son évolution vers un verbe causatif.

4.1.3.4 Verbe causatif 等 *ten³*

Le sens originel du verbe 等 *ten³* est « attendre ». À partir d'« attendre », 等 *ten³* développe trois sens causatifs : « laisser faire », « permettre » et « rendre ». Parmi ces trois interprétations causatives, le sens « laisser faire » lie directement au sens originel « attendre », puisque dans plusieurs contextes (bridging contexts), 等 *ten³* peut avoir deux

interprétations, cf. les exemples (4.22) et (4.23). En exemple (4.22), la même proposition 尔等他话 $n^3 ten^3 t^h a^1 ua^6$ a deux sens. En (4.22a), la deuxième proposition signifie « quand il aura fini de parler, tu pourras intervenir », nous pouvons donc traduire « 尔等他话 $n^3 ten^3 t^h a^1 ua^6$ » comme « tu attends qu'il finisse ». Au contraire, en (4.22b), la deuxième proposition, « si tu ne réponds pas, il va arrêter », exclut l'interprétation d'« attendre », nous traitons donc 等 ten^3 comme un verbe causatif : « tu le laisses te critiquer ». La même situation s'observe en exemple (4.23). En (4.23a), la deuxième partie « je te le dit plus tard » implique que 等 ten^3 dans la proposition principale signifie « attendre ». Cependant, en exemple (4.23b), le contexte suscite l'interprétation causative : « laisse-moi aller regarder (à ta place) ».

- (4.22) a. 尔 等 他 话, 他 话 完 □ 尔 再 话。
 $n^3 ten^3 t^h a^1 ua^6 t^h a^1 ua^2 uon^2 ta?^7 n^3 tsei^{5a} ua^6$
 2SG **attendre** 3SG parler 3SG parler RES PFV 2SG ensuite parler
 Attends qu'il finisse. Tu parleras quand il aura fini.
- b. 尔 等 他 话, 尔 不 应 他 就 勿
 $n^3 ten^3 t^h a^1 ua^6 n^3 pei?^7 in^{5a} t^h a^1 ts^h iau^6 n^2$
 2SG CAUS 3SG parler (critiquer) 2SG NEG répondre 3SG ensuite NEG
 话 □ □。
 $ua^6 ta?^7 ko?^7$
 parler (critiquer) PFV MOD
 Laisse-le te critiquer. Si tu ne réponds pas, il va arrêter.
- (4.23) a. 等 我 去 睇 看 再 话 信 尔。
 $ten^3 \eta o^3 k^h i^{5b} t\zeta^{h1} k^h an^{5b} tsei^{5a} ua^6 sin^{5a} n^3$
attendre 1SG aller regarder TENT ensuite dire 2SG
 Attends, je vais aller regarder d'abord et te le dire ensuite.
- b. 尔 莫 动, 等 我 去 睇 看。
 $n^3 mo?^7 t^h a^1 \eta^6 ten^3 \eta o^3 k^h i^{5b} t\zeta^{h1} k^h an^{5b}$
 2SG NEG bouger CAUS 1SG aller regarder TENT
 Ne bouge pas, laisse-moi aller regarder.

Dans certains contextes, 等 ten^3 ne peut pas être interprété comme « attendre », c'est le moment où le sens causatif devient indépendant. Cependant, dans ces contextes, le sens « permettre » apparaît, nous pouvons alors traduire 等 ten^3 en « permettre à quelqu'un de faire quelque chose » ou « laisser quelqu'un faire quelque chose ». Dans l'exemple (4.24), le sens de 等 ten^3 est ambigu.

- (4.24) 尔快赶开, 莫等它进来□, 怕它
 n³ k^huai^{5b} kuən³ k^hei¹ mo[?]7 ten³ t^ha¹ tsin^{5a} lei² ta[?]7 p^ha^{5b} t^ha¹
 2SG rapide chasser éloigner NEG CAUS 3SG entrer venir PFV craindre 3SG
 咬人。
 ŋa[?]7 nin²
 mordre gens
 Chasse-le vite, ne le laisse pas entrer/ne le permets pas d'entrer, on craint qu'il
 morde quelqu'un.

Il existe pourtant un contexte dans lequel 等 *ten³* indique clairement un causatif permissif : la question polar. Lorsque le locuteur pose une question polar avec 等 *ten³*, il demande toujours une permission, comme en exemple (4.25).

- (4.25) 尔今夜等不等我去耍哦?
 n³ kin¹ ia⁶ ten³ pei[?]7 ten³ ŋo³ k^hi^{5b} sa³ o
 2SG aujourd'hui soir CAUS NEG CAUS 1SG aller jouer PART
 Tu me permets d'aller jouer ce soir ou pas ?

Si l'on compare 等 *ten³* « laisser faire » avec 听 *t^hin^{5b}*, 随 *si²* et 在 *ts^hei⁶* « laisser faire », nous apercevons une différence sémantique remarquable : pendant que le causatif non interférentiel avec 等 *ten³* implique souvent un sens de « permettre » (« le causateur n'empêche pas le causataire de faire quelque chose par une permission »), le causatif non interférentiel avec 听 *t^hin^{5b}*, 随 *si²* et 在 *ts^hei⁶* signifie simplement que « le causateur ne fait rien pour empêcher le causataire ». Cette nuance sémantique se reflète dans la phrase négative. En exemple (4.26a), la locutrice utilise la forme négative du causatif non interférentiel pour donner une interdiction, et la phrase a deux interprétations : « je ne te laisse pas sortir » ou « je ne te permets pas de sortir ». Ces deux interprétations montrent que la négation du causatif non interférentiel implique une connotation de « ne pas permettre », ce qui n'est pas compatible avec les verbes causatifs 听 *t^hin^{5b}*, 随 *si²* et 在 *ts^hei⁶*. C'est ainsi la raison pour laquelle on ne peut pas utiliser 听 *t^hin^{5b}*, 随 *si²* et 在 *ts^hei⁶* dans la négation du causatif non interférentiel, comme en exemple (4.26b). En mandarin standard, les verbes causatifs non interférentiels sont rarement attestés dans la phrase négative, par exemple, les verbes causatifs non interférentiels 任 *rèn*, 纵 *zòng* et 饶 *ráo* apparaissent rarement dans une phrase négative (cf. Chang 2006, p. 354-355), ce qui se conforme aux caractéristiques sémantiques de 听 *t^hin^{5b}*, 随 *si²* et 在 *ts^hei⁶*. Ainsi, quand 等 *ten³* est utilisé comme un verbe causatif non interférentiel, il implique une connotation de « permission » qui est manquante en 听 *t^hin^{5b}*, 随 *si²* et 在 *ts^hei⁶*.

- (4.26) a. 我 今日 听尔何里 不 得 等 尔 出去 哒 □。
 ɲo³ kin¹ ni⁷ t^hin^{5b}n³ u² li pei⁷ ti⁷ ten³ n³ tɕ^hy⁷ k^hi^{5b} ta⁷ ko⁶
 1SG aujourd'hui quoi qu'il arrive NEG AUX CAUS 2SG sortir PFV PART
 Je ne te laisse pas sortir aujourd'hui quoi qu'il arrive.
- b. 我 今日 听尔何里 不 得 *听/*随/*在 尔
 ɲo³ kin¹ ni⁷ t^hin^{5b}n³ u² li pei⁷ ti⁷ *t^hin^{5b}/*si²/*ts^hei⁶ n³
 1SG aujourd'hui quoi qu'il arrive NEG AUX CAUS 2SG
 出去 哒 □。
 tɕ^hy⁷ k^hi^{5b} ta⁷ ko⁶
 sortir PFV PART
 Sens visé : Je ne te laisse pas sortir aujourd'hui quoi qu'il arrive.

Une autre différence sémantique entre les verbes causatifs 等 *ten³* et 听 *t^hin^{5b}* & 随 *si²* & 在 *ts^hei⁶* est : dans une phrase causative avec 听 *t^hin^{5b}* & 随 *si²* & 在 *ts^hei⁶*, le causateur est conscient pour l'évènement de résultat, et il ne l'empêche pas de sa propre volition ; au contraire, dans la causation non interférentielle avec 等 *ten³*, le causateur peut être conscient ou inconscient pour l'évènement de résultat, ainsi, on ne peut pas savoir la volonté du causateur sans le contexte, cf. l'exemples dans la section 4.1.3.1.1.

Le dernier sens de 等 *ten³* est le causatif cause-résultat « rendre ». Dans cette structure, le causateur ne réagit pas directement sur le causataire, mais son action a laissé un effet sur lui. Il s'agit donc d'une causation abstraite. Par ailleurs, le prédicat dans l'évènement de résultat représente souvent un statut. Dans l'exemple (4.27a), le causateur a effectué une action qui n'affecte pas directement sur la causataire, mais cette action laisse un effet mental sur elle (le statut d'« être triste ») et elle ne peut pas contrôler le résultat. Il faut noter que dans le causatif cause-résultat, le causateur ne représente pas forcément une personne, car nous avons attesté quelques phrases causatives dans lesquelles le « causateur » est un évènement, comme en exemple (4.27b). Ainsi, le causateur dans le causatif cause-résultat peut être un nom, un groupe verbal ou une proposition.

- (4.27) a. 尔 莫 等 她 伤心 叻
 n³ mo⁷ ten³ t^ha¹ xioŋ¹ sin¹ le
 2SG NEG CAUS 3GS triste PART
 Ne la rends pas triste.
- b. 他 有 及格, 等 他里 娘爷 气 □ 是。
 t^ha¹ mau⁶ k^hi ke⁷ ten³ t^ha¹ li nioŋ² ia² k^hi^{5b} k^hi ɕ⁶
 3SG NEG obtenir la moyenne CAUS 3PL parents fâché VCM PART
 Le fait qu'il n'a pas réussi son examen rend ses parents fâchés.

Parmi les trois sens causatifs de 等 *ten*³, « rendre » est le plus éloigné de son sens originel « attendre », nous supposons ainsi qu'il apparaît le plus tard et est dérivé du sens « laisser ». Comparons les exemples (4.28a) et (4.28b): en (4.28a), le verbe intransitif 死 *s*³ « mourir » et le marqueur de complétif □ *k^hei*^{5b} désignent une action « mourir », ainsi, il faut traduire le verbe causatif 等 *ten*³ comme « laisser » : « il laisse les fleurs mourir ». Contrairement, dans l'exemple (4.28b), on ajoute le marqueur de perfectif □ *ta*⁷ après le verbe et le marqueur complétif pour décrire un statut « 死 □ □ *s*³ *k^hei*^{5b} *ta*⁷ “être mort” », nous devons donc traiter 等 *ten*³ comme un verbe causatif cause-résultat : « il a causé la mort des fleurs ».

- (4.28) a. 他 情 □ 等 □ 花 下 死 □
t^hai¹ ts^hin² u² ten³ ŋa^{5a} fa¹ xa⁶ s³ k^hei^{5b}
 3SG préférer CAUS(laisser) un peu fleur tout mourir COMPL
 Il préfère laisser toutes les fleurs mourir.
- b. 他 等 □ 花 下 死 □ □
t^hai¹ ten³ ŋa^{5a} fa¹ xa⁶ s³ k^hei^{5b} ta⁷
 3SG CAUS(rendre) un peu fleur tout mourir COMPL PFV
 Il a causé la mort des fleurs (par ne pas les arroser).

Les trois sens causatifs de 等 *ten*³ montrent qu'il est un verbe causatif qui est à un haut niveau de développement, car il peut décrire à la fois les causations concrète et abstraite. En plus, à partir de son utilisation causative, 等 *ten*³ se grammaticalise à un marqueur de passif, cf. la section de passif.

Le verbe causatif 等 est fréquent dans les dialectes gan et xiang. Par exemple, dans les dialectes gan de Lichuan, de Yongxin et de Yichun, 等 est un verbe causatif qui signifie « laisser faire » ou « permettre » (Yan 1993, p. 87, Long 2013, p. 152, Li 2018, p. 222). La même utilisation de 等 est observée dans les dialectes xiang de Changsha, de Loudi et de Yueyang (Bao et al. 1998, p. 203, Yan et al. 1994, p. 201, Fang 1999, p. 221-222). Ainsi, nous supposons que l'évolution de 等 « attendre » à 等 « laisser faire » est assez courante dans les dialectes sinitiques du Centre-Sud de la Chine.

4.1.3.5 Verbe causatif 让 *nioŋ*⁶

Le sens originel de 让 *nioŋ*⁶ est « céder ». Comme 等 *ten*³, 让 *nioŋ*⁶ est capable de décrire les causations concrète et abstraite en encodant un sens permissif, non interférentiel ou cause-résultat. En (4.29), le verbe 准 *tɕuən*³ « permettre » et le verbe causatif 让 *nioŋ*⁶

apparaissent dans la même phrase en encodant le même sens « permettre à quelqu'un de sortir ». En (4.30), la phrase précédente 莫吵她 *moʔ⁷ ts^hau^{5b} t^ha¹* signifie « ne la dérange pas », ainsi, il vaut mieux d'interpréter 让她歇 *nioŋ⁶ t^ha¹ xieʔ⁷* dans la deuxième phrase comme « laisse-la se reposer ». Dans l'exemple (4.31), le prédicat dans l'évènement de résultat, 过□苦日子 *ku^{5a} taʔ⁷ k^hu³ niʔ⁷ ts³* « avoir une vie difficile », décrit le statut de la vie que le causataire ne peut pas contrôler, le verbe 让 *nioŋ⁶* désigne ainsi une causation cause-résultat.

(4.29) 莫准 他出去, 莫让他出去 耍。
n³ tɕuən³ t^ha¹ tɕ^hy^{ʔ7} k^hi^{5b} moʔ⁷ nioŋ⁶ t^ha¹ tɕ^hy^{ʔ7} k^hi^{5b} sa³
 NEG permettre 3SG sortir NEG CAUS 3SG sortir jouer
 Ne le permets pas de sortir jouer.

(4.30) 莫吵 她, 让她歇 下正。
moʔ⁷ ts^hau^{5b} t^ha¹ nioŋ⁶ t^ha¹ xieʔ⁷ xa⁶ tɕaŋ^{5a}
 NEG déranger 3SG CAUS 3SG se reposer VCL d'abord
 Ne la dérange pas, laisse-la se reposer un peu d'abord.

(4.31) 他是, 把大人 看得起, 生怕 让大人 过
ta¹ ɕ⁶ pa³ t^hai⁶ nin² k^han^{5b} tiʔ⁷ k^hi³ saŋ¹ p^ha^{5b} nioŋ⁶ t^hai⁶ nin² ku^{5a}
 3SG TOP BA parents considérer VCM RES craindre CAUS parents vivre
 □ 苦 日子。
taʔ⁷ k^hu³ niʔ⁷ ts³
 PFV amer jour
 Il fait très attention à ses parents et craint de leur faire vivre une vie difficile (par ne pas les envoyer de l'argent, par exemple).

En mandarin standard, 让 *ràng* peut encoder les sens causatifs permissif, non interférentiel et directif, l'exemple (4.32a) est donc ambigu. Cependant, 让 *nioŋ⁶* de la même phrase n'a que le sens permissif/non interférentiel « laisser faire » dans le dialecte de Cenchuan (l'exemple (4.32b)), car il ne peut pas encoder le sens causatif directif. Chang (2005, p. 130) a analysé les différents sens causatifs de 让 en mandarin standard et trouvé que les sens permissif et non interférentiel existaient déjà en dynastie de Song du Sud (南宋 1127-1279); pourtant, le sens directif de 让 apparaît 700 ans plus tard — c'est-à-dire qu'en fin de la dynastie Qing et au début de la république de Chine (清末民初, vers 1912). Ainsi, nous supposons que le manque du sens directif de 让 *nioŋ⁶* en dialecte de Cenchuan est dû à son apparition tardive en mandarin standard.³

3. Étant donné que le sens cause-résultat de 让 apparaît en même époque que son sens directif en mandarin (Chang 2005, p. 128), nous supposons donc que le sens cause-résultat de 让 *nioŋ⁶* dans le dialecte de Cenchuan se développe indépendamment du mandarin standard.

(4.32) a. MS :

让他做作业。
 ràng tā zuò zuò yè
 CAUS 3SG faire devoir
 Demande-lui de faire ses devoirs.
 Laisse-lui faire ses devoirs.

b. CC :

让他做作业。
 niŋ⁶ t^hɑ¹ tsəu^{5a} tso?⁷ nie?⁷
 CAUS 3SG faire devoir
 Laisse-lui faire ses devoirs.

4.1.3.6 Verbe causatif 喊 *xan*³

Le sens originel de 喊 *xan*³ est « appeler, crier ». Lorsqu'il est employé comme un verbe causatif, il encode le sens coercitif & directif « donner un ordre ». Dans la plupart des cas, le sens de 喊 *xan*³ est ambigu, car nous ne pouvons pas exclure complètement son sens originel « appeler » (bridging context). Par exemple, en (4.33), 喊 *xan*³ est utilisé comme un verbe causatif coercitif & directif : « ta mère te demande de rentrer », mais on peut également considérer 喊 *xan*³ comme une action concrète « appeler » : « ta mère t'appelle en te disant de rentrer ». Dans certains contextes, l'action « appeler » n'est pas possible physiquement, 喊 *xan*³ dénote donc « un ordre ». En exemple (4.34), le fils de la locutrice est allé dans une autre ville et elle lui demande d'acheter quelque chose. Dans cette situation, 喊 *xan*³ représente un « ordre », car l'action « appeler par la voix » est physiquement impossible. Cette ambiguïté montre que 喊 *xan*³ est encore au premier stade de son développement, car il est proche de son sens lexical original et ne peut pas désigner une causation abstraite.

(4.33) 尔里姆妈 喊 尔 回去 哦。
 n³ li m¹ ma¹ xan³ n³ uei² k^hi^{5b} o
 2PL mère CAUS/appeler 2SG rentrer PART
 Ta mère te demande de rentrer.

Ta mère t'appelle et elle te dit de rentrer.

(4.34) 尔喊他跟我买 □ 东西回。
 n³ xan³ t^hɑ¹ ken¹ ŋo³ mai³ ŋɑ^{5a} tən¹ si¹ uei²
 2SG CAUS 3SG DAT 1SG acheter un peu chose rentrer
 Demande-lui de m'acheter un truc.

Malgré que le sens lexical original et le sens causatif de 喊 soient proches, nous pouvons tout de même les distinguer au moyen syntaxique. Pendant que le verbe 喊 *xan*³ « appeler/donner un ordre » se trouvant dans le contexte du pont (bridging context) peut être modifié par un marqueur de l'aspect, le verbe causatif 喊 *xan*³ « donner un ordre » ne peut pas prendre un tel marqueur. Comparons les exemples (4.35a) et (4.35b). En (4.35a), le sens de 喊 est ambigu, car on peut le traiter comme le verbe « appeler » ou le verbe causatif directif; dans ce cas-là, 喊 *xan*³ peut être modifié par un marqueur de duratif □ *k^{hi}*. Contrairement, en (4.35b), l'interprétation d'« appeler » est exclue par le contexte, le marqueur de duratif □ *k^{hi}* est donc incompatible avec cette phrase.

- (4.35) a. 我 喊 □ 我里 崽 □ 我 送 去 □。
 ɲo³ xan³ k^{hi} ɲo³ li tsei³ ts^{hi}ɑŋ^{5b} ɲo³ səŋ^{5a} k^{hi} ʔ^{5b} ta⁷
 1SG CAUS DUR IPL fils BEN 1SG livrer aller PFV
 Je demande à mon fils de livrer (quelque chose) pour moi.
 J'appelle mon fils pour qu'il livre (quelque chose) pour moi.
- b. 尔 喊 *□ 他 跟 我 买 □ 东 西 回。
 n³ xan³ *k^{hi} t^{hi}ɑ' ken¹ ɲo³ mai³ ɲɑ^{5a} təŋ¹ si¹ uei²
 2SG CAUS *DUR 3SG DAT 1SG acheter un peu chose rentrer
 Demande-lui de m'acheter un truc.

Le même développement, d'un verbe signifiant « appeler » à un verbe causatif coercitif & directif « donner un ordre », est assez fréquent dans les langues sinitiques. Dans de nombreux dialectes sinitiques du Nord de la Chine, le verbe 叫 *jiào* « appeler » est également un verbe causatif, par exemple, dans les mandarins de Beijing, de Jiaoliao, de Jilu et le dialecte jin, on peut utiliser 叫 *jiào* comme un verbe causatif directif (Hilary Chappell 2015a, p. 32). Au contraire, le verbe causatif 喊 est souvent attesté dans les dialectes sinitiques du Sud comme les dialectes gan, hakka et le dialecte de Waxiang (Li 2018, p. 221, Hilary Chappell 2019). Cependant, le niveau de développement de 叫 en mandarin standard est beaucoup plus élevé que 喊 dans le dialecte de Cenchuan, car 叫 *jiào* peut décrire la causation abstraite ou joue le rôle de marqueur de passif, cf. les exemples (4.36a) et (4.36b) en mandarin standard. Ces deux fonctions sont absentes pour 喊 *xan*³ dans le dialecte de Cenchuan.

- (4.36) a. 这 事 儿 真 叫 人 开 心。
 zhè shì er zhēn jiào rén kāi xīn
 DEM chose DIMI vraiment CAUS gens heureux
 Cette chose rend vraiment les gens heureux.

- b. 他的钱包 叫人偷了。
 tā de qián bāo jiào rén tōu le
 3SG POSS porte feuille PASS gens voler PFV
 Il se fait voler son porte-feuille par quelqu'un.

4.1.3.7 Verbe causatif 要 *iau*^{5a}

Le verbe 要 *iau*^{5a} « demander » peut fonctionner comme un verbe causatif coercitif & directif, permissif et cause-résultat. Depuis son sens originel « demander », il développe la première fonction causative : « donner un ordre ». En exemple (4.37), le sens de 要 *iau*^{5a} est ambigu, car on peut l'interpréter comme « demander » ou comme un verbe causatif directif. Dans cette situation, la distinction sémantique entre ces deux interprétations est négligeable.

- (4.37) 我里建 佬 要 我来。
 ŋo³ li kien^{5a} lau³ iau^{5a} ŋo³ lei²
 1PL Jian NOM CAUS/demander 1SG venir
 Mon mari Jian me demande de venir.

Après avoir obtenu le sens causatif directif, 要 *iau*^{5a} continue à développer et dérive un sens causatif permissif. À cette stade, son sens permissif se distingue nettement de son sens originel « demander ». La conversation dans l'exemple (4.38) montre la fonction permissive de 要 *iau*^{5a}. Dans la première phrase, le locuteur demande à son petit-fils qui lui permet de sortir en utilisant le verbe 准 *tʂuən*³ pour exprimer le sens « permettre ». En revanche, dans la réponse de son petit-fils, il utilise le verbe 要 *iau*^{5a} pour encoder la permission. Nous constatons donc que le verbe 要 *iau*^{5a} a perdu son sens lexical original et devenu un verbe causatif permissif en exemple (4.38).

- (4.38) -谁准 尔 出来 要 □ 啊？
 ʂy² tʂuən³ n³ tʂ^hy[?] lei² sa³ ko⁶ a
 qui permettre 2SG sortir jouer MOD PART
 Qui te permet de sortir jouer ?
 -我里 娵 娵 要 我 出来 □。
 ŋo³ li ŋai¹ tsia¹ iau^{5a} ŋo³ tʂ^hy[?] lei² ko⁶
 1PL grand-mère CAUS 1SG sortir MOD
 Ma grand-mère me permet de sortir.

要 *iau*^{5a} développe de plus un sens abstrait : le causatif cause-résultat. En exemple (4.39), le causateur 黄书记 *foŋ² ʂy¹ ki^{5a}* « secrétaire Huang » ne réagit pas directement sur les causataires (我里 *ŋo³ li* « nous »), mais il a fait quelque chose qui influence leur

condition de vie (par exemple, il a construit une route qui relie le village au centre-ville); dans cette situation, le causataire ne peut pas contrôler ce résultat, nous pouvons donc considérer 要 *iau*^{5a} comme un verbe causatif cause-résultat.

- (4.39) 新书记 是, 要 我里过 □ 好 日子 叻。
 sin¹ sy¹ ki^{5a} ɣ⁶ iau^{5a} ŋo³ li ku^{5a} ta²⁷ xau³ ni²⁷ ts³ le
 secrétaire Xin PART CAUS IPL vivre PFV bon jour PART
 Secrétaire Xin rend notre vie heureuse.

4.1.3.8 Verbes causatifs 舞 *u*³ et 搞 *kau*³

Les verbes 舞 *u*³ et 搞 *kau*³ ont le même sens lexical « faire ». Quand ils sont utilisés comme un verbe causatif, ils partagent les mêmes caractéristiques syntaxiques et sémantiques. Tout d'abord, ces deux verbes sont toujours suivis d'un marqueur de complément du verbe : pendant que 搞 *kau*³ est suivi de 得 *ti*²⁷, 舞 *u*³ se combine toujours avec □ *k^hi*; le causataire et l'événement de résultat sont ainsi comme le complément de 舞 *u*³ et 搞 *kau*³ dans la mesure syntaxique. La structure causative avec 舞 *u*³ et 搞 *kau*³ peut être schématisée ainsi : « N_{causateur} + 搞得 *kau*³ *ti*²⁷/舞 □ *u*³ *k^hi* + N_{causataire} + SV_{résultat} ». Ensuite, le sens lexical « faire » de 舞 *u*³ et 搞 *kau*³ devient ambigu lorsqu'ils se trouvent dans une phrase causative, car ils ne représentent pas forcément une action concrète « faire quelque chose ». Les caractéristiques des causateurs, des causataires et des événements de résultat sont également identiques pour 舞 *u*³ et 搞 *kau*³: pendant que le causateur et le causataire peuvent être animés ou non-animés, le prédicat dans l'événement de résultat représente un statut. C'est la raison pour laquelle nous traitons 舞 *u*³ et 搞 *kau*³ comme les verbes causatifs cause-résultat. Dans les exemples (4.40b), (4.41a) et (4.41b), les causateurs sont les être-humains (le causateur 尔 *n*³ « tu » est supprimé dans l'exemple (4.41a)), mais il est un phénomène météorologique (一交雨 *i*²⁷ *kau*³ *y*³ « une chute de pluie ») en (4.40a). Concernant le causataire, ceux des exemples (4.40b) et (4.41a) sont animés, alors que ceux des exemples (4.40a) et (4.41b) sont non-animés (我里 *ŋo*³ *li* « ma maison » et 房 *xŋ*² « chambre »). Le résultat en exemple (4.40a) représente clairement un statut, car le copule 是 *ɣ*⁶ désigne l'existence de l'eau. Au contraire, le verbe dans le résultat en exemple (4.41a) (吃 *k^hia*²⁷ « manger ») n'est pas un verbe statique lui-même, c'est son complément résultatif (不下去 *pei*²⁷ *xa*⁶ *k^hi*^{5b} « n'arrive pas à avaler ») qui décrit un statut.

Les résultats en (4.40b) et (4.41b) sont les adjectifs qui représentent respectivement le sentiment du causataire et le statut de la chambre. Dans tous ces exemples, les causataires ne peuvent pas contrôler les résultats.

(4.40) a. 昨日 □ 交大雨 搞得我里到处 是水。
 ts^ho[?]7 ni[?]7 ko² kau¹ t^hai⁶ y³ **kau³ ti[?]7** ŋo³ li tau^{5a} tɕ^hy^{5b} ɕ⁶ ɕy³
 hier DEM CLF fort pluie CAUS VCM IPL partout COP eau
 La forte pluie d'hier a causé l'inondation de ma maison.

b. 他 搞得一家人家 心情 不好。
 t^hɑ¹ **kau³ ti[?]7** i[?]7 ka¹ nin² ka¹ sin¹ ts^hin² pei[?]7 xau³
 3SG CAUS VCM CLF famille humeur NEG bon
 Il rend toute la famille triste.

(4.41) a. 舞 □ 尔里爷 饭也吃 不下去。
 u³ **k^hi** n³ li ia² fan⁶ ia³ k^hia[?]7 pei[?]7 xa⁶ k^hi^{5b}
 CAUS VCM 2PL père riz aussi manger NEG RES (descendre)
 Tu rends ton père dans un statut de ne pas pouvoir manger (il s'inquiète trop pour toi)

b. 她 舞 □ 间房 屎马臭场。
 t^hɑ¹ u³ **k^hi** kan¹ xŋ² ɕ³ ma³ tɕ^həu^{5b} tɕ^hioŋ²
 3SG CAUS VCM CLF chambre être en désordre
 Elle laisse la chambre en désordre.

Dans les dialectes sinitiques, les verbes signifiant « faire » deviennent souvent un verbe causatif en perdant le sens lexical. Normalement, ces verbes partagent les mêmes caractéristiques syntaxiques et sémantiques : d'un côté, le marqueur de complément du verbe est obligatoire ; d'un autre, le sens causatif est souvent cause-résultat. Par exemple, en mandarin standard, le verbe 弄 *nòng* « faire » peut fonctionner comme un verbe causatif cause-résultat en étant suivi du marqueur de complément 得 *de* (cf. l'exemple (4.42)). Un autre exemple concerne le mandarin du Nord-Est de Changchun. Dans ce dialecte, nous pouvons utiliser le verbe 整 *zhěng* « faire » et le marqueur 得 *de* pour encoder le sens causatif (cf. l'exemple (4.43), communication personnelle avec Hanchu CHEN). En cantonais, le verbe 搞 *gáau* « faire » fonctionne comme 搞 *kau³* dans le dialecte de Cenchuan lorsqu'il se trouve dans une phrase causative (cf. l'exemple (4.44)).

(4.42) 你 弄得大家 都不开心。
 nǐ **nòng de** dà jiā dōu bù kāi xīn
 2SG CAUS VCM tout le monde tout NEG content
 Tu rends tout le monde malheureux.

- (4.43) 你 整 得 我 好 闹 挺。
 nǐ zhěng de wǒ xǎo nào ting
 2SG CAUS VCM 1SG très ennuyé
 Tu me rends ennuyé.

- (4.44) 点解 间 房 搞 到 咁 乱 咖?
 dímǎai gāan fóng gáau dou gam lyuhn ga
 pourquoi CLF chambre CAUS jusqu'à si en désordre PART
 Pourquoi la chambre est en désordre (causé par quelqu'un)? (Yip et al. 2001,
 p. 92)

4.1.3.9 Structure causative avec 把 pa^3

Le sens originel de 把 pa^3 est « donner » dans le dialecte de Cenchuan. Lorsqu'il est utilisé dans une phrase causative, ce sens lexical disparaît. La structure causative avec 把 pa^3 est « N_{causateur} + 把 pa^3 + N_{causataire} + SV₂ ». Il faut noter que cette structure représente en effet deux genres de causatif : le premier est le causatif périphrastique, et le deuxième est le causatif « verbe (V) + complément résultatif (RES) » avec la structure dispositive de 把 pa^3 . À la première vue, ces deux genres de causatif partagent la même structure, ils se distinguent pourtant par un trait syntaxique remarquable : dans le causatif périphrastique avec 把 pa^3 , le SV₂ est un verbe intransitif, ainsi, le N_{causataire} est le sujet de SV₂; au contraire, dans le causatif « V + RES » avec 把 pa^3 , le SV₂ est transitif, le N_{causataire} est donc son objet antéposé. Comparons les exemples (4.45a) et (4.45b). En (4.45a), le V₂ 死 s^3 « mourir » est un verbe intransitif, le N_{causataire} 花 fa^1 « fleur » est son sujet, et le sens causatif est exprimé par le V₁ 把 pa^3 . En revanche, en (4.45b), le V₂ est un verbe transitif (睬 $ts^h ai^3$ « piétiner »), et son objet de complément direct 花 fa^1 « fleur » est antéposé par le marqueur dispositive 把 pa^3 ; dans ce cas-là, la causation de la phrase est exprimée par la combinaison de « V + RES » : 睬死 $ts^h ai^3 s^3$ « piétiner (les fleurs) et les tuer ».

- (4.45) a. 他 把 □ □ 花 下 死 □ □。
 t^ha¹ pa³ ko² ŋa^{5a} fa¹ xa⁶ s³ k^hei^{5b} ta⁷
 3SG CAUS DEM quelques fleur tout mourir COMPL PFV
 Il a causé la mort de ces fleurs-là.
- b. 他 把 □ □ 花 下 睬 死 □ □。
 t^ha¹ pa³ ko² ŋa^{5a} fa¹ xa⁶ ts^hai³ s³ ta⁷
 3SG BA DEM quelques fleur tout marcher mort PFV
 Il a marché sur les fleurs-là et les tuer.

Nous pouvons également éclaircir la nature de ces deux 把 pa^3 au moyen syntaxique. Pour l'exemple (4.45b), nous pouvons supprimer le V_1 把 pa^3 et remettre l'objet direct 花 fa^1 « fleur » après le SV_2 pour obtenir une phrase causative « V + RES » simple, comme en exemple (4.46a); cela montre que c'est la combinaison « verbe + complément résultatif » qui encode le sens causatif en (4.45b). La même opération n'applique cependant pas à l'exemple (4.45a): lorsqu'on enlève le verbe 把 pa^3 de l'exemple (4.45a), le sens causatif disparaît et la phrase ne décrit que le fait « les fleurs sont mortes » (cf. l'exemple (4.46b)).

- (4.46) a. 他 踩 死 □ □ □ 花 。
- $t^h\alpha^1$ $ts^h\alpha i^3$ s^3 $ta\partial^7$ ko^2 $\eta\alpha^{5a}$ fa^1
- 3SG CAUS(marcher) RES(mort) PFV DEM quelques fleur
- Il a marché sur les fleurs-là et les tuer.
- b. □ □ 花 下 死 □ □ 。
- ko^2 $\eta\alpha^{5a}$ fa^1 $x\alpha^6$ s^3 $k^h\epsilon i^{5b}$ $ta\partial^7$
- DEM quelques fleur tout mourir COMPL PFV
- Les fleurs-là sont mortes.

Les exemples ci-dessus montrent que « $N_{\text{causateur}} + \text{把 } pa^3 + N_{\text{causataire}} + SV_2 \text{ intransitif}$ » est le causatif périphrastique, car le verbe 把 pa^3 encode un sens causatif; en revanche, « $N_{\text{causateur}} + \text{把 } pa^3 + N_{\text{causataire}} + V_2 \text{ transitif} + \text{RES}$ » est un variant du causatif « V + RES », puisque c'est la combinaison « $V_2 + \text{RES}$ » qui exprime le sens causatif. Nous n'analysons donc que le causatif périphrastique dans cette section et laissons le causatif « V + RES » avec 把 pa^3 à la discussion du causatif de « verbe + complément résultatif » (cf. la section 4.1.5).

Dans le causatif périphrastique avec 把 pa^3 , l'évènement de résultat décrit souvent le statut du causataire. En exemple (4.45a) ci-dessus, le SV_2 est rempli par le verbe 死 s^3 , le marqueur de complétif □ $k^h\epsilon i^{5b}$ et le marqueur de perfectif □ $ta\partial^7$ en décrivant le statut « mort »; en exemple (4.47), le SV_2 est rempli par un adjectif 臭 $t\mathcal{S}^h\partial u^{5b}$ et les marqueurs aspectuels pour exprimer « le statut pourri des légumes ». Dans ces deux exemples, les causataires (花 fa^1 « fleur » et 菜 $ts^h\alpha i^{5b}$ « légume ») ne peuvent pas contrôler les résultats, nous traitons donc 把 pa^3 comme un verbe causatif cause-résultat.

- (4.47) 他 把 □ 菜 下 臭 □ □ 。
- $t^h\alpha^1$ pa^3 $\eta\alpha^{5a}$ $ts^h\alpha i^{5b}$ $x\alpha^6$ $t\mathcal{S}^h\partial u^{5b}$ α^{5b} $ta\partial^7$
- 3SG CAUS un peu légume tout pourri COMPL PFV
- Il a causé la décomposition de ces légumes.

Le nombre de V_2 dans le causatif périphrastique avec 把 pa^3 est limité, et ils expriment souvent un sémantique négatif, par exemple, 死 s^3 « mourir », 臭 $tʂ^h əu^{5a}$ « pourri », 馊 $səu^1$ « suri », 烂 lan^6 « cassé », etc.

Fan (2000) a également observé deux genres de structure causative avec 把 pa^3 en mandarin standard : la structure disposale avec 把 $bǎ$ et le causatif périphrastique avec 把 $bǎ$ (dans laquelle 把 pa^3 est un verbe causatif). Voici deux exemples proposés par Fan pour expliquer le causatif périphrastique avec 把 $bǎ$ en mandarin standard (Fan 2000, p. 145).

- (4.48) a. 这个野 女子 把我窘 住了。
 zhè gè yě nǚ zǐ bǎ wǒ jiǒng zhù le
 DEM CLF sauvage femme BA 1SG embarrasser RES ECP
 Cette femme folle m'a embarrassé.
- b. 贵客 临门 把老太太 乐 坏了。
 guì kè lín mén bǎ lǎo tài tai lè huài le
 invités de marque arriver BA vieille dame content RES_{cassé} ECP
 L'arrivée des invités de marque rend cette vieille dame très heureuse.

Comme le causatif périphrastique dans le dialecte de Cenchuan, les prédicats de résultats dans ces deux exemples sont remplis par un verbe intransitif ou un adjectif et le verbe 把 $bǎ$ encode une causation abstraite. Néanmoins, le causatif périphrastique avec 把 $bǎ$ en mandarin standard et celui dans le dialecte de Cenchuan se distinguent de deux manières : tout d'abord, le causataire est souvent une personne en mandarin standard, mais il est toujours un objet non animé dans le dialecte de Cenchuan ; ensuite, en mandarin standard, l'évènement de résultat décrit le sentiment d'une personne, mais il désigne plutôt le statut négatif d'un objet dans le dialecte de Cenchuan.

4.1.4 Causatif lexical

Dans le causatif lexical, un seul verbe causatif peut encoder à la fois l'évènement de causation et l'évènement de résultat : « $N_{\text{causateur}} + V_{\text{causatif (causation + résultat)}} + N_{\text{causataire}}$ ». Nous pouvons utiliser l'exemple (4.49) pour éclaircir cette structure. En (4.49), le causateur est 我 ηo^3 « je », et le verbe causatif 热 nie^7 « chauffer » encode à la fois la causation « le causateur chauffe le plat » et le résultat « le plat est chaud ». Ainsi, cette phrase représente le causatif lexical typique dans le dialecte de Cenchuan.

- (4.49) 我 □ 尔去热 碗菜 来。
 ηo^3 $ts^h aŋ^{5b}$ n^3 $k^h i^{5b}$ **nie⁷** $u o n^3$ $ts^h ai^{5b}$ lei^2
 1SG BEN 2SG aller **chauffer** CLF plat venir

Je vais chauffer un plat pour toi.

En position de « verbe causatif », nous avons repréré les verbes transitifs, les verbes intransitifs et les adjectifs. En exemple (4.50a), le verbe causatif est un verbe intransitif à l'origine (气 $k^h i^{5b}$ « se fâcher »), nous pouvons donc distinguer le sens causatif du sens non causatif par la syntaxe, comparons (4.50a) et (4.50b). Cependant, certains verbes causatifs sont déjà les verbes transitifs à la base, comme 赔 $p^h ei^2$ « perdre/faire perdre » de l'exemple (4.51a). Dans ce cas-là, nous devons nous référer au contexte pour distinguer les sens caustatif et non causatif (cf. (4.51a) et (4.51b)). Par ailleurs, le verbe causatif peut également être un adjectif, comme dans l'exemple (4.49) ci-dessus et l'exemple (4.52) suivant : 热 nie^2 « chaud » et 累 lei^6 « fatigué ».

- (4.50) a. 尔莫 □ 式 气 尔里 挨 吵。
 $n^3 mo^2 t^h ei^2 \zeta^6 k^h i^{5b} n^3 li ai^1 tsia^1 \zeta a^{5a}$
 2SG NEG DEM(manière) CAUS 2PL grande-mère PART
 N'irrite pas ta grande-mère comme ça.
- b. 尔里 挨 吵 气 □ 是。
 $n^3 li ai^1 tsia^1 k^h i^{5b} k^h i \zeta^6$
 2PL grande-mère **se fâcher** VCM PART
 Ta grande-mère se fâche beaucoup (elle est très fâchée).
- (4.51) a. □ 个 厂 赔 □ 他 一个 人。
 $ko^2 ko^{5a} t\zeta^h i o\eta^3 p^h ei^2 ta^2 t^h a^1 i^2 ko^{5a} nin^2$
 DEM CLF usine CAUS DEM 3SG un CLF personne
 Cette usine ne fait que lui payer (la faillite de cette usine lui a coûté beaucoup d'argent).
- b. 他 赔 □ 三 万。
 $t^h a^1 p^h ei^2 k^h ei^{5b} san^1 uan^6$
 3SG **perdre** PFV trente mille
 Il a perdu trente mille (yuan).
- (4.52) 屋里 □ 事 下 要 我做, 累 □ 我 一个 人。
 $u^2 li ko^6 s^6 xa^6 iau^{5a} \eta o^3 tsau^{5a} lei^6 ta^2 \eta o^3 i^2 ko^2 nin^2$
 famille MOD affaire tout demander 1SG faire fatigué PFV 1SG un CLF personne
 Je fais tout le ménage toute seule, cela me rend fatiguée.

Le causatif lexical existait déjà en chinois archaïque (Xu 2003, p. 225-226), et nous pouvons utiliser les verbes transitifs & intansitifs, les adjectifs et les noms pour encoder le sens causatif en cette époque (Guo 2004, p. 29-30). Dans les langues sinitiques

d'aujourd'hui, le causatif lexical est beaucoup moins fréquent, et le nombre des verbes causatifs est également limité. Tan (1997, p. 185-186) a conclu plus d'une centaine de verbes causatifs en mandarin standard, parmi lesquels, les verbes dissyllabiques sont rarement attestés dans la langue orale de Cenchuan, par exemple, les verbes causatifs comme 端正 $t\acute{o}n^1 t\check{s}\acute{o}n^{5a}$ « rectifier », 提高 $t^h i^2 kau^1$ « élever », 方便 $f\acute{o}ŋ^1 p^h ien^6$ « faciliter », 发展 $fa^2 t\check{s}\acute{o}n^3$ « développer », etc apparaissent souvent dans les discours formels dans le dialecte de Cenchuan.

4.1.4.1 Causatif lexical X 人 nin^2

Dans cette section, nous allons analyser une structure du causatif lexical spéciale. Dans le dialecte de Cenchuan, il existe un genre de causatif lexical qui encode le sentiment du locuteur : « X_{verbe causatif} + 人 nin^2 “personne”_{causataire} ». Dans cette structure, X peut être un verbe ou un adjectif monosyllabique exprimant à la fois la causation et le résultat,⁴ et le causataire est toujours le nom 人 nin^2 « personne ». Normalement, le choix d'X est limité, tous les verbes ou adjectifs monosyllabiques n'entrent donc pas dans cette structure. Dans la mesure sémantique, le causatif « X + 人 nin^2 » lie au sentiment du causataire avec le sens « le causateur fait le causataire (les gens) sentir quelque chose ». Étant donné que le causataire 人 nin^2 « personne » est non-référentiel, « X + 人 nin^2 » représente en réalité le sentiment du locuteur. Voyons d'abord deux exemples. En exemple (4.53a), la cause « brûler » et le résultat « être brûlé » sont exprimés par un seul adjectif □ o^2 « chaud » : lorsque □ o^2 « chaud » est employé dans le causatif lexical, il devient un verbe transitif « brûler ». Le causataire 人 nin^2 « personne » se trouve après □ o^2 , et le sens de □ 人 $o^2 nin^2$ est « faire les gens sentir la chaleur (brûler les gens) ». En (4.53b), la causation et le résultat sont exprimés par le verbe transitif □ $k\acute{o}u^2$ « gratter ». Quand □ $k\acute{o}u^2$ est utilisé tout seul, il ne signifie que l'action de « gratter » ; mais quand il entre dans la combinaison avec 人 nin^2 « personne », il obtient un sens causatif « faire les gens sentir la démangeaison (chatouiller quelqu'un) ».

4. Les adjectifs sont employés comme les verbes transitifs lorsqu'ils se trouvent en position V_{causatif} dans une phrase causative.

- (4.53) a. 要 去 得 手指 不 □人 □
 iau^{5a} k^hi^{5b} ti⁷ ʂəu³ ts³ pei⁷ o⁷ nin² ta⁷
 falloir mettre VCM doigt NEG faire les gens sentir la chaleur PFV
 正 下 得 膏 是。
 tʂaŋ^{5a} xa⁶ ti⁷ kau¹ ʂ^{5a}
 ensuite mettre VCM pâte PART
 Il faut attendre que l'on puisse mettre le doigt dans le liquide de tofu et il n'est plus chaud pour mettre la pâte dedans (littéralement : le liquide de tofu ne fait pas sentir la chaleur aux gens).
- b. 台 □ 草 好 □人。
 i² lau^{5a} ts^hau³ xau³ kəu² nin²
 DEM genre herbe très faire les gens sentir la démangeaison
 Ce genre d'herbe nous chatouille (littéralement : ce genre d'herbe fait sentir la démangeaison aux gens).

Nous avons observé certaines caractéristiques syntaxiques et sémantiques pour le causatif lexical « X + 人 *nin*² ».

- a. Comme Xia (2016, p. 648) le constate dans son article, le causataire doit être le nom 人 *nin*² « personne », et on ne peut pas le remplacer par un autre nom. Dans l'exemple (4.54), le verbe causatif est rempli par un verbe transitif 晒 *sai*^{5a} « éclairer ». Si le causataire 人 *nin*² « personne » est remplacé par le pronom 我 *ŋo*³ 1SG ou le nom propre 文 □ *uən*² tʂe⁷ « petit Wen », la phrase devient agrammaticale.

- (4.54) 快 进来, 热头 晒人/*我/*文 □
 k^hai^{5b} tsin^{5a} lei² nie⁷ t^həu² sai^{5a} nin²/*ŋo³/*uən² tʂe⁷
 vite entrer soleil éclairer les gens/*1SG/*petit Wen
 Rentre vite à la maison, le soleil est fort (littéralement : le soleil fait les gens sentir être brûlés).

- b. Une autre restriction concerne la structure « X + 人 *nin*² » dans le dialecte de Cenchuan est que le causataire 人 *nin*² « personne » a un sens non-référentiel (Xia 2016, p. 648 a la même observation pour les autres dialectes sinitiques). Lorsqu'on ajoute un démonstratif devant 人 *nin*² « personne » pour lui donner un sens défini ou non-défini, la phrase est inacceptable, comme en exemple (4.55).

- (4.55) 台 □ 草 好 □(*台个/*某个)人。
 i² lau^{5a} ts^hau³ xau³ kəu² (*i² ko^{5a}/miəu² ko^{5a}) nin²
 DEM genre herbe très chatouiller les gens (*cette personne/*quelqu'un)
 Ce genre d'herbe chatouille les gens.

- c. Le verbe causatif peut être un verbe transitif ou intransitif à l'origine, mais une fois qu'il entre dans la structure « X + 人 *nin*² », il devient transitif; en même temps, son sens actif « le sujet effectue une action (sur le patient) » devient « le sujet fait le patient sentir quelque chose ». Comparons les quatre phrases dans les exemples (4.56) et (4.57). En (4.56a), le verbe transitif 怕 *p^ha^{5b}* désigne l'action « avoir peur », et 狗 *kəu*³ « chien » qui le suit est le patient de cette action : ainsi, 怕狗 *p^ha^{5b}kəu*³ signifie « avoir peur de chien ». Pourtant, en (4.56b), le verbe 怕 *p^ha^{5b}* signifie « faire peur », et le nom 人 *nin*² est à la fois le patient de « faire peur » et le sujet de « avoir peur » : la combinaison 怕人 *p^ha^{5b}nin*² en (4.56b) signifie alors « faire peur aux gens ». En exemple (4.57), le verbe intransitif 胀 *tɕion*^{5a} signifie « se gonfler » lorsqu'il est utilisé tout seul en (4.57a); cependant, quand il est suivi par le causataire 人 *nin*² « personne », son sens devient « quelque chose fait les gens se gonfler (quelque chose est irritante) », comme en (4.57b). Nous pouvons donc conclure que lorsqu'un verbe entre dans la structure causative « X + 人 *nin*² », il désigne la caractéristique du sujet au lieu d'exprimer une action concrète.

- (4.56) a. □ 只 佢 □ 怕 狗。
 ko² tɕa⁷ ŋa² tɕe⁷ p^ha^{5b} kəu³
 DEM CLF garçon DIMI avoir peur chien
 Ce garçon-là a peur de chien.

- b. 我 昨夜 看 到 条 蛇, 好 怕 人 咯。
 ŋo³ ts^ho⁷ ia⁶ k^han^{5b} tau^{5a} t^hiau² ɕa² xau³ p^ha^{5b} nin² lo
 1SG hier soir voir RES CLF serpent très faire peur PART
 J'ai vu un serpent effrayant hier soir (littéralement : un serpent qui fait peur aux gens).

- (4.57) a. 我 □ 肚子 胀。
 ŋo³ ko⁶ təu³ ts³ tɕion^{5a}
 1SG POSS ventre se gonfler
 Mon ventre se gonfle.

- b. 佢 只 佢 □ 好 胀 人。
 i² tɕa⁷ ŋa² tɕe⁷ xau³ tɕion^{5a} nin²
 DEM CLF garçon DIMI très rendre une personne ballonnée
 Ce garçon est très énervant (littéralement : ce garçon faire les gens se gonfler).

- d. Normalement, on ne peut pas ajouter les marqueurs du temps, de l'aspect, du mode et les classificateurs verbaux après le verbe causatif X, ce qui le distingue des autres verbes normaux. Par exemple, le marqueur du perfectif □ $ta^{?7}$ ne peut pas suivre le verbe causatif X, ni le classificateur verbal 下 □ $xa^6 t\text{ʂe}^{?7}$, comme dans l'exemple (4.58). Cependant, la combinaison d'« adverbe 死 s^3 «énormément» + classificateur 个 ko^{5a} » peut être insérée entre X et 人 nin^2 , cela montre que la combinaison de X et 人 nin^2 est encore analysable. La structure « X + 死 (个) + 人 » signifie que « le sujet fait le causataire sentir énormément quelque chose », regardon l'exemple (4.59a). Si l'adverbe 死 s^3 « énormément » joue le même rôle que l'adverbe 好 xau^3 « très » qui se trouve devant le verbe X (cf. les exemples (4.53b), (4.56b) et (4.57b)), les deux adverbes ne peuvent pas apparaître en même temps, raison pour laquelle l'exemple (4.59b) est agrammatical. Il faut noter que l'utilisation de l'adverbe 死 s^3 est contrainte, car il ne peut pas se combiner avec tous les verbes X : en (4.60), si l'on ajoute 死 s^3 après le verbe 怕 $p^{\acute{h}a^{5b}}$, la phrase devient inacceptable.

(4.58) 合 □ 草 □ (*□/* 下 □) 人。
 i^2 lau^{5a} ts^hau³ kəu² (*ta^{?7}/ *xa⁶ tʂe^{?7}) nin²
 DEM genre herbe chatouiller (*PFV/VCL) les gens
 Ce genre d'herbe chatouille les gens.

- (4.59) a. 夜里困 哒 就 □□ 双 眼睛 就 睁 起
 $i\alpha^6$ li k^huən^{5b} ta^{?7} ts^hiəu⁶ t^hei² ʂ⁶ soŋ¹ ŋan³ tɕiaŋ¹ ts^hiəu⁶ tɕaŋ^{5a} k^hi
 nuit dormir PFV ensuite DEM CLF yeux ensuite ouvrir DUR
 胀死个人。
 tɕioŋ^{5a} s⁶ ko^{5a} nin²
 faire les gens sentir énormément la douleur
 Quand je dors dans la nuit, les yeux sont ouverts comme ça et très
 douloureux (à cause de la fumée) (littéralement : les yeux ouverts font
 les gens sentir énormément la douleur).
- b. *夜里困 哒 就 □□ 双 眼睛 就 好
 * $i\alpha^6$ li k^huən^{5b} ta^{?7} ts^hiəu⁶ t^hei² ʂ⁶ soŋ¹ ŋan³ tɕiaŋ¹ ts^hiəu⁶ xau³
 *nuit dormir PFV ensuite DEM CLF yeux ensuite très
 胀死个人。
 tɕioŋ^{5a} s⁶ ko^{5a} nin²
 faire les gens sentir énormément la douleur
 Quand je dors dans la nuit, mes yeux sont très douloureux (à cause de
 la fumée).

- (4.60) □ 条 蛇 硬 怕 (* 死个) 人。
 ko² t^hiau² ʂɑ² ɲɑŋ⁶ p^ha^{5b}(*s³ ko^{5a}) nin²
 DEM CLF serpent TOP faire (*énormément) peur aux gens
 Ce serpent-là est très effrayant.

En observant les caractéristiques ci-dessus, nous constatons que la structure causative « X + 人 nin² » ressemble à un adjectif. Dans la mesure sémantique, cette structure exprime souvent le sentiment (physique ou mental) du causataire, et nous pouvons la remplacer par un adjectif sans changer le sens. Par exemple, 怕人 p^ha^{5b}nin² « faire peur aux gens » est équivalent d'« effrayant », 爱人 ɲei^{5a} nin² « faire aimer les gens » peut être interprété comme « adorable », □ 人 o² nin² « faire les gens sentir la chaleur » signifie « chaud », etc. Syntactiquement, l'X de cette structure ne peut pas être modifié par le marqueur du perfectif, ni par le classificateur verbal, ce qui le distingue des autres verbes ; pourtant, il peut être modifié par un adverbe de degré qui le précède, comme dans les exemples (4.55), (4.56b) et (4.57b), ce qui l'approche à l'adjectif. D'ailleurs, le causataire 人 « personne » de cette structure est fixé, car on ne peut pas le remplacer par un autre nom. Ainsi, certains linguistes traitent cette structure comme un adjectif désignant le sentiment du locuteur (Hu 1984, Xiang 1997 et Luo 2006).

Cependant, nous considérons que la structure « X + 人 » dans le dialecte de Cenchuan est une structure causative qui est sur le chemin d'évolution vers un adjectif. Comme Xia (2016) déclare dans son article, « X + 人 nin² » correspond parfaitement à la définition de la structure causative : d'un côté, cette structure possède les quatre éléments essentiels du causatif (le causateur, le causataire, l'évènement de causation et l'évènement de résultat); d'un autre, elle encode un sens causatif « le causateur fait le causataire sentir quelque chose ». Même si le causataire est figé, nous pouvons le reconnaître facilement. Ensuite, le fait que « X + 人 nin² » exprime le sentiment du locuteur ne signifie pas qu'il n'est pas une structure causative. Luo (2006) traite « X + 人 » des dialectes xiang comme un adjectif, puisque cette structure présente « la nature du sujet ». Cet argument n'est pas solide, car les autres structures causatives peuvent également décrire la nature du sujet. Par exemple, en mandarin standard, les verbes causatifs typiques 让 ràng, 使 shǐ, 叫 jiào et 令 lìng peuvent exprimer le sentiment de locuteur et désigner la nature du sujet, comme en exemples (4.61a) et (4.61b), mais ils sont sans aucun doute des verbes causatifs.

- (4.61) a. 这件事 让/使/叫 人 开心。
 zhè jiàn shì **ràng/shǐ/jiào** rén kāi xīn
 DEM CLF chose CAUS personne content
 Cela rend les gens contents.
- b. 这儿的 食物 令人 难 以下咽。
 zhè ér de shí wù **lìng** rén nán yǐ xià yàn
 DEM MOD nourriture CAUS personne difficile pour avaler
 Ces nourritures ici ne sont pas bonnes à manger.

Un autre argument proposé par Luo (2006) pour soutenir la nature adjectivale de « X + 人 *nin*² » est que il peut être modifié par un adverbe de degré ou prendre un complément comme les autres adjectifs, mais cet argument n'est pas solide non plus, car les structures causatives avec 让 *ràng* et 叫 *jiào* peuvent également être modifiées par un adverbe de degré (les exemples (4.62a) et (4.62b)) ou prendre un complément (l'exemple (4.62c)). En comparant « X 人 » et les verbes causatifs 让 *ràng*, 使 *shǐ* et 叫 *jiào*, nous constatons que « X 人 » partage de nombreuses caractéristiques syntaxiques et sémantiques avec la « causation descriptive » (Chang 2005, p. 137).

- (4.62) a. 他 这种 情况 真 让 人 担心。
 tā zhè zhǒng qíng kuàng zhēn **ràng** rén dān xīn
 3SG DEM genre situation vraiment CAUS personne s'inquiéter
 Sa situation nous inquiète vraiment. (Chang 2005, p. 137)
- b. 特别 是 维吾尔人 的 木卡姆音乐 很 叫 他
 tè bié shì wéi wú ěr rén de mù kǎ mǔ yīn yuè hěn **jiào** tā
 surtout COP ouïgour POSS KAMUMU musique très CAUS 3SG
 着迷。
 zháo mí
 être fasciné
 C'est surtout la musique ouïghoure KAMUMU qui l'intéresse beaucoup.
 (Chang 2005, p. 137)
- c. 这件事 让/叫 人 开心 得 很。
 zhè jiàn shì **ràng/jiào** rén kāi xīn de hěn
 DEM CLF chose CAUS personne content VCM beaucoup
 Cela rend énormément les gens contents.

Hormis les deux caractéristiques discutées ci-dessus, il existe une différence remarquable entre « X 人 *nin*² » et l'adjectif : pendant que « X + 人 *nin*² » ne peut être que le prédicat, un vrai adjectif peut être un prédicat ou un modifiant du nom. Comparons les quatre exemples en (4.63). En (4.63a) et (4.63b), le causatif 爱人 *āi rén*^{5a} *nin*² « faire les gens aimer » et l'adjectif 漂亮 *pī liào*^{5b} *liào*⁶ « joli » sont tous les prédicats, ainsi, ces deux

phrases sont correctes ; pourtant, si l'on met 爱人 $\eta ei^{5a} nin^2$ « faire les gens aimer » dans la position de modifiant, la phrase n'est plus naturelle, comme en (4.63c); au contraire, l'adjectif 漂亮 $p^h iau^{5b} liou^6$ « joli » peut jouer parfaitement le rôle de modifiant, cf. (4.63d). Il faut noter que cette différence entre « X 人 nin^2 » et l'adjectif n'est pas valable pour tous les dialectes qui possèdent la structure « X 人 », par exemple, « X 人 » peut jouer le rôle de modifiant dans le dialecte de Hongdong et certains dialectes xiang (Zhang 2010, Luo 2006), cela montre que le degré de développement de « X 人 » se diversifie en fonction des dialectes différents. Quant au dialecte de Cenchuan, la structure « X + 人 nin^2 » est encore sur le chemin du causatif lexical vers un adjectif.

- (4.63) a. 台 只 细 妹 □ 好 爱人。
 $i^2 \quad t\check{s}a?^7 \quad si^{5a} \quad mei^6 \quad t\check{s}e?^7 \quad xau^3 \quad \eta ei^{5b} \quad nin^2$
 DEM CLF petit fille DIMI très faire les gens aimer
 Elle est adorable (littéralement : elle fait les gens l'aimer).
- b. 台 只 细 妹 □ 好 漂亮。
 $i^2 \quad t\check{s}a?^7 \quad si^{5a} \quad mei^6 \quad t\check{s}e?^7 \quad xau^3 \quad p^h iau^{5b} \quad liou^6$
 DEM CLF petit fille DIMI très joli
 Elle est jolie.
- c. ?门 □ 站 只 好 爱人 □ 细 妹 □。
 $?m\check{a}n^2 \quad k^h \check{o}u^3 \quad tsan^{5a} \quad t\check{s}a?^7 \quad xau^3 \quad \eta ei^{5b} \quad nin^2 \quad ko^6 \quad si^{5a} \quad mei^6 \quad t\check{s}e?^7$
 ?porte extérieur rester debout PFV CLF adorable MOD petit fille DIMI
 Sens visé : Il y a une fille adordable devant la porte.
- d. 门 □ 站 只 好 漂亮 □ 细 妹 □。
 $m\check{a}n^2 \quad k^h \check{o}u^3 \quad tsan^{5a} \quad t\check{s}a?^7 \quad xau^3 \quad p^h iau^{5b} \quad liou^6 \quad ko^6 \quad si^{5a} \quad mei^6 \quad t\check{s}e?^7$
 porte extérieur rester debout PFV CLF joli MOD petit fille DIMI
 Il y a une jolie fille devant la porte.

La structure causative « X 人 nin^2 » n'est pas rare dans les langues sinitiques, puisque nous l'avons attestée dans les dialecte xiang, gan, hakka, jin, mandarin, yue et min (L. P. Xia 2016, p. 646). Cette structure partage certaines caractéristiques similaires dans ces dialectes sinitiques. Tout d'abord, le causataire est toujours 人 « personne » et on ne peut pas le changer ; ensuite, X est toujours rempli par un verbe ou un adjectif ; en plus, la structure « X 人 » peut être modifiée par un adverbe qui la précède. Dans la mesure sémantique, « X 人 » représente un sentiment négatif dans la plupart des cas, comme dans les dialectes xiang, le dialecte de Xi'an et les dialectes jin (Luo 2006, p. 105, Sun 2004, p. 220, Chen 2002, p. 94). Cependant, nous avons observé quelques différences pour cette structure dans les dialectes différents. Tout d'abord, le choix d'X est différent en fonction

des dialectes. Par exemple, dans le dialecte de Hongtong (le mandarin zhongyuan), les verbes dissyllabiques peuvent être le verbe causatif dans « X 人 », comme 空騰人 « faire les gens sentir vide », 骨咬人 « faire les gens sentir d'être gratté », etc. (X. L. Zhang 2010), mais ces combinaisons sont inacceptables dans le dialecte de Cenchuan (même si on utilise les synonymes locaux pour remplacer les verbes). Une autre différence est que dans certains dialectes, « X 人 » peut être utilisé comme un modifiant du nom (罗昕如 2006), mais cette utilisation n'est pas acceptable dans le dialecte de Cenchuan, de Xi'an, etc. (L. X. Sun 2004). Cette différence montre que le niveau de développement de « X 人 » se diversifie dans les dialectes différents.

4.1.5 Causatif « verbe + complément résultatif »

Le troisième moyen pour encoder le sens causatif dans le dialecte de Cenchuan est la structure « verbe + complément résultatif ». Dans le causatif « verbe + complément résultatif », le verbe et son complément résultatif représentent les événements de causation et de résultat ; le causateur et le causataire se trouvent respectivement avant et après « V + RES ». La structure est ainsi : $N_{\text{causateur}} + V_{\text{causation}} + \text{RES}_{\text{résultat}} + N_{\text{causataire}}$. Dans cette structure, le complément résultatif peut être un verbe ou un adjectif, comme en témoignent les exemples suivants. En (4.64a), le RES est rempli par un verbe intransitif 死 s^3 « mourir », pendant qu'en (4.64b), il est un adjectif 好 xau^3 « bon ». Étant donné que les adjectifs en langue sinitique sont souvent utilisés comme les verbes, nous traitons ainsi le causatif « verbe + complément résultatif » comme un causatif encodé par les constructions verbales en série sous la définition de Dixon (2012, p. 243-245).

- (4.64) a. 一气功 跌 死 四 个。
 $i^2 k^{h_i} i^{5b} k\eta^1 ta^7 s^3 s^{5a} ko^{5a}$
 d'un coup CAUS(tomber) RES(mourir) quatre CLF
 (L'accident de voiture) a tué quatre personnes.
- b. 我里 哥哥 整 好 □ 我里 爷 □ 病。
 $\eta o^3 li ko^1 ko^1 t\varsigma a\eta^3 xau^3 ta^7 \eta o^3 li ia^2 ko^6 p^{h_i} ia\eta^6$
 1PL frère aîné CAUS(soigner) RES(bon) PFV 1PL père POSS maladie
 Mon frère a soigné mon père.

Le causatif « V + RES » est fréquent en langues sinitiques. Il apparaît pour la première fois en dynastie de Han (202 av. JC-220), développe en dynasties du Nord et du Sud (420-589) et devient courant en dynastie de Tang (618-907, Wang 1980/1958, p. 404). Dans

cette section, nous ne traitons qu'une structure spéciale du causatif « V + RES » — la structure disposale avec 把 *pa*³. Pour plus de détails sur le causatif « V + RES », cf. Wang (1980/1958) et Fan (2000).

4.1.5.1 Causatif « V + RES » avec 把 *pa*³

Nous avons discuté les caractéristiques syntaxiques du causatif « V + RES » avec 把 *pa*³ dans la section 4.1.3.9: dans cette structure, la causation et le résultat sont exprimés par le verbe transitif et son complément résultatif, tandis que le verbe 把 *pa*³ n'est qu'un marqueur de l'objet antéposé. Nous pouvons schématiser cette structure ainsi : N_{causateur} + 把 *pa*³ + N_{causataire} + V_{causation} + RES_{résultat}. Puisque le sens causatif de cette structure est exprimé par la combinaison « V + RES », nous la traitons ainsi comme un variant du causatif « V + RES ».

Il faut d'abord distinguer le causatif « V + RES » avec 把 *pa*³ des autres structures disposales avec 把 *pa*³: N₁ + 把 *pa*³ + N₂ + SV₂. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, le SV₂ dans le causatif « V + RES » avec 把 *pa*³ est toujours rempli par un verbe et un complément résultatif, ce n'est cependant pas le cas pour les autres structures disposales avec 把 *pa*³, comparons les exemples en (4.65) et (4.66). En (4.65a), le SV₂ est composé du verbe « 浸 *tsin*^{5a} “trempier” » et de son complément résultatif « 发 *fa*⁷ “gonfler” » pour désigner un événement causatif « le causateur trempe les grains de soja et les grains se gonflent »; pourtant, en (4.65b), le SV₂ est rempli par le verbe « 浸 *tsin*^{5a} “trempier” » et le marqueur de duratif « 到 *tau*^{5a} » en décrivant l'action « tremper les grains de soja » sans préciser le résultat. L'exemple (4.66) représente la même distinction : tandis que le SV₂ 烧滚 *šau*¹ *kuən*³ en (4.66a) représente la cause 烧 *šau*¹ « chauffer » et le résultat 滚 *kuən*³ « chaud », le SV₂ 烧 □ *šau*¹ *k^hi* en (4.66b) désigne que l'action d'« allumer ». Par conséquent, le causatif « V + RES » avec 把 *pa*³ se distingue des autres structures disposales avec 把 *pa*³ par le SV₂.

- (4.65) a. 首先 就 把 豆子 浸 发。
 ʃəu³ sien¹ ts^hiəu⁶ pɑ³ t^həu⁶ ts³ tsin^{5a} fa⁷
 tout d'abord précisément BA grain de soja CAUS(trempier) RES(gonfler)
 Il faut d'abord tremper les grains de soja pour qu'ils puissent se gonfler.
- b. 首先 就 把 豆子 浸 到。
 ʃəu³ sien¹ ts^hiəu⁶ pɑ³ t^həu⁶ ts³ tsin^{5a} tau^{5a}
 tout d'abord précisément BA grain de soja tremper DUR
 Il faut d'abord tremper les grains de soja.

- (4.66) a. 把 □ □ 一锅水烧 滚。
 pa³ ko² ko⁶ i⁷ ko¹ sy³ sau¹ kuən³
 BA DEM MOD un CLF eau CAUS(chauffe) RES(chaud)
 (Il faut) chauffer cette casserole d'eau-là.
- b. 把火烧 □。
 pa³ xo³ sau¹ k^{hi}
 BA feu allumer DUR
 Allume le feu.

En tant que variant du causatif « V + RES », nous pouvons remettre l'objet antéposé dans le causatif « V + RES » avec 把 *pa³* après le verbe en supprimant le marqueur disposal 把 *pa³* pour dériver un causatif « V + RES » simple. Par exemple, les exemples (4.67a) et (4.67b) suivants et les exemples (4.64a) et (4.64b) ci-dessus expriment le même sens causatif.

- (4.67) a. 一口气把四个人跌死 □。
 i² k^{hi} i^{5b} kəŋ¹ pa³ s^{5a} ko^{5a} nin² ta⁷ s³ ta⁷
 d'un coup BA quatre CLF personne CAUS(tomber) RES(mourir) PFV
 (L'accident de voiture) a tué quatre personnes.
- b. 我里哥哥把我里爷 □病整好 □。
 ŋo³ li ko¹ ko¹ pa³ ŋo³ li ia² ko⁶ p^{hi} iaŋ⁶ tsaŋ³ xau³ ta⁷
 1PL frère aîné BA 1PL père POSS maladie CAUS(soigner) RES(bon) PFV
 Mon frère a soigné mon père.

Cependant, dans certains cas, si on transforme le causatif « V + RES » avec 把 *pa³* en causatif « V + RES » simple, la phrase n'est plus naturelle. La première restriction concerne le causataire. Lorsque le causataire est un nom nu qui n'est pas suivi par une autre proposition, le causatif « V + RES » avec 把 *pa³* est préférable. D'après notre informatrice, les premières phrases avec 把 *pa³* en exemples (4.68) et (4.69) sont plus naturelles que les deuxième qui utilisent le causatif « V + RES » simple. Si on compare les exemples (4.68b) & (4.69b) avec les exemples (4.67a) & (4.67b) ci-dessus, nous apercevons que les causataires en (4.67a) et (4.67b) sont les groupes nominaux complexes (« numéro + CLF + N » en (4.67a) et « modifiant + marqueur + N » en (4.67b)), mais les causataires en (4.68b) et (4.69b) sont représentés par un nom nu.

- (4.68) a. 尔就把 □巴把油打 匀。
 n³ ts^{hi} iəu⁶ pa³ sien³ pa¹ pa³ iəu² ta³ .uən²
 2SG ensuite INS petit balai BA huile CAUS(mélanger) RES(bien)
 Tu dois utiliser le petit balai pour bien mélanger l'huile (*Faire du tofu*).

- b. ? 尔 就 把 □ 巴 打 匀 油。
 ? n³ ts^hiəu⁶ pa³ sien³ pa¹ ta³ .uən² iəu²
 ? 2SG ensuite INS petit balai CAUS(mélanger) RES(bien) huile
 Sens visé : Tu dois utiliser le petit balai pour bien mélanger l'huile.

- (4.69) a. □ 把 火 就 要 退 细。
 ko² pa³ xo³ ts^hiəu⁶ iəu^{5a} t^hei^{5b} si^{5a}
 DEM BA feu then falloir CAUS(baisser) RES(faible)
 Ensuite, il faut baisser le feu.

- b. ? □ 就 要 退 细 火。
 ? ko² ts^hiəu⁶ iəu^{5a} t^hei^{5b} si^{5a} xo³
 ? DEM then falloir CAUS(baisser) RES(faible) feu
 Sens visé : Ensuite, il faut baisser le feu.

Pourtant, nous pouvons rendre les exemples (4.68b) et (4.69b) plus naturels en ajoutant les autres éléments dans le groupe nominal qui représente le causataire. En (4.70a), nous ajoutons un modifiant devant le nom pour dériver un groupe nominal complexe (锅里 □ 油 ko¹ li²⁷ ko⁶ iəu² « l'huile dans la poêle »), la phrase devient donc naturelle. En (4.70b)), une proposition, 正不得烧 tʂaŋ^{5a} pei²⁷ ti²⁷ ʂau¹ « ne pas se brûler », est ajoutée après le nom pour rendre la phrase acceptable.

- (4.70) a. 尔 就 把 □ 巴 打 匀 锅 里 的 油。
 n³ ts^hiəu⁶ pa³ sien³ pa¹ ta³ .uən² ko¹ li ko⁶ iəu²
 2SG ensuite INS petit balais CAUS(mélanger) RES(bien) poêle intérieur MOD huile
 Tu dois utiliser le petit balais pour bien mélanger l'huile dans la poêle.

- b. □ 就 要 退 细 火 正 不 得 烧。
 ko² ts^hiəu⁶ iəu^{5a} t^hei^{5b} si^{5a} xo³ tʂaŋ^{5a} pei²⁷ ti²⁷ ʂau¹
 DEM then falloir CAUS(baisser) RES(faible) feu ensuite NEG possible se brûler
 Ensuite, il faut baisser le feu pour que (le plat) ne se brûle pas.

Le RES a également un impact sur l'acceptabilité de la phrase. Dans certains cas, le complément résultatif dissyllabique est moins acceptable que le RES monosyllabique dans le causatif « V + RES » simple. Comparons les trois phrases en exemple (4.71). Quand le RES est un verbe dissyllabique (出来 tʂ^hy²⁷ lei² « sortir »), le causatif « V + RES » avec 把 pa³ (cf. l'exemple (4.71a)) est préférable au causatif « V + RES » simple (cf. l'exemple (4.71b)); pourtant, si on substitue ce verbe dissyllabique par un verbe monosyllabique (出 tʂ^hy²⁷ « sortir »), la phrase redevient naturelle (cf. l'exemple (4.71c)), malgré que l'exemple (4.71c) soit plus littéraire que l'exemple (4.71a).

- (4.71) a. 等于 就 要 □式 去 摇 啦, 把 浆
 ten³ y² ts^hiəu⁶ iau^{5a} t^hei² ʂ⁶ k^hi^{5b} iau² la pa³ tsioŋ¹
 égaler précisément falloir DEM(manière) aller agiter PART BA lait de soja
 摇 出来。
 iau² tʂ^hy⁷ lei²
 CAUS(agiter) RES(sortir)
 Cela veut dire qu'il faut agiter comme ça, pour que le lait de soja sorte.
- b. ? 等于 就 要 □式 去 摇 啦, 摇
 ? ten³ y² ts^hiəu⁶ iau^{5a} t^hei² ʂ⁶ k^hi^{5b} iau² la iau²
 ? égaler précisément falloir DEM(manière) aller agiter PART CAUS(agiter)
 出来 浆。
 tʂ^hy⁷ lei² tsioŋ¹
 RES(sortir) lait de soja
 Cela veut dire qu'il faut agiter comme ça, pour que le lait de soja sorte.
- c. 就 要 □式 去 摇 啦, 摇 出
 ts^hiəu⁶ iau^{5a} t^hei² ʂ⁶ k^hi^{5b} iau² la iau² tʂ^hy⁷
 précisément falloir DEM(manière) aller agiter PART CAUS(agiter) RES(sortir)
 浆。
 tsioŋ¹
 lait de soja
 Il faut agiter comme ça, pour que le lait de soja sorte.

Nous avons observé une autre restriction pour le RES : si le RES est rempli par une proposition, nous ne pouvons pas utiliser le causatif « V + RES » simple. En exemple (4.72a), le RES est rempli par un verbe et son complément d'objet, le causatif « V + RES » avec 把 *pa*³ est donc préférable ; au contraire, si on supprime le marqueur disposal 把 *pa*³ et remet l'objet direct après le verbe 洗 *si*³, la phrase devient inacceptable, cf. l'exemple (4.72b).

- (4.72) a. □ 就 搞 只 铁桶 啦, 把 膏 洗
 ko² ts^hiəu⁶ kau³ tʂa⁷ t^hie⁷ t^həŋ³ la⁶ pa³ kau¹ si³
 DEM précisément chercher CLF seau de fer PART BA pâte CAUS(laver)
 成水。
 ʂaŋ² ʂy³
 RES(devenir eau)
 Il faut chercher un seau pour laver la pâte jusqu'elle devient l'eau.
- b. *□ 就 搞 只 铁桶 啦, 洗 膏
 *ko² ts^hiəu⁶ kau³ tʂa⁷ t^hie⁷ t^həŋ³ la⁶ si³ kau¹
 *DEM précisément chercher CLF seau de fer PART CAUS(laver) pâte
 成水。
 ʂaŋ² ʂy³
 RES(devenir eau)
 Il faut chercher un seau pour laver la pâte jusqu'elle devient l'eau.

Dans ces trois situations citées ci-dessus, le causatif « V + RES » avec 把 *pa³* est plus naturel que le causatif « V + RES » simple, mais ces restrictions ne sont pas absolues. Par exemple, en exemple (4.71c), le causataire est rempli par un nom nu, la phrase est cependant tout à fait correcte. Ainsi, il vaut mieux de considérer ces trois restrictions comme une tendance générale.

Dans cette section, nous avons étudié les structures causatives qui sont exprimées par les moyens périphrastique et lexical et par les constructions verbales en série dans le dialecte de Cenchuan. En observant le corpus naturel, nous constatons que des verbes causatifs qui sont employés dans le causatif périphrastique apparaissent également dans la construction passive, abordons ainsi la question sur la construction passive.

4.2 Construction passive

4.2.1 Introduction

La structure passive est typiquement compatible avec la langue accusative (Song 2001, p. 182, Dixon 2012, p. 205). Généralement, la phrase passive peut être considérée comme une construction dérivée de la phrase active qui est la construction basique non-marquée dans une langue. Pendant ce processus de passivation, nous antéposons le patient original en position du sujet et rendons l'agent original en un argument oblique par le marqueur de cas ou par l'adposition. Dans la structure passive, il y a un marqueur morphologique qui encode explicitement le sens passif (Dixon 2012, p. 205-206). Dans la mesure sémantique, le passif souligne le résultat d'une action effectuée par un agent et met l'accent sur le patient. Concernant sa fonction pragmatique, la structure passive peut être utilisée pour maintenir la cohérence pendant le discours (Song 2001, p. 183-184). Dans ce chapitre, nous allons étudier la structure passive dans le dialecte de Cenchuan ; avant de commencer notre analyse, regardons d'abord le passif dans les langues du monde, notamment dans les langues sinétiques.

4.2.1.1 Passif dans les langues du monde

Toutes les langues n'ont pas de structure passive, par exemple, l'enga, une langue papoue parlée en Nouvelle-Guinée, ne possède pas de structure passive. Parmi les langues qui utilisent le passif, la structure canonique (« basic passive ») possède les caractéristiques suivantes (Keenan et Dryer 2007, p. 328-329):

- a. L'agent original est souvent omis.
- b. Le verbe est transitif dans la phrase active correspondante.
- c. Le verbe désigne une action qui prend un argument sujet et un argument patient dans la phrase active correspondante.

Dans la plupart des langues, la phrase passive se distingue de la phrase active par le syntagme verbal ; autrement dit, le sens passif est souvent exprimé par le syntagme verbal. Keenan et Dryer (2007, p. 328-329) distinguent deux genres de passif selon le syntagme verbal :

- a. Le passif strictement morphologique. Dans cette structure passive, le sens passif est transmis soit par les affixes, soit par le changement vocalique ou soit par la reduplication du verbe. Une langue peut posséder plusieurs moyens morphologiques pour encoder le sens passif, et chaque moyen exprime un sens passif spécifique. Par exemple, en malgache, il existe trois préfixes verbaux pour composer la structure passive : *a-*, *voa-* et *tafa-*. Pendant que *a-* représente un passif neutre, *voa-* et *tafa-* encodent respectivement un sens perfectif et un sens spontané (Keenan et Dryer 2007, p. 333-334).
- b. Le passif périphrastique. Ce genre de passif est souvent encodé par un auxiliaire plus un moyen morphologique. Keenan et Dryer (2007, p. 336-339) distinguent quatre genres d'auxiliaire.

[i] L'auxiliaire est un verbe qui signifie « être » ou « devenir », comme « est » dans la phrase passive *il est frappé par son frère* en français.

[ii] L'auxiliaire est un verbe signifiant « réception ». Par exemple, « get » en anglais peut encoder le sens passif avec le participe passé du verbe : *John got killed*.

[iii] L'auxiliaire peut également être un verbe de mouvement, même si ce genre d'auxiliaire est rarement attesté dans les langues du monde. L'exemple (4.73) en persan exemplifie ce genre d'auxiliaire.

(4.73) murgi mari gayee.
 poulet tué allé
 Le poulet a été tué. (Keenan et Dryer 2007, p. 338)

[iv] Les verbes d'expérience (comme « subir », « toucher », etc.) peuvent aussi jouer le rôle de l'auxiliaire passif. Ce genre d'auxiliaire est souvent attesté dans les langues d'Asie du Sud-Est, par exemple, le khmer, le thaï, le hmong et les langues sinitiques (Chappell 2015, p. 31). Pourtant, la nature de ces « auxiliaires » est encore controversée : d'un côté, la plupart des langues possédant les auxiliaires passifs d'expérience permettent la combinaison immédiate de deux verbes indépendants ; d'un autre, il est souvent difficile de distinguer les auxiliaires des verbes par la morphologie dans ces langues (Keenan et Dryer 2007, p. 338-339). Ainsi, nous pouvons traiter le passif encodé par « $V_{\text{expérience}} + V_{\text{principal}}$ » comme des constructions verbales en série ou un auxiliaire plus un verbe.

Dixon a la même observation pour les structures passives dans les langues du monde en concluant trois moyens principaux : le passif encodé par le moyen morphologique verbal, le passif encodé par la construction d'auxiliaire et le passif exprimé par les constructions verbales en série (Dixon 2012, p. 210-211).

Dans la mesure sémantique, la structure passive peut encoder les connotations qui sont absentes dans une phrase active. Par exemple, en swahili, un verbe passif signifie que l'action est effectuée par un agent intelligent, libre et responsable ; en marathi, la construction passive désigne une action volitionnelle ; un autre exemple concerne le singhalais familial : dans cette langue, la forme passive d'un verbe comme « casser » signifie que le résultat a été obtenu par accident (Dixon 2012, p. 222).

Les sens de différentes structures passives se diversifient également. Si une langue possède plusieurs structures passives, leurs sens se distinguent en fonction de la structure. Keenan et Dryer (2007, p. 340-342) distinguent deux genres de différence sémantique. Tout d'abord, certaines langues utilisent les différentes structures passives pour exprimer les aspects différents, comme les nuances aspectuelles entre les trois préfixes passifs en malgache (cf. ci-dessus). La deuxième différence sémantique concerne le degré

d'affection sur le sujet. En général, l'action décrite par le verbe principal peut affecter le sujet positivement ou négativement. Par exemple, en vietnamien, le marqueur de passif *bi* signifie que le sujet a été négativement influencé par l'action, alors que le marqueur *duoc* exprime une influence positive. Pourtant, dans les langues d'Asie de l'Est, la structure passive exprime souvent un sens négatif (« adversity ») (Dixon 2012, p. 223, Keenan et Dryer 2007, p. 341, Chappell 2015, p. 24).

Le passif dans les langues sinitiques se distingue du passif canonique de plusieurs manières. Regardons maintenant la structure passive dans les langues sinitiques.

4.2.1.2 Passif dans les langues sinitiques

Le passif dans les langues sinitiques se différencie du passif basique de trois manières.

Premièrement, la structure passive typique en langues sinitiques partage le même syntagme verbal principal avec son correspondant actif, et le sens passif est exprimé par le marqueur d'agent ; cette caractéristique distingue le passif en langues sinitiques du passif canonique dans les langues du monde, car le dernier encode le sens passif par le syntagme verbal principal. Nous pouvons exemplifier cette caractéristique par les exemples du mandarin standard. L'exemple (4.74a) est une phrase active ; pour dériver une phrase passive depuis (4.74a), nous devons d'abord mettre l'objet original (le patient, 我弟弟 *wǒ dìdì* « mon petit frère ») en position de sujet ; ensuite, l'ancien sujet (l'agent, 他 *tā* 3SG) qui est marqué par une préposition (le marqueur d'agent du passif, 叫 *jiào* en exemple (4.74b)) devient un argument oblique ; le syntagme verbal (打了 *dǎ le* « a frappé ») reste intact. Or, si nous supprimons le marqueur d'agent (叫 *jiào*) de l'exemple (4.74b), la phrase n'est plus naturelle (cf. l'exemple (4.74c)). Il est ainsi clair que le sens passif de (4.74b) est exprimé par le marqueur d'agent 叫 *jiào*.

- (4.74) a. 他 打 了 我 弟弟.
 tā dǎ le wǒ dìdì
 3SG frapper PFV 1SG petit frère
 Il a frappé mon petit frère.
- b. 我 弟弟 叫 他 打 了.
 wǒ dìdì jiào tā dǎ le
 1SG petit frère PASS 3SG frapper PFV
 Mon petit frère a été frappé par lui.
- c. ?我 弟弟 他 打 了.
 ?wǒ dìdì tā dǎ le
 1SG petit frère 3SG frapper PFV

?Mon petit frère, il a frappé.

La deuxième différence concerne l'agent. Comme nous avons mentionné ci-dessus, l'agent est optionnel dans le passif canonique, puisque nous pouvons le supprimer dans la plupart des cas (Keenan et Dryer 2007, p. 328-329). Cependant, l'agent du passif est normalement obligatoire dans les langues sinitiques (Chappell 2015, p. 24). En mandarin standard, sauf le marqueur d'agent 被 *bèi*, les autres marqueurs, comme 让 *ràng* et 叫 *jiào*, demandent toujours un agent.⁵ Par exemple, si nous supprimons l'agent 他 *tā* 3SG de l'exemple (4.74b), la phrase devient agrammaticale (cf. l'exemple (4.75)).

- (4.75) *我 弟弟 叫 打 了。
 *wǒ dìdì jiào dǎ le
 1SG petit frère PASS frapper PFV
 Sens visé : Mon petit frère a été frappé.

La dernière différence concerne la connotation sémantique du passif en langues sinitiques. Pendant que le passif canonique exprime un sens neutre sans aucune interprétation affective, le passif en langues sinitiques, comme de nombreuses langues en Asie de l'Est, désigne souvent un évènement qui laisse une influence négative sur le sujet (Chappell 2015, p. 24). Il faut noter que la structure passive en langues sinitiques peuvent effectivement désigner un évènement positif, comme en exemple (4.76) du mandarin standard, mais elle est souvent utilisée pour décrire un évènement qui laisse une influence négative sur le patient dans la conversation spontanée. En dialecte de Cenchuan, la structure passive peut exprimer un sens positif, mais elle apparaît dans la plupart du temps dans un contexte négatif (cf. 4.2.6).

- (4.76) 我 弟弟 被 老师 表扬 了。
 wǒ dìdì bèi lǎo shī biǎo yáng le
 1SG petit frère PASS professeur complimenter PFV
 Mon petit frère a été complimenté par le professeur.

5. Le statut du marqueur d'agent 给 *gěi* en mandarin standard est plus compliqué, nous ne traitons donc pas ce marqueur ici, car le mandarin standard n'est pas notre objectif de recherche.

4.2.2 Passif dans le dialecte de Cenchuan : aperçu

Dans cette section, nous allons analyser la structure passive dans le dialecte de Cenchuan. Tout d'abord, nous allons regarder les structures basiques pour le passif; ensuite, deux marqueurs d'agent, 落 *lo*⁷ et 等 *ten*³ seront étudiés, ainsi que leurs différences sémantiques; dans la troisième partie, nous tenterons d'éclaircir les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la structure passive en dialecte de Cenchuan.

En dialecte de Cenchuan, le sens passif peut être encodé par deux structures : le passif sans marqueur et le passif marqué par un marqueur d'agent. Les exemples (4.77a) et (4.77b) représentent le passif sans marqueur. Dans ces deux phrases, l'objet original (le patient) est antéposé en position de sujet, alors que le syntagme verbal reste invariant. Étant donné que le sujet original (l'agent) est supprimé, il n'y a donc aucun marqueur passif morphologique; le sens passif de ces phrases est exprimé par le contexte. C'est pourquoi certains linguistes n'intègrent pas ces phrases dans la structure passive, par exemple, Tang (2006, p. 93) et Lapolla (1988, p. 4-5) traitent cette structure comme une structure « topique-focus *topic-comment* », car l'objet antéposé (饭 *fan*⁶ « riz » en exemple (4.77a) et 作业 *tso*⁷ *nie*⁷ « devoir » en exemple (4.77b)) sont seulement des topiques. Li (2018) et Luo (2007) trouvent que cet argument n'est pas solide, car le sujet dans les langues sinitiques ne se caractérise pas par ses traits morpho-syntaxiques, mais plutôt par la pragmatique; par ailleurs, même si l'argument antéposé est la topique, la phrase peut tout de même être une phrase passive, puisque les langues sinitiques sont des langues typiquement « topique-focus » (Li and Thompson 1981, p. 16);⁶ il vaut donc mieux de traiter les deux phrases en (4.77) comme le passif sans marqueur (Luo 2007, p. 4). Dans ce chapitre, nous accepterons la définition de Wang (1980/1958, p. 419) en considérant ce genre de passif comme « un passif de la conception (概念的被动) ».

- (4.77) a. 饭 吃 啊 □.
*fan*⁶ *k^hia*⁷ *a*^{5a} *ta*⁷
 riz manger COMPL PFV
 Le riz a été fini.
- b. 作业 做 完 □.
*tso*⁷ *nie*⁷ *tsəu*^{5a} *uən*² *ta*⁷
 devoir faire RES PFV
 Le devoir a été fini.

6. Par exemple, dans une phrase passive avec le marqueur d'agent, nous pouvons également traiter le sujet (le patient) comme la topique.

La deuxième structure passive, qui fait l'objet de ce chapitre, est le passif marqué par le marqueur d'agent. Comme les autres langues sinitiques, ce marqueur est une préposition qui introduit un syntagme nominal comme agent. La structure basique pour le passif est la suivante : SN₁ patient + PASS_{marqueur d'agent} + SN₂ agent + SV. Si nous mettons le passif de la conception à côté, SN₁ patient + PASS_{marqueur d'agent} + SN₂ agent + SV est la structure passive la plus courante dans le dialecte de Cenchuan. En tant que passif périphrastique, le seul élément qui change dans cette structure est la préposition (le marqueur d'agent). Nous avons attesté deux marqueurs d'agent, 落 *loʔʔ* et 等 *ten³*, en dialecte de Cenchuan, analysons-les un par un.

4.2.3 Marqueur d'agent du passif 落 *loʔʔ*

Le sens originel lexical de 落 *loʔʔ* est « tomber » (cf. l'exemple (4.78)). À partir du sens « tomber », 落 *loʔʔ* développe un sens locatif. Par exemple, l'exemple (4.79) emploie 落 *loʔʔ* comme une préposition qui indique la location du sujet. Lorsque 落 *loʔʔ* locative entre en combinaison avec un démonstratif locatif, son sens devient ambigu : 落 *loʔʔ* + DEM peut indiquer simplement la location ou un sens progressif - « en train de faire quelque chose », d'où vient l'ambiguïté de l'exemple (4.80)).

- (4.78) 太阳 要 落 水.
 t^hai^{5b}ioŋ² iau^{5a} loʔʔ sy³
 soleil PROS tomber eau
 Le soleil va tomber sous l'eau (le soleil va se coucher).

- (4.79) 他 落 口前 打工 .
 la¹ loʔʔ k^hou³ ts^hien¹ ta³ kəŋ¹
 3SG LOC extérieur travailler
 Il travaille extérieur (dans une autre ville).

- (4.80) 我里文 □ 落 □ 看 西游记.
 ŋo³ li uən² tʂe^{ʔʔ} loʔʔ ko² k^han^{5b} si¹ iəu² ki^{5a}
 1PL Wen DIMI PROG/LOC+DEM regarder *la pérégrination vers l'Ouest*
 Notre petit Wen est en train de regarder *la pérégrination vers l'Ouest*.
 Notre petit Wen regarde *la pérégrination vers l'Ouest* là-bas.

Hormis ces trois utilisations citées ci-dessus, 落 *loʔʔ* possède une quatrième fonction : il peut être le marqueur d'agent dans une phrase passive avec la structure « SN₁ patient + 落 *loʔʔ* + SN₂ agent + SV ». Dans le passif avec 落 *loʔʔ*, SN₁ patient et SN₂ agent peuvent être les

noms animés ou non animés. Par exemple, en exemple (4.81), le patient est un nom animé (姆妈 *m' ma'* « mère »), tandis qu'en exemple (4.82), le patient est un objet (锄头 *ts^həu²* « houe »). Quant à l'agent, il est rempli par un nom animé en (4.81) et (4.82) (狗 *kəu³* « chien » et 要余 *iau^{5a} y²* un nom propre), mais non-animé en (4.83) (风 *fəŋ¹* « vent »). Bien que le SN_{2 agent} soit obligatoire, le SN_{1 patient} peut être supprimé si nous pouvons le déduire du contexte, cf. l'exemple (4.84).

- (4.81) □ 个 人 去 查 是, 话 我 里 姆 妈 落 只 狗
 ko² ko^{5a} nin² k^hi^{5b} ts^hə² ʂ⁶ ua⁶ ŋo³ li⁷ m¹ ma¹ lo⁷ tʂa⁷ kəu³
 DEM CLF personne aller examiner PART dire 2PL mère PASS CLF chien
 找 到 □。
 tsau³ tau^{5a} ta⁷
 chercher RES PFV

Cette personne-là (le voyant) est allée examiner, et il a dit que ma mère a été hantée par (le fantôme d')un chien.

- (4.82) 我 里 把 锄 头 落 要 余 借 去 □。
 ŋo³ li pa³ ts^həu² t^həu² lo⁷ iau^{5a} y² tsia^{5a} k^hi^{5b} ta⁷
 IPL CLF houe PASS Yaoyu emprunter aller PFV
 Notre houe a été empruntée par Yaoyu.

- (4.83) 我 里 □ 根 高 □ □ 树 落 风 吹 倒 □。
 ŋo³ li ko² ken¹ kau¹ ŋa^{5a} ko⁶ ʂy⁶ lo⁷ fəŋ¹ tʂ^hy¹ tau³ ta⁷
 IPL DEM CLF haut un peu MOD arbre PASS vent souffler tomber PFV
 L'arbre le plus haut a été abattu par le vent.

- (4.84) 等 于 话 鬼 □ 就 □ 到 旗 脚 下 □ 啦
 ten³ y² ua⁶ kuei³ tʂe⁷ ts^hiəu⁶ ts^hia¹ tau^{5a} k^hi² tʂio⁷ xa⁶ ko⁶ la⁶
 c'est-à-dire fantôme DIMI ensuite se cacher LOC drapeau dessous MOD PART
 [.....] □ 刚 渠 在 台 过 躺, 落 渠 就 碰 到 □。
 [.....] ŋan² tʂioŋ¹ ki³ t^hei⁶ i² ku^{5a} t^hoŋ⁶ lo⁷ ki³ ts^hiəu⁶ p^həŋ^{5b} tau^{5a} ta⁷
 [.....] justement 3SG PER DEM passer PASS 3SG ensuite rencontrer RES PFV
 C'est-à-dire que les fantômes se sont cachés sous le drapeau [...] à ce moment-là, elle est passée par là, et (les fantômes) sont rencontrés par elle (*Histoire de fantôme 1*).

Normalement, l'agent est rempli par un syntagme nominal qui désigne une personne, un être ou un objet précis ; mais il peut également être un agent indéfini. Dans ce cas-là, on utilise les démonstratifs indéfinis 人家里 *nin² ka¹ li*, 盈个 *nian² ko^{5a}* ou 别个 *p^hie⁷ ko^{5a}* « les autres », comme en exemple (4.85),

- (4.85) 尔在□ 话事 下落 别个 听 去 □。
 n³ t^hei⁶ ko² ua⁶ s⁶ xa⁶ lo^{ʔ7} p^hie^{ʔ7} ko^{5a} t^hiaŋ^{5b} k^hi^{5b} ta^{ʔ7}
 2PL PROG parler tout PASS les autres entendre aller PFV
 Tu parles et ce que tu dis sera entendu par les autres.

Il existe trois sources principales pour le marqueur d'agent du passif en dialectes sinitiques (Chappell 2015, p. 29-36).

- a. Les verbes signifiant « subir » & « contacter ». Par exemple, en mandarin du Sud-Ouest, les verbes 着 ZHUÓ « toucher » et 挨 ĀI « être proche » sont également les marqueurs d'agent du passif (Chappell 2015, p. 30).
- b. Les verbes signifiant « donner » & « prendre ». En mandarin de Pékin, le verbe 给 gěi « donner » peut être employé comme un marqueur d'agent (Xu 1994).
- c. Les dernières sources sont les verbes causatifs, comme 让 ràng en mandarin standard et 听 en dialecte de Changsha (Bao et al. 1999, p. 322).

Il est clair que 落 lo^{ʔ7}, qui a un sens lexical original « tomber », n'appartient à aucune de ces trois sources. Nous supposons que l'utilisation de marqueur d'agent du passif de 落 lo^{ʔ7} dérive de son emploi comme une préposition locative : pendant ce changement grammatical, le mécanisme de « métaphore » joue un rôle important. Pour une analyse détaillée sur la grammaticalisation de 落 lo^{ʔ7} LOC à 落 lo^{ʔ7} PASS, cf. Lü et Peng (2020).⁷ Le développement du marqueur locatif au marqueur d'agent du passif n'est pas infréquent. En chinois archaïque, la préposition 于 yú qui introduit un endroit peut également marquer l'agent du passif, comparons 于 yú « à » en exemple (4.86a) et 于 yú « par » en exemple (4.86b) (Wang 1957, p. 2-3). La même évolution est également observée dans les autres langues du monde, par exemple, en albanais, la préposition prej « à » peut être utilisée pour marquer l'agent du passif (Heine et Kuteva 2019).

- (4.86) a. 吾再 逐 于 鲁 [...]

wú zài zhú yú lǔ

1SG deux fois chasser LOC Pays de Lu

J'ai été chassé deux fois à Lu.
- b. 劳心者 治 人, 劳力者 治 于 人。

láo xīn zhě zhì rén láo lì zhě zhì yú rén

intellectuel gouverner gens travailleur manuel gouverner PASS gens

Les travailleurs intellectuels gouvernent les gens, et les travailleurs manuels

sont gouvernés par les gens.

7. Lü et Peng (2020) travaillent sur le marqueur d'agent du passif 落 lo^{ʔ7} dans le dialecte de Pingjiang.

Le marqueur d'agent du passif 落 *luo* « tomber » est assez rare dans les dialectes sinitiques. Pour l'instant, nous ne l'avons attesté que dans des dialectes se situant dans la même région que le dialecte de Cenchuan. Par exemple, en dialectes de Pingjiang et de Yueyang, le verbe 落 *luo* « tomber » est également un marqueur d'agent du passif (Zhang 2009, p. 342-343, Li 2019).

4.2.4 Marqueur d'agent du passif 等 *ten*³

Comme nous l'avons mentionné dans la section 4.1.3.4, le sens lexical originel de 等 *ten*³ est « attendre ». À partir de ce sens, 等 *ten*³ développe un sens causatif « laisser faire ». Lorsque le SV₂ de la phrase causative désigne une action qui affecte le sujet, 等 *ten*³ peut être interprété comme le marqueur d'agent, et la phrase devient une phrase passive. Par exemple, en exemple (4.87), l'objet du SV₂ 骗 *p^hien^{5b}* « tromper » est le sujet 尔 *n³* 2SG, la phrase a donc deux interprétations : « ne laisse pas les autres te tromper » ou « ne sois pas trompé par les autres ». Dans la première interprétation, nous traitons 等 *ten*³ comme un verbe causatif « laisser faire », tandis que dans la deuxième, 等 *ten*³ est considéré comme un marqueur d'agent du passif « par ».

- (4.87) 外头 拐 人 多, 尔 莫 等 人家里 骗 □
uai⁶ t^hou² kuai³ nin² to¹ n³ mo[?] ten³ nin² ka¹ li p^hien^{5b} ta[?]
 dehors méchant gens beaucoup 2SG NEG PASS/CAUS les autres tromper PFV
 尔。
n³
 2SG

Il y a beaucoup de gens méchants dehors, ne te laisse pas tromper par les autres.

Il y a beaucoup de gens méchants dehors, ne sois pas trompé par les autres.

Cependant, le contexte ambigu comme (4.87) est rare, car la phrase causative décrit souvent un évènement qui n'a pas encore achevé, tandis que la phrase passive est employée dans la plupart du temps pour désigner une action qui est déjà finie. Comparons les exemples (4.88a) et (4.88b). En (4.88a), le SV₂ est rempli par le verbe 话 *ua⁶* « reprocher » pour décrire une action qui n'a pas encore achevé : « il est en train de te faire un reproche » ; ainsi, il vaut mieux interpréter 等 *ten*³ comme un verbe causatif : «(il est en train de te faire un reproche) tu le laisses te reprocher et ne répliques pas ». Au contraire, en (4.88b), le SV₂ est constitué par le verbe 话 *ua⁶* « reprocher », le classificateur 一餐 *i[?] ts^han¹* et le marqueur de perfectif 去啞 *k^hi^{5b}ta[?]* qui signifie l'achèvement de l'action « reprocher »,

la phrase a donc une interprétation du passif : « j'ai été reproché par lui ». En conséquence, quand le SV₂ est composé d'un seul verbe qui désigne simplement une action en cours, nous avons tendance à traduire 等 *ten*³ comme un verbe causatif ; par contre, si le SV₂ est un syntagme verbal complexe qui représente une action achevée, nous pouvons traiter 等 *ten*³ comme un marqueur d'agent du passif.

- (4.88) a. 尔 等 他 话, 莫 应 嘴。
 n³ **ten**³ la¹ ua⁶ mo[?] in^{5a} tsi³
 2SG CAUS 3SG reprocher NEG répliquer
 Laisse-le te reprocher, ne réplique pas.
- b. 我 等 他 话 一 餐 去 □。
 ŋo³ **ten**³ la¹ ua⁶ i[?] ts^han¹ k^hi^{5b} ta[?]
 1SG PASS 3SG reprocher un CLF aller PFV
 J'ai été reproché par lui.

Comme les phrases passives avec 落 *lo*[?], la structure basique pour le passif avec 等 *ten*³ est : SN_{1 patient} + 等 *ten*³ + SN_{2 agent} + SV, dont le SN_{2 agent} est obligatoire. Les SN_{1 patient} et SN_{2 agent} peuvent être les noms animés ou non animés. Regardons l'exemple (4.88b) ci-dessus et les exemples (4.89a) et (4.89b).

- (4.89) a. 只 茶碗 等 月 □ 打 烂 □。
 tʂa[?] ts^ha² uon³ **ten**³ juø[?] tʂe[?] ta³ lan⁶ ta[?]
 CLF tasse du thé PASS Yue DIMI briser RES(cassé) PFV
 La tasse du thé a été cassée par petit Yue.
- b. 我里只鸡 等 摩托 压 死 □。
 ŋo³ li tʂa[?] ki³ **ten**³ mo² t^ho[?] ŋa[?] s³ ta[?]
 1PL CLF poulet PASS moto écraser mort PFV
 Notre poulet a été tué par le moto.

Le développement du verbe causatif au marqueur d'agent du passif est fréquent en dialectes sinitiques. Comme nous avons mentionné ci-dessus, le verbe causatif est une des sources les plus importantes pour le marqueur d'agent en langues sinitiques, par exemple, les marqueurs d'agent du passif 叫 *jiào* et 让 *ràng* en mandarin standard sont tous les deux les verbes causatifs (Chappell 2015, p. 32); le même développement est observé pour le marqueur d'agent du passif 给 *gěi* en mandarin de Pékin (Xu 1992). Le marqueur d'agent du passif 等 *deng* est fréquent dans les dialectes sinitiques. Nous l'avons repéré dans les dialectes de Hakka, de gan, de wu et de xiang (He 2005, p. 40, Chappell Chappell 2015, p. 32).

4.2.5 Différences entre le marqueur d'agent 落 *loʔʔ* et 等 *ten³*

Bien que les phrases passives avec les marqueurs 落 *loʔʔ* et 等 *ten³* partagent une structure et une sémantique similaire, ils se distinguent tout de même par une nuance sémantique : tandis que 落 *loʔʔ* désigne objectivement un évènement de passif, le marqueur 等 *ten³* exprime la surprise et l'étonnement du locuteur lorsqu'il décrit un évènement de passif. Cette différence sémantique peut être éclaircie par les deux paires d'exemples ci-dessous. Les deux phrases en (4.90) décrivent le même évènement passif : « la boîte est utilisée par ma mère pour ranger les choses », mais elles ont les connotations différentes. En (4.90a), la locutrice ne savait pas que la boîte était occupée, et elle le trouve quand elle veut l'utiliser. Dans cette situation, elle utilise le marqueur 等 *ten³* pour exprimer sa surprise. Au contraire, en (4.90b), la locutrice savait déjà que la boîte était utilisée par sa mère, et elle raconte simplement un évènement passif ; dans ce contexte, elle utilise le marqueur 落 *loʔʔ*. La même distinction sémantique est observée en exemple (4.91) : pendant que le marqueur 等 *ten³* en (4.91a) montre que « ma maladie est difficile à soigner, mais mon frère m'a soignée et cela me surprend », le marqueur 落 *loʔʔ* en (4.91b) désigne objectivement un fait : « mon frère m'a soignée ». Il faut éclaircir que cette différence sémantique entre 落 *loʔʔ* et 等 *ten³* n'est pas infranchissable : si nous remplaçons 等 *ten³* dans les exemples (4.90a) et (4.91a) par 落 *loʔʔ*, les phrases sont encore grammaticales, mais elles deviennent moins naturelles dans le contexte.

- (4.90) a. 我只话 是空 □, 谁晓得 等 我里娘 装 □
 ɲo³ tʂʔʔ uɑ⁶ ʂ⁶ kʰəŋ¹ ko⁶ ʂy² xiau³ tiʔʔ **ten³** ɲo³ li nioŋ² tsoŋ¹ taʔʔ
 1SG penser COP vide MOD qui savoir PASS 1PL mère mettre PFV
 东西。
 təŋ¹ si¹
 chose
 Je pense que (la boîte) est vide, mais elle est utilisée par ma mère pour mettre
 les choses dedans.
- b. 台只箱 落 我里娘 装 □ 东西。
 i² tʂɑʔʔ sioŋ¹ **loʔʔ** ɲo³ li nioŋ² tsoŋ¹ taʔʔ təŋ¹ si¹
 DEM CLF boîte PASS 1PL mère mettre PFV chose
 Cette boîte est utilisée par ma mère pour mettre les choses dedans.

- (4.91) a. 我 □ 病 看 □ 好多 医师 下 冇 整
 ɲo³ ko⁶ pʰian⁶ kʰan⁵b taʔ⁷ xau³ to¹ i¹ s¹ xa⁶ mau⁶ tɕaŋ³
 1SG MOD maladie consulter PFV beaucoup médecin tout NEG traiter
 好, 最后 等 我里 哥哥 整 好 □。
 xau³ tsi⁵a xəu⁶ ten³ ɲo³ li ko¹ ko¹ tɕaŋ³ xau³ taʔ⁷
 RES(guéri) finalement PASS 1PL frère traiter RES(guéri) PFV
 J'ai consulté beaucoup de médecins et personne ne m'a soignée ; finalement,
 mon frère m'a soignée.
- b. 我 □ 病 落 我里 哥哥 整 好 □。
 ɲo³ ko⁶ pʰian⁶ loʔ⁷ ɲo³ li ko¹ ko¹ tɕaŋ³ xau³ taʔ⁷
 1SG MOD maladie PASS 1PL frère traiter RES(guéri) PFV
 Mon frère m'a soignée.

Nous avons observé une autre différence concernant l'utilisation de ces deux marqueurs en dialecte de Cenchuan : pendant que la locutrice jeune (Zhu) utilise 落 *loʔ⁷* et 等 *ten³* comme marqueur d'agent dans une phrase passive, le locuteur âgé (Zhou) n'utilise que le marqueur 等 *ten³*.⁸ D'après notre locutrice, le marqueur 落 *loʔ⁷* est venu de l'autre côté de la montagne (où l'on pratique le dialecte gan de Pingjiang), et elle confirme que les locuteurs âgés ne connaissent pas ce marqueur. Ainsi, nous supposons que le marqueur d'agent du passif 落 *loʔ⁷* est sans doute un emprunt au dialecte gan de Pingjiang.

4.2.6 Quelques caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la structure passive

Dans cette section, nous allons étudier des caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la construction passive dans le dialecte de Cenchuan. Étant donné que le mécanisme pour passiviser un argument dans la phrase active est de l'antéposer en position de sujet, nous regardons d'abord les arguments qui peuvent être passivisés dans une phrase active.

Dans de nombreuses langues, le seul argument que nous pouvons passiviser dans une phrase active ayant un verbe transitif est l'objet direct. Par exemple, en roumain, en swahili et en coréen, nous ne pouvons passiviser que l'objet direct pour dériver une phrase passive (Dixon 2012, p. 213). En revanche, dans le dialecte de Cenchuan, nous pouvons passiviser plusieurs arguments dans une phrase active ayant un verbe transitif.

8. Dans les conversations spontanées, la locutrice jeune n'utilise que le marqueur 落 *loʔ⁷* selon nos données. Il faut ainsi plus de corpus naturel des différents locuteurs pour éclaircir la distribution de ces deux marqueurs en dialecte de Cenchuan.

Tout d’abord, comme dans la plupart des langues, l’objet direct du verbe transitif peut être passivisé en dialecte de Cenchuan. Pour effectuer un processus de passivation, nous antéposons l’objet direct en position de sujet en marquant l’ancien sujet par un marqueur d’agent, comme en exemples (4.81) - (4.85) et (4.87) - (4.89b). Ce processus laisse souvent une place « vide » en position de l’objet direct dans la phrase passive dérivée, cf. (4.81) - (4.85). Cependant, lorsque l’objet antéposé représente une personne, il est possible de mettre un pronom personnel optionnel après le verbe principal comme une rétentio du vrai objet direct antéposé. La structure est ainsi comme la suivante : $SN_{1\text{ patient}} + PASS_{\text{marqueur d'agent}} + SN_{2\text{ agent}} + SV + \text{Pronom}_{\text{patient}}$, cf. l’exemple (4.87) ci-dessus et l’exemple (4.92) ci-dessous.

- (4.92) 尔 今日 是 不错 啦, 落 老师 表扬 □ 尔
 n^3 kin^1 ni^7 ξ^6 pei^7 $ts^{h_0}o^{5b}$ la lo^7 lau^3 s^1 $piau^3$ ion^2 ta^7 n^3
 2SG aujourd’hui TOP bon PART PASS professeur complimenter PFV 2SG
 啦。
 la^6
 PART
 Tu as bien fait aujourd’hui et été complimenté par le professeur.

Ce genre de l’objet direct « retenu » n’est pas fréquent en mandarin standard, puisque nous ne pouvons pas mettre un pronom en position de l’objet direct pour refléter un objet antéposé dans une phrase passive non ambiguë. Par exemple, en (4.93a), si nous ajoutons un pronom de la troisième personne 他 $tā$ après le verbe, la phrase devient peu naturelle. Contrairement au marqueur 被 $bèi$, les marqueurs d’agent du passif 叫 $jiào$ et 让 $ràng$ en mandarin standard peuvent effectivement apparaître dans la structure $SN_{1\text{ patient}} + 叫\ jiào/让\ ràng + SN_{2\text{ agent}} + SV + \text{Pronom}_{\text{patient}}$, comme en exemples (4.93b) et (4.93c). Cependant, dans ces deux exemples, le sens de 叫 $jiào$ et 让 $ràng$ est ambigu : nous pouvons les traduire comme un verbe causatif ou comme un marqueur d’agent du passif, dont le premier est préférable. L’ambiguïté entre l’interprétation passive et l’interprétation causative existe également pour le marqueur 等 ten^3 en dialecte de Cenchuan, car il encode à la fois le sens passif et le sens causatif, comme en exemple (4.87). Néanmoins, en dialecte de Cenchuan, le pronom de « rétentio » apparaît aussi dans une phrase passive avec le marqueur 落 lo^7 qui ne peut pas être un verbe causatif. Ce fait montre que la « rétentio » de l’objet direct représentée par un pronom en dialecte de Cenchuan ne lie pas forcément avec l’interprétation causative du marqueur d’agent du passif.

- (4.93) a. 他 今天 不错, 被 老师 表扬 了 (?他)。
 tā jīn tiān bú cuò bèi lǎo shī biǎo yáng le (?tā)
 3SG aujourd'hui bon PASS professeur complimenter PFV (?3SG)
 Il a été complimenté par le professeur aujourd'hui.
- b. 他 今天 让/叫 老师 表扬 了他。
 tā jīn tiān ràng/jiào lǎo shī biǎo yáng le tā
 3SG aujourd'hui CAUS/?PASS professeur complimenter PFV 3SG
 Il a demandé au professeur de le complimenter aujourd'hui.
 ? Il a été complimenté par le professeur aujourd'hui.
- c. 你 别 让/叫 别人 骗 了你。
 nǐ bié ràng/jiào bié rén piàn le nǐ
 2SG NEG CAUS/PASS les autres tromper PFV 2SG
 Ne laisse pas les autres te tromper.
 Ne sois pas trompé par les autres.

À l'exception de l'objet direct, un argument oblique, l'instrument, peut également être passivisé, comparons les quatre phrases dans les exemples (4.94) et (4.95). L'exemple (4.94a) est une phrase active. Dans cette phrase, le syntagme nominal 台只箱 *i² tʂa²⁷ sioŋ¹* « cette boîte » est marqué par la préposition 用 *iəŋ⁶* pour indiquer un argument_{instrument}: « avec cette boîte ». Pour passiviser cet argument, nous pouvons l'antéposer en position de sujet et rendre le sujet original 我里娘 *ŋo³ li nioŋ²* « ma mère » en un argument oblique par le marqueur d'agent (落 *lo²⁷* ou 等 *ten³*), comme en exemple (4.94b). Le même processus de passivation est observé en exemple (4.95). En (4.95a), le syntagme nominal 昨日摘 □ 茶叶子 *ts^ho²⁷ ni²⁷ tsa²⁷ ko⁶ ts^ha² ie²⁷ ts³* « les feuilles de thé recueillies hier » joue le rôle d'instrument dans une phrase active ; mais nous pouvons le passiviser en l'antéposant en position de sujet, comme en exemple (4.95b). Contrairement à la rétention de l'objet direct en (4.92), la passivation de l'instrument garde le vrai objet direct en position de l'objet direct, comme 衣 *i¹* « vêtement » en exemple (4.94a) et 茶 *ts^ha²* en exemple (4.95b). En effet, ce genre de passif représente une des structures passives typiques qui ont un objet direct retenu.

- (4.94) a. 我里娘 用 台只箱 装 □ 衣。
 ŋo³ li nioŋ² iəŋ⁶ i² tʂa²⁷ sioŋ¹ tsoŋ¹ ta²⁷ i¹
 1PL mère INS DEM CLF boîte mettre PFV vêtement
 Ma mère a rangé des vêtements avec cette boîte.
- b. 台只箱 落/等 我里娘 装 □ 衣。
 i² tʂa²⁷ sioŋ¹ lo²⁷ / ten³ ŋo³ li nioŋ² tsoŋ^{5a} ta²⁷ i¹
 DEM CLF boîte PASS 1PL mère mettre PFV vêtement

Cette boîte (est utilisée) par ma mère pour ranger les vêtements.

- (4.95) a. 她用昨日 摘 □ 茶叶子 泡 □ 茶。
 la¹ iəŋ⁶ ts^hoŋ⁷ ni⁷ tsaŋ⁷ ko⁶ ts^ha² ieŋ⁷ ts³ p^hau^{5b} taŋ⁷ ts^ha²
 3SG INS hier cueillir MOD feuilles de thé infuser PFV thé
 Elle a fait du thé avec les feuilles recueillies hier.
- b. 昨日 摘 □ 茶叶子 落/等 她 泡 □ 茶。
 ts^hoŋ⁷ ni⁷ tsaŋ⁷ ko⁶ ts^ha² ieŋ⁷ ts³ loŋ⁷/ten³ la¹ p^hau^{5b} taŋ⁷ ts^ha²
 hier cueillir MOD feuilles de thé PASS 3SG infuser PFV thé
 Les feuilles de thé recueillies hier sont utilisées par elle pour faire du thé.

Nous nous apercevons une restriction pour la passivation de l'argument d'instrument : lorsque l'objet direct de la phrase est un nom animé, la passivation de l'instrument devient moins naturelle. Par exemple, l'objet direct dans la phrase active (4.96a) est un nom animé (猫 *mau*¹ « chat »); si nous passivisons l'instrument (台只箱 *i*² tsaŋ⁷ sioŋ¹ « cette boîte ») de (4.96a), la phrase devient peu naturelle (cf. l'exemple (4.96b)).

- (4.96) a. 我里娘 用 台只箱 装 □ 只 猫。
 ŋo³ li nioŋ² iəŋ⁶ i² tsaŋ⁷ sioŋ¹ tsoŋ¹ taŋ⁷ tsaŋ⁷ mau¹
 1PL mère INS DEM CLF boîte mettre PFV CLF chat
 Ma mère utilise cette boîte pour mettre un chat dedans.
- b. ?台只箱 落 我里娘 装 □ 只 猫。
 ?i² tsaŋ⁷ sioŋ¹ loŋ⁷ ŋo³ li nioŋ² tsoŋ¹ taŋ⁷ tsaŋ⁷ mau¹
 DEM CLF boîte PASS 1PL mère mettre PFV CLF chat
 ?Cette boîte (est utilisée) par ma mère pour mettre le chat dedans.

Contrairement à la passivation de l'objet direct, la suppression de l'agent et de son marqueur dans la passivation d'instrument ne change pas le sens passif, car l'instrument est souvent un objet.⁹ Par exemple, si nous supprimons la combinaison « PASS + agent » dans les exemples (4.94b) et (4.96b), ces deux phrases deviennent le passif de conception (cf. les exemples (4.97) et (4.98)). Par ailleurs, la suppression de « PASS + agent » peut rendre la passivation d'instrument avec un objet animé naturel, comparons l'exemple (4.96b) et l'exemple (4.98).

- (4.97) 台只箱 装 □ 衣。
 i² tsaŋ⁷ sioŋ¹ tsoŋ¹ taŋ⁷ i¹
 DEM CLF boîte mettre PFV vêtement
 Cette boîte (est utilisée) pour mettre les vêtements dedans

9. La suppression de l'agent et de son marqueur dans la passivation d'objet direct dérive un passif de conception ambigu, car l'objet direct est souvent un être vivant qui peut faire automatiquement une action ou être passivement affecté par une action, par exemple, la phrase 鸡吃 □ □ *ki*¹ *k^hia*⁷ *a^{3a}* *taŋ⁷* peut être interprétée comme « le poulet a été mangé » ou « le poulet a mangé (quelque chose) ». Pour la discussion du passif de conception ambigu, cf. Dai (2006, p. 70-72).

- (4.98) 台 只 箱 装 □ 只 猫。
i² tʂaʔ⁷ sioŋ¹ tsoŋ¹ taʔ⁷ tʂaʔ⁷ mau¹
 DEM CLF boîte mettre PFV CLF chat
 Cette boîte (est utilisée) pour mettre le chat.

Un autre élément qui peut être passivisé est le possesseur de l'objet direct. En exemples (4.99a) et (4.100a), l'objet direct est rempli par un syntagme nominal composé de « possesseur + (marqueur de possession) + possédé », il y a donc deux manières pour dériver une phrase passive depuis la phrase active. La première façon est d'antéposer l'objet direct complet en position de sujet pour transformer l'actif en passif, comme en exemples (4.99b) et (4.100b); autrement, nous pouvons n'antéposer que le possesseur en position de sujet et laisser le possédé en position d'objet direct pour exprimer le sens passif, comme en exemples (4.99c) et (4.100c). Ce processus de passivation est un autre passif qui a un objet direct retenu.

- (4.99) a. 他里娘 打 断 □ 他 双 脚。
la¹ li nioŋ² ta³ tʰøn⁶ taʔ⁷ la¹ soŋ¹ tʂioʔ⁷
 3PL mère casser CAUS(cassé) PFV 3SG CLF **pied**
 Sa mère a cassé ses pieds.
- b. 他 双 脚 落 他里娘 打 断 □。
la¹ soŋ¹ tʂioʔ⁷ loʔ⁷ la¹ li nioŋ² ta³ tʰøn⁶ taʔ⁷
 3SG CLF **pied** PASS 3PL mère casser CAUS(cassé) PFV
 Ses pieds sont cassés par sa mère.
- c. 他 落 他里娘 打 断 双 脚。
la¹ loʔ⁷ la¹ li nioŋ² ta³ tʰøn⁶ soŋ¹ tʂioʔ⁷
 3SG PASS 3PL mère frapper CAUS(cassé) CLF **pied**
 Il s'est fait cassé les deux pieds par sa mère.
- (4.100) a. 我里个 细 老弟嫂 原来 就 输 □ 我里个 细
ŋo³ li ko⁵a si⁵a lau³ tʰi⁶ sau³ iuøn² lei² tsʰiəu⁶ ʂy¹ taʔ⁷ ŋo³ li ko⁵a si⁵a
 1PL CLF petit belle-sœur avant déjà perdre PFV 1PL CLF **petit**
 老弟 □ 钱 啦。
lau³ tʰi⁶ ko⁶ tsʰien² la⁶
frère POSS **argent** PART
 Avant, ma belle-sœur a perdu l'argent de mon petit frère (en jouant au mah-jong).
- b. 我里个 细 老弟 □ 钱 落 我里个 细 老弟嫂
ŋo³ li ko⁵a si⁵a lau³ tʰi⁶ ko⁶ tsʰien² loʔ⁷ ŋo³ li ko⁵a si⁵a lau³ tʰi⁶ sau³
 1PL CLF **petit frère** POSS **argent** PASS 1PL CLF petit belle-sœur
 原来 就 输 啊 □ 啦。
iuøn² lei² tsʰiəu⁶ ʂy¹ a⁵a taʔ⁷ la⁶
 avant déjà perdre COMPL PFV PART

Avant, l'argent de mon petit frère a été perdu par ma belle-sœur (en jouant au mah-jong).

- c. 我里个 细 老弟 诶, 落 我里个 细 老弟嫂 原来
 ɲo³ li ko⁵a si⁵a lau³ tʰi⁶ ei⁷ lo⁷ ɲo³ li ko⁵a si⁵a lau³ tʰi⁶ sau³ .uøn² lei²
 1PL CLF **petit frère** PART PASS 1PL CLF petit belle-sœur avant
 就 输 □ 钱 啦。
 tsʰiəu⁶ sy¹ ta⁷ tsʰien² la⁶
 déjà perdre PFV **argent** PART

Avant, mon petit frère s'est fait perdre de l'argent par ma belle sœur (en jouant au mah-jong).

Le troisième élément qui peut être le sujet du passif est un syntagme nominal représentant un tout dont l'objet direct fait partie. Par exemple, l'exemple (4.101a) est une phrase active, et son objet direct est composé d'un syntagme nominal complexe : « tout + MOD + une partie ». Pour passiviser une telle construction active, nous pouvons antéposer le syntagme nominal qui représente le tout en position de sujet et marquer l'ancien sujet par un marqueur d'agent, comme en (4.101b); dans la construction passive, le syntagme nominal qui désigne une partie du tout reste en position d'objet direct. Cette structure représente le troisième passif ayant un objet direct retenu. Il faut noter que la phrase active avec un objet direct comme « tout + MOD + partie » est rare, puisque l'on préfère la construction passive pour encoder le sens « une partie d'un tout a été ... ».

- (4.101) a. ?他吃 □ 四 个 梨 内里 □ 两 个。
 ?la¹ kʰia⁷ kʰei⁵b s⁵a ko⁵a li² lei⁶ li ko⁶ nioŋ³ ko⁵a
 3SG manger COMPL **quatre** CLF **poire intérieur** MOD **deux** CLF
 Il a mangé deux poires de ces quatre poires.
- b. 四 个 梨 落/等 他吃 □ 两 个。
 s⁵a ko⁵a li² lo⁷/ten³ la¹ kʰia⁷ kʰei⁵b nioŋ³ ko⁵a
quatre CLF **poire** PASS 3SG manger COMPL **deux** CLF
 Deux poires de ces quatre ont été mangées par lui.

Pour une phrase ayant un verbe transitif, la passivation de l'instrument, du possesseur et du syntagme nominal désignant le tout représente trois genres de passif qui a un objet direct retenu (宾语保留型被动句) (Lü 1965). Le passif qui a un objet direct retenu est fréquent parmi les dialectes sinitiques, par exemple, en mandarin standard, ces trois éléments sont capables d'être passivisés avec un objet direct invariant. À l'exception du

mandarin standard, les mêmes processus de passivation sont également observés dans le dialecte gan de Yuexi (Chu 2006), le dialecte gan de Yangxin (Chen 2007), le mandarin du Sud-Ouest de Jianyang (nos données), etc.

Tournons aux phrases qui ont un verbe ditransitif. Avant d'analyser le processus de passivation pour la phrase active, il faut distinguer deux genres de verbe ditransitif dans un premier temps : le verbe signifiant « donner » et le verbe signifiant « prendre ». Les verbes_{donner} sont les verbes désignant une action de « donner » : l'agent donne l'objet direct à l'objet indirect. Par exemple, 把 *pa*³ « donner », 送 *səŋ*^{5a} « offrir », 借 *tsia*^{5a} « prêter » en dialecte de Cenchuan sont tous les verbes_{donner}. La structure basique pour le verbe_{donner} est : « SN₁ agent + SV₁ donner + SN₂ objet direct + (PREP +) SN₃ objet indirect », comme en exemple (4.102a). Au contraire, les verbes_{prendre} sont les verbes qui ont un sens de « prendre », et la structure signifie « l'agent prend l'objet direct depuis l'objet indirect ». Les verbes comme 拿 *la*²⁷ « prendre », 偷 *t^həu*¹ « voler » et 抢 *ts^hioŋ*³ « voler (par la force) » sont les verbes_{prendre}. La structure basique pour les verbes_{prendre} est : SN₁ agent + SV₁ prendre + SN₂ objet indirect + SN₃ objet direct, cf. l'exemple (4.103a).¹⁰ Les passivations de la phrase qui a un verbe_{donner} et de celle qui a un verbe_{prendre} sont différentes. Regardons d'abord la phrase active avec un verbe_{donner}.

La structure basique pour une phrase active ayant un verbe_{donner} est : « SN₁ agent + SV₁ donner + SN₂ objet direct + (PREP +) SN₃ objet indirect », comme en exemple (4.102a).¹¹ Normalement, nous ne pouvons pas antéposer l'objet indirect du verbe_{donner}. En (4.102b), nous mettons l'objet indirect (要余 *iau*^{5a} *y*² un nom propre) en position de sujet et marquons l'agent par le marqueur d'agent 落 *lo*²⁷, ce qui rend la phrase moins naturelle. Au contraire, la passivation de l'objet direct du verbe_{donner} est tout à fait acceptable. En (4.102c), nous antéposons l'objet direct (我里把锄头 *ŋo*³ *li pa*³ *ts^həu*² *t^həu*² « notre houe ») en position de sujet¹² et marquons l'ancien sujet 我 *ŋo*³ ISG avec 落 *lo*²⁷, la phrase active devient passive.

- (4.102) a. 我 借 □ 把 锄头 把 要余。
 ŋo³ tsia^{5a} ta²⁷ pa³ ts^həu² t^həu² pa³ iau^{5a} y²
 1SG prêter PFV CLF houe DAT Yaoyu

10. Pour plus de détails sur les verbes ditransitifs, cf. le chapitre 6.

11. Selon cette structure basique, nous excluons le verbe 问 *uən*⁶ « poser (une question) » des verbes_{donner}, car 问 *uən*⁶ n'apparaît que dans la structure « SN₁ agent + SV₁ prendre + SN₂ objet indirect + SN₃ objet direct » comme un verbe_{prendre}, et il suit également le processus de passivation du verbe_{prendre}.

12. Il faut noter que l'objet direct 锄头 *ts^həu*² *t^həu*² est indéfini dans la phrase active (cf. l'exemple (4.102a)), mais il devient défini lorsque nous le passivisons (cf. l'exemple (4.102c)). Ce changement de définitude est dû à la restriction du sujet du passif, cf. la discussion ci-dessous.

J'ai prêté une houe à Yaoyu.

- b. ? 要余 落 我 借 □ 把 锄头。
 ?iau^{5a} y² lo⁷ ηo³ tsia^{5a} ta⁷ pa³ ts^həu² t^həu²
Yaoyu PASS 1SG prêter PFV CLF houe
 Sens visé : Yaoyu est prêté une houe par moi.
- c. 我里 把 锄头 落 我 借 把 □ 要余 。
 ηo³ li pa³ ts^həu² t^həu² lo⁷ ηo³ tsia^{5a} pa³ ta⁷ iau^{5a} y² lo⁷
 1PL CLF **houe** PASS 1SG prêter DAT PFV Yaoyu
 Notre houe est prêtée à Yaoyu par moi.

Concernant la phrase active qui a un verbe_{prendre}, la structure basique est « SN₁ agent + SV₁ prendre + SN₂ objet indirect + SN₃ objet direct ». Contrairement à la structure avec le verbe_{donner}, nous pouvons passiviser l'objet indirect du verbe_{prendre}. L'exemple (4.103a) est une phrase active avec le verbe_{prendre} (偷 t^həu¹ « voler »), et nous pouvons antéposer l'objet indirect (他 la¹ 3SG) en position de sujet et marquer l'agent (□ 只妹 □ ko² tɕa⁷ mei⁶ tɕe⁷ « cette fille-là ») par 落 lo⁷ pour dériver une phrase passive (cf. l'exemple (4.103b)). Cependant, nous ne pouvons pas appliquer ce processus de passivation sur l'objet direct du verbe_{prendre}. En exemple (4.103c), nous laissons l'objet indirect (他 la¹ 3SG) rester après le verbe et antéposons l'objet direct (一箩梨子 i⁷ lo² li² ts³ « un panier de poire ») en position de sujet, la phrase devient cependant agrammaticale.

- (4.103) a. □ 只 妹 □ 偷 □ 他 一 箩 梨子。
 ko² tɕa⁷ mei⁶ tɕe⁷ t^həu¹ k^hei^{5b} la¹ i⁷ lo² li² ts³
 DEM CLF fille voler COMPL 3SG un CLF poire
 La fille-là lui a volé un panier de poires.
- b. 他 落 □ 只 妹 □ 偷 □ 一 箩 梨子。
 la¹ lo⁷ ko² tɕa⁷ mei⁶ tɕe⁷ t^həu¹ k^hei^{5b} i⁷ lo² li² ts³
 3SG PASS DEM CLF fille voler COMPL un CLF poire
 Il s'est fait voler un panier de poires par la fille-là.
- c. * 一 箩 梨子 落 □ 只 妹 □ 偷 □ 他。
 *i⁷ lo² li² ts³ lo⁷ ko² tɕa⁷ mei⁶ tɕe⁷ t^həu¹ k^hei^{5b} la¹
 un CLF poire PASS DEM CLF fille voler COMPL 3SG
 Sens visé : Un panier de poires (de lui) est volé par la fille-là.

En comparant la passivation avec un verbe_{donner} et la passivation avec un verbe_{prendre}, nous nous apercevons que le processus de passivation s'applique souvent à l'objet de complément qui s'attache directement au verbe ditransitif. Lorsque le verbe est un verbe de « donner », nous pouvons passiviser l'objet direct qui suit directement le verbe (cf. l'exemple (4.102c)); si le verbe est un verbe de « prendre », c'est souvent l'objet indirect,

un argument qui suit directement le verbe, subit le processus de passivation (cf. l'exemple (4.103b)). La passivation de l'objet indirect du verbe_{prendre} est également le passif qui a un objet direct retenu.

Après avoir analysé les éléments qui peuvent être passivisés, nous allons étudier maintenant les restrictions syntaxiques et sémantiques pour la construction passive. La première restriction concerne le SV_{transitif} lorsque nous passivisons un objet direct. Certains verbes transitifs signifiant une action en cours qui n'implique pas de résultat ne peuvent pas entrer dans la phrase passive, sauf s'ils prennent un complément résultatif indiquant le résultat de l'action. Par exemple, l'exemple (4.104a) est une phrase active avec un verbe qui signifie une action en cours : 找 *tsau*³ « chercher ». Si nous antéposons directement l'objet direct (我里姆妈 *ŋo*³ *li* *m*¹ *ma*¹ « ma mère ») en position de sujet et ajoutons le marqueur d'agent sur l'ancien sujet (只狗 *tʂa*^ʔ *kəu*³ « un chien ») sans modifier le SV, le passif dérivé n'est pas naturel (cf. exemple (4.104b)). Afin de rendre l'exemple (4.104b) grammatical, nous pouvons ajouter un complément résultatif après le verbe 找 *tsau*³ « chercher » pour donner un sens résultatif au syntagme verbal : par exemple, le syntagme verbal 找到 *tsau*³ *tau*^{5a} « trouver » en exemple (4.81) ci-dessus est tout à fait compatible avec une phrase passive. La même situation est observée dans l'exemple (4.105). Pour dériver un passif depuis l'exemple (4.105a), il faut ajouter un complément résultatif après le verbe 借 *tsia*^{5a} «(l'action d')emprunter » pour lui donner un sens résultatif, comme 借去 *tsia*^{5a} *k^hi*^{5b} «(réussir à) emprunter » en exemple (4.82), sinon, le passif dérivé est agrammatical (cf. l'exemple (4.105b)).

- (4.104) a. 只 狗 找 □ 我里 姆妈。
tʂa^ʔ *kəu*³ ***tsau*³** *ta*^ʔ *ŋo*³ *li*^ʔ *m*¹ *ma*¹
 CLF chien **chercher** PFV 2PL mère
 (Le fantôme d')un chien a trouvé ma mère (*La vie de Zhu*).
- b. ?我里 姆妈 落 只 狗 找 □。
 ?*ŋo*³ *li*^ʔ *m*¹ *ma*¹ *lo*^ʔ *tʂa*^ʔ *kəu*³ ***tsau*³** *ta*^ʔ
 2PL mère PASS CLF chien **chercher** PFV
 Sens visé : Ma mère a été cherchée par (le fantôme d')un chien.
- (4.105) a. 要余 借 □ 我里 把 锄头。
iau^{5a} *y*² ***tsia*^{5a}** *ta*^ʔ *ŋo*³ *li* *pa*³ *ts^həu*² *t^həu*²
 Yaoyu **emprunter** PFV 1PL CLF houe
 Yaoyu a emprunté notre houe.

- b. ?我里 把 锄头 落 要余 借 □。
 ?ŋo³ li pa³ ts^həu² t^həu² lo⁷ iau^{5a} y² tsia^{5a} ta⁷
 1PL CLF houe PASS Yaoyu **emprunter** PFV
 Sens visé : Notre houe a été empruntée par Yaoyu.

Cependant, certains verbes_{transitif} nus impliquent déjà un résultat lorsqu'ils décrivent une action (ces verbes sont souvent compatibles avec la construction disposale), nous pouvons donc passiviser directement l'objet direct sans modifier ces verbes. Par exemple, les verbes 骗 *p^hien^{5b}* « tromper » et 打 *ta³* « frapper » des exemples (4.106a) et (4.106b) désignent des actions qui laissent un résultat négatif sur le patient. Ainsi, nous pouvons les utiliser directement dans une phrase passive.

- (4.106) a. 尔 莫 等 人家里 骗 □。
 n³ mo⁷ ten³ nin² ka¹ li p^hien^{5b} ta⁷
 2SG NEG PASS/CAUS les autres **tromper** PFV
 Ne te laisse pas tromper par les autres.
- b. 我里 哥哥 落 人家里 打 □。
 ŋo³ li ko¹ ko¹ lo⁷ nin² ka¹ li ta³ ta⁷
 1PL grand frère PASS les autres **frapper** PFV
 Mon grand frère a été frappé par les autres.

En effet, les inventaires des verbes nus qui peuvent jouer le rôle de verbe principal dans une phrase passive se différencient en fonction des dialectes : par exemple, le verbe 吃 « manger » peut entrer directement dans une phrase passive en mandarin standard ; mais il est toujours suivi d'un marqueur de complétif ou d'un complément résultatif en dialecte de Cenchuan, sinon, la phrase n'est pas grammaticale. Comparons l'exemple (4.107a) du mandarin standard et l'exemple (4.107b) du dialecte de Cenchuan. Une autre distinction concernant le SV du dialecte de Cenchuan et du mandarin standard est que certaines combinaisons (« V+RES ») qui ne peuvent pas entrer dans une phrase passive en mandarin standard sont tout à fait compatibles avec le passif en dialecte de Cenchuan, comme 穿好 *chuān hǎo* « s'habiller bien » du mandarin standard en exemple (4.108a) et son équivalent 穿整 *t^huən¹ t^han³* du dialecte de Cenchuan en exemple (4.108b). Malgré que les inventaires des SVs qui peuvent entrer directement dans une phrase passive soient différents selon les dialectes, il existe toujours une caractéristique commune pour le passif du dialecte de Cenchuan et le passif du mandarin standard : dans la plupart des cas, les SVs qui peuvent entrer dans la construction passive sont compatibles avec la construction disposale. Tang (2004, p. 294-295) constate que ce sont les différents

degrés de sens causatif/dispositif (致使义/处置义) des verbes qui jouent un rôle sur sa capacité de passivation en mandarin standard. Cette distinction des différents degrés de sens causatif/dispositif est également valable pour les verbes_{transitif} en dialecte de Cenchuan.

(4.107) a. MS :

饭 被 他 吃 了。
fàn bèi tā **chī** le
riz PASS 3SG **manger** PFV
Le riz a été mangé par lui.

b. CC :

饭 等 他 吃 *(□/坏) □。
fan⁶ ten³ la¹ **k^hia[?]** *(α^{5a}/fai⁶) ta[?]
riz PASS 3SG **manger** COMPL/RES PFV
Le riz a été mangé (fini) par lui.
Le riz a été sali par lui.

(4.108) a. *衣服 被 他 穿 好 了。

*yī fú bèi tā **chuān hǎo** le
vêtement PASS 3SG **s'habiller** RES(bien) PFV
*Les vêtements ont été bien habillés par lui.

b. 衣 落 他 穿 整 □。
i¹ lo[?] la¹ **t^ʂuon¹ t^ʂan³** ta[?]

vêtement PASS 3SG **s'habiller** RES(bien) PFV
Il s'est bien habillé les vêtements (littéralement : les vêtements ont été bien habillés par lui).

Une autre restriction du passif concerne son sens perfectif. Dans la plupart des cas, les phrases passives décrivent une action achevée, comme en exemple (4.81)-(4.106b), c'est pourquoi le marqueur de perfectif (ex. □ ta[?]) est souvent présent dans le syntagme verbal du passif. Il faut noter que le sens perfectif du passif ne se limite pas dans un événement qui a eu lieu dans le passé. Par exemple, en (4.109a) et (4.109b), le syntagme verbal indique un événement qui aura lieu dans le futur : en ajoutant les marqueurs de perfectif □ ta[?] et □ k^{fi}i après les verbes principaux, les phrases expriment un sens de futur parfait : « les vêtements seront trempés (si tu ne les ranges pas) » et « il sera arrêté par la police ». Cette restriction du sens perfectif pour la structure passive n'est pas infréquent dans les dialectes sinitiques. Par exemple, en dialecte gan de Yuexi, la construction passive avec le marqueur 𠵹 zən¹ désigne un événement passif qui est déjà achevé dans le passé (Chu

2006, p. 47-48). Un autre exemple concerne le dialecte gan de Pingjiang. Zhang (2009, p. 342-345) explique dans sa thèse la distinction entre le marqueur d'agent 落 *loʔ^f* et le marqueur 等 *ten³⁵* en dialecte de Pingjiang : pendant que 落 *loʔ^f* apparaît dans le passif qui décrit un événement dans le passé, le marqueur 等 *ten³* se présente souvent dans le passif du futur. En analysant les exemples que Zhang (2009, p. 342-345) offre, nous nous apercevons que le passif du futur avec 等 *ten³* représente en réalité un futur parfait dans le dialecte de Pingjiang, cf. l'exemple (4.109c).

- (4.109) a. 快 收 衣, 莫 等 雨 在 湿 □。
k^huai^{5b} ʂəu¹ i¹ moʔ⁷ ten³ y³ ts^hei⁶ ʂ^{ʔ7} taʔ⁷
 rapidement ranger vêtements NEG PASS pluie tremper être mouillé PFV
 Range les vêtements vite, ne les laisse pas tremper par la pluie.
- b. 台 只 佢 □ 做 尽 □ 坏事, 迟早 要 落
i² tʂaʔ⁷ ŋa² tʂeʔ⁷ tsəu^{5a} ts^hin⁶ taʔ⁷ fai⁶ s⁶ tʂ^h2 tsau³ iau^{5a} loʔ⁷
 DEM CLF garçon DIMI faire RES(tout) PFV méfait tôt ou tard PROS PASS
 公安局 捉 □ 去。
kəŋ¹ ŋən¹ tʂy^{5a} tsoʔ⁷ k^hi k^hi^{5b}
 police arrêter PFV aller
 Ce garçon a commis beaucoup de méfaits, et il sera arrêté par la police tôt ou tard.
- c. 伊 张 新 单车, 放 哒 内里, 莫 等 盈个
i³⁵ tʂəŋ³³ sin³³ tan³³ tʂ^ha³³ foŋ⁵⁵ taʔ⁴ lai²² li³³ moʔ⁴ ten³⁵ iaŋ¹³ ko⁵⁵
 DEM CLF neuf vélo mettre LOC intérieur NEG PASS les autres
 拿 啊 去 哒。
laʔ⁴ a³³ k^hi⁵⁵ taʔ⁴
 prendre COMPL aller PART
 Mets ce vélo neuf à l'intérieur, ne laisse pas les autres le voler. (Zhang 2009, p. 344)

Lorsqu'un argument est passivisé, il est placé en position de sujet, et la définitude de ce syntagme nominal change. Normalement, le sujet du passif est un syntagme nominal qui a un sens défini. En exemples (4.110a), l'objet direct du verbe est un syntagme nominal indéfini (把锄头 *pa³ ts^həu² t^həu²* « une houe »), si nous voulons le passiviser, nous devons rendre ce SN indéfini en défini par le démonstratif défini (comme 台 *i²* « ce/cette » en exemple (4.110c)); sinon, la phrase passive n'est pas naturelle (cf. l'exemple (4.110b)). En exemple (4.111a), SN_{instrument} est indéfini ; si nous le passivisons directement, la phrase devient agrammaticale (cf. l'exemple (4.111b)); au contraire, si nous remplaçons le chiffre — *i²* « un » par un démonstratif défini 台 *i²* « celui-ci », la phrase passive redevient

correcte, comme en exemple (4.111c). La même restriction est observée en exemple (4.112): tandis que le possesseur passivisé indéfini (一个人 $i^{27} ko^{5a} nin^2$ « une personne ») en exemple (4.112b) rend la phrase peu naturelle, le possesseur passivisé défini (台个人 $i^2 ko^{5a} nin^2$ « cette personne ») en (4.112c) est tout à fait acceptable.¹³

- (4.110) a. 我借 □ 把 锄头 把 要余。
 $\eta o^3 tsia^{5a} ta^{27} pa^3 ts^{h\dot{a}u}^2 t^{h\dot{o}u}^2 pa^3 iau^{5a} y^2$
 1SG prêter PFV CLF **houe** DAT Yaoyu
 J'ai prêté une houe à Yaoyu.
- b. ? 一 把 锄头 落 我 借 把 □ 要余 。
 $?i^{27} pa^3 ts^{h\dot{a}u}^2 t^{h\dot{o}u}^2 lo^{27} \eta o^3 tsia^{5a} pa^3 ta^{27} iau^{5a} y^2$
un CLF **houe** PASS 1SG prêter DAT PFV Yaoyu
 Sens visé : Une houe est prêtée à Yaoyu par moi.
- c. 台 把 锄头 落 我 借 把 □ 要余 。
 $i^2 pa^3 ts^{h\dot{a}u}^2 t^{h\dot{o}u}^2 lo^{27} \eta o^3 tsia^{5a} pa^3 ta^{27} iau^{5a} y^2$
 DEM CLF **houe** PASS 1SG prêter DAT PFV Yaoyu
 Cette houe est prêtée à Yaoyu par moi.
- (4.111) a. 我里娘 用 箱 装 □ 衣。
 $\eta o^3 li nio\eta^2 i\eta\eta^6 sio\eta^1 tso\eta^1 ta^{27} i^1$
 1PL mère INS **boîte** mettre PFV vêtement
 Ma mère a rangé les vêtements avec des boîtes.
- b. ? 一 只 箱 等 我里娘 装 □ 衣。
 $?i^{27} t\eta a^{27} sio\eta^1 ten^3 \eta o^3 li nio\eta^2 tso\eta^{5a} ta^{27} i^1$
un CLF **boîte** PASS 1PL mère mettre PFV vêtement
 Sens visé : Une boîte (est utilisée) par ma mère pour ranger les vêtements.
- c. 台 只 箱 等 我里娘 装 □ 衣。
 $i^2 t\eta a^{27} sio\eta^1 ten^3 \eta o^3 li nio\eta^2 tso\eta^{5a} ta^{27} i^1$
 DEM CLF **boîte** PASS 1PL mère mettre PFV vêtement
 Cette boîte (est utilisée) par ma mère pour ranger les vêtements.
- (4.112) a. 他 打 断 □ 某人 双 脚。
 $la^1 ta^3 t^{h\dot{o}n}^6 ta^{27} miau^3 nin^2 so\eta^1 t\eta io^{27}$
 3SG casser CAUS(cassé) PFV **quelqu'un** CLF pied
 Il a cassé les pieds de quelqu'un.
- b. ? 一 个 人 落 他 打 断 双 脚。
 $?i^{27} ko^{5a} nin^2 lo^{27} la^1 ta^3 t^{h\dot{o}n}^6 so\eta^1 t\eta io^{27}$
un CLF **personne** PASS 3SG frapper CAUS(cassé) CLF pied
 Sens visé : Une personne s'est fait casser ses pieds par lui.

13. Il est possible que la phrase passive ayant le possesseur passivisé indéfini comme sujet soit correcte à condition que le contexte indique explicitement l'identité de ce sujet ; sinon, la phrase toute seule est peu naturelle.

- c. 台 个 人 落 他 打 断 双 脚。
 i² ko^{5a} nin² lo⁷ la¹ ta³ t^høn⁶ soŋ¹ tɕio⁷
 DEM CLF **personne** PASS 3SG frapper CAUS(cassé) CLF pied
 Cette personne s'est fait casser ses pieds par lui.

Cette restriction existe également dans le passif en mandarin standard, puisque le sujet d'une phrase passive ne peut pas être un syntagme nominal indéfini, comparons les exemples (4.113a) et (4.113b). Dai (2006, p. 75) a la même observation pour le sujet du passif en mandarin standard. Cette restriction de la définitude du sujet dans le passif lie sans doute à la nature du sujet en général en langues sinitiques. Pour passiviser un argument, nous devons le mettre en position du sujet; le sujet est souvent en même temps la topique (*topic*) dans les langues sinitiques. Étant donné que la topique donne les informations déjà connues (Li and Thompson 1981, p. 15), un syntagme nominal indéfini qui ne fournit aucune information ne peut donc pas remplir la position de sujet. Chao (1968, p. 76, 343) constate également que le sujet d'une phrase est un syntagme nominal défini en mandarin standard. Ainsi, la restriction de la définitude du sujet du passif reflète sans doute la caractéristique syntaxique générale du sujet en langues sinitiques.

- (4.113) a. ?一本书 被 我 送 给 了 别人。
 ?yì bĕn shū bèi wǒ sòng gěi le bié rén
 un CLF **livre** PASS 1SG offrir DAT PFV les autres
 Sens visé : Un livre a été donné à quelqu'un d'autre par moi.
- b. 这本书 被 我 送 给 了 别人。
 zhè bĕn shū bèi wǒ sòng gěi le bié rén
 DEM CLF **livre** PASS 1SG offrir DAT PFV les autres
 Ce livre a été donné à quelqu'un d'autre par moi.

Dans le dialecte de Cenchuan, nous ne pouvons pas dériver directement une phrase passive depuis une phrase active ayant un verbe intransitif. Par exemple, le verbe principal dans l'exemple (4.114a) est un verbe intransitif (走 *tsou³* « marcher »), et ce verbe a un seul argument qui se trouve déjà en position de sujet (他 *la¹* 3SG); ainsi, il est impossible de passiviser un autre argument qui n'existe pas. Pourtant, si nous ajoutons un complément résultatif après ce verbe intransitif (comme 走烂 *tsou³ lan⁶* « marcher jusqu'il se casse » en exemple (4.114b)), il est possible d'introduire un nouvel argument en position de sujet et de marquer l'ancien sujet comme l'agent, cf. l'exemple (4.114b). Luo (2007, p. 5) traite ce genre de construction comme le passif avec un verbe_{intransitif}; nous constatons néanmoins que la combinaison « verbe_{intransitif} + complément résultatif » n'est plus un vrai

verbe transitif, car cette combinaison obtient un sens transitif et prend souvent un objet direct, comme la phrase active en exemple (4.114c). Il vaut mieux de traiter l'ensemble de « V_{intransitif} + RES » comme un SV_{transitif}.

- (4.114) a. 他 落□ 走。
 la¹ loʔ⁷ ko² tsəu³
 3SG PROG **marcher**
 Il est en train de marcher.
- b. 鞋 落 他 走 烂 □。
 xai² loʔ⁷ la¹ tsəu³ lan⁶ taʔ⁷
 chaussure PASS 3SG **marcher** RES(cassé) PFV
 La chaussure est cassée par sa marche.
- c. 他 走 烂 □ 几 双 鞋。
 la¹ tsəu³ lan⁶ taʔ⁷ ki³ soŋ¹ xai²
 3SG **marcher** RES(cassé) PFV quelques CLF chaussure
 Il a usé plusieurs paires de chaussures en marchant.

Concernant les caractéristiques sémantiques, le passif en dialecte de Cenchuan ressemble aux passifs des autres dialectes sinitiques : il exprime principalement un sens adverse (cf. Wang 2014/1943, p. 94, Chappell 2015, p. 24, Li 2018, p. 219-220, Keenan and Dryer 2007, p. 341). Pour vérifier cette connotation sémantique négative de la structure passive, nous avons calculé les phrases passives dans le corpus naturel : parmi plus de 5729 phrases, nous n'avons repéré que 9 phrases passives, dont huit expriment un sens négatif (cf. les exemples (4.115) - (4.117)).¹⁴

- (4.115) 耽怕 是 精神八字 低 啊 落 台 □ 煞
 tan¹ p^ha^{5b} ʂ⁶ tsin¹ ʂən² paʔ⁷ ts^h6 ti³ a loʔ⁷ i² ko⁶ saʔ⁷
 avoir peur COP esprit faible PART PASS DEM MOD influx néfaste
 碰 到 □。
 p^həŋ^{5b} tau^{5a} taʔ⁷
 rencontrer RES(arriver) PFV
 On a peur (qu'elle ait) un esprit faible et soit hantée par l'influx néfaste (elle est rencontrée par l'influx néfaste). (*Histoire de fantôme 1*)
- (4.116) 她 还 在 □ 底, 后背 又 落 荣 华 退 □
 la¹ xai² t^hei⁶ ko² ti xəu⁶ pei^{5a} iəu⁶ loʔ⁷ iəŋ² fa² t^hei^{5b} taʔ⁷
 3SG encore LOC DEM plus tard de nouveau PASS Ronghua reculer PFV
 身 去 □。
 ʂən¹ k^hi^{5b} taʔ⁷
 corps aller CLF

14. Trois autres phrases sont apparues dans les sections précédentes, elles sont : l'exemple (4.81), l'exemple (4.84) et l'exemple (4.100c).

Elle avait été en vie (à ce moment-là), (mais) plus tard, elle était possédée par (le fantôme de) Ronghua (*Histoire de fantôme 1*)

- (4.117) 一 坨 洋 锁, 落 我 里 姑 爷 是 三 次 下 挖 □ 回
 iʔ⁷ t^ho² ioŋ² so³ loʔ⁷ ŋo³ li ku¹ ia³ ɕ⁶ san¹ ts^h5b xa⁶ uaʔ⁷ k^hi uei²
 un CLF serrure PASS 1PL mari de tante PART trois fois tout déterrer PFV rentrer
 □。
 taʔ⁷
 PFV
 Une serrure (qui enchaîne le fantôme de ma tante) a été déterrée trois fois par le mari de ma tante et amenée à la maison. (*Histoire de fantôme 1*)

Cependant, dans les exemples élicités, notre locutrice accepte également les phrases passives ayant un sens neutre ou positif, comme dans les exemples (4.82), (4.91) et (4.92) ci-dessus et l'exemple (4.118) suivant.

- (4.118) 他 里 屋 里 等 村 上 奖 □ 好 多 钱。
 la¹ li uʔ⁷ li ten³ ts^hən¹ xioŋ⁶ tɕioŋ³ k^hei^{5b} xau³ to¹ ts^hien²
 3PL famille PASS comité de village récompenser COMPL beaucoup argent
 Sa famille a été beaucoup récompensée par la comité de village.

Nous concluons que la structure passive en dialecte de Cenchuan n'est pas contrainte par le sens négatif, car elle peut décrire un évènement positif. Cependant, les locuteurs ont tendance à l'utiliser lorsqu'ils racontent un évènement négatif dans les conversations spontanées.

4.3 Résumé

Nous avons d'abord analysé les structures causatives dans le dialecte de Cenchuan dans ce chapitre. Comme dans les autres dialectes sinitiques, le dialecte de Cenchuan utilise les moyens périphrastique, lexical et les constructions verbales en série pour encoder le sens causatif.

Le causatif périphrastique est la méthode la plus courante et la plus productive dans le dialecte de Cenchuan. Pour encoder le sens causatif différents, on utilise les verbes causatifs différents. Normalement, les verbes causatifs dans le causatif périphrastique sont dérivés du verbe « lexical », et son sens causatif est souvent lié à son sens lexical originel. Les niveaux de développement pour les verbes causatifs sont différents, et nous pouvons les tester par trois moyens syntaxiques et sémantiques. Tout d'abord, les verbes causatifs

qui peuvent exprimer un évènement causatif abstrait ont un niveau de développement plus élevé que ceux qui ne désignent que l'évènement concret (comme l'opposition entre les verbes causatifs non interférentiels 听 $t^h in^{5b}$, 随 si^2 et 在 $ts^h ei^6$). Ensuite, plus le sens causatif et le sens lexical d'un verbe est proche, et plus son niveau de développement est faible (comme le verbe causatif directif 喊 xan^3 « donner un ordre »). Finalement, si nous pouvons ajouter un marqueur aspectuel ou modal après le verbe causatif, son niveau de développement est faible (comme le verbe causatif non interférentiel 在 $ts^h ei^6$).

Le causatif lexical existait déjà en chinois archaïque et était courant en chinois ancien. Pourtant, dans les langues sinitiques d'aujourd'hui, cette méthode est assez restreinte, car le nombre des verbes causatifs est limité. Dans le dialecte de Cenchuan, c'est plutôt les verbes ou les adjectifs monosyllabiques qui jouent le rôle du causatif lexical. Nous avons également discuté d'une structure causative figée dans le dialecte de Cenchuan — « X 人 nin^2 “le causateur fait le causataire sentir quelque chose” ». Dans cette structure, X peut être un verbe ou un adjectif, et le causataire est toujours 人 nin^2 « personne ». Selon ses caractéristiques syntaxiques et sémantiques (par exemple, X ne peut pas être modifié par un marqueur aspectuel ou modal, ni par un classificateur verbal, et « X 人 » ressemble à un adjectif sémantiquement), nous considérons que cette structure est sur son chemin de l'évolution vers un adjectif.

Le causatif des constructions verbales en série dans le dialecte de Cenchuan est exprimé par la combinaison de « verbe + complément résultatif », dans laquelle le complément résultatif peut être un verbe ou un adjectif. Ce genre de causatif a un variant qui antépose le causataire devant le verbe de causation avec le marqueur 把 pa^3 . Le causataire et le RES ont un impact sur le causatif « V + RES » : dans certaines conditions, par exemple, quand le causataire est un nom nu, le causatif « V + RES » avec 把 pa^3 est plus naturel que le causatif « V + RES » simple.

En comparant le dialecte de Cenchuan avec les autres dialectes sinitiques, nous apercevons que même si les dialectes sinitiques partagent les structures causatives similaires, il existe tout de même des caractéristiques régionales. Par exemple, le verbe causatif directif 叫 $jiào$ est plus courant dans les dialectes du Nord, pendant que son équivalent 喊 $hǎn$ est fréquent dans les dialectes du Sud ; un autre exemple concerne le verbe causatif permissif 等 $děng$: ce verbe causatif est fréquent dans les dialectes xiang, gan et une partie

de wu (Centre-Sud de la Chine), mais rarement attesté dans les autres dialectes. Dans cette mesure, le dialecte de Cenchuan s'approche aux dialectes sinitiques de la province du Hunan et du Jiangxi.

La structure passive du dialecte de Cenchuan partage les caractéristiques syntaxiques et sémantiques similaires avec le passif du mandarin standard et d'autres dialectes sinitiques. D'un côté, la structure basique pour le passif est « SN₁ patient + PASS_{marqueur d'agent} + SN₂ agent + SV », dont le sens passif est exprimé par le marqueur d'agent et l'agent est obligatoire ; d'un autre, la structure passive dans le dialecte de Cenchuan décrit souvent un évènement négatif, même si elle est capable de décrire un évènement positif. Par ailleurs, des marqueurs passifs qui sont issus des verbes causatifs, comme 等 *ten*³, sont attestés dans le dialecte de Cenchuan, ce qui l'approche également des autres dialectes sinitiques.

La différence principale entre les structures passives des différents dialectes sinitiques est le choix du marqueur d'agent. Wu (2009, p. 10) déclare que le marqueur d'agent du passif est le marqueur le plus diversifié parmi les marqueurs grammaticaux fréquents dans les dialectes sinitiques. Par exemple, nous utilisons 落 *lo*⁷ et 等 *ten*³ comme marqueur d'agent du passif dans le dialecte de Cenchuan, mais ces marqueurs n'existent pas dans la plupart des dialectes mandarins du Nord. Le sens lexical originel de 落 *lo*⁷ est « tomber », et ce marqueur est assez rare parmi les dialectes sinitiques. Au contraire, le marqueur 等 *ten*³, qui a un sens lexical « attendre », est courant dans les dialectes xiang, gan et hakka. Ces deux verbes ont suivi les chemins de grammaticalisation différents : tandis que 落 *lo*⁷ « tomber » devient le marqueur d'agent par une étape intermédiaire de marqueur locatif, 等 *ten*³ évolue d'abord en un verbe causatif, et ensuite en un marqueur d'agent du passif.

Les restrictions syntaxiques de la structure passive ont été étudiées dans ce chapitre. Étant donné que la phrase passive pourrait être considérée comme une dérivation de la phrase active, nous avons analysé les différents arguments d'une phrase active qui peuvent être passivisés dans le dialecte de Cenchuan. Comme en mandarin standard, l'objet direct, l'instrument, le possesseur et le syntagme désignant « le tout » dans une phrase active peuvent être passivisés dans le dialecte de Cenchuan. Cependant, il existe une différence remarquable entre le passif du dialecte de Cenchuan et le passif du mandarin standard : si l'objet direct antéposé représente une personne, nous pouvons ajouter un pronom résomptif après le verbe principal comme la rétention de l'objet direct antéposé dans le dialecte de Cenchuan ; ce processus n'est cependant pas courant en mandarin standard.

La passivation des arguments dans une phrase active ayant un verbe ditransitif est également étudiée. Nous nous apercevons qu'il existe deux genres de verbe ditransitif : les verbes_{donner} et les verbes_{prendre}. Pour les arguments du verbe_{donner}, nous pouvons normalement passiviser son objet direct ; au contraire, pour un verbe_{prendre}, c'est souvent l'objet indirect qui subit le processus de passivation.

Les autres restrictions de la structure passive concernent le sujet et le SV. Généralement, le sujet d'une phrase passive est un syntagme nominal défini, ceci reflète sans doute la caractéristique du sujet dans les dialectes sinitiques en général. Quant au syntagme verbal, il ne peut pas être un verbe nu qui désigne simplement une action en cours, et le SV du passif peut normalement entrer dans la construction disposale. Pour obtenir un inventaire exhaustif des verbes qui peuvent entrer dans une phrase passive, plus de données du corpus naturel sont obligatoires.

Après avoir étudié ces deux constructions, nous apercevons que la construction causative est non seulement liée à la construction passive, mais aussi à la construction en BA (la construction disposale), nous allons donc regarder cette construction dans le chapitre suivant.

Chapitre 5

Construction en BA (construction disposale)

5.1 Introduction

La fameuse construction en BA dans les dialectes sinitiques (notamment en mandarin standard), « BA + SN_{objet} + SV », a été étudiée par de nombreux chercheurs issus de générations différentes. En antéposant l'objet direct de la phrase monotransitive devant le verbe, le marqueur BA rend l'ordre des mots typiques des langues sinitiques, soit SVO, en « S + BA + O + V ». ¹ L. Wang (2014/1943, p. 87) nomme cette construction 处置式 *chǔ zhì shì* « construction disposale », et ce terme a été accepté par plusieurs chercheurs. Certains chercheurs appellent cette construction « construction du marqueur de l'objet » (*object-marking constructions*) due à sa nature d'antéposer l'objet direct devant le verbe (Hilary Chappell 2007b, p. 184 ; Shan Shan 吕珊珊 Lü 2020, p. 259, etc). ² Cependant, le SN marqué par BA n'est pas toujours l'objet direct du verbe dans les langues sinitiques, par exemple, en mandarin standard, l'argument marqué par BA peut être le sujet du verbe (S. Y. Jiang 1997, p. 298 ; Hilary Chappell 2006, p. 446). D'autres chercheurs, comme S. X. Lü (2002/1948), D. Xu (1996), S. Y. Jiang (1997), X.-P. Li (2018), etc., l'appellent

1. Il est à noter que la notation BA dans ce chapitre représente tous les marqueurs disposaux qui ont les fonctions similaires à 把 *bǎ* du mandarin standard ; autrement dit, le marqueur BA dans un dialecte sinitique n'est pas forcément le mot 把 *bǎ*.

2. Pour la discussion sur *differential object marking*, cf. Giorgio (2010).

simplement « construction en BA ». Dans ce chapitre, nous allons appeler « BA + SN + SV » « construction en BA » afin d'inclure tous les genres de SN marqué, et le marqueur BA est un marqueur disposal.

5.1.1 Définition de la construction en BA

La construction en BA basique est « SN_{sujet} + BA + SN₁ + SV », dans laquelle le SN₁ peut être l'objet ou le sujet' du SV, cf. l'exemple (5.1a) et l'exemple (5.1b) du mandarin standard. Lorsque le SN₁ est l'objet du SV, la construction en BA a souvent un équivalent sans BA, c'est-à-dire « SN_{sujet} + SV + SN_{objet} », comme montre l'exemple (5.1c). Dans la mesure sémantique, la construction en BA désigne souvent « le SN_{sujet} effectue une action (exprimée par SV) qui change l'état de SN₁ ». Dans les sections suivantes, nous allons détailler les caractéristiques de la construction en BA dans le mandarin standard et dans le dialecte de Cenchuan avec des exemples précis.

- (5.1) a. 把门开着。
bǎ mén kāi zhe
BA porte ouvrir DUR
Laisse la porte ouverte. (D. x. Zhu 1982, p. 189)
- b. 别把犯人跑了。
bié bǎ fàn rén pǎo le
NEG BA criminel s'évader PFV
Ne laisse pas le criminel s'évader. (D. x. Zhu 1982, p. 189)
- c. 开着门。
kāi zhe mén
ouvrir DUR porte
Laisse la porte ouverte.

5.1.2 Caractéristiques de la construction en BA en langues sinitiques

Hilary Chappell (2007b, p. 187-190) a conclu l'existence de cinq constructions en BA dans les dialectes sinitiques, que nous indiquons dans le tableau 5.1 ci-dessous : les exemples sont tirés de Hilary Chappell (2007b, p. 187-190) sauf celui du mandarin standard.

La première construction en BA, à savoir « SN_{sujet} + BA + SN_{objet/sujet'} + SV », est la plus fréquente dans les dialectes sinitiques : nous l'avons déjà attestée dans les mandarins du Nord, le jin, le xiang, le gan, le wu, le hui, le min, le hakka, le yue, le waxiang et le ping

Structures	Examples
I. SN _{sujet} + BA + SN _{objet/sujet'} + SV	mandarin : 我把书看完了 <i>wǒ bǎ shū kàn wán le</i> « j'ai fini le livre. »
II. SN _{sujet} + BA + SN _{objet} + SV + Pronom	yue : 将 D 头发染黑佢 <i>jeung dī t'auhfaat yihm-hāk kéuh</i> « teins les cheveux en noir. »
III. SN _{objet} + BA + Pronom + SV	min : 门共伊关起来 <i>m̄ng kā yī kuīⁿ khi-lāi</i> « ferme la porte. »
IV. SN _{objet} + BA + SV	xiang : 衣衫袒脱咖 <i>i⁴⁴ sē²¹ tē⁴⁴ t'ə⁴⁴ kuā²¹</i> « enlève le vêtement. »
V. SN _{sujet} + BA ₁ + SN _{objet} + BA ₂ + Pronom + SV	min : 将门共伊关起来 <i>chióng m̄ng kā yī kuīⁿ khi-lāi</i> « ferme la porte. »

Tab. 5.1 : Constructions en BA dans les dialectes sinitiques (Hilary Chappell 2007b)

(Hilary Chappell 2007b, p. 187). Par contraste, les constructions II-V sont plutôt attestées dans des dialectes sinitiques du Sud (cf. les exemples dans le tableau 5.1). En mandarin standard, les constructions II-V sont toutes inacceptables, mais le II et le IV sont attestées dans le dialecte de Cenchuan (cf. les sections 5.2.3 et 5.2.4).

Puisque la construction « SN_{sujet} + BA + SN_{objet/sujet'} + SV » est la seule construction attestée dans le mandarin standard, elle est la plus étudiée parmi les cinq constructions en BA. Les chercheurs précédents, entre autres, L. Wang (2014/1943, p. 87-92), S. X. Lü (2002/1948, p. 169-191), C. N. Li et Thompson (1981, p. 463-491), D. x. Zhu (1982, p. 185-189), D. Xu (1996, p. 147-174), S. Y. Jiang (1997) et Hilary Chappell (2006 ; 2007), ont analysé cette construction sous trois angles principaux : les caractéristiques du syntagme nominal marqué par BA, les caractéristiques du syntagme verbal et le marqueur dispoal « BA ».

Dans la mesure sémantique, le SN marqué par BA, étant défini ou référentiel (D. x. Zhu 1982, p. 189 ; D. Xu 1996, p. 158), subit un changement d'état sous l'influence du SV (S. Y. Jiang 1997, p. 298). Dans la mesure syntaxique, le SN marqué peut être l'objet ou le sujet du SV. Les exemples (5.1a) et (5.1b) ci-dessus représentent deux genres de SN marqué. Bien que ces deux SNs soient tous référentiels, ils jouent des rôles syntaxiques différents par rapport au SV : le SN marqué en (5.1a), à savoir 门 *mén* « porte », est l'objet direct du verbe 开 *kāi* « ouvrir », tandis que le SN marqué en (5.1b), 犯人 *fàn rén* « criminel », est le sujet du verbe intransitif 跑 *pǎo* « s'évader ». En mandarin standard, la construction « SN_{sujet} + BA + SN_{sujet'} + SV_{intransitif} » n'est pas courante, car le nombre de verbes intransitifs qui peuvent apparaître dans cette construction est limité. De ce fait, D. Xu (1996, p. 158) traite « SN_{sujet} + BA + SN_{sujet'} + SV_{intransitif} » comme « des expressions anciennes, de traces du chinois du siècle dernier ». En revanche, cette construction est plus fréquente dans le dialecte de Cenchuan, cf. la section 5.2.2.1.

Concernant les caractéristiques du SV, un consensus est qu'il ne peut pas être un verbe nu. S. X. Lü (2002/1948, p. 175-191), D. Xu (1996, p. 150-162) et S. Y. Jiang (1997) ont analysé les différents types de SV dans la construction en BA du mandarin standard. C. N.

Li et Thompson (1981, p. 468) déclarent que la construction en BA exprime toujours un sens « disposal », c'est-à-dire « ce qui est arrivé à l'objet direct »,³ les restrictions sur le SV sont donc liées aux caractéristiques sémantiques de « disposal ».

En ce qui concerne le marqueur disposal, les dialectes sinitiques se distinguent de deux manières : d'une part, le nombre du marqueur utilisé varie en fonction des dialectes ; d'autre part, l'origine de ces marqueurs varie également. L. Li et Hilary 曹茜蕾 Chappell (2013) ont trouvé 113 marqueurs disposals différents dans les dialectes sinitiques, à l'exception de 把 BĀ du mandarin standard, d'autres dialectes utilisent 拿 NÁ (sens lexical originel « prendre, tenir »), 挨 ĀI (sens lexical originel « toucher »), 帮 BĀNG (sens lexical originel « aider »), 给 GĒI (sens lexical originel « donner »), etc., comme le marqueur disposal.⁴ Hilary Chappell (2007b) divise ces marqueurs en trois groupes selon leurs sens lexicaux : le marqueur qui a la source lexicale [+tenir, +prendre], le marqueur provenant du verbe [+donner] ou [+aider] et le marqueur dérivant du marqueur comitatif. Alors que le mandarin standard possède un seul marqueur 把 BĀ, certains dialectes en possèdent plusieurs. Par exemple, le dialecte de Hengshan de la province du Hunan (le dialecte xiang) possède deux marqueurs disposals, et le dialecte de Changli de la province du Hebei (le mandarin jilu) utilise cinq marqueurs (L. Li et Hilary 曹茜蕾 Chappell 2013, p. 22). En dialecte de Cenchuan, nous n'avons attesté qu'un seul marqueur disposal, à savoir 把 pa³.

5.2 Construction en BA dans le dialecte de Cenchuan

5.2.1 Aperçu général

Dans le dialecte de Cenchuan, le marqueur introduisant l'objet antéposé ou le sujet du verbe suivant est 把 pa³, mais il n'a pas le même sens lexical, à savoir « prendre, tenir », que 把 bĀ en mandarin standard. Dans le dialecte de Cenchuan, 把 pa³ signifie « donner » en tant que verbe indépendant. Trois constructions en BA ont été attestées.

3. C. N. Li et Thompson (1981, p. 468) : « what happens to the direct object. »

4. Nous utilisons le *pinyin* du mandarin standard pour noter ces marqueurs, mais leurs prononciations sont forcément différentes dans les dialectes différents.

- a. $SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SN_{\text{objet/sujet}'} + SV$. Comme dans les autres dialectes sinitiques, cette construction en BA est la plus fréquente dans le dialecte de Cenchuan. Dans la plupart des cas, le SN introduit par $\text{把 } pa^3$ est l'objet du SV suivant ; cependant, il peut également être le sujet d'un $SV_{\text{intransitif}}$. Pour plus de détails, cf. la section 5.2.2.
- b. $SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SN_{\text{objet}} + V + 3SG$. Le verbe dans cette construction est toujours transitif ; autrement dit, le SN marqué par $\text{把 } pa^3$ est toujours un objet direct antéposé. La construction *b* diffère de la construction *a* par le fait que si le marqueur $\text{把 } pa^3$ antépose l'objet direct, nous pouvons encore trouver un pronom résomptif (3SG), qui réfère à l'objet antéposé, à la position de l'objet direct originel, c'est-à-dire après le verbe. Cette construction en BA existe dans plusieurs dialectes sinitiques, ainsi qu'en chinois moyen, cf. les sections 5.2.3 et 5.2.7.
- c. $SN_{\text{objet}}, SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SV$. La troisième construction en BA est encore moins attestée parmi les dialectes sinitiques. Lorsque le SN qui représente l'objet direct est mentionné dans les phrases précédentes, nous pouvons le supprimer dans la construction en BA et obtenons la construction « $\text{把 } pa^3 + SV$ ». Le verbe dans cette construction est également transitif. Dans le dialecte de Cenchuan, la construction *c* est moins fréquente que les constructions *a* et *b*, cf. la section 5.2.4.

Après avoir brièvement présenté les trois constructions en BA dans le dialecte de Cenchuan, abordons maintenant leurs caractéristiques détaillées dans les sections 5.2.2 - 5.2.4. Ensuite, nous analyserons le SN marqué dans la construction en BA en 5.2.5. La section 5.2.6 sera consacrée à la discussion sur la nature du marqueur BA. Finalement, nous essaierons de tracer l'évolution diachronique du marqueur BA dans la section 5.2.7.

5.2.2 $SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SN_{\text{objet/sujet}'} + SV$

La construction « $SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SN_{\text{objet/sujet}'} + SV$ » est non seulement la construction en BA la plus répandue parmi les dialectes sinitiques, mais aussi la construction en BA la plus fréquente dans le dialecte de Cenchuan. Dans cette construction, le SN marqué peut être le sujet ou l'objet du verbe suivant, tandis que le verbe, étant toujours modifié par un autre élément, peut être transitif ou intransitif. Selon les différents genres de SV, nous divisons la construction « $SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SN_{\text{objet/sujet}'} + SV$ » en 10 sous-types.

5.2.2.1 把 pa^3 + SN_{objet/sujet} + V + marqueur aspectuel

Dans cette construction, le SV est composé d'un verbe et d'un marqueur aspectuel. Le verbe principal peut être transitif ou intransitif. Lorsque le verbe est transitif, il peut être modifié par un marqueur perfectif, duratif, complétif, etc.; s'il est intransitif, il est toujours marqué par la combinaison de « marqueur complétif + marqueur perfectif ».⁵ Regardons les exemples (5.2) et (5.3) ci-dessous. Les verbes transitifs dans ces deux exemples, 存 $ts^h\partial n^2$ « déposer » en (5.2a) et 拿 $la\eta^7$ « prendre, tenir » en (5.2b), peuvent être modifiés par le marqueur duratif (到 tau^{5a} en (5.2a), □⁶ k^hi en (5.2b)), le marqueur complétif (□ k^hei^{5b} en (5.2a)) et la combinaison de « complétif + perfectif » (□ □ $a^{5a} ta\eta^7$ en (5.2b)). D'autre part, les verbes intransitifs dans les exemples (5.3a) et (5.3b), à savoir 聋 $l\partial\eta^1$ « être sourd » et 霉 mei^2 « moisir », sont tous modifiés par « marqueur complétif a^{5a} + marqueur perfectif $ta\eta^7$ » pour encoder le sens perfectif : « quelque chose est déjà arrivée au SN marqué ». Si nous remplaçons le marqueur « COMPL + PFV » par un autre marqueur aspectuel, comme le marqueur duratif 到 tau^{5a} dans l'exemple (5.3c), la phrase en BA ayant un verbe intransitif devient agrammaticale.

- (5.2) a. 我 肯 把 钱 存 到/□。
 $\eta o^3 k^h en^3 pa^3 ts^h ien^2 ts^h \partial n^2 tau^{5a}/k^h ei^{5b}$
 1SG préférer BA argent déposer DUR/COMPL
 Je préfère garder mon argent (dans la banque).
 Je préfère déposer mon argent (finir l'action de déposer).

- b. 尔 把 书 拿 □/ □ □。
 $n^3 pa^3 sy^1 la\eta^7 k^h i/ a^{5a} ta\eta^7$
 2SG BA livre tenir/prendre DUR/ COMPL PFV
 Tiens le livre.
 Tu as pris le livre.

- (5.3) a. 我 把 只 耳朵 聋 □ □ 啦。
 $\eta o^3 pa^3 ts\alpha\eta^7 \partial^3 to^1 l\partial\eta^1 a^{5b} ta\eta^7 la^6$
 1SG BA CLF oreille sourd COMPL PFV PART
 Je deviens sourd (j'ai rendu mes oreilles sourdes).

5. Pour la discussion des marqueurs aspectuels, cf. le chapitre 8.

6. Le carré signifie que nous n'avons pas trouvé le bon caractère chinois pour ce morphème.

- b. 我个袋冇装得好, 把□薯片
 ŋo³ ko^{5a} t^hei⁶ mau⁶ tsoŋ¹ ti[?] xau³ pa³ ŋa^{5a} fi² p^hien^{5b}
 1SG CLF sac NEG mettre VCM bien BA quelques chips de patate douce
 下霉 □ □。
 xa⁶ mei² a^{5a} ta[?]
 tout moisir COMPL PFV
 Je n'ai pas bien rangé les chips dans le sac, elles sont toutes moisies (j'ai fait moisir les chips).
- c. 我个袋冇装得好, 把□薯片
 ŋo³ ko^{5a} t^hei⁶ mau⁶ tsoŋ¹ ti[?] xau³ pa³ ŋa^{5a} fi² p^hien^{5b}
 1SG CLF sac NEG mettre VCM bien BA quelques chips de patate douce
 下霉 *到。
 xa⁶ mei² *tau^{5a}
 tout moisir *DUR
 Sens visé : Je n'ai pas bien rangé les chips dans le sac, elles sont toutes en train de moisir.

La combinaison « COMPL + PFV » mérite des explications : dans le dialecte de Cenchuan, si nous voulons exprimer le sens perfectif dans la construction « 把 *pa*³ + SN + V + marqueur aspectuel », le marqueur est toujours « COMPL + PFV », comme dans les exemples (5.2b), (5.3a) et (5.3b).⁷ Si le marqueur perfectif apparaît tout seul, il existe deux possibilités. Lorsque le verbe est transitif, « V_{transitif} + PFV » peut être interprété comme « V_{transitif} + DUR », car le marqueur perfectif, □ *ta*[?], est également le marqueur duratif dans le dialecte de Cenchuan, cf. l'exemple (5.4a). Si le verbe est intransitif, la combinaison « V_{intransitif} + PFV » n'est pas acceptable, comme le montre dans l'exemple (5.4b).

- (5.4) a. 尔把书拿□。
 n³ pa³ sy¹ la[?] ta[?]
 2SG BA livre tenir DUR
 Tiens le livre.
- b. *我把只耳朵聋□啦。
 *ŋo³ pa³ tsa[?] ə³ to¹ ləŋ¹ ta[?] la⁶
 1SG BA CLF oreille devenir sourd PFV PART
 Sens visé : Je deviens sourd (j'ai rendu mes oreilles sourdes).

7. La combinaison « V + COMPL + PFV » peut être traduite comme « V + 掉 *diào* + 了 *le* » en mandarin standard. Étant donné que « 把 *pa*³ + SN + V + PFV » n'est pas acceptable dans le dialecte de Cenchuan, la phrase comme « 他把饭吃了 *tā*_{3SG} *bā*_{BA} *fàn*_{riz} *chī*_{manger} *le*_{PFV} "il a mangé le riz" » du mandarin standard est donc agrammaticale dans le dialecte de Cenchuan.

En fonction de la transitivité du verbe, le SN marqué dans la construction « 把 pa^3 + SN + V + marqueur aspectuel » joue des rôles syntaxiques différents selon le verbe. Quand le verbe est transitif, le SN marqué est son objet direct, cf. les exemples (5.2) et (5.4a). Si le verbe est intransitif, comme dans les exemples (5.3a) et (5.3b), le SN marqué est son sujet : 耳朵 $a^3 to^1$ « oreille » est le sujet du verbe 聋 $lən^1$ « devenir sourd », 薯片 $fi^2 p^hien^{5b}$ « chip de patate douce » est le sujet de 霉 mei^2 « moisir ». Concernant leurs rôles sémantiques, le SN dans « 把 pa^3 + SN + $V_{transitif}$ + marqueur aspectuel » est toujours « le patient », cf. les exemples (5.2) et (5.4a). Par contraste, le SN dans « 把 pa^3 + SN + $V_{intransitif}$ + marqueur aspectuel » peut être « le patient » ou « l'agent ». Dans l'exemple (5.3a), le SN, 耳朵 $a^3 to^1$ « oreille », est le patient du 聋 $lən^1$ « devenir sourd ». Le SN dans (5.3b), 薯片 $fi^2 p^hien^{5b}$ « chip de patate douce », a subi le processus de 霉 mei^2 « moisir ». En revanche, l'exemple (5.5) ci-dessous montre un autre rôle sémantique du SN marqué : dans cet exemple, le SN marqué, 贼 $ts^h ei^?7$ « voleur », est l'agent de « s'échapper ». X.-P. Li (2018, p. 203-207) appelle les verbes intransitifs ayant un SN [+sujet, +patient] « verbe inaccusatif (*unaccusative verb*) », et les verbes intransitifs ayant un SN [+sujet, +agent] « verbe inergatif (*unergative verb*) », cette distinction correspond également aux verbes intransitifs en « 把 pa^3 + SN + $V_{intransitif}$ + marqueur aspectuel » dans le dialecte de Cenchuan.

- (5.5) 惊动 □, 把 个 贼 跑 □ □。
 kian¹ t^hən⁶ ta⁷ pa³ ko^{5a} ts^hei^{?7} p^hau³ a^{5a} ta^{?7}
 alerter PFV BA CLF voleur s'échapper COMPL PFV
 (On) a alerté le voleur et il s'est échappé.

À l'exception des rôles syntaxiques et sémantiques différents du SN marqué, « 把 pa^3 + SN + $V_{transitif}$ + marqueur aspectuel » et « 把 pa^3 + SN + $V_{intransitif}$ + marqueur aspectuel » expriment des sens différents. La construction avec le $V_{transitif}$ signifie que le sujet de la phrase a fait quelque chose sur le SN marqué en causant son changement d'état. Dans l'exemple (5.2a), c'est le sujet, 我 $ŋo^3$ 1SG, qui dépose de l'argent ; dans (5.2b), c'est 尔 n^3 2SG qui prend ou tient le livre. Cependant, le sujet dans la construction ayant un $V_{intransitif}$ n'est pas forcément la cause de ce qui est arrivé au SN marqué. Par exemple, l'exemple (5.3a) signifie que le sujet (我 $ŋo^3$ 1SG) a subi une maladie : « je deviens sourd, mais je ne suis pas la cause de cette maladie ». Par contraste, dans l'exemple (5.3b), le sujet (我 $ŋo^3$ 1SG) n'a pas bien rangé les chips, à cause de cela, les chips sont moisies, c'est donc moi

qui ai causé la dégradation des chips. La deuxième interprétation de la construction « 把 pa^3 + SN + $V_{\text{intransitif}}$ + marqueur aspectuel » peut être considérée comme une construction causative (cf. le chapitre 4).

La construction « 把 pa^3 + SN + $SV_{\text{intransitif}}$ » existe également dans le mandarin standard, mais le nombre de $V_{\text{intransitif}}$ qui peuvent entrer dans cette construction est limité. De ce fait, nous pouvons les considérer comme « des expressions anciennes », car c'est dans les romans représentant le chinois du Nord entre XVIII^e et XIX^e siècle, comme *红楼梦* *hóng lóu mèng* « le rêve dans le pavillon rouge » et *儿女英雄传* *ér nǚ yīng xióng zhuàn* « l'histoire des héros et des héroïnes », que nous pouvons facilement trouver cette construction (D. Xu 1996, p. 158). Dans le dialecte de Cenchuan, cette construction est plus productive en disposant d'un inventaire de verbes intransitifs plus riche. Pour l'instant, nous avons repéré une dizaine de verbes intransitifs qui peuvent apparaître dans la construction « 把 pa^3 + SN + $V_{\text{intransitif}}$ + marqueur aspectuel » (cf. le tableau 5.2).⁸

跑 pau^3 « s'échapper »,	病 $p^h i a \eta^6$ « tomber malade »,	死 s^3 « mourir »,
馊 sou^1 « devenir avarié »,	霉 mei^2 « moisir »,	润 $luən^6$ « devenir humide »,
要不得 $iau^{5a} pei^7 ti^7$ « devenir mauvais »,	断 $t^h \partial n^6$ « se casser »,	要紧 $iau^{5a} kin^3$ « avoir de la valeur »,
聋 $lən^1$ « devenir sourd »,	烂 lan^6 « se casser »,	倒 tau^3 « tomber »,
好 xau^3 « guérir », etc.		

Tab. 5.2 : Verbes intransitifs dans la construction en BA

En analysant le tableau 5.2, nous nous apercevons que la plupart des verbes intransitifs dans la construction en BA expriment un sens négatif. Pourtant, nous avons repéré un verbe, 好 xau^3 « guérir », qui peut être utilisé dans une phrase positive, cf. l'exemple (5.6). Lorsque le verbe 好 xau^3 « guérir » est utilisé dans la construction « 把 pa^3 + SN + $V_{\text{intransitif}}$ + marqueur aspectuel », la phrase implique un résultat positif « inattendu », car notre locutrice confirme que l'on peut employer l'exemple (5.6) dans le contexte suivant : « il est malade depuis longtemps et tout le monde pense qu'il va mourir, mais finalement, il a guéri ». Cette connotation sémantique ressemble à la construction en BA (avec un verbe intransitif) en dialecte de Yichun (X.-P. Li 2018, p. 211).

- (5.6) 他把病 下好 □ □。
 $la^1 pa^3 p^h i a \eta^6 xa^6 xau^3 a^{5a} ta^7$
 3SG BA malade tout guérir COMPL PFV
 Il a guéri de sa maladie.

8. Il est à noter que dans les langues sinitiques, la frontière entre les verbes et les adjectifs n'est pas nette, car certains adjectifs peuvent être utilisés comme un verbe intransitif; ainsi, nous intégrons dans ce tableau non seulement les verbes intransitifs, mais aussi les adjectifs qui peuvent fonctionner comme un verbe intransitif, par exemple, 烂 lan^6 « cassé, se casser ». Ce critère est valable pour tous les « verbes intransitifs » dans ce chapitre.

5.2.2.2 « 把 pa^3 + SN + 一 i^7 “un” + V » ou « 把 pa^3 + SN + V + VCL »

Comme la construction en BA dans la section 5.2.2.1, les deux constructions analysées dans cette section possèdent également un seul SN en dehors du SN_{sujet}, à savoir le SN marqué par 把 pa^3 . Dans la première construction, le verbe, étant modifié par le nombre 一 i^7 « un » qui le précède, désigne un mouvement inattendu ou rapide. La deuxième construction a un verbe modifié par le classificateur verbal (VCL). Le VCL sert à décrire la durée, la fréquence ou la façon d'une action se réalise, ceci produit alors le sens suivant pour « SN_{sujet} + 把 pa^3 + SN + V + VCL » : « l'agent a fait quelque chose sur le patient, et cette action dure pendant un moment ou se réalise une fois, etc. ». S. X. Lü (2002/1948, p. 187) pose qu'en mandarin standard, « 一 i^7 + V » est la forme abrégée de « V + 一 i^7 + V » dans lequel les deux verbes sont identiques. Puisque « V + 一 i^7 + V » peut être considéré comme « V + [一 i^7 + V]_{VCL} », il semble que la construction « 把 pa^3 + SN + 一 i^7 + V » est la forme réduite de « 把 pa^3 + SN + V + VCL » (dans laquelle le VCL est « 一 i^7 + V »). Cependant, malgré leur ressemblance formelle, les deux constructions expriment des sens différents aujourd'hui (en mandarin standard ainsi que dans le dialecte de Cenchuan). Par ailleurs, la combinaison « V + [一 i^7 + V]_{VCL} » est rarement attestée dans le dialecte de Cenchuan. Par conséquent, nous traitons les deux constructions en BA comme deux constructions distinguées.

Les phrases des exemples (5.7) et (5.8) représentent respectivement ces deux constructions. Les deux phrases de l'exemple (5.7) ont la construction « 把 pa^3 + SN + 一 i^7 + V », tandis que les verbes dans l'exemple (5.8) sont modifiés par les classificateurs verbaux. Il est à noter que quand le classificateur est 一下 $i^7 xa^6$ « un peu », nous pouvons supprimer le nombre 一 i^7 « un », comme dans l'exemple (5.8b).

- (5.7) a. 把膏 一 掺, □ 豆腐 下有 □ □。
 pa^3 kau^1 i^7 ts^h an¹ $\eta\alpha^{5a}$ t^h ou⁶ fu^6 $x\alpha^6$ mau^6 a^{5a} ta^7
 BA pâte un coup ajouter quelque tofu tout NEG COMPL PFV
 (Elle) a soudain ajouté la pâte, tout le tofu est disparu. (*Faire du tofu*)

- b. 他把门 一关, 困觉 去 □。
 t^h a¹ pa^3 $m\alpha n^2$ i^7 $kuan^1$ k^h uən^{5b} kau^{5a} k^h i^{5b} ta^7
 3SG BA porte un fermer dormir aller PFV
 Il a rapidement fermé la porte et est allé dormir.

- (5.8) a. □ 只 佢 □ 不 听话, 他还 把他里娘 打
 ko² tɕa⁷ ŋa² tɕei⁷ pei⁷ t^hiaŋ^{5b}ua⁶ la¹ xai² pa³ la¹ li nioŋ² ta³
 DEM CLF garçon DIMI NEG sage 3SG même BA 3PL mère frapper
 一餐。
 i⁷ ts^han¹
 VCL
 Ce garçon n'est pas sage, et il a même frappé sa mère d'un bon coup.
- b. 尔 去 把 盖 □ (一)下, 莫 等 水 扑
 n³ k^hi^{5b} pa³ kai^{5a} ŋan³ (i⁷) xa⁶ mo⁷ ten³ ɣy³ p^hu⁶
 2SG aller BA couvercle soulever VCL NEG CAUS eau s'écouler
 出来 □。
 tɕ^hy⁷ lei² ta⁷
 sortir PFV
 Va soulever un peu le couvercle, ne laisse pas l'eau s'écouler.

En comparant les exemples (5.7) et (5.8), nous apercevons que la construction « 把 *pa*³ + SN + 一 *i*⁷ + V » signifie normalement que « l'agent fait quelque chose de façon rapide ou soudaine »; en revanche, dans « 把 *pa*³ + SN + V + VCL », le VCL exprime les sens plus variés, autrement dit, « l'agent peut effectuer une action de différentes manières ». Ces deux exemples montrent alors que les sens exprimés par ces deux constructions se distinguent.

5.2.2.3 把 *pa*³ + SN_{objet direct} + DEM_{façon} + V

Cette construction a également un seul SN, à savoir le SN_{objet} marqué par 把 *pa*³, autre que le SN_{sujet}. Comme pour la construction « 把 *pa*³ + SN + 一 *i*⁷ + V » dans la section 5.2.2.2, le verbe dans cette construction est marqué par un élément qui le précède : le démonstratif de façon □ 式 *t^hei²ɕ* « comme ça ». La construction exprime le sens suivant : « le sujet manipule l'objet de telle façon ». Il faut signaler que cette construction n'est pas très productive, car nous n'avons trouvé que □ 式 *t^hei²ɕ* « comme ça » qui peut apparaître devant un verbe nu dans la construction en BA, cf. l'exemple (5.9).

- (5.9) 把 张 桌 □ 式 放。
 pa³ tɕioŋ¹ tso⁷ t^hei²ɕ xŋ^{5a}
 BA CLF table DEM_{comme ça} mettre
 Mets la table comme ça.

Il est à noter que les autres adverbes peuvent apparaître devant le verbe dans la construction en BA, et S. X. Lü (2002/1948, p. 188-189) traite ces constructions ayant un adverbe, comme 都 *dōu* « tout », 也 *yě* « aussi », 一并 *yí bīng* « ensemble », 一齐

yì qí « ensemble », etc., comme des constructions en BA indépendantes, cf. les exemples (5.10a) - (5.10c). Nous estimons cependant que ces adverbes ne sont pas les éléments qui déterminent la grammaticalité de la construction en BA. Pour les trois phrases de l'exemple (5.10), nous pouvons enlever les adverbes (都 *dōu* « tout » en (5.10a), 也 *yě* « aussi » en (5.10b), 一齐 *yì qí* « ensemble » en (5.10c)) sans affecter la grammaticalité de la construction en BA ; au contraire, si nous supprimons les éléments après les verbes, à savoir le marqueur perfectif 了 *le* dans l'exemple (5.10a), le VCL 一遍 *yí biàn* « une fois » dans (5.10b) et le complément résultatif 开 *kāi* « ouvert » dans (5.10c), les phrases ne sont plus acceptables. Ces faits suggèrent que ce sont les éléments se trouvant après le verbe qui décide l'admissibilité de la construction en BA. En d'autres termes, les trois phrases de l'exemple (5.10) représentent respectivement les constructions « 把 *pa*³ + SN + V + marqueur aspectuel », « 把 *pa*³ + SN + V + VCL » et « 把 *pa*³ + SN + V + RES ».⁹ La même situation est observée dans le dialecte de Cenchuan : pour les trois phrases de l'exemple (5.11), ce sont les éléments après le verbe qui affectent la grammaticalité de la construction en BA. En conséquence, nous supposons que, à l'exception du démonstratif de façon, 这样 *zhè yàng* « comme ça » en mandarin standard et □式 *t^hei² s* « comme ça » en dialecte de Cenchuan, la construction en BA avec les autres adverbes n'est pas un genre de construction en BA indépendante.

(5.10) mandarin standard (MS):

- a. 把方才的话 (都) 说 *(了)。
*bǎ fāng cái de huà (dōu) shuō *(le)*
 BA tout à l'heure MOD parole (tout) dire *(PFV)

Il a tout dit (ce qu'il a dit tout à l'heure). (S. X. Lü 2002/1948, p. 188)

- b. 把惜春方才的事 (也) 说 *(了一遍)。
*bǎ xī chūn fāng cái de shì (yě) shuō *(le yí biàn)*
 BA Xichun tout à l'heure MOD chose (aussi) dire *(PFV VCL)

Il a aussi raconté ce qui était arrivé à Xichun tout à l'heure. (S. X. Lü 2002/1948, p. 188)

9. En réalité, certains exemples proposés par S. X. Lü (2002/1948, p. 188-189) n'utilisent que « adverbe + verbe nu ». À titre d'exemple, le verbe 批准 *pī zhǔn* « approuver » dans la phrase « 将两张状子都批准 *jiāng_{BA} liǎng_{deux} zhāng_{CLF} zhuàng zǐ_{acte d'accusation} dōu_{tout} pī zhǔn_{approuver} "approuvez les deux actes d'accusation" » n'est marqué par aucun marqueur qui le suit. Cependant, cette phrase n'est plus naturelle dans le mandarin standard d'aujourd'hui. De plus, le verbe 批准 *pī zhǔn* a pour origine un verbe composé de « V + RES ».*

- c. 把箱子 (一齐) 打 *(开)。
 bǎ xiāng zǐ (yì qí) dǎ *(kāi)
 BA boîte (tout) ouvrir *(RESouvert)
 Ouvrir toutes les boîtes. (S. X. Lü 2002/1948, p. 188)

(5.11) Cenchuan (CC):

- a. 把正□ □事 (下) 话 *(□ □)。
 pǎ³ tʂaŋ^{5a} tʂei⁷ ko⁶ s⁶ (xa⁶) ua⁶ *(a^{5a} ta⁷)
 BA tout à l'heure MOD parole (tout) dire *(COMPL PFV)
 Il a tout dit (ce qu'il a dit tout à l'heure).
- b. 把正□ □事 (也) 话 *(□ 一遍)。
 pǎ³ tʂaŋ^{5a} tʂei⁷ ko⁶ s⁶ (ia³) ua⁶ *(ta⁷ i⁷ pien^{5a})
 BA tout à l'heure MOD parole (aussi) dire *(PFV VCL)
 Il a aussi dit ce qui est arrivé tout à l'heure.
- c. 把箱 (下) 打 *(开)。
 pǎ³ sioŋ¹ (xa⁶) ta³ *(k^hei¹)
 BA boîte (tout) ouvrir *(RESouvert)
 Ouvrir toutes les boîtes.

5.2.2.4 把 *pa*³ + SN_{objet/sujet} + V + complément

Le SV dans la construction en BA peut aussi être composé d'un verbe et d'un complément. Dans cette section, nous allons analyser la construction « 把 *pa*³ + SN + V + complément » dans laquelle le verbe est directement suivi d'un complément. Le verbe dans cette construction peut être transitif ou intransitif, à titre d'exemple, les verbes dans les exemples (5.12) et (5.13) sont transitifs, tandis que ceux de l'exemple (5.14) sont intransitifs. Lorsque le verbe est transitif (y compris les verbes ditransitifs), deux genres de complément sont possibles : le complément résultatif et le complément directionnel. Dans l'exemple (5.12), les verbes sont tous modifiés par un complément résultatif qui désigne le résultat de l'action : dans (5.12a), le verbe 打 *ta*³ « battre » est modifié par un adverbe de degré (好狠 *xau*³ *xen*³ « très grave ») pour indiquer le résultat : « il a grièvement blessé le garçon » ; dans (5.12b), le complément résultatif est rempli par l'adjectif 热 *nie*⁷ « chaud » qui montre le résultat de 拌 *pən*⁶ « mélanger » : « mélanger en réchauffant ». Les verbes transitifs dans la construction en BA peuvent également être modifiés par un complément directionnel ; dans cette situation, le complément désigne la direction, mais pas le résultat, de l'action. Nous pouvons éclairer cette construction avec les exemples (5.13a) et (5.13a).

Le verbe □ *ɣuaj*^{5a} « jeter » dans l'exemple (5.13a) est suivi du complément 下来 *xa*⁶ *lei*² « descendre » en décrivant la direction de l'action : « jeter la balle depuis le haut vers le bas ». Dans (5.13b), le verbe ditransitif 送 *səŋ*^{5a} « livrer » est modifié par le complément directionnel 去 *k*^h*i*^{5b} « aller » en désignant la destination de « livrer » : « livrer le vêtement à quelqu'un de là-bas ».

(5.12) a. 他好 □ 哦, 把 □ 只 佢 □ 打 好 狠。
*la*¹ *xau*³ *xa*³ *o* *pa*³ *ko*² *tɕa*^{ʔ7} *ŋa*² *tɕei*^{ʔ7} *ta*³ *xau*³ *xen*³
 3SG très bête PART BA DEM CLF garçon DIMI battre très grave
 Il est très bête, (car) il bat ce garçon-là, et ce garçon est grièvement blessé.

b. 尔帮我把碗菜拌热。
*n*³ *poŋ*¹ *ŋo*³ *pa*³ *uən*³ *ts*^h*ai*^{5b} *p*^h*ən*⁶ *nie*^{ʔ7}
 2SG aider 1SG BA CLF plat mélanger RES_{chaud}
 Tu m'aides à mélanger ce plat jusqu'à ce qu'il devienne chaud.

(5.13) a. □ 只 妹 □ 在 楼 上 把 绣球 □
*ko*² *tɕa*^{ʔ7} *mei*⁶ *tɕei*^{ʔ7} *t*^h*ei*⁶ *ləu*² *xioŋ*⁶ *pa*³ *siau*^{5a} *k*^h*iəu*² *ɕuaj*^{5a}
 DEM CLF fille DIMI ABL étage en haut de BA une balle en soie jeter
 下来 □。
*xa*⁶ *lei*² *ta*^{ʔ7}
 DIR_{descendre} PFV
 Cette fille-là a jeté la balle en soie vers (la foule) en bas depuis l'étage.

b. 尔把块衣送去。
*n*³ *pa*³ *k*^h*uai*^{5b} *i*¹ *səŋ*^{5a} *k*^h*i*^{5b}
 2SG BA CLF vêtement livrer DIR_{aller}
 Livre ce vêtement à (quelqu'un de là-bas).

Quand le verbe dans la construction « 把 *pa*³ + SN + V + complément » est intransitif, le complément est normalement un résultatif. Dans (5.14a), le complément résultatif « 疤 *pa*¹ “blessé” » indique la conséquence du verbe « 笑 *siau*^{5a} “rire” » : « je suis blessé à force de rire ». Dans (5.14b), « [热 *nie*^{ʔ7}]_{V_{intransitif}} “avoir chaud” + [翻 *fan*¹]_{RES} “tomber” » signifie « les gens ont trop chaud et ils tombent malades ». Il est à noter que la construction « 把 *pa*³ + SN + V_{intransitif} + complément » est interchangeable avec la construction causative : si nous remplaçons 把 *pa*³ par un verbe causatif, disons 让 *nioŋ*³ « faire faire », le sens de la phrase reste invariant, comparons l'exemple (5.14a) avec l'exemple (5.15a). En effet, la construction « 把 *pa*³ + SN + V_{intransitif} + marqueur aspectuel » a également un équivalent causatif sous condition que le sujet de la phrase

soit la cause. Par exemple, si nous substituons le verbe causatif 让 *nioŋ*⁶ « faire faire » au marqueur disposal 把 *pa*³ dans l'exemple (5.3b), nous obtiendrons l'exemple (5.15b) qui exprime le même sens que le dernier.

- (5.14) a. 把我笑疤 □。
*pa*³ *ŋo*³ *siau*^{5a} *pa*¹ *ta*⁷
 BA 1SG rire RES_{blessé} PFV
 Je suis mort de rire (à cause d'une blague).
- b. 天气太热 □, 把人下热翻 □。
*t^hien*¹ *k^hi*^{5b} *t^hai*^{5b} *nie*⁷ *ta*⁷ *pa*³ *nin*² *xa*⁶ *nie*⁷ *fan*¹ *ta*⁷
 température très chaud PFV BA gens tout chaud RES_{tomber} PFV
 Il fait très chaud, et tout le monde a chaud et tombe malade. (*Conversation avec Zhu*)
- (5.15) a. 让我笑疤 □。
*nioŋ*⁶ *ŋo*³ *siau*^{5a} *pa*¹ *ta*⁷
 CAUS 1SG rire RES_{blessé} PFV
 Je suis mort de rire (à cause d'une blague).
- b. 我个袋冇装得好, 让 □ 薯片
*ŋo*³ *ko*^{5a} *t^hei*⁶ *mau*⁶ *tsoŋ*¹ *ti*⁷ *xau*³ *nioŋ*⁶ *ŋa*^{5a} *fⁱ*² *p^hien*^{5b}
 1SG CLF sac NEG mettre VCM bien CAUS quelque chips de patate douce
 下霉 □ □。
*xa*⁶ *mei*² *a*^{5a} *ta*⁷
 tout moisir COMPL PFV
 Je n'ai pas bien rangé les chips dans le sac, (à cause de cela), elles sont toutes moisies.

5.2.2.5 把 *pa*³ + SN_{objet/sujet} + V + VCM + complément

Dans cette construction en BA, le verbe est également suivi d'un complément, mais ils sont connectés par un marqueur de complément verbal (VCM). Cette construction peut être schématisée comme suit : « 把 *pa*³ + SN + V + VCL + complément ». Le verbe dans cette construction peut être transitif (cf. les exemples (5.16a), (5.16c) et (5.16d) ci-dessous) et intransitif (cf. (5.16b)). Concernant le marqueur du complément verbal, nous en avons repéré trois : □ *k^hi*, 得 *ti*⁷ et 个 *ko*^{5a}. Dans les exemples (5.16a) et (5.16b), les verbes sont modifiés par un complément résultatif complexe : dans (5.16a), le RES est composé d'un adverbe (□ □ 里 *nuø*² *nuø*² *li* « le son de pleurer ») et d'un verbe (哭 *k^hu*⁷ « pleurer »), tandis que le RES dans (5.16b) est une proposition subordonnée : □ 也 □ 不得 *la*⁷ *ia*³ *la*⁷ *pei*⁷ *ti*⁷ « ne peut même pas bouger ». Lorsque le complément est complexe, nous

préférons le VCM □ *ki*²⁷. Par contraste, dans l'exemple (5.16c), le complément résultatif est un seul adjectif, nous avons alors tendance à utiliser le VCM 得 *ti*²⁷. Quant au marqueur 个 *ko*^{5a}, il connecte souvent le verbe et le RES ayant un sens négatif. Il importe de noter que « V + 个 *ko*^{5a} + RES » représente souvent des expressions figées, comme 累个死 *lei*⁶ *ko*^{5a} *s*³ « fatiguer à mort » dans l'exemple (5.16d). Par rapport à la construction « 把 *pa*³ + SN + V + complément » dans la section 5.2.2.4, le complément introduit par un VCM est syllabiquement long et syntaxiquement complexe, comme cela peut être vu dans les exemples (5.16a) et (5.16b).¹⁰

- (5.16) a. 他把个老妹 □ 打 □ □ □ 里 哭。
*la*¹ *pa*³ *ko*^{5a} *lau*^{5a} *mei*⁶ *tsei*²⁷ *ta*³ *k*^{hi} *iu*^ø *iu*^ø *li* *k*^{hu}²⁷
 3SG BA CLF petite sœur DIMI frapper VCM onomatopée pleurer
 Il a frappé sa petite sœur et (à cause de cela) elle pleure fort.
- b. 把我笑 □ 硬 □ 也 □ 不 得。
*pa*³ *ŋo*³ *siau*^{5a} *ki*^{hi}²⁷ *ŋaŋ*⁶ *la*²⁷ *ia*³ *la*²⁷ *pei*²⁷ *ti*²⁷
 BA 1SG rire VCM vraiment bouger même bouger NEG obtenir
 (Il) me fait tellement rire que je ne peux même pas bouger.
- c. 他里硬 把人看 得 重。
*la*¹ *li* *ŋaŋ*⁶ *pa*³ *nin*² *k*^{han}^{5b} *ti*²⁷ *t*^{si}^{hi}*i*<sup>øŋ⁶
 3PL vraiment BA gens considérer VCM important
 Ils m'apprécient vraiment (ils apprécient les gens). (*La vie de Zhu*)</sup>
- d. 我今日 带 □ 只 佢 □ 硬 把我
*ŋo*³ *kin*¹ *ni*²⁷ *tai*^{5a} *ko*² *t*^{sa}²⁷ *ŋa*² *t*^{sei}²⁷ *ŋaŋ*⁶ *pa*³ *ŋo*³
 1SG aujourd'hui s'occuper de DEM CLF garçon DIMI vraiment BA 1SG
 累 个 死。
*lei*⁶ *ko*^{5a} *s*³
 fatiguer VCM mort
 Je m'occupe de ce petit garçon aujourd'hui, et cela me fatigue vraiment
 beaucoup (cela me fatigue à mort).

Nous avons attesté d'autres marqueurs du complément verbal dans le dialecte de Cenchuan. Par exemple, le verbe 出 *t*^{si}^{hi}*y*²⁷ dans l'exemple (5.17a) et le marqueur complétif □ *k*^{hi}*ei*^{5b} dans l'exemple (5.17b) servent de VCM pour connecter le verbe et le complément verbal. Cependant, ces deux exemples représentent le registre littéraire du dialecte de Cenchuan et sont rarement utilisés dans la langue parlée.¹¹ Par ailleurs, l'utilisation des marqueurs 出 *t*^{si}^{hi}*y*²⁷ et □ *k*^{hi}*ei*^{5b} est restreinte par la sémantique du complément qui le suit,

10. Nous insisterons sur le fait que les marqueurs 得 *ti*²⁷ et 个 *ko*^{5a} n'introduisent pas forcément un complément long et complexe.

11. Pendant l'enquête, nous essayons de guider la locutrice pour qu'elle dise les phrases de l'exemple (5.17), mais elle utilise instinctivement le marqueur □ *k*^{hi}*i* pour connecter le verbe et le RES.

ils ne sont donc pas productifs comme □ *k^hi*, 得 *ti[?]?* et 个 *ko^{5a}*. De ce fait, nous ne traitons pas 出 *tɕ^hy[?]?* et □ *k^hei^{5b}* comme des VCMs indépendants dans la construction « 把 *pa³* + SN + V + VCM + complément ».

- (5.17) a. 把我吓 出 一身 □ 汗。
pa³ ɲo³ xa[?]? *tɕ^hy[?]?* *i[?]?* *ɕen¹* *ko⁶* *xən⁶*
 BA 1SG faire peur sortir un corps MOD sueur
 (Le serpent) m'a fait peur et je transpire partout (tout le corps).
- b. 把我胀 □ 一肚子 □ 气。
pa³ ɲo³ tɕion^{5a} *k^hei^{5b}* *i[?]?* *təu³* *ts³* *ko⁶* *k^hi^{5b}*
 BA 1SG gonfler COMPL un ventre MOD gaz
 (Il) m'irrite et je suis très en colère (mon ventre est gonflé de gaz).

Il faut noter que la construction « 把 *pa³* + SN + V_{intransitif} + VCM + complément » est le synonyme de la construction causative « CAUS + SN + V_{intransitif} + VCM + complément », comparons l'exemple (5.18) avec l'exemple (5.16b) ci-dessus.

- (5.18) 让我笑 □ 硬 □ 也 □ 不得。
nion⁶ ɲo³ siau^{5a} *ki^h?* *ɲaŋ⁶* *la[?]?* *ia³* *la[?]?* *pei[?]?* *ti[?]?*
 CAUS 1SG rire VCM PART bouger même bouger NEG capable
 (Il) me fait tellement rire que je ne peux même pas bouger.

5.2.2.6 把 *pa³* + SN_{objet direct} + V + SN_{objet indirect}

Lorsque le verbe est ditransitif, nous pouvons antéposer l'objet direct (le « thème ») devant le verbe et garder l'objet indirect (le « récipient ») dans sa position d'origine, c'est-à-dire après le verbe et le marqueur datif, comme montre l'exemple (5.19). Pour la discussion détaillée sur cette construction en BA, cf. le chapitre 6.

- (5.19) 把书 拿 把我。
pa³ ɕy¹ *la[?]?* *pa³ ɲo³*
 BA livre prendre DAT 1SG
 Prends le livre et donne-le-moi.

5.2.2.7 把 *pa³* + SN + V (+ préposition locale) + SN_{lieu}

Quand le verbe est suivi d'une préposition locale et d'un nom désignant le lieu, nous pouvons utiliser la construction en BA. Les prépositions locales qui peuvent apparaître dans la construction « 把 *pa³* + SN + V (+ préposition locale) + SN_{lieu} » sont : □ *ta[?]?* « locative ou allative » (cf. l'exemple (5.20a)), 到 *tau^{5a}* « locative ou allative » (cf.

l'exemple (5.20b)), 往 ua^6 « allative » (cf. l'exemple (5.20c)), 朝 $t\check{s}^h au^2$ « allative » (cf. l'exemple (5.20c)), etc. Quand les prépositions sont 往 ua^6 ou 朝 $t\check{s}^h au^2$ « allative », nous devons mettre le syntagme prépositionnel « 往 ua^6 /朝 $t\check{s}^h au^2$ + SN_{lieu} » devant le verbe, cf. l'exemple (5.20c). Lorsque la préposition est ta^7 « locative ou allative » ou 到 tau^{5a} « locative ou allative », nous pouvons la supprimer, c'est-à-dire que le SN_{lieu} peut suivre directement le verbe, comme le montrent les exemples (5.21a) et (5.21b),

- (5.20) a. 再 把 □ 浆 倒 □ 内里。
 tsei^{5a} pa³ ηa^{5a} tsiŋ¹ tau^{5a} ta⁷ lei⁶ li
 ensuite BA quelque liquide épais renverser ALL intérieur
 Reverse ensuite la liquide à l'intérieur du seau. (*Faire du tofu*)
- b. 有 几 个 话 要 把 我 搞 到 长 沙 去 做 事。
 iəu³ ki³ ko^{5a} ua⁶ iau^{5a} pa³ ηo³ kau³ tau^{5a} ts}^h iŋ² sa¹ k^hi^{5b}
 il y a quelque CLF dire vouloir BA 1SG amener ALL Changsha aller
 做事。
 tsəu^{5a} s⁶
 travailler
 Certains disent qu'ils veulent m'emmener à Changsha pour travailler. (*La vie de Zhu*)
- c. 尔 把 车 往/朝 □ 边 开。
 n³ pa³ ts}^h a¹ ua⁶/ts}^h au³ ko² pien¹ k^hei¹
 2SG BA voiture ALL DEM_{là-bas} conduire
 Tu conduis vers là-bas.
- (5.21) a. 张明 把 屋 做 (□) 山 上。
 ts}^h iŋ¹ min² pa³ u⁷ tsəu^{5a} (ta⁷) san¹ xioŋ⁶
 Zhangming BA maison faire (LOC) montagne haut
 Zhangming fait sa maison dans la montagne.
- b. 你 把 个 手机 放 (到) □ 去 □ 哦?
 n³ pa³ ko^{5a} səu³ ki¹ xŋ^{5a} (tau^{5a}) nien⁶ k^hi^{5b} ta⁷ o
 2SG BA CLF portable mettre (ALL) où aller PFV PART
 Où as-tu mis le portable? (*Conversation*)

Le verbe dans cette construction peut être intransitif. Ceci signifie que le SN marqué par 把 pa^3 est le sujet et « l'agent » du verbe. Dans l'exemple (5.22), le verbe 跑 $p^h au^3$ « s'échapper » est intransitif, et il est suivi d'un SN_{lieu} qui indique la direction de « s'échapper » : « le chien s'échappe chez les autres ». Puisque le verbe est intransitif (ou plus précisément « inergatif »), le SN marqué, 狗 $kəu^3$ « chien », est à la fois le sujet et l'agent de « s'échapper ».

- (5.22) 我里把只狗跑 (到) 别个屋里去 □。
 ŋo³ li pa³ tɕa⁷ kəu³ p^hau³ (tau^{5a}) p^hie⁷ ko^{5a} u⁷ li⁷ k^hi^{5b} ta⁷
 1PL BA CLF chien s'échapper (ALL) les autres maison intérieur aller PFV
 Mon chien s'est échappé et est allé chez les autres.

5.2.2.8 把 pa³ + SN_{bénéficiaire/lieu} + V + SN_{objet direct}

Il existe une autre construction en BA dans laquelle le SN marqué n'est pas « l'agent » ni « le patient », mais « le bénéficiaire » ou « le lieu ». Dans cette construction, l'objet direct du verbe est à sa position originelle, à savoir après le verbe. La construction est la suivante : « 把 pa³ + SN_{bénéficiaire/lieu} + V + SN_{objet direct} ». Les phrases de l'exemple (5.23) possèdent un SN marqué désignant « le lieu » où se déroule l'action, alors que celles de l'exemple (5.25) ont un SN marqué représentant « le bénéficiaire » qui subit le résultat de l'action. Dans l'exemple (5.23a), le SN marqué est composé d'un nom (锅 ko¹ « poêle ») et d'un suffixe locatif (内里 lei⁶ li « à l'intérieur de ») pour indiquer le lieu où « mettre de l'huile » (打油 ta³ iau²). Dans (5.23b), le SN marqué (中间 tɕiəŋ¹ kan¹ « milieu ») indique où se trouve le caractère cassé. Les SNs marqués par 把 pa³ dans ces deux exemples servent d'argument locatif : si nous remplaçons le marqueur 把 pa³ par une préposition locative, à titre d'exemple, 在 t^hei⁶ « à », les phrases expriment les mêmes sens. Comparons les phrases de l'exemple (5.23) et celles de (5.24).

- (5.23) a. □ 尔把锅内里要打 □ □ 油。
 ko² n³ pa³ ko¹ lei⁶ li iau^{5a} ta³ ŋa^{5a} tɕei⁷ iau²
 ensuite 2SG BA poêle intérieur falloir mettre un peu DIMI huile
 Ensuite, il faut mettre un peu d'huile à l'intérieur de la poêle. (*Faire du tofu*)
- b. 有句则话, 他把 □ 中间 烂 □ 个字。
 iəu³ tɕy^{5a} tɕei⁷ ua⁶ la¹ pa³ ko² tɕiəŋ¹ kan¹ lan⁶ k^hei^{5b} ko^{5a} ts^h6
 il y a CLF DIMI phrase 3SG BA DEM milieu casser COMPL CLF caractère
 Il y avait une phrase (dans le livre), il a cassé un caractère au milieu (de cette phrase). (*Livre de la prophétie*)
- (5.24) a. □ 尔在锅内里要打 □ □ 油。
 ko² n³ t^hei⁶ ko¹ lei⁶ li iau^{5a} ta³ ŋa^{5a} tɕei⁷ iau²
 ensuite 2SG LOC poêle intérieur falloir mettre quelque DIMI huile
 Ensuite, il faut mettre un peu d'huile à l'intérieur de la poêle.

- b. 有 句 则 话, 他 在 □ 中 间 烂 □ 个
 iəu³ tɕy^{5a} tɕei⁷ ua⁶ la¹ t^hei⁶ ko² tɕiəŋ¹ kan¹ lan⁶ k^hei^{5b} ko^{5a}
 il y a CLF DIMI phrase 3SG LOC DEM milieu casser COMPL CLF
 字。
 ts^h⁶
 caractère
 Il y avait une phrase (dans le livre), il a cassé un caractère au milieu (de cette phrase).

Les deux phrases dans l'exemple (5.25) représentent la construction « 把 pa^3 + SN_{bénéficiaire} + V + SN_{objet direct} ». Il faut noter que le SN_{bénéficiaire} peut être un « bénéficiaire » ou une « victime ». Dans l'exemple (5.25a), l'objet direct (钉 $tiaŋ^1$ « clou ») suit le verbe (钉 $tiaŋ^{5a}$ « planter (un clou) »), et le SN antéposé, à savoir 脚 $tɕio^7$ « pied », est la victime de l'action « planter un clou (sur le pied) ». Dans l'exemple (5.25b), le SN antéposé, 菜 ts^hai^{5b} « légume », est le « bénéficiaire » de l'action « arroser ». En tant que « bénéficiaire », les SNs marqués par 把 pa^3 peuvent également être marqués par la préposition bénéficiaire 跟 ken^1 , cf. les exemples (5.26a) et (5.26b).

- (5.25) a. 人家 把 我 □ 脚 钉 □ 个 钉。
 nin² ka¹ pa³ ŋo³ ko⁶ tɕio⁷ tiaŋ^{5a} ta⁷ ko^{5a} tiaŋ¹
 les autres BA 1SG POSS pied planter PFV CLF clou
 On a planté un clou sur mon pied. (*Histoire de fantôme 1*)
- b. 把 菜 喷 □ 水。
 pa³ ts^hai^{5b} fən^{5a} ŋa^{5a} ɕy³
 BA légume arroser un peu eau
 Arrose un peu les légumes.
- (5.26) a. 人家 跟 我 □ 脚 钉 □ 个 钉。
 nin² ka¹ ken¹ ŋo³ ko⁶ tɕio⁷ tiaŋ^{5a} ta⁷ ko^{5a} tiaŋ¹
 les autres BEN 1SG POSS pied planter PFV CLF clou
 On a planté un clou sur mon pied.
- b. 跟 菜 喷 □ 水。
 ken¹ ts^hai^{5b} fən^{5a} ŋa^{5a} ɕy³
 BEN légume vaporiser un peu eau
 Vaporise un peu d'eau pour les légumes.

La seule différence entre « 把 pa^3 + SN_{lieu} + V + SN_{objet direct} » et « 把 pa^3 + SN_{bénéficiaire} + V + SN_{objet direct} » est que le SN_{lieu} est modifié par un suffixe locatif, comme 内里 $lei^6 li$ « à l'intérieur de » dans l'exemple (5.23a) et 里 li « à l'intérieur de » dans (5.23b), mais le SN_{bénéficiaire} ne l'est pas. Dans la mesure sémantique, ces deux constructions se distinguent

à peine : si nous ajoutons un suffixe locatif après le SN_{bénéficiaire}, « le bénéficiaire » devient « le lieu ». Comparons l'exemple (5.27) ci-dessous avec l'exemple (5.25b): dans (5.25b), le SN marqué par 把 *pa³* n'est pas suivi de suffixe locatif, et la phrase exprime un sens bénéfactif : « vaporiser un peu d'eau pour les légumes » ; dans (5.27), nous ajoutons un suffixe locatif, à savoir 上 *xioŋ⁶* « au-dessus de », après le SN marqué, et la phrase a le sens suivant : « vaporiser un peu d'eau sur les légumes ». Les sens de ces deux phrases se distinguent à peine.

- (5.27) 把 菜 上 喷 □ 水。
pa³ ts^hai^{5b} xioŋ⁶ fən^{5a} ŋa^{5a} sy³
 BA légume au-dessus de arroser un peu eau
 Vaporise un peu d'eau sur les légumes.

5.2.2.9 把 *pa³* + SN_{objet direct} + (V) + 做/成 + SN₂

Dans cette construction, le verbe principal est toujours suivi d'un autre verbe signifiant « devenir » (成 *saŋ²*) ou « considérer comme » (做 *tsəu^{5a}*). Pendant que le SN antéposé est l'objet direct du verbe principal, le SN₂ est l'objet de 成 *saŋ²* ou de 做 *tsəu^{5a}*. Cette construction exprime le sens « le sujet prend le SN marqué comme le SN₂ » ou « le sujet fait du SN marqué en SN₂ ». Les phrases dans l'exemple (5.28) exemplifient cette construction. Il est à noter que le verbe principal n'est pas obligatoire si la phrase exprime le sens « le sujet prend le SN marqué comme le SN₂ », c'est pourquoi nous pouvons supprimer le verbe « 认 *nin⁶* “reconnaître” » dans l'exemple (5.28a).

- (5.28) a. 我 □ 日 把 尔 (认) 做 经纬。
ŋo³ ko² ni⁷ pa³ n³ (nin⁶) tsəu^{5a} kin¹ uei³
 1SG DEM jour BA 2SG (reconnaître) considérer comme Jingwei
 Je te prends comme Jingwei l'autre jour.
- b. 把 膏 洗 成 水。
pa³ kau¹ si³ saŋ² sy³
 BA pâte laver devenir eau
 Lave la pâte jusqu'à ce qu'elle devienne l'eau. (*Faire du tofu*)

5.2.2.10 把 *pa³* + SN[+ensemble] + V + SN_{objet direct}[+partie]

Cette construction a également un SN_{objet direct} résidant en sa position d'origine. En ce qui concerne le SN marqué par 把 *pa³*, il représente « l'ensemble » ou « le possesseur » du SN_{objet direct}. Nous pouvons résumer la sémantique de cette construction comme suit : « le

sujet fait quelque chose sur un objet qui appartient à un ensemble ou à un possesseur ». Les phrases de l'exemple (5.29) désignent la relation « ensemble-partie » entre le SN marqué et le SN_{objet direct}, tandis que celles de (5.30) décrivent la relation « possesseur-possédé ». Il est à noter que « le possédé » dans la relation « possesseur-possédé » est souvent « une partie du corps », comme 脚 *tʃioʔ⁷* « pied » dans l'exemple (5.30a) et 毛 *mau²* « plume » dans l'exemple (5.30b). Nous remarquons que le verbe dans « 把 *pa³* + SN[+ensemble] + V + SN_{objet direct}[+partie] » est souvent modifié par un autre élément, par exemple, le verbe (洒 *sai³* « vaporiser ») de l'exemple (5.29a) est introduit par un verbe modal (要 *iau^{5a}* « falloir »), le « V + RES » (打断 *ta³ t^høŋ⁶* « cassé ») dans l'exemple (5.30a) est marqué par un marqueur perfectif (□ *ta⁷*), et les verbes (吃 *k^hia⁷* « manger » et 钳 *k^han²* « plumer ») des exemples (5.29b) et (5.30b) sont marqués par un marqueur complétif (□ *k^hei^{5b}*). Si nous supprimons les marqueurs, les phrases seront acceptables, mais avec une interprétation un peu forcée.

- (5.29) a. 尔 就 把 膏水 要 洒 □ □。
n³ tʃ^hiəu⁶ pa³ kau¹ ɣy³ iau^{5a} sai³ ŋa^{5a} tʃei⁷
 2SG ensuite BA eau de pâte falloir vaporiser un peu DIMI
 Tu dois ajouter (par vaporiser) un peu d'eau de la pâte. (*Faire du tofu*)
- b. 文 □ 把 三个 苹果 吃 □ 两个。
uən² tʃei⁷ pa³ san¹ ko^{5a} p^hiŋ² ko³ k^hia⁷ k^hei^{5b} nioŋ³ ko^{5a}
 Wen DIMI BA trois CLF pomme manger COMPL deux CLF
 Petit Wen a mangé deux pommes parmi les trois.
- (5.30) a. 她 好 拐 哦, 把 她里崽 打 断 □ 双脚。
la¹ xau³ kuai³ o pa³ la¹ li tsei³ ta³ t^høŋ⁶ ta⁷ soŋ¹ tʃio⁷
 3SG très méchant PART BA 3PL fils frapper RES_{cassé} PFV CLF pieds
 Elle est très méchante, (car) elle a cassé les pieds de son fils.
- b. 尔 去 把 □ 只 鸡 钳 □ □ 毛。
n³ k^hi^{5b} pa³ ko² tʃa⁷ ki¹ k^han² k^hei^{5b} ŋa^{5a} mau²
 2SG aller BA DEM CLF poulet plumer COMPL un peu plume
 Va plumer le poulet (enlève les plumes de ce poulet-là)

5.2.3 SN_{sujet} + 把 *pa³* + SN_{objet} + SV + 3SG

Ayant analysé les différents types de construction « SN_{sujet} + 把 *pa³* + SN + SV », abordons dans cette section la construction en BA ayant un pronom résomptif. Dans le chapitre 3, nous avons listé les différentes constructions dans lesquelles nous pouvons employer le pronom résomptif, dont une est la construction en BA. Lorsque le véritable

objet direct est antéposé par le marqueur 把 pa^3 , le pronom « 他 la^1 “3SG” » apparaît en position de l’objet direct en tant qu’objet direct retenu. Nous pouvons schématiser la construction en BA ayant un pronom résomptif ainsi : « SN_{sujet} + 把 pa^3 + SN_{objet} + SV + 他 la^1 ».

Observons d’abord un exemple. L’exemple (5.31a) représente la construction « 把 pa^3 + SN_{objet} + SV + 他 la^1 ». Dans cette phrase, l’objet direct, 鸡 ki^1 « poulet », qui est marqué par 把 pa^3 , se trouve devant le verbe 杀 sa^7 « tuer ». En position d’origine de l’objet direct, c’est-à-dire après le syntagme verbal, nous trouvons le pronom 他 la^1 « 3SG » jouant le rôle de l’objet direct retenu. Dans cette construction, le pronom résomptif 他 la^1 et le SN antéposé réfèrent au même référent, à savoir « le poulet ». Néanmoins, le pronom résomptif est facultatif : si nous le supprimons, le sens de la phrase reste pratiquement inchangé, et c’est plutôt la connotation qui change, cf. l’exemple (5.31b).

- (5.31) a. 把 只 鸡 杀 □ 他。
 pa^3 $tʂa^7$ ki^1 sa^7 $k^h ei^{5b}$ la^1
 BA CLF poulet tuer COMPL 3SG
 Tue le poulet !
- b. 把 只 鸡 杀 □。
 pa^3 $tʂa^7$ ki^1 sa^7 $k^h ei^{5b}$
 BA CLF poulet tuer COMPL
 Tue le poulet.

Certaines restrictions syntaxiques et sémantiques de la construction « SN_{sujet} + 把 pa^3 + SN_{objet} + SV + 他 la^1 » attirent notre attention.¹² Tout d’abord, contrairement à la construction « SN_{sujet} + 把 pa^3 + SN_{objet/sujet} + SV », le verbe dans la construction « SN_{sujet} + 把 pa^3 + SN_{objet} + SV + 他 la^1 » est toujours transitif. Cette restriction est sans doute liée à la nature du pronom résomptif : si le pronom « 他 la^1 » apparaît en position « originelle » d’un objet direct antéposé, le verbe doit être capable de prendre un objet direct, d’où sa nature transitive.¹³ Cette caractéristique concernant le verbe peut s’exemplifier par les deux phrases de (5.32). Le verbe intransitif, 跑 $p^h au^3$ « s’échapper », qui est compatible avec la construction « SN_{sujet} + 把 pa^3 + SN_{sujet} + SV » (cf. l’exemple (5.32a)), ne peut pas apparaître dans la construction en BA ayant un pronom résomptif (cf. l’exemple (5.32b)).

12. Les caractéristiques pour le SN marqué seront analysées dans la section 5.2.5.

13. Néanmoins, dans la construction sans 把 pa^3 , le pronom résomptif 他 la^1 peut se trouver après un verbe intransitif ; dans ce cas-là, le pronom 他 la^1 est employé comme une particule, cf. le chapitre 3.

- (5.32) a. 他把只狗跑 □ □。
 la¹ pa³ tʂa^{ʔ7} kəu³ p^hau³ a^{5a} ta^{ʔ7}
 3SG BA CLF chien s'échapper COMPL PFV
 (Il a subi le fait que) son chien s'est échappé.
- b. *他把只狗跑 □ □ 他。
 *la¹ pa³ tʂa^{ʔ7} kəu³ p^hau³ a^{5a} ta^{ʔ7} la¹
 3SG BA CLF chien s'échapper COMPL PFV 3SG
 Sens visé : (Il a subi le fait que) son chien s'est échappé.

La deuxième restriction est que le SV dans la construction en BA ayant un pronom résomptif est toujours composé d'un verbe et d'un marqueur complétif; en d'autres termes, le SV dans cette construction désigne toujours l'achèvement d'une action. Si nous remplaçons le marqueur complétif par un autre élément, par exemple, un complément résultatif ou un autre marqueur aspectuel, la construction « SN_{sujet} + 把 pa³ + SN_{objet} + SV + 他 la¹ » n'est plus grammaticale. Comparons les quatre phrases dans l'exemple (5.33). Dans l'exemple (5.33a), le verbe, 洗 si³ « laver », est marqué par un marqueur complétif (les marqueurs □ k^hei^{5b} et □ a^{5a} signifient tous l'accomplissement d'une action, comme 掉 diào en mandarin standard), et la phrase est compatible avec le pronom résomptif 他 la¹ « 3SG ». Par contraste, les exemples (5.33b) - (5.33e) ne sont pas grammaticalement corrects si le pronom résomptif est présent. Dans (5.33b), le SV est composé d'un verbe nu, à savoir 洗 si³ « laver », d'où l'agrammaticalité de la phrase en BA (avec ou sans le pronom résomptif). Dans les exemples (5.33c) - (5.33e), les SVs, qui comprennent respectivement « V + RES », « V + VCM + RES », et « V + PFV », sont incompatibles avec la construction en BA ayant un pronom résomptif.

- (5.33) a. 尔把衣 洗 □/□ 他。
 n³ pa³ i¹ si³ k^hei^{5b}/a^{5a} la¹
 2SG BA vêtement laver COMPL 3SG
 Lave les vêtements.
- b. ?尔把衣 洗 他。
 ?n³ pa³ i¹ si³ la¹
 2SG BA vêtement laver 3SG
 Lave les vêtements.
- c. 尔把衣 洗 干净 *他。
 n³ pa³ i¹ si³ kuən¹ ts^hin⁶ *la¹
 2SG BA vêtement laver RES_{propre} *3SG
 Lave les vêtements jusqu'à ce qu'ils deviennent propres.

- d. 尔 把 衣 洗 □ 雪白哩净 * 他。
 n³ pa³ i¹ si³ k^{hi} sie[?] p^{hi}a[?] li^{5a} ts^{hi}in⁶ *la¹
 2SG BA vêtement laver VCM propre comme la neige *3SG
 Lave les vêtements jusqu'à ce qu'ils deviennent propres comme la neige.
- e. 尔 把 衣 洗 □ * 他。
 n³ pa³ i¹ si³ ta[?] *la¹
 2SG BA vêtement laver PFV *3SG
 Tu as lavé les vêtements.

La dernière restriction est que la construction « SN_{sujet} + 把 pa³ + SN_{objet} + SV + 他 la¹ » exprime un sens impératif, c'est la raison pour laquelle le SN_{sujet} est toujours le pronom de la première personne ou de la deuxième personne. Dans l'exemple (5.34a) qui désigne un ordre, le sujet est 我 *ŋo³* 1SG ou 尔 *n³* 2SG, et la construction « SN_{sujet} + 把 pa³ + SN_{objet} + SV + 他 la¹ » est acceptable. Au contraire, dans (5.34b), le sujet est 他 *la* 3SG, un pronom qui n'entre pas normalement dans une phrase impérative, la construction en BA ayant un pronom résomptif est donc incompatible. Une autre réalité linguistique peut indirectement révéler la nature impérative de la construction « SN_{sujet} + 把 pa³ + SN_{objet} + SV + 他 la¹ » : parmi les 104 phrases en BA que nous avons tirées de corpus naturel, aucune n'utilise la construction « SN_{sujet} + 把 pa³ + SN_{objet} + SV + 他 la¹ ». Il faut signaler que le corpus naturel est principalement constitué d'histoires narratives, il est donc normal que les locuteurs n'utilisent pas de phrases impératives quand ils racontent une histoire.

- (5.34) a. 我/尔 去 把 □ 车票 买 □ 他。
 ŋo³/n³ k^{hi}i^{5b} pa³ ŋa^{5a} ts^{hi}a¹ p^{hi}iau^{5b} mai³ k^{hi}ei^{5b} la¹
 1SG/2SG aller BA CLF ticket de bus acheter COMPL 3SG
 Je vais acheter les tickets.
 Va acheter les tickets.
- b. ?他去 把 □ 车票 买 □ 他。
 ?la¹ k^{hi}i^{5b} pa³ ŋa^{5a} ts^{hi}a¹ p^{hi}iau^{5b} mai³ k^{hi}ei^{5b} la¹
 3SG aller BA CLF ticket de bus acheter COMPL 3SG
 Il va acheter les tickets.

Bien que la construction « SN_{sujet} + 把 pa³ + SN_{objet} + SV + 他 la¹ » ne soit pas attestée dans le mandarin standard, elle n'est pas rare dans les autres dialectes sinitiques. Jusqu'à présent, nous l'avons trouvée dans le dialecte de Guangzhou (yue, X. K. Li et al. 1995), de Liancheng (hakka, Xiang 1997), de Shanghai (wu, B. H. Xu et Z. Z. Tang 1988), de Gong'an (mandarin du Sud-Ouest, G. M. Zhu 2005b), de Yingshan (mandarin jianghuai, B. R. Huang 1996), etc.

5.2.4 SN_{objet}, SN_{sujet} + 把 *pa*³ + SV

Une autre construction, qui est encore plus rare, est attestée dans le dialecte de Cenchuan, à savoir « SN_{objet}, SN_{sujet} + 把 *pa*³ + SV ». Cette construction n'est attestée que dans le corpus naturel : si le SN_{objet} est déjà apparu dans la phrase précédente, nous pouvons ne pas le mentionner dans la construction en BA de la phrase suivante. Autrement dit, la construction en BA sans SN marqué, soit « 把 *pa*³ + SV », est possible dans le dialecte de Cenchuan. Observons d'abord un exemple. Dans (5.35), la deuxième phrase utilise une construction en BA dans laquelle le SN_{objet direct} du verbe n'est pas présent. Normalement, il existe un SN, qui est souvent l'objet direct du verbe, entre le marqueur « 把 *pa*³ » et le verbe principal. Ceci donnera la construction en BA « normale », soit « [把 *pa*³]_{BA} + [狗 *kəu*³]_{SN_{objet direct}} + [打 □ □ *ta*³ *a*^{5a} *ta*⁷]_{SV} “avoir tué le chien” », pour l'exemple (5.35a). Pourtant, lorsque la locutrice raconte une histoire spontanément, elle n'a pas mentionné le SN_{objet direct}, 狗 *kəu*³ « chien », dans la construction en BA, puisque ce SN est déjà énoncé dans la phrase précédente, d'où la construction « [把 *pa*³]_{BA} + [打 □ *ta*³ *ta*⁷]_{SV} “avoir tué (le chien)” » dans l'exemple (5.35a). L'exemple (5.35b) présente la même situation : lorsque le SN marqué dans la construction en BA, à savoir 我 *ŋo*³ 1SG, est déjà apparu dans la phrase précédente, nous n'avons pas besoin de le répéter dans la construction en BA, c'est pourquoi le marqueur 把 *pa*³ précède directement le verbe □ *uəŋ*¹ « couvrir » dans l'exemple (5.35b).

- (5.35) a. (他) 就 要 搞 只 狗 肉 吃 □ [.....] 把
 (la¹) ts^hiəu⁶ iau^{5a} kau³ tɕa⁷ kəu³ niəu⁷ k^hia⁷ ta⁷ [...] pa³
 (3SG) exactement vouloir obtenir CLF chien manger PFV [...] BA
 打 □ 是, [.....]
 ta³ ta⁷ ɕ⁶ [...]
 tuer PFV PART [...]
 (II) voulait manger du chien [...] et on a tué (le chien) [...]

- b. 等 她 一 出 □ 门 □ 我 就 紧 紧 里 包
 ten³ la¹ i⁷ tɕ^hy⁷ ta⁷ mən² ts^han⁶ ŋo³ ts^hiəu⁶ kin³ kin^{5a} li pau¹
 attendre 3SG un sortir PFV porte côté 1SG ensuite fermement enrouler
 到 □ 被 内 里 把 □ 到 啦。
 tau^{5a} ko² p^hi⁶ lei⁶ li pa³ uəŋ¹ tau^{5a} la
 LOC DEM couverture intérieur BA couvrir DUR PART
 Dès qu'elle (le fantôme) a franchi la porte, je me suis fermement enroulé
 dans une couverture et me suis couvert. (*Histoire de fantôme 4*)

Le verbe dans la construction « 把 pa^3 + SV » peut être ditransitif. Lorsque le verbe est ditransitif, le SV est complexe. Observons l'exemple (5.36). Dans cet exemple, l'objet direct, 背心 $pi^{5a} sin^1$ « gilet », est déjà mentionné dans la phrase précédente, la locutrice le supprime alors dans la construction en BA de la phrase suivante. Dans l'exemple (5.36), le verbe ditransitif, 送 $səŋ^{5a}$ « livrer », est suivi d'une préposition locative et d'un démonstratif local, c'est-à-dire « [到 tau^{5a}]_{ALL} + [边底 $pjen^1 ti$]_{DEM_{local}} “livrer jusqu'à là-bas ” ». Pour l'instant, nous n'avons pas repéré la construction « 把 pa^3 + SV_{intransitif} ».

- (5.36) 送 个 毛绳 背心 把 个 侄子, 把 送 到 边底
 $səŋ^{5a} ko^{5a} mau^2 \xiən^2 pi^{5a} sin^1 pa^3 k^i ko^{5a} t\zeta^{h?} ts^3 pa^3 səŋ^{5a} tau^{5a} pjen^1 ti$
 livrer CLF fil de laine gilet DAT DAT CLF neveu BA livrer ALL DEM_{là-bas}
 是...
 ξ^6
 PART
 (Elle) livre le gilet à son neveu, quand elle livre (le gilet) jusque là-bas... (*Histoire de fantôme 1*)

En analysant les exemples (5.35) - (5.36), nous nous apercevons que la construction « 把 pa^3 + SV » sert souvent d'une topique se référant aux informations connues. Comme mentionné ci-dessus, l'objet direct de « 把 pa^3 + SV » est normalement un argument mentionné dans la phrase précédente : lorsque nous reprenons l'action de la phrase précédente comme topique de la phrase suivante avec la construction en BA, nous pouvons supprimer l'argument répétitif. Le marqueur topique se trouvant après « 把 pa^3 + SV » dans les exemples (5.35a) et (5.36), à savoir 是 s^6 , peut confirmer l'utilisation thématique de « 把 pa^3 + SV ». Nous pouvons conclure que la construction « 把 pa^3 + SV » est utilisée comme une topique référant à l'action dans la phrase précédente dans le dialecte de Cenchuan.

Il est important de remarquer ici que dans les enquêtes élicitées, les locuteurs n'acceptent pas la construction « 把 pa^3 + SV », et tous ces exemples ci-dessus sont tirés du corpus naturel, c'est-à-dire les histoires narratives. Dans les conversations courtes, les locuteurs n'ont normalement pas besoin de réénoncer l'action de la phrase précédente pour se faire comprendre de l'interlocuteur, ainsi, la construction « 把 pa^3 + SV », en référant aux informations précédentes, est rarement utilisée. Au contraire, dans les histoires narratives, les informations sont plus riches, c'est pourquoi les locuteurs doivent reprendre les informations des phrases précédentes en tant que topique pour continuer la conversation. Ceci suscite l'apparition de la construction « 把 pa^3 + SV ». Néanmoins,

même dans le corpus naturel, la construction « 把 pa^3 + SV » est rarement attestée : parmi 104 phrases en BA, nous n'avons repéré que 5 phrases ayant la construction « 把 pa^3 + SV ».

La construction « BA + SV » n'est pas fréquente dans les dialectes sinitiques. D'après les recherches de Hilary Chappell (2007b, p. 89-90), cette construction n'a été trouvée que dans le dialecte de Dongkou (xiang, Y. J. Wu 2005), le dialecte de Longhui (xiang, J. Y. Ding 2009), le dialecte de Huaiyin (mandarin jianghuai, B. R. Huang 1996, p. 802) et le dialecte de Xiuzhuan (hakka, Zhan et al. 1991). En analysant les exemples proposés par les chercheurs, nous constatons que l'utilisation de « BA + SV » dans les autres dialectes sinitiques est plus libre : d'un côté, l'objet direct se trouve souvent dans la même phrase que la construction « BA + SV » ; de l'autre, la construction « BA + SV » peut composer une phrase indépendante sans référer à la phrase précédente, cf. l'exemple dans le tableau 5.1 et les exemples (5.37) - (5.39) ci-dessous.¹⁴

(5.37) 咯 只 屋 你 担 扫 一 下 者。

DEM CLF chambre 2SG BA nettoyer VCL PART

Nettoie un peu cette chambre-là. (dialecte de Longhui, J. Y. Ding 2009, p. 42)

(5.38) 衣 衫 担 穿 上。

i^{44} $sæ^{21}$ $tæ^{44}$ $tɛ^{hyæ^{44}}$ $sɔ^{21}$

vêtement BA s'habiller RES

Mets tes vêtements. (dialecte de Dongkou, Y. J. Wu 2005, p. 205)

(5.39) 地 太 脏 了, 你 把 扫 下 子。

sol trop sale CLF 2SG BA nettoyer VCL

Le sol est trop sale, nettoie un peu. (dialecte de Huaiyin, B. R. Huang 1996, p. 802)

Les sections 5.2.2 - 5.2.4 sont consacrées aux analyses sur les différentes constructions en BA : à l'exception de « SN_{objet} , 把 pa^3 + SV », les autres constructions se distinguent principalement par le SV. En d'autres termes, les constructions listées dans les sections 5.2.2 - 5.2.3 représentent les caractéristiques du SV de la construction en BA. Étant donné que les constructions en BA indiquées ci-dessus sont assez variées, il est donc difficile d'extraire des caractéristiques syntaxiques partagées par toutes les SVs, raison pour laquelle les linguistes ne sont pas encore parvenus à un consensus précis sur les caractéristiques syntaxiques du SV dans la construction en BA, sauf si le SV final

14. Pour les exemples des autres dialectes sinitiques, nous utilisons les transcriptions originales des auteurs ; si l'auteur n'a pas fourni les transcriptions, nous n'utilisons que les caractères chinois.

ne peut pas être « constitué d'un seul verbe monosyllabique » (Peyraube 1985). Par exemple, Tsee (1986)¹⁵ pose que le SV dans la construction en BA n'est jamais une forme simple, Hashimoto (1971)¹⁶ estime que le SV dans la construction en BA prend souvent un SV modifié, ou encore, W. -Q. Wang (1987) suppose que le verbe dans la construction en BA prend plus qu'un élément grammatical.¹⁷ D'autres linguistes, comme S. X. Lü (2002/1948), H. Wang (1957), D. Xu (1996), ont essayé de lister les différentes constructions en BA en fonction des différents SVs. Dans la mesure sémantique, les caractéristiques communes des SVs dans la construction en BA sont plutôt claires : le SV dans la construction en BA exprime souvent un sens « disposal », c'est-à-dire une action qui manipule ou affecte le SN antéposé (« changement d'état » ou « un résultat »), cf. L. Wang (2014/1943), S. X. Lü (2002/1948), H. Wang (1957), C. N. Li et Thompson (1981), D. Xu (1996), etc. Cette caractéristique « disposale » est également valable pour les SVs de la construction en BA dans le dialecte de Cenchuan.

5.2.5 Caractéristiques du SN marqué dans la construction en BA

Ayant analysé les caractéristiques du SV dans la construction en BA, la tâche de cette section est d'éclaircir les caractéristiques du SN marqué dans la construction en BA. Les caractéristiques du SN marqué dans le mandarin standard ont été étudiées par plusieurs chercheurs, entre autres, S. X. Lü (2002/1948, p. 173-175), D. x. Zhu (1982, p. 187), C. N. Li et Thompson (1981, p. 466), D. Xu (1996, p. 158) et Hilary Chappell (2007b, p. 183). Dans le dialecte de Cenchuan, le SN marqué partage les mêmes caractéristiques que celui du mandarin standard. Nous accepterons ici l'idée de D. Xu (1996, p. 158) et Hilary Chappell (2007b, p. 183) en admettant que le SN marqué doit être référentiel (sous forme définie ou indéfinie).

Avant de regarder les exemples en BA, nous tenons à rappeler ici qu'il existe quatre genres de syntagmes nominaux représentant les différentes définitudes du dialecte de Cenchuan : « le nom nu », « DEM + CLF + nom », « nombre + CLF + nom » et « CLF + nom ». Les trois premiers syntagmes nominaux sont identiques à ceux en mandarin

15. TIEE, Henry, H.-Y. 1986. *A Reference Grammar of Chinese Sentences*. Tucson, AZ : The University of Arizona Press, cité depuis C. Zhao (2020, p. 173-174).

16. HASHIMOTO, Anne Y. 1971. *Mandarin Syntactic Structures. Unicorn 'Chi-Lin' (Chinese Linguistics Project and Seminar)*, Princeton University, cité depuis C. Zhao (2020, p. 173-174).

17. WANG, Mingquan. 1987. *Transitivity and the ba-construction in Mandarin*. Boston University, PhD dissertation, cité depuis C. Zhao (2020, p. 173-174).

standard : « le nom nu » peut exprimer un sens défini, indéfini ou générique, alors que « DEM + CLF + nom » et « nombre + CLF + nom » expriment respectivement un sens défini et indéfini. De ce fait, nous n’entrerons pas dans les détails pour ces trois syntagmes nominaux.

En ce qui concerne le syntagme nominal « CLF + nom », il peut exprimer le sens défini ou indéfini, cf. les exemples (5.40) et (5.41). Dans l’exemple (5.40a), le SN se trouvant devant le verbe, « [只 *tʂaʔʔ*]_{CLF} + [泡子 *pauʔ tsʂ*]_{ampoule} “l’ampoule ” », exprime un sens défini, car il est déterminé par un autre SN, à savoir 房里 *xŋʔ li* « dans la chambre ». ¹⁸ Il est à noter que si le locuteur et son interlocuteur savent déjà à quel objet que « CLF + nom » réfère, par exemple, s’ils sont tous les deux devant l’objet, nous pouvons utiliser « CLF + nom » sans le SN déterminant précédent. Dans l’exemple (5.40b), le « CLF + nom », « [个 *ko^{5a}*]_{CLF} + [手机 *ʂəuʂ kiʔ*]_{portable} “le portable ” », a également un sens défini. Dans cette phrase, le locuteur demande à l’interlocuteur de tenir son portable en lui le donnant, ils sont donc conscients du « portable » auquel 个手机 *ko^{5a} ʂəuʂ kiʔ* « le portable » réfère. Dans cet exemple, la combinaison « CLF + nom » se place après le verbe. ¹⁹

- (5.40) a. (房 里) 只 泡子 炸 □ □ 叻。
 (xŋʔ li) tʂaʔʔ p^hauʔ tsʂ tsa^{5a} a^{5a} taʔʔ lei
 chambre intérieur CLF ampoule exploser COMPL PFV PART
 L’ampoule dans la chambre est cassée.
- b. 尔 跟 我 拿 □ 个 手机 咯。
 n³ ken¹ ŋo³ laʔʔ k^hi ko^{5a} ʂəuʂ kiʂ lo^{5a}
 2SG BEN 1SG tenir DUR CLF portable PART
 Tiens le portable pour moi.

Au contraire, « CLF + nom » dans l’exemple (5.41) exprime un sens indéfini. Dans l’exemple (5.41a), le SN, « [个 *ko^{5a}*]_{CLF} + [妹 □ *mei⁶ tʂeiʔʔ*]_{filie} “une fille ” », apparaît après le verbe en exprimant un sens indéfini. Dans cette phrase, la locutrice demande à son fils, qui n’a pas encore de petite amie, d’en amener une à la maison. Ceci montre que le SN (个妹 □ *ko^{5a} mei⁶ tʂeiʔʔ*) ne réfère pas à une personne précise, en d’autres termes, il réfère à « n’importe quelle fille », d’où le sens indéfini et non-spécifique. Par contraste,

18. En mandarin standard, pour exprimer le sens « l’ampoule dans la chambre », nous devons utiliser « le nom nu » ([房里 *fāng lǐ*]_{chambre} + [的 *de*]_{MOD} + [灯泡 *dēng pāo*]_{ampoule}) ou « DEM + CLF + nom » ([房里 *fāng lǐ*]_{chambre} + [那 *nà*]_{DEM} + [个 *gè*]_{CLF} + [灯泡 *dēng pāo*]_{ampoule}), mais jamais « CLF + nom » (*[房里 *fāng lǐ*]_{chambre} + [个 *gè*]_{CLF} + [灯泡 *dēng pāo*]_{ampoule}).

19. En mandarin standard, « CLF + nom » peut apparaître après le verbe en ayant un sens indéfini, par exemple, 帮我拿 [个手机]_{CLF+N} *bāng wǒ ná [gè shǒu jī]_{CLF+N} signifie « prends un portable pour moi ». En fait, « CLF + nom » se trouvant après le verbe n’exprime que le sens indéfini en mandarin standard.*

le même SN dans l'exemple (5.41b), «[个 ko^{5a}]_{CLF} + [妹 □ mei^6 $tsei^7$]_{fille} “une fille ” », exprime un sens indéfini mais spécifique. Dans le contexte de l'exemple (5.41b), le fils a déjà amené une petite amie à la maison (le marqueur perfectif □ ta^7 signifie que l'action « amener » est déjà achevée), le SN (个妹 □ ko^{5a} mei^6 $tsei^7$) se réfère donc à une personne précise que la locutrice connaît ; au contraire, l'interlocuteur n'a pas encore rencontré cette personne, « cette fille » est alors une information inconnue pour lui ; c'est pourquoi le SN, 个妹 □ ko^{5a} mei^6 $tsei^7$ « une fille », est un SN indéfini mais spécifique. Il est à noter qu'à part le SN indéfini et non-spécifique (comme celui dans l'exemple (5.41a)), le SN défini (cf. les exemples (5.40a) et (5.40b)) et le SN indéfini-spécifique (cf. l'exemple (5.41b)) sont tous référentiels. Pour plus de détails sur la construction « CLF + N », cf. le chapitre 10.

- (5.41) a. 尔 过 年 要 带 个 妹 □ 回 欵。
 n^3 ku^{5a} $nien^2$ iau^{5a} tai^{5a} ko^{5a} mei^6 $tsei^7$ uei^2 e
 2SG passer année devoir amener CLF fille DIMI rentrer PART
 Amène une petite amie quand tu rentres à la maison pour le nouvel an.
- b. 他 带 个 妹 □ 回 □。
 la^1 tai^{5a} ko^{5a} mei^6 $tsei^7$ uei^2 ta^7
 3SG amener CLF fille DIMI rentrer PFV
 Il a amené une petite amie à la maison.

Abordons maintenant la définitude du SN marqué dans la construction en BA. Étant identique au mandarin standard, le SN marqué peut être défini, indéfini ou générique dans le dialecte de Cenchuan, et il est toujours référentiel. Dans l'exemple (5.42a), le SN marqué, 饮料 in^3 $liau^6$ « la boisson », est modifié par le démonstratif □ ko^2 « celle-là », le SN est donc défini. Dans l'exemple (5.42b), le SN marqué est la combinaison « CLF + nom » qui pourra avoir un sens défini ou indéfini. Lorsqu'il est marqué par 把 pa^3 , il devient référentiel, car le locuteur sait à quelle bouteille « [瓶 p^6in^2]_{CLF} + [饮料 in^3 $liau^6$]_{boisson} » se rapporte. De ce fait, nous avons tendance à l'interpréter comme un SN défini. Par contraste, le SN marqué dans l'exemple (5.42c) est sous la forme indéfinie en étant composé d'un nombre, d'un classificateur et d'un nom, à savoir « [三 san^1]_{trois} + [瓶 p^6in^2]_{CLF} + [饮料 in^3 $liau^6$]_{boisson} “trois bouteilles de boisson ” ». Dans cette phrase, la première proposition montre que l'on connaît les référents référés par « 三瓶饮料 san^1 p^6in^2 in^3 $liau^6$ » : « les trois bouteilles (que l'on a achetées hier) », ce SN est donc indéfini mais spécifique (référentiel). Si la première proposition n'existe pas, la deuxième

proposition toute seule est ambiguë et peu naturelle. Finalement, dans (5.42d), le SN marqué est un nom nu qui représente un ensemble de nom (饮料 *in³ liau⁶* « la boisson »), il peut donc apparaître dans une construction en BA.

- (5.42) a. 文 □ 把 □ 瓶 饮料 吃 □ □。
 uən² tʂei⁷ pa³ ko² p^hin² in³ liau⁶ k^hia⁷ k^hei^{5a} ta⁷
 Wen DIMI BA DEM_{celui-là} CLF_{bouteille} boisson manger COMPL PFV
 Petit Wen a bu cette bouteille de boisson.
- b. 文 □ 把 瓶 饮料 吃 □ □。
 uən² tʂei⁷ pa³ p^hin² in³ liau⁶ k^hia⁷ k^hei^{5a} ta⁷
 Wen DIMI BA CLF_{bouteille} boisson manger COMPL PFV
 Petit Wen a bu la boisson.
- c. (昨日 买 □ 三 瓶 饮料,) 文 □ 把 三
 (ts^ho⁷ ni⁷ mai³ ta⁷ san¹ p^hin² in³ liau⁶) uən² tʂei⁷ pa³ san¹
 hier acheter PFV trois CLF_{bouteille} boisson Wen DIMI BA trois
 瓶 饮料 下 吃 □ □。
 p^hin² in³ liau⁶ xa⁶ k^hia⁷ k^hei^{5a} ta⁷
 CLF_{bouteille} boisson tout manger COMPL PFV
 (On a acheté trois bouteilles de boisson hier), Petit Wen les a toutes bues.
- d. 文 □ 把 饮料 做 茶 吃。
 uən² tʂei⁷ pa³ in³ liau⁶ tsəu^{5a} ts^ha² k^hia⁷
 Wen DIMI BA boisson considérer comme thé manger
 Petit Wen boit la boisson (sucrée et gazeuse) comme le thé.

Le SN marqué dans la construction « SN_{sujet} + 把 *pa³* + SN_{objet} + SV + 3SG » représente les mêmes restrictions, c'est-à-dire qu'il doit être défini ou référentiel. Comparons les trois phrases de l'exemple (5.43). Dans (5.43a), « NUM + CLF + N » est marqué par le pronom démonstratif, à savoir « [□ *ko²*]_{DEM} + [几 *ki³*]_{quelque} + [张 *tʂion⁷*]_{CLF} + [车票 *tʂ^ha¹ p^hiau^{5b}*]_{ticket} « ces tickets-là » », le SN_{objet} est donc défini. L'exemple (5.43b), qui est accepté par les locuteurs, dispose d'un SN_{objet} indéfini — « [几 *ki³*]_{quelque} + [张 *tʂion⁷*]_{CLF} + [票 *p^hiau^{5b}*]_{ticket} « quelques tickets » ». Cependant, ce SN indéfini est référentiel dans le contexte. Dans (5.43b), la locutrice demande à l'interlocuteur de faire rembourser les tickets qu'elle a déjà achetés, et il est clair qu'elle connaît le référent représenté par le SN, ainsi, le SN_{objet} est référentiel sous la forme indéfinie. En revanche, quand le SN marqué est indéfini et non-référentiel, la construction en BA n'est plus acceptable. Dans (5.43c), le SN_{objet}, « [几 *ki³*]_{quelque} + [张 *tʂion⁷*]_{CLF} + [票 *p^hiau^{5b}*]_{ticket} « quelques tickets » », est indéfini, et nous ne savons pas à quels tickets il se rapporte. Dans cette situation, les locuteurs préfèrent la phrase sans 把 *pa³*: 尔去买几张车票 *n³_{2SG} k^hi^{5b} aller mai³ aller ki³ quelque tʂion⁷_{CLF} tʂ^ha¹ p^hiau^{5b}_{ticket}* « va acheter quelques tickets ».

- (5.43) a. 尔去把□几张车票买□他。
 n³ k^hi^{5b} pa³ ko² ki³ tɕion¹ tɕ^ha¹ p^hiau^{5b} mai³ k^hei^{5b} la¹
 2SG aller BA DEM quelque CLF ticket de bus acheter COMPL 3SG
 Va acheter ces tickets de bus-là.
- b. 尔去把几张车票退□他。
 n³ k^hi^{5b} pa³ ki³ tɕion¹ tɕ^ha¹ p^hiau^{5b} t^hei^{5b} k^hei^{5b} la¹
 2SG aller BA quelque CLF ticket de bus faire rembourser COMPL 3SG
 Fais rembourser quelques tickets de bus (que j'ai achetés).
- c. *尔去把几张车票买□他。
 *n³ k^hi^{5b} pa³ ki³ tɕion¹ tɕ^ha¹ p^hiau^{5b} mai³ k^hei^{5b} la¹
 2SG aller BA quelque CLF ticket de bus acheter COMPL 3SG
 Sens visé : Va acheter quelques tickets de bus.

En ce qui concerne la construction « SN_{objet}, SN_{sujet} + 把 *pa*³ + SV », le SN_{objet} est absent dans la construction en BA. Cependant, puisqu'il est déjà mentionné dans la phrase précédente, il est sémantiquement référentiel.

5.2.6 Nature de 把 *pa*³

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, le marqueur BA en dialecte de Cenchuan est 把 *pa*³. En tant que verbe, 把 *pa*³ signifie « donner », ce qui est fréquent dans les dialectes à Hunan. À titre d'exemple, le verbe 把 « donner », qui peut servir de marqueur disposal, a été attesté dans au moins 62 dialectes de la province du Hunan (Y. J. Wu 1999, p. 94-95). Nous estimons que 把 *pa*³ dans la construction en BA est déjà devenu une préposition dans le dialecte de Cenchuan, car nous ne pouvons ajouter aucun marqueur aspectuel après 把 *pa*³.²⁰ Dans l'exemple (5.44), la phrase devient agrammaticale si nous ajoutons le marqueur perfectif □ *ta*⁷ ou le marqueur duratif □ *k^hi* après 把 *pa*³. De plus, 把 *pa*³ en construction en BA a perdu complètement son sens lexical, à savoir « donner », nous pouvons alors le traiter comme une préposition.

- (5.44) 我把 (*□/□) 饭吃完 □ 就来。
 ŋo³ pa² (*ta⁷/k^hi) fan⁶ k^hia⁷ uon² ta⁷ ts^hiau⁶ lei²
 1SG BA (*PFV/DUR) riz manger COMPL PFV ensuite venir
 Je viendrai après avoir fini le repas.

20. Il importe de noter que la possibilité d'être modifié par un marqueur aspectuel n'est pas un critère absolu pour déterminer la nature d'un mot, par exemple, dans la phrase 我在家 *wǒ zài jiā* « je suis à la maison » du mandarin standard, le verbe 在 *zài* « être à » ne peut pas être modifié par un marqueur aspectuel. Pourtant, ce critère nous permet de distinguer les verbes des prépositions dans la plupart des cas, raison pour laquelle nous l'utilisons encore pour déterminer la nature de 把 *pa*³ en construction en BA.

5.2.7 Évolution diachronique de 把 *pa*³

En ce qui concerne l'évolution diachronique du marqueur 把 *bǎ* en mandarin standard, plusieurs chercheurs ont proposé des hypothèses différentes. Zhu (1957)²¹ et Peyraube (1985 ; 1989 ; 1994) posent que le marqueur disposal 把 *bǎ* s'est grammaticalisé depuis le verbe 把 *bǎ* « tenir, prendre » dans des constructions verbales en série, pendant que Mei (1990) distingue les sources différentes pour quatre constructions en BA. De plus, Mei (1990) suppose que la construction en BA a un lien avec la construction en YI (cf. les exemples (5.49) et (5.50)). Quant au marqueur disposal ayant le sens lexical « donner », tel que 把 *pa*³ dans le dialecte de Cenchuan, Y. J. Wu (1999, p. 107-110) suppose que le verbe « donner » dans la construction ditransitive s'est grammaticalisé d'abord en un marqueur passif, ensuite en un marqueur disposal. Contrairement à ce que propose Y. J. Wu (1999, p. 107-110), Hilary Chappell (2007b, p. 3) pose que le verbe 把 « donner » est devenu le marqueur disposal par l'étape intermédiaire du marqueur bénéfactif.

Nous accepterons ici les hypothèses de Peyraube (1985 ; 1989 ; 1994) pour expliquer l'évolution du marqueur disposal 把 *pa*³ en dialecte de Cenchuan : il s'est grammaticalisé du verbe 把 « prendre, tenir » du chinois moyen, malgré que ce sens lexical est obsolète aujourd'hui dans le dialecte de Cenchuan. D'après les hypothèses de Peyraube (1985 ; 1989 ; 1994), le verbe « prendre, tenir » en chinois moyen, à savoir 把 *bǎ* et 将 *jiāng*, a deux directions pour la grammaticalisation. Tout d'abord, pour la construction « SN₀ + V₁ (BA) + SN₁ + V₂ (+ SN₂) » dans laquelle SN₁ et SN₂ sont respectivement l'objet du V₁ (BA) et du V₂, le V₁ (BA) se vide de son sens plein et devient un marqueur instrumental, car le V₂, qui est le verbe principal de la phrase, occupe sémantiquement une place plus importante, cf. les deux phrases de l'exemple (5.45).²²

- (5.45) a. 恒 将 人 代 工。(唐明皇 *táng míng huáng*)
 héng jiāng rén dài gōng
 continûment **prendre** gens remplacer travail (de la nature)
 (On) continue à prendre des gens (et on) remplace le travail de la nature.
 (Peyraube 1985)

21. ZHU Minche (1957). « Lun chuqi chuzhishi », *Yuyanxue luncong* 2, pp. 17-18. Cité d'après Peyraube (1994).

22. Il est à noter que le sens de 将 *jiāng* dans l'exemple (5.45b) est encore ambigu : nous pouvons l'interpréter comme un marqueur instrumental « avec » ou comme un verbe signifiant « prendre ».

- b. 轻 将 玉 板 敲 花 片。 (张祜 *zhāng hù*, IX^e siècle)
 qīng **jiāng** yù bǎn qiāo huā piàn
 léger **INS** jade morceau taper fleur pétale
 (Elle) tapa légèrement les pétales des fleurs avec un morceau de jade.
 (Peyraube 1985)

Ensuite, le marqueur BA dans la deuxième construction du chinois moyen, c'est-à-dire « SN₀ + V₁ (BA) + SN₁ + V₂ », a subi un autre développement. Il est à noter que le SN₁ dans cette construction est à la fois l'objet du V₁ (BA) et du V₂. Le V₁ (BA) est donc susceptible d'être réanalysé comme un marqueur qui introduit l'objet direct antéposé du V₂. En (5.46a), le SN 茱萸 *zhū yú* « clavalier » est l'objet du V₁ (把 *bǎ* « prendre ») et du V₂ (看 *kàn* « regarder »); le V₁, 把 *bǎ*, a donc le potentiel de se grammaticaliser en un marqueur dispoal, d'où l'exemple (5.46b).²³

- (5.46) a. 醉 把 茱萸 仔细 看。 (杜甫 *dù fǔ*, VIII^e siècle)
 zuì **bǎ** zhū yú zǐ xì kàn
 ivre **prendre** clavalier attentivement regarder
 Ivre, (il) prend le clavalier et (le) regarde attentivement. (Peyraube 1985)
- b. 闲 常 把 琴 弄。 (任华 *rén huá*: 奇 [sic] 杜拾遗 *jì dù shí yí*)
 xián cháng **bǎ** qín nòng
 loisir souvent **BA** luth jouer
 (A mes moments de) loisir, (je) jouais souvent du luth. (Peyraube 1994)

Les deux chemins de grammaticalisation de 把 *pa*³ cités ci-dessus sont attestés dans le dialecte de Cenchuan. Dans ce dialecte, 把 *pa*³ peut servir d'un marqueur instrumental et d'un marqueur dispoal. Pour le marqueur dispoal 把 *pa*³, nous avons proposé de nombreux exemples dans les sections précédentes. Regardons maintenant des exemples comprenant le marqueur instrumental 把 *pa*³. Les trois phrases dans l'exemple (5.47) utilisent 把 *pa*³ pour marquer l'instrument. Dans (5.47a), l'objet de 把 *pa*³ est 么里 *mo*³ *li* « quoi », tandis que l'objet de V₂, 付 *fu*^{5a} « payer », est 书钱 *sy*¹ *ts*^{hien}² « les frais de scolarité ». Cette structure correspond à la première construction en BA en chinois moyen proposée par Peyraube (1985). Comme la construction en chinois moyen, le V₁ dans (5.47a), à savoir 把 *pa*³, devient également un marqueur instrumental : « payer les frais de scolarité avec quoi ». Dans (5.47b), la série verbale, 把瓢快打匀 *pa*³ *p*^{hiau}³ *k*^h*uai*^{5b}*ta*³ *ɹuən*², représente la même construction : tandis que le V₁ (把 *pa*³) introduit un instrument 瓢 *p*^{hiau}² « louche », le SV₂ (打匀 *ta*³ *ɹuən*² « bien mélanger ») a un autre objet

23. En (5.46b), il est peu naturel de traduire 把琴弄 *bǎ qín nòng* en « prendre le luth et jouer du luth », 把 *bǎ* est donc un pur marqueur dispoal.

qui a été omis (à savoir 水 ɣy^3 « eau » dans la phrase précédente). Si nous traitons 瓢 $\text{p}^{\text{h}}\text{i}\text{au}^2$ « louche » comme l'objet antéposé du 打 ta^3 « mélanger », la phrase est sémantiquement agrammaticale : « *mélange bien la louche », c'est pourquoi nous devons interpréter le SN marqué par 把 pa^3 comme l'instrument, d'où la fonction du marqueur instrumental de 把 pa^3 . La même situation est observée dans l'exemple (5.47c) : le deuxième 把 pa^3 est un marqueur instrumental : « couvre le tofu avec la toile ».

- (5.47) a. 看 尔 把 么里 付 书钱 啦 !
 $\text{k}^{\text{h}}\text{an}^{\text{sb}} \quad \text{n}^3 \quad \text{pa}^3 \quad \text{mo}^3 \quad \text{li} \quad \text{fu}^{\text{sa}} \quad \text{ɣy}^1 \quad \text{ts}^{\text{h}}\text{ien}^2 \quad \text{la}$
 regarder 2SG INS quoi payer frais de scolarité PART
 On va voir comment tu paies les frais de scolarité (avec quoi).
- b. 把 水 往 内里 一 掺, 把 瓢 快 打 匀。
 $\text{pa}^3 \quad \text{ɣy}^3 \quad \text{ua}^6 \quad \text{lei}^6 \quad \text{li} \quad \text{i}^{\text{?}} \quad \text{ts}^{\text{h}}\text{an}^1 \quad \text{pa}^3 \quad \text{p}^{\text{h}}\text{i}\text{au}^2 \quad \text{k}^{\text{h}}\text{uai}^{\text{sb}} \quad \text{ta}^3 \quad \text{.u}\text{ən}^2$
 BA eau vers intérieur un ajouter INS louche rapidement mélanger bien
 Ajoute d'un coup l'eau et la mélange bien rapidement avec la louche. (*Faire du tofu*)
- c. 就 把 豆腐 好生 把 袱子布 □ 到。
 $\text{ts}^{\text{h}}\text{i}\text{əu}^6 \quad \text{pa}^3 \quad \text{t}^{\text{h}}\text{əu}^6 \quad \text{fu}^6 \quad \text{xau}^3 \quad \text{saŋ}^1 \quad \text{pa}^3 \quad \text{fu}^1 \quad \text{ts}^3 \quad \text{pu}^{\text{sa}} \quad \text{maŋ}^1 \quad \text{tau}^{\text{sa}}$
 ensuite BA tofu attentivement INS toile couvrir DUR
 Ensuite, couvre attentivement le tofu avec la toile. (*Faire du tofu*)

Les trois exemples ci-dessus confirment le chemin de grammaticalisation proposé par Peyraube (1985) : dans la construction « $\text{SN}_0 + \text{V}_1$ (BA) + $\text{SN}_1 + \text{V}_2$ (+ SN_2) » où le V_1 et le V_2 ont deux objets différents, le V_1 (BA) peut se grammaticaliser en un marqueur instrumental. Il est à noter que même si 把 bǎ était un marqueur instrumental en chinois moyen, il ne l'est plus dans le mandarin standard : pour introduire le $\text{SN}_{\text{instrument}}$, nous utilisons 用 yòng « utiliser » ou 拿 ná « tenir, prendre ». Par ailleurs, l'utilisation comme un marqueur instrumental de 把 pa^3 suggère qu'il était un verbe signifiant « tenir, prendre » dans le dialecte de Cenchuan, car nous pouvons interpréter 把 pa^3 dans les exemples (5.47b) et (5.47c) comme un verbe signifiant « prendre » ; en d'autres termes, les exemples (5.47b) et (5.47c) servent sans doute du contexte du pont (*bridging context*) pendant la grammaticalisation de « 把 pa^3 “prendre” > 把 pa^3 INS ». Bien que 把 pa^3 « prendre » ne soit plus un verbe indépendant dans le dialecte de Cenchuan, ce sens lexical n'a pas complètement disparu, cf. les exemples (5.47b) et (5.47c).

Concernant le verbe 把 pa^3 « donner » dans le dialecte de Cenchuan, nous supposons qu'il est également issu de 把 pa^3 « tenir, prendre » du chinois moyen. Dans les dialectes à Hunan, il n'est pas rare que le verbe « prendre » signifie en même temps « donner », à titre

d'exemple, 得 *te* « obtenir, donner » en dialectes de Changning et de Youxian (Y. J. Wu 1999, p. 92, 100). Ainsi, 把 *pa³* « donner » du dialecte de Cenchuan dérive probablement de 把 *pa³* « prendre », et le dernier devient désuet aujourd'hui. Pour conclure, nous estimons que d'un côté, le marqueur dispoal 把 *pa³* dérive du verbe 把 *pa³* « tenir, prendre », identique au marqueur instrumental 把 *pa³*; et de l'autre, le verbe 把 *pa³* « tenir, prendre » développe un nouveau sens lexical, à savoir « donner », dans le dialecte de Cenchuan.²⁴

La construction en BA ayant un pronom résomptif existait également dans le chinois moyen, et cette construction correspond au deuxième chemin proposé par Peyraube (1989b). Dans les textes de la dynastie de Tang (VII^e à X^e siècle apr. J.-C.), la construction « SN₀ + V₁ (BA) + SN₁ + V₂ + SN₁ (Pronom) » est déjà attestée. À cette époque-là, le pronom résomptif se trouvant après le verbe est 之 *zhī*, cf. les exemples (5.48a)-(5.48b).

(5.48) a. 就 将 符 依 法 命 焚 之。(冯翊 *féng yì*)

jiù jiāng fú yī fǎ mìng fén zhī
alors BA/prendre amulette selon loi ordre brûler 3SG

(II) brûla alors les amulettes selon l'ordre de la Loi.

(II) prit alors les amulettes (et) les brûla selon l'ordre de la Loi. (Peyraube 1985)

b. 船 者 乃 将 此 蟾 以 油 熬 之。(陆勋 *lù xūn*)

chuán zhě nǎi jiāng cǐ chán yǐ yóu áo zhī
bateau NMLZ alors BA/prendre ce crapaud INS huile frire 3SG

Celui qui avait le bateau fit alors frire ce crapaud avec de l'huile.

Celui qui avait le bateau prit alors ce crapaud (et) le fit frire avec de l'huile.

(Peyraube 1985)

c. 还 把 身 心 细 识 之。(变文 *biàn wén* :

huán bǎ shēn xīn xì shí zhī
encore BA corps cœur soigneusement connaître 3SG

583)

(II faut) encore bien connaître son corps et son cœur. (Peyraube 1985)

24. Le chemin de grammaticalisation proposé par Hilary Chappell (2007b), à savoir 把 « donner » > 把 BEN > 把 marqueur dispoal, est moins possible pour 把 *pa³* du dialecte de Cenchuan. Tout d'abord, 把 *pa³* ne peut pas être utilisé comme un marqueur bénéfactif dans ce dialecte; ensuite, sa fonction de marqueur instrumental restera inexplicé si nous acceptons cette hypothèse. De ce fait, nous préférons l'hypothèse de Peyraube (1985).

Notons que le sens de 将 *jiāng* dans les exemples (5.48a) et (5.48b) est ambigu, car nous pouvons l'interpréter comme un verbe signifiant « prendre » ou une préposition introduisant l'objet direct antéposé. Ceci confirme l'hypothèse de Peyraube (1989b). Contrairement à « SN_{sujet} + 把 *pa*³ + SN_{objet} + SV + 3SG » dans le dialecte de Cenchuan, la construction « SN₀ + V₁ (BA) + SN₁ + V₂ + SN₁ (Pronom) » en chinois moyen ne se limite pas aux phrases impératives.

La construction « SN_{objet}, 把 *pa*³ + SV » a également une construction similaire en chinois ancien, à savoir « SN_{objet}, 以 *yǐ* + SV ». Cette construction est apparue en chinois archaïque et a été conservée jusqu'à la dynastie Tang. Dans la mesure syntaxique, « SN_{objet}, 以 *yǐ* + SV » partage la même structure que « SN_{objet}, 把 *pa*³ + SV », car nous pouvons traiter 以 *yǐ* comme le marqueur de l'objet, cf. les exemples (5.49) et (5.50) ci-dessous. L'exemple (5.49) représente le chinois archaïque, alors que (5.50) est tiré d'un texte du chinois moyen. Pourtant, la relation entre la construction avec 以 *yǐ* et la construction en BA est encore controversée : certains chercheurs, comme Bennett (1981)²⁵ et Chen (1983),²⁶ supposent que la construction avec 以 *yǐ* est l'origine de la construction en BA. Au contraire, Z. Y. Liu (2002, p. 158) pense que la construction avec 以 *yǐ* ne représente pas une construction en BA. Comme mentionné ci-dessus, nous acceptons la proposition de Peyraube (1994) dans ce chapitre : la grammaticalisation de « 把 “tenir, prendre” > 把 marqueur disposal » a sans doute eu lieu par l'analogie de la construction avec 以 *yǐ*. Par conséquent, la ressemblance syntaxique entre « SN_{objet}, 以 *yǐ* + SV » et « SN_{objet}, 把 *pa*³ + SV » n'est pas une coïncidence.

(5.49) 未尝 君之羹，请 以遗 之。(zuǒ zhuàn, V^e av. JC.)
wèi cháng jūn zhī gēng qǐng yǐ wèi zhī
NEG goûter roi MOD soupe demander yǐ donner 3SG
(Ma mère) n'a jamais goûté la soupe de votre majesté, veuillez me permettre de lui donner (la soupe). (Z. Y. Liu 2002)

(5.50) 王获器喜，以赐小女。(liù dù jí jīng, III^e siècle)
wáng huò qì xǐ yǐ cì xiǎo nǚ
roi obtenir poterie content yǐ donner petite fille
Le roi obtient un morceau de poterie et il est content, il (le) donne à sa fille la plus petite. (Z. Y. Liu 2002)

25. BENNETT Paul A. (1981). « The Evolution of Passive and Disposal Sentences », *Journal of Chinese Linguistics* 9, pp. 61-89. Cité d'après Peyraube (1994).

26. CHEN Chusheng (1983). « Zaoqi chuzhishi luetan », *Zhongguo yuwen* 3, pp. 201-206. Cité d'après Peyraube (1994).

Par conséquent, le marqueur 把 pa^3 dans ces trois constructions en BA dans le dialecte de Cenchuan, à savoir « $SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SN_{\text{objet/sujet}} + SV$ », « $SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SN_{\text{objet}} + SV + 3SG$ » et « $SN_{\text{objet}}, \text{把 } pa^3 + SV$ », s'est grammaticalisé du verbe 把 « tenir, prendre » du chinois moyen. Cependant, l'utilisation de ces trois constructions est plus restreinte dans le dialecte de Cenchuan que dans le chinois moyen.

5.3 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons analysé la construction en BA dans le dialecte de Cenchuan. Les langues sinitiques sont connues pour l'ordre des mots SVO, mais le marqueur disposal BA, par contraste, peut antéposer l'objet devant le verbe en produisant une construction comme « $SN_{\text{sujet}} + BA + SN_{\text{objet}} + SV$ » (il faut signaler que le SN marqué par BA n'est pas toujours l'objet du verbe principal, cf. les sections 5.2.2.1, 5.2.2.4, 5.2.2.5, 5.2.2.8).

Trois constructions en BA, à savoir « $SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SN_{\text{objet/sujet}} + SV$ », « $SN_{\text{sujet}} + \text{把 } pa^3 + SN_{\text{objet}} + SV + 3SG$ » et « $SN_{\text{objet}}, \text{把 } pa^3 + SV$ », sont attestées dans le dialecte de Cenchuan. Les deux dernières, qui sont également présentes dans d'autres dialectes sinitiques, n'existent pas dans le mandarin standard. Les SVs dans ces trois constructions partagent les mêmes caractéristiques dans le dialecte de Cenchuan et le mandarin standard, c'est-à-dire que le SV ne peut pas être un verbe monosyllabique nu. Le SN marqué par 把 pa^3 doit également être défini ou indéfini-référentiel. Il existe toutefois une différence remarquable entre le SV du dialecte de Cenchuan et celui du mandarin standard : tandis que le SV dans la construction en BA peut être un verbe transitif ou intransitif dans le dialecte de Cenchuan, il est normalement transitif en mandarin standard.²⁷ Lorsque le verbe est intransitif et le SN_{sujet} est la cause du SV, la construction en BA est interchangeable avec la construction causative : il nous suffit alors de remplacer le marqueur 把 pa^3 par un verbe causatif pour transformer une phrase en BA en une phrase causative.

Nous avons retracé l'évolution de la construction en BA dans l'histoire de la langue chinoise. Ces trois constructions sont toutes attestées en chinois archaïque ou en chinois moyen, et le marqueur disposal 把 pa^3 dérive du verbe 把 pa^3 « tenir, prendre ».

27. Il faut noter que certains verbes intransitifs, comme 死 $sǐ$ « mourir », 跑 $pǎo$ « courir », peuvent apparaître dans la construction en BA dans le mandarin standard, mais il s'agit plutôt des anciennes expressions figées. Nous ne prenons pas non plus les verbes intransitifs ayant un sens causatif en compte.

Bien que nous ayons conclu les caractéristiques de la construction en BA dans le dialecte de Cenchuan, il reste encore une question à expliquer : quelle est la différence sémantique entre la construction en BA et la construction sans BA ? Nous remarquons qu'il existe trois différents types de construction en BA par rapport à son équivalent sans BA. Certaines constructions en BA, qui sont interchangeables avec la construction sans BA, se distinguent de ces dernières par une nuance sémantique. D. Xu (1996, p. 166) a indiqué une différence importante entre la construction en BA et celle sans BA : tandis que la construction sans BA met l'accent sur l'objet, la construction en BA se focalise sur le verbe. La plupart des constructions sans BA de ce genre sont des phrases à sujet-patient, comme D. x. Zhu (1982) le signale dans son œuvre.

Le deuxième genre de construction en BA exprime un sens complètement différent en comparaison avec son équivalent sans BA. Normalement, ce genre de construction en BA possède un verbe intransitif en exprimant un sens causatif, mais son équivalent n'en possède pas. Comparons les exemples (5.51a) et (5.51b) (reprenons l'exemple (5.5) ci-dessus).

- (5.51) a. 把 个 贼 跑 □ □。
 pa³ ko^{5a} ts^hei[?] p^hau³ a^{5a} ta[?]
 BA CLF voleur s'échapper COMPL PFV
 (On a laissé) le voleur s'échapper.

- b. 贼 跑 □ □。
 ts^hei[?] p^hau³ a^{5a} ta[?]
 voleur s'échapper COMPL PFV
 Le voleur s'est échappé.

Le troisième genre diffère de son équivalent sans BA dans une mesure plus grande : soit son équivalent exprime un sens complètement différent (cf. l'exemple (5.52)), soit son équivalent n'est pas grammatical (cf. l'exemple (5.53)).

- (5.52) a. 她 把 她 里 崽 打 断 □ 双 脚。
 la¹ pa³ la¹ li tsei³ ta³ t^høn⁶ ta[?] soŋ¹ tɕio[?]
 3SG BA 3PL fils frapper RES_{cassé} PFV CLF pieds
 Elle a cassé les pieds de son fils.

- b. ?她 里 崽 打 断 □ 双 脚。
 ?la¹ li tsei³ ta³ t^høn⁶ ta[?] soŋ¹ tɕio[?]
 3PL fils frapper RES_{cassé} PFV CLF pieds
 Son fils a cassé les pieds (de quelqu'un d'autre).

- (5.53) a. 我 □ 日 把 尔 认 做 经纬。
 ŋo³ ko² ni⁷ pa³ n³ nin⁶ tsəu^{5a} kin¹ uei³
 1SG DEM jour BA 2SG reconnaître considérer comme Jingwei
 Je te prends comme Jingwei l'autre jour.
- b. * 尔 认 做 经纬。
 *n³ nin⁶ tsəu^{5a} kin¹ uei³
 2SG reconnaître considérer comme Jingwei
 Sens visé : Toi, comme Jingwei.

En conséquence, la construction en BA et la construction sans BA ne sont pas toujours interchangeables : même si certaines constructions en BA ont un équivalent sans BA, elles se distinguent par des nuances sémantiques. En un mot, la construction en BA est une construction indépendante de la construction SVO et elle met l'accent sur le changement d'état du SN marqué par BA.

Chapitre 6

Construction ditransitive

6.1 Introduction

La construction ditransitive, ou « l'alignement ditransitif », est une construction ayant un verbe trivalent qui désigne une situation de « transfert » d'un objet concret ou abstrait. Normalement, la structure ditransitive comprend trois arguments : un « donneur », un « donné » et un « destinataire » (Creissels 2006, p. 291-292). Dans ce chapitre, nous suivons les analyses de Malchukov (2010, p. 1-2) et Dryer (2007, p. 253-254) en étiquetant le « donneur » en « A » (« agent »), le « donné » en « T » (« thème » : l'objet qui subit le changement de location) et le « destinataire » en « R » (« récipient »). À l'exception de la construction ayant un « agent » (A), un « thème » (T) et un « récipient » (R), nous voulons intégrer la construction ayant un « agent » (A), un « thème » (T) et une « source » (S) en construction ditransitive pour les raisons suivantes. Dans la mesure sémantique, la construction avec le A, le T et le S désigne également une situation de « transfert » ; dans la mesure syntaxique, elle partage une structure syntaxique similaire à la construction avec le A, le T et le R ; ainsi, quand nous étudions la structure ditransitive dans le dialecte de Cenchuan, nous avons affaire à la construction avec le A, le T et le R (ou le S). Leclère (1978, p. 71), Zhu (1979, p. 82) et Chappell & Peyraube (2007, p. 8) considèrent également que l'argument « source » (S) est un argument de la construction ditransitive.

Le moyen pour représenter le R/S et le T dans une construction ditransitive diffèrent selon les langues différentes. Dans un premier temps, nous allons regarder les différents types de construction ditransitive possibles de façon générale. Dans un second temps, nous étudierons les structures ditransitives dans les langues sinitiques. Dans un troisième temps, enfin, nous analyserons en détail la structure ditransitive dans le dialecte de Cenchuan.

6.2 Construction ditransitive dans les langues du monde

En comparant la façon pour encoder le T et le R avec la façon pour encoder le P (l'argument « patient » dans une phrase monotransitive), Malchukov et al. (2010, p. 3-4) ont conclu trois alignements basiques pour la structure ditransitive dans les langues du monde.

a. Alignement de l'objet indirect ou alignement indirect (*indirect object alignment*).

Dans ce genre de construction ditransitive, le T du ditransitif est encodé de la même façon au P dans la phrase monotransitive, mais le R (ou le S) est traité différemment ($T = P \neq R/S$). Par exemple, l'exemple (6.1b) en français est une construction ditransitive indirecte, car le R (*mon frère*) est marqué par une préposition dative *à*, et le T (*ce livre* en (6.1b)) et le P (*mon frère* en exemple (6.1a)) ne sont pas marqués.

(6.1) a. [Je]_A frappe [mon frère]_P.

b. [Je]_A donne [ce livre]_T à [mon frère]_R.

b. Alignement de l'objet secondaire (*secondary object alignment* ou *secundative alignment*).

Pour cette construction ditransitive, le R (ou le S) est exprimé de la façon identique au P du monotransitif ; au contraire, le T est encodé différemment ($T \neq R/S = P$). L'exemple (6.2) représente ce genre d'alignement. En (6.2), le R (*sa voisine*) est encodé de la même façon que le P (*mon frère*) de l'exemple (6.1a), c'est-à-dire sans aucun marqueur ; tandis que le T, *un sourire*, est marqué par une préposition *de*.

(6.2) [Il]_A gratifie [sa voisine]_R [d'un sourire]_T.

- c. Alignement neutre ou construction de deux objets (*neutral alignment* ou *double object constructions*). La construction de deux objets représente une structure dans laquelle le R (ou le S) et le T sont encodés tous les deux de la même façon que le P ($R/S = T = P$). Par exemple, en anglais, le T et le R peuvent apparaître côte à côte sans aucun marqueur, tout comme le P dans une phrase monotransitive, cf. l'exemple (6.3).

(6.3) [He]_A gives [me]_R [a book]_T.
 3_{SG} donner 1_{SG} un livre
 Il me donne un livre.

À l'exception de ces trois alignements basiques cités ci-dessus, deux autres alignements marginaux sont possibles : l'alignement triparti (*tripartite alignment*: $T \neq R/S \neq P$) et l'alignement horizontal (*horizontal alignment*: $T = R/S \neq P$). Ces deux genres d'alignement sont rarement attestés dans les langues du monde, mais Malchukov, Haspelmath et Comrie (2010, p. 6) ont donné un exemple du kayardild pour l'alignement triparti et un exemple du !xun pour l'alignement horizontal.

L'alignement est un concept abstrait qui montre la relation entre l'encodage des arguments dans une phrase monotransitive et celui des arguments dans une phrase ditransitive. Les langues différentes utilisent divers moyens pour encoder cette relation. En consultant les travaux de Margetts et Austin (2007, p. 402-403) et de Malchukov, Haspelmath et Comrie (2010), nous concluons quatre moyens principaux marquant le R et le T dans la construction ditransitive dans les langues du monde.

- a. Alignement des arguments encodé par le marqueur de cas ou par les adpositions (*flagging* en anglais). Par exemple, en exemple (6.1b) et (6.2), les syntagmes nominaux qui représentent le R et le T sont respectivement introduits par les prépositions *à* et *de*.
- b. Alignement des arguments encodé par le système d'indexation dans lequel le rôle syntaxique, le nombre, la personne, etc. d'un syntagme nominal sont reflétés par les indices des verbes (*indexing*). Par exemple, en tz'utujil, le P et le T sont indexés de la même façon, tandis que le R n'est pas indexé du tout (cf. l'exemple dans le travail de Malchukov, Haspelmath et Comrie 2010, p. 8-9).

- c. Alignement des arguments encodé par l'ordre des mots. L'exemple (6.3) en anglais représente ce genre d'encodage. Pourtant, l'alignement encodé par l'ordre des mots n'est pas clair si le T et le R se placent du même côté du verbe, car nous pouvons interpréter la position d'un argument de manière différente. Par exemple, en l'exemple (6.3), nous pouvons considérer que le T (*a book*) se trouve dans la deuxième place après le verbe, ou en fin d'une phrase (cf. l'analyse dans Malchukov, Haspelmath et Comrie 2010, p. 9).
- d. Alignement des arguments encodé par une série de verbes. Ce genre de construction ditransitive est souvent composée d'un verbe_{ditransitif} principal et d'un co-verbe qui marque le rôle sémantique du T ou du R (Malchukov, Haspelmath et Comrie 2010, p. 13). Il faut noter qu'il est souvent difficile de distinguer le co-verbe de l'adposition dans la construction ditransitive. Dans le chapitre présent, nous allons employer des méthodes syntaxiques pour tester la nature du marqueur datif dans le dialecte de Cenchuan.

Les alignements et les moyens pour marquer le T ou le R cités ci-dessus ne sont pas mutuellement exclusifs, car une langue peut avoir plusieurs alignements ditransitifs ; en plus, dans une même phrase ditransitive, on peut utiliser les différents moyens pour marquer le T ou le R. Pour les langues qui permettent plusieurs constructions ditransitives, il y a trois facteurs principaux qui influencent le choix de la construction (Malchukov, Haspelmath et Comrie 2010, p. 18-23).

- a. Dans certaines langues, les verbes différents utilisent les constructions ditransitives différentes. Par exemple, en anglais, le verbe *give* est compatible avec la construction indirecte (*give sth to sb*) et neutre (*give sb sth*); mais le verbe *say* n'apparaît que dans une construction indirecte (*say sth to sb*). Ce genre de « split » lexical existe également dans le dialecte de Cenchuan, cf. la section 6.4.
- b. L'alternance entre les constructions ditransitives différentes peut être affectée par les nuances sémantiques. Par exemple, en kayardild, la construction ditransitive « instrumentale » est utilisée pour désigner « l'échange d'un cadeau important », tandis que la construction « dative-instrumentale » est utilisée pour « l'échange d'un petit cadeau » (Malchukov, Haspelmath et Comrie 2010, p. 20).

- c. La nature du syntagme nominal qui représente le R et le T peut également influencer le choix de construction. Par exemple, en français, si le R est un nom propre, il se place après le verbe et est introduit par la préposition *à*, comme en exemple (6.1b); pourtant, lorsqu'il est un pronom personnel, nous utilisons sa forme dative et le mettons devant le verbe, comme *lui* dans la phrase *elle lui a donné le livre*. La hiérarchie de « pronominance » du T et du R (animéité, topicalité, etc.) a aussi un impact sur le choix de construction : en anglais, la construction de deux objets est préférée lorsque le R occupe une place plus élevée que le T dans l'échelle hiérarchique (cf. Haspelmath 2007). La nature du T et du R influence également le choix de la construction ditransitive dans le dialecte de Cenchuan, cf. la section 6.4.2.1.

Après avoir présenté les caractéristiques syntaxiques et sémantiques sur la construction ditransitive dans les langues du monde, nous allons regarder la construction ditransitive dans les langues sinitiques.

6.3 Construction ditransitive dans les langues sinitiques

Selon Chappell et Peyraube (2007), il existe sept structures ditransitives différentes en langues sinitiques. Nous les listons dans le tableau 6.1 avec des exemples en mandarin standard (sauf l'exemple (g) qui vient du hakka, Chappell et Peyraube 2007).

Structures	Types d'alignement	Exemples
a. V + R + T	neutre	a. 给你书 <i>gěi nǐ shū</i> « Je te donne le livre. »
b. V + T + marqueur + R	indirect	b. 送书给你 <i>sòng shū gěi nǐ</i> « Je te donne le livre. »
c. V + marqueur + R + T	indirect	c. 送给你一本书 <i>sòng gěi nǐ yī běn shū</i> « Je te donne un livre. »
d. marqueur + R + V + T	indirect	d. 给你送书 <i>gěi nǐ sòng shū</i> « Je te donne le livre. » « Je donne le livre (à quelqu'un d'autre) pour toi »
e. BA ¹ + T + V + R	?	e. 把书给你 <i>bǎ shū gěi nǐ</i> « Je te donne le livre. »
f. BA + T + V + marqueur + R	indirect	f. 把书送给你 <i>bǎ shū sòng gěi nǐ</i> « Je te donne le livre. »
g. V + T + R	neutre	g. 分茶佢 <i>pīn' tsha' ki'</i> « Donne-lui le thé. »

Tab. 6.1 : Constructions ditransitives en langues sinitiques

¹ BA représente la préposition introduisant l'objet direct antéposé dans les langues sinitiques, cf. le chapitre 5 pour plus de détails.

Nous avons quelques remarques sur les constructions ditransitives dans le tableau 6.1.

Premièrement, dans les langues sinitiques, s'il existe un marqueur marquant le R ou le T, c'est toujours un morphème indépendant qui joue ce rôle (ce marqueur peut être une préposition ou un co-verbe), puisque les langues sinitiques sont les langues analytiques qui ne possèdent pas de système du cas ou de l'indexation.

Ensuite, le marqueur qui introduit le R est souvent issu du verbe signifiant « donner », comme 给 *gěi* en mandarin standard, 拨 *pəʔ⁵⁵* dans le dialecte de Shanghai (Lin 2006, p. 90), 把 *pa⁴¹* dans le dialecte de Changsha (Bao et al. 1998, p. 37-38), etc, c'est pourquoi une phrase ditransitive peut avoir deux morphèmes « donner », comme l'exemple 他 *tā_{3SG}* 给 *gěi_{donner}* 书 *shū_{livre}* 给 *gěi_a* 我 *wǒ_{1SG}* « il me donne le livre » en mandarin standard : pendant que le premier 给 *gěi* est le verbe « donner », le deuxième est la préposition (ou le co-verbe) qui introduit le R.¹

Lorsque nous utilisons la structure « marqueur + R + V + T » en mandarin standard, le sens de la phrase est ambigu, car le marqueur issu du verbe « donner » peut être utilisé non seulement comme un marqueur datif, mais aussi comme un marqueur bénéfactif, comme les deux interprétations de l'exemple (d) dans le tableau 6.1. Ce genre d'ambiguïté est moins fréquent dans le dialecte de Cenchuan : d'un côté, le marqueur datif ayant l'origine du verbe « donner » n'est pas compatible avec la structure « marqueur + R + V + T » dans ce dialecte ; de l'autre, le marqueur datif dans le dialecte de Cenchuan ne peut pas être employé comme un marqueur bénéfactif.²

L'alignement de la structure « BA + T + V + R » est difficile à déterminer. Dans la plupart des dialectes sinitiques, il existe au moins deux genres de structure monotransitive : « A + V + P » ou « A + BA + P + V », comme en exemples (6.4a) et (6.4b) du mandarin standard. Ainsi, pour une phrase ditransitive avec la structure « BA + T + V + R » (cf. l'exemple (e) dans le tableau 6.1 et l'exemple (6.4c) ci-dessous), nous pouvons la considérer comme une construction ditransitive à l'alignement indirect à cause du marqueur d'objet qui marque le T et le P, mais pas le R (comparons l'exemple (6.4b) et l'exemple (6.4c)); ou comme une construction ditransitive à l'alignement secondaire, car le R et le P (d'une phrase « A + V + P ») sont sans marqueur, tandis que le T est marqué par un marqueur d'objet BA (comparons l'exemple (6.4a) et l'exemple (6.4c)).

- (6.4) a. [我]_A 吃 了 [苹果]_P。
 wǒ chī le píng guǒ
 1SG manger PFV pomme
 J'ai mangé la pomme.

1. Cette phrase est acceptable, mais elle est beaucoup moins fréquente que 他给我书 *tā gěi wǒ shū* « il me donne le livre » en mandarin standard.

2. Néanmoins, il existe une autre structure ditransitive ambiguë dans le dialecte de Cenchuan : « *ts^faj^{5b}* COM + R + V_{communication} + T », dans cette construction, nous pouvons interpréter le marqueur *ts^faj^{5b}* comme un marqueur comitatif ou datif, cf. 6.4.8.

- b. [我]_A 把 [苹果]_P 吃 了。
 wǒ bǎ píng guǒ chī le
 1SG BA pomme manger PFV
 J'ai mangé la pomme.
- c. [我]_A 把 [苹果]_T 给 [他]_R 了。
 wǒ bǎ píng guǒ gěi tā le
 1SG BA pomme donner 3SG PFV
 Je lui ai donné la pomme.

Dans le travail de Chappell et Peyraube (2007, p. 4), ils considèrent que la construction « BA + T + V + R » et la construction « BA + T + V + marqueur + R » composent une seule structure « BA + T + V + (marqueur) + R »; nous apercevons cependant que ces deux constructions ne sont pas interchangeables, car les verbes qui peuvent entrer dans ces deux constructions sont différents. Selon Leclère (1978) et Zhu (1979), il existe quatre genres de verbes ditransitifs : les verbes_{donner}, les verbes_{communication}, les verbes_{prendre} et les verbes_{faire} (pour plus de détails sur les verbes ditransitifs, cf. ci-dessous). À l'exception d'une partie des V_{donner} et des V_{communication}, les autres V_{ditransitif} ne peuvent pas entrer dans la construction « BA + T + V + R ». Par exemple, la phrase en (6.5a) utilise la construction « BA + T + V + R », et elle est correcte si le V_{ditransitif} est rempli par les V_{donner}, comme 给 *gěi* « donner » et 送 *sòng* « offrir »; par contraste, si nous les remplaçons par le V_{prendre} (comme 拿 *ná* « prendre » en (6.5a)), la phrase devient agrammaticale. Les exemples (6.5b) et (6.5c) emploient également la construction « BA + T + V + R » : les V_{communication} sont compatibles avec cette structure, tandis que les V_{faire} ne le sont pas, comparons (6.5b) et (6.5c). Contrairement, la construction « BA + T + V + marqueur + R » est compatible avec presque tous les V_{ditransitif} (cf. les exemples (6.6a) et (6.6c)), sauf les V_{communication} (cf. l'exemple (6.6b)) et le verbe 给 *gěi* « donner » (cf. l'exemple (6.6a)).

- (6.5) a. 我 把 书 给/送/*拿 你。
 wǒ bǎ shū gěi/sòng/*ná nǐ
 1SG BA livre donner/offrir/*prendre 2SG
 Je te donne/offre/*prends le livre (je prends le livre et je te le donne).
- b. 我 把 这 件 事 告 诉 你。
 wǒ bǎ zhè jiàn shì gào sù nǐ
 1SG BA DEM CLF chose dire 2SG
 Je te dis cette chose.
- c. 我 把 茶 *泡 你。
 wǒ bǎ chá *pào nǐ
 1SG BA thé *infuser 2SG

Sens visé : Je te fais du thé.

- (6.6) a. 我把书送/拿/*给你。
 wǒ bǎ shū sòng/ná/*gěi gěi nǐ
 1SG BA livre offrir/prendre/*donner DAT 2SG
 Je t'offre/prends/*donne le livre.
- b. *我把这件事告诉你。
 *wǒ bǎ zhè jiàn shì gào sù gěi nǐ
 *1SG BA DEM CLF chose dire DAT 2SG
 Sens visé : Je te dis cette chose.
- c. 我把茶泡给你。
 wǒ bǎ chá pào gěi nǐ
 1SG BA thé infuser DAT 2SG
 Je te fais du thé.

La construction « V + T + R » n'existe pas en mandarin standard, c'est pourquoi la phrase comme *给_V书_T你_R *gěi shū nǐ « je te donne le livre » n'est pas acceptable. Néanmoins, cette structure n'est pas infréquent dans les dialectes sinitiques du Sud : nous l'avons déjà attestée dans les dialectes yue, hakka, xiang, wu, min, gan et le mandarin du Sud-Ouest (Hashimoto 1977-1978, Lin 2006, Hu 2008, etc.).

Concernant les verbes qui peuvent apparaître dans la construction ditansitive, nous les divisons en quatre genres principaux en consultant les travaux de Leclère (1978) et de Zhu (1979).

- a. Les verbes_{donner}. Ce genre de verbe demande syntaxiquement ou sémantiquement un « donneur » (A) et un « destinataire » (R), et l'objet transféré (T) peut être concret ou abstrait, comme 给 gěi « donner » et 送 sòng « offrir » en mandarin standard, cf. les exemples dans le tableau 6.1.
- b. Les verbes_{communication}. Ce genre de verbe lie normalement aux actions de communiquer, comme 告诉 gào sù « dire » et 答应 dā yìng « permettre » en mandarin standard. Nous pouvons traiter le V_{communication} comme un sous-groupe du V_{donner}, car il demande également un « donneur » et un « destinataire ». Cependant, le V_{communication} se distingue du V_{donner} de deux façons : tout d'abord, l'objet transféré (T) par le V_{communication} est toujours abstrait ; ensuite, le T est souvent interchangeable avec une proposition complétive (Leclère 1978, p. 71-72), comme dans les exemples

(6.7a) et (6.7b). Dans le dialecte de Cenchuan, le ditransitif avec $V_{\text{communication}}$ et le ditransitif avec V_{donner} se distinguent par ailleurs par l'ordre du T et du R, cf. la section 6.4.3.

- (6.7) a. 他 [告诉] $_{V_{\text{communication}}}$ 我 [一件事] $_T$ 。
 tā [gào sù] $_{V_{\text{communication}}}$ wǒ [yí jiàn shì] $_T$
 3SG [dire] $_{V_{\text{communication}}}$ 1SG [un CLF chose] $_T$
 Il me dit une chose.
- b. 他 [告诉] $_{V_{\text{communication}}}$ 我 [老师 明天 会
 tā [gào sù] $_{V_{\text{communication}}}$ wǒ [lǎo shī míng tiān huì
 3SG [dire] $_{V_{\text{communication}}}$ 1SG [professeur demain PROS
 走] $_{\text{proposition complétive } \circ}$
 zǒu] $_{\text{proposition complétive}}$
 partir] $_{\text{proposition complétive}}$
 Il m'a dit que le professeur va partir demain.

- c. Les verbes $_{\text{prendre}}$. Ce genre de verbe demande obligatoirement un « preneur » (A) et une « source » (S) dans la mesure syntaxique et sémantique, et l'objet transféré (T) peut être concret ou abstrait. Le V_{prendre} peut apparaître dans deux genres de transitif : celui avec le R et celui avec le S. Il faut noter que dans la construction ditransitive ayant le V_{prendre} et le R, le S est une information implicite non énoncée, pour plus de détails, cf. 6.4.4.
- d. Les verbes $_{\text{faire}}$. Ce genre de verbe $_{\text{ditransitif}}$ n'est pas typique, car il a un sens lexical qui n'implique pas forcément un « transfert » et ne demande pas forcément un « destinataire » ou une « source », comme en exemple (6.8a) du mandarin standard. Pourtant, dans certains contextes, il peut exprimer un sens de « transfert », comme en (6.8b) du mandarin standard. Nous considérons que ce genre de verbes sont les verbes « normaux » qui a un emploi datif dans des contextes spécifiques.

- (6.8) a. [我] $_A$ 做 了 [一件 衣服] $_P$ 。
 [wǒ] $_A$ zuò le [yí jiàn yī fú] $_P$
 [1SG] $_A$ faire PFV [un CLF vêtement] $_P$
 J'ai fait un vêtement.
- b. [我] $_A$ 做 了 [一件 衣服] $_T$ 给 [你] $_R$ 。
 [wǒ] $_A$ zuò le [yí jiàn yī fú] $_T$ gěi [nǐ] $_R$
 [1SG] $_A$ faire PFV [un CLF vêtement] $_T$ DAT [2SG] $_R$
 Je t'ai fait un vêtement.

Leclère (1978) traite les types *a*, *b*, *c* ci-dessus comme les « datifs lexicaux », car ces verbes demandent normalement le T et le R/S ; contrairement, le type *d* représente les « datifs étendus », car ces verbes n’impliquent pas le R/S dans leurs sens lexicaux.

Li (1984) a énuméré huit genres de verbes qui peuvent apparaître dans la construction de deux objets en mandarin standard. À l’exception des verbes cités ci-dessus et des constructions non-ditransitives, il existe encore deux genres de « verbe ditransitif » : les verbes_{cracher} et les verbes_{appeler}, cf. les exemples (6.9a) et (6.9b). Pourtant, nous n’intégrons pas ces deux genres de verbe dans notre inventaire des verbes ditransitifs. Pour le V_{cracher}, il n’implique pas le vrai transfert de la possession d’un T, malgré le déplacement physique de l’objet ; concernant le V_{appeler}, il ne représente pas un processus de « transfert ».

- (6.9) a. 他 扬 了 我 一 身 土。 (Li 1984, p. 31)
 tā yáng le wǒ yì shēn tǔ
 3SG soulever PFV 1SG un CLF poussière
 Il a soulevé la poussière et la poussière m’a sali.
- b. 我 叫 你 先 生。 (Li 1984, p. 34)
 wǒ jiào nǐ xiān sheng
 1SG appeler 2SG monsieur
 Je t’appelle monsieur.

Comme mentionné dans la section 6.2, le V_{ditransitif}, la sémantique et la nature du T et du R peuvent influencer le choix de la construction ditransitive. Dans les langues siniques, ce sont souvent le V_{ditransitif}, le T et le R qui influencent la construction ditransitive. Nous allons regarder les constructions ditransitives et leurs relations avec les V_{ditransitif}, le T et le R en dialecte de Cenchuan dans les sections suivantes.

6.4 Construction ditransitive dans le dialecte de Cenchuan

Comme les autres dialectes siniques, le dialecte de Cenchuan utilise le moyen périphrastique pour marquer le R ou le T dans la construction ditransitive. Nous allons regarder dans un premier temps une brève introduction sur les constructions ditransitives dans le dialecte de Cenchuan ; ensuite, nous analyserons les constructions ditransitives en détail selon les différents types de verbes ditransitifs. La construction ditransitive encodée

par la construction en BA sera discutée dans une section séparée. Après ces analyses, nous regarderons la nature du marqueur datif 把 pa^3 ; une construction ditransitive marginale sera présentée à la fin.

6.4.1 Structures et verbes dans les constructions ditransitives

Le tableau 6.1 liste sept structures ditransitives dans les langues sinitiques, dont six sont attestées dans le dialecte de Cenchuan, cf. le tableau 6.2.

Structures	Types d'alignement
V + R/S + T	neutre
V + T + R	neutre
V + T + 把 pa^3 + R	indirect
□ ¹ ts^6aj^5b + R + <i>verba dicendi</i> + T	indirect
把 pa^3 + T + V + 把 pa^3 + R	indirect
把 pa^3 + T + V + R	indirect

Tab. 6.2 : Constructions ditransitives dans le dialecte de Cenchuan

¹ Le carré signifie que nous n'avons pas trouvé le bon caractère chinois pour ce mot.

Quelques remarques sur les structures ditransitives sont listées ci-dessous.

Tout d'abord, comme dans de nombreux dialectes sinitiques du Sud, la construction de deux objets « typique » dans le dialecte de Cenchuan est « V + T + R », car le V_{donner} et le V_{faire} n'apparaissent que dans cette structure de deux objets. En revanche, la structure « V + R/S + T » est compatible avec le $V_{\text{communication}}$ et le V_{prendre} .³

Ensuite, dans la structure « V + T + marqueur + R », le marqueur datif est 把 pa^3 . Ce marqueur est issu du verbe 把 pa^3 « donner », comme 给 $gěi$ « donner » en mandarin standard. Nous considérons que le marqueur 把 pa^3 est encore un co-verbe, cf. la section 6.4.7.

L'utilisation de la structure « marqueur + R + V + T » est assez restreinte dans le dialecte de Cenchuan : d'une part, le marqueur marquant le R est une préposition comitative/bénéfactive, mais pas une préposition dative ; d'autre part, le verbe principal doit être

3. Le V_{prendre} apparaît également dans la structure « V + T + R » : dans cette situation, la source n'est pas énoncée et la phrase exprime un sens de « prendre et donner » mais pas seulement « prendre », cf. la section 6.4.4.

un *verba dicendi*, c'est-à-dire un verbe de communication. Par ailleurs, l'interprétation dative de la phrase est toujours accompagnée d'une interprétation comitative, cf. la section 6.4.8 pour plus de détails.

Il faut également éclaircir les natures des deux 把 pa^3 dans les structures « 把 pa^3 + T + V + 把 pa^3 + R » et « 把 pa^3 + T + V + R » : tandis que le premier 把 pa^3 est un marqueur de l'objet antéposé, le deuxième est un co-verbe qui introduit le « récipient », cf. la section 6.4.7.

Concernant les verbes ditransitifs, il en existe aussi quatre genres dans le dialecte de Cenchuan : le V_{donner} , le $V_{\text{communication}}$, le V_{prendre} et le V_{faire} . Les différents verbes ditransitifs apparaissent dans les structures différentes. Le tableau 6.3 montre les correspondances entre les verbes ditransitifs et les structures ditransitives. Dans les sections suivantes, nous allons analyser en détail ces correspondances avec des exemples.

Verbes ditransitifs	Structures ditransitives
V_{donner}	V + T + R
	?V + R + T
	V + T + 把 pa^3 + R
	把 pa^3 + T + V + 把 pa^3 + R
$V_{\text{communication}}$	V + R + T
	把 pa^3 + T + V + R
V_{prendre}	V + T + R
	V + T + 把 pa^3 + R
	把 pa^3 + T + V + 把 pa^3 + R
V_{faire}	V + S + T
	V + T + R
	V + T + 把 pa^3 + R
	把 pa^3 + T + V + 把 pa^3 + R

Tab. 6.3 : Constructions ditransitives et verbes ditransitifs

6.4.2 Verbe ditransitif signifiant « donner »

D'après Leclère (1978), les verbes $_{\text{donner}}$ sont les datifs lexicaux. Sémantiquement, ce genre de verbe ditransitif signifie que l'agent transfère la possession d'un objet à un récipient ; syntaxiquement, le V_{donner} demande un argument « thème » et un argument « récipient », comme dans l'exemple (6.10a). Si nous supprimons le R de l'exemple (6.10a), la phrase devient elliptique, cf. l'exemple (6.10b); pour rendre la phrase naturelle, nous pouvons ajouter un marqueur perfectif ($\square ta^?$) pour désigner l'achèvement de

l'action, comme en exemple (6.10c). Bien que le R ne soit pas présent syntaxiquement dans l'exemple (6.10c), il est sémantiquement une information implicite, puisqu'il existe forcément un « récipient » pour l'action « donner un rêve (à quelqu'un) ».

- (6.10) a. 她就 [把]_V [梦]_T [我里个 姑爷]_R。
 la¹ ts^hiəu⁶ [pa³]_V [məŋ⁶]_T [ŋo³ li ko^{5a} ku¹ ia²]_R
 3SG ensuite [donner]_V [rêve]_T [1_{PL} CLF le mari de la tante]_R
 Elle (ma tante qui est morte) apparaît dans le rêve de son mari (littéralement :
 elle donne un rêve à son mari).
- b. ?她就 把 梦.....
 ?la¹ ts^hiəu⁶ pa³ məŋ⁶
 ?3SG ensuite donner rêve
 ?Elle donne un rêve...
- c. 她昨夜 把 □ 梦。
 la¹ ts^ho⁷ ia⁶ pa³ ta⁷ məŋ⁶
 3SG hier soir donner PFV rêve
 Elle a donné un rêve hier soir (à son mari).

Nous listons l'inventaire des V_{donner} courants dans le dialecte de Cenchuan avant de regarder les constructions ditransitives qui sont compatibles avec ces verbes.

V_{donner}	把 pa^3 « donner », 送 $səŋ^{5a}$ « offrir, livrer », 借 $tsia^{5a}$ « prêter », 买 mai^3 « vendre », 贩 fan^{5a} « vendre », 租 $tsəu^1$ « louer », 寄 ki^{5a} « envoyer », 还 uan^2 « rendre », 奖 $tsioŋ^3$ « récompenser », 赔 $p^h ei^2$ « dédommager », 捐 $tsuəŋ^1$ « faire don », etc.
---------------------	--

Tab. 6.4 : V_{donner} dans le dialecte de Cenchuan

6.4.2.1 $V_{\text{donner}} + T + R$

Les verbes ditransitifs signifiant « donner » peuvent apparaître dans la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ ». Contrairement à la structure « $V_{\text{donner}} + R + T$ » du mandarin standard, le « thème » apparaît directement après le verbe en étant suivi du « récipient », cf. l'exemple (6.10a) ci-dessus et les exemples (6.11) - (6.13) suivants. Le T peut être rempli par un objet concret (信 sin^{5a} « lettre » en exemple (6.11), 苹果 $p^h in^2 ko^3$ « pomme » en exemple (6.12), 钱 $ts^h ien^2$ « argent » en exemple (6.13)) ou abstrait (梦 $məŋ^6$ « rêve » en exemple (6.10a)), alors que le R peut être un pronom (我 $ŋo^3$ « 1SG » en exemples (6.11) et (6.12)) ou un nom (cf. 姑爷 $ku^1 ia^2$ « mari de la tante » en exemple (6.10a) et 小彭 $siau^3 p^h aŋ^2$ « petit Peng » en (6.13)).

- (6.11) 尔走 □ 是尔要 [寄]_V [信]_T [我]_R 叻。
 n³ tsəu³ taʔ⁷ ʂ⁶ n³ iau^{5a} [ki^{5a}]_V [sin^{5a}]_T [ŋo³]_R lei
 2SG partir PFV PART 2SG devoir [envoyer]_V [lettre]_T [1SG]_V PART
 Tu dois m'envoyer la lettre après être parti.
- (6.12) 他 [送]_V □ [件 苹果]_T [我]_R。
 la¹ [səŋ^{5a}]_V taʔ⁷ [k^hien⁶ p^hin² ko³]_T [ŋo³]_R
 3SG [offrir]_V PFV [CLF pomme]_T [1SG]_R
 Il m'a offert une boîte de pommes.
- (6.13) 明日 [把]_V [三百 块 钱]_T [小彭]_R。
 miɑŋ² niʔ⁷ [pa³]_V [san¹ paʔ⁷ k^huai^{5b} ts^hien²]_T [siau³ p^hɑŋ²]_R
 demain [donner]_V [trois cent CLF argent]_T [petit Peng]_R
 Donne trois cents yuan à Petit Peng demain.

Bien que la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ » soit largement répandue parmi les dialectes sinitiques du Sud (nous l'avons attestée dans le yue, le hakka, le xiang, le wu, le min, le gan et le mandarin du Sud-Ouest, cf. Hashimoto 1977-1978, Lin 2006, Hu 2008, etc.), elle est quand même absente dans plusieurs dialectes du Sud. Par exemple, certains dialectes gan, comme le dialecte d'Anyi (Wan 1997, p. 240), le dialecte d'Anren (Chen 1995, p. 231) et le dialecte de Yangxin (Q. J. Huang 1995, p. 196), n'acceptent pas la construction ditransitive de deux objets, quelles que soient les positions du T et du R. En plus, pour les dialectes qui acceptent la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ », son emploi est souvent restreint. Par exemple, dans le dialecte gan de Wusong, si le V_{donner} est un verbe dissyllabique, la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ » n'est pas acceptable (Hai Yun 王海韞 Wang 2010, p. 27). Un autre exemple concerne le dialecte yue de Guangzhou : lorsque le T est représenté par un syntagme nominal complexe, la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ » est inacceptable (Liu 2001, p. 391). D'autres dialectes n'acceptent la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ » que quand le R est un pronom : le dialecte mandarin de Guyuan accepte la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ » lorsque le R est le pronom de la première personne singulière (B. R. Huang 1996, p. 730).

Quant au dialecte de Cenchuan, il existe également certaines restrictions pour la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ ». Tout d'abord, le choix du V_{donner} affecte l'acceptabilité de la structure « $V_{\text{donner}} + T + R$ ». En comparant les verbes listés dans le tableau 6.4, nous constatons que le V_{donner} le plus fréquent, c'est-à-dire 把 pa^3 « donner », est moins restreint que les autres V_{donner} . Par exemple, la plupart des V_{donner} n'apparaissent dans la structure « $V_{\text{donner}} + T + R$ » que quand le R est un pronom (cf. les exemples (6.11) et (6.12)), mais

把 *pa*³ « donner » peut être utilisé dans la structure « V_{donner} + T + R » avec le R_{pronom} et le R_{nom}. Comparons les exemples (6.14a) et (6.14b) ci-dessous : en (6.14a), le V_{donner} est 把 *pa*³ « donner », et il peut entrer dans la construction « V_{donner} + T + R » quand le R est un nom (我里屋里娘屋里 *ŋo*³ *li* *u*⁷ *li* *nioŋ*² *u*⁷ *li*⁷ « la famille de ma mère »); au contraire, en (6.14b), le V_{donner} est 送 *səŋ*^{5a} « livrer », et il n'est pas compatible avec le R_{nom} (我里屋里娘屋里 *ŋo*³ *li* *u*⁷ *li* *nioŋ*² *u*⁷ *li*⁷ « la famille de ma mère ») dans la construction « V_{donner} + T + R ». En outre, certains V_{donner} ne peuvent pas entrer dans la construction « V_{donner} + T + R ». En exemple (6.14c), le V_{donner} est 捐 *tɕuən*¹ « faire don », et la phrase ditransitive n'est pas naturelle avec le R_{pronom} (他 *la*¹ 3SG), ni avec le R_{nom} (我里文 □ *ŋo*³ *li* *uən*² *tɕei*⁷ « notre petit Wen »). Les exemples ci-dessous montrent que le V_{donner} peut influencer l'acceptabilité de la construction « V_{donner} + T + R ».

- (6.14) a. 她吃 □ 农药 啦, 要 [把]_V [信]_T [我里
... *la*¹ *k*^h*ia*⁷ *ta*⁷ *ləŋ*² *io*⁷ *la*⁶ *iau*^{5a} [**pa**³]_V [*sin*^{5a}]_T [*ŋo*³ *li*
... 3SG manger PFV pesticide PART devoir [donner]_V [message]_T [1PL
屋里 娘 屋里]_R 啦。
*u*⁷ *li* *nioŋ*² *u*⁷ *li*]_R *la*⁶
famille mère famille]_R PART
...Elle a bu du pesticide, (son mari) doit informer ma mère (donner ce
message à la famille de ma mère).
- b. ?..... 她吃 □ 农药 啦, 要 [送]_V [信]_T [我里
?... *la*¹ *k*^h*ia*⁷ *ta*⁷ *ləŋ*² *io*⁷ *la*⁶ *iau*^{5a} [**səŋ**^{5a}]_V [*sin*^{5a}]_T [*ŋo*³ *li*
?... 3SG manger PFV pesticide PART devoir [livrer]_V [message]_T [1PL
屋里 娘 屋里]_R 啦。
*u*⁷ *li* *nioŋ*² *u*⁷ *li*]_R *la*⁶
famille mère famille]_R PART
...Elle a bu du pesticide, (son mari) doit livrer le message à la famille de ma
mère.
- c. ?学堂 里 [捐]_V □ [个 书包]_T [他/我里 文
?xio⁷ *t*^h*oŋ*² *li*⁷ [**tɕuən**¹]_V *ta*⁷ [*ko*^{5a} *sy*¹ *pau*¹]_T [*la*¹/*ŋo*³ *li* *uən*²
?école intérieur [faire don]_V PFV [CLF cartable]_T [3SG/1PL Wen
□]_R。
*tɕei*⁷]_R
DIMI]_R
L'école lui a fait don d'un cartable.
L'école a fait don d'un cartable à notre petit Wen.

Le deuxième élément qui affecte l'acceptabilité de la construction « V_{donner} + T + R » est le R. Presque tous les V_{donner} (sauf 捐 *tɕuən*¹ « faire don ») acceptent la construction « V_{donner} + T + R_{pronom} »; cependant, si nous remplaçons le R_{pronom} par un R_{nom}, la

construction « $V_{\text{donner}} + T + R_{\text{nom}}$ » devient peu naturelle (sauf pour le V_{donner} 把 pa^3 « donner »). Comparons l'exemple (6.15a) suivant avec l'exemple (6.11) ci-dessus, et l'exemple (6.15b) avec l'exemple (6.12). Pendant que la construction « $V_{\text{donner}} + T + R_{\text{pronom}}$ » est tout à fait correcte en (6.11) et (6.12), la construction « $V_{\text{donner}} + T + R_{\text{nom}}$ » dans les exemples (6.15a) et (6.15b) ne sont pas naturelles.

- (6.15) a. ?尔 走 □ 是 尔 要 [寄]_V [信]_T [尔里娘]_R 叻。
 ?n³ tsəu³ ta⁷ ʂ⁶ n³ iau^{5a} [ki^{5a}]_V [sin^{5a}]_T [n³ li nioŋ²]_R le
 ?2SG partir PFV PART 2SG devoir [envoyer]_V [lettre]_T [1PL mère]_R PART
 Tu dois envoyer la lettre à ta mère après être parti.
- b. ?他 [送]_V □ [件 苹果]_T [小彭]_R。
 ?la¹ [səŋ^{5a}]_V ta⁷ [k^hien⁶ p^hin² ko³]_T [siau³ p^həŋ²]_R
 ?3SG [offrir]_V PFV [CLF pomme]_T [petit Peng]_R
 Il a offert une boîte de pommes à Petit Peng.

Concernant l'acceptabilité de la structure « 把 pa^3 _V + T + R_{nom} », nous supposons qu'elle est sans doute une structure abrégée de la structure « 把 pa^3 _V + T + 把 pa^3 _{DAT} + R_{nom} ». Puisqu'il existe deux 把 pa^3 dans la même phrase (même si leurs natures syntaxiques sont différentes), les locuteurs ont tendance à supprimer le deuxième 把 pa^3 qui n'est pas le verbe principal. Ainsi, le V_{donner} 把 pa^3 « donner » subissait sans doute la même restriction sur le R comme les autres V_{donner} auparavant, mais cette restriction est neutralisée lorsque le marqueur datif 把 pa^3 est tombé.

La dernière restriction concerne le T. Les T dans les exemples (6.10)-(6.15) sont tous composés d'un syntagme nominal simple : ils sont soit un nom nu, soit un syntagme nominal sous forme de « NUM + CLF + N ». Il semble que le T dans la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ » est dans la plupart des cas un syntagme nominal simple. Si nous remplaçons le T simple par un syntagme nominal complexe, l'acceptabilité de « $V_{\text{donner}} + T + R$ » devient discutable. Par exemple, en (6.16a), le nom dans le T est modifié par une proposition relative (« le vêtement en nylon rouge et blanc que nous avons vu hier »), et la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ » n'est plus naturelle ; par contraste, en (6.16b), le T est composé de deux noms qui sont liés par la conjonction (« le chou et le haricot »), et notre informatrice accepte parfaitement cette phrase. Ainsi, nous supposons que la longueur

du T (c'est-à-dire le nombre de syllabe) joue un rôle ici. Pour rendre l'exemple (6.16a) naturel, nous pouvons utiliser la construction « $V_{\text{donner}} + T + \text{把 } pa^3 + R$ » (cf. la section 6.4.2.2) ou la construction ditransitive en BA (cf. la section 6.4.6).⁴

- (6.16) a. ?我里 细细 [买]_V □ [昨日 看到 □ 块 红
 ?ŋo³ li si^{5a} si^{5a} [mai³]_V ta⁷ [ts^ho⁷ ni⁷ k^han^{5b} tau^{5a} ko² k^huai^{5b} fəŋ²
 ?1_{PL} Xixi [acheter]_V PFV [hier voir RES DEM CLF rouge
 白 色 □ □ 尼子 衣]_T [我]_R。
 p^ha⁷ sei⁷ tsei⁷ ko⁶ ni² ts³ i¹]_T [ŋo³]_R
 blanc couleur DIMI MOD nylon vêtement]_T [1_{SG}]_R
 Notre Xixi (ma fille) m'a acheté le vêtement en nylon rouge et blanc que
 nous avons vu hier.
- b. 他 [把]_V □ [包心白 □ 豆秸]_T [我]_R。
 la¹ [pa³]_V ta⁷ [pau¹ sin¹ p^ha⁷ ts^han^{5b} t^hou⁶ kie⁷]_T [ŋo³]_R
 3_{SG} [donner]_V PFV [chou CONJ haricot]_T [1_{SG}]_R
 Il m'a donné le chou et le haricot.

Liu (2001, p. 390-391) déclare que les syntagmes nominaux complexes comme les T dans les exemples (6.16a) et (6.16b) sont les « éléments lourds » (重成分 *zhòng chéng fèn*), et nous avons tendance à mettre les « éléments lourds » après les éléments simples. Ainsi, quand le T est un « élément lourd » et le R est un pronom, la construction « $V + T + R$ » n'est pas naturelle car « l'élément lourd » est devant « l'élément simple ». Notons que pour déterminer la frontière, c'est-à-dire le nombre de syllabe, entre « l'élément lourd » et « l'élément simple », nous devons faire une enquête élicitée plus détaillée, pour l'instant, nous ne disposons pas de données suffisantes pour faire une telle conclusion.

6.4.2.2 $V_{\text{donner}} + T + \text{把 } pa^3 + R$

La structure « $V_{\text{donner}} + T + \text{把 } pa^3 + R$ » est la structure ditransitive la plus fréquente dans le dialecte de Cenchuan : si nous pouvons remplacer toutes les phrases avec la structure « $V_{\text{donner}} + T + R$ » par la structure « $V_{\text{donner}} + T + \text{把 } pa^3 + R$ », la réciproque n'est pas vraie, puisque l'utilisation de la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ » est plus restreinte que celle de « $V_{\text{donner}} + T + \text{把 } pa^3 + R$ » (cf. la section 6.4.2.1). Nous pouvons insérer le marqueur datif $\text{把 } pa^3$ dans les exemples (6.10) - (6.16) pour introduire le R sans changer le sens de la phrase ; en plus, pour les exemples (6.14b)-(6.16b) qui ne sont pas compatibles

4. Il est à noter que quand le T est rempli par un syntagme nominal long, comme en exemple (6.16a), notre informatrice préfère utiliser la construction en BA.

avec la structure « V_{donner} + T + R », ils deviennent naturels si nous ajoutons 把 *pa*³ devant le R, comparons les exemples (6.17) - (6.19) ci-dessous avec les exemples (6.14c), (6.15b) et (6.16a) dans la section 6.4.2.1.

- (6.17) 学堂 里 [捐]_V □ [个 书包]_T 把 [他/我里 文
 xio⁷ t^hoŋ² li⁷ [t^hsuøŋ¹]_V ta⁷ [ko^{5a} ɣy¹ pau¹]_T pa³ [la¹/ŋo³ li uən²
 école intérieur [faire don]_V PFV [CLF cartable]_T DAT [3SG/1PL Wen
 □]_R.
 t^hsei⁷]_R
 DIMI]_R
 L'école lui a fait don d'un cartable.

L'école a fait don d'un cartable à notre petit Wen.

- (6.18) 他 [送]_V □ [件 苹果]_T 把 [小 彭]_R.
 la¹ [səŋ^{5a}]_V ta⁷ [k^hien⁶ p^hin² ko³]_T pa³ [siau³ p^həŋ²]_R
 3SG [offrir]_V PFV [CLF pomme]_T DAT [petit Peng]_R
 Il a offert une boîte de pommes à Petit Peng.

- (6.19) 我里 细细 [买]_V □ [昨日 看 到 □ 块 红 白
 ŋo³ li si^{5a} si^{5a} [mai³]_V ta⁷ [ts^ho² ni⁷ k^han^{5b} tau^{5a} ko² k^huai^{5b} fəŋ² p^ha⁷
 1PL Xixi [acheter]_V PFV [hier voir RES DEM CLF rouge blanc
 色 □ □ 尼子 衣]_T 把 [我]_R.
 sei⁷ t^hsei⁷ ko⁶ ni² ts³ i¹]_T pa³ [ŋo³]_R
 couleur DIMI MOD nylon vêtement]_T DAT [1SG]_R
 Notre Xixi (ma fille) m'a acheté le vêtement en nylon rouge et blanc que nous
 avons vu hier.

La construction « V_{donner} + T + marqueur + R » est également courante en mandarin standard avec le marqueur datif 给 *gěi* « donner ». Liu (2001, p. 390) confirme que cette construction existe dans tous les dialectes sinitiques qu'il a étudiés (il s'agit du wu, du hui, du mandarin jianghuai et du yue). Comme notre analyse sur la construction « 把 *pa*³ + T + R_{nom} » (cf. la section 6.4.2.1), Xiang (1997) et Xu & Peyraube (1997) supposent que la construction « V_{donner} + T + R » est une structure abrégée de la construction « V_{donner} + T + marqueur + R », et cette abréviation est le résultat de la loi d'économie (Liu 2001, p. 392). Dans le dialecte de Cenchuan, la construction « V_{donner} + T + R » devient reproductive, nous la traitons ainsi comme une construction indépendante.

Il faut noter que la structure courante en mandarin standard, « V + R + T », n'est pas fréquente dans le dialecte de Cenchuan. Par exemple, l'acceptabilité des phrases dans l'exemple (6.20) ci-dessous est discutable. En exemple (6.20a), le sens ditransitif est exprimé par la construction « [送 *səŋ*^{5a} "offrir"]_V + [我 *ŋo*³ "1SG"]_R + [茶叶 *ts^ha²*

*ie?*⁷ «feuille du thé »]_T », et la phrase est tout à fait naturelle pour notre informatrice jeune (Li). En revanche, l’informatrice plus âgée (Zhu) trouve que cette phrase est trop « littéraire ». Quand le V_{donner} est le verbe le plus fréquent dans la vie quotidienne, c’est-à-dire 把 *pa*³ « donner », l’acceptabilité de « $V_{\text{donner}} + R + T$ » devient encore plus difficile pour l’informatrice âgée : Zhu trouve que les exemples (6.20b) et (6.20c) sont peu naturels, et elle a tendance à interpréter la combinaison de « $R + T$ » comme un seul syntagme nominal composé d’un « possesseur » et d’un « possédé » ([我 *ŋo*³]_{possesseur} + [一袋蘑菇 *i?*⁷ *t^hei*⁶ *mo*² *ku*¹]_{possédé} « mon sachet de champignons », [尔 *n*³]_{possesseur} + [本书 *pən*³ *ɣy*¹]_{possédé} « ton livre »). Cependant, l’informatrice jeune (Li) accepte ces deux phrases sans problème, bien qu’elle utilise aussi la construction « $V_{\text{donner}} + T + R$ » dans la conversation spontanée. Il est clair que la structure « $V_{\text{donner}} + R + T$ » apparaît dans le dialecte de Cenchuan sous l’influence du mandarin standard, et cette influence dépend de l’âge des locuteurs. Une enquête exhaustive avec plus d’informateurs est nécessaire pour éclaircir cette différence. D’autres dialectes sinitiques sont également influencés par le mandarin du Nord sur l’apparition de la structure « $V_{\text{donner}} + R + T$ ». Par exemple, les dialectes wu du Sud utilisent généralement la structure « $V_{\text{donner}} + T + R$ », pendant que les dialectes wu du Nord utilisent à la fois les structures « $V_{\text{donner}} + T + R$ » et « $V_{\text{donner}} + R + T$ » sous l’influence des mandarins du Nord (Xing 2008, p. 3).

- (6.20) a. ?他 [送]_V [我]_R [一斤 茶叶]_T。
 ?[la¹ [səŋ^{5a}]_V [ŋo³]_R [i?⁷ kin¹ ts^hα² ie?⁷]_T
 ?3SG [offrir]_V [1SG]_R [un 500 grammes feuilles du thé]_T
 Sens visé : Il me donne 500 grammes de feuilles de thé.
- b. ?[把]_V [我]_R [一袋 蘑菇]_T。
 ?[pa³]_V [ŋo³]_R [i?⁷ t^hei⁶ mo² ku¹]_T
 ?[donner]_V [1SG]_R [un CLF champignon]_T
 Sens visé : Donne-moi un sachet de champignons.
- c. ?[把]_V [尔]_R [本 书]_T。
 ?[pa³]_V [n³]_R [pən³ ɣy¹]_T
 ?[donner]_V [2SG]_R [CLF livre]_T
 Sens visé : (Je) te donne un livre.

6.4.3 Verbe ditransitif signifiant « communication »

Les $V_{\text{communication}}$ ressemblent aux V_{donner} sur le fait qu’il demande également un « donneur » et un « destinataire ». Pourtant, ils se distinguent des V_{donner} de deux façons : dans la mesure sémantique, le $V_{\text{communication}}$ désigne généralement une action de

« communiquer » et le T est souvent abstrait ; dans la mesure syntaxique, le T peut être remplacé par une proposition complétive, cf. les deux phrases en exemple (6.7) dans la section 6.3.

Les $V_{\text{communication}}$ du dialecte de Cenchuan sont indiqués dans le tableau 6.5.

$V_{\text{communication}}$	告诉 $kau^{5a} s^{5a}$ « dire », 告信 $kau^{5a} sin^{5a}$ « dire », 话信 $ua^6 sin^{5a}$ « dire », 接应 $tsie^{27} in^{5a}$ « permettre », 问 $uən^6$ « demander », 应 in^{5a} « répondre », 教 kau^{5a} « enseigner », □ $tən^{5a}$ « insulter », 话 ua^6 « critiquer », 通知 $t^h əŋ^1 tɕ^1$ « informer »...
----------------------------	--

Tab. 6.5 : $V_{\text{communication}}$ dans le dialecte de Cenchuan

Les constructions ditransitives dans lesquelles les $V_{\text{communication}}$ apparaissent se distinguent également des constructions ditransitives avec les V_{donner} . Tout d'abord, contrairement aux V_{donner} , les $V_{\text{communication}}$ sont compatibles avec la structure « V + R + T », mais pas avec « V + T + (把 pa^3) + R ». Ensuite, si les $V_{\text{communication}}$ apparaissent dans la construction ditransitive en BA, le marqueur datif 把 pa^3 n'est pas toujours présent ; par contraste, dans la construction en BA avec les V_{donner} , le marqueur datif 把 pa^3 est obligatoire. Nous constatons donc que les $V_{\text{communication}}$ ne sont pas compatibles avec le marqueur datif 把 pa^3 (sauf le verbe 教 kau^{5a} « enseigner »). Laissons la construction en BA à la discussion dans la section 6.4.6, analysons maintenant les $V_{\text{communication}}$ dans la construction ditransitive de deux objets.

Les $V_{\text{communication}}$ se trouvent dans la structure « V + R + T », cf. les exemples (6.21) - (6.23). Le T est toujours un nom qui désigne un objet abstrait, comme 事 s^6 « affaire », 卦 kua^{5a} « divination » et 一句 (话) $i^{27} tɕy^{5a} (fa^6)$ « une phrase » dans les exemples (6.21) - (6.23). Quant au R, il peut être un pronom (尔 n^3 « 2SG » en (6.21) et 他 la^1 « 3SG » en (6.23)) ou un nom (神明 $ɣən^2 min^2$ « dieu » en (6.22)). Puisque le T se trouve après le R, il peut ainsi être un syntagme nominal complexe selon la théorie d'« élément lourd » (Liu 2001, p. 390-391), cf. l'exemple (6.24); pourtant, quand le R qui se trouve en première place est trop « lourd », comme en exemple (6.25), les locuteurs préfèrent la construction ditransitive en BA, cf. la section 6.4.6.

- (6.21) 我 [话信]_V [尔]_R [桩 事]_T 咯。
 ηo^3 [$ua^6 sin^{5a}$]_V [n^3]_R [$tsoŋ^1 s^6$]_T lo^{5a}
 1SG [dire]_V [2SG]_R [CLF chose]_T PART
 Je te dis une chose.

- (6.22) 她就 去 问 卦, 去 [问]_V [神明]_R
 la¹ ts^hiəu⁶ k^hi^{5b} uən⁶ kua^{5a} k^hi^{5b} [uən⁶]_V [ʂen² min²]_R
 3SG ensuite aller demander divination aller [demander]_V [dieu]_R
 [卦]_T 是!
 [kua^{5a}]_T ʂ^{5a}
 [divination]_T PART
 Elle est allée demander aux dieux la divination.
- (6.23) 有 □ 就 走 到 □ 底 是 还 [□]_V
 iəu³ ko⁶ ts^hiəu⁶ tsəu³ tau^{5a} ko² ti ʂ⁶ xai² [tən^{5a}]_V
 certaines personnes ensuite marcher à DEM(là-bas) PART encore [insulter]_V
 [他]_R [一 句]_T。
 [la¹]_R [i[?] tʂy^{5a}]_T
 [3SG]_R [un CLF]_T
 Certaines personnes marchent jusqu'à là-bas et l'insultent.
- (6.24) 尔 [话信]_V [凝香]_R [尔 昨夜边 看 到 □ 事]_T
 n³ [ua⁶ sin^{5a}]_V [nin³ xion¹]_R [n³ ts^ho[?] ia⁶ pien¹ k^han^{5b} tau^{5a} ko⁶ s⁶]_T
 2SG [dire]_V [Ningxiang]_R [2SG hier soir voir RES MOD chose]_T
 咯。
 lo^{5a}
 PART
 Dis Ningxiang ce que tu as vu hier soir.
- (6.25) ?尔 [话信]_V [凝香 □ 她 个 崽]_R [台 桩 事]_T 咯。
 ?n³ [ua⁶ sin^{5a}]_V [nin³ xion¹ ts^han^{5b} la¹ ko^{5a} tsei³]_R [i² tson¹ s⁶]_T lo^{5a}
 ?2SG [dire]_V [Ningxiang COM 3SG CLF fils]_R [DEM CLF chose]_T PART
 Dis Ningxiang et son fils cette chose.

Dans la section 6.4.2.2, nous avons expliqué l'ambiguïté de la structure « $V_{\text{donner}} + R + T$ » : les locuteurs ont tendance à analyser l'argument R et l'argument T comme un seul syntagme nominal composé d'un « possesseur » et d'un « possédé » : « le R possède le T ». Cependant, dans la structure « $V_{\text{communication}} + R + T$ », les locuteurs préfèrent considérer le R et le T comme deux arguments séparés pour la raison suivante. Sémantiquement, la structure « $V_{\text{communication}} + R + T$ » désigne une action de communiquer dans laquelle « [l'agent]_A [transfère]_V [une nouvelle information]_T au [récepteur]_R », comme « passer une nouvelle » en (6.21), « poser une question » en (6.22) ou « dire une phrase insultante » en (6.23). Étant donnée que cette communication a souvent un interlocuteur, le locuteur interprète donc le deuxième argument comme un R, c'est pourquoi la structure « $V_{\text{communication}} + R + T$ » n'est pas ambiguë.

6.4.4 Verbe ditransitif signifiant « prendre »

Les V_{prendre} peuvent apparaître dans deux genres de constructions ditransitives : la construction avec le « thème » et le « récipient » qui désigne le processus « prendre et donner », et la construction avec le « thème » et la « source » décrivant un processus « prendre ». Nous allons regarder d'abord le processus « prendre » avec le T et le S.

Dans une construction avec le S, les V_{prendre} demandent sémantiquement deux arguments : un argument « thème » et un argument « source ». L'argument « source » peut être rempli par un syntagme nominal qui désigne le « possesseur » du T, ou l'endroit où se trouve le T. Il existe deux structures pour encoder le processus de « prendre » : la construction ditransitive de deux objets (« V + S + T ») et la construction dans laquelle le S est introduit par une préposition ablative (« ABL + S + V + T »). Nous constatons que ces deux constructions sont toutes compatibles avec le $S_{\text{possesseur}}$ et le S_{endroit} . En exemple (6.26), le S représente une personne (某人 *miau³ nin²* « quelqu'un ») qui dispose du T (房 *xŋ²* « chambre »). En (6.26a), le processus de « prendre » (租 *tsəu¹* « louer (la chambre de quelqu'un) ») est exprimé par la construction ditransitive de deux objets. Au contraire, le S dans l'exemple (6.26b) est introduit par une préposition ablative (在 *t^hei⁶*). L'exemple (6.27) représente les mêmes constructions avec un S qui désigne un endroit (学堂 *xio⁷ t^hoŋ²* « école »). En (6.27a), le S suit directement le V_{prendre} (借 *tsia^{5a}* « emprunter ») sans aucun marqueur, alors qu'en (6.27b), il est marqué par la préposition ablative 在 *t^hei⁶*. Puisque le marqueur introduisant le S dans les exemples (6.26b) et (6.27b) est une préposition ablative, nous ne traitons donc pas la structure « ABL + S + V_{prendre} + T » comme une construction ditransitive ; dans cette section, nous étudierons principalement la structure « V_{prendre} + S + T ».

- (6.26) a. 我 [租]_V [某人]_S [两 间 房]_T。
 ŋo³ [tsəu¹]_V [miau³ nin²]_S [nioŋ³ kan¹ xŋ²]_T
 1SG [louer]_V [quelqu'un]_S [deux CLF chambre]_T
 J'ai loué deux chambres de quelqu'un.
- b. 我 在 [某人]_S [租]_V [两 间 房]_T。
 ŋo³ t^hei⁶ [miau³ nin²]_S [tsəu¹]_V [nioŋ³ kan¹ xŋ²]_T
 1SG ABL [quelqu'un]_S [louer]_V [deux CLF chambre]_T
 J'ai loué deux chambres de quelqu'un.
- (6.27) a. 我 [借]_V □ [学堂 里]_S [两 本 书]_T。
 ŋo³ [tsia^{5a}]_V k^hei^{5b} [xio⁷ t^hoŋ² li⁷]_S [nioŋ³ pən³ sy¹]_T
 1SG [emprunter]_V COMPL [école intérieur]_S [deux CLF livre]_T

J'ai emprunté deux livres à l'école.

- b. 我 [学堂 里]_S [借]_V □ [两 本 书]_T。
 ŋo³ t^hei⁶ [xio^{ʔ7} t^hoŋ² li^{ʔ7}]_S [tsia^{5a}]_V k^hei^{5b} [nioŋ³ pən³ sy¹]_T
 1SG ABL [école intérieur]_S [emprunter]_V COMPL [deux CLF livre]_T
 J'ai emprunté deux livres à l'école.

Pour la structure « $V_{\text{prendre}} + S + T$ », le T est syntaxiquement et sémantiquement obligatoire ; si nous l'enlevons, la phrase devient agrammaticale. Par exemple, en (6.28a), le T n'est pas présent, les locuteurs ont l'impression que la phrase n'est pas finie. Contrairement, le S n'est pas syntaxiquement obligatoire. En (6.28b), le S est absent, la phrase est cependant correcte. Il faut noter que même si le S n'est pas syntaxiquement présent, il est toujours impliqué dans le contexte (c'est-à-dire qu'il est sémantiquement indispensable) : en (6.28b), nous savons que l'agent a emprunté le livre de quelqu'un ou quelque part, le syntagme nominal 两本书 *nioŋ³ pən³ sy¹* « deux livres » est donc le « thème ».

- (6.28) a. *我 [借]_V □ [学校 里]_S.....
 *ŋo³ [tsia^{5a}]_V ta^{ʔ7} [xio^{ʔ7} xiau⁶ li^{ʔ7}]_S...
 *1SG [emprunter]_V PFV [école intérieur]_S
 *J'ai emprunté à l'école...
- b. 我 [借]_V □ [两 本 书]_T。
 ŋo³ [tsia^{5a}]_V ta^{ʔ7} [nioŋ³ pən³ sy¹]_T
 1SG [emprunter]_V PFV [deux CLF livre]_T
 J'ai emprunté deux livres.

Regardons maintenant la construction avec le R. Quand le V_{prendre} a un argument « thème » et un argument « récipient », il partage les mêmes constructions ditransitives avec le V_{donner} , c'est-à-dire « $V_{\text{prendre}} + T + (\text{把 } pa^3_{\text{DAT}}) + R$ » ou « $\text{把 } pa^3_{\text{BA}} + T + V_{\text{prendre}} + \text{把 } pa^3_{\text{DAT}} + R$ ». Les constructions ditransitives avec les V_{prendre} désignent en effet deux actions : l'action de « prendre » et l'action de « donner » ; quand le marqueur datif 把 pa^3 n'est pas présent, le seul V_{prendre} indique deux actions. Par exemple, en (6.29), le verbe 拿 *la^{ʔ7}* « prendre » signifie que « je prends d'abord un livre et ensuite te le donne ». Dans cette situation, le S est une information inexprimée (il peut être une personne : « prendre le livre de quelqu'un » ou un endroit : « prendre le livre quelque part ») ; au contraire, le R 尔 n^3 « 2SG » est obligatoire, sinon, la phrase n'est plus une construction ditransitive qui décrit le processus de « prendre et donner ».

- (6.29) 我 [拿]_V [本 书]_T (把) [尔]_R。
 ɲo³ [la^{ʔ7}]_V [pən³ ʂy¹]_T (pa³) [n³]_R
 1SG [prendre]_V [CLF livre]_T (DAT) [2SG]_R
 Je te prends un livre.

Les V_{prendre} courants dans le dialecte de Cenchuan sont listés dans le tableau 6.6. Nous allons analyser les constructions en détail.

V_{prendre}	拿 <i>la^{ʔ7}</i> « prendre », 抢 <i>ts^hion³</i> « voler (par la force) », 偷 <i>t^həu¹</i> « voler », 摘 <i>tsa^{ʔ7}</i> « cueillir », 骗 <i>p^hien^{5b}</i> « tricher », 赢 <i>nian²</i> « gagner », 赚 <i>ts^han⁶</i> « gagner », 收 <i>ʂəu¹</i> « percevoir », 捉 <i>tso^{ʔ7}</i> « attraper », 借 <i>tsia^{5a}</i> « emprunter », 买 <i>mai³</i> « acheter », 租 <i>tsəu¹</i> « louer », 搞 <i>kau³</i> « obtenir », 欠 <i>k^hien^{5b}</i> « devoir (de l'argent) », 少 <i>ʂau³</i> « manquer de » ...
----------------------	--

Tab. 6.6 : V_{prendre} dans le dialecte de Cenchuan

6.4.4.1 $V_{\text{prendre}} + S + T$

Comme nous avons mentionné ci-dessus, la structure « $V_{\text{prendre}} + S + T$ » décrit simplement l'action de « prendre ». Le S peut être un nom (cf. les exemples (6.26a) et (6.27a)) ou un pronom (l'exemple (6.30) ci-dessous).

- (6.30) 他 昨日 打 牌 [赢]_V □ [我]_S [三百 块
 la¹ ts^ho^{ʔ7} ni^{ʔ7} ta³ p^hai² [nian²]_V k^hei^{5b} [ɲo³]_S [san¹ pa^{ʔ7} k^huai^{5b}
 3SG hier jouer mah-jong [gagner]_V COMPL [1SG]_S [trois cent CLF
 钱]_T。
 ts^hien²]_T
 argent]_T
 J'ai perdu trois cents yuan contre lui hier en jouant au mah-jong (il a gagné trois cents yuan de moi).

Nous avons expliqué dans la section 6.4.2.2 l'ambiguïté de la combinaison de « R + T ». Cette ambiguïté existe également pour la combinaison de « S + T », car le S est souvent un pronom et un nom propre, et le T est normalement composé de «(NUM + CLF) + N ». Par exemple, le syntagme verbal « 赢 *nian²* 我 *ɲo³* 三百块钱 *san¹ pa^{ʔ7} k^huai^{5b} ts^hien²* » de l'exemple (6.30) peut être interprété comme «[赢 *nian²*]_V + [我 *ɲo³*]_S + [三百块钱 *san¹ pa^{ʔ7} k^huai^{5b} ts^hien²*]_T “(il) gagne 300 yuan depuis moi ” » ou comme « 赢 *nian²* + {[我 *ɲo³*]_{possesseur} + [三百块钱 *san¹ pa^{ʔ7} k^huai^{5b} ts^hien²*]_{possédé}} “(il) gagne mes trois cents yuan ” ». Cependant, les deux interprétations ont presque le même sens. Comparons les

exemples (6.31a) et (6.31b) qui expriment les sens similaires.⁵ Par conséquent, même si la combinaison de « S + T » a deux interprétations, la construction « V + S + T » n'est pas ambiguë.

- (6.31) a. 他 [赢]_V □ [我]_S [三百 块 钱]_T。
 la¹ [nian²]_V k^hei^{5b} [ŋo³]_S [san¹ pa⁷ k^huai^{5b} ts^hien²]_T
 3SG [gagner]_V COMPL [1SG]_S [trois cent CLF argent]_T
 J'ai perdu trois cents yuan contre lui (il a gagné trois cents yuan de moi).
- b. 他 [赢]_V □ [我]_{possesseur} □ [三百 块 钱]_T。
 la¹ [nian²]_V k^hei^{5b} [ŋo³]_{possesseur} ko⁶ [san¹ pa⁷ k^huai^{5b} ts^hien²]_{possédé}
 3SG [gagner]_V COMPL [1SG]_{possesseur} POSS [trois cent CLF argent]_{possédé}
 J'ai perdu trois cents yuan contre lui (il a gagné mes trois cents yuan).

Parmi les V_{prendre} indiqués dans le tableau 6.6, 欠 k^hien^{5b} « devoir (de l'argent) » et 少 sau^3 « manquer de » se distinguent des autres V_{prendre} . Dans la mesure sémantique, la construction ditransitive avec 欠 k^hien^{5b} « devoir (de l'argent) » ou 少 sau^3 « manquer de » décrit plutôt un statut mais pas une action. Par exemple, la phrase en (6.32a) signifie « je dois trois cents yuan à Ge » mais pas « je prends trois cents yuan de Ge ». Dans la mesure syntaxique, les verbes 欠 k^hien^{5b} « devoir (de l'argent) » et 少 sau^3 « manquer de » ne sont pas compatibles avec la structure « $V_{\text{prendre}} + T (+ \text{把 } pa^3_{\text{DAT}}) + R$ », ni avec la structure en BA « $\text{把 } pa^3_{\text{BA}} + T + V_{\text{prendre}} + \text{把 } pa^3_{\text{DAT}} + R$ » ; autrement dit, ils ne peuvent pas décrire le processus « prendre et donner », cf. les exemples (6.32b) et (6.32c). Ainsi, ces deux verbes ne désignent pas un vrai processus de « prendre ».

- (6.32) a. 我 [欠]_V [格 脑]_S [三百 块 钱]_T。
 ŋo³ [k^hien^{5b}]_V [kei⁷ lau^{5a}]_S [san¹ pa⁷ k^huai^{5b} ts^hien²]_T
 1SG [devoir]_V [Ge DIMI]_S [trois cent CLF argent]_T
 Je dois trois cents yuan à Ge.
- b. * 我 [欠]_V [三百 块 钱]_T [格 脑]_R。
 *ŋo³ [k^hien^{5b}]_V [san¹ pa⁷ k^huai^{5b} ts^hien²]_T [kei⁷ lau^{5a}]_R
 *1SG [devoir]_V [trois cent CLF argent]_T [Ge DIMI]_R
 Sens visé : Je dois trois cents yuan à Ge et je lui le donne.
- c. * 我把 [三百 块 钱]_T [欠]_V [格 脑]_R。
 *ŋo³ pa³ [san¹ pa⁷ k^huai^{5b} ts^hien²]_T [k^hien^{5b}]_V [kei⁷ lau^{5a}]_R
 *1SG BA [trois cent CLF argent]_T [devoir]_V [Ge DIMI]_R
 Sens visé : Je dois trois cents yuan à Ge et je lui le donne.

5. Pour rendre la relation possessive explicite, nous ajoutons le marqueur de possession □ ko^6 dans l'exemple (6.31b), mais la phrase sans marqueur □ ko^6 est plus naturelle.

6.4.4.2 $V_{\text{prendre}} + T (+ \text{把 } pa^3) + R$

Tous les V_{prendre} (sauf 欠 k^hien^{5b} et 少 $ʃau^3$) peuvent entrer dans la structure « $V_{\text{prendre}} + T + \text{把 } pa^3 + R$ » en encodant le sens « prendre un objet et ensuite le donner au récipient ». Quand le marqueur 把 pa^3 n'est pas présent, l'acceptabilité de la structure « $V_{\text{prendre}} + T + R$ » est différente selon le V, le T et le R. Pour les V_{prendre} qui ont un sens général (comme 舞 u^3 qui peut signifier « obtenir » ou un sens plus vague « faire quelque chose »), la construction « $V_{\text{prendre}} + T + R$ » est normalement acceptable avec le R_{pronom} ou le R_{nom} , cf. l'exemple (6.33). Pour les autres V_{prendre} (comme 搞 kau^3 « obtenir », 摘 tsa^27 « cueillir », 捉 tso^27 « attraper », 偷 $t^h\theta u^1$ « voler », etc.), la construction « $V_{\text{prendre}} + T + R$ » n'est naturelle qu'avec le R_{pronom} , comparons les exemples (6.34a) & (6.34b) et les exemples (6.35a) & (6.35b). Certains V_{prendre} ne peuvent pas apparaître dans la construction « $V_{\text{prendre}} + T + R$ », comme 赚 ts^hian^6 « gagner » et 抢 ts^hion^3 « voler (par la force) » en exemple (6.36).

- (6.33) 尔 只 有事 [舞]_V 得 [钱]_T (把) [他/ 小
 n^3 $tʂ^27$ mau^6 s^6 [u^3]_V ti^27 [ts^hien^2]_T (pa^3) [la^1 / $siau^3$
 2SG seulement pas nécessaire [obtenir]_V RES(obtenir) [argent]_T (DAT) [3SG/ petit
 彭]_R。
 $p^h\alpha\eta^2$]_R
 Peng]_R
 Tu n'as pas besoin d'obtenir de l'argent et de le lui donner (et de le donner à
 Petit Peng).

- (6.34) a. 尔 [搞]_V [□ 钱]_T (把) [他]_R 叻。
 n^3 [kau^3]_V [$\eta\alpha^{5a}$ ts^hien^2]_T (pa^3) [la^1]_R le^{5a}
 2SG [obtenir]_V [quelque argent]_T (DAT) [3SG]_R PART
 Tu obtiens de l'argent et le lui donnes.
- b. 尔 [搞]_V [□ 钱]_T *(把) [小 彭]_R 叻。
 n^3 [kau^3]_V [$\eta\alpha^{5a}$ ts^hien^2]_T *(pa^3) [$siau^3$ $p^h\alpha\eta^2$]_R le^{5a}
 2SG [obtenir]_V [quelque argent]_T *(DAT) [petit Peng]_R PART
 Tu obtiens de l'argent et le donnes à Petit Peng.

- (6.35) a. 等 我去 [捉]_V [只 鸡]_T (把) [尔]_R。
 ten^3 $\eta\alpha^3$ $k^h\dot{i}^{5b}$ [tso^27]_V [$tʂa^27$ ki^1]_T (pa^3) [n^3]_R
 CAUS 1SG aller [attraper]_V [CLF poulet]_T (DAT) [2SG]_R
 Laisse-moi aller attraper un poulet et te le donne.
- b. 等 我去 [捉]_V [只 鸡]_T *(把) [小 彭]_R 正。
 ten^3 $\eta\alpha^3$ $k^h\dot{i}^{5b}$ [tso^27]_V [$tʂa^27$ ki^1]_T *(pa^3) [$siau^3$ $p^h\alpha\eta^2$]_R $tʂa\eta^{5a}$
 CAUS 1SG aller [attraper]_V [CLF poulet]_T *(DAT) [petit Peng]_R d'abord

Laisse-moi aller attraper un poulet et le donne à Petit Peng d'abord.

- (6.36) a. 等 我 另日 [赚]_V [钱]_T *(把) [尔/我里 姆 妈]_R。
 ten³ ηo³ t^hin⁶ ni⁷ [ts^han⁶]_V [ts^hien²]_T *(pa³) [n³/ηo³ li m¹ ma¹]_R
 attendre 1SG dans le futur [gagner]_V [argent]_T *(DAT) [2SG/1PL mère]_R
 Je vais gagner de l'argent et te le donne/le donne à ma mère un jour.
- b. 他 [抢]_V □ [三 个 梨子]_T *(把) [我/文 □]_R。
 la¹ [ts^hioŋ³]_V ta⁷ [san¹ ko^{5a} li² ts³]_T *(pa³) [ηo³/uən² tsei⁷]_R
 3SG [voler (par la force)]_V PFV [trois CLF poire]_T *(DAT) [1SG/uən² DIMI]_R
 Il a volé trois poires et me les a données/ les a données à Petit Wen.

Comme la construction « V + T + R » avec les V_{donner}, la « V_{prendre} + T + R » n'est pas acceptable si le T est représenté par un syntagme nominal complexe. En exemple (6.37), le T est composé d'une proposition relative et d'un nom de « tête », la construction « V_{prendre} + T + R » n'est donc pas naturelle.

- (6.37) 我里 细细 [拿]_V □ [昨日 买 □ 块 红 白
 ηo³ li si^{5a} si^{5a} [la⁷]_V ta⁷ [ts^ho⁷ ni⁷ mai³ ko² k^huai^{5b} fəŋ² p^hɑ⁷
 1PL Xixi [prendre]_V PFV [hier acheter DEM CLF rouge blanc
 色 □ □ 尼子 衣]_T *(把) [我]_R。
 sei⁷ tsei⁷ ko⁶ ni² ts³ i¹]_T *(pa³) [ηo³]_R
 couleur DIMI MOD nylon vêtement]_T *(DAT) [1SG]_R
 Notre Xixi (ma fille) a pris le vêtement en nylon rouge et blanc que nous avons
 acheté hier et me l'a donné.

Dans le dialecte de Cenchuan, la construction « V_{prendre} + R + T » n'est pas acceptable, car cette construction partage la même structure de surface avec la construction « V_{prendre} + S + T ». Étant donné que le R et le S sont souvent remplis par un nom ou un pronom qui représente une personne ou un être animé, les locuteurs confondent les deux constructions en interprétant « V_{prendre} + R + T » comme une seule action de « prendre », c'est pourquoi cette construction est rarement attestée dans le dialecte de Cenchuan. En mandarin standard et dans les autres dialectes sinitiques (par exemple, le dialecte hakka de Liancheng, Xiang 1997, p. 314, le dialecte de Suzhou, Liu 2001, p. 392, etc.), l'utilisation de la construction « V_{prendre} + R + T » qui encode le sens « prendre et donner » est également rare.

6.4.4.3 Construction ditransitive avec 借 *tsia*^{5a}, 买 *mai*³ et 租 *tsəu*¹

En comparant le tableau 6.4 avec le tableau 6.6, nous nous apercevons qu'il existe trois morphèmes qui sont à la fois le V_{donner} et le V_{prendre}, ils sont : 借 *tsia*^{5a} « prêter/emprunter », 买 *mai*³ « vendre/acheter » et 租 *tsəu*¹ « louer à/louer de ». Tous ces verbes peuvent apparaître dans les constructions ditransitives de deux objets. En mandarin standard, 借 *jiè* « prêter/emprunter » et 租 *zū* « louer à/louer de » ont également deux sens opposés, lorsqu'ils se trouvent dans une construction ditransitive de deux objets, le sens de la phrase est ambiguë, car le V_{donner} et le V_{prendre} partagent la même structure en mandarin standard (« V + S/R + T »). Par exemple, en (6.38a), le syntagme verbal (SV) « 借了我一本书 *jiè le wǒ yì běn shū* » en mandarin standard a deux interprétations : si nous considérons 我 *wǒ* comme le R, le SV signifie « il me prête un livre » ; au contraire, si nous traitons 我 *wǒ* comme le S, le syntagme verbal peut être interprété comme « il m'emprunte un livre ». Le SV « 租了他一间房 *zū le tā yì jiān fáng* » en exemple (6.38b) présente la même ambiguïté : nous pouvons le traduire comme « il loue ma chambre » ou « je loue sa chambre ». Cependant, cette ambiguïté n'existe pas dans le dialecte de Cenchuan, car le S et le R apparaissent dans les constructions différentes : « V + S + T » ou « V + T + R ». Pendant que le R et le S sont remplis par un pronom ou un nom animé, le T est souvent un objet inanimé, il est ainsi facile de distinguer le R/S du T par l'animéité du syntagme nominal (SN). Par exemple, en (6.39a), 我 *ŋo*³ est le « 1SG », il est donc le R ou le S. Puisqu'il se place directement après le verbe, nous pouvons confirmer qu'il représente le S. Dans ce cas-là, 借 *tsia*^{5a} est un V_{prendre} qui signifie « emprunter », et le syntagme verbal « 借 *tsia*^{5a} + 我 *ŋo*³ « 1SG » + 书 *ɣy*¹ « livre » » signifie « emprunter mon livre ». En revanche, en exemple (6.39b), 借 *tsia*^{5a} apparaît dans la structure « 借 *tsia*^{5a} + 书 *ɣy*¹ « livre » + 我 *ŋo*³ « 1SG » », dans laquelle 我 *ŋo*³ « 1SG » se trouve après le T (书 *ɣy*¹ « livre »), il est ainsi le R. C'est pourquoi nous devons traduire l'exemple (6.39b) comme « mon frère me prête un livre ».

(6.38) a. Mandarin standard (MS)

我 哥	[借] _V	了 [我] _{R/S}	[一 本 书] _T 。
wǒ gē	[jiè] _V	le [wǒ] _{R/S}	[yì běn shū] _T
1SG frère aîné	[prêter/emprunter] _V	PFV [1SG] _{R/S}	[un CLF livre] _T

Mon frère aîné m'a prêté un livre.

Mon frère aîné m'a emprunté un livre.

b. MS :

我 [租]_V 了 [他]_{R/S} [一间 房]_T。
 wǒ [zū]_V le [tā]_{R/S} [yì jiān fáng]_T
 1SG [louer]_V PFV [3SG]_{R/S} [un CLF chambre]_T
 Je lui ai loué une chambre.
 J'ai loué sa chambre.

(6.39) a. Cenchuan (CC):

我里 哥哥 [借]_V □ [我]_S [本 书]_T。
 ŋo³ li ko¹ ko¹ [tsia^{5a}]_V taʔ⁷ [ŋo³]_S [pən³ sy¹]_T
 1PL frère aîné [emprunter]_V PFV [1SG]_S [CLF livre]_T
 Mon frère aîné m'a emprunté un livre.

b. CC :

我里 哥哥 [借]_V □ [本 书]_T [我]_R。
 ŋo³ li ko¹ ko¹ [tsia^{5a}]_V taʔ⁷ [pən³ sy¹]_T [ŋo³]_R
 1SG frère aîné [prêter/emprunter]_V PFV [CLF livre]_T [1SG]_R
 Mon frère aîné m'a prêté un livre (son livre).
 Mon frère aîné m'a prêté un livre (de quelqu'un d'autre).

Néanmoins, une autre ambiguïté est observée dans la structure « V + T + R » dans le dialecte de Cenchuan : lorsque le verbe dans cette structure a deux sens opposés (V_{donner} vs V_{prendre}), nous pouvons traduire « V + T + R » comme « l'agent donne directement le T au récipient » (avec le sens de « donner ») ou « l'agent prend d'abord le T et le donne au récipient après » (avec le sens de « prendre »). En exemple (6.39b), 借 *tsia^{5a}* peut être un V_{donner} ou un V_{prendre} , l'action de « donner » en (6.39b) peut impliquer une action tacite de « prendre » si 借 *tsia^{5a}* a le sens d'« emprunter ». En conséquence, il existe deux interprétations pour cette phrase : « mon frère me prête son livre » ou « mon frère emprunte un livre de quelqu'un d'autre et me le donne ». En mandarin standard, la construction de deux objets « V + R + T » ne possède pas le sens « emprunter d'abord quelque chose et ensuite la donner à quelqu'un », raison pour laquelle l'exemple (6.38) ci-dessus n'est pas ambigu dans ce sens. Si nous voulons exprimer le sens « prendre le T d'abord et le donner au R après », nous sommes obligés d'employer le marqueur datif 给 *gěi*, c'est ainsi dans les structures « V + T + 给 *gěi* + R » ou « 给 *gěi* + R + V + T » que nous avons deux interprétations différentes, cf. l'exemple (6.40).

(6.40) MS :

我 [借]_V 了 [一 本 书]_T 给 [他]_R 。
 wǒ [jiè]_V le [yì běn shū]_T gěi [tā]_R
 1SG [emprunter/prêter]_V PFV [un CLF livre]_T DAT [3SG]_R

Je lui ai prêté mon livre.

Je ai emprunté un livre de quelqu'un d'autre et le lui ai donné après.

6.4.5 Verbe ditransitif signifiant « faire »

Ce genre de verbe n'est pas les verbes datifs innés, car ils désignent souvent des actions qui ne sont pas liées au processus de transfert. Leclère (1978) traite ce genre de verbe comme les datifs étendus. Dans la mesure syntaxique et sémantique, ces verbes ne demandent pas forcément un « récipient », c'est ainsi le contexte qui lui fournit un sens ditransitif. En exemple (6.41a), le syntagme verbal est composé du verbe 煮 *tʂy³* « cuire » et de son « patient » 蛋 *tʰan⁶* « œuf », et la phrase est tout à fait correcte même s'il n'y a pas d'argument « récipient » (syntaxiquement et sémantiquement). Cependant, si nous ajoutons un syntagme nominal qui représente le « récipient », le verbe mono-transitif devient un verbe ditransitif et la phrase devient également ditransitive. Le R peut s'attacher directement après le T ou être introduit par le marqueur datif 把 *pa³*, cf. l'exemple (6.41b). Nous constatons que la construction ditransitive « V_{faire} + T (+ 把 *pa³*) + R » ressemble à la structure « V_{prendre} + T (+ 把 *pa³*) + R » sur le fait qu'elle comprend également deux actions : « l'agent fait quelque chose et le donne au récipient ». Étant donné que les V_{faire} sont les verbes datifs étendus, ils représentent ainsi une classe ouverte.

- (6.41) a. 我 [煮]_V [个 蛋]_P 。
 ŋo³ [tʂy³]_V [ko^{5a} tʰan⁶]_P
 1SG [cuire]_V [CLF œuf]_P
 Je fais cuire un œuf.
- b. 我 [煮]_V [个 蛋]_T (把) 尔_R 。
 ŋo³ [tʂy³]_V [ko^{5a} tʰan⁶]_T (pa³) [n³]_R
 1SG [cuire]_V [CLF œuf]_T (DAT) [2SG]_R
 Je fais cuire un œuf et te le donne.

Les V_{faire} apparaissent souvent dans les structures « V_{faire} + T + R » et « V_{faire} + T + 把 *pa³* + R ». Pendant que la structure « V_{faire} + T + 把 *pa³* + R » est compatible avec tous les genres de R et de T, la structure « V_{faire} + T + R » manifeste les mêmes restrictions comme les constructions « V_{donner} + T + R » et « V_{prendre} + T + R » : l'acceptabilité de la

construction varie selon le R et le T. Quand le R est un pronom, la structure « V_{faire} + T + R » est acceptable, comme en exemple (6.41b) ci-dessus et les exemples (6.42) et (6.43) suivants.

- (6.42) 我去 [泡]_V [碗 茶]_T [渠]_R。
 ɲo³ k^hi^{5b} [p^hau^{5b}]_V [uøn³ ts^hɑ²]_T [ki³]_R
 1SG aller [infuser]_V [CLF thé]_T [3SG]_R
 Je vais lui infuser une tasse de thé (je vais infuser une tasse de thé et la lui donner).

- (6.43) 我今日 是 [做]_V □ [身 衣]_T 他_R。
 ɲo³ kin¹ ni² ʂ⁶ [tsəu^{5a}]_V k^hei^{5b} [ʂən¹ i¹]_T [la¹]_R
 1SG aujourd'hui COP [faire]_V COMPL [CLF vêtement]_T [3SG]_R
 Je lui ai fait un vêtement aujourd'hui (j'ai fait un vêtement aujourd'hui et je le lui ai donné).

Lorsque le R est un nom, ou le T est un syntagme nominal complexe, la structure « V + T + 把 *pa*³ + R » est préférable. Comparons l'exemple (6.44) avec l'exemple (6.43) ci-dessus. En (6.44), le R est un nom (我里崽 *ɲo*³ *li tsei*³ « mon fils »), la construction « V_{faire} + T + R » est alors peu naturelle. Les exemples (6.45a) et (6.45b) montrent l'influence du T sur l'acceptabilité de la construction : lorsque le T est un syntagme nominal complexe, les locuteurs préfèrent utiliser le marqueur datif 把 *pa*³ pour introduire le R, cf. l'exemple (6.45b).

- (6.44) 我今日 是 [做]_V □ [身 衣]_T ?(把) [我里 崽]_R。
 ɲo³ kin¹ ni² ʂ⁶ [tsəu^{5a}]_V k^hei^{5b} [ʂən¹ i¹]_T ?(pa³) [ɲo³ li tsei³]_R
 1SG aujourd'hui COP [faire]_V COMPL [CLF vêtement]_T ?(DAT) [1PL fils]_R
 J'ai fait un vêtement à mon fils aujourd'hui.

- (6.45) a. 我里 内眷们 [打]_V □ [双 鞋]_T 我_R。
 ɲo³ li li⁶ tʂuøn^{5a} mən² [ta³]_V ta² [soŋ¹ xai²]_T [ɲo³]_R
 1PL femme [tricoter]_V PFV [CLF chaussure]_T [1SG]_R
 Me femme m'a tricoté une paire de chaussure.
- b. 我里 内眷们 [打]_V □ [双 鞋] □ 个
 ɲo³ li li⁶ tʂuøn^{5a} mən² [ta³]_V ta² [soŋ¹ xai² ts^hɑŋ^{5b} ko^{5a}
 1PL femme [tricoter]_V PFV [CLF chaussure CONJ CLF
 帽子]_T ?(把) 我_R。
 mən⁶ ts³]_T ?(pa³) [ɲo³]_R
 chapeau]_T ?(DAT) [1SG]_R
 Me femme m'a tricoté une paire de chaussure et un chapeau.

6.4.6 Construction ditransitive encodée par la construction en BA

Le sens ditransitif peut également être exprimé par la structure en BA⁶ dans le dialecte de Cenchuan. Dans la construction ditransitive en BA, la présence du marqueur datif 把 *pa³* dépend des verbes ditransitifs.

Pour les V_{donner}, les V_{prendre} et les V_{faire}, la construction ditransitive en BA est « 把 *pa³*_{BA} + T + V + 把 *pa³*_{DAT} + R », dont le 把 *pa³*_{DAT} est obligatoire. Pendant que le premier 把 *pa³* est un marqueur qui marque le T antéposé, le deuxième 把 *pa³* introduit le R, cf. les exemples (6.46) - (6.48) qui ont respectivement un V_{donner} (捐 *tʂuøn¹* « faire don »), un V_{prendre} (拿 *la⁷* « prendre ») et un V_{faire} (热 *nie⁷* « chauffer »).⁷

- (6.46) 学堂 里 把 [个 书包]_T [捐]_V 把 □ [文 □]_R
 xio⁷ t^hoŋ² li⁷ pa³ [ko^{5a} sy¹ pau¹]_T [tʂuøn¹]_V pa³ ta⁷ [uən² tʂei⁷]_R
 école intérieur BA [CLF cartable]_T [faire don]_V DAT PFV [Wen DIMI]_R
 L'école a fait don du cartable à Petit Wen.

- (6.47) 我 脑 闷, 尔 快 去 把 □ 药]_T
 ŋo³ lau^{5a} mən⁶ n³ k^huai^{5b} k^hi^{5b} pa³ [ŋa^{5a} io⁷]_T
 1SG tête avoir un vertige 2SG se dépêcher aller BA [quelques médicament]_T
 [拿]_V 把 [我]_R
 [la⁷]_V pa³ [ŋo³]_R
 [prendre]_V DAT [1SG]_R
 Ma tête tourne, vas me chercher les médicaments (vas prendre les médicaments et me les donne).

- (6.48) 尔 去 [把] [锅 里 □ 饭]_T [热]_V □ 把 [我]_R。
 n³ k^hi^{5b} pa³ [ko¹ li⁷ ŋa^{5a} fan⁶]_T [nie⁷]_V k^hi⁷ pa³ [ŋo³]_R
 1SG aller BA [poêle intérieur quelques riz]_T [chauffer]_V PFV DAT [1SG]_T
 Va chauffer le riz de la poêle et me le donne.

Lorsque le V_{donner} apparaît dans la structure ditransitive en BA, le dialecte de Cenchuan se distingue du mandarin standard sur la présence du marqueur datif 把 *pa³*. Dans le dialecte de Cenchuan, quel que soit le V_{donner}, le marqueur datif est obligatoire dans la construction en BA « 把 *pa³*_{BA} + T + V_{donner} + 把 *pa³*_{DAT} + R », cf. l'exemple (6.49a). La situation est cependant plus compliquée en mandarin standard, car les différents V_{donner} réagissent différemment dans la structure « 把 *bǎ*_{BA} + T + V_{donner} + 给 *gěi*_{DAT} + R ».

6. La construction en BA est une construction dans laquelle l'objet direct est antéposé devant le verbe par le marqueur 把 *pa³*. En suivant la tradition de la linguistique chinoise, nous appelons cette construction « construction en BA (把字句 *bǎ zì jù*) », pour plus de détails, cf. le chapitre 5.

7. Il faut noter que l'argument « source » ne peut pas apparaître dans cette structure.

Certains verbes, comme 送 *sòng* « offrir », 给 *gěi* « donner », 还 *huán* « rendre », 分 *fēn* « distribuer », etc., peuvent apparaître dans la construction « 把 *bǎ*_{BA} + T + V_{donner} + R », cf. l'exemple (6.49b); certains V_{donner} (comme 递 *dì* « passer », 奖 *jiǎng* « récompenser », 付 *fù* « payer », 寄 *jì* « envoyer », etc.), au contraire, demandent obligatoirement le marqueur datif 给 *gěi*, cf. l'exemple (6.49c). Il faut noter que le verbe 把 *pǎ*³ « donner » ne peut pas entrer dans la construction « 把 *pǎ*³_{BA} + T + V_{donner} + 把 *pǎ*³_{DAT} + R » dans le dialecte de Cenchuan, puisque la combinaison comme « * 把_V 把_{DAT} *pǎ*³ *pǎ*³ » est redondante, tout comme la combinaison « * 给给我 *gěi gěi wǒ* » en mandarin standard, cf. l'exemple (6.50).

(6.49) CC :

- a. 尔 把 [钱]_T [送/还/分/奖/付/寄]_V
 n³ pǎ³ [ts^hiɛn²]_T [səŋ^{5a}/uan²/fən¹/tsion³/fu^{5a}/ki^{5a}]_V
 2_{SG} BA [argent]_T [offrir/rendre/distribuer/récompenser/payer/envoyer]_V
 *(把) [我]_R ◦
 *(pǎ³) [ŋo³]_R
 *(DAT) [1_{SG}]_R

Tu m'offres/rends/distribues/récompenses/paies/envoies de l'argent.

b. MS :

- 你 把 [钱]_T [送/给/还/分]_V [我]_R ◦
 nǐ bǎ [qián]_T [sòng/gěi/huán/fēn]_V [wǒ]_R
 2_{SG} BA [argent]_T [offrir/donner/rendre/distribuer]_V [1_{SG}]_R

Tu m'offres/donnes/rends/distribues de l'argent.

c. MS :

- 你 把 [钱]_T [递/奖/付/寄]_V *(给) [我]_R ◦
 nǐ bǎ [qián]_T [dì/jiǎng/fù/jì]_V *(gěi) [wǒ]_R
 2_{SG} BA [argent]_T [passer/récompenser/payer/envoyer]_V *(DAT) [1_{SG}]_R

Tu me passes/récompenses/paies/envoies de l'argent.

(6.50) CC :

- * 尔 把 [钱]_T [把]_V 把 [我]_R ◦
 *n³ pǎ³ [ts^hiɛn²]_T [pǎ³]_V pǎ³ [ŋo³]_R
 *2_{SG} BA [argent]_T [donner]_V DAT [1_{SG}]_R

Tu me donnes de l'argent.

Concernant le V_{communication}, tous les V_{communication} ne peuvent pas entrer dans la construction ditransitive en BA : certains V_{communication} se trouvent dans la structure « 把 *pǎ*³_{BA} + T + V_{communication} + R » ; un V_{communication} (教 *kau*^{5a} « enseigner ») n'apparaît que

dans la construction « 把 $pa^3_{BA} + T + V_{communication} + 把 pa^3_{DAT} + R$ » ; et le reste n'est pas compatible avec la construction ditransitive en BA, cf. le tableau 6.7 et l'exemple (6.51) ci-après.

$V_{communication}$	Construction ditransitive en BA
告诉 $kau^{5a} s^{5a}$ « dire »	把 $pa^3_{BA} + T + V_{communication} + R$
告信 $kau^{5a} sin^{5a}$ « dire »	
话信 $ua^6 sin^{5a}$ « dire »	
教 kau^{5a} « enseigner »	把 $pa^3_{BA} + T + V_{communication} + 把 pa^3_{DAT} + R$
接应 $tsie\eta^7 in^{5a}$ « promettre »	ne pas compatible
问 $uən^6$ « demander »	
应 in^{5a} « répondre »	
□ $tən^{5a}$ « insulter »	
话 ua^6 « critiquer »	
通知 $t^hə\eta^1 t\eta^1$ « informer »	

Tab. 6.7 : Constructions ditransitives en BA avec les $V_{communication}$

- (6.51) a. 尔把 [台桩事]_T [话信 /告信 /告诉]_V [他]_R。
 $n^3 pa^3 [i^2 tso\eta^1 s^6]_T [ua^6 sin^{5a}/kau^{5a} sin^{5a}/kau^{5a} s^{5a}]_V [la^1]_R$
 2SG BA [DEM CLF affaire]_T [dire]_V [3SG]_R
 Dis-lui cette affaire.
- b. 我里师傅把 [□ 门 手艺]_T [教]_V 把 □ [我]_R。
 $\eta o^3 li s^1 fu^6 pa^3 [ko^2 mən^2 \eta^3 ni^6]_T [kau^{5a}]_V pa^3 ta\eta^7 [\eta o^3]_R$
 1PL maître BA [DEM CLF art manuel]_T [enseigner]_V DAT PFV [1SG]_R
 Mon maître m'a enseigné cet art manuel.
- c. *尔把 [几 句]_T [话/□/应]_V [他]_R。
 $*n^3 pa^3 [ki^3 t\eta y^{5a}]_T [ua^6/tən^{5a}/in^{5a}]_V [la^1]_R$
 $*2SG BA [quelques phrase]_T [critiquer/insulter/répondre]_V [3SG]_R
 Tu le critiques/insultes/réponds avec quelques phrases.$

En comparant les $V_{communication}$ qui sont compatibles avec la construction ditransitive en BA et ceux qui ne le sont pas, nous supposons que c'est la nature du T qui influence la transformation entre la construction ditransitive de deux objets et la construction en BA. Pour les $V_{communication}$ qui peuvent apparaître dans la construction en BA, ils peuvent prendre les T de différents types dans la construction de deux objets : en exemple (6.52a), le T peut être un syntagme nominal défini (台桩事 $i^2 tso\eta^1 s^6$ « cette affaire ») ou indéfini (桩事 $tso\eta^1 s^6$ « une affaire »). Au contraire, pour les $V_{communication}$ qui ne peuvent pas entrer dans la construction en BA, la plupart d'entre eux ne prennent que le T indéfini, comme 一句 $i\eta^7 t\eta y^{5a}$ « une phrase » ou 几句 $ki^3 t\eta y^{5a}$ « quelques phrases » en exemple (6.52b); si nous ajoutons un démonstratif défini dans le syntagme nominal, la phrase

devient agrammaticale, cf. l'exemple (6.52b). Puisque le T est souvent défini dans la construction en BA, les $V_{\text{communication}}$ comme $\dot{\text{应}} in^{5a}$ « répondre », $\square t\text{øn}^{5a}$ « insulter » ou $\text{话} ua^6$ « critiquer » ne peuvent donc pas entrer dans une construction en BA.

- (6.52) a. 尔 [话信 /告信 /告诉]_V [他]_R [台 桩 事 / 桩
 n^3 [ua^6 sin^{5a} / kau^{5a} sin^{5a} / kau^{5a} s^{5a}]_V [la^1]_R [i^2 $t\text{son}^1$ s^6 / $t\text{son}^1$
 2_{SG} [dire]_V [3 SG]_R [DEM CLF affaire / CLF
 事]_T 。
 s^6]_T
 affaire]_T
 Dis-lui cette affaire/une affaire.
- b. 尔 [话/ \square /应]_V [他]_R [几 句 / 一 句 /
 n^3 [ua^6 / $t\text{øn}^{5a}$ / in^{5a}]_V [la^1]_R [ki^3 $t\text{sy}^{5a}$ / $i^?^7$ $t\text{sy}^{5a}$ /
 2_{SG} [critiquer/insulter/répondre]_V [3 SG]_R [certains phrase / une phrase /
 * \square 句]_T 。
 * ko^2 $t\text{sy}^{5a}$]_T
 DEM phase]_T
 Tu le critiques/insultes/réponds avec quelques phrases/une phrase/*cette
 phrase.

Les T dans les constructions ditransitives en BA avec les autres $V_{\text{ditransitif}}$ partagent la même caractéristique : il est souvent composé d'un syntagme nominal défini, comparons les exemples (6.53a) et (6.53b). En (6.53a), la phrase utilise la construction indirecte non-disposale, et le T peut être un syntagme nominal défini ou indéfini ; par contre, en (6.53b), nous employons la construction ditransitive en BA, le T est donc défini, raison pour laquelle 一 筐菜 $i^?^7$ $t\text{ou}^1$ $ts^h ai^{5b}$ « un légume » et 几 筐菜 ki^3 $t\text{ou}^1$ $ts^h ai^{5b}$ « quelques légumes » ne sont pas acceptables. L'objet marqué par le marqueur BA est souvent un syntagme nominal défini dans les langues sinitiques. Xu (1996, p. 158) estime que « le GN (groupe nominal) marqué par $b\check{a}$ est défini et/ou référentiel » en mandarin standard, et cette remarque est également valable pour le dialecte de Cenchuan. Ainsi, nous pouvons conclure que lorsque nous transformons une phrase ditransitive (non-BA) en une construction en BA, nous devons également rendre le T indéfini en défini ; pour les $V_{\text{ditransitif}}$ qui ne peuvent pas prendre un T défini (comme $\text{话} ua^6$ « critiquer », $\square t\text{øn}^{5a}$ « insulter » et $\dot{\text{应}} in^{5a}$ « répondre »), nous ne pouvons pas les utiliser dans une phrase ditransitive en BA.

- (6.53) a. 纯媵驰 [送]_V □ [一/几/□ 筲菜]_T 把
 ʂuən² ɲai¹ tsia¹ [səŋ^{5a}]_V taʔ⁷ [iʔ⁷/ki³/ko² təu¹ ts^hai^{5b}]_R pa³
 grand-mère Chun [offrir]_V PFV [un/quelques/DEM CLF légume]_R DAT
 [我]_T。
 [ŋo³]_T
 [1SG]_T
 Grand-mère Chun m'a offert un légume/des légumes/ce légume.
- b. 纯媵驰 把 [*一/*几/□ 筲菜]_T [送]_V 把 □
 ʂuən² ɲai¹ tsia¹ pa³ [*iʔ⁷/*ki³/ko² təu¹ ts^hai^{5b}]_R [səŋ^{5a}]_V pa³ taʔ⁷
 grand-mère Chun BA [*un/*quelques/DEM CLF légume]_R [offrir]_V DAT PFV
 [我]_T。
 [ŋo³]_T
 [1SG]_T
 Grand-mère Chun m'a offert *un légume/*des légumes/ce légume.

6.4.7 Nature du marqueur datif 把 *pa*³

Nous avons analysé jusqu'à maintenant les constructions et les verbes ditransitifs dans le dialecte de Cenchuan, et nous nous apercevons que ce dialecte emploie les méthodes périphrastiques pour encoder le sens ditransitif : quand le R est marqué, il est toujours marqué par le marqueur datif 把 *pa*³. Dans cette section, nous allons discuter de la nature de ce marqueur datif 把 *pa*³.

Nous avons mentionné dans la section 6.4.1 que le marqueur 把 *pa*³ est issu du verbe 把 *pa*³ « donner » ; lorsqu'il apparaît dans une construction ditransitive pour introduire un R, il devient un co-verbe : d'un côté, il garde encore les caractéristiques syntaxiques des verbes ; de l'autre, son sens lexical est neutralisé.

Syntaxiquement, le marqueur 把 *pa*³ peut être modifié par le marqueur aspectuel. Dans le corpus naturel, nous avons repéré un marqueur aspectuel, à savoir le marqueur perfectif □ *ta*⁷, qui modifie le marqueur datif 把 *pa*³. En exemple (6.54), le marqueur datif 把 *pa*³ est marqué par le marqueur perfectif □ *ta*⁷, et la phrase désigne une action de transfert délimitée : « ma fille m'a déjà acheté un vêtement ». Le marqueur 把 *pa*³ dans cet exemple est donc modifié par le marqueur aspectuel comme les autres verbes.

- (6.54) 细细 [买]_V [块 衣]_T 把 □ [我]_T。
 si^{5a} si^{5a} [mai³]_V [k^huai^{5b} i¹]_R pa³ ta⁷ [ŋo³]_T
 fille [acheter]_V [CLF vêtement]_R DAT PFV [1SG]_T
 Ma fille m'a acheté un vêtement.

Notons que le marqueur datif 把 pa^3 peut entrer en combinaison avec un autre marqueur dative 乞 k^hi , et 把 乞 $pa^3 k^hi$ introduit également le R dans une phrase ditransitive. Contrairement au marqueur datif 把 pa^3 , 乞 k^hi ne peut pas introduire le R tout seul, en d'autres termes, il apparaît toujours concurremment avec le marqueur 把 pa^3 , cf. l'exemple (6.55a). Comme le marqueur datif 把 pa^3 , 把 乞 $pa^3 k^hi$ peut être modifié par un marqueur aspectuel, cf. l'exemple (6.55b).

- (6.55) a. (我) [送]_V [个 毛绳 背心]_T *(把) 乞 [他]_R。
 (ŋo³) [səŋ^{5a}]_V [ko^{5a} mau² sən² pi^{5a} sin¹]_T *(pa³) k^{hi} [la¹]_R
 1 SG [livrer]_V [CLF fil de laine gilet]_T *(DAT) DAT [3SG]_R
 Je vais lui livrer ce gilet de laine.
- b. 我 [把]_V [块 衣]_T 把 乞 □ [他]_R。
 ŋo³ [pa³]_V [k^{hi}uai^{5b} i¹]_T pa³ k^{hi} ta⁷ [la¹]_R
 1 SG [donner]_V [CLF vêtement]_T DAT DAT PFV [3SG]_R
 Je lui ai donné le vêtement.

Lorsque les verbes ditransitifs sont marqués par un marqueur aspectuel, nous pouvons repérer deux marqueurs aspectuels dans une seule phrase ditransitive, dont un modifie le verbe principal, un autre marqueur le marqueur datif (le co-verbe), cf. l'exemple (6.56).

- (6.56) 他 [写]_V □ [封 信]_T 把 □ [我]_T。
 la³ [sia³]_V ta⁷ [fəŋ¹ sin^{5a}]_R pa³ ta⁷ [ŋo³]_T
 3 SG [écrire]_V PFV [CLF lettre]_R DAT PFV [1SG]_T
 Il m'a écrit une lettre.

Un autre phénomène révèle la nature verbale du marqueur 把 pa^3 : le marqueur datif 把 pa^3 n'est pas compatible avec les $V_{\text{communication}}$; autrement dit, les $V_{\text{communication}}$ ne peuvent pas entrer dans la construction « $V_{\text{ditransitif}} + T + \text{把 } pa^3_{\text{DAT}} + R$ ». En comparant les $V_{\text{communication}}$ avec les V_{donner} , les V_{prendre} et les V_{faire} qui sont compatibles avec le marqueur datif 把 pa^3 , nous apercevons que les trois derniers désignent normalement un transfert « physique », alors que les $V_{\text{communication}}$ ne désignent que le transfert « abstrait » (comme « dire une chose », « passer une nouvelle », etc.). Puisque le marqueur 把 pa^3 est issu du verbe 把 pa^3 « donner », il garde encore ses caractéristiques sémantiques : le verbe 把 pa^3 « donner » désigne souvent le transfert « concret »,⁸ raison pour laquelle

8. Les V_{donner} , les V_{prendre} et les V_{faire} peuvent éventuellement désigner un transfert « abstrait » : par exemple, dans la phrase 尔把几日时间我 $n^3 pa^3 ki^3 ni^7 \delta^2 kan^1 \eta o^3$ « tu me donnes un peu de temps », le T (时间 $\delta^2 kan^1$ « temps ») est un concept abstrait et nous ne pouvons pas le donner « physiquement » à quelqu'un. Cependant, dans cette situation, nous traitons le concept abstrait comme un objet concret par le mécanisme de métaphore, nous pouvons donc utiliser le V_{donner} pour désigner ce transfert « abstrait ».

il est incompatible avec le $V_{\text{communication}}$ dans la mesure sémantique. Ce fait montre que l'utilisation du marqueur datif 把 pa^3 est encore restreinte par son sens lexical original « donner », et il confirme indirectement notre hypothèse sur la nature de 把 pa^3 .

Les exemples (6.54) - (6.56) montrent que le marqueur 把 pa^3 dans le dialecte de Cenchuan est encore un verbe ; pourtant, son sens lexical est déjà neutralisé, car il ne désigne pas une vraie action en introduisant le R, et nous pouvons l'enlever dans de nombreuses situations sans changer le sens de la phrase. En plus, le marqueur datif 把 pa^3 ne peut être marqué que par le marqueur aspectuel ta^2 , mais pas le marqueur complétif, ni le marqueur duratif, ce qui le distingue des autres verbes. Ainsi, nous traitons ce marqueur datif comme un co-verbe selon la définition de Malchukov, Haspelmath et Comrie (2010, p. 13), ceci montre que le dialecte de Cenchuan utilise la méthode de « série de verbes » pour encoder le sens ditransitif.

Cette caractéristique de marqueur datif 把 pa^3 distingue le dialecte de Cenchuan du mandarin standard. En mandarin standard, nous utilisons 给 $gěi$ comme le marqueur datif dans une construction dative. Même si la nature du marqueur datif 给 $gěi$ est encore controversée, par exemple, Zhu (1979) le traite comme un verbe, Peyraube (1986) le considère comme une préposition, nous ne pouvons pas ajouter un marqueur aspectuel après 给 $gěi$ dans la construction ditransitive non-BA. Par exemple, les exemples (6.57a) et (6.57b) utilisent la construction « V + T + 给 $gěi$ + R » : si nous marquons 给 $gěi$ par le marqueur perfectif 了 le , les deux phrases deviennent peu naturelles, mais ce genre de phrase est acceptable dans le dialecte de Cenchuan, cf. l'exemple (6.54). Pour encoder le sens perfectif, il faut mettre le marqueur perfectif après le verbe ditransitif, cf. l'exemple (6.57c). Il importe à signaler que dans la construction ditransitive en BA, nous pouvons ajouter le marqueur aspectuel 了 le après le marqueur datif 给 $gěi$ en mandarin standard, comme montre l'exemple (6.58).

- (6.57) a. 我 [送]_V [本书]_T 给 * 了 [他]_R。
 wǒ [sòng]_V [běn shū]_T gěi *le [tā]_R
 1SG [offrir]_V [CLF livre]_T DAT *PFV [3SG]_R
 Sens visé : Je lui ai donné un livre.
- b. 我 [拿]_V [件衣服]_T 给 * 了 [你]_R。
 wǒ [ná]_V [jiàn yī fú]_T gěi *le [nǐ]_R
 1SG [prendre]_V [CLF vêtement]_T DAT *PFV [2SG]_R
 Sens visé : J'ai pris un vêtement et te l'ai donné.

c. 我 [拿]_V 了 [件 衣服]_T 给 [你]_R 。

wǒ [ná]_V le [jiàn yī fú]_T gěi [nǐ]_R

1SG [prendre]_V PFV [CLF vêtement]_T DAT [2SG]_R

J'ai pris un vêtement et te l'ai donné.

(6.58) 我 把 [这 件 衣服]_T [拿]_V 给 了 [他]_R 。

wǒ bǎ [zhè jiàn yī fú]_T [ná]_V gěi le [tā]_R

1SG BA [DEM CLF vêtement]_T [prendre]_V DAT PFV [2SG]_R

J'ai pris un vêtement et le lui ai donné.

6.4.8 Une construction ditransitive marginale

Dans le dialecte de Cenchuan, il existe une construction ditransitive « atypique », à savoir « □ *ts^han^{5b}* + R + V_{communication} + T » qui décrit une action de communication. Dans cette construction, le verbe ditransitif est toujours un *verba dicendi*. En exemple (6.59), le « récipient » est marqué par le marqueur □ *ts^han^{5b}*, et le verbe ditransitif est 话 *ua⁶* « dire ». L'action de communication décrite dans cette construction peut être considérée comme « l'agent transfère une parole au récipient ».

(6.59) □ [我里 爷 他里]_R [话]_V □ [台 桩 事]_T 。

ts^han^{5b} [ŋo³ li ia² la¹ li]_R [ua⁶]_V ta⁷ [i² tson¹ s⁶]_T

COM [1PL père 3PL]_R [dire]_V PFV [DEM CLF affaire]_T

(II) a dit à mes parents cette affaire.

(II) a parlé de cette affaire avec mes parents.

Cette construction n'est cependant pas une construction ditransitive typique pour les raisons suivantes. Premièrement, nous considérons que le marqueur □ *ts^han^{5b}* est plutôt un marqueur comitatif/bénéfactif, mais pas un marqueur datif, car son interprétation dative n'apparaît qu'avec le verbe *dire*: une fois que nous remplaçons le verbe *dire* par un autre verbe ditransitif, le sens datif disparaît. Par exemple, en (6.60), □ *ts^han^{5b}* apparaît dans la même structure « □ *ts^han^{5b}* + SN + V_{faire} + SN » avec un V_{faire}, il a pourtant un sens comitatif ou bénéfactif, mais pas datif. Nous supposons que l'interprétation dative de □ *ts^han^{5b}* est décidée par le contexte. Par ailleurs, quand le marqueur □ *ts^han^{5b}* apparaît dans un contexte datif, nous ne pouvons pas complètement exclure l'interprétation comitative. Par exemple, la phrase en (6.59) peut également signifier « (il) a parlé de cette affaire avec mes parents ».

(6.60) 我 □ 尔 去 [翻]_V 薯 藤。

ŋo³ *ts^han^{5b}* n³ k^hi^{5b} [fan¹]_V fi² t^hen²

1SG COM/BEN 2SG aller [labourer]_V patate douce liane

Je vais labourer les lianes de patate douce avec toi.

Je vais labourer les lianes de patate douce pour toi.

Ensuite, le marqueur datif typique 把 pa^3 ne peut pas entrer dans la structure « DAT + R + V + T ». En mandarin standard, cette structure est tout à fait correcte pour le marqueur datif 给 $gěi$, bien qu'elle ait deux interprétations (dative ou bénéfactive). Dans le dialecte de Cenchuan, « 把 pa^3_{DAT} + R + V + T » est inacceptable. Comparons l'exemple (6.61a) du mandarin standard et l'exemple (6.61b) du dialecte de Cenchuan.

(6.61) a. MS :

我 给 [你]_R [送]_V [本 书]_T。
 wǒ gěi [nǐ]_R [sòng]_V [běn shū]_T
 1SG DAT/BEN [2SG]_R [offrir]_V [CLF livre]_T

Je te donne un livre.

Je donne un livre (à quelqu'un d'autre) pour toi.

b. CC :

* 我 把 [尔]_R [送]_V [本 书]_T。
 * $\eta o^3 pa^3 [n^2]_R [sə\eta^{5a}]_V [pən^3 \xi y^1]_T$
 *1SG DAT [2SG]_R [offrir]_V [CLF livre]_T

Sens visé : Je te donne un livre.

En conséquence, nous traitons la structure « $\square ts^h a\eta^{5b}$ + R + V_{communication} + T » comme une construction ditransitive marginale, car l'utilisation de $\square ts^h a\eta^{5b}$ comme un marqueur datif est assez restreinte, et la construction « DAT + R + V + T » n'est pas valable pour le marqueur datif typique 把 pa^3 .

6.5 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons analysé la construction ditransitive dans le dialecte de Cenchuan. Cinq constructions ditransitives principales sont attestées, elles sont : *a.* « V + T + R », *b.* « V + R/S + T », *c.* « V + T + 把 pa^3_{DAT} + R », *d.* « 把 pa^3_{BA} + T + V + R » et *e.* « 把 pa^3_{BA} + T + V + 把 pa^3_{DAT} + R ». Ces cinq constructions représentent les différents alignements : tandis que les constructions *a* et *b* représentent l'alignement neutre (la construction de deux objets), le reste est l'alignement indirect.

Quatre genres de verbes ditransitifs peuvent apparaître dans une construction ditansitive : les V_{donner} , les $V_{\text{communication}}$, les V_{prendre} et les V_{faire} , dont les trois premiers sont les verbes datifs. Les différents $V_{\text{ditransitif}}$ apparaissent dans les constructions différentes, par exemple, les V_{donner} se trouvent normalement dans la construction « V + T + (把 pa^3_{DAT}) + R » et « 把 pa^3_{BA} + T + V + 把 pa^3_{DAT} + R », les $V_{\text{communication}}$ apparaissent à leurs tours dans les constructions « V + R + T » et « 把 pa^3_{BA} + T + V + R ».

Comme dans les autres dialectes sinitiques, la construction « V + T + 把 pa^3_{DAT} + R » est la structure la plus fréquente dans le dialecte de Cenchuan, car elle est compatible avec tous les $V_{\text{ditransitif}}$ (sauf les $V_{\text{communication}}$) et tous genres de T et de R.

La construction « V + T + R », qui est fréquente dans les dialectes sinitiques du Sud, est également fréquente dans le dialecte de Cenchuan. Mais son utilisation est plus restreinte que celle de « V + T + 把 pa^3_{DAT} + R », car le choix de $V_{\text{ditransitif}}$, la nature de R (nom ou pronom) et la complexité du T influencent l'acceptabilité de cette structure.

Par ailleurs, nous constatons que le marqueur datif 把 pa^3 est encore un verbe dans le dialecte de Cenchuan, car il peut prendre le marqueur aspectuel.

Une construction marginale, « □ $ts^h a\eta^{5b}$ + R + $V_{\text{communication}}$ + T », est également étudiée dans ce chapitre. Néanmoins, nous n'intégrons pas cette structure dans les constructions ditransitives, car le marqueur □ $ts^h a\eta^{5b}$ est un marqueur comitatif/bénéfactif, et le marqueur datif 把 pa^3 ne peut pas entrer dans la structure « DAT + R + $V_{\text{communication}}$ + T ».

Pourtant, certains problèmes méritent encore des explications. Tout d'abord, pour éclaircir la fréquence de l'utilisation des constructions ditransitives différentes entre les gens d'âge différents et l'influence du mandarin standard, nous avons besoin des données de plus informateurs. Ensuite, la compatibilité entre certains $V_{\text{ditransitif}}$ et les constructions ditransitives n'est pas encore bien expliquée : par exemple, comment expliquer que les $V_{\text{communication}}$ (comme 问 $u\grave{a}n^6$ « demander » et 接应 $tsie\eta^7 in^{5a}$ « promettre ») ne peuvent pas entrer dans une construction ditransitive en BA. Par ailleurs, même si nous avons expliqué les restrictions pour l'utilisation de la structure « V + T + R », il existe encore des détails à exploiter : par exemple, nous avons mentionné que, quand le T est rempli par un syntagme nominal complexe, la structure « V + T + R » n'est pas acceptable ; mais le terme « complexe » est assez vague, il nous faut plus de données pour éclairer les

caractéristiques exactes du T dans la construction « V + T + R ». Pour conclure, ce chapitre présente la construction ditransitive dans le dialecte de Cenchuan d'une façon générale et fournit une perspective complète, mais il existe encore des problèmes à approfondir.

Chapitre 7

Construction comparative

7.1 Introduction

Dans la mesure sémantique, une construction comparative peut être définie comme suit : un acte mental par lequel deux objets se voient attribuer une position sur une échelle prédicative (Stassen 1985 ; 2001 ; 2013).¹ Tandis que les deux objets peuvent être les syntagmes nominaux, verbaux ou même deux propositions, l'échelle prédicative représente souvent une propriété graduée tels que le degré, la quantité, la qualité, etc. D'après la position de ces deux objets dans l'échelle prédicative, nous pouvons distinguer trois constructions comparatives différentes (Ultan 1972).²

- i. Le comparatif d'égalité (« l'égalité » ci-après). Lorsque les deux objets comparés se trouvent dans la même position sur une échelle prédicative, nous avons affaire au comparatif d'égalité.
- ii. Le comparatif d'inégalité (« l'inégalité » ci-après). Dans cette construction, les deux objets ont des niveaux différents sur l'échelle. Nous pouvons en outre distinguer deux genres d'inégalité :
 - a. Le comparatif de supériorité (« la supériorité » ci-après): l'objet comparé a un niveau plus élevé que l'objet qui sert de standard sur l'échelle prédicative.

1. Stassen (2013) : «...comparison can be defined as a mental act by which two objects are assigned a position on a predicative scale. »

2. Il est à noter que Ultan (1972, p. 120) distingue encore une comparaison « positive » non marquée. À titre d'exemple, la phrase suivante représente ce genre de comparaison : « le garçon est grand ». Cependant, il n'existe pas explicitement un objet comparé, ni un objet standard dans ce genre de comparaison, nous ne la prenons donc pas en compte dans ce chapitre.

- b. Le comparatif d'infériorité (« l'infériorité » ci-après): l'objet comparé a un niveau plus bas que le standard sur l'échelle prédicative.
- iii. Le superlatif relatif. C'est une construction dans laquelle l'objet comparé présente le degré le plus élevé ou le plus bas sur l'échelle prédicative.

Une construction comparative comprend au maximum cinq constituants élémentaires, cf. la liste ci-dessous (Ultan 1972 ; Haspelmath et Comparative Constructions Consortium 2013 ; Hilary Chappell et Peyraube 2015). Pourtant, il importe de signaler que tous ces constituants ne sont pas obligatoires dans la construction comparative dans certaines langues, cf. la section 7.2

- a. Le comparé (CMP): le référent qui entre dans la comparaison avec le standard. Il est souvent le sujet de la phrase.
- b. Le paramètre (PARA): la propriété graduée qui permet de comparer le comparé et le standard. Il est souvent le prédicat.
- c. Le marqueur de degré (MDEG): un marqueur qui modifie ou introduit le paramètre.
- d. Le marqueur de standard (MST): un marqueur introduisant ou marquant le standard.
- e. Le standard (ST): le référent qui sert de standard.

Nous pouvons éclaircir les différentes constructions comparatives et leurs constituants avec les exemples en (7.1).

(7.1) a. **Égalité**

Il est aussi grand que moi.

CMP MDEG PARA MST ST

b. **Supériorité**

Il est plus grand que moi.

CMP MDEG PARA MST ST

c. **Infériorité**

Il est moins grand que moi.

CMP MDEG PARA MST ST

d. **Superlatif**

Il est le plus grand.

CMP MDEG PARA

Ayant présenté les informations basiques sur la construction comparative, abordons maintenant, d'un point de vue typologique, la question concernant les constructions comparatives dans les langues du monde, et notamment dans les langues sinitiques.

7.2 Construction comparative dans les langues du monde

Dans les recherches précédentes, l'inégalité est le sujet le plus étudié parmi les trois constructions comparatives. Ultan (1972), Stassen (1985 ; 2001 ; 2013), Heine (1997) et Haspelmath et Comparative Constructions Consortium (2013) ont respectivement proposé différentes classifications pour le comparatif d'inégalité dans les langues du monde. Dans cette section, nous nous référons principalement à la classification de Haspelmath et Comparative Constructions Consortium (2013) puisqu'ils ont consulté les données d'un grand nombre de langues dans le monde entier, à savoir 230 langues (cf. le tableau 7.1).³ Nous avons également consulté Heine (1997) pour compléter les lacunes dans la classification de Haspelmath et Comparative Constructions Consortium (2013), à savoir le marqueur comparatif « dative », la « similarité » et la « topicalisation » (en italique dans le tableau 7.1).⁴

Deux faits concernant les classifications ci-dessus méritent des éclaircissements. Tout d'abord, les marqueurs de comparaison dans le tableau 7.1 sont souvent les marqueurs de standard (MST), car de nombreuses langues n'expriment le sens comparatif qu'avec le MST. Ensuite, le verbe « dépasser » dans le comparatif de sesqui-prédicat représente un ensemble des verbes ayant un sens « dépasser » ou semblables ; en d'autres termes, ce verbe n'est pas forcément le mot *dépasser*.

En comparant avec le comparatif d'inégalité, le comparatif d'égalité est un sujet moins ciblé par les linguistes. Certains chercheurs, entre autres, Ultan (1972), Henkelmann (2006), Haspelmath et Buchholz (1998) et Haspelmath et Team (2017), ont résumé les différents types d'égalité d'un point de vue typologique. Comme pour le comparatif

3. Selon Haspelmath et Comparative Constructions Consortium (2013), il existe un troisième sous-type pour le comparatif « sesqui-prédicat » : le type « regarder ». Nous ne l'avons pas cité dans le tableau en raison du manque d'exemples.

4. Il importe de signaler que tous les exemples dans le tableau 7.1 représentent le comparatif de supériorité. Dans certaines langues, comme en français et en anglais, la même construction peut exprimer le sens de supériorité et d'infériorité. Pour faciliter la compréhension, nous utilisons les exemples de supériorité pour représenter le comparatif d'inégalité.

Structures	Marqueurs de comparaison	Exemples
mono-prédictat	locatif	« A est plus grand à B »
	ablatif	« A est plus grand de B »
	allatif/datif	« A est plus grand à B »
	comitatif	« A est plus grand avec B »
	<i>similarité</i>	« A est grand comme B »
	d'autres marqueurs	« A est plus grand que B »
	marqueur zéro <i>topicalisation (thématisation)</i>	« A est plus grand B » « [A et B] _{TOP} , A est grand »
sesqui-prédictat	« dépasser » primaire	« A dépasse B concernant la taille »
	« dépasser » secondaire	« A est grand en dépassant B »
double-prédictat	double-prédictat antonyme	« A est grand , B est petit »
	double-prédictat négatif	« A est grand , B n'est pas grand »
	d'autres double-prédictats	« A est grand , B est très grand »

Tab. 7.1 : Comparatifs d'inégalité dans les langues du monde (adapté de Heine 1997 et de Haspelmath et Comparative Constructions Consortium 2013)

d'inégalité, les travaux de Haspelmath et Team (2017) sur l'égalité sont les plus récents et incluent davantage de langues (119 langues dans le monde entier), de ce fait, nous allons consulter la classification de Haspelmath et Team (2017, p. 17), cf. le tableau 7.2.

Types d'égalité	Exemples
MST seul	« A est grand comme B »
MST et MDEG	« A est aussi grand que B »
MDEG unifié	« [A et B] sont aussi grand »
« atteindre » primaire	« A atteint B concernant la taille »
« atteindre » primaire unifié	« [A et B] sont égaux concernant la taille »
« atteindre » secondaire	« A est grand en atteignant B »

Tab. 7.2 : Comparatifs d'égalité dans les langues du monde (adapté de Haspelmath et Team 2017)

Quant au superlatif relatif, il est relativement moins étudié par les linguistes. Ultan (1972, p. 137, 140-141) pose que le superlatif relatif ressemble structurellement au comparatif d'inégalité en ce qui concerne le marqueur de standard (MST) et le marqueur de degré (MDEG). Gorshenin (2012)⁵ et Bobaljik (2012)⁶ ont travaillé sur le superlatif relatif d'un pont de vue typologique. Étant donné que les constructions pour le superlatif ne sont pas riches dans le dialecte de Cenchuan (cf. la section 7.4.4), nous ne détaillerons pas ici les superlatifs dans les langues du monde.

5. Gorshenin, Maksym 2012. The crosslinguistics of the superlative. In : Stroh, Cornelia (ed.). *Neues aus der Bremer Linguistikwerkstatt : Aktuelle Themen und Projekte 31*, pp. 55-160. Bochum : Brockmeyer, cité d'après Treis (2018)

6. Bobaljik, Jonathan David 2012. *Universals in Comparative Morphology : Suppletion, Superlatives, and the Structures of Words*. Cambridge, MA : MIT Press, cité d'après Treis (2018)

7.3 Construction comparative dans les langues sinitiques

Les constructions comparatives dans les langues sinitiques, notamment celles dans le mandarin standard, font l'objet de recherches chez plusieurs linguistes, cf. S. X. Lü (1982/1956, p. 351-369),⁷ S. S. Ding et al. (1999/1968, p. 107-110),⁸ Y. R. Chao (1968, p. 680-686), C. N. Li et Thompson (1981, p. 564-574) et D. x. Zhu (1982, p. 177-178, 189-190). Parmi ces chercheurs, S. X. Lü (1982/1956, p. 351-369) distingue dix genres de constructions comparatives, dont certaines ne sont plus considérées comme comparatives au sens strict, à titre d'exemple, « 眉毛弯弯的, 像新月 *méi máo wān wān de xiàng xīn yuè* “le sourcil est recourbé comme un croissant de lune ” » ou « 云是白的, 山也是白的 *yún shì bái de, shān yě shì bái de* “les nuages sont blancs, et la montagne est aussi blanche ” ». Cependant, les quatre constructions comparatives basiques sont incluses dans sa classification. Y. R. Chao (1968, p. 680-686) et C. N. Li et Thompson (1981, p. 564-574) distinguent également ces constructions comparatives basiques listées dans la section 7.1, c'est-à-dire l'égalité, l'infériorité, la supériorité et le superlatif.⁹

En ce qui concerne le comparatif dans les autres dialectes sinitiques, L. Li (2003) et Hilary Chappell (2015 ; 2017) ont récapitulé les différentes constructions d'inégalité et d'égalité attestées dans les dialectes sinitiques.

Le tableau 7.3, étant résumé des travaux de L. Li (2003) et Hilary Chappell (2015a), indique les constructions d'inégalité dans les langues sinitiques. Pour faciliter la compréhension et mettre en relief des différences structurelles, nous n'avons pas tiré directement les exemples des dialectes de ces deux œuvres ; en revanche, nous « inventons » les exemples du mandarin standard en calquant les structures des dialectes. Autrement dit, la plupart de ces exemples ne sont pas acceptables en mandarin standard, bien qu'ils soient attestés dans différents dialectes sinitiques.¹⁰ Il est à noter que tous ces exemples expriment le même sens, soit « je suis plus grand que toi ».

7. La première édition de ce livre est apparue en 1956, mais nous n'avons malheureusement pas accès à cette version et consultons ainsi le version de 1982.

8. La première édition de ce livre est apparue en 1961, mais nous n'avons malheureusement pas accès à cette version et consultons donc le version de 1999.

9. Y. R. Chao (1968, p. 686) propose en effet une cinquième construction comparative, c'est-à-dire le « anti-superlatif ». Cependant, nous considérons que cette structure est plutôt la forme négative du superlatif.

10. Pour consulter les exemples authentiques, cf. L. Li (2003) et Hilary Chappell (2015a).

Types de marqueur	Configurations
I. comparer	CMP + MST + ST + PARA 我比你高 $w\check{o}_{1SG} b\check{i}_{comparer} n\check{i}_{2SG} g\bar{a}o_{grand}$
II. « dépasser » primaire	CMP + PARA + MST + ST 我高过你 $w\check{o}_{1SG} g\bar{a}o_{grand} gu\grave{o}_{d\acute{e}passer} n\check{i}_{2SG}$ CMP + MDEG + PARA + MST + ST 我较高过你 $w\check{o}_{1SG} ji\grave{a}o_{plus} g\bar{a}o_{grand} gu\grave{o}_{d\acute{e}passer} n\check{i}_{2SG}$
III. « ressembler à »	CMP + PARA + MST + ST 我高似你 $w\check{o}_{1SG} g\bar{a}o_{grand} s\grave{i}_{comme} n\check{i}_{2SG}$
IV. « dépasser » secondaire	CMP + MST + ST + MDEG + PARA 我比你较高 $w\check{o}_{1SG} b\check{i}_{comparer} n\check{i}_{2SG} ji\grave{a}o_{plus} g\bar{a}o_{grand}$
V. marqueur zéro	CMP + PARA + ST 我高你 $w\check{o}_{1SG} g\bar{a}o_{grand} n\check{i}_{2SG}$ CMP + MDEG + PARA + ST 我较高你 $w\check{o}_{1SG} ji\grave{a}o_{plus} g\bar{a}o_{grand} n\check{i}_{2SG}$
VI. topicalisation	ST _{TOP} + CMP + PARA 你是我高 $n\check{i}_{2SG} sh\grave{i}_{TOP} w\check{o}_{1SG} g\bar{a}o_{grand}$
VII. datif	CMP + ST + MST + PARA + MDEG 我你哈高着 $w\check{o}_{1SG} n\check{i}_{2SG} h\bar{a}_{DAT} g\bar{a}o_{grand} zhe_{DUR}$
VIII. double-prédicat antonyme	CMP + PARA _x (+ MDEG), ST + PARA _{-x} (+ MDEG) 我高(些), 你矮(些) $w\check{o}_{1SG} g\bar{a}o_{grand} (xi\bar{e}_{un\ peu}), n\check{i}_{2SG} \check{a}i_{petit} (xi\bar{e}_{un\ peu})$

Tab. 7.3 : Inégalités dans les langues sinitiques (adapté de L. Li 2003 et de Hilary Chappell 2015a)

Parmi les huit types de marqueurs, le type I (« comparer ») est assez rare dans les langues du monde. Paradoxalement, le marqueur comparatif 比 *bǐ*, qui a un sens verbal « comparer », est le plus attesté dans les dialectes sinitiques.

Nous nous apercevons pourtant que les structures listées dans le tableau 7.3 ne représentent que le comparatif de supériorité. Contrairement au français, les constructions de supériorité ne peuvent pas exprimer un sens inférieur dans les langues sinitiques. Pour encoder l'infériorité, les langues sinitiques, par exemple, le mandarin standard, ont normalement recours à la forme négative d'une des constructions d'égalité (Y. R. Chao 1968, p. 685). Pour plus de détails, cf. la section 7.4.3 sur l'infériorité dans le dialecte de Cenchuan.

Comme pour la plupart des langues du monde, l'égalité est moins étudiée que l'inégalité dans les langues sinitiques, notamment les études qui appliquent une approche typologique. Y. R. Chao (1968, p. 681-682) pose trois genres de constructions d'égalité dans le mandarin standard, et Hilary Chappell (2017) les reprend pour résumer les comparatifs d'égalité dans les dialectes sinitiques, cf. le tableau 7.4 (toutes les phrases expriment le sens suivant : « je suis aussi grand que toi »).

Types de structure	Marqueurs	Configurations
I. MDEG unifié	conjonction 和 <i>hé</i> « et »	[CMP + et + ST] _{SN} + MDEG + PARA [我和你] _{SN} 一样高 [wǒ _{1SG} hé _{et} nǐ _{2SG}] _{SN} yí yàng _{pareil} gāo _{grand}
II. MST et MDEG	préposition 跟 <i>gēn</i> « avec »	CMP + [MST + ST] _{SP} + MDEG + PARA 我 [跟你] _{SP} 一样高 wǒ _{1SG} [gēn _{avec} nǐ _{2SG}] _{SP} yí yàng _{pareil} gāo _{grand}
III. « atteindre » primaire	有 <i>yǒu</i> « avoir, atteindre »	CMP + MST + ST (+ MDEG) + PARA 我有你 (那么) 高 wǒ _{1SG} yǒu _{avoir} nǐ _{2SG} (nà me _{comme ça}) gāo _{grand}
IV. « ressembler »	verbe 像 <i>xiàng</i> « ressembler »	CMP + MST + ST + MDEG + PARA 我像你那么高 wǒ _{1SG} xiàng _{ressembler} nǐ _{2SG} nà me _{comme ça} gāo _{grand}

Tab. 7.4 : Comparatifs d'égalité dans les langues sinitiques (adapté de Hilary Chappell 2017)

Nous pouvons remarquer que le type I et II sont identiques en apparence, et la raison pour laquelle nous les distinguons concerne l'interprétation de l'élément connectant le CMP et le ST, c'est-à-dire 和 *hé* et 跟 *gēn* dans le tableau 7.4. Si nous le considérons comme une conjonction, « CMP + CONJ + ST » compose un seul syntagme nominal et le comparatif d'égalité représente le type « MDEG unifié » ; au contraire, si nous le traitons comme une préposition, le comparatif d'égalité aura un MST et un MDEG. En mandarin standard, 和 *hé* et 跟 *gēn* peuvent jouer à la fois le rôle d'une conjonction et d'une préposition. Ensuite, la nature de 有 *yǒu* « avoir, atteindre » dans le type III est encore controversée (有 *yǒu* est un verbe ou une préposition), cf. la section 7.4.1.2 pour

l'analyse de cette construction. Finalement, il importe de noter que les quatre marqueurs, à savoir 和 *hé* « et », 跟 *gēn* « avec », 有 *yǒu* « avoir, atteindre » et 像 *xiàng* « ressembler », ne représentent que quatre genres de marqueur ; en d'autres termes, les dialectes sinitiques n'utilisent pas forcément les mêmes morphèmes.

Concernant le superlatif relatif, nous mettons normalement un adverbe ayant le sens « maximum, le plus grand » avant le PARA pour encoder le sens ultime (S. X. Lü 1982/1956, p. 362-363 ; Y. R. Chao 1968, p. 685-686). Une autre structure de superlatif, qui a la même structure que la supériorité, est également acceptable, cf. la section 7.4.4.

7.4 Construction comparative dans le dialecte de Cenchuan

Cette section sera consacrée à l'analyse des constructions comparatives dans le dialecte de Cenchuan. L'égalité, la supériorité, l'infériorité et le superlatif relatif seront respectivement étudiés dans les sous-sections 7.4.1, 7.4.2, 7.4.3 et 7.4.4. Nous mettrons l'accent sur l'égalité et la supériorité dans un premier temps, car ces deux comparatifs sont plus productifs que les deux autres dans le dialecte de Cenchuan. Par contraste, l'infériorité et le superlatif relatif, qui emploient respectivement la structure d'égalité et de supériorité, seront brièvement présentés. Les caractéristiques de CMP, de ST et de PARA seront discutées dans la section 7.4.5 avant d'entrer dans les détails sur l'évolution diachronique de la construction comparative dans la langue chinoise en 7.4.6.

7.4.1 Comparatif d'égalité dans le dialecte de Cenchuan

En nous référant aux constructions typiques listées dans les tableaux 7.2 et 7.4, nous indiquons les constructions du comparatif d'égalité dans le dialecte de Cenchuan dans le tableau 7.5.

Types de structure	Marqueurs	Configurations
MDEG unifié	跟 <i>ken</i> ¹ , □ <i>ts^haj</i> ^{3b} ou 同 <i>t^həŋ</i> ² (conjonction)	[CMP + CONJ + ST] _{SN} + MDEG + PARA + AFFM
MST et MDEG	跟 <i>ken</i> ¹ , □ <i>ts^haj</i> ^{3b} ou 同 <i>t^həŋ</i> ² (préposition)	CMP + [MST + ST] _{SP} + MDEG + PARA + AFFM
« atteindre » primaire	有 <i>iəu</i> ³ « avoir, atteindre » (MST)	CMP + MST + ST (+ MDEG) + PARA
« ressembler à »	像 <i>ts^hioŋ</i> ⁶ /跟 <i>ken</i> ¹ /□ <i>ts^haj</i> ^{3b} /到 <i>tau</i> ^{3a} ... 样 <i>ioŋ</i> ⁶	CMP + MST + ST + 样 <i>ioŋ</i> ⁶ + MDEG + PARA

Tab. 7.5 : Comparatifs d'égalité dans le dialecte de Cenchuan

Le tableau 7.5 montre que le comparatif d'égalité en dialecte de Cenchuan, tout comme celui du mandarin standard, est encodé par trois types de structures : soit « MDEG unifié », « “atteindre ” primaire » et « ressembler à ». Cependant, nous remarquons quand même certaines différences concernant le MST et le prédicat (le PARA) entre le dialecte de Cenchuan et le mandarin standard.

7.4.1.1 CMP + $ken^1/ts^h a\eta^{5b}/t^h \partial \eta^2$ + ST + MDEG + PARA + AFFM

Les égalités « MDEG unifié » et « MST et MDEG » partagent la même construction qui peut être schématisée comme suit : « CMP + 跟 $ken^1/\square ts^h a\eta^{5b}/\text{同 } t^h \partial \eta^2$ + ST + 样 $io\eta^6$ + PARA + $\square ko^6$ ». Dans cette construction, le CMP et le ST sont connectés par 跟 ken^1 , $\square ts^h a\eta^{5b}$ ou 同 $t^h \partial \eta^2$, alors que le prédicat est composé du MDEG, du PARA et d'un marqueur affirmatif (« $\square ko^6$ »). Laissons les analyses du CMP, du ST et du PARA dans la section 7.4.5, concentrons-nous dans cette section sur les caractéristiques du MDEG, du marqueur affirmatif (« $\square ko^6$ ») et sur la nature de 跟 ken^1 , $\square ts^h a\eta^{5b}$ et 同 $t^h \partial \eta^2$.

Le marqueur de degré (MDEG) dans le dialecte de Cenchuan, c'est-à-dire 样 $io\eta^6$ « de la même manière », est identique à 一样 $yí yàng$ « de la même manière » du mandarin standard. La seule différence entre ces deux MDEGs est qu'en mandarin standard le chiffre 一 $yí$ « un » est obligatoire : si nous l'enlevons, la phrase deviendra agrammaticale. Par contraste, 一 $i\eta^7$ « un » est facultatif dans le dialecte de Cenchuan. Dans le registre oral, les locuteurs utilisent souvent une forme plus simple, à savoir 样 $io\eta^6$, tandis que le MDEG complet, 一样 $i\eta^7 io\eta^6$, est préféré dans le registre littéraire. Comparons l'exemple du dialecte de Cenchuan ((7.2a)) et celui du mandarin ((7.2b)).

(7.2) a. Cenchuan (CC):

我 \square	他 (一) 样	高 \square 。
$\eta o^3 ts^h a\eta^{5b}$	$la^1 (i\eta^7) io\eta^6$	$kau^1 ko^6$
1SG CONJ/COM	3SG (un) de la même manière	grand AFFM

Je suis aussi grand que lui.

b. mandarin standard (MS):

我 和	他 *(一) 样	高 。
wǒ hé	tā *(yí) yàng	gāo
1SG CONJ/COM	3SG une de la même manière	grand

Je suis aussi grand que lui.

Une autre différence entre le dialecte de Cenchuan et le mandarin standard réside dans le prédicat représentant le PARA. Pendant que le PARA dans le dialecte de Cenchuan est toujours modifié par le marqueur affirmatif, □ *ko*⁶,¹¹ le PARA en mandarin standard ne l'est pas. Par exemple, si nous supprimons le marqueur affirmatif d'une phrase d'égalité dans le dialecte de Cenchuan, elle devient peu naturelle, cf. l'exemple (7.3a). Au contraire, le comparatif d'égalité du mandarin standard est plus naturel sans marqueur « 的 *de* » (的 *de* est l'équivalent de □ *ko*⁶), comme le montre dans l'exemple (7.3b).

(7.3) a. CC :

我 □	他 样	大 ?(□)。
ŋo ³ ts ^h ɑŋ ^{5b}	la ¹ ioŋ ⁶	t ^h ai ⁶ ?(ko ⁶)
1SG CONJ/COM	3SG de la même manière	âgé AFF

J'ai le même âge que lui.

b. MS :

我 和	他 一样	大 (?的)。
wǒ hé	tā yí yàng	dà (?de)
1SG CONJ/COM	3SG un de la même manière	âgé MOD

J'ai le même âge que lui.

Nous supposons que le marqueur □ *ko*⁶ dans le dialecte de Cenchuan est une forme abrégée des morphèmes discontinus, « 是 *shì*⁶...□ *ko*⁶ “il est vrai que...” », qui sert à exprimer un sens affirmatif. De ce fait, nous pouvons remettre le marqueur de focus, à savoir 是 *shì*⁶, devant le MDEG et le PARA dans l'exemple (7.3a) pour obtenir une phrase affirmative comme l'exemple (7.4a), et le dernier se distingue à peine du premier dans la mesure sémantique. Il importe de signaler que le comparatif d'égalité sans marqueur de focus, comme celui dans l'exemple (7.3a), est pourtant plus courant. L'expression affirmative, « 是 *shì*... 的 *de* “il est vrai que...” », existe également dans le mandarin standard, cf. l'exemple (7.4b), mais le marqueur affirmatif, « 的 *de* », ne peut pas apparaître tout seul à la fin d'une phrase d'égalité. « 是 *shì*⁶...□ *ko*⁶ » peut également servir à exprimer un sens emphatique, dans ce cas-là, nous mettons l'accent sur « 是 *shì*⁶ », cf. la deuxième interprétation de l'exemple (7.4a). Le marqueur affirmatif se trouvant dans le comparatif d'égalité n'est pas rare dans les dialectes à Hunan, à titre d'exemple, il est déjà attesté dans le dialecte xiang de Yiyang (H. Xu 2001, p. 293-294) et le dialecte xiang de Xiangtan (Y. M. Zeng 2001, p. 97).

11. Il est à noter que dans la langue du registre littéraire, la construction sans marqueur affirmatif est acceptable.

(7.4) a. CC :

我 □ 他是样 大 □。
 ɲo³ ts^hai^{5b} la¹ ʂ⁶ ioŋ⁶ t^hai⁶ ko⁶
 1SG CONJ/COM 3SG FOC de la même manière âgé MOD

Il est vrai que j'ai le même âge que lui.

J'ai vraiment le même âge que lui.

b. MS :

我和 他是一样 大的。
 wǒ hé tā shì yí yàng dà de
 1SG CONJ/COM 3SG FOC un de la même manière âgé MOD

Il est vrai que j'ai le même âge que lui.

En ce qui concerne le marqueur de standard (MST), trois marqueurs, 跟 *ken¹*, □ *ts^hai^{5b}* et 同 *t^hai²*, sont attestés dans le dialecte de Cenchuan. Comme 和 *hé* et 跟 *gēn* en mandarin standard, ces trois marqueurs sont à la fois la préposition comitative et la conjonction.¹² De ce fait, la nature de ces trois marqueurs dans l'égalité mérite quelques explications. Ayant employé trois méthodes pour tester leurs natures, nous supposons que 跟 *ken¹*, □ *ts^hai^{5b}* et 同 *t^hai²* peuvent être une conjonction ou une préposition dans le comparatif d'égalité. Ces trois méthodes, dont celles notées *a* et *c* sont proposées par D. x. Zhu (1982, p. 179), et sont indiquées comme suit : a. l'interchange entre le CMP et le ST ; b. la position du marqueur de négation ; c. l'ajout d'un autre élément entre le CMP et 跟 *ken¹*, □ *ts^hai^{5b}* ou 同 *t^hai²*.

Pour une phrase d'égalité simple, comme les exemples (7.2a), (7.3a) ci-dessus et l'exemple (7.5a) suivant, les positions du CMP et du ST sont interchangeable, cf. les exemples (7.5a) et (7.5b) qui expriment le même sens. En plus, « CMP + *ken¹/ts^hai^{5b}/t^hai²* + ST » peut être remplacé par un nom ou un pronom pluriel, nous pouvons donc traiter « CMP + *ken¹/ts^hai^{5b}/t^hai²* + ST » comme un seul SN complexe, cf. l'exemple (7.5c). Ces deux caractéristiques montrent que 跟 *ken¹*, □ *ts^hai^{5b}* et 同 *t^hai²* se comportent comme des conjonctions.

(7.5) a. 文 □ □/跟/同 月 □ 样 高 □。
 uən² tʂei⁷ ts^hai^{5b}/ken¹/t^hai² iuø⁷ tʂei⁷ ioŋ⁶ kau¹ ko⁶
 WEN DIMI CONJ/COM YUE DIMI de la même manière grand AFFM
 Petit Wen est aussi grand que petit Yue.

12. Si ces marqueurs jouent le rôle de conjonction, nous ne pouvons pas les traiter comme les marqueurs de standard (MST), puisque leurs fonctions ne sont pas d'introduire le standard. Nous les appelons tous MST ici pour faciliter la compréhension.

- b. 月 □ □/跟/同 文 □ 样 高 □。
 .iuøʔ⁷ tʃeiʔ⁷ tsʰaŋ⁵ᵇ/ken¹/tʰəŋ² uən² tʃeiʔ⁷ ion⁶ kau¹ ko⁶
 YUE DIMI CONJ/COM WEN DIMI de la même manière grand AFFM
 Petit Yue est aussi grand que petit Wen.
- c. 他里两 个 样 高 □。
 la¹ li nion³ ko⁵ᵃ ion⁶ kau¹ ko⁶
 3PL deux CLF de la même manière grand AFFM
 Ils ont la même taille.

La forme négative de cette construction prouve également que le CMP et le ST constituent un seul SN, et ce fait suggère que 跟 *ken¹*, □ *tsʰaŋ⁵ᵇ* et 同 *tʰəŋ²* sont les conjonctions. Nous pouvons comparer les phrases des exemples (7.6) et (7.7). En (7.6a), un auxiliaire exprimant le vouloir, 要 *iau⁵ᵃ*, modifie le marqueur 跟 *ken¹*, ce qui signifie que 跟 *ken¹* ne peut pas être une conjonction (il peut être une préposition comitative « avec » ou un verbe signifiant « suivre »). De ce fait, nous devons mettre le marqueur de négation, à savoir 不 *peiʔ⁷*, devant 跟 *ken¹* pour former la forme négative, comme le montre l'exemple (7.6b). Pourtant, si nous mettons un marqueur de négation devant 跟 *ken¹*, □ *tsʰaŋ⁵ᵇ* et 同 *tʰəŋ²* dans une phrase d'égalité, la phrase est peu naturelle, comme dans l'exemple (7.7a). Pour obtenir la forme négative grammaticale, nous devons mettre le marqueur de négation entre « CMP + 跟 *ken¹*/□ *tsʰaŋ⁵ᵇ*/同 *tʰəŋ²* + ST » et le PARA, c'est-à-dire entre le SN_{sujet} et le SV_{prédicat}. Par conséquent, la forme négative d'égalité prouve que « CMP + 跟 *ken¹*/□ *tsʰaŋ⁵ᵇ*/同 *tʰəŋ²* + ST » composent un SN unifié. Par ailleurs, le marqueur de focus 是 *ʃ⁶* se trouvant après le marqueur négatif confirme notre hypothèse sur la nature du marqueur □ *ko⁶*: il s'agit du marqueur affirmatif dans les morphèmes discontinus « 是 *ʃ⁶*...□ *ko⁶* “il est vrai que...” », cf. la discussion ci-dessus.

- (7.6) a. 我 要 跟 尔 去 长 沙。
 ŋo³ iau⁵ᵃ ken¹ n³ kʰi⁵ᵇ tʃʰion² sa¹
 1SG vouloir COM 2SG aller Changsha
 Je veux aller à Changsha avec toi.
- b. 我 不 跟 尔 去 长 沙。
 ŋo³ peiʔ⁷ ken¹ n³ kʰi⁵ᵇ tʃʰion² sa¹
 1SG NEG COM 2SG aller Changsha
 Je ne vais pas à Changsha avec toi.

- (7.7) a. ?文 □ 不 □/跟/同 月 □ 样
 ?uən² tʃei?⁷ pei?⁷ ts^hɑŋ^{5b}/ken¹/t^həŋ² .uø?⁷ tʃei?⁷ ion⁶
 WEN DIMI NEG CONJ/COM YUE DIMI de la même manière
 高 □。
 kau¹ ko⁶
 grand AFFM
 Sens visé : Petit Wen n'est pas aussi grand que petit Yue.
- b. 文 □ □/跟/同 月 □ 不 是 样
 uən² tʃei?⁷ ts^hɑŋ^{5b}/ken¹/t^həŋ² .uø?⁷ tʃei?⁷ pei?⁷ ʃ⁶ ion⁶
 WEN DIMI CONJ/COM YUE DIMI NEG FOC de la même manière
 高 □。
 kau¹ ko⁶
 grand AFFM
 Petit Wen n'est pas aussi grand que petit Yue.

Néanmoins, si nous appliquons le troisième critère, c'est-à-dire la possibilité d'ajouter un élément entre le CMP et 跟 *ken¹*, □ *ts^hɑŋ^{5b}* et 同 *t^həŋ²*, ces trois marqueurs manifestent les propriétés de la préposition comitative. Dans l'exemple (7.8a), nous repérons un adverbe du temps, 以前 *i³ ts^hien²* « avant », entre le CMP et 跟 *ken¹*, □ *ts^hɑŋ^{5b}* et 同 *t^həŋ²*, alors que dans (7.8b), une conjonction circonstancielle, 要是 *iau^{5a} ʃ⁶* « si », est insérée entre ces deux éléments. En conséquence, si le comparatif d'égalité se trouve dans un contexte complexe comme celui des exemples (7.8a) et (7.8b), les marqueurs 跟 *ken¹*, □ *ts^hɑŋ^{5b}* et 同 *t^həŋ²* sont certainement une préposition.

- (7.8) a. 文 □ 以前 □/跟/同 月 □ 样
 uən² tʃei?⁷ i³ ts^hien² ts^hɑŋ^{5b}/ken¹/t^həŋ² .uø?⁷ tʃei?⁷ ion⁶
 WEN DIMI avant COM YUE DIMI de la même manière
 高 □, 台 □ 矮 些。
 kau¹ ko⁶ i² san^{5a} ŋai³ si¹
 grand AFFM DEM_{temps} petit quelque
 Petit Wen était aussi grand que petit Yue avant, maintenant, il est plus petit.
- b. 文 □ 要是 □/跟/同 月 □ 样
 uən² tʃei?⁷ iau^{5a} ʃ⁶ ts^hɑŋ^{5b}/ken¹/t^həŋ² .uø?⁷ tʃei?⁷ ion⁶
 WEN DIMI si COM YUE DIMI de la même manière
 高 □ 就 好 □。
 kau¹ ko⁶ ts^hiəu⁶ xau³ ta?⁷
 grand AFFM ensuite bon PART
 Si Petit Wen est aussi grand que petit Yue, ce sera très bien.

Pour conclure, nous supposons que 跟 *ken'*, □ *ts^haŋ^{5b}* et 同 *t^həŋ²* dans une phrase d'égalité simple peuvent être une conjonction ou une préposition comitative. Ceci suscite deux interprétations pour la construction « CMP + 跟 *ken'*/□ *ts^haŋ^{5b}*/同 *t^həŋ²* + ST + 样 *iəŋ⁶* + PARA + □ *ko⁶* » : si les marqueurs sont conjonctions, la construction représente « MDEG unifié » ; s'ils sont prépositions, la construction est donc « MST et MDEG ».

La conjonction/préposition comitative 跟 *ken'* est fréquente dans les dialectes du Nord, tandis que 同 *t^həŋ²* est plutôt utilisé dans les dialectes du Sud, à titre d'exemple, 同 *TÓNG* est à la fois une conjonction et une préposition comitative dans le dialecte yue de Hongkong (Matthews et Yip 2011, p. 193) et les dialectes hakka (Y. C. Lin 1990). Quant à □ *ts^haŋ^{5b}*, nous ne pouvons pas encore déterminer son origine lexicale. En se basant sur son initiale consonantique, son ton et son sens, nous supposons que son origine lexicale est probablement le verbe 凑 *ts^həu^{5b}* « rassembler », mais l'irrégularité de la voyelle et l'apparition de la consonne finale nasale restent inexplicables. Si l'origine de *ts^haŋ^{5b}* est le verbe 凑 *ts^həu^{5b}* « rassembler », le développement « “assembler” > conjonction/comitatif » n'est donc pas si rare dans les dialectes sinitiques. Par exemple, le verbe, 凑 *còu* « rassembler », peut servir d'une conjonction et d'une préposition comitative dans le dialecte ping de Nanning et le dialecte min de Tunchang (F. X. Wu 2003, p. 47). Parmi ces trois marqueurs, □ *ts^haŋ^{5b}* est le plus fréquent dans le dialecte de Cenchuan.

7.4.1.2 CMP + 有 *iəu³* + ST (+ □ *t^hei²*) + PARA

Cette construction d'égalité est identique à celle du mandarin standard en disposant du verbe 有 *iəu³* « avoir, atteindre » pour exprimer le sens d'égalité. Pendant que le CMP est le sujet, « ST + PARA », dont le précédent est le modificateur et le dernier le modifié, sert de l'objet de 有 *iəu³* « avoir, atteindre ». Dans la mesure sémantique, l'égalité avec 有 *iəu³* « avoir, atteindre » a le sens suivant : « le CMP atteint le ST dans un certain paramètre ». Nous pouvons schématiser cette relation syntaxique et sémantique avec l'exemple (7.9). Il faut signaler que les locuteurs ajoutent souvent un MDEG, □ *t^hei²* « ainsi », devant le PARA, mais il n'est pas obligatoire dans la construction d'égalité avec 有 *iəu³* « avoir, atteindre ». Regardons les deux phrases dans l'exemple (7.10).

- (7.9) CMP { 有 *iəu³* [ST PARA] }
 S { V [modificateur modifié] O }_{SV}
 Le CMP atteint le ST dans un certain paramètre.

- (7.10) a. 我有 他高, 或者 矮 □□□。
 ɲo³ iəu³ la¹ kau¹ fei⁷ tɕa³ ɲai³ ɲa^{5a} ɲa^{5a} ti⁷
 1SG atteindre 3SG grand ou petit un peu
 Je suis aussi grand que lui, ou je suis un tout petit peu moins grand.
- b. 吴婧谊 有 她里 挨她 □ 高。
 u² tsin^{5a} ni² iəu³ la¹ li ai¹ tsia¹ t^hei² kau¹
 Wujingyi atteindre 3PL grand-mère ainsi grand
 Wujingyi est aussi grande que sa grand-mère.

En ce qui concerne la nature de 有 *yǒu* « avoir, atteindre » dans le mandarin standard, les linguistes n'ont pas encore atteint un consensus : certains chercheurs, entre autres, S. S. Ding et al. (1999/1968, p. 80-81), S. X. Lü (1999/1980, p. 631),¹³ D. x. Zhu (1982, p. 168-170), W. Cao (1987) et Y. F. Zhang (1998), le considèrent comme un verbe, alors que d'autres le prennent comme une préposition (T. Lin 1986 ; 1993, Y. Z. Song 1987). Nous appliquerons deux méthodes pour vérifier la nature verbale de 有 *iəu³* « avoir, atteindre » dans le dialecte de Cenchuan. Tout d'abord, les verbes en langues sinitiques peuvent normalement être modifiés par le marqueur perfectif ; ensuite, le verbe tout seul peut former une interrogation totale (en étant marqué par un marqueur de négation) ou la réponse. Par contraste, les prépositions ne possèdent pas ces deux caractéristiques (S. X. Lü 1979, p. 23-24). Dans le dialecte de Cenchuan, 有 *iəu³* « avoir, atteindre » dans le comparatif d'égalité peut non seulement prendre un marqueur perfectif (cf. l'exemple (7.11a)), mais aussi former une interrogation totale ou bien sa réponse (cf. l'exemple (7.11b)). Dû à ces caractéristiques verbales saillantes, nous pouvons conclure que 有 *iəu³* est encore un verbe dans le comparatif d'égalité dans le dialecte de Cenchuan. Il est à noter que 有 *yǒu* en mandarin standard ne se conforme pas à la première caractéristique, c'est-à-dire la capacité de prendre un marqueur perfectif (T. Lin 1986), d'où la controverse sur sa nature.

- (7.11) a. 我 □ 头发 有 □ 尔 □ □ 长。
 ɲo³ ko⁶ t^həu² fa⁷ iəu³ ta⁷ n³ ko⁶ t^hei² tɕ^hioŋ²
 1SG POSS cheveux atteindre PFV 2SG POSS ainsi long
 Mes cheveux sont aussi longs que les tiens (mes cheveux ont atteint la longueur de les tiens).

13. La première édition de S. X. Lü (1999/1980) est sortie en 1980, mais nous avons consulté l'édition révisée et augmentée apparue en 1999.

- b. -文 则 有 □ 台 根 树 □ □ 高, 尔
 -uən² tʂei?⁷ iəu³ ta?⁷ i² ken¹ ʂy⁶ tʂei?⁷ t^hei² kau¹ n³
 -WEN DIMI atteindre PFV DEM_{celui-ci} CLF arbre DIMI ainsi grand 2SG
 有 有 哦?
 iəu³ mau⁶ o
 atteindre NEG PART

Petit Wen est aussi grand que ce petit arbre, et toi (tu atteins la hauteur de cet arbre) ?

- 有 哦。
 -iəu³ o
 -atteindre PART

(Oui), je suis aussi grand que cet arbre (je l'atteins).

7.4.1.3 CMP + 像 *ts^hioŋ⁶*/COM + ST + 样 *ioŋ⁶* + MDEG + PARA

Cette construction représente l'égalité « ressembler à » du mandarin standard (Y. R. Chao 1968, p. 682). Dans cette construction, le CMP joue le rôle de sujet, et le MST peut être un verbe ou une préposition. Lorsque le MST est un verbe, le ST est son objet ; si le MST est une préposition, le dernier sera un argument oblique. Quant au MDEG et au PARA, ils constituent le complément du SV qui est composé de « MST + ST ». Cette construction peut être schématisée dans l'exemple (7.12) avec deux interprétations. En analysant le schéma, nous nous apercevons que 样 *ioŋ⁶* « pareil » a deux interprétations selon la nature du MST. Lorsque le MST est rempli par un verbe comme 像 *ts^hioŋ⁶* « ressembler à », 样 *ioŋ⁶* joue le rôle du complément verbal : « CMP ressemble à ST **de cette manière** » ; dans cette situation, nous pouvons le supprimer sans changer le sens comparatif de la phrase, cf. l'exemple (7.13a). En revanche, si le MST est une préposition comitative, le sens « ressembler à » est émis par « COM + ST + 样 *ioŋ⁶* “**être pareil avec le ST**” » dans lequel 样 *ioŋ⁶* « pareil » est le prédicat. De ce fait, nous ne pouvons pas supprimer le prédicat 样 *ioŋ⁶*, comme l'illustre l'exemple (7.14a). Quant à « MDEG + PARA », ils composent toujours un complément circonstanciel dans l'une ou l'autre construction, raison pour laquelle nous pouvons le supprimer sans affecter la grammaticalité de la phrase. Il importe de noter que si le « MDEG + PARA » est absent, la phrase d'égalité devient une phrase similitive, cf. les exemples (7.13b) et (7.14b).

- (7.12) a. ŋo³_{CMP} ts^hioŋ⁶_{MST} n³_{ST} ioŋ⁶ t^hei²_{MDEG} kau¹_{PARA}
 1SG ressembler à 2SG de la même manière ainsi grand
 S [V O]_{prédicat} complément₁ complément₂

Je suis aussi grand que toi (je te ressemble de cette manière, si grand).

- b. $\eta\text{o}^3_{\text{CMP}}$ $\text{ts}^{\text{h}}\text{a}\eta^{\text{5b}}_{\text{MST}}$ n^3_{ST} $\text{io}\eta^6$ $\text{t}^{\text{h}}\text{ei}^2_{\text{MDEG}}$ $\text{kau}^1_{\text{PARA}}$
 1SG COM 2SG être pareil ainsi grand
 S {[PRE OBL]_{complément₁} V}_{prédicat} complément₂
 Je suis aussi grand que toi (je suis pareil avec toi, si grand).

- (7.13) a. 今日 像 昨日 (样) □ 热。
 $\text{kin}^1 \text{ni}^{\text{?7}}$ $\text{ts}^{\text{h}}\text{io}\eta^6$ $\text{ts}^{\text{h}}\text{o}^{\text{?7}}$ $\text{ni}^{\text{?7}}$ ($\text{io}\eta^6$) $\text{t}^{\text{h}}\text{ei}^2$ $\text{nie}^{\text{?7}}$
 aujourd'hui ressembler à hier de la même manière ainsi chaud
 Il fait aussi chaud aujourd'hui qu'hier.

- b. 今日 像 昨日 样。
 $\text{kin}^1 \text{ni}^{\text{?7}}$ $\text{ts}^{\text{h}}\text{io}\eta^6$ $\text{ts}^{\text{h}}\text{o}^{\text{?7}}$ $\text{ni}^{\text{?7}}$ $\text{io}\eta^6$
 aujourd'hui ressembler à hier de la même manière
 (En ce qui concerne la température), aujourd'hui ressemble à hier.

- (7.14) a. 洗 锅 □, □ 细 □ 细, 到 牙签 (*样) □ 大
 $\text{si}^3 \text{ko}^1 \text{ko}^6 \text{m}\text{a}\text{n}^1 \text{si}^{\text{5a}} \text{m}\text{a}\text{n}^1 \text{si}^{\text{5a}} \text{tau}^{\text{5a}} \eta\alpha^2 \text{ts}^{\text{h}}\text{ien}^1$ ($*\text{io}\eta^6$) $\text{t}^{\text{h}}\text{ei}^2$ $\text{t}^{\text{h}}\text{ai}^6$
 laver poêle NMLZ très fin COM cure-dent pareil ainsi grand

□。

$\text{t}\text{sei}^{\text{?7}}$

DIMI

(Le balai) pour laver la poêle est très fin, et il est aussi fin que le cure-dent
 (Faire du tofu).

- b. 洗 锅 □, □ 细 □ 细, 到 牙签 样。
 $\text{si}^3 \text{ko}^1 \text{ko}^6 \text{m}\text{a}\text{n}^1 \text{si}^{\text{5a}} \text{m}\text{a}\text{n}^1 \text{si}^{\text{5a}} \text{tau}^{\text{5a}} \eta\alpha^2 \text{ts}^{\text{h}}\text{ien}^1 \text{io}\eta^6$
 laver poêle NMLZ très fin COM cure-dent pareil
 (Le balai) pour laver la poêle est très fin, comme le cure-dent.

Il est à noter que si le PARA est présent, il est toujours modifié par un MDEG ; sinon, la phrase d'égalité n'est pas acceptable. La nécessité du MDEG dans cette construction distingue l'égalité du dialecte de Cenchuan de celle du mandarin standard. Comparons les exemples (7.15a) et (7.15b). Dans (7.15a) du dialecte de Cenchuan, la phrase n'est grammaticale que quand le démonstratif du degré, □ $\text{t}^{\text{h}}\text{ei}^2$ « ainsi », est présent. Par contraste, le démonstratif du degré (这么 zhè me « ainsi ») est facultatif dans l'exemple (7.15b) du mandarin standard.

- (7.15) a. CC :

我里 佢 □ □/到/跟/同 他 样 *(□) 听话。
 $\eta\text{o}^3 \text{li} \eta\alpha^2 \text{t}\text{sei}^{\text{?7}}$ $\text{ts}^{\text{h}}\text{a}\eta^{\text{5b}}/\text{tau}^{\text{5a}}/\text{ken}^1/\text{t}^{\text{h}}\text{a}\eta^{\text{2}}$ $\text{la}^1 \text{io}\eta^6$ $*(\text{t}^{\text{h}}\text{ei}^2) \text{t}^{\text{h}}\text{ian}^{\text{5b}}\text{ua}^6$
 1PL enfant COM 3SG pareil ainsi sage
 Mon enfant est aussi sage que lui.

b. MS :

我 家 孩 子 跟 他 一 样 (这 么) 听 话。
 wǒ jiā hái zi gēn tā yí yàng (zhè me) tīng huà
 1SG famille enfant COM 3SG pareil ainsi sage
 Mon enfant est aussi sage que lui.

À l'exception des prépositions 跟 *ken'*, □ *ts^haiŋ^{5b}* et 同 *t^həŋ²* qui sont analysées ci-dessus, les verbes 像 *ts^hioŋ⁶* « ressembler à » et 到 *tau^{5a}* « arriver » apparaissent aussi dans le comparatif d'égalité. Si le verbe 像 *ts^hioŋ⁶* « ressembler à » est également attesté en mandarin standard, 到 *tau^{5a}* « arriver » ne fonctionne comme une préposition comitative qu'en dialecte de Cenchuan. Cependant, la préposition comitative 到 *tau^{5a}* n'apparaît que dans la construction comparative ou similitive dans le dialecte de Cenchuan. Si nous regardons les autres dialectes à Pingjiang, nous constatons que 到 *tau^{5a}* peut être employé comme une conjonction/préposition dans les constructions autres que le comparatif. De ce fait, nous supposons que la préposition 到 *tau^{5a}* « avec » dans le dialecte de Cenchuan est empruntée à un autre dialecte à Pingjiang.

7.4.1.4 « CMP + MST + ST + *ioŋ⁶* + PARA + AFFM » et « CMP + MST + ST + *ioŋ⁶* + *t^hei²* + PARA »

Dans le dialecte de Cenchuan, l'égalité « MST + MDEG » et l'égalité « ressembler à » (avec une préposition comitative) possèdent deux constructions similaires, comparons les exemples (7.16a) et (7.16b) (prenons la préposition comitative *ts^haiŋ^{5b}* comme MST). À première vue, les deux phrases se distinguent à peine : la seule différence formelle entre elles est que le PARA (高 *kau'* « grand ») dans (7.16a) est suivi d'un suffixe affirmatif *ko⁶*, mais modifié par un démonstratif de degré *t^hei²* qui le précède dans (7.16b). Néanmoins, les structures syntaxiques de ces deux constructions sont profondément distinctes. Dans l'exemple (7.16a), le CMP (我 *ŋo³* 1SG) est le sujet, et le « MDEG + PARA » (« 样 *ioŋ⁶* 高 *kau'* « être grand de la même manière »), qui est modifié par un suffixe affirmatif *ko⁶*, est le prédicat. Concernant « MST + ST » (« □ 他 *ts^haiŋ^{5b}la'* « avec lui »), il joue le rôle de complément circonstanciel en étant composé d'une préposition et d'un pronom. Cette structure est schématisée dans l'exemple (7.17a). Par contraste, dans (7.16b), l'adjectif 样 *ioŋ⁶* « pareil », précédé par un syntagme prépositionnel (« □ 他 *ts^haiŋ^{5b}la'* « avec lui »), sert de prédicat. Cela signifie que « MDEG + PARA » (« □ 高 *t^hei² kau'* « grand comme ainsi ») occupe la place du complément circonstanciel, cf. le schéma en (7.17b). En un

mot, la différence élémentaire entre ces deux constructions est la nature de 样 $io\eta^6$: s'il est regroupé avec le PARA en tant que MDEG dans la construction « CMP + MST + ST + $io\eta^6$ + PARA + AFFM », ¹⁴ il s'attache plutôt à la proposition prépositionnelle « MST + ST » comme le prédicat en « CMP + MST + ST + $io\eta^6$ + $t^h ei^2$ + PARA ». Ainsi, la tâche de cette section est de vérifier ces deux interprétations de 样 $io\eta^6$ en employant les méthodes syntaxiques et prosodiques.

- (7.16) a. 我 □ 他 样 高 □。
 ηo^3 $ts^h a\eta^{5b}$ la^1 $io\eta^6$ kau^1 ko^6
 1SG COM 3SG de la même manière grand AFFM
 Je suis aussi grand que lui.

- b. 我 □ 他 样 □ 高。
 ηo^3 $ts^h a\eta^{5b}$ la^1 $io\eta^6$ $t^h ei^2$ kau^1
 1SG COM 3SG pareil ainsi grand
 Je suis aussi grand que lui.

- (7.17) a. 我 □ 他 样 高 □。
 ηo^3 $ts^h a\eta^{5b}$ la^1 $io\eta^6$ kau^1 ko^6
 [CMP]_{sujet} [MST ST]_{complément} [MDEG PARA AFFM]_{prédicat}

- b. 我 □ 他 样 □ 高。
 ηo^3 $ts^h a\eta^{5b}$ la^1 $io\eta^6$ $t^h ei^2$ kau^1
 [CMP]_{sujet} {[MST ST]_{complément} pareil}_{prédicat} [MDEG PARA]_{complément}

Tout d'abord, nous pouvons supprimer les compléments circonstanciels de ces deux constructions sans affecter la grammaticalité, ni le sens comparatif de la phrase. Cela signifie que « □ 他 $ts^h a\eta^{5b} la^1$ “avec lui” » dans l'exemple (7.16a) et « □ 高 $t^h ei^2 kau^1$ “si grand” » dans (7.16b) sont susceptibles d'être omis. Normalement, ces deux formes abrégées sont utilisées pour répondre à une question, cf. les deux réponses dans l'exemple (7.18). Il importe de remarquer que quand « CMP + COM + ST + 样 $io\eta^6$ » est utilisé pour répondre à une question, nous ajoutons normalement le chiffre 一 i^2 « un » devant 样 $io\eta^6$ pour une raison prosodique. En revanche, les prédicats de ces constructions, c'est-à-dire « 样高 □ $io\eta^6 kau^1 ko^6$ “être grand de la même manière” » en (7.16a) et « □ 他样 $ts^h a\eta^{5b} la^1 io\eta^6$ “être pareil avec lui” » en (7.16b), ne peuvent pas subir ce processus de suppression, or, la phrase devient elliptique ou n'exprime plus le sens comparatif, cf. les exemples (7.19a) et (7.19b).

14. Le PARA est un adjectif, tandis que le MDEG, à savoir 样 $io\eta^6$, est un adverbe qui modifie cet adjectif avec le sens « de la même manière ».

- (7.18) -文 □ 有 一米五, 尔有 好 高 哦?
 -uən² tʂei⁷ iəu³ i⁷ mi³ u³ n³ iəu³ xau³ kau¹ o
 WEN DIMI atteindre un mètre cinq 2SG atteindre combien grand PART
 Petit Wen a 1m5, et toi ?

- a. -我 样 高 □。
 -ŋo³ ioŋ⁶ kau¹ ko⁶
 1SG de la même manière grand AFFM
 J'ai la même taille (que lui).
- b. -我 □ 他 一样 。
 ŋo³ ts^hai^{5b} la¹ i⁷ ioŋ⁶
 1SG COM 3SG pareil
 Je suis pareil avec lui (concernant la taille).

- (7.19) a. 我 □ 他.....
 ŋo³ ts^hai^{5b} la¹ ...
 1SG COM 3SG
 Lui et moi...

- b. 我 □ 高。
 ŋo³ t^hei² kau¹
 1SG si grand
 Je suis si grand.

Ensuite, les deux constructions diffèrent dans leurs formes négatives. En ce qui concerne la construction « CMP + MST + ST + ioŋ⁶ + PARA + AFFM », nous mettons le marqueur de négation devant le prédicat, « ioŋ⁶ + PARA + AFFM », pour former une phrase négative. Parallèlement, le marqueur de négation se trouve aussi devant le prédicat dans la construction « CMP + MST + ST + ioŋ⁶ + t^hei² + PARA », c'est-à-dire devant « MST + ST + ioŋ⁶ ». Les exemples (7.20a) et (7.21a) montrent ces deux formes négatives. Par contraste, si nous mettons le marqueur de négation devant le complément circonstanciel, soit « □ 他 ts^hai^{5b} la¹ “avec lui ” » en (7.20b) ou « □ 高 t^hei² kau¹ “si grand ” » en (7.21b), les phrases deviennent peu naturelles ou ont un sens différent. La phrase de l'exemple (7.20b), qui est encore acceptable, a un sens un peu forcé. Dans (7.21b), le complément circonstanciel est marqué par le verbe négatif (冇 mau⁶ « ne pas avoir, ne pas atteindre »), mais la phrase n'est pas la forme négative de « CMP + MST + ST + ioŋ⁶ + t^hei² + PARA », car elle porte la négation sur la qualité mais pas sur la comparaison.

- (7.20) a. 我 □ 他 不 是 样 高 □。
 ŋo³ ts^hai^{5b} la¹ pei⁷ ʂ⁶ ioŋ⁶ kau¹ ko⁶
 1SG COM 3SG NEG FOC de la même manière grand AFFM

Je ne suis pas aussi grand que lui.

- b. ?我不是□他样高□。
 ?ŋo³ pei?⁷ ʂ⁶ ts^hɑŋ^{5b} la¹ ioŋ⁶ kau¹ ko⁶
 1SG NEG FOC COM 3SG de la même manière grand AFFM
 Sens visé : Je ne suis pas aussi grand que lui.

- (7.21) a. 我不是□他样□高。
 ŋo³ pei?⁷ ts^hɑŋ^{5b} la¹ ioŋ⁶ t^hei² kau¹
 1SG NEG COM 3SG pareil ainsi grand
 Je ne suis pas aussi grand que lui.

- b. 我□他样有□高。
 ŋo³ ts^hɑŋ^{5b} la¹ ioŋ⁶ mau⁶ t^hei² kau¹
 1SG COM 3SG pareil NEG ainsi grand
 Je suis comme lui et je ne suis pas très grand.

La différence syntaxique entre ces deux constructions se manifeste également dans la mesure prosodique. Dans la chaîne parlée, la construction « CMP + MST + ST + ioŋ⁶ + PARA + AFFM » peut avoir une pause entre le ST et 样 ioŋ⁶, tandis que la pause se trouve entre 样 ioŋ⁶ et □ t^hei² pour la construction « CMP + MST + ST + ioŋ⁶ + t^hei² + PARA », cf. la schématisation en exemple (7.22).

- (7.22) a. 我□他|样高□。
 ŋo³ ts^hɑŋ^{5b} la¹ | ioŋ⁶ kau¹ ko⁶
 1SG COM 3SG de la même manière grand AFFM
 Traduction littérale : Lui et moi, la même taille.

- b. 我□他样|□高。
 ŋo³ ts^hɑŋ^{5b} la¹ ioŋ⁶ | t^hei² kau¹
 1SG COM 3SG pareil ainsi grand
 Traduction littérale : Je lui ressemble, grand comme ça.

Une autre preuve indirecte pouvant confirmer la différence entre ces deux constructions est qu'elles ne sont pas interchangeables. Si nous ajoutons un démonstratif de degré, par exemple, t^hei² « ainsi », dans « CMP + MST + ST + ioŋ⁶ + PARA + AFFM », ou un marqueur affirmatif (ko⁶) dans « CMP + MST + ST + ioŋ⁶ + t^hei² + PARA », la phrase devient agrammaticale, cf. l'exemple (7.23). Ce fait suggère que ces deux constructions ne représentent pas la même structure syntaxique.

- (7.23) a. 我□他样(*□)高□。
 ŋo³ ts^hɑŋ^{5b} la¹ ioŋ⁶ (*t^hei²) kau¹ ko⁶
 1SG COM 3SG de la même manière ainsi grand AFFM
 Sens visé : Je suis aussi grand que lui.

- b. 我 □ 他 样 □ 高 (*□)。
 ɲo³ ts^hɑŋ^{5b} la¹ ioŋ⁶ t^hei² kau¹ (*ko⁶)
 1SG COM 3SG pareil ainsi grand AFFM
 Sens visé : Je suis aussi grand que lui.

En dehors de ces différences syntaxiques, les caractéristiques de CMP, de ST et de PARA se distinguent également dans ces deux constructions, pour plus de détails, cf. la section 7.4.5.

Après avoir employé les méthodes syntaxiques et prosodiques pour vérifier la différence syntaxique entre « CMP + MST + ST + ioŋ⁶ + PARA + AFFM » et « CMP + MST + ST + ioŋ⁶ + t^hei² + PARA », nous pouvons conclure que malgré leurs similarités formelles, ces deux constructions sont radicalement différentes. Pour la première construction, 样 ioŋ⁶ (le MDEG) est un adverbe modifiant l'adjectif (le PARA), et le PARA est le prédicat de la phrase. Au contraire, 样 ioŋ⁶ dans la deuxième construction n'est plus un MDEG, mais un prédicat qui est complété par un SP. Il est à noter que la combinaison « SP + prédicat », à savoir « 跟 ken¹/同 t^həŋ²/到 tau^{5a}/□ ts^hɑŋ^{5b} ... 样 ioŋ⁶ », a un sens verbal « ressembler à », c'est la raison pour laquelle nous l'intégrons dans le type « ressembler à » du comparatif d'égalité.¹⁵

7.4.2 Comparatif de supériorité dans le dialecte de Cenchuan

Le tableau 7.6 indique les constructions de supériorité dans le dialecte de Cenchuan. Comme en mandarin standard, le comparatif d'égalité du dialecte de Cenchuan est souvent encodé par la préposition, 比 pi³, qui dérive du verbe signifiant « comparer ». Cependant, les marqueurs de degré (MDEG), à savoir 些 sia¹ « quelque, beaucoup » et □ ŋa^{5a} « un peu », jouent un rôle plus important que le MDEG du mandarin standard, car ils sont obligatoires dans certains contextes. Par ailleurs, il existe certaines constructions de supériorité dans lesquelles la préposition 比 pi³ est absente, à titre d'exemples, la supériorité topicalisé, la supériorité de double-prédicat antonyme ou négatif, etc. Dans les sous-sections qui suivent, nous allons analyser ces constructions une par une.

15. En effet, « 跟 ken¹/同 t^həŋ²/到 tau^{5a}/□ ts^hɑŋ^{5b} ... 样 ioŋ⁶ » est également employé comme le verbe *ressembler à* dans une phrase similative, cf. l'exemple suivant.

- (7.1) 胖 □ 到 只 猪 样。
 p^hɑŋ^{5b} k^hi tau^{5a} tɕa⁷ tɕy¹ ioŋ⁶
 gros VCM COM CLF cochon pareil

Il est gros comme un cochon (il est gros et il ressemble à un cochon).

Structures	Marqueurs	Configurations
mono-prédicat	比 pi^3 « comparer » (MST)	CMP + MST + ST + PARA
	比 pi^3 « comparer » (MST) + 些 sia^1 / □ ηa^{5a} (MDEG)	CMP + MST + ST + PARA + MDEG
double-prédicat antonyme	些 sia^1 / □ ηa^{5a} (MDEG)	CMP + PARA + MDEG
		TOP, CMP + PARA + MDEG
double-prédicat négatif		CMP + PARA _x + MDEG, ST + PARA _{-x} + MDEG
double-prédicat progressif		CMP + PARA + MDEG, ST + NEG + □ $t^h ei^2$ + PARA
		ST + PARA, CMP + adv. + PARA + MDEG

Tab. 7.6 : Comparatifs de supériorité dans le dialecte de Cenchuan

7.4.2.1 CMP + MST 比 pi^3 + ST + PARA + (MDEG)

Cette construction de supériorité, étant la plus fréquente en mandarin standard, est également courante dans le dialecte de Cenchuan. Pendant que le CMP sert de sujet dans la phrase, le ST est un argument oblique introduit par une préposition, 比 pi^3 , qui est issue du verbe *comparer*. Le PARA joue le rôle de prédicat. L'exemple (7.24) illustre cette construction. Il est important de signaler ici que le comparatif de supériorité comme celui de l'exemple (7.24) appartient au registre littéraire dans le dialecte de Cenchuan, puisque les locuteurs ajoutent normalement un MDEG, à savoir 些 sia^1 « quelque, beaucoup » ou □ ηa^{5a} « un peu », après le PARA, comme le montre l'exemple (7.25a).¹⁶ En mandarin standard, les MDEGs, comme (一) 点儿 $yì diǎn er$ « un peu » ou 些 $xiē$ « un peu », peuvent également apparaître après le PARA, mais ils modifient souvent le degré de la qualité. En exemple (7.25b), le MDEG, (一) 点儿 $(yì) diǎn er$ « un peu », modifie le degré de différence entre le CMP et le ST : « le CMP est un peu plus fort que le ST ». Par contraste, 些 sia^1 « beaucoup » et □ ηa^{5a} « un peu » en dialecte de Cenchuan ont perdu leurs sens originaux lorsqu'ils sont employés comme MDEG, c'est pourquoi ils n'affectent pas le degré de qualité ; en d'autres termes, 些 sia^1 et □ ηa^{5a} ne jouent que le rôle de marqueur de degré (MDEG) dans la supériorité, cf. l'exemple (7.25a). Comme nous avons mentionné ci-dessus, la construction de supériorité avec un MDEG est plus courante que celle sans MDEG dans le dialecte de Cenchuan.

(7.24) 他 力气 比他 大。
 la¹ li k^hi^{5b} pi³ la¹ t^hai⁶
 3SG force BI 3SG fort
 Il est plus fort que lui.

(7.25) a. CC :

16. À l'exception de MDEG, nous pouvons également ajouter un complément verbal après le PARA, cf. la section 7.4.5. Ces faits suggèrent que le comparatif ayant un adjectif ou un verbe nu comme PARA est moins fréquent dans la langue orale à Cenchuan.

他 力气 比他 大 些/□。
 la¹ li k^hi^{5b} pi³ la¹ t^hai⁶ sia¹/ŋa^{5a}
 3SG force BI 3SG fort MDEG
 Il est plus fort que lui.

b. MS :

他 力气 比他 大 一点儿。
 tā li qì bǐ tā dà yì diǎn er
 3SG force BI 3SG fort MDEG_{un peu}
 Il est un peu plus fort que lui.

Contrairement à 些 *xiē* en mandarin standard qui est un classificateur (S. X. Lü 1999/1980, p. 580-582), 些 *sia¹* en dialecte de Cenchuan fonctionne normalement comme un adjectif signifiant « beaucoup », ¹⁷ cf. l'exemple (7.26). Quant au marqueur □ *ŋa^{5a}*, il fonctionne comme un classificateur qui indique une petite quantité, cf. l'exemple (7.27). Cependant, lorsque ces deux marqueurs se trouvent dans le comparatif de supériorité, ils n'indiquent plus la quantité du PARA comme dans l'exemple (7.25a) ci-dessus. Si le locuteur veut exprimer le sens « un peu » dans la supériorité, il ajoute souvent un suffixe diminutif, à savoir □ *tsei⁷*, après □ *ŋa^{5a}*, cf. l'exemple (7.28).

(7.26) 我 买 □ 些 □ 苹果。
 ŋo³ mai³ ta⁷ sia¹ ko⁶ p^hin² ko³
 1SG acheter PFV beaucoup MOD pomme
 J'ai acheté beaucoup de pommes.

(7.27) □ □ 茶 我 吃 □。
 pi^{5a} ŋa^{5a} ts^ha² ŋo³ k^hia⁷ ta⁷
 verser CLF thé 1SG manger 1SG
 Sers-moi du thé (verse-moi un peu de thé).

(7.28) 我 比他 细 □ □。
 ŋo³ pi³ la¹ si^{5a} ŋa⁷ tsei⁷
 1SG BI 3SG jeune MDEG DIMI
 Je suis un peu plus jeune que lui.

17. « 些 *sia¹* » peut être employé comme un classificateur dans le registre littéraire, comme dans l'exemple suivant :

(7.1) 边 些 字 我 下 不 认得。
 pien¹ sia¹ ts^h6 ŋo³ xa⁶ pei⁷ nin⁶ ti⁷
 là-bas CLF caractère 1SG tout NEG connaître
 Je ne connais pas les caractères (qui sont écrits) là-bas.

Le fait que la construction « CMP + MST_{比^{pi³}} + ST + PARA » représente le registre littéraire ne signifie pas qu'elle est toujours parallèle avec la supériorité ayant un MDEG : dans certains contextes, « CMP + MST_{比^{pi³}} + ST + PARA + MDEG » est la seule construction acceptable. En analysant les exemples qui ne sont pas compatibles avec la supériorité sans MDEG, nous constatons que plus le CMP/ST et le PARA sont simples, plus la construction sans MDEG est acceptable, comparons les quatre phrases de supériorité dans l'exemple (7.29). Dans (7.29a), le CMP et le ST sont des pronoms personnels, et le PARA est rempli par un adjectif simple, ainsi, la supériorité sans MDEG est tout à fait acceptable bien qu'elle soit quelque peu littéraire. Cependant, si le CMP/ST est rempli par un élément complexe, comme le syntagme prépositionnel en (7.29b), « de Pingjiang/Yueyang à Changsha », l'acceptabilité de la supériorité sans MDEG devient un peu forcée. L'exemple (7.29c) est également peu naturel, car le PARA est un SV complexe composé d'un verbe et d'un complément. De plus, certaines phrases ayant un PARA complexe excluent complètement la supériorité sans MDEG, cf. l'exemple (7.29d). Dans le corpus naturel, nous avons repéré 18 exemples de supériorité ayant le marqueur 比^{pi³}, dont 17 utilisent la construction « CMP + MST_{比^{pi³}} + ST + PARA + MDEG », cela confirme que la construction de supériorité avec le MDEG est beaucoup plus fréquente.

- (7.29) a. 他比我早(些)。
 la¹ pi³ ŋo³ tsau³ (sia¹)
 3SG BI 1SG tôt MDEG
 Il arrive plus tôt que moi.
- b. 从平江去长沙比从岳阳去近?(些)。
 ts^həŋ² p^hiaŋ² koŋ¹ k^hi^{5b} ts^hioŋ² sa¹ pi³ ts^həŋ² io²?⁷ ioŋ² k^hi^{5b} k^hin⁶ ?(sia¹)
 ABL Pingjiang aller Changsha BI ABL Yueyang aller proche MDEG
 Pingjiang est plus proche à Changsha que Yueyang (à Changsha).
- c. 他比我吃得?(些)。
 la¹ pi³ ŋo³ k^hia²?⁷ ti²?⁷ ?(sia¹)
 3SG BI 1SG manger capable MDEG
 Il est capable de manger plus que moi.
- d. 我里老官子比我痛文□*(些)。
 ŋo¹ li lau³ kuən¹ ts³ pi³ ŋo³ t^həŋ^{5b} uən² tsei²?⁷ *(sia¹)
 1PL mari BI 1SG adorer WEN DIMI MDEG
 Mon mari aime plus Petit Wen que moi.

Pour conclure, la construction « CMP + MST_{比^{pi³}} + ST + PARA + MDEG » est le comparatif de supériorité le plus fréquent dans le dialecte de Cenchuan. Dû à leur différence sur le niveau d'acceptabilité, nous supposons que la supériorité sans MDEG

n'est pas la forme abrégée de celle avec MDEG, mais représente plutôt une couche littéraire influencée par le mandarin standard. Par ailleurs, il existe une autre construction de supériorité, qui est sans doute la forme abrégée de « CMP + MST_{比^{pi³}} + ST + PARA + MDEG », dans le dialecte de Cenchuan, cf. la section 7.4.2.2.

7.4.2.2 CMP + PARA + MDEG

Cette construction de supériorité est également fréquente dans le dialecte de Cenchuan, et nous pouvons la considérer comme la forme abrégée de la construction « CMP + MST_{比^{pi³}} + ST + PARA + MDEG ». Puisque le ST n'est pas explicitement énoncé dans « CMP + PARA + MDEG », c'est donc le MDEG qui encode le sens comparatif, cf. les exemples (7.30a) et (7.30b). La construction « CMP + PARA + MDEG » existe également en mandarin standard avec le MDEG (一) 点儿 (*yì diǎn er*) « un peu », mais elle modifie le degré de la qualité comme dans la construction avec ST. « CMP + PARA + 些 *xiē* » est aussi attesté en mandarin, mais son utilisation est littéraire en comparaison avec « CMP + PARA + (一) 点儿 (*yì diǎn er*) » (cf. les exemples proposés par S. X. Lü 1982/1956, p. 361). Dans le corpus naturel, nous avons trouvé 58 exemples ayant la structure « CMP + PARA + MDEG », mais que 18 exemples ayant « CMP + MST_{比^{pi³}} + ST + PARA + (MDEG) ».

- (7.30) a. 台 只 佢 □ 白净 □。
i² tʂaʔ⁷ ŋa² tʂeiʔ⁷ pʰaʔ⁷ tsʰin⁶ ŋa⁵a
 ce...ci CLF garçon DIMI beau et clair MDEG
 Ce garçon est plus beau et plus clair.
- b. 音 爹 单瘦 些。
in¹ tia¹ tan¹ sœu⁵a sia¹
 YIN grand-père mince MDEG
 Grand-père Yin est plus mince.

7.4.2.3 Autres constructions basant sur « CMP + PARA + MDEG »

À partir de « CMP + PARA + MDEG », nous pouvons produire les autres constructions de supériorité qui indiquent explicitement le standard soit dans une proposition séparée, soit dans la topique. Quatre constructions de supériorité contenant « CMP + PARA + MDEG » comme la proposition principale ont été repérées, et elles représentent respectivement les comparatifs de « topicalisation », de « double-prédicat antonyme »,

de « double-prédicat négatif » et de « double-prédicat progressif ». Étant donné que ces quatre constructions, qui existent également dans le mandarin standard, n'introduisent pas des nouvelles structures, nous les présenterons brièvement avec des exemples.

« **Topicalisation** » : TOP, CMP + PARA + MDEG

Dans cette construction, le ST apparaît dans la topique de la phrase, alors que la proposition principale, qui encode le sens comparatif, utilise la construction « CMP + PARA + MDEG ». La topique peut être composée de deux SNs conjoints, dont un représente le CMP et l'autre le ST, ou rempli par un SN pluriel comprenant le ST et le CMP, cf. les deux phrases de l'exemple (7.31). Dans certains dialectes sinitiques, la topique peut être le ST tout seul, cf. l'exemple (7.32) du dialecte wu de Tiantai (Z. M. Dai 1999, p. 258) ; mais cela n'est pas le cas pour le dialecte de Cenchuan, puisque la topique comprend toujours le ST et le CMP. Dans cette construction, le marqueur de topique, 是 ξ^6 , est souvent présent, or, la phrase devient peu naturelle. Cela signifie clairement que le SN devant 是 ξ^6 sert de topique. De plus, il est possible d'ajouter le verbe 比 pi^3 « comparer » après le SN en précisant le processus de comparaison, dans cette situation, la topique est composée d'une proposition ayant 比 pi^3 « comparer » comme verbe principal, cf. les deuxièmes interprétations des exemples (7.31a) et (7.31b).

- (7.31) a. 香蕉 □ 苹果 (比) 是, 香蕉 好吃 些。
 xioŋ¹ tsiu¹ ts^hɑŋ^{5b} p^hin² ko³ (pi³) ξ^6 xioŋ¹ tsiu¹ xau³ k^hia²⁷ sia¹
 banane COM pomme (comparer) TOP banane délicieux MDEG
 Concernant la banane et la pomme, la banane est plus délicieuse.

Comparant la banane et la pomme, la banane est plus délicieuse.

- b. 台 两 间 房 (比) 是, □ 边 间 大 些。
 i² nioŋ³ kan¹ xŋ² (pi³) ξ^6 , ko² pien¹ kan¹ t^hai⁶ sia¹
 ce...ci deux CLF chambre (comparer) TOP là-bas CLF grand MDEG
 Concernant ces deux chambres, celle de là-bas est plus grande.

Comparant ces deux chambres, celle de là-bas est plus grande.

- (7.32) Dialecte wu de Tiantai

小 王 是 小 李 长。
 ɕiau³²⁵⁻²⁴ fuo²⁴ zi ɕiau³²⁵⁻²⁴ li³²⁵⁻²⁴ dziaŋ²⁴
 petit Wang COP petit Li grand

Petit Li est plus grand que petit Wang (Petit Wang, Petit Li est plus grand). (Z. M. Dai 1999, p. 258)

« **Double-prédicat antonyme** » : **CMP + PARA_x + 些 *sia'***, **ST + PARA_{~x} + 些 *sia'***

Cette construction est composée de deux propositions qui utilisent toutes les deux la construction « **CMP + PARA + 些 *sia'*** ». Pendant que le **PARA** dans la première proposition décrit une certaine qualité (par exemple, « grand »), celui dans la deuxième est son antonyme (par exemple, « petit »), cf. l'exemple (7.33).

- (7.33) 哈密瓜 细 些, 西瓜 大 些。
 xa¹ mi⁷ kua¹ si^{5a} sia¹ si¹ kua¹ t^hai⁶ sia¹
 melon petit MDEG pastèque grand MDEG
 Le melon est plus petit, la pastèque est plus grande.

« **Double-prédicat négatif** » : **CMP + PARA + 些 *sia'***, **ST + NEG + PARA**

Cette construction est également composée de deux propositions dont la première emploie la construction « **CMP + PARA + 些 *sia'*** » et la deuxième utilise un marqueur de négation pour nier la qualité décrite dans la première ; autrement dit, le **CMP** ne possède pas la même qualité que **ST**, cf. l'exemple (7.34).

- (7.34) 他台 只 笔 好 写 些, 我 □ 不 好 写。
 la¹ i² tsa⁷ pi⁷ xau³ sia³ sia¹ ηo³ ko⁶ pei⁷ xau³ sia³
 3SG ce...ci CLF stylo bon écrire MDEG 1SG POSS NEG bon écrire
 Son stylo est meilleur, le mien n'est pas bon.

« **Double-prédicat progressif** » : **ST + PARA, CMP + 还 *xai*² + PARA + 些 *sia'***

La première proposition de cette construction est une phrase décrivant la qualité du **ST**, mais elle n'exprime pas le sens comparatif. Par contraste, la deuxième proposition, étant composée de « **CMP + 还 *xai*² “encore” + PARA + 些 *sia'*** », encode le sens supérieur. Le prédicat dans ces deux propositions indique une même qualité, mais l'adverbe et le **MDEG** montrent que le **CMP** dans la deuxième proposition a un niveau plus élevé dans l'échelle de paramètre. Il importe de signaler que l'adverbe, 还 *xai*² « encore », et le **MDEG**, 些 *sia'*, sont obligatoires, cf. l'exemple (7.35).

- (7.35) 月 □ 高, 文 □ 还 高 些。
 .ruø⁷ tsei⁷ kau⁷ uən² tsei⁷ xai² kau¹ sia¹
 YUE DIMI grand WEN DIMI encore grand MDEG
 Petit Yue est grand, petit Wen est encore plus grand.

En analysant les exemples (7.31) - (7.35), nous constatons que ces quatre constructions encodent le sens de supériorité par la construction « **CMP + PARA + MDEG** », même si elle est combinée avec les propositions non comparatives. De ce fait, nous ne traitons pas

ces combinaisons, qui appartiennent aux différents modèles dans les travaux de Heine (1997) et de Haspelmath et Comparative Constructions Consortium (2013), comme des nouvelles constructions de supériorité. Ces genres de supériorité existent également en mandarin standard avec quelques différences subtiles, par exemple, pour le type « double-prédicat progressif », nous utilisons l’adverbe 更 *gèng* « plus », au lieu de 还 *hái* « encore », pour décrire un niveau de degré plus élevé ; en outre, le MDEG est moins fréquent en mandarin standard. En conclusion, nous considérons ces quatre constructions ci-dessus comme les variantes de la construction « CMP + PARA + MDEG ».

7.4.3 Comparatif d’infériorité dans le dialecte de Cenchuan

Contrairement aux langues européennes qui emploient un nouveau morphème ou une nouvelle structure pour encoder le sens d’infériorité, les langues sinitiques ont normalement recours à la forme négative de « CMP + 有 *iəu*³ “avoir, atteindre” + ST + PARA », une construction d’égalité, pour désigner l’infériorité. Dans le dialecte de Cenchuan, pour obtenir la forme négative d’une phrase ayant le verbe 有 *iəu*³ « avoir, atteindre », nous pouvons remplacer 有 *iəu*³ « avoir, atteindre » par son antonyme 冇 (得) *mau*⁶ (*ti*⁷) « ne pas avoir », comme les deux phrases dans l’exemple (7.36). Parallèlement, la forme négative de « CMP + 有 *iəu*³ “avoir, atteindre” + ST + PARA » emploie également le verbe négatif 冇得 *mau*⁶ *ti*⁷ « ne pas avoir ». En substituant 冇得 *mau*⁶ *ti*⁷ à 有 *iəu*³, le comparatif d’égalité, « le CMP est aussi ... que le ST », devient le comparatif d’infériorité : « le CMP est moins ... que le ST », cf. l’exemple (7.37).

- (7.36) a. 尔 只 话 尔 有 钱。
 n³ tʂ⁷ uɑ⁶ n³ iəu³ ts^hien²
 2SG seulement dire 2SG avoir argent
 Tu n’as qu’à dire que tu as de l’argent.
- b. 尔 只 话 尔 冇得 钱。
 n³ tʂ⁷ uɑ⁶ n³ mau⁶ ti⁷ ts^hien²
 2SG seulement dire 2SG ne pas avoir argent
 Tu n’as qu’à dire que tu n’as pas d’argent. (*Téléphoner avec le beau-frère*)
- (7.37) a. 他 钓 □ 只 鱼 是 冇 台 只 □ 大。
 la¹ tiau^{5a} ko⁶ tʂɑ⁶ y² ʂ⁶ mau⁶ i² tʂɑ⁷ t^hei² t^hai⁶
 3SG pêcher MOD CLF poisson TOP NEG ce...ci CLF ainsi grand
 Le poisson qu’il a pêché est moins grand que celui-ci.

- b. 音 爹 冇(得) 立 爹 高。
 in¹ tia¹ mau⁶ (ti⁷) li⁷ tia¹ kau¹
 YIN grand-père ne pas avoir LI grand-père grand
 Grand-père Yin est moins grand que grand-père Li.

7.4.4 Superlatif relatif dans le dialecte de Cenchuan

Le superlatif relatif n'a pas une construction indépendante non plus dans le dialecte de Cenchuan. Pour encoder ce sens, nous employons deux méthodes. La première façon est d'ajouter un adverbe signifiant « maximum » (par exemple, 最 *tsi^{5a}* ou 顶 *tin³*) devant le PARA, comme dans l'exemple (7.38). La deuxième est liée à la construction de supériorité « CMP + MST_{比^{pi³}} + ST + PARA + MDEG ». Afin d'encoder le sens superlatif, nous mettons un pronom interrogatif, qui a le sens de « n'importe qui » ou « n'importe lequel », à la place de ST, et un adverbe, 下 *xa⁶* « tout », devant le PARA, cf. l'exemple (7.39).

- (7.38) 台 个 顶 细 □, 就 要 找 □ 台 个
 i² ko^{5a} tin^{5a} si^{5a} ko⁶ ts^hiəu⁶ iəu^{5a} tsau³ ta⁷ i² ko^{5a}
 DEM CLF **maximum jeune** NMLZ précisément vouloir chercher DUR DEM CLF
 妹 □... 带 他去 耍。
 mei⁶ tsei⁷ tai^{5a} la¹ k^hi^{5b} sa³
 fille DIMI emmener 3SG aller jouer
 Ce plus jeune (garçon), il demande à cette fille de l'emmener jouer (*Dispute entre la belle fille et la belle mère*).

- (7.39) 她 比 谁 下 会 做 些。
 la¹ pi³ sy² xa⁶ fei⁶ tsəu^{5a} sia¹
 3SG BI **n'importe qui** tout savoir faire MDEG
 Elle est la plus douée (sur la fabrication des chaussures) (elle est plus douée que n'importe qui).

7.4.5 Caractéristiques de CMP, ST et PARA

Dans les sections précédentes, nous avons analysé les différentes constructions comparatives ayant des MDEGs et des MSTs différents ; dans cette section, nous aborderons la question des caractéristiques de CMP, ST et PARA. Avant d'entrer dans les détails, nous voulons d'abord signaler que tous les genres de CMP, ST et PARA listés ci-dessous ne sont pas compatibles avec toutes les constructions comparatives. Nous allons éclaircir des restrictions pour certaines constructions après avoir analysé le CMP, le ST et le PARA.

Le CMP et le ST peuvent être un SN, un SV, un SP ou une proposition. De nombreux exemples ayant un SN comme CMP et ST ont été examinés dans les sections précédentes, observons maintenant les CMPs et STs remplis par un SV, un SP et une proposition. Les CMPs et les STs dans les exemples (7.40) - (??) sont remplis par un SV. Les deux phrases de l'exemple (7.40), étant l'égalité et la supériorité, ont un verbe nu comme CMP et ST (notons que le ST dans l'exemple (7.40b) est omis). En revanche, les CMPs et STs sont des SVs complexes dans les deux phrases de l'exemple (7.41): une série verbale dans (7.41a) et « V + O » dans (7.41b). Lorsque le CMP et ST est un SV complexe, nous pouvons supprimer l'élément redondant dans le ST. Par exemple, le deuxième verbe dans la série verbale, à savoir 吃 *k^hia[?]* « manger » dans (7.41a), a été supprimé.

- (7.40) a. 跳舞 有 跑步 □ 累人。
t^hiau^{5b}u³ iəu³ p^hau³ p^hu⁶ t^hei² lei⁶ nin²
 danser atteindre courir ainsi fatigant
 Danser est aussi fatigant que courir.

- b. 打工 好 些。
tə³ kəŋ¹ xau³ sia¹
 travailler bon MDEG

Mieux vaut travailler (que rester à la maison) (*La vie de Zhu*).

- (7.41) a. 坐 到 吃 比 倚 到 (吃) 舒服 些。
ts^ho⁶ tau^{5a} k^hia[?] pi³ k^hi⁶ tau^{5a} (k^hia[?]) sy¹ fu[?] sia¹
 s'asseoir DUR manger BI être debout DUR manger confortable MDEG
 Manger en s'asseyant est plus confortable que manger en étant debout.

- b. 耍 手机 比 看 电视 有味 些。
sa³ ʂəu³ ki¹ pi³ k^han^{5b} t^hien⁶ ʂ⁶ iəu³ uei⁶ sia¹
 jouer portable BI regarder télé intéressant MDEG
 Jouer au portable est plus intéressant que regarder la télé.

Le CMP/ST peut également être un syntagme prépositionnel (l'exemple (7.42)) ou une proposition (l'exemple (7.43)). Dans ces deux situations, nous pouvons aussi supprimer l'information redondante dans le ST. Par exemple, une partie du SP, « 从县里 *ts^həŋ² xien⁶* li “à partir du centre-ville” », n'est pas présente dans le ST de l'exemple (7.42).

- (7.42) a. 从 县里 到 台有 到 岳阳 □ 远。
ts^həŋ² xien⁶ li tau^{5a} i² iəu³ tau^{5a} io[?] ioŋ² t^hei² .uən³
 ABL centre-ville ALL ici atteindre ALL Yueyang ainsi loin
 Du centre-ville jusqu'ici, c'est aussi loin que du centre-ville jusqu'à Yueyang.

- b. 从 县里 到 台比到 岳阳 远 些。
 ts^həŋ² xien⁶ li tau^{5a} i² pi³ tau^{5a} io⁷ ioŋ² ɿuən³ sia¹
 ABL centre-ville ALL ici BI ALL Yueyang loin MDEG
 Du centre-ville jusqu'ici, c'est plus loin que du centre-ville jusqu'à Yueyang.

- (7.43) a. 他 走路 有 人家里 骑 单车 □ 快。
 la¹ tsəu³ ləu⁶ iəu³ nin² ka¹ li k^hi² tan¹ tɕ^hɑ¹ t^hei² k^huai^{5b}
 3SG marcher atteindre les autres conduire vélo ainsi rapide
 Il marche aussi vite que les autres conduisent un vélo.
- b. 让 贵 □ 个人 去 轻松 些。
 nioŋ⁶ kuei^{5a} tɕei⁷ ko^{5a} nin² k^hi^{5b} k^hiaŋ¹ səŋ¹ sia¹
 CAUS GUI DIMI CLF personne aller facile MDEG
 C'est plus facile de laisser petit Gui y aller tout seul (que l'on y va ensemble)
 (Téléphoner avec le beau-frère).

En ce qui concerne le PARA, il peut être un adjectif ou un SV qui indique la qualité comparable du CMP et du ST.¹⁸ Dans cette section, nous allons regarder des exemples avec un SV complexe comme PARA. Dans l'exemple (7.44), le PARA est composé d'un verbe et d'un complément résultatif; en (7.45), ce sont le verbe modal et le verbe principal qui constituent le PARA; quant à l'exemple (7.46), c'est la combinaison « adverbe + verbe ». C. N. Li et Thompson (1981, p. 568) pose que le PARA dans la construction comparative doit être capable d'être modifié par l'adverbe 很 *hěn* « très » en mandarin standard, et ce critère s'applique également au dialecte de Cenchuan : dans le dialecte de Cenchuan, le PARA doit être modifiable par l'adverbe 蛮 *man²* « très ».

- (7.44) a. 他 有 尔 □ 吃 得。
 la¹ iəu³ n³ t^hei² k^hia⁷ ti⁷
 3SG atteindre 2SG ainsi manger RES_{capable}
 Il est capable de manger autant que toi (il est aussi capable de manger que toi).
- b. 向平 □ 鞋 是 比我里 □ 鞋 做 得 好
 xioŋ^{5a} p^hin² ko⁶ xai² ɕ⁶ pi³ ŋo³ li ko⁶ xai² tsəu^{5a} ti⁷ xau³
 Xiangping POSS chaussure TOP BI 1PL POSS chaussure faire VCM RES_{bon}
 些。
 sia¹
 MDEG
 Les chaussures que Xiangping fait sont meilleures que celles que je fais.

18. Comme nous avons mentionné dans plusieurs chapitres, la frontière entre l'adjectif et le verbe n'est pas nette dans les langues sinitiques : dans de nombreux cas, l'adjectif peut fonctionner comme un verbe.

- (7.45) a. 奇丽 到 她里 姐姐 样 □ 会 读书。
 k^{hi}2 li^{5a} tau^{5a} la¹ li tsia^{5a} tsia ion⁶ t^{hi}ei² fei⁶ t^{hi}əu⁶ sy¹
 Qili COM 3PL grande sœur pareil ainsi savoir étudier
 Qili étudie aussi bien que sa sœur aînée.
- b. 今年 里 □ 冬瓜 肯 结 些。
 kin¹ nien² li ko⁶ təŋ¹ kua¹ ken³ kie⁷ sia¹
 cette année intérieur MOD courge cireuse vouloir porter des fruits MDEG
 Cette année, la courge cireuse porte plus de fruits que (l'année dernière).
- (7.46) a. 我只 笔 有 尔 只 □ 好 用。
 ŋo³ tʂa⁷ pi⁷ iəu³ n³ tʂa⁷ t^{hi}ei² xau³ sia³
 1SG CLF stylo atteindre 2SG CLF ainsi bon écrire
 Mon stylo est aussi bon pour écrire que le tien.
- b. □ 边 间 房 大 些, 好 用 些。
 ko² pien¹ kan¹ xŋ² t^{hi}ai⁶ sia¹ xau³ jəŋ⁶ sia¹
 là-bas CLF chambre grand MDEG bon utiliser MDEG
 La chambre là-bas est plus grande et fonctionne mieux (que celle-ci).

Les caractéristiques concernant les CMPs, STs et PARAs citées ci-dessus sont également observées dans le mandarin standard (C. N. Li et Thompson 1981, p. 564-568), pourtant, il existe une différence remarquable entre l'égalité du mandarin standard et celle du dialecte de Cenchuan. Tandis que la construction « CMP + CONJ/COM + ST + 一样 *yí yàng* + PARA » en mandarin standard est compatible avec les différents types de COMPs, STs et PARAs examinées ci-dessus, « CMP + CONJ/COM + ST + 样 *ion*⁶ + PARA + AFFM » dans le dialecte de Cenchuan ne l'est pas, car le CMP et le ST dans cette construction est toujours un SN, et le PARA est l'adjectif monosyllabique. L'exemple (7.47) peut éclaircir cette restriction. Les phrases de (7.47) sont toutes agrammaticales puisqu'elles ont respectivement un SV (l'exemple (7.47a)), un SP (l'exemple (7.47b)), une proposition (l'exemple (7.47c)) comme CMP et ST ou un SV comme PARA (l'exemple (7.47d)). Ces faits suggèrent que d'un côté, la construction « CMP + CONJ/COM + ST + 样 *ion*⁶ + PARA + AFFM » à Cenchuan n'est pas l'équivalent de « CMP + CONJ/COM + ST + 一样 *yí yàng* + PARA » du mandarin standard ; de l'autre, « CMP + CONJ/COM + ST + 样 *ion*⁶ + PARA + AFFM » se différencie également de « CMP + COM + ST + 样 *ion*⁶ + MDEG + PARA », comme mentionné dans la section 7.4.1.4, car la dernière accepte les CMPs, STs et PARAs dans l'exemple (7.47).

- (7.47) a. ?跳舞 跟 跑步 样 累人 □ 。
 ?t^{hi}iau^{5b}u³ ken¹ p^{hi}au³ p^{hi}u⁶ ion⁶ lei⁶ nin² ko⁶
 danser CONJ/COM courir de la même manière fatigant AFFM

Sens visé : Danser est aussi fatigant que courir.

- b. ?从 县里 到 台□ 从 县里 到 岳阳
 ?ts^həŋ² xien⁶ li tau^{5a} i² ts^həŋ^{5b} ts^həŋ² xien⁶ li tau^{5a} io⁷ ioŋ²
 ABL centre-ville ALL ici CONJ/COM ABL centre-ville ALL Yueyang
 样 远 □。
 ioŋ⁶ .uøn³ ko⁶
 de la même manière loin AFFM

Sens visé : Du centre-ville jusqu'ici, c'est aussi loin que du centre-ville jusqu'à Yueyang.

- c. ?他 走路 同 人家里 骑 车 样
 ?la¹ tsəu³ ləu⁶ t^həŋ² nin² ka¹ li k^hi² t^hə¹ ioŋ⁶
 3SG marcher CONJ/COM les autres conduire vélo de la même manière
 快 □。
 k^huai^{5b} ko⁶
 rapide AFFM

Sens visé : Il marche aussi vite que les autres conduisent un vélo.

- d. ?他 同 尔 样 吃 得 □。
 ?la¹ t^həŋ² n³ ioŋ⁶ k^hia⁷ ti⁷ ko⁶
 3SG CONJ/COM 2SG de la même manière manger RES_{capable} AFFM

Sens visé : Il est capable de manger autant que toi.

En analysant les constructions comparatives présentées dans la section 7.4.1 - 7.4.5, nous nous apercevons que les constructions comparatives dans le dialecte de Cenchuan ressemblent plutôt à celles des dialectes sinitiques du Nord. D'une part, presque toutes les constructions comparatives à Cenchuan ont un équivalent en mandarin standard. D'autre part, certaines constructions typiques dans le Sud ne sont pas attestées dans le dialecte de Cenchuan. Par exemple, la structure « CMP + PARA + MST + ST » (ex. 我高过你 *wǒ_{1SG} gāo_{grand} guò_{dépasser} nǐ_{2SG}* « je suis plus grand que toi »),¹⁹ qui est utilisée dans le mandarin du Sud-Ouest (H. Z. Wu 1998, p. 75), le dialecte hakka (Chappell et Lamarre 2005,²⁰ R. L. Li et S. Q. Zhang 1992, p. 450), le dialecte yue (Matthews et Yip 2011, p. 189), le dialecte gan (R. L. Li et S. Q. Zhang 1992, p. 450), le dialecte xiang (H. Xu 2001, p. 295),

19. Le marqueur de standard (MST) peut être *dépasser*, *ressembler à*, etc.

20. Chappell, Hilary and Christine Lamarre (2005). *A Grammar and Lexicon of Hakka : Historical Materials from the Basel Mission Library (Collection des Cahiers de Linguistique—Asie Orientale 8)*. Paris : EHESS. Cité d'après Hilary Chappell et Peyraube (2015, p. 145).

le dialecte min (Liang et Feng 1996),²¹ etc., est absente dans le dialecte de Cenchuan. Ces faits suggèrent qu'en tant que dialecte se situant au centre de la Chine, le dialecte de Cenchuan a été influencé par le mandarin standard sur les constructions comparatives.

7.4.6 Évolution diachronique de la construction comparative

Dans l'histoire de la langue chinoise, plusieurs constructions d'égalité et de supériorité ont été attestées. Dans cette section, nous ferons une brève introduction sur les évolutions de l'égalité et de la supériorité avant de les mettre en comparaison avec celles du dialecte de Cenchuan.

7.4.6.1 Comparatif d'égalité

C. Zhang (2005), Peyraube (2018) et Y. H. Gao (p.d.) ont schématisé l'évolution de l'égalité dans l'histoire de la langue chinoise. Pendant la période du chinois archaïque tardif au pré-chinois moyen (5^e av. J.-C. à 2^e siècle), deux constructions d'égalité ont été attestées :²²

a. CMP + 如 *rú*/若 *ruò* « ressembler à » + ST + 之 *zhī* pronom référentiel + PARA.

b. CMP + PARA + 如 *rú*/若 *ruò* « ressembler à » + ST.

La deuxième construction, « CMP + PARA + 如 *rú*/若 *ruò* + ST », devient la plus fréquente au début du chinois moyen (2^e-6^e siècle). Un troisième MST, 似 *sì* « ressembler à », apparaît en position de 如 *rú* et 若 *ruò*. À cette époque, une nouvelle construction, qui résulte de la disparition du pronom 之 *zhī* de la construction « CMP + 如 *rú*/若 *ruò* + ST + 之 *zhī* + PARA », est apparue (Peyraube 2018, p. 47). C. Zhang (2005) traite également « CMP + 如 *rú*/若 *ruò* + ST + 之 *zhī* + PARA » et « CMP + 如 *rú*/若 *ruò* + ST + PARA » comme une seule construction. La dernière devient fréquente au 5^e et 6^e siècle et atteint la prospérité entre le 10^e et le 14^e siècle.

21. Liang, Yuzhang (梁玉璋), Aizhen Feng (冯爱珍). *Fuzhouhua Yindang* 福州话音档 [Enregistrement du dialecte de Fuzhou]. Shanghai 上海 [Shanghai]: Shanghai Jiaoyu Chubanshe 上海教育出版社 [Shanghai Educational Publishing House]. Cité d'après L. Li (2003, p. 217).

22. Peyraube (2018) a conclu quatre constructions d'égalité pendant cette période. Nous n'en prenons que deux en compte car les deux autres représentent plutôt la construction similitive.

Du 7^e au 14^e siècle, « CMP + PARA + 如 *rú*/若 *ruò*/似 *sì* + ST » reste la construction la plus utilisée, et elle peut exprimer le sens de supériorité.²³ De ce fait, le sens de « CMP + PARA + 如 *rú*/若 *ruò*/似 *sì* + ST » est souvent ambigu pendant cette période (C. Zhang 2005 ; Peyraube 2018). Cette ambiguïté a sans doute conduit à l'apparition de la construction la plus courante aujourd'hui, « CMP + CONJ/COM + ST + 一样 *yí yàng*/一般 *yì bān* + PARA », au 13^e siècle. Quant à la construction « CMP + *ressembler à* + ST + 一样 *yí yàng*/一般 *yì bān* + PARA », elle devient fréquente entre le 16^e et le 17^e siècle.

Ce schéma diachronique montre que les comparatifs d'égalité dans le dialecte de Cenchuan représentent une couche tardive qui est identique à celle dans les dialectes de mandarin. Les deux constructions fréquentes aujourd'hui, à savoir « CMP + CONJ/COM + ST + 样 *iyǎng*⁶ + PARA + AFFM » et « CMP + *ressembler à*/COM + ST + 样 *iyǎng*⁶ + MDEG + PARA », apparaissent toutes après le 13^e siècle, ce qui coïncide avec la période du pré-chinois moderne (proto-mandarin).²⁴

7.4.6.2 Comparatif de supériorité

L'histoire de la supériorité dans la langue chinoise révèle la même couche pour les constructions comparatives dans le dialecte de Cenchuan. Si nous regardons l'évolution diachronique de la supériorité (Peyraube 1989 ; 2015, C. Zhang 2005), nous constatons que les constructions de supériorité dans le dialecte de Cenchuan apparaissent tardivement dans l'histoire.

Selon C. Zhang (2005, p. 44), il existe deux genres de supériorité principaux dans l'histoire de la langue chinoise : « CMP + PARA + MST + ST » et « CMP + MST + ST + PARA ». La première construction a été attestée en chinois archaïque (11^e - 3^e siècle av. J.-C.) avec la préposition locative, 于 *yú*, comme MST (Hilary Chappell et Peyraube 2015, p. 148). À partir de l'époque du chinois moyen tardif et du pré-chinois moderne (7^e-14^e siècle), les MSTs signifiant « ressembler à », qui sont normalement utilisés dans une construction d'égalité, peuvent apparaître dans le comparatif de supériorité. En ce qui concerne la deuxième construction, elle apparaît pendant la dynastie Tang (5^e-8^e siècle) et commence à se répandre après le 10^e siècle (C. Zhang 2004 ; 2005). Du 13^e au 17^e siècle, la deuxième construction prévaut de plus en plus sur la première et devient la seule

23. « CMP + PARA + 似 *sì* + ST » reste encore une construction de supériorité dans certains dialectes sinétiques (cf. R. L. Li et S. Q. Zhang 1992, p. 450).

24. Pour la périodisation de la langue chinoise selon les critères syntaxiques, cf. Peyraube (2017).

construction de supériorité dans le mandarin à partir du 17^e siècle. Si nous mettons la supériorité qui a une forme abrégée ou qui est composée par deux propositions de côté, la supériorité principale dans le dialecte de Cenchuan représente la deuxième construction ; en d'autres termes, le comparatif de supériorité employé dans le dialecte de Cenchuan aujourd'hui se répand après le 13^e siècle.

En un mot, les données diachroniques confirment également que, comme la plupart des dialectes de mandarin du Nord, les constructions comparatives dans le dialecte de Cenchuan représentent une couche tardive qui est repérée dans le pré-chinois moderne.

7.5 Résumé

Ce chapitre a été consacré à la construction comparative dans le dialecte de Cenchuan. Pendant que l'égalité et la supériorité ont leurs propres constructions pour encoder les sens comparatifs, l'infériorité et le superlatif relatif forment respectivement leurs constructions sur la base de l'égalité et de la supériorité.

En ce qui concerne le comparatif d'égalité, nous avons repéré trois constructions différentes, qui sont :

- a. « CMP + MST_{CONJ/COM} + ST + MDEG_{样 ion⁶} + PARA + AFFM_{样 ko⁶} »
- b. « CMP + MST_{有 iau³} + ST + MDEG + PARA »
- c. « CMP + MST_{ressembler à/COM} + ST + 样 ion⁶ + MDEG + PARA »

Ces trois constructions existent également dans le mandarin standard, cependant « CMP + MST + ST + 样 ion⁶ + PARA + AFFM » se différencie de « CMP + MST + ST + 一样 yí yàng + PARA » du mandarin sur le marqueur affirmatif et sur la nature de CMP, de ST et de PARA, cf. la section 7.4.5. Une autre différence entre ces deux dialectes concerne le MST : certains MSTs dans le dialecte de Cenchuan, à savoir □ ts^haiŋ^{5b} et 到 tau^{5a}, ne sont pas présents dans le mandarin standard. Cependant, le marqueur affirmatif de l'égalité et le MST (到 tau^{5a}) ont été trouvés dans les autres dialectes xiang, par exemple dans le dialecte de Yiyang (H. Xu 2001, p. 293-295).²⁵ Nous avons aussi éclairci les différences syntaxiques entre la construction a et c.

25. H. Xu (2001, p. 293) note le MST ta⁴⁵ avec le caractère 搭 « joindre ».

Deux constructions de supériorité principales ont été attestées dans le dialecte de Cenchuan. La construction *b* peut être considérée comme une forme abrégée de *a*, pourtant, dû à sa fréquence d'utilisation et à sa capacité à produire les autres constructions, nous la traitons comme une construction indépendante. Pour les détails sur les constructions composées de deux propositions, cf. la section 7.4.2.3.

- a. « CMP + MST_{比^{pi3}} + ST + PARA + MDEG_{些^{sia'}} »
- b. « CMP + PARA + MDEG_{些^{sia'}} »

Ces deux constructions sont aussi fréquentes en mandarin standard. La seule différence est que le MDEG en mandarin standard est facultatif et affecte le degré de PARA, mais il est nécessaire et neutre dans la langue orale du dialecte de Cenchuan.

Concernant la nature de CPM, de ST et de PARA, le dialecte de Cenchuan ressemble au mandarin standard. Ces ressemblances nous amènent à conclure que les constructions comparatives dans le dialecte de Cenchuan représentent le type des dialectes sinitiques du Nord (Hashimoto 1985, p. 41-44 ; 1983, p. 91). Les preuves diachroniques, qui sont présentées dans la section 7.4.6, confirment la similarité entre le comparatif dans le dialecte de Cenchuan et celui dans les dialectes du Nord.

Hilary Chappell (2015a, p. 43) pose que la construction de supériorité du « Nord », à savoir « CMP + MST_{比^{pi3}} + ST + PARA », est en train de prévaloir sur les constructions aborigènes dans la zone de transition au centre de la Chine, notamment dans les dialectes xiang et les dialectes gan. En se situant sur la frontière des dialectes xiang et gan, les constructions de supériorité et d'égalité dans le dialecte de Cenchuan confirment ce processus d'« occupation ». Dans la recherche future, nous allons recueillir plus de données sur la construction comparative dans les dialectes de cette région pour essayer de déterminer la frontière de cet « envahissement » des dialectes du Nord.

Chapitre 8

Systeme aspectuel

Si les temps, étant normalement divisés en « présent », « passé » et « future », relient le moment d'évènement décrit¹ avec le moment d'énonciation (Comrie 1976, p. 2 ; Dixon 2010, p. 154 ; Timberlake 2007, p. 283 ; Creissels 2006, p. 181), les aspects, par contraste, sont « les manières diverses de concevoir l'écoulement du procès même » (Holt 1943, p. 6).² De ce fait, D. Xu (1996, p. 17) pose qu'« avec les temps, nous observons l'évènement de l'extérieur [...] avec les aspects, nous l'analysons de l'intérieur [...] ». Dans les langues du monde, il est fréquent qu'il y ait un système de temps pour distinguer les différentes notions temporelles : un tel système existe peut être un système inflexionnel verbal, un processus morphologique dérivé, un verbe auxiliaire, une particule, etc. (Dixon 2010). Cependant, les langues sinitiques ne disposent normalement pas d'un système de temps. Les notions temporelles s'expriment par des adverbes ou des noms qui indiquent le temps (C. N. Li et Thompson 1981, p. 184 ; D. Xu 1996, p. 18 ; Dixon 2012, p. 9). En revanche, dans les langues sinitiques, les concepts aspectuels se traduisent souvent par les marqueurs aspectuels, c'est la raison pour laquelle nous consacrerons un chapitre à l'analyse du système aspectuel du dialecte de Cenchuan. Une brève introduction sur les aspects et sur le système aspectuel en langues sinitiques sera présentée avant d'aborder celui du dialecte de Cenchuan.

1. « L'évènement » ici représente l'action, l'état, le processus, etc.

2. Holt, J. 1943. *Études d'aspect*. Acta Jutlandica 15.2. Cité d'après Comrie (1976).

8.1 Introduction des aspects

Comme mentionné ci-dessus, les aspects représentent les manières diverses d'analyser la circonscription temporelle interne d'un événement (Comrie 1976, p. 3); et ces différentes manières se manifestent souvent par les concepts binaires opposés.

Dixon (2010, p. 153-154) distingue quatre binômes de concept aspectuel (cf. le tableau 8.1), dont la distinction entre « perfectif/imperfectif » est la seule opposition aspectuelle au sens le plus étroit. Comrie (1976, p. 25) distingue également le « perfectif » de l'« imperfectif »; ensuite, sous la catégorie de l'imperfectif, il distingue davantage l'évènement « habituel » de l'évènement « continu », dont le dernier est composé de l'évènement « nonprogressif » et de l'évènement « progressif », cf. la figure 8.1. Smith (1997, p. 66-76) analyse aussi les aspects sous trois points de vue : « point de vue perfectif (*perfective viewpoints*) », « point de vue imperfectif (*imperfective viewpoints*) » et « point de vue neutre (*neutral viewpoints*) ». Il est à noter que le tableau 8.1, qui présente brièvement la définition des aspects différents, est loin d'être exhaustif; en outre, les linguistes n'ont pas encore atteint un consensus sur les termes indiquant les concepts aspectuels différents. En ce qui concerne les termes utilisés pour décrire les aspects dans le dialecte de Cenchuan, cf. la section 8.3.

Aspects		Définitions
Achèvement	parfait	un évènement qui s'est achevé dans le passé, mais ayant un lien avec le présent
	imparfait	un évènement qui a commencé dans le passé et continue dans le présent
Délimitation	télique	un évènement qui a une fin définitive
	atélique	un évènement non limité
Étendue	ponctuel	un évènement instantané
	duratif	un évènement duratif
Composition	perfectif	un évènement qui est traité comme un ensemble sans regarder ses compositions temporelles
	imperfectif	un évènement sur lequel nous mettons l'accent sur ses compositions temporelles

Tab. 8.1 : Oppositions aspectuelles (traduit depuis Dixon 2010, p. 153-154)

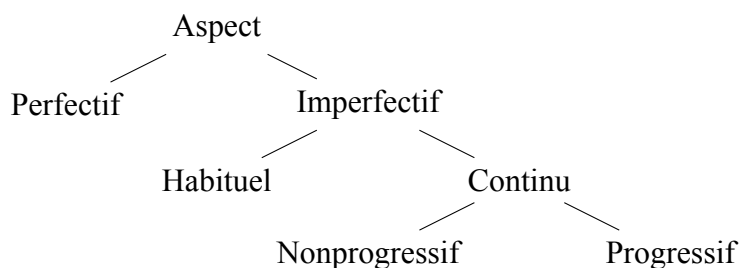


Fig. 8.1 : Oppositions aspectuelles (traduit depuis Comrie 1976, p. 25)

Les concepts aspectuels cités ci-dessus peuvent se manifester de deux manières : ils s'expriment soit par la propriété inhérente lexicale, soit par les catégories grammaticales. Vendler (1967) distingue quatre genres de verbe en anglais selon les concepts aspectuels : « activité », « accomplissement », « état » et « achèvement ».³ Smith (1997, p. 29-30) ajoute un cinquième genre, « sémelfactif », pour désigner l'évènement qui est « en une seule étape ». Les évènements sémelfactifs sont « intrinsèquement délimités », et ils « se produisent très rapidement, sans autre issue ou résultat que l'occurrence de l'évènement ». Normalement, les évènements sémelfactifs « se produisent dans des séquences répétitives, plutôt que comme des évènements uniques ».⁴ Comrie (1976, p. 41-51) distingue trois oppositions aspectuelles lexicales : « ponctuel-duratif », « télélique-atélique » et « état-évènement dynamique ». En résumant les travaux de Croft (2012, p. 33, 35), Shan Shan 吕珊珊 Lü (2020, p. 318) liste ces cinq genres de verbes en appliquant les trois oppositions proposées par Comrie (1976, p. 41-51), cf. le tableau 8.2.

	État	Activité	Achèvement	Sémelfactif	Accomplissement
	<i>savoir</i>	<i>courir</i>	<i>reconnaître</i>	<i>sauter</i>	<i>fabriquer une chaise</i>
	<i>croire</i>	<i>marcher</i>	<i>trouver</i>	<i>frapper</i>	<i>pousser un chariot</i>
Statique	✓				
Dynamique		✓	✓	✓	✓
Duratif	✓	✓			✓
ponctuel			✓	✓	
Télique			✓		✓
Atélique	✓	✓		✓	

Tab. 8.2 : Aspects lexicaux et leurs caractéristiques (traduit depuis Shan Shan 吕珊珊 Lü 2020, p. 318)

Concernant les aspects exprimés par les moyens grammaticaux, « de nombreuses langues possèdent les distinctions flexionnelles ou périphrastiques qui modifient “la circonscription temporelle interne d'un évènement” » (Croft 2012, p. 31).⁵ Les catégories grammaticales aspectuelles sont normalement cohérentes avec les aspects lexicaux du prédicat, à titre d'exemple, le verbe « trouver », qui a le trait aspectuel « ponctuel », ne

3. Les termes originaux de Vendler (1967) sont : « *activity* », « *accomplishment* », « *achievement* » et « *state* ». Cependant, Vendler (1967) utilise le terme « *tense* » pour désigner ces différences aspectuelles des verbes.

4. Smith (1997, p. 29-30) : « Semelfactives are single-stage events with no result or outcome...Semelfactives are intrinsically bounded...typical Semelfactives are events that occur very quickly, with no outcome or result other than the occurrence of the event...these events often occur in repetitive sequences, rather than as single-stage events. »

5. Croft (2012, p. 31) : « many languages possess inflectional or periphrastic distinctions that modify “the internal temporal constituency of a situation” ».

peut pas apparaître concurremment avec l'expression dénotant l'aspect « progressif », à savoir « en train de », car le « progressif » est duratif, cf. l'exemple (8.1a). Pourtant, cette cohérence entre les aspects lexicaux et les aspects grammaticaux n'est pas absolue, comme illustre l'exemple (8.1b): tandis que le verbe « mourir » est ponctuel, il s'accorde avec le progressif « en train de ».

- (8.1) a. *Il est en train de trouver son livre.
 b. Il est en train de mourir.

La tâche de ce chapitre est d'éclaircir les méthodes grammaticales encodant les sens aspectuels dans le dialecte de Cenchuan. Nous prendrons également en compte les cohérences entre les aspects lexicaux et les aspects grammaticaux.

8.2 Système aspectuel dans le mandarin standard

Les trois marqueurs aspectuels du mandarin standard, à savoir le marqueur perfectif « 了 *le* », le duratif « 着 *zhe* » et l'expérientiel « 过 *guo* », ont fait couler beaucoup d'encre des linguistes, cf. Y. R. Chao (1968, p. 245-254), D. x. Zhu (1982, p. 68-72, 209), C. N. Li et Thompson (1981, p. 184-237), D. Xu (1996, p. 17-92) et Smith (1994). Dans les travaux de C. N. Li et Thompson (1981) et de Y. R. Chao (1968), un quatrième aspect du mandarin standard, le « délimitatif », a été étudié (cf. la section 8.3 pour les définitions de ces notions aspectuelles). Pendant que le perfectif, le duratif et l'expérientiel sont exprimés par les marqueurs aspectuels postverbaux ou la préposition préverbale, le délimitatif est encodé par la reduplication du verbe.

D'autres chercheurs ont effectué les recherches plus précises. Par exemple, Teng a étudié la relation entre les quatre situations proposées par Vendler (1967) et les aspects (Teng 1985), la relation entre la négation et le perfectif (Teng 1973), le progressif dans le mandarin standard (Teng 2005), etc. Autre cas, Q. Z. Ma (1981) a classifié les verbes du mandarin standard en quatre groupes après avoir étudié la relation entre les marqueurs aspectuels (le perfectif « 了 *le* » et le duratif « 着 *zhe* ») et les verbes : le V[+accompli, -duratif], le V[-accompli, +duratif], le V[+accompli, +duratif, +statique] et le V[+accompli, +duratif, -statique]. Ces quatre genres de verbe correspondent respectivement aux verbes d'achèvement, d'activité, d'état et d'accomplissement dans le tableau 8.2.

Les distinctions aspectuelles attestées dans le mandarin standard existent également dans le dialecte de Cenchuan, mais elles sont exprimées par les marqueurs différents. Abordons maintenant le système aspectuel dans le dialecte de Cenchuan.

8.3 Système aspectuel du dialecte de Cenchuan

Smith (1997, p. 66-86) divise les catégories aspectuelles en trois groupes selon les points de vue « perfectif », « imperfectif » et « neutre ». Se basant sur cette classification, nous pouvons classer les catégories aspectuelles en dialecte de Cenchuan dans le groupe « perfectif » et le groupe « imperfectif » : pendant que le point de vue « perfectif » « présente un évènement dans son ensemble qui a la portée comprenant les points initiaux et finaux de cet évènement », le point de vue « imperfectif » met l'accent sur « une partie d'un évènement sans fournir les informations sur son point final ».⁶ Voici un bref aperçu de ces catégories aspectuelles.

- Point de vue « perfectif »

Perfectif: le perfectif désigne un évènement complet comprenant un début, un milieu et une fin et ne met l'accent spécial sur aucune partie de l'évènement (Comrie 1976, p. 18), cf. la section 8.3.1.

Complétif: le complétif indique l'accomplissement d'un évènement, c'est-à-dire de « faire quelque chose à fond et jusqu'au bout » (Bybee, Perkins et Pagliuca 1994, p. 54), cf. la section 8.3.3.

Expérientiel: l'expérientiel désigne qu'un évènement s'est produit au moins une fois pendant une certaine période donnée avant le moment de référence (Dahl 1985, p. 141), cf. la section 8.3.4.

Répétitif: le répétitif montre que l'action décrite par ce verbe va se répéter au moins une fois (X.-P. Li 2018, p. 139), cf. la section 8.3.4.

- Point de vue « imperfectif »

6. Smith (1997, p. 66, 73) : « Sentence with a perfective viewpoint present a situation as a whole...includes the initial and final endpoints of the situation...imperfective viewpoints present part of a situation, with no information about its endpoints. »

État concerné au présent: la particule d'état concerné au présent indique normalement un « changement d'état » ou « une nouvelle situation » (C. N. Li et Thompson 1981, p. 240), cf. la section 8.3.2.

Duratif: le duratif désigne un état continu qui est suscité par une action (Teng 2005), cf. la section 8.3.5.

Progressif: le progressif décrit la continuité de l'action elle-même (Teng 2005), cf. la section 8.3.6.

Inchoatif: l'inchoatif (ou l'inceptif) indique le commencement d'une action ou d'un état (Bybee, Perkins et Pagliuca 1994, p. 318), cf. la section 8.3.7.

Délimitatif: le délimitatif signifie qu'une action a été réalisée « un petit peu », ou qu'une action dure pendant une période très courte (C. N. Li et Thompson 1981, p. 232), cf. la section 8.3.8.

Tentatif: le tentatif encode le sens d'« essayer de faire » (Y. R. Chao 1968, p. 252), cf. la section 8.3.9.

Prospectif: le prospectif désigne un état ultérieur lié à un moment de référence (Comrie 1976, p. 64), cf. la section 8.3.10.

Notons que le point de vue « perfectif » se différencie de l'aspect « perfectif » sur le fait que le précédent est l'hyperonyme du dernier. Par exemple, les événements auxquels le point de vue « perfectif » fait allusion comprennent ceux qui ont un point final accentué (« le complétif ») et ceux qui n'en ont pas (« le perfectif »), mais l'aspect « perfectif » ne représente que l'évènement dont nous traitons toutes les circonscriptions temporelles internes de la façon identique. De ce fait, l'aspect « perfectif » a un sens plus étroit. Nous allons développer ce point dans les sections 8.3.1 et 8.3.3.

Le tableau 8.3 indique les moyens syntaxiques pouvant exprimer ces sens aspectuels dans le dialecte de Cenchuan ; normalement, les catégories d'aspect sont réalisées par sept moyens syntaxiques : le suffixe postverbal, l'adverbe, le verbe auxiliaire, le classificateur verbal, le syntagme prépositionnel, le suffixe se trouvant en fin du syntagme verbal et le suffixe s'attachant à la reduplication du verbe. Regardons maintenant ces catégories aspectuelles en détail.

Point de vue	Aspects	Moyens
Perfectif	Perfectif	V-□ ¹ ta ²⁷ , V-□ k ^{hi} i
	Complétif	V-□ k ^{hi} ei ^{5b}
	Expérientiel	V-过 ku ^{5a}
	Répétitif	V-过 ku ^{5a}
Imperfectif	État concerné au présent	Phrase-□ ta ²⁷
	Duratif	V-□ ta ²⁷ , V-□ k ^{hi} i, V-到 tau ^{5a}
	Progressif	在 t ^{hi} ei ⁶ + DEM _{lieu} + V, VV-□ k ^{hi} i, VV-住 t ^{hi} y ⁶
	Inchoatif	V-起来 k ^{hi} i ³ lei ² , V-去 □ k ^{hi} i ^{5b} ta ²⁷
	Délimitatif	V-下 □ xa ⁶ t ^{hi} ei ²⁷
	Tentatif	SV-看 k ^{hi} an ^{5b}
	Prospectif	V _{auxiliaire} /adv.+V

Tab. 8.3 : Système aspectuel dans le dialecte de Cenchuan

¹ Le carré signifie que nous n'avons pas trouvé le bon caractère chinois pour ce morphème.

8.3.1 Perfectif ta²⁷ et k^{hi}i

8.3.1.1 Caractéristiques syntaxiques du marqueur ta²⁷

Le perfectif désigne « un évènement complet comprenant un début, un milieu et une fin...en traitant l'évènement comme un ensemble, le perfectif ne met l'accent spécial sur aucune partie de l'évènement » (Comrie 1976, p. 18).⁷ Dans le dialecte de Cenchuan, l'aspect perfectif est exprimé par le marqueur ta²⁷, et ce morphème a trois fonctions différentes : il peut être un marqueur perfectif, un marqueur duratif ou une particule d'état concerné au présent (ECP). Puisque ces trois utilisations de ta²⁷ sont liées, nous les notons respectivement en ta²⁷₁ (l'aspect perfectif), ta²⁷₂ (la particule ECP) et ta²⁷₃ (l'aspect duratif). Dans cette section, nous allons d'abord nous efforcer d'apporter quelques clarifications sur l'utilisation du marqueur perfectif ta²⁷₁ en dialecte de Cenchuan en le mettant en comparaison avec le marqueur perfectif « 了₁ le₁ » du mandarin standard.⁸ Ensuite, nous aborderons la question sur l'évolution diachronique du marqueur ta²⁷.

7. Comrie (1976, p. 18) : « The perfective does indeed denote a complete situation, with beginning, middle, and end...the use of the perfective puts no more emphasis...on the end of a situation than on any other part of the situation, rather all parts of the situation are presented as a single whole. »

8. En mandarin standard, le morphème « 了 le » est à la fois un marqueur perfectif et une particule finale. Nous notons le marqueur perfectif « 了 le » comme « 了₁ le₁ », et la particule finale « 了 le » comme « 了₂ le₂ » selon la convention. Pendant que « 了₁ le₁ » « suit toujours le verbe et se situe entre le verbe et l'objet » en jouant « le rôle aspectuel [+accompli] dans une phrase », « 了₂ le₂ », qui indique « un changement d'état », se place toujours en fin de la phrase en exprimant « [+inchoatif] » et « [+accompli présent] » (D. Xu 1996, p. 20). Dans la section présente, nous étudierons les fonctions de « 了₁ le₁ » lorsque nous le comparons avec « ta²⁷₁ » du dialecte de Cenchuan ; la différence entre « 了₂ le₂ » et « ta²⁷₂ » sera discutée dans la section 8.3.2.

Dans le dialecte de Cenchuan, le concept « perfectif », qui désigne un évènement délimité, peut s'exprimer par le marqueur postverbal *taʔʔ*, nous le notons comme *taʔʔ*₁. Comme en mandarin standard, nous pouvons utiliser le marqueur perfectif *taʔʔ*₁ après le verbe lorsque le prédicat est modifié par un quantificateur, par un SN défini/spécifique ou est suivi par un autre évènement (cf. C. N. Li et Thompson 1981, p. 185-202 ; D. x. Zhu 1982, p. 69-70). Les exemples (8.2) - (8.4) illustrent ces trois situations. En (8.2a) et (8.2b), les verbes sont suivis d'un quantificateur : l'expression « CLF + “nombreux ” + CLF » dans la première phrase en (8.2a) sert d'un adverbe désignant « nombreux », alors que la combinaison « NUM + CLF » en (8.2a) et (8.2b) sert à dénombrer le nom. L'exemple (8.3) représente l'évènement télique avec un objet défini. En (8.3a), les objets, 妹 □ *mei⁶ tʂeiʔʔ* « petite fille » et 佻 □ *ŋa² tʂeiʔʔ* « petit garçon », sont modifiés par un démonstratif « 台个 *i² ko^{5a}* “ce...ci ” » ; alors qu'en (8.3b), l'objet est composé d'un pronom pluriel qui sert d'un pronom possessif et d'un nom possédé : « mon grand frère et ma grande sœur ». En ce qui concerne l'exemple (8.4), ils décrivent les évènements en série : en (8.4a), elle a d'abord eu le cancer, et ensuite maigri ; en (8.4b), le sujet a d'abord mangé les nourritures, et puis jeté le sachet. En un mot, l'évènement décrit par le verbe dans ces trois situations est délimité, d'une manière ou d'une autre, par les éléments qui le suivent, bien que le verbe tout seul n'exprime pas forcément un sens télique, par exemple, « 滤 *li⁶* “filtrer ” », « 找 *tsau³* “chercher ” » et « 吃 *k^hiaʔʔ* “manger ” » sont les verbes « d'activité » qui décrivent un évènement atélique.

- (8.2) a. 我里 扯 □ 岭 数 岭 秧,
 ŋo³ li tʂ^ha³ taʔʔ lian⁶ s^{5a} lian⁶ jon¹
 1_{PL} arracher PFV colline (dans le champ) nombreux colline pousse
 扯 □ 几 百 只。
 tʂa³ taʔʔ ki³ pa³ tʂa²
 arracher PFV quelque cent CLF
 Nous avons arraché de nombreuses pousses, des centaines de pousses. (*La vie de Zhu*)
- b. 做 事 要 慎重, 滤 □ 半 把 □, 又 要
 tsəu^{5a} s⁶ iau^{5a} ʂən⁶ tʂ^hiən⁶ li⁶ taʔʔ pən^{5a} pa³ tʂei² iəu⁶ iau^{5a}
 faire chose devoir prudent filtrer PFV moitié CLF DIMI encore devoir
 舀 到 锅 里 去 烧。
 iau³ tau^{5a} ko¹ li⁶ k^hi^{5b} ʂau¹
 puiser ALL poêle intérieur aller chauffer
 Il faut être prudent. (Quand on) a filtré la moitié du jus de tofu, (on) doit le mettre encore une fois dans la poêle pour le chauffer. (*Faire du tofu*)

- (8.3) a. 台个顶 细 □, 就要找 □ 台个妹
 i² ko^{5a} tin³ si^{5a} ko³ ts^hiəu⁶ iau^{5a} tsau³ ta^{ʔ7} i² ko^{5a} mei⁶
 DEM CLF maximum petit NOM ensuite vouloir chercher PFV DEM CLF fille
 □ □ 台个伢 □ 要带他去耍。
 tʃei^{ʔ7} tsəŋ^{5b} i² ko^{5a} ŋa² tʃe^{ʔ7} iau^{5a} tai^{5a} la¹ k^hi^{5b} sa³
 DIMI CONJ DEM CLF garçon DIMI demander amener 3SG aller jouer
 (Le garçon) le plus petit a demandé à cette petite fille et à ce petit garçon
 d'aller jouer (avec lui). (*Histoire de famille composée*)

- b. 在早生 □ 我里哥哥, 生
 t^hei⁶ tsau³ saŋ¹ ta^{ʔ7} ŋo³ li ko¹ ko¹ saŋ¹
 LOC tôt donner naissance à PFV 1PL grand frère donner naissance à
 □ 我里姐姐。
 ta^{ʔ7} ŋo³ li tsia^{5a} tsia
 PFV 1PL grande sœur
 Plus tôt, (ma mère) a donné naissance à mon grand frère et à ma grande
 sœur. (*Frère et sœur*)

- (8.4) a. 人就长 □ □ 胖, 后背得 □
 nin² ts^hiəu⁶ tʃion³ k^hi li¹ p^hoŋ^{5b} xəu⁶ pei^{5a} tei^{ʔ7} ta^{ʔ7}
 homme précisément grandir VCM rond et gros plus tard obtenir PFV
 癌症 就瘦啊 □。
 ŋai² tʃən^{5a} ts^hiəu⁶ səu^{5a} a^{5a} ta^{ʔ7}
 cancer ensuite maigrir COMPL PFV
 (Elle) était grosse, plus tard, elle a eu le cancer et a maigri. (*Histoire de
 fantôme 1*)

- b. 吃 □ 东西, 一个袋, 一□ □ 下来。
 k^hia^{ʔ7} ta^{ʔ7} təŋ¹ si¹ i^{ʔ7} ko^{5a} t^hei⁶ i^{ʔ7} ʃuaŋ^{5a} k^hi xa⁶ lei²
 manger PFV chose un CLF sachet un jeter PFV RES(descendre)
 Après avoir mangé des choses, elle jette le sachet (du premier étage) au rez-
 de-chaussé. (*Dispute entre la belle-fille et la belle mère*)

Lorsqu'un verbe est « télique », c'est-à-dire que l'évènement décrit par ce verbe est délimité, nous pouvons utiliser le marqueur perfectif *taʔ7*₁ après le verbe nu. En mandarin standard, le marqueur perfectif « 了₁ *le*₁ » peut également modifier un verbe « télique » nu (C. N. Li et Thompson 1981, p. 195-197). En exemple (8.5a), le verbe « 死 *s*³ “mourir” », qui est marqué par *taʔ7*₁, désigne forcément un évènement complet ayant un point final. Même analyse va pour l'exemple (8.5b). Dans cet exemple, le verbe « 好 *xau*³ “guérir” » décrit un évènement bien délimité.

- (8.5) a. 我是在早敬 □ 几个神叻, 怪 □
 ɲo³ ʂ⁶ t^hei⁶ tsau³ kin^{5a} ta⁷ ki³ ko^{5a} ʂən² le^{5a} kuai^{5a} ta⁷
 1SG TOP LOC tôt s'incliner PFV quelque CLF dieu PART blâmer PFV
 埋 到 对门 个 内卷们 死 □ 啦。
 mai² tau^{5a} tei^{5a} mən² ko^{5a} li⁶ tʂuən^{5a} mən² s⁶ ta⁷ la
 enterrer LOC en face CLF femme mourir PFV PART
 J'ai demandé à quelques dieux plus tôt, (ils) pensent que la cause est la
 femme qui est morte et qui a été enterrée en face. (*Histoire de fantôme 1*)
- b. 就 □ 式 拈 坨 丸子 尔 吃 □ 叻, 有时 又
 ts^hiəu⁶ t^hei² ʂ nien¹ t^ho² .uən² ts³ n³ k^hia⁷ ta⁷ lei^{5a} iəu³ ʂ² iəu⁶
 ensuite DEM_{manière} saisir CLF pilule 2SG manger PFV PART parfois encore
 好 □。
 xau³ ta⁷
 guérir PFV
 (Il) prend une pilule comme ça, et il te fait manger (cette pilule), parfois,
 (tu) es guéri. (*Histoire de fantôme 1*)

En dehors de la situation dans laquelle l'évènement est délimité par l'objet quantifié ou par un autre évènement, il existe d'autres situations dans lesquelles nous pouvons ajouter un marqueur perfectif après le verbe. Quand le verbe est suivi d'un complément résultatif, nous pouvons mettre *ta⁷₁* après « V + RES », cf. l'exemple (8.6a). En outre, lorsque le verbe exprime un sens ditransitif et est suivi d'un argument datif, le marqueur perfectif peut apparaître concurremment avec le verbe, cf. l'exemple (8.6b). Une autre situation concerne la négation de l'impératif : quand le locuteur veut avertir l'interlocuteur, nous pouvons ajouter un marqueur perfectif après le verbe, comme dans l'exemple (8.6c) (cf. C. N. Li et Thompson 1981, p. 210-212 pour la discussion du mandarin standard).

- (8.6) a. 今 夜里 有 舞 得 好, 煮 少 □ 饭。
 kin¹ ia⁶ li mau⁶ u³ ti⁷ xau³ tʂy³ ʂau³ ta⁷ fan⁶
 aujourd'hui soir NEG faire VCM bon cuisiner RES_{moins} PFV riz
 Je n'ai pas bien fait ce soir, (je) n'ai pas fait assez de riz.
- b. 她里 扯 不 正 就 扯 □ 把我 扎。
 la¹ li tʂ^ha³ pei⁷ tʂən^{5a} ts^hiəu⁶ tʂ^ha³ ta⁷ pa³ ɲo³ tsa⁷
 3PL arracher NEG correct ensuite arracher PFV DAT 1SG nouer
 Elles ne savent pas comment nouer (les pousses), (du coup), elles arrachent
 (les pousses) et me les donnent pour nouer. (*La vie de Zhu*)
- c. 养 不 活, 莫 连累 □ 她。
 ion³ pei⁷ uø⁷ mo⁷ lien² li⁶ ta⁷ la¹
 s'occuper NEG vivant NEG compromettre PFV 3SG
 (Tu) ne peux pas t'occuper d'elle, ne la compromets pas. (*Mariage du fils de Zhu*)

Après avoir analysé les points communs entre le marqueur $taʔ^7_1$ du dialecte de Cenchuan et « 了₁ le_1 » du mandarin standard, regardons maintenant leurs différences.

Nous avons mentionné ci-dessus que si le verbe est « atélique », « V + $taʔ^7_1$ » est souvent suivi d'un objet quantifié ou d'un autre évènement qui le délimite. Selon C. N. Li et Thompson (1981, p. 200) et D. Xu (1996, p. 39), en mandarin standard, si l'objet n'est pas quantifié, la phrase avec le marqueur perfectif « 了₁ le_1 » donne une « nette impression que la phrase n'est pas terminée », cf. l'exemple (8.7a) du mandarin standard. Pour donner ce genre de phrase un sens achevé, il nous suffit de mettre la particule d'ECP « 了₂ le_2 » en fin de phrase, comme illustre l'exemple (8.7b). Par contraste, en dialecte de Cenchuan, le marqueur perfectif $taʔ^7_1$ désigne bel et bien un évènement « achevé » en se situant entre le verbe « atélique » et son objet qui est rempli par un nom nu ; autrement dit, le marqueur $taʔ^7_1$ tout seul peut porter le sens « perfectif ». L'exemple (8.8a) est l'équivalent de (8.7a), et le SV, « 学 □ 岑川话 $xioʔ^7 taʔ^7 ts^hien^2 ts^h uon^1 ua^6$ », désigne un évènement délimité : « avoir appris le dialecte de Cenchuan ». La même analyse vaut pour l'exemple (8.8b) et l'exemple (8.8c) : les syntagmes verbaux, « 发 □ 病 $faʔ^7 taʔ^7 p^hian^6$ “tomber malade ” » en (8.8b) et « 背 □ 时 $p^h ei^6 taʔ^7 ʂ^2$ “n'a pas eu de chance (avoir tourné le dos contre la chance) ” » en (8.8c), désignent tous les deux un évènement bien terminé. Il importe de noter que si nous mettons un marqueur d'ECP, c'est-à-dire $taʔ^7_2$, en fin de la phrase, ces phrases deviennent moins naturelles, cf. les trois phrases en exemple (8.9).⁹

(8.7) a. MS :

他 学 了 中文...
tā xué le zhōng wén
3SG étudiant PFV chinois

Il a étudié le chinois et (alors, donc...) (D. Xu 1996, p. 39)

b. MS :

他 学 中文 了。
tā xué zhōng wén le
3SG étudiant chinois ECP

Il commence à étudier le chinois. (D. Xu 1996, p. 39)

(8.8) a. 他 学 □ 岑川 话。
 $la^1 xioʔ^7 taʔ^7 ts^hien^2 ts^h uon^1 ua^6$
3SG apprendre PFV Cenchuan dialecte
Il a appris le dialecte de Cenchuan.

9. Pour le marqueur d'« état concerné au présent » dans le dialecte de Cenchuan, cf. la section 8.3.1.

- b. 渠 就 □ 刚 就 走 □ 下去 两 丘
 ki³ tsʰiəu⁶ ŋan² tɕion¹ tsʰiəu⁶ tsəu³ kʰi xa⁶ kʰi:⁵b nion³ kʰiəu¹
 3SG justement à peine justement marcher DUR descendre deux CLF
 田 就 发 □ 病。
 tʰien² tsʰiəu⁶ fa?⁷ ta?⁷ pʰiaŋ⁶
 champ ensuite **produire un effet** PFV **maladie**
 Il est tombé malade juste après être descendu (la distance de) deux champs.
 (*Histoire de fantôme 1*)
- c. 他 就 是 运气 不 好 咯, 也 是 □ □
 la¹ tsʰiəu⁶ ɕ⁶ iuən⁶ kʰi:⁵b pei?⁷ xau³ lo⁵a ia³ ɕ⁶ ko² loŋ²
 3SG justement FOC chance NEG bon PART aussi FOC à ce moment-là
 开 店子 搞 么里 背 □ 时。
 kʰei¹ tien⁵a ts³ kau³ mo³ li pʰei⁶ ta?⁷ ɕ²
 ouvrir magasin faire quoi **tourner le dos contre** PFV **chance**
 Il n'a juste pas de chance. À ce moment-là, il a ouvert un magasin et fait des affaires, (mais) il a échoué (il a tourné le dos contre la chance). (*Téléphoner avec le beau-frère*)

- (8.9) a. ?他学 岑川 话 □。
 la¹ xio?⁷ tsʰien² tɕʰuən¹ ua⁶ ta?⁷
 3SG apprendre Cenchuan dialecte ECP
 Sens visé : Il commence à apprendre le dialecte de Cenchuan.
- b. ?渠就 □ 刚 就 走 □ 下去 两 丘
 ki³ tsʰiəu⁶ ŋan² tɕion¹ tsʰiəu⁶ tsəu³ kʰi xa⁶ kʰi:⁵b nion³ kʰiəu¹
 3SG justement à peine justement marcher DUR descendre deux CLF
 田 就 发 病 □。
 tʰien² tsʰiəu⁶ fa?⁷ pʰiaŋ⁶ ta?⁷
 champ ensuite produire un effet maladie ECP
 Sens visé : Il commence à tomber malade juste après être descendu (la distance de) deux champs.
- c. ?... 也 是 □ □ 开 店子 搞 么里
 ... ia³ ɕ⁶ ko² loŋ² kʰei¹ tien⁵a ts³ kau³ mo³ li
 ... aussi FOC à ce moment-là ouvrir magasin faire quoi
 背 时 □。
 pʰei⁶ ɕ² ta?⁷
 tourner le dos contre chance ECP
 Sens visé : À ce moment-là, il a ouvert un magasin et fait des affaires, (mais) il commence à tourner le dos contre la chance.

La forme négative de « V + O » se distingue également entre le dialecte de Cenchuan et le mandarin standard si le verbe est modifié par un marqueur perfectif.

Lorsque l'objet est composé d'un nom nu, « NEG + V + PFV_{le1} + O_{nom nu} » est agrammatical dans le mandarin standard, cf. l'exemple (8.10a); par contre, nous pouvons mettre une particule d'ECP « 了₂ *le2* » en fin de phrase pour rendre la phrase légitime, cf. l'exemple (8.10b). Dans le dialecte de Cenchuan, la combinaison « NEG + V + PFV_{ta2⁷} + O_{nom nu} », qui signifie « l'évènement ne continue plus », est tout à fait acceptable, cf. l'exemple (8.11) ci-dessous. Si l'évènement arrête de continuer dans le passé, nous pouvons utiliser le marqueur de négation « 有 *mau⁶* », s'il arrête au moment d'énonciation ou dans le futur, nous employons « 不 *pei⁷* ». L'exemple (8.11c) attire notre attention. Étant donné que le verbe « 同 *t^həŋ²* “être le même” » et son objet « 意 *i^{5a}* “avis” » deviennent déjà un verbe dissyllabique figé en mandarin standard, il est ainsi difficile d'insérer un marqueur perfectif entre eux. En dialecte de Cenchuan, le verbe dissyllabique « 同意 *t^həŋ² i^{5a}* “être d'accord” » existe également, mais quand il n'y a pas d'autre objet qui le suit, la locutrice traite « 意 *i^{5a}* “avis” » comme l'objet de « 同 *t^həŋ²* “être le même” », raison pour laquelle elle met le marqueur perfectif *ta⁷*₁ après « 同 *t^həŋ²* », cf. « 同 □ 意 *t^həŋ² ta⁷ i^{5a}* » en exemple (8.11c).

- (8.10) a. * 他 不/没 学 了 中文...
 tā bù/méi xué le zhōng wén
 3SG NEG étudier PFV chinois
 Sens visé : Il va arrêter d'étudier le chinois/Il a arrêté d'étudier le chinois.
- b. 他 不/没 学 中文 了。
 tā bù/méi xué zhōng wén le
 3SG NEG étudier chinois ECP
 Il va arrêter d'étudier le chinois/Il a arrêté d'étudier le chinois
- (8.11) a. 他 不/有 学 □ 岑川 话。
 la¹ pei⁷/mau⁶ xio⁷ ta⁷ ts^hien² t^huən¹ ua⁶
 3SG NEG apprendre PFV Cenchuan dialecte
 Il va arrêter d'apprendre le dialecte de Cenchuan/Il a arrêté d'apprendre le dialecte de Cenchuan.
- b. 等 它... 不 □ □ 手, 尔 就 掺 进去。
 ten³ la¹ pei⁷ o⁷ ta⁷ s^{əu}³ n³ ts^hiəu⁶ ts^hən¹ tsin^{5a} k^hi^{5b}
 attendre 3SG NEG brûler PFV main 2SG ensuite ajouter entrer
 Attends que l'eau ne soit plus brûlée, tu ajoutes la pâte. (*Faire du tofu*)
- c. 后来 我就 硬 不 同 意。
 xəu⁶ lei² ŋo³ ts^hiəu⁶ ŋaŋ⁶ pei⁷ t^həŋ² ta⁷ i^{5a}
 à la fin 1SG précisément fortement NEG être d'accord PFV avis
 À la fin, je ne suis pas d'accord (je suis fortement opposé). (*Mariage de Zhu*)

L'objet dans « V + O » peut aussi être « DEM + CLF + nom », et la combinaison « NEG + V + PFV_{taʔ⁷₁} + [DEM + CLF + nom]_{objet} » est tout à fait correcte dans le dialecte de Cenchuan, cf. l'exemple (8.12).

- (8.12) 他 不 要 □ 台 只 碗。
 la¹ peiʔ⁷ iau^{5a} taʔ⁷ i² tʂaʔ⁷ uən³
 3SG NEG vouloir PFV DEM CLF bol
 Il ne veut plus ce bol.

En analysant les exemples ci-dessus, nous nous apercevons que « NEG + V + taʔ⁷₁ + O » en dialecte de Cenchuan et « NEG + V + O + 了₂ le₂ » en mandarin standard expriment le sens similaire : l'évènement décrit par le verbe cesse de continuer, et le sujet entre dans une nouvelle situation.

Dans une phrase impérative affirmative, « 了₁ le₁ » du mandarin standard et taʔ⁷₁ du dialecte de Cenchuan ont des comportements différents. D'après C. N. Li et Thompson (1981, p. 207-210), « 了₁ le₁ » peut apparaître dans une phrase impérative lorsque l'action en cours est urgente, notamment lorsqu'il faut se débarrasser de quelque chose. De ce fait, les phrases en exemple (8.13) sont plus naturelles avec le marqueur perfectif « 了₁ le₁ » en mandarin standard. Pourtant, les mêmes phrases ne sont pas compatibles avec le marqueur perfectif taʔ⁷₁ dans le dialecte de Cenchuan. Dans ce dialecte, si l'évènement n'est pas suivi d'un autre évènement, nous ne pouvons pas mettre le marqueur perfectif taʔ⁷₁ après le V₁ dans une phrase impérative affirmative, raison pour laquelle les phrases en exemple (8.14) ne sont pas acceptables. Par contraste, si le premier évènement est suivi d'un autre évènement, nous pouvons mettre taʔ⁷₁ après V₁, comparons l'exemple (8.15a) et (8.15b). Cette différence peut s'expliquer par la sémantique des phrases impératives. Normalement, les phrases impératives avec « 了₁ le₁ » indiquent que l'interlocuteur doit faire quelque chose jusqu'à la fin (C. N. Li et Thompson 1981, p. 207-210), autrement dit, nous mettons l'accent sur l'« achèvement » de l'évènement, le SV exprime alors un sens « complétif ». À titre d'exemple, quand on dit « 喝了那杯药! hē le nà bēi yào “bois ce verre de médicament! ” » avec un marqueur de perfectif, on insiste sur le fait que « ce verre de médicament-là doit être fini ». Cependant, le marqueur perfectif taʔ⁷₁ en dialecte de Cenchuan n'encode que le sens perfectif et ne met pas l'accent sur le point final d'un évènement, c'est pourquoi taʔ⁷₁ n'est pas compatible avec la sémantique impliquée dans le contexte. En revanche, le marqueur complétif k^hei^{5b} du dialecte de Cenchuan peut apparaître dans ces exemples, cf. la section 8.3.3.1.

- (8.13) a. 喝 了 那 杯 药 !
 hē le nà bēi yào
 boire PFV DEM CLF médicament
 Bois ce verre de médicament là ! (C. N. Li et Thompson 1981, p. 207)
- b. 关 了 它 !
 guān le tā
 éteindre PFV 3SG
 Éteins-le (la radio)! (C. N. Li et Thompson 1981, p. 208)
- c. 把 饭 吃 了 !
 bǎ fàn chī le
 BA riz manger PFV
 Finis le riz !
- (8.14) a. * 吃 □ □ 碗 药 !
 k^hiaʔ⁷ taʔ⁷ ko² uən³ ioʔ⁷
 manger PFV DEM CLF médicament
 Sens visé : Bois ce verre de médicament là !
- b. * 关 □ 它 !
 kuan¹ taʔ⁷ la¹
 éteindre PFV 3SG
 Sens visé : Éteins-le (la radio)!
- c. * 把 饭 吃 □ !
 pa³ fan⁶ k^hiaʔ⁷ taʔ⁷
 BA riz manger PFV
 Sens visé : Finis le riz !
- (8.15) a. * 吃 □ □ 碗 药 !
 k^hiaʔ⁷ taʔ⁷ ko² uən³ jioʔ⁷
 manger PFV DEM CLF médicament
 Sens visé : Bois ce verre de médicament là !
- b. 吃 □ □ 碗 药 再 出去。
 k^hiaʔ⁷ taʔ⁷ ko² uən³ ioʔ⁷ tsei^{5a} tɕ^hyʔ⁷ k^hi^{5b}
 manger PFV DEM CLF médicament ensuite sortir
 Bois ce verre de médicament là avant de sortir !

8.3.1.2 Caractéristiques sémantiques du marqueur *taʔ⁷₁*

Les traductions des exemples ci-dessus nous donnent l'impression que le marqueur *taʔ⁷₁* est lié avec le temps du passé. En effet, *taʔ⁷₁* s'accorde bien avec l'évènement qui aura lieu dans le futur ou sous certaines conditions. En (8.16a), l'objet du verbe, « 下个月 *xa⁶ ko^{5a} juoʔ⁷* "le mois prochain" », montre que l'évènement, « passer le mois prochain », aura lieu dans le futur. Quant à l'exemple (8.16b), la conjonction, « 如果

$y^2 ko^3$ «si »), indique que l'évènement, « faire du gâteau de riz », n'a pas eu lieu dans la réalité. Cependant, ces deux phrases partagent un trait aspectuel commun, c'est-à-dire que l'évènement marqué par $ta^2^7_1$ est bien délimité avant le temps de référence : en (8.16a), le temps de référence est « le moment où tu es détendu » ; en (8.16b), c'est « le moment où on trempe le gâteau de riz ». Dans le mandarin standard, le marqueur perfectif « 了₁ le_1 » exprime également l'aspect « [+accompli] » (D. Xu 1996, p. 25).

- (8.16) a. 过 □ 下 个月 尔 就 轻 □ □。
 $ku^{5a} ta^2^7 xa^6 ko^{5a} \mu\emptyset^2^7 n^3 ts^{h^i} i\emptyset u^6 k^{h^i} i\alpha\eta^1 k^{h^i} au^3 ta^2^7$
 passer PFV prochain CLF mois 2SG ensuite détendu ECP
 Après avoir passé le mois prochain, tu seras détendu.
- b. 我里 如果 是 做 □ 台 □ □ 年糕, 一般
 $\eta\theta^3 li y^2 ko^3 \xi^6 ts\emptyset u^{5a} ta^2^7 i^2 lau^{5a} ko^6 nien^2 kau^1 i^1 p\emptyset n^1$
 1PL si COND faire PFV DEM genre MOD gâteau de riz normalement
 我里 台底下 要 浸 水。
 $\eta\theta^3 li i^2 ti xa^6 iau^{5a} tsin^{5a} \xi y^3$
 1PL DEM tout devoir tremper eau
 Si nous avons fait le riz de gâteau, nous devons normalement le tremper dans l'eau. (*Faire le gâteau de riz*)

En tant que marqueur perfectif, $ta^2^7_1$ délimite normalement l'évènement qu'il modifie, d'où l'interprétation [+accompli]. Cependant, $ta^2^7_1$ n'indique pas toujours que l'évènement est bien délimité. Lorsque le verbe est « télique », « $V_{t\acute{e}lique} + ta^2^7_1$ » désigne bel et bien que l'évènement est encadré. Par contraste, si le verbe est « atélique », et le quantificateur après le verbe indique une période de temps, la combinaison « $V + ta^2^7_1 + QUAN$ » peut avoir les interprétations différentes. Lorsque le verbe est [+atélique, -statique], « $V + ta^2^7 + QUAN$ » peut signifier soit « l'évènement est terminé il y a combien de temps », soit « l'évènement dure pendant combien de temps » selon le contexte, comme illustre l'exemple (8.17a); quand le verbe est [+atélique, +statique], la structure désigne simplement que « combien de temps l'évènement dure », cf. l'exemple (8.17b). Cette distinction existe aussi dans le mandarin standard.

- (8.17) a. 台 本书 我看 □ 三 年。
 $i^2 p\emptyset n^3 \xi y^1 \eta\theta^3 k^{h^i} an^{5b} ta^2^7 san^1 nien^2$
 DEM CLF livre 1SG lire PFV trois an
 J'ai lu ce livre pendant trois ans (et je n'ai pas encore fini).
 J'ai lu ce livre il y a trois ans (et j'ai oublié son contenu).

- b. 他困 □ 三个钟头。
 la¹ k^huən^{5b} ta^ʔ san¹ ko^{5a} tɕiəŋ¹ t^həu²
 3SG dormir PFV trois CLF heure
 Il a dormi pendant trois heures.

Il est à noter que nous ne pouvons pas traiter *ta^ʔ* dans les exemples (8.17a) (la première interprétation) et (8.17b) comme un marqueur de l'aspect duratif, car la durée de l'évènement est bien « encadrée » en précédant le moment de référence. En plus, nous pouvons remplacer le marqueur perfectif par un marqueur complétif sans modifier le sens de la phrase, cela montre que les deux exemples décrivent un évènement d'un point de vue « perfectif ».

8.3.1.3 Origine de *ta^ʔ₁*

Le marqueur perfectif *ta₁* est fréquent dans les dialectes de Hunan. En feuilletant les données des dialectes de Hunan, nous l'avons attesté dans une dizaine de dialectes, y compris les dialectes xiang (Changsha, Yiyang, Hengyang, Y. J. Wu 2008c), le mandarin du Sud-Ouest (Changde, Zheng 2008) et les dialectes gan (Pingjiang, Changning, Q. Z. Wu 2008). Malgré les tons divers, les morphèmes qui encodent le sens perfectif ont normalement une consonne initiale [t] et une voyelle [a] ou [ɑ] dans ces dialectes. Il est donc très probable que ces marqueurs perfectifs soient les cognats.

Mei (1988) a fait une recherche sur les marqueurs perfectifs et duratifs dans les dialectes wu, xiang, gan et min. Après avoir étudié les évolutions phonologiques de ces marqueurs, Mei pose que le marqueur perfectif « 仔 *tsɿ* » dans les dialectes wu¹⁰ et le marqueur perfectif « 达 *ta* » dans les dialectes xiang et gan sont tous issus de « 著 (着) *ZHUO* »¹¹ du chinois ancien. D. Xu (1995) a approfondi la recherche de Mei (1988) en concluant que le marqueur duratif & perfectif et la préposition locale « 的 *de*/着 *zhe* » dans certains dialectes sinitiques (y compris les dialectes xiang et gan) proviennent de « 著 (着) *ZHUO* ». Si nous acceptons l'hypothèse de ces chercheurs, l'origine lexicale du marqueur perfectif *ta^ʔ₁* en dialecte de Cenchuan doit être « 著 (着) *ZHUO* », même s'il se prononce *zhe/zhuo* aujourd'hui en mandarin standard. Pour éclaircir ce problème, nous allons analyser la relation phonétique et sémantique entre « *ta^ʔ* » et « 著 (着) *ZHUO* ».

10. « 仔 » a plusieurs prononciations dans les dialectes wu : [tsɿ] à Shanghai et à Suzhou, [zɿ] à Jiaxing et à Kunshan, [tsəʔ] à Yixing et à Danyang, etc.

11. *ZHUO* est le pinyin d'aujourd'hui de « 著 (着) », mais pas sa prononciation en CM.

Abordons d'abord l'évolution phonologique de « 著 (着) *ZHUO* » dans le dialecte de Cenchuan. L. Wang (1980/1958, p. 308) conclut que « 著 (着) *ZHUO* » avaient quatre prononciations en chinois moyen (CM) qui correspondent aux sens différents : *trjoH* « célèbre », *trjoH* « écrire », *trjak* « s'habiller » et *drjak* « s'attacher à ». ¹² En supposant que le marqueur perfectif *taʔ*⁷₁ vient du sens « s'attacher à » (cf. la discussion suivante), c'est donc la prononciation *drjak* qui nous intéresse ici. Si « 著 (着) *drjak* » du CM suit l'évolution générale, il devrait se prononcer /tɕ^hioʔ⁷/, au lieu de /taʔ⁷/, car l'initiale *dr-* du CM devient /tɕ^h-/, et la finale *-jak* devient /-joʔ/ dans le dialecte de Cenchuan. Ainsi, le marqueur perfectif /taʔ⁷/ ne reflète pas une couche du CM. En développant l'hypothèse de Mei (1988), D. Xu (1995) émet l'hypothèse que la consonne initiale /t/ des marqueurs perfectif & duratif dans certains dialectes représente en réalité une couche du chinois archaïque (CA). Cette hypothèse est raisonnable puisque la consonne rétroflexe *dr-* du CM était en effet une consonne occlusive en CA. Si nous nous référons à la reconstruction du CA de Baxter et Sagart (2014), nous apercevons que « 著 (着) *m-t<r>ak “s'attacher à” » avait une consonne initiale *t- et une voyelle principale *-a. ¹³ Pendant que le préfixe *m- et l'infixe *-r- rendent l'initiale *t- du CA en une consonne voisée rétroflexe *dr-* en CM, ils sont tombés dans le dialecte de Cenchuan, c'est pour cela que l'initiale du marqueur perfectif est encore /t-/ à Cenchuan. Quant à la voyelle *-a, son point d'articulation a été postposé par la coda vélaire *-k, d'où la voyelle /-a/ aujourd'hui à Cenchuan. ¹⁴

Passons à l'analyse de l'évolution sémantique. Comme mentionné ci-dessous, d'après L. Wang (1980/1958, p. 308), le caractère « 著 (着) *ZHUO* » a plusieurs sens correspondant aux prononciations différentes en CM : *trjoH* « célèbre », *trjoH* « écrire », *trjak* « s'habiller » et *drjak* « s'attacher à ». C. Zhang (2002) a distingué 12 sens pour « 著 (着) *ZHUO* » à l'époque des Six Dynasties (222-589), y compris « être attaché à », « s'attacher à », « se trouver », etc. ¹⁵ À partir du verbe « *drjak* “s'attacher à” », « 著 (着) » a développé de nombreuses fonctions grammaticales. Pendant l'époque des six Dynasties, « 著 (着) *drjak* “s'attacher à” » commence à se vider de son sens et devient une préposition locative « être à » (L. Wang 1980/1958, p. 308-309). Ōta (2003, p. 209) a attesté un autre usage

12. Les reconstructions du chinois moyen viennent de Baxter (1992).

13. Le préfixe *m- dans cette reconstruction sert à transformer un verbe non volitionnel en un verbe volitionnel (parfois avec des connotations causatives); *-r- est un infixe dans les verbes d'action qui marque les actions distribuées (actions avec plusieurs agents, patients ou lieux ; actions répétées), cf. Baxter et Sagart (2014, p. 54, 57).

14. Cette évolution, c'est-à-dire /-a/ > /-a/ devant /-k/, est régulière dans le dialecte de Cenchuan.

15. Cité d'après Peyraube (2022).

prépositionnel de « 著 (着) » pendant cette époque, à savoir la préposition allative « (aller) à ». Ensuite, la préposition « 著 (着) » continue son chemin de grammaticalisation et devient un marqueur duratif pendant la Dynastie de Tang (618-907); à cette époque-là, certains « 著 (着) » sont utilisés comme un marqueur perfectif (J. M. Zhao 1979, cité d'après Mei 1988), et cet usage persiste encore dans les textes de la Dynastie de Yuan (1271-1368, L. Wang 1980/1958, p. 311). Mei (1988) tient que le marqueur aspectuel « 著 (着) » est issu de la préposition « 著 (着) » : tandis que le marqueur duratif est développé de la préposition locative, le marqueur perfectif provient de la préposition allative. Peyraube (2022) tient la même opinion en posant que le marqueur duratif « 著 (着) » dans l'histoire de la langue chinoise pourrait être issu directement de la préposition locative « 著 (着) ». En résumé, « 著 (着) ZHUO » peut être une préposition locative & allative et un marqueur perfectif & duratif dans l'histoire de la langue chinoise, bien que les trois premières fonctions soient désuètes dans le mandarin standard aujourd'hui. Il est intéressant de noter que *taʔ⁷* en dialecte de Cenchuan possède ces quatre fonctions. Étant donné que le marqueur perfectif *taʔ⁷₁* a été examiné dans la section 8.3.1.1, et le marqueur duratif *taʔ⁷₃* sera analysé dans la section 8.3.5, nous nous concentrons maintenant sur sa fonction comme une préposition locative & allative, cf. les exemples (8.18) et (8.19).

- (8.18) a. 吊 □ 再 把包袱 扯 □ □ 上头。
 tiəu^{5a} k^hi tsei^{5a} pa³ pau¹ fu⁶ tʂ^ha³ taʔ⁷ ko² xioŋ⁶ t^həu²
 pendre DUR ensuite BA toile tirer ALL DEM_{lieu} dessus
 Pends (la potence) et tire la toile jusqu'à (la potence). (*Faire du tofu*)
- b. 又 要 倒 □ 锅 里 去 烧。
 iəu⁶ iəu^{5a} tau^{5a} taʔ⁷ ko¹ li k^hi^{5b} ʂau¹
 encore falloir verser ALL poêle intérieur aller chauffer
 Il faut encore le verser dans la poêle pour chauffer. (*Faire du tofu*)
- (8.19) a. 我... 就 困 □ 烧 火 房 里。
 ŋo³ ts^hiəu⁶ k^huən^{5b} taʔ⁷ ʂau¹ xo³ xŋ² li
 1SG ensuite dormir LOC brûler feu chambre intérieur
 Je dors dans la cuisine. (*La vie de Zhu*)
- b. 她就 □ □ 台 □ 渡干 坡 □。
 la¹ ts^hiəu⁶ ŋən⁶ taʔ⁷ i² ko⁶ t^həu⁶ kən^{5a} p^ho¹ ko⁶
 3SG précisément habiter LOC DEM MOD Dugan colline PART
 Elle habite sur la colline de Dugan. (*Histoire de fantôme 1*)

En exemple (8.18), $taʔ^7$ lie un verbe qui désigne une action ayant une direction et un nom qui indique la destination, nous devons donc le traiter comme une préposition allative. En (8.18a), « 扯 $tʂ^h a^3$ “tirer” + $taʔ^7$ + ko^2 “là-bas” » signifie « tirer (la toile) jusqu’à (la potence) », alors qu’en (8.18b), « 倒 tau^{5a} “verser” + $taʔ^7$ + 锅里 $ko^1 li$ “à l’intérieur de la poêle” » signifie « verser l’eau dans la poêle ». Par contraste, les verbes dans l’exemple (8.19) sont les verbes désignant un état, et la préposition $taʔ^7$ décrit simplement que le sujet se trouve dans un tel endroit : « dormir dans la cuisine » en (8.19a) et « habiter sur la colline » en (8.19b). De ce fait, nous sommes obligés d’interpréter $taʔ^7$ en exemple (8.19) comme une préposition locative. Ces exemples montrent que dans le point de vue sémantique, $taʔ^7$ en dialecte de Cenchuan correspond à « 著 (着) » dans l’histoire de la langue chinoise.

Après avoir comparé $taʔ^7$ dans le dialecte de Cenchuan et « 著 (着) » dans l’histoire de la langue chinoise, nous pouvons conclure que le marqueur perfectif & duratif $taʔ^7$ en dialecte de Cenchuan est issu de « 著 (着) “s’attacher à” » dans le chinois ancien.

8.3.1.4 Caractéristiques syntaxiques et sémantiques de $k^h i$

Dans le dialecte de Cenchuan, il existe un autre marqueur perfectif, $k^h i$. Normalement, $k^h i$ s’emploie comme un marqueur duratif (cf. la section 8.3.5), mais dans certaines constructions verbales en série, $k^h i$ encode un sens perfectif en modifiant le V_1 ; en d’autres termes, si $k^h i$ est utilisé comme un marqueur perfectif, il se trouve toujours après le premier verbe dans une construction verbale en série. Nous notons le marqueur perfectif $k^h i$ en $k^h i_1$, le marqueur duratif $k^h i$ en $k^h i_2$. Regardons les trois exemples en (8.20).

- (8.20) a. 搞 □ □ □ 筛 □ □ 到 □, 收 □ 去
 $kau^3 ko^2 lau^{5a} ko^6 sai^1 tʂei^7 kən^6 tau^{5a} ko^6 ʂəu^1 k^h i k^h i^{5b}$
 utiliser DEM genre MOD crible DIMI COUVRIR DUR PART rassembler PFV partir
 是。
 $ʂ^{5a}$
 PART

(Il) a utilisé ce genre de crible pour enfermer (le fantôme), l’a emprisonné (l’a rassemblé dans le crible) et est parti avec. (*Histoire de fantôme 1*)

- b. 我里个 姑爷 正 把个 耙齿 又 跟
 $ŋo^3 li ko^{5a} ku^1 ia^2 tʂaŋ^{5a} pa^3 ko^{5a} p^h a^6 tʂ^3 iəu^6 ken^1$
 1PL CLF mari de tante jusqu’à ce moment BA CLF râteau encore BEN
 她 拔 □ 出来。
 $la^1 p^h a^7 k^h i tʂ^h y^7 lei^2$
 3SG tirer PFV sortir

À ce moment-là, mon oncle a arraché le râteau pour elle (tirer et puis le sortir). (*Histoire de fantôme 2*)

- c. 正 又 把 一个 内眷们, 一个 妹里, 一
 tʂaŋ^{5a} iəu⁶ pɑ³ iʔ⁷ ko^{5a} li⁶ tʂuən^{5a} mən² iʔ⁷ ko^{5a} mei⁶ li iʔ⁷
 jusqu'à ce moment encore BA un CLF femme un CLF fille un
 个 崽 又 接 □ 回来。
 ko^{5a} tsei³ iəu⁶ tsie^{ʔ7} k^{hi} uei² lei²
 CLF fils encore chercher PFV rentrer

À ce moment, il est allé chercher à nouveau sa femme, sa fille et son fils et ils sont rentrés à la maison. (*Dispute entre la belle fille et la belle maman*)

En (8.20a), le SV est « 收 ϱu^1 “rassembler” + k^hi + 去 k^hi^{5b} “partir” », et il est clair que le premier verbe, à savoir « 收 ϱu^1 “rassembler” », décrit un événement qui se termine avant le deuxième événement « 去 k^hi^{5b} “partir” »; autrement dit, il faut d’abord « emprisonner le fantôme » avant de « partir avec ce fantôme ». Parallèlement, en exemple (8.20b), le V_1 , « 拔 $p^hi a^ʔ7$ “tirer (le râteau)” », se termine sûrement avant le V_2 , « 出来 $tʂ^hi y^ʔ7 lei^2$ “sortir (le râteau)” »; en (8.20c), la première action (« 接 $tsie^ʔ7$ “chercher (sa famille)” ») doit également être finie avant la deuxième (« 回来 $uei^2 lei^2$ “rentrer” »). De ces faits, « $V_1 + k^hi$ » en exemple (8.20) désigne toujours un événement bien délimité avant que le V_2 se produise, raison pour laquelle nous traitons k^hi comme un marqueur perfectif.

Lorsque $k^hi i_1$ s’utilise comme un marqueur perfectif, il apparaît en même position syntaxique que le marqueur duratif $k^hi i_2$, c’est donc le contexte qui distingue « $k^hi i_1$ “perfectif” » de « $k^hi i_2$ “duratif” ». Par exemple, en exemples (8.20a) - (8.20c), le V_1 est [+accompli, +duratif, -statique], et le V_2 indique le résultat du V_1 , « $V_1 + k^hi + V_2$ » désigne alors un événement d’« accomplissement », raison pour laquelle nous devons interpréter k^hi comme un marqueur perfectif. Par contraste, si le V_1 est [-accompli, +duratif] et le V_2 ne le délimite pas, le sens de k^hi est ambigu, car l’interprétation perfective et l’interprétation durative sont toutes acceptables selon le contexte, cf. l’exemple (8.21).

- (8.21) 我里听 □ 就 怕 啦。
 ŋo³ li t^{hi}iaŋ^{5b} k^{hi} ts^{hi}iəu⁶ p^{hi}a^{5b} la
 1PL écouter DUR/PFV ensuite avoir peur PART
 Nous avons peur en écoutant (cette histoire).

Nous avons peur après avoir écouté (cette histoire). (*Histoire de fantôme 2*)

Pour éclaircir les interprétations aspectuelles des « k^hi » dans les exemples (8.20) et (8.21), nous pouvons les traduire en mandarin standard : si la phrase exprime un sens perfectif, nous pouvons normalement substituer le marqueur perfectif « 了₁ le_1 » à « k^hi » ; si elle encode un sens duratif, nous pouvons utiliser le marqueur duratif « 着 zhe ». Pour les trois phrases en (8.20), nous ne pouvons utiliser que le marqueur perfectif « 了₁ le_1 » pour remplacer « k^hi », or, les phrases deviennent agrammaticales, cela montre que « k^hi » en (8.20) n'exprime que le sens perfectif. En revanche, en exemple (8.21), nous pouvons utiliser « 了₁ le_1 » ou « 着 zhe » pour encoder respectivement un sens perfectif ou duratif, c'est-à-dire que « k^hi » dans cet exemple encode effectivement deux sens aspectuels. Par conséquent, nous pouvons conclure que « k^hi » dans « $V_1 + k^hi + V_2$ » peut encoder le sens perfectif ou duratif selon la relation entre V_1 et V_2 .

8.3.2 Particule d'état concerné au présent $ta^{\mathcal{P}^7}$

En mandarin standard, une particule finale, qui est formellement identique au marqueur perfectif « 了₁ le_1 », a fait couler beaucoup d'encre, entre autres, Y. R. Chao (1968, p. 798-800), C. N. Li et Thompson (1981, p. 238), D. x. Zhu (1982, p. 209-210) et D. Xu (1996, p. 20). Conventionnellement, nous labellisons cette particule « 了₂ le_2 ». Malgré que les opinions sur les emplois détaillés de « 了₂ le_2 » restent diverses, des chercheurs ont atteint un consensus sur la caractéristique sémantique essentielle de « 了₂ le_2 » : il indique normalement un « changement d'état » ou « une nouvelle situation ».

Dans le dialecte de Cenchuan, une particule finale, qui ressemble de plusieurs manières à « 了₂ le_2 » du mandarin standard, a été attesté. Premièrement, cette particule est homonyme du marqueur perfectif $ta^{\mathcal{P}^7}_1$, ensuite, elle se trouve en fin d'une phrase en indiquant une nouvelle situation. De ces faits, nous le notons comme « $ta^{\mathcal{P}^7}_2$ ». En adoptant l'étiquette proposée par C. N. Li et Thompson (1981, p. 240), nous appelons la particule $ta^{\mathcal{P}^7}_2$ dans le dialecte de Cenchuan « Particule d'état concerné au présent (ECP) » (*Currently Relevant State particle*), et cette section sera consacrée à l'analyse de la particule finale $ta^{\mathcal{P}^7}_2$.

8.3.2.1 Caractéristiques sémantiques de $taʔ^7_2$

En résumant les travaux de Y. R. Chao (1968, p. 798-800), C. N. Li et Thompson (1981, p. 238) et D. Xu (1996, p. 20), nous concluons que « 了₂ le_2 » du mandarin standard peut encoder les sens suivants : a. changement d'état (inchoatif); b. correction sur une pré-supposition erronée ; c. progrès d'un évènement ; d. clôture d'une déclaration, dont la plupart se superposent avec celles du $taʔ^7_2$ dans le dialecte de Cenchuan.

Tout d'abord, les phrases ayant la particule finale $taʔ^7_2$ tendent à indiquer un « changement d'état », c'est-à-dire que la situation décrite par le SV est une nouvelle situation différente de la précédente, comme illustrent les exemples (8.22a) - (8.22c). En (8.22a), la phrase entière signifie que le bébé a été appuyé à la mort dès la naissance. En étant modifié par la particule finale $taʔ^7_2$, nous savons que « la mort de ce bébé » est une nouvelle situation, et le bébé était vivant avant d'être appuyé sur la chaise. $taʔ^7_2$ en exemple (8.22b) indique également que « vénérer le dieu et le dieu a guéri la maladie de ma mère » est une nouvelle situation. Étant donné que la particule finale $taʔ^7_2$ se trouve après un verbe dans ces deux exemples, il est donc difficile de le distinguer de sa fonction perfective ; en d'autres termes, nous pouvons traiter $taʔ^7$ comme un marqueur perfectif qui délimite l'évènement. En revanche, nous ne pouvons pas traiter $taʔ^7$ de l'exemple (8.22c) comme un marqueur perfectif, puisqu'il se place après un SN. Dans cet exemple, $taʔ^7_2$ signifie que la situation, à savoir « il est probablement plus de 10h ou 11h », est une nouvelle information pour la locutrice, car elle venait de se rendre compte qu'il faisait tard après être arrivée ici. En ce qui concerne la correction sur une présupposition erronée, nous pouvons la traiter comme une catégorie spéciale de la nouvelle situation, c'est-à-dire qu'une situation qui est nouvelle dans la perception de l'interlocuteur.

- (8.22) a. 生 □ 下来 就 抵 死 □。
 saŋ¹ k^hi xa⁶ lei² ts^hiəu⁶ ti³ s³ taʔ⁷
 naître PFV descendre ensuite appuyer RES_{mourir} ECP
 Il a été appuyé à la mort lorsqu'il venait d'être né. (*La vie de Zhu*)
- b. 后背 □ 个 神 就 跟 我里姆妈 敬 好 □。
 xəu⁶ pei^{5a} ko² ko^{5a} şən² ts^hiəu⁶ ken¹ ŋo³ li m¹ ma¹ kin^{5a} xəu³ taʔ⁷
 plus tard DEM CLF dieu ensuite BEN 1PL mère vénérer RES_{guéri} ECP
 Ensuite, ce dieu a guéri la maladie de ma mère. (*Histoire de fantôme 1*)
- c. 走 到 台底 是 怕 是 十 点 多 十 一 点 □。
 tsəu³ tau^{5a} i² ti ş⁶ p^ha^{5b} ş⁶ ş⁷ tien³ to¹ ş⁷ i⁷ tien³ taʔ⁷
 marcher ALL DEM_{lieu} PART peut-être FOC dix heure plus onze heure ECP

Quand on est arrivé ici, il était peut-être plus de 10h ou presque 11h. (*Le mariage de Zhu*)

Nous constatons que la particule finale $taʔ^7_2$ indique non seulement un changement d'état qui est déjà réalisé, comme dans les exemples (8.22a) - (8.22c), mais aussi un changement qui va se produire après le moment de référence. En se combinant avec le verbe auxiliaire prospectif « 要 iau^{5a} », « 要 iau^{5a} + SV + $taʔ^7_2$ » désigne un changement à venir, cf. l'exemple (8.23).

- (8.23) a. 最后 就 要 起 豆腐 □。
 tsi^{5a} xøu⁶ ts^hiəu⁶ iau^{5a} k^hi³ t^høu⁶ fu⁶ taʔ⁷
 enfin tout après PROS se forme tofu ECP
 À la fin, le tofu est sur le point de prendre forme. (*Faire du tofu*)
- b. 佢 □ 要 下 地 □。
 ŋa² tʂei⁷ iau^{5a} xa⁶ t^hi⁶ taʔ⁷
 garçon DIMI PROS descendre terre ECP
 Le petit garçon est en route (il va descendre au sol). (*Frère et sœur*)

Cependant, il faut noter que, contrairement à « 了₂ le_2 » en mandarin standard, la particule $taʔ^7_2$ dans le dialecte de Cenchuan ne peut pas indiquer le commencement d'un évènement ; en d'autres termes, il ne peut pas s'employer comme un marqueur inchoatif, cf. les deux phrases en exemple (8.24). Normalement, le commencement d'un nouvel évènement, comme montrent les exemples (8.24a) et (8.24b), peut être considéré comme un changement d'état : nous entrons dans une nouvelle situation qui vient de commencer ; pourtant, nous devons utiliser le marqueur inchoatif « 去 □ $k^h i^{3b} taʔ^7$ », au lieu de $taʔ^7_2$ tout seul, dans cette situation (cf. la section 8.3.7). En comparant les exemples (8.22), (8.23) avec l'exemple (8.24), nous nous apercevons que la particule finale $taʔ^7_2$ en dialecte de Cenchuan se focalise plutôt sur le « changement », mais pas le « commencement » d'une situation.

- (8.24) a. * 落 雨 □。
 *lo⁷ y³ taʔ⁷
 tomber pluie ECP
 Il commence à pleuvoir.
- b. * 他里 驾式 吃 饭 □。
 *la¹ li ka^{5a} ʂ^{5a} k^hia⁷ fan⁶ taʔ⁷
 3PL commencer à manger riz ECP
 Ils commencent à manger.

Ensuite, la particule finale $taʔ^7_2$ peut indiquer le progrès d'un évènement comme « 了₂ le_2 » du mandarin standard. En étant modifié par $taʔ^7_2$, la situation décrite par le SV, qui a déjà commencé depuis un moment, va continuer sans le dire explicitement. Cette caractéristique sémantique est représentée par l'exemple (8.25). En exemple (8.25a), la belle-fille est déjà divorcée avec son mari il y a trois ou quatre ans, et cet état va continuer ; en (8.25b), le sujet, « il », a déjà pris trois seaux d'eau, mais le travail n'est pas encore terminé. Si nous supprimons la particule $taʔ^7_2$, la phrase reste acceptable, mais décrit simplement un évènement qui a eu lieu, et nous ne savons pas s'il va continuer ou non, cf. les comparaisons entre (8.25a) & (8.25c) et (8.25b) & (8.25d). Lorsque la particule finale $taʔ^7_2$ indique le progrès d'un évènement, l'objet est souvent rempli par « nombre + CLF + N », et le verbe peut être modifié par le marqueur perfectif $taʔ^7_1$.

- (8.25) a. 台个媳妇就□式离□婚三四年
i² ko^{5a} siʔ⁷ fu⁶ ts^hiəu⁶ t^hei² ʂ li² taʔ⁷ fən¹ san¹ s^{5a} nien²
 DEM CLF belle-fille ensuite DEM_{manière} partir PFV mariage trois quatre année
 □。
 taʔ⁷
 ECP

Cette belle-fille est divorcée depuis trois ou quatre ans (et elle est encore célibataire). (*La nouvelle femme de voisin*)

- b. 他舀□三桶□。
la¹ iau³ taʔ⁷ san¹ t^həŋ³ taʔ⁷
 3SG puiser PFV trois seau ECP

Il a pris trois seaux d'eau (et il n'a pas encore fini).

- c. 台个媳妇就□式离□婚三四年。
i² ko^{5a} siʔ⁷ fu⁶ ts^hiəu⁶ t^hei² ʂ li² taʔ⁷ fən¹ san¹ s^{5a} nien²
 DEM CLF belle-fille ensuite DEM_{manière} partir PFV mariage trois quatre année

ECP

Cette belle-fille est divorcée depuis trois ou quatre ans (et nous ne savons pas si elle est encore célibataire).

- d. 他舀□三桶。
la¹ iau³ taʔ⁷ san¹ t^həŋ³
 3SG puiser PFV trois seau

Il a pris trois seaux d'eau (et nous ne savons pas s'il a fini).

Finalement, $taʔ^7_2$ peut apparaître après un adjectif pour indiquer un niveau trop élevé, cf. les exemples (8.26a) et (8.26b). En (8.26a), $taʔ^7_2$ se trouve après l’adjectif « 健 k^hien^6 “fort” », et « 健 □ $k^hien^6 taʔ^7$ » signifie que la qualité décrite par « 健 k^hien^6 “fort” » atteint un niveau élevé inapproprié, c’est-à-dire que « le fantôme est trop fort pour le vaincre ». En exemple (8.26b), « adj. + $taʔ^7$ », à savoir « □ 人 $sei^{5a} nin^2$ “pauvre” + □ $taʔ^7$ », signifie que « je suis trop pauvre ».

- (8.26) a. 我 □ 年 里 找 到 就 他 话 对 头 健
 $\eta o^3 ko^2 nien^2 li tsau^3 tau^{5a} ts^h i \partial u^6 la^1 wa^6 ti^{5a} t^h \partial u^2 k^hien^6$
 1 SG DEM année intérieur chercher RES_{arrivé} ensuite 3 SG dire adversaire fort
 □。
 $taʔ^7$
 ECP

J’ai été hantée (trouvé par un fantôme) cette année-là, et il (le voyant) dit que mon adversaire (le fantôme) est trop fort. (*Histoire de fantôme 1*)

- b. 我 里 爷 就 话 是 我 □ 人 □。
 $\eta o^3 li ia^2 ts^h i \partial u^6 ua^6 \xi^6 \eta o^3 sei^{5a} nin^2 taʔ^7$
 1 PL père ensuite dire PARO 1 SG pauvre ECP
 Mon père a dit que je suis trop pauvre. (*La vie de Zhu*)

En mandarin standard, l’adjectif dans « adj. + le_2 » s’interprète souvent comme un verbe signifiant la croissance d’une qualité, par exemple, « 厉害了 $li\ h\grave{a}i\ le$ » signifie que « devenir fort », et « 可怜了 $k\check{e}\ li\grave{a}n\ le$ » signifie que « devenir pauvre ». ¹⁶ Néanmoins, cette interprétation, même si elle est acceptée par les locuteurs, est secondaire dans le dialecte de Cenchuan. Dans le corpus naturel, « adj. + $taʔ^7_2$ » signifie dans la plupart des cas une qualité trop élevée, mais pas la croissance d’une qualité. ¹⁷ Cela montre que nous devons traiter $taʔ^7_2$ dans cette construction comme une particule finale qui ne sert qu’à préciser le niveau de la qualité.

16. « 厉害 $li\ h\grave{a}i$ “fort” » est l’équivalent de « 健 k^hien^6 », alors que « 可怜 $k\check{e}\ li\grave{a}n$ “pauvre” » est l’équivalent de « □ 人 $sei^{5a} nin^2$ ».

17. Il est à noter qu’« adj. + $taʔ^7_2/le_2$ » ici réfère à une phrase dans laquelle le syntagme verbal est composé d’« adj. + $taʔ^7_2/le_2$ » et seulement d’« adj. + $taʔ^7_2/le_2$ » ; en même temps, il n’existe pas d’autres éléments qui indiquent la nature verbale de l’adjectif.

8.3.2.2 Caractéristiques syntaxiques de $taʔ^7_2$

En suivant un SV, un SN ou un adjectif,¹⁸ la particule $taʔ^7_2$ se trouve toujours en fin d'une phrase. Lorsque $taʔ^7_2$ se trouve après un syntagme verbal, il est difficile de le distinguer du marqueur perfectif $taʔ^7_1$ (cf. les exemples (8.22a) et (8.22b)), ce qui rapproche $taʔ^7$ à « 了 le » du mandarin standard. Cependant, « SV + $taʔ^7_2$ » a ses propres caractéristiques syntaxiques. Si « 了₂ le_2 » peut modifier un syntagme verbal composé de « verbe + nom nu », $taʔ^7_2$ ne s'accorde pas avec un nom nu. Cette incompatibilité se révèle par les trois exemples suivants.

- (8.27) a. *我昨日 去 长沙 □。
 *ŋo³ ts^ho^{ʔ7} ni^{ʔ7} k^hi^{5b} tɕ^hion² sa¹ ta^{ʔ7}
 1SG hier aller Changsha ECP
 Sens visé : Je suis allé à Changsha hier.
- b. *他做 爷 □。
 *la¹ tsəu^{5a} ia² ta^{ʔ7}
 3SG faire père ECP
 Sens visé : Il devient père.
- c. *早 就 看 到 尔 □。
 *tsau³ ts^hiau⁶ k^han^{5b} tau^{5a} n³ ta^{ʔ7}
 il y a longtemps déjà voir RES 2SG ECP
 Sens visé : Je t'ai déjà vu depuis longtemps.

Nous observons que les SVs dans les trois exemples ci-dessus sont tous composés d'un verbe et d'un nom nu : tandis que ce genre de SV s'accorde parfaitement avec « 了₂ le_2 » en mandarin standard, il n'est pas compatible avec $taʔ^7_2$ dans le dialecte de Cenchuan. Afin de rendre telles phrases, c'est-à-dire « verbe + nom nu + $taʔ^7_2$ », possibles, nous pouvons mettre $taʔ^7$ après le verbe en l'employant comme un marqueur perfectif. Une autre méthode qui rend « verbe + nom nu + $taʔ^7_2$ » légitime est d'ajouter un verbe auxiliaire devant le verbe principal, comme montre l'exemple (8.23) ci-dessus.

Le SV devant $taʔ^7_2$ peut aussi être composé d'un verbe et d'un complément résultatif, comme illustrent les exemples (8.22a) et (8.22b) ci-dessus. Dans notre corpus naturel, la structure « verbe + RES + $taʔ^7_2$ » est la plus fréquente.

Si la particule $taʔ^7_2$ se place après un SN, le SN est normalement rempli par un nom déterminé, comme en exemple (8.22c) ci-dessus et en exemple (8.28) ci-dessous.

18. Nous distinguons ici l'adjectif des autres SVs qui sont composés des verbes, car $taʔ^7_2$ après l'adjectif fonctionne différemment que celui après un SV.

- (8.28) 我里 外公 七 八十 岁 □。
 ŋo³ li uai⁶ kəŋ¹ ts^hi⁷ pa⁷ ʂ⁷ si^{5a} ta⁷
 1_{PL} grand-père sept quatre-vingt année ECP
 Mon grand-père a soixante-dix ans ou quatre-vingt ans. (*La vie de Zhu*)

La caractéristique sémantique de « adj. + ta⁷₂ » a été présentée dans la section 8.3.2.1, et nous la répétons ici en le mettant en comparaison avec « adj. + 了₂ le₂ » en mandarin standard : tandis que « adj. + ta⁷₂ » peut indiquer à la fois une qualité qui a un niveau trop élevé ou la croissance de cette qualité, « adj. + 了₂ le₂ » représente normalement un processus de croissance. Dans la mesure syntaxique, « adj. + ta⁷₂ » se distingue également de « adj. + 了₂ le₂ ». En mandarin standard, le nombre d'adjectifs qui peuvent apparaître dans « adj. + 了₂ le₂ » est limité : si certains adjectifs monosyllabiques s'accordent bien avec « adj. + 了₂ le₂ », les adjectifs dissyllabiques n'apparaissent normalement pas dans cette structure. En revanche, dans le dialecte de Cenchuan, nous avons attesté les adjectifs monosyllabiques, ainsi que les adjectifs dissyllabiques dans « adj. + ta⁷₂ », cf. les comparaisons dans les exemples (8.29) - (8.32).

- (8.29) a. CC :

来来往往 □ 人 多 □ 啦。
 lei² lei² uoŋ³ uoŋ³ ko⁶ nin² to¹ ta⁷ la
 aller et venir MOD gens beaucoup ECP PART
 Il y a trop de gens qui vont et viennent.

Il y a de plus en plus de gens qui vont et viennent. (*Vénérer Dieu*)

- b. MS :

来来往往 的 人 多 了。
 lái lái wǎng wǎng de rén duō le
 aller et venir MOD gens beaucoup ECP
 Il y a de plus en plus de gens qui vont et viennent.

- (8.30) a. CC :

门 矮 □, 过 不 去。
 mən² ŋai³ ta⁷ ku^{5a} pei⁷ k^hi^{5b}
 porte bas ECP passer NEG DIR
 La porte est trop basse, et on ne peut pas passer.

- b. MS :

?门 矮 了, 过 不 去。
 ?mén ǎi le guò bú qù
 porte bas ECP passer NEG DIR

Sens visé : La porte devient basse et on ne peut pas passer.

(8.31) a. CC :

他 个 内卷们 强势 □, 他 吃 她 不 住。
 la¹ ko^{5a} li⁶ tɕuən^{5a} mən tɕ^{hi}ioŋ² ɕ^{5a} ta⁷ la¹ k^{hi}ia⁷ la³ pei⁷ tɕ^{hi}y⁶
 3SG CLF femme fort ECP 3SG manger 3SG NEG RES
 Sa femme est trop forte pour qu'il la contrôle.

b. MS :

?他 老婆 强势 了, 他 管 不 住。
 ?tā lǎo po qiáng shì le tā guǎn bú zhù
 3SG femme fort ECP 3SG contrôler NEG RES
 Sens visé : Sa femme devient forte et il ne peut pas la contrôler.

En exemples (8.29) et (8.30), les adjectifs sont tous monosyllabiques. Pendant que les deux phrases sont toutes grammaticales dans le dialecte de Cenchuan, elles ne le sont pas en mandarin standard. Lorsque l'adjectif est « 多 *duō* “beaucoup” », comme en exemple (8.29b), nous pouvons utiliser « adj. + *le*₂ » pour encoder le sens suivant : « le gens est de plus en plus nombreux ». Par contraste, quand l'adjectif est « 矮 *ǎi* “bas” », la phrase n'est plus naturelle, comme illustre l'exemple (8.30b). La même situation est observée en exemple (8.31) dans lequel l'adjectif est dissyllabique : tandis que « 强势 *tɕ^{hi}ioŋ² ɕ^{5a} + ta⁷₂* “trop fort” » en dialecte de Cenchuan est tout à fait acceptable, « 强势 *qiáng shì + le*₂ “devient fort” » en mandarin standard sera marginalement acceptable mais avec une interprétation très forcée. Pour résumer, ces trois exemples ci-dessus montrent que « adj. + *ta⁷₂* » et « adj. + *le*₂ » se distinguent non seulement dans la mesure sémantique, mais aussi syntaxique.

Dans la section 8.3.2.1, nous avons mentionné que « adj. + *ta⁷₂* » peut également signifier « devenir... ». En exprimant ce sens, *ta⁷₂* peut être précédé par un marqueur complétif qui indique que la croissance de la qualité est déjà terminée, comme montre l'exemple (8.32). Il est à noter que l'adjectif dans cette structure peut s'interpréter comme un verbe, car d'une part, il désigne un processus de changement dynamique, d'autre part, il peut être marqué par un marqueur aspectuel. De ce fait, *ta⁷₂*, qui se trouve après « adj. + COMPL », peut être considéré soit comme un marqueur perfectif, soit comme une particule finale.

(8.32) 后背 得 □ 癌症 就 瘦 啊 □。
 xou⁶ pei^{5a} tei⁷ ta⁷ ŋai² tɕən^{5a} ts^{hi}iəu⁶ səu^{5a} a^{5a} ta⁷
 plus tard obtenir PFV cancer ensuite maigrir COMPL ECP

Ensuite, (elle) a eu le cancer et maigri. (*Histoire de fantôme 3*)

Dans notre corpus naturel, la particule finale $taʔ^7_2$ est souvent suivie d'une autre particule modale pour exprimer les tonalités différentes, comme montre les exemples (8.33).

- (8.33) a. 话 是 蛇精 找 到 □ 啦 !
 ua⁶ ʂ⁶ ʂa² tsin¹ tsau³ tau^{5a} taʔ⁷ la
 dire PARO démon serpent chercher RES ECP PART
 On dit que c'est le démon de serpent qui l'a hantée !
- b. 我 八十 岁 □ 叻 !
 ŋo³ paʔ⁷ ʂ⁷ si^{5a} taʔ⁷ le
 1SG quatre-vingts année ECP PART
 (Cela ne se voit pas, mais) j'ai déjà quatre-vingts ans !

En un mot, la particule finale $taʔ^7_2$ en dialecte de Cenchuan se trouve normalement après un SV qui est composé de « verbe + RES », de « verbe + déterminant + nom » ou de « verbe + COMPL ». $taʔ^7_2$ peut également apparaître après un SN bien déterminé ou après un adjectif. Lorsqu'il se trouve après un SV, il est difficile de le distinguer du marqueur perfectif $taʔ^7_1$, comme « 了₁ le₁ » et « 了₂ le₂ » en mandarin standard.

8.3.3 Complétif $k^h ei^{5b}$

Sous le point de vue « perfectif », il existe deux catégories aspectuelles similaires, à savoir le « perfectif » et le « complétif ». Là où le perfectif traite l'ensemble de la situation comme un évènement délimité et ne met l'accent sur aucun composant de l'évènement (par exemple, le début, le point final, etc.), le complétif se focalise sur l'accomplissement de l'évènement. Bybee, Perkins et Pagliuca (1994, p. 54) posent que le complétif est de « faire quelque chose à fond et jusqu'au bout ». ¹⁹ En mandarin standard, le marqueur « 了₁ le₁ » peut exprimer le sens perfectif et le sens complétif ; contrairement, dans le dialecte de Cenchuan, l'aspect perfectif et l'aspect complétif sont respectivement encodés par $taʔ^7_1$ et par $k^h ei^{5b}$. Dans cette section, nous allons analyser le marqueur complétif dans le dialecte de Cenchuan : avant de mettre $taʔ^7_1$ et $k^h ei^{5b}$ en comparaison, nous regardons dans un premier temps l'emploi de $k^h ei^{5b}$; ensuite, nous allons comparer le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ avec le complément résultatif.

19. Bybee, Perkins et Pagliuca (1994, p. 54) : «...completive is 'to do something thoroughly and to completion' ».

8.3.3.1 Conditions pour employer $k^h ei^{5b}$

Le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ peut apparaître tout seul ou s'utilise concurremment avec le marqueur perfectif $taʔ^7_1$, abordons d'abord les conditions sous lesquelles le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ s'emploie tout seul.

a. Tout d'abord, si la quantité de l'objet est déterminée, nous pouvons utiliser le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ pour désigner que l'évènement décrit par le SV a atteint la fin. Par exemple, en (8.34a), l'objet « 钱 $ts^h ien^2$ "argent" » est omis, mais son déterminant, à savoir « NUM + CLF » : « 三百 $san^1 paʔ^7$ + 块 $k^h uai^{5b}$ "trois cents" », précise la quantité, ainsi, nous pouvons utiliser $k^h ei^{5b}$ pour mettre l'accent sur l'achèvement de l'évènement ; en (8.34b), « 气 $k^h i^{5b}$ "colère" » est modifié par un quantificateur adverbial, « 好多 $xau^3 to^1$ "beaucoup de" », et le verbe est marqué par $k^h ei^{5b}$. Dans certaines situations, le quantificateur après le verbe ne modifie pas l'objet, mais détermine la durée ou la fréquence de l'évènement, nous pouvons tout de même ajouter le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ après le verbe, car l'évènement est bien encadré, cf. l'exemple (8.34c). Dans cet exemple, le complément adverbial, à savoir « 三年 $san^1 nien^2$ "trois ans" », délimite la durée de l'évènement : « j'étais le chef de femme de l'équipe **pendant trois ans** ».

- (8.34) a. 我 今日 到 □ 里 去 欸, 用 □ 三 百
 $\eta o^3 \text{ kin}^1 \text{ ni}^7 \quad \text{tau}^{5a} \text{ t}^h \text{ \textcircled{a}n}^6 \text{ li}^7 \quad \text{k}^h \text{ i}^{5b} \text{ e} \quad \text{i \textcircled{a}n}^6 \quad \text{k}^h \text{ ei}^{5b} \text{ san}^1 \text{ pa}^7$
 1SG aujourd'hui ALL bassin intérieur aller PART utiliser COMPL trois cent
 块。
 $\text{k}^h \text{ uai}^{5b}$
 CLF

Aujourd'hui, je suis allée au centre-ville²⁰ et ai utilisé trois cents yuan.

- b. 尔 不 晓得 我 呗 还是 受 □ 好多 气 啦。
 $\text{n}^3 \text{ pei}^7 \text{ xiau}^3 \text{ ti}^7 \text{ \textcircled{a}n}^3 \text{ p}^h \text{ ei}^6 \text{ xai}^2 \text{ \textcircled{z}e}^6 \text{ \textcircled{z}e}^6 \text{ k}^h \text{ ei}^{5b} \text{ xau}^3 \text{ to}^1 \text{ k}^h \text{ i}^{5b} \text{ la}$
 2SG NEG savoir 1SG PART encore recevoir COMPL beaucoup grief PART
 Tu ne sais pas, moi, j'ai souffert de nombreux griefs. (*La vie de Zhu*)

- c. 后背 在 队上 就... 当 □ 三 年 □ 妇女
 $\text{x \textcircled{a}u}^6 \text{ pei}^{5a} \text{ t}^h \text{ ei}^6 \text{ tei}^6 \text{ xio}^6 \text{ ts}^h \text{ i \textcircled{a}u}^6 \text{ to}^6 \text{ \textcircled{a}n}^1 \quad \text{k}^h \text{ ei}^{5b} \text{ san}^1 \text{ nien}^2 \text{ t}^h \text{ ei}^7 \text{ fu}^6 \text{ y}^3$
 plus tard LOC équipe ensuite servir de COMPL trois an DIMI femme
 队长。
 $\text{tei}^{5a} \text{ tsio}^3$
 chef d'équipe
 Plus tard, (je) servais du chef de femme à l'équipe pendant trois ans. (*La vie de Zhu*)

20. Le centre-ville se trouve dans un bassin.

b. Le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ peut également apparaître après le deuxième verbe dans une construction à pivot. Dans une telle construction, l'objet du premier verbe est le sujet du deuxième, et nous pouvons ajouter $k^h ei^{5b}$ après le deuxième verbe pour désigner que l'objet du premier verbe a fini l'action décrite par le deuxième verbe. Regardons les deux phrases en exemple (8.35).

- (8.35) a. 搞 □ 她里两个哥哥就 □ □ 就到
 kau³ k^hi la¹ li nioŋ³ ko^{5a} ko¹ ko¹ ts^hiəu⁶ ts^haiŋ^{5b} ta⁷ ts^hiəu⁶ tau^{5a}
 faire VCM 3PL deux CLF frère ensuite COM DUR ensuite LOC
 □前 就 屙 坨 尿, 赶 □ 她 跑 □。
 k^høu³ ts^hien² ts^hiəu⁶ u¹ t^ho² niəu⁶ kuəŋ³ k^hi la¹ p^hau³ k^hei^{5b}
 extérieur ensuite évacuer CLF urine chasser DUR 3SG courir COMPL
 (Elle a) fait ses deux grands frères pisser à l'extérieur ensemble (pour) la
 chasser (littéralement : chasse le fantôme et le fantôme s'est complètement
 enfui). (*Histoire de fantôme 1*)
- b. 来来往往 □ 人多 □ 啦, 是 □ 啦, 就
 lei² lei² uoŋ³ uoŋ³ ko⁶ nin² to¹ ta⁷ la⁶ ʂ⁶ ko⁶ la⁶ ts^hiəu⁶
 aller et venir MOD gens beaucoup ECP PART correct NOM PART ensuite
 要 等 他 过 □ 趟 啦。
 iəu^{5a} ten³ la³ ku^{5a} k^hei^{5b} t^hoŋ⁶ la⁶
 falloir attendre 3SG passer COMPL VCL PART
 Il y a trop de gens qui vont et viennent, n'est-ce pas ? Il faut donc attendre
 qu'ils passent complètement. (*Histoire de fantôme 1*)

En (8.35a), « 她 la¹ “3SG” » est à la fois l'objet du verbe « 赶 kuəŋ³ “chasser” » et le sujet du verbe « 跑 p^hau³ “courir” », nous pouvons ainsi mettre le marqueur complétif après « 跑 p^hau³ “courir” » pour préciser qu'elle s'est enfuie complètement. L'exemple (8.35b) représente aussi une structure à pivot. Dans cet exemple, nous insérons le marqueur complétif entre le verbe « 过 ku^{5a} “passer” » et le classificateur verbal « 趟 t^hoŋ⁶ ». Normalement, « 过趟 ku^{5a} t^hoŋ⁶ “passer” » est utilisé comme un verbe intransitif dissyllabique inséparable, mais quand nous ajoutons un marqueur aspectuel, nous le mettons entre le verbe et le classificateur. Cela montre que les deux composants de ce verbe dissyllabique sont encore analysables, comme « 同意 t^həŋ² i^{5a} “être d'accord” » en exemple (8.11c).

c. Si la proposition subordonnée exprime un sens conditionnel et la proposition principale désigne un résultat négatif comme « perdre », « mourir » ou « disparaître », nous pouvons ajouter le marqueur complétif après le verbe principal. Dans l'exemple (8.36) ci-dessous, le marqueur complétif est suivi d'un marqueur perfectif ta⁷₁.

- (8.36) 尔把钱好生放到, 尔不好生放到
 n³ pɑ³ ts^hiɛn² xau³ san¹ xŋ^{5a} tau^{5a} n³ pei⁷ xau³ san¹ xŋ^{5a} tau^{5a}
 2SG BA argent faire attention ranger DUR 2SG NEG faire attention ranger DUR
 是, □ □ □ □。
 ɕ⁶ lən^{5a} k^hei^{5b} ta⁷ ko⁶
 COND perdre COMPL PFV PART
 Range bien ton argent. Si tu ne le ranges pas bien, tu le perdras.

d. Dans la construction en BA, nous pouvons ajouter *k^hei^{5b}* après le verbe, puisque l'objet antéposé est souvent défini, cf. les exemples (8.37a) et (8.37b). Il est à noter que le marqueur complétif *k^hei^{5b}* dans ces deux exemples ne peut pas être substitué par le marqueur perfectif *ta⁷*₁. Contrairement, le marqueur perfectif « 了₁ *le*₁ » du mandarin standard s'accorde parfaitement à la construction en BA.

- (8.37) a. 再话我里哥哥是学 □ 医师, 便利为
 tsei^{5a} ua⁶ ŋo³ li ko¹ ko¹ ɕ⁶ xio⁷ ta⁷ i¹ s¹ p^hiɛn⁶ li⁶ uei²
 encore dire 1PL grand frère TOP apprendre PFV médecin commodité être
 原则, 就 □ 式 就 把我里就搬 □。
 .uøn² tsei⁷ ts^hiəu⁶ t^hei² ɕ ts^hiəu⁶ pɑ³ ŋo³ li ts^hiəu⁶ pøn¹ k^hei^{5b}
 principe ensuite DEM_{manière} ensuite BA 1PL ensuite déménager COMPL
 Sous le prétexte que mon grand frère a fait les études de médecine et que
 c'est pour faciliter la vie (des villageois), (on) nous a fait déménagé comme
 ça. (*La vie de Zhu*)
- b. 她喊文 □ 把饭吃 □。
 la¹ xan³ uən² tɕei⁷ pɑ³ fan⁶ k^hia⁷ k^hei^{5b}
 3SG demander Wen DIMI BA riz manger COMPL
 Elle a demandé à Wen de finir le riz.

e. *k^hei^{5b}* s'accorde bien à la phrase impérative. Dans la section 8.3.1, nous avons expliqué que les phrases impératives expriment souvent un sens de « se débarrasser de quelque chose », de ce fait, le marqueur complétif, qui a un sens d'achèvement, est sémantiquement compatible avec la phrase impérative, cf. les exemples (8.38a) et (8.38b) ci-dessous.

- (8.38) a. 吃 □ □ 碗药!
 k^hia⁷ k^hei^{5b} ko² uøn³ io⁷
 manger COMPL DEM_{loin} CLF médicament
 Bois ce verre de médicament là!
- b. 关 □ 它!
 kuan¹ k^hei^{5b} la¹
 éteindre COMPL 3SG
 Éteins-le (la radio)!

f. Le marqueur complétif peut également apparaître dans une phrase déclarative qui a un objet simple, c'est-à-dire « V + $k^h ei^{5b}$ + O » ; pourtant, dans cette situation, la phrase avec « V + $k^h ei^{5b}$ + O » est souvent suivie d'une autre phrase, or, « V + $k^h ei^{5b}$ + O » tout seul donne une impression que la phrase n'est pas finie, cf. les deux phrases qui sont extraites depuis le corpus naturel en (8.39).

- (8.39) a. 夜里是出 □ 月亮 吃 □ 夜饭 叻 还 要
 ia⁶ li⁶ ɿ⁶ tɿ^hy⁷ ta⁷ .uø⁷ liø⁶ k^hia⁷ k^hei^{5b} ia⁶ fan⁶ lei^{5a} xai² iau^{5a}
 soir TOP sortir PFV lune manger COMPL dîner PART encore falloir
 去 做。
 k^hi^{5b} tsəu^{5a}
 aller travailler
 Pendant la soirée, la lune est sortie, après avoir fini le repas, je devais encore
 aller travailler. (*La vie de Zhu*)
- b. 再 后来 我里 □ 个 大 老弟 就 脱 □
 tsei^{5a} xəu⁶ lei² ŋo³ li ko² ko^{5a} t^hai⁶ lau³ t^hi⁶ ts^hiəu⁶ t^ho⁷ k^hei^{5b}
 ensuite plus tard 1PL DEM CLF grand petit frère ensuite quitter COMPL
 师, 等于 回来 可以 自己 做 □ 是啊...
 s¹ ten³ y² uei² lei² k^ho³ i³ ts^hi⁶ ki³ tsəu^{5a} ta⁷ ʂa^{5a}
 professeur égaliser rentrer pouvoir lui-même faire ECP PART
 Plus tard, mon premier petit frère a quitté son professeur, c'est-à-dire qu'il
 peut rentrer travailler lui-même... (*Frère et sœur*)

En dehors des situations citées ci-dessus, $k^h ei^{5b}$ peut également être suivi du marqueur perfectif ta^{77}_1 , et « $k^h ei^{5b}$ + ta^{77}_1 » s'emploie comme le marqueur perfectif ta^{77}_1 . Sémantiquement, $k^h ei^{5b} ta^{77}_1$ donne un sens complétif, c'est-à-dire qu'il focalise le point final d'un processus, comme le montre dans l'exemple (8.40b) ci-dessous. Dans la chaîne parlée, $k^h ei^{5b} ta^{77}_1$ a un allomorphe libre, à savoir $a^{5a} ta^{77}_1$. Comme $k^h ei^{5b}$, a^{5a} encode un sens complétif, mais le dernier apparaît toujours concurrentement avec ta^{77}_1 ou le pronom résomptif « 他 la^1 ». ²¹ Nous supposons que a^{5a} est une forme abrégée de $k^h ei^{5b}$: puisque la combinaison $k^h ei^{5b} ta^{77}$ apparaît souvent dans la chaîne parlée, à force d'utilisation, la consonne initiale de $k^h ei^{5b}$ est tombée, et la voyelle ei se rapproche de la voyelle principale de ta , d'où vient la forme abrégée a^{5a} .

En ce qui concerne la sémantique temporelle du marqueur $k^h ei^{5b}$, nous trouvons qu'il est compatible avec l'évènement qui a eu lieu dans le passé (cf. les exemples (8.34), (8.35) et (8.37a)) et celui qui aura lieu dans le futur (cf. les exemples (8.37b) et (8.38)), en plus, $k^h ei^{5b}$ peut également apparaître dans une phrase conditionnelle (cf. l'exemple (8.36)).

21. Pour la discussion du pronom résomptif, cf. la section « Système Pronominal ».

8.3.3.2 Comparaison entre *k^hei^{5b}* et *taʔ⁷₁*

Nous avons expliqué que le marqueur perfectif et le marqueur complétif se distinguent sémantiquement : pendant que le marqueur perfectif ne se focalise sur aucune étape intérieure de l'évènement, le marqueur complétif insiste sur le point final de l'évènement, autrement dit, le marqueur complétif indique que l'action décrite par le SV a atteint son point final. Cette différence sémantique peut s'expliquer par les trois exemples suivants.

- (8.40) a. 他吃 □, 冇吃 完。
 la¹ k^hiaʔ⁷ taʔ⁷ mau⁶ k^hiaʔ⁷ uøn²
 3SG manger PFV NEG manger RES_{fini}
 Il a mangé, mais il n'a pas fini.
- b. 他吃 □ □, 就 完全 吃 完 □。
 la¹ k^hiaʔ⁷ k^hei^{5b} taʔ⁷ ts^hiəu⁶ føn² ts^hien² k^hiaʔ⁷ uøn² taʔ⁷
 3SG manger COMPL PFV précisément complètement manger RES_{fini} PFV
 Il a fini manger, il a tout fini.
- c. *他吃 □ □, 冇吃 完。
 *la¹ k^hiaʔ⁷ k^hei^{5b} taʔ⁷ mau⁶ k^hiaʔ⁷ uøn²
 3SG manger COMPL PFV NEG manger RES_{fini}
 Sens visé : ? Il a fini manger, mais il n'a pas fini.

En exemple (8.40a), le verbe est marqué par le marqueur perfectif *taʔ⁷₁*, et la phrase signifie que l'action « manger » est délimité par rapport au temps de référence. Pourtant, nous ne savons pas s'il a fini le riz, raison pour laquelle nous pouvons ajouter une deuxième phrase pour indiquer le résultat : « il n'a pas fini ». Par contraste, si nous ajoutons le marqueur complétif *k^hei^{5b}* après le verbe, l'évènement est sûrement terminé, comme illustrent les exemples (8.40b) et (8.40c).

Dans la mesure syntaxique, le marqueur perfectif *taʔ⁷₁* et le marqueur complétif *k^hei^{5b}* se distinguent également. Comme mentionné dans la section 8.3.1.1, le marqueur perfectif *taʔ⁷₁* n'est pas compatible avec une phrase impérative affirmative, mais le marqueur complétif l'est, comparons l'exemple (8.14) et (8.38).

D'ailleurs, contrairement au marqueur complétif, le marqueur perfectif *taʔ⁷₁* ne peut pas apparaître dans une simple construction en BA qui n'est pas suivie d'une autre phrase complémentaire, cf. l'exemple (8.41).

- (8.41) *他把钱 □ □。
 *la¹ pa³ ts^hien² lən^{5a} taʔ⁷
 3SG BA argent perdre PFV
 Sens visé : Il a perdu l'argent.

Nous supposons que ces distinctions syntaxiques entre $taʔ^7_1$ et $k^h ei^{5b}$ sont liées à leurs différences sémantiques. Lorsque le marqueur perfectif $taʔ^7_1$ n'insiste pas sur l'achèvement de l'évènement, il ne peut donc pas apparaître dans la phrase impérative ou la construction en BA impliquant un sens de « se débarrasser de quelque chose » ou « faire quelque chose jusqu'à la fin » ; autrement dit, ces deux structures décrivent normalement une action achevée. En un mot, l'incompatibilité entre le marqueur perfectif $taʔ^7_1$ et ces deux structures citées ci-dessus est due au désaccord sémantique.

8.3.3.3 Comparaison entre le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ et le complément verbal résultatif

En examinant les utilisations de $k^h ei^{5b}$, nous nous apercevons que le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ ne peut pas se mettre côte à côte avec un complément verbal résultatif (RES), ce qui le distingue du marqueur perfectif, comparons l'exemple (8.42a) et l'exemple (8.42b).

- (8.42) a. 她 舞 少 □ 饭 !
 $laʔ^7 u^3 \quad \xi au^3 \quad taʔ^7 \quad fan^6$
 3SG faire RES_{peu} PFV riz
 Elle n'a pas fait assez de riz !
- b. * 她 舞 少 □ 饭 !
 $*laʔ^7 u^3 \quad \xi au^3 \quad k^h ei^{5b} \quad fan^6$
 3SG faire RES_{peu} PFV riz
 Sens visé : Elle n'a pas fait assez de riz !

En plus, dans certains contextes, $k^h ei^{5b}$ peut être remplacé par le RES « 完 uon^2 “fini” » qui indique l'accomplissement de l'action, comme en exemples (8.37b), (8.38a) et (8.40b). « V + RES_{完 uon^2} » a été étiqueté « mot composé avec le résultatif de phase (*Phase Resultative verbal compounds*) » par C. N. Li et Thompson (1981, p. 65). De ce fait, certains chercheurs traitent le marqueur complétif dans des dialectes de Hunan comme un complément verbal résultatif (RES), cf. Y. J. Wu (2008a, p. 132-133). Cependant, $k^h ei^{5b}$ se différencie radicalement du RES de plusieurs manières, et nous allons montrer ces différences dans cette section.

En général, le RES est rempli par un adjectif ou un verbe (D. x. Zhu 1982, p. 126), et le RES lui-même peut former un mot composé (C. N. Li et Thompson 1981, p. 54). Néanmoins, $k^h ei^{5b}$ dans le dialecte de Cenchuan ne peut pas s'employer comme un verbe,

ni comme un adjectif, car son origine lexicale n'est plus claire. $k^h ei^{5b}$ n'apparaît qu'après le verbe pour ajouter un sens d'accomplissement ; en d'autres termes, $k^h ei^{5b}$ n'est pas un morphème indépendant.

Une autre distinction entre $k^h ei^{5b}$ et le RES consiste en la possibilité de former une structure de « potentiel ». Si « V + RES » peut se transformer en une forme de « potentiel » par l'insertion du marqueur de complément « 得 ti^{27} » (« être capable de le faire ») ou de l'adverbe de négation « 不 pei^{27} » (« ne pas être capable de le faire ») entre le verbe et le RES (C. N. Li et Thompson 1981, p. 56 ; D. x. Zhu 1982, p. 126 ; S. S. Ding et al. 1999/1968, p. 60), l'acceptabilité des constructions « V + 得 ti^{27} + $k^h ei^{5b}$ » et « V + 不 pei^{27} + $k^h ei^{5b}$ » est discutable. Selon les locuteurs, cette construction est plutôt acceptée par la génération âgée. Comparons l'exemple (8.43) et l'exemple (8.44).

- | | | | | |
|--------|----|--|----|---|
| (8.43) | a. | 吃 得 完
$k^h ia^{27}$ ti^{27} $u\o{n}^2$
manger VCM RES _{fini}
être capable de tout manger | b. | 吃 不 完
$k^h ia^{27}$ pei^{27} $u\o{n}^2$
manger NEG RES _{fini}
être incapable de tout manger |
| (8.44) | a. | ?吃 得 □
? $k^h ia^{27}$ ti^{27} $k^h ei^{5b}$
manger VCM COMPL
être capable de tout manger | b. | ?吃 不 □
? $k^h ia^{27}$ pei^{27} $k^h ei^{5b}$
manger NEG COMPL
être incapable de tout manger |

Il importe de noter que le marqueur perfectif « 了₁ le_1 » du mandarin standard, ainsi que le marqueur perfectif ta^{27}_1 dans le dialecte de Cenchuan, ne sont pas compatibles avec la construction de « potentiel » (C. N. Li et Thompson 1981, p. 203-205). C. N. Li et Thompson expliquent qu'ayant un sens délimité, le marqueur perfectif n'est pas compatible avec l'évènement de « potentiel » qui désigne un état général, c'est-à-dire une capacité. Cette observation s'applique également à $k^h ei^{5b}$: en tant que marqueur complétif qui se classe sous le point de vue « perfectif », $k^h ei^{5b}$ montre que l'évènement est bien délimité et met l'accent sur son point final, il n'est donc pas compatible avec la « capacité » pour la génération jeune. Dans le corpus naturel, nous n'avons repéré aucun exemple de « V + 得 ti^{27} + $k^h ei^{5b}$ », ni « V + 不 pei^{27} + $k^h ei^{5b}$ ». ²² Notons que le marqueur complétif

22. Dans le corpus naturel, nous avons enregistré une histoire racontée par le locuteur âgé (83 ans), mais il n'a pas utilisé non plus la construction « V + 得 ti^{27} + $k^h ei^{5b}$ », ni « V + 不 pei^{27} + $k^h ei^{5b}$ ».

$k^h ei^{5b}$ n'est pas toujours interchangeable avec le RES « 完 $u\theta n^2$ “fini” ». Par exemple, en (8.35), (8.36), (8.37a) et (8.38b), le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ ne peut pas être remplacé par « 完 $u\theta n^2$ », or, les phrases deviennent agrammaticales.

Il reste encore à expliquer pourquoi le marqueur complétif $k^h ei^{5b}$ peut apparaître concurremment avec le marqueur perfectif $ta\theta^7_1$, mais pas avec un complément verbal résultatif. Nous supposons que $k^h ei^{5b}$ était un complément résultatif qui désignait l'accomplissement de l'action. À force de l'utilisation, $k^h ei^{5b}$ a au fur et à mesure perdu ses caractéristiques verbales et s'est grammaticalisé en un morphème indépendant qui encode le sens complétif, d'où les différences entre $k^h ei^{5b}$ et le RES. Les différents niveaux d'acceptabilité de la construction « potentielle » dans les différentes générations confirment cette hypothèse. Malgré que $k^h ei^{5b}$ soit un marqueur aspectuel maintenant, il garde encore certains comportements verbaux. Par exemple, $k^h ei^{5b}$ peut apparaître en même temps avec un marqueur perfectif $ta\theta^7_1$, mais pas avec un RES. Ces caractéristiques « anormales » du marqueur aspect $k^h ei^{5b}$ montrent sans doute l'effet du principe « persistance » pendant la grammaticalisation (Hopper 1991, p. 28-29).

8.3.3.4 Origine du marqueur complétif $k^h ei^{5b}$

L'origine du $k^h ei^{5b}$ est inconnue. Selon la consonne initiale et le ton, nous supposons que $k^h ei^{5b}$ est probablement issu du verbe « 去 $k^h i^{5b}$ “enlever, partir, aller” ». Quand « 去 $k^h i^{5b}$ » signifie « enlever, éliminer », il peut être utilisé comme un complément résultatif pour indiquer l'achèvement de l'action : « faire quelque chose jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus ». Dans la mesure sémantique, « 去 $k^h i^{5b}$ “enlever” » peut être un candidat idéal pour l'origine du marqueur complétif $k^h ei^{5b}$. Néanmoins, Il faut encore expliquer comment la voyelle [i] de « 去 $k^h i^{5b}$ “enlever” » devient [ei].²³

Si nous regardons les autres dialectes dans la province du Hunan, la situation devient complexe. Dans de nombreux dialectes, le marqueur perfectif et le marqueur complétif sont séparés, dont une dizaine de dialectes ont un marqueur complétif ka .²⁴ Ces marqueurs complétifs partagent des caractéristiques sémantiques et syntaxiques similaires avec

23. Notons que la diptongation est un changement phonologique courant, par exemple, la voyelle /i/ dans le dialecte yue de Guangzhou est devenue /ei/ dans certains mots pendant ces derniers deux cents ans Y. F. Luo (2017).

24. La prononciation de ce marqueur se varie légèrement en fonction des dialectes, par exemple, le marqueur complétif se prononce [ka] dans le dialecte de Lianyuan, [kə] dans le dialecte de Xiangtan et [kua] dans le dialecte de Changning (Y. M. Zeng 2008 ; H. Chen 2008 ; Q. Z. Wu 2008).

$k^h ei^{5b}$. D'une part, le marqueur *ka* insiste sur le fait que l'évènement soit fini ; d'autre part, il s'utilise dans les mêmes situations que $k^h ei^{5b}$, c'est-à-dire devant « NUM + CLF + N », dans la construction en BA, dans une phrase impérative ou « 会 + V + *ka* », cf. le marqueur complétif *ka* dans le dialecte de Yiyang (Cui 2008, p. 168-170), le dialecte de Xiangtan (Y. M. Zeng 2008, p. 194-196), le dialecte de Lianyuan (H. Chen 2008, p. 223-225), etc.²⁵ En outre, *ka* peut s'attacher au marqueur perfectif *ta* pour composer un marqueur aspectuel dissyllabique qui encode le sens complétif. Les similarités phonétiques, sémantiques et syntaxiques entre *ka* et $k^h ei^{5b}$ nous amènent à présupposer que ces deux marqueurs proviennent du même morphème, mais il reste encore à expliquer l'apparition du souffle dans la consonne initiale de $k^h ei^{5b}$ (ou la chute du souffle dans *ka*). Si le souffle de $k^h ei^{5b}$ est secondaire, son origine verbale n'est probablement pas le verbe « 去 $k^h ei^{5b}$ "enlever" ». ²⁶

8.3.4 Expérientiel et répétitif « V + 过 ku^{5a} »

L'aspect expérientiel désigne qu'un évènement s'est produit au moins une fois pendant une certaine période donnée avant le moment de référence (Dahl 1985, p. 141).²⁷ En mandarin standard, le verbe « 过 *kuò* "passer" » s'est grammaticalisé en un marqueur expérientiel (C. N. Li et Thompson 1981, p. 226-232), et il est également attesté dans le dialecte de Cenchuan, cf. les deux exemples suivants.

- (8.45) a. 我里 爷 从来 有 打 过 我。
 ηo^3 li ia² ts^həŋ² lei² mau⁶ ta³ ku^{5a} ŋo³
 1PL père depuis le début NEG frapper EXP 1SG
 Mon père ne m'a jamais frappé même pour une fois. (*La vie de Zhu*)

25. Il importe à signaler que tous les marqueurs complétifs *ka* ne partagent pas exactement les mêmes caractéristiques. À titre d'exemple, dans les dialectes Longhui, Xiangxiang et Hengshan, « V + *ka* » peut être modifié par un marqueur de négation (J. Y. Ding 2008, p. 252 ; F. Wang 2008, p. 264 ; Mao 2008, p. 304) ; et *ka* dans le dialecte de Suining peut fonctionner comme un marqueur complétif, perfectif, expérientiel et inchoatif (C. H. Zeng 2008, p. 311-313). Malgré ces emplois divers, *ka* est le plus souvent utilisé comme un marqueur complétif dans les dialectes de Hunan.

26. Y. J. Wu (2008a, p. 155) pose que l'origine du marqueur complétif ka^{41} du dialecte de Changsha est « 解 kai^{41} "fendre, diviser" ». Cependant, elle a signalé qu'elle n'était pas certaine pour cette hypothèse puisque l'on n'a pas encore trouvé l'utilisation de « 解 kai^{41} » comme un marqueur aspectuel complétif dans les documents historiques.

27. Dahl (1985, p. 141) : «...an event of a certain type took place at least once during a certain period up to a certain point in time. »

- b. 等 尔 吃 过 台 □ □ 亏, 尔 就 晓得 他
 ten³ n³ k^hia^{ʔ7} ku^{5a} i² lau^{5a} ko⁶ k^huei¹ n³ ts^hiəu⁶ xiau³ ti^{ʔ7} la¹
 attendre 2SG manger EXP DEM genre MOD perte 2SG ensuite savoir 3SG
 □ 厉害 □。
 ko⁶ li^{5a} xai⁶ ko⁶
 POSS fort PART
 Si tu perds une fois, tu sauras comment il est fort.

Les deux exemples ci-dessus montrent que le marqueur expérientiel ne modifie pas uniquement les événements dans le passé comme en exemple (8.45a). En (8.45b), le marqueur expérientiel apparaît dans une phrase conditionnelle, le SV «吃 k^hia^{ʔ7} “manger” + 过 ku^{5a} + 亏 k^huei¹ “perte” » désigne donc un événement qui se réalise dans l’imagination. L’utilisation du marqueur expérientiel « 过 ku^{5a} » dans le dialecte de Cenchuan étant la même que « 过 kuo » du mandarin standard, nous ne la répéterons pas ici. Dans cette section, nous mettrons l’accent sur le marqueur répétitif « 过 ku^{5a} » et sur les différences entre « 过 ku^{5a}_{expérientiel} » et « 过 ku^{5a}_{répétitif} ». Notons que le marqueur expérientiel « 过 ku^{5a} » est noté comme « 过 ku^{5a}₁ », et le marqueur répétitif « 过 ku^{5a} » est « 过 ku^{5a}₂ ».

8.3.4.1 Marqueur répétitif 过 ku^{5a}

Lorsque « 过 ku^{5a} » sert d’un marqueur répétitif, il s’attache à un verbe en lui donnant le sens suivant : une action doit être répétée au moins encore une fois.²⁸ Étant donné que l’expérientiel modifie normalement un événement qui peut être répété (Dahl 1985, p. 141 ; X.-P. Li 2018, p. 141), il est donc logique que le marqueur expérientiel obtienne un sens répétitif en modifiant une action répétable. En ce qui concerne le point temporel, le marqueur expérientiel indique qu’une action (ou un état) se produit au moins une fois avant le moment de référence, alors que le marqueur répétitif indique qu’une action se produit une fois de plus après le moment de référence.

Le verbe dans « V + 过 ku^{5a}₂ » peut être transitif ou intransitif. Si le verbe est transitif, l’objet est normalement composé de « NUM + CLF + N » (l’exemple (8.46a)) ou de « NUM + VCL » (l’exemple (8.46b)). Lorsque le nombre est « 一 i^{ʔ7} “un” », nous pouvons supprimer le nombre et le nom, cf. les exemples (8.46b) et (8.46c). Dans certains contextes, l’objet est présenté dans les phrases précédentes, nous pouvons donc l’omettre après « V + 过 ku^{5a}₂ », cf. l’exemple (8.46d).

28. X.-P. Li (2018, p. 142) : « repetitive aspect...an action is required to be carried out once again. ».

- (8.46) a. 尔 跟 我 去 拿 过 两 包 烟。
 n³ ken¹ ŋo³ k^hi^{5b} la^ʔ ku^{5a} nioŋ³ pau¹ ien¹
 2SG BEN 1SG aller prendre REPE deux CLF cigarette
 Va chercher encore une fois deux paquets de cigarettes pour moi.
- b. 尔 再 跟 我 去 拿 过 (一) 次。
 n³ tsei^{5a} ken¹ ŋo³ k^hi^{5b} la^ʔ ku^{5a} i^ʔ ts^h5b
 2SG encore BEN 1SG aller prendre REPE un VCL
 Va chercher encore une fois pour moi.
- c. 块 衣 搞 □ 邋邋 死 □, 我 去 □ 过
 k^huai^{5b} i¹ kau³ k^hi la^ʔ t^ha^ʔ s³ ta^ʔ ŋo³ k^hi^{5b} t^hiau³ ku^{5a}
 CLF vêtement faire VCM sale RES_{mort} PFV 1SG aller changer REPE
 (一) 块 (衣)。
 (i^ʔ) k^huai^{5b} (i¹)
 (un) CLF vêtement
 Le vêtement est très sale, je vais en changer un autre.
- d. 文 □, 尔 □ 字 写 □ □ □ □ 啊, 尔
 uən² tsei^ʔ n³ ko⁶ ts⁶ si³ k^hi niəu^{5a} ləŋ^{5a} p^han^{5b} ləŋ^{5a} a n³
 Wen DIMI 2SG POSS caractère écrire VCM tordu PART 2SG
 重新 写 过。
 tɕiəŋ² sin¹ si³ ku^{5a}
 de nouveau écrire REPE
 Wen, ton écriture est de travers, réécris-le.

En général, un objet rempli par un nom nu n'est pas compatible avec le marqueur répétitif, comme montrent les exemples (8.47a) et (8.47b): lorsque l'objet est un nom nu, nous avons tendance à interpréter « 过 *ku*^{5a} » comme un marqueur expérientiel. Par contraste, si l'objet est occupé par un pronom personnel, la phrase est acceptable, et nous pouvons ajouter un classificateur verbal après ce pronom, cf. l'exemple (8.47c).

- (8.47) a. 尔 跟 我 去 拿 过 烟。
 n³ ken¹ ŋo³ k^hi^{5b} la^ʔ ku^{5a} ien¹
 2SG BEN/COM 1SG aller prendre *REPE/EXP cigarette
 *Va me chercher encore une fois la cigarette.
 Tu es allé chercher une fois la cigarette pour/avec moi.
- b. 我 去 □ 过 衣。
 ŋo³ k^hi^{5b} t^hiau³ ku^{5a} i¹
 1SG aller changer *REPE/EXP vêtement
 *Je vais changer encore une fois le vêtement.
 Je suis allé changer le vêtement une fois.
- c. 尔 另 日 再 请 过 我 (一) 次。
 n³ t^hin⁶ ni^ʔ tsei^{5a} ts^hian³ ku^{5a} ŋo³ (i^ʔ ts^h5b)
 2SG autre jour encore inviter REPE 1SG un VCL

Tu m'inviteras une autre fois.

Si le verbe dans « V + 过 ku^{5a}_2 » est intransitif, « $V_{\text{intransitif}} + 过 ku^{5a}_2$ » peut être suivi d'un quantificateur qui est composé d'un nombre et d'un classificateur verbal, mais ce quantificateur est facultatif, cf. l'exemple (8.48).

- (8.48) 尔 去 跑 过 (一 次)。
 n³ k^hi^{5b} p^hau³ ku^{5a} (i[?] ts^h5b)
 2SG aller courir REPE un VCL
 Va recourir encore une fois.

Dans les exemples (8.46) - (8.48), les marqueurs répétitifs apparaissent tous dans les phrases impératives, et ils modifient les événements qui auront lieu dans le futur. Cependant, « 过 $ku^{5a}_{\text{répétitif}}$ » peut modifier le verbe dans une phrase déclarative (cf. l'exemple (8.49a)), et il est aussi capable de modifier un événement dans le passé. Lorsque « 过 ku^{5a}_2 » modifie un événement dans le passé, il peut se combiner avec le marqueur perfectif $ta^{?7}_1$. Bien que le chiffre « un » et le nom dans « V + 过 $ku^{5a}_2 ta^{?7}_1$ (+ un) + CLF (+ N) » soient susceptibles d'être supprimés, le classificateur est obligatoire, or, la phrase devient agrammaticale, cf. les exemples (8.49b) et (8.49c).

- (8.49) a. 他 准备 换 过 个 手机。
 la¹ tʂuən³ p^hi⁶ fən⁶ ku^{5a} ko^{5a} ʂəu³ ki¹
 3SG préparer changer REPE CLF portable
 Il veut changer un nouveau portable.
- b. 昨日 □ 饭 冇 煮 得 好, 煮 泡 □, 我 后 背
 ts^ho[?] ni[?] ŋa^{5a} fan⁶ mau⁶ tʂy³ ti[?] xau³ tʂy³ p^hau^{5b} ta[?] ŋo³ xəu⁶ pei^{5a}
 hier CLF riz NEG cuire VCM bon cuire mou ECP 1SG plus tard
 又 煮 过 (□) *(□)。
 iəu⁶ tʂy³ ku^{5a} (ta[?]) *(ŋa^{5a})
 encore cuire REPE PFV CLF
 Hier, le riz n'était pas bien cuit et il était trop mou. J'ai refait une fois le riz.
- c. 他 把 我 只 碗 打 烂 □, 又 买 过 (□) *(只)
 la¹ pa³ ŋo³ tʂa¹ uən³ ta³ lan⁶ ta[?] iəu⁶ mai³ ku^{5a} (ta[?]) *(tʂa[?])
 3SG BA 1SG CLF bol briser cassé PFV encore acheter REPE PFV CLF
 把 我。
 pa³ ŋo³
 DAT 1SG
 Il a cassé mon bol, et il m'en a racheté un nouveau.

Dans les exemples (8.46) - (8.49), « V + 过 ku^{5a}_2 » signifie qu'« une action a été réalisée improprement, ainsi, le sujet doit le refaire ». Pourtant, cette connotation sémantique n'est pas obligatoire : dans l'exemple (8.50), le petit fils écrit bien, et l'interlocutrice lui demande d'en récrire un.

- (8.50) 字 写 蛮 好 啊, 尔 再 写 过 个 把 我 看
 ts⁶ si³ ma² xau³ a n³ tsei^{5a} si³ ku^{5a} ko^{5a} pa³ ŋo³ k^han^{5b}
 caractère écrire très bon PART 2SG encore écrire REPE CLF BA 1SG regarder
 看。
 k^han^{5b}
 TENT
 Tu as bien écrit, essaie d'en récrire un pour me le montrer.

Le marqueur répétitif « 过 kuo » n'est pas infrequent dans les dialectes sinitiques du Sud, pour l'instant, nous l'avons attesté dans le dialecte yue, le dialecte hakka et le dialecte wu (Yue-Hashimoto 1993, p. 73 ; Hilary Chappell 2001, p. 77)

8.3.4.2 Différence entre le marqueur expérientiel « 过 ku^{5a}_1 » et le marqueur répétitif « 过 $kuu5_2$ »

Comme mentionné dans la section 8.3.4.1, « 过 ku^{5a}_2 » est sans doute issu de « 过 ku^{5a}_1 », et ces deux marqueurs représentent une distribution quasi complémentaire dans les mesures sémantique et syntaxique.

Sémantiquement, le marqueur expérientiel « 过 ku^{5a}_1 » se distingue clairement du marqueur répétitif « 过 ku^{5a}_2 » : tandis que le premier marque une action ou un état qui s'est produit au moins une fois avant le moment de référence, le dernier indique une répétition de l'action après le moment de référence. Nous soulignons ici que contrairement au marqueur expérientiel, le marqueur répétitif « 过 ku^{5a}_2 » ne peut marquer que l'action, cf. l'exemple (8.51). En (8.51a), le marqueur expérientiel « 过 ku^{5a}_1 » marque un adjectif qui décrit un état, « 胖 $p^h oŋ^{5b}$ “être gros” », et « 胖 $p^h aŋ^{5b}$ + 过 ku^{5a} » signifie que le sujet était gros pendant un moment et il ne l'est plus. Au contraire, si nous interprétons « 过 ku^{5a} » comme un marqueur répétitif, c'est-à-dire « 胖过 $p^h oŋ^{5b} ku^{5a}$ “redevenir gros” », la phrase devient agrammaticale, cf. l'exemple (8.51b).

- (8.51) a. 他先硬好瘦好瘦, 中间又胖
 la¹ sien¹ ŋaŋ⁶ xau³ sɔu^{5a} xau³ sɔu^{5a} tɕiəŋ¹ kan¹ iəu⁶ p^hoŋ^{5b}
 3SG avant vraiment très maigre très maigre au milieu cependant gros
 啊 □, 胖过, 然后叻他又瘦 □,
 a^{5a} taʔ⁷ p^hoŋ^{5b} ku^{5a} .uəŋ² xəu⁶ lei^{5a} la¹ iəu⁶ ʂəu^{5a} taʔ⁷
 COMPL PFV gros EXP ensuite PART 3SG de nouveau maigre PFV
 或者发 □ 么里病。
 feiʔ⁷ tɕa³ faʔ⁷ taʔ⁷ mo³ li piəŋ⁶
 ou déclencher PFV quoi maladie
 Avant, il était très maigre, et puis, il a grossi, il était gros pendant un moment,
 ensuite, il a remaigri, (c'est sans doute à cause d')une certaine maladie.
- b. 他先硬好瘦好瘦, 中间又胖
 la¹ sien¹ ŋaŋ⁶ xau³ sɔu^{5a} xau³ sɔu^{5a} tɕiəŋ¹ kan¹ iəu⁶ p^hoŋ^{5b}
 3SG avant vraiment très maigre très maigre au milieu cependant gros
 啊 □, 然后叻他又瘦 □, *他想
 a^{5a} taʔ⁷ .uəŋ² xəu⁶ lei^{5a} la¹ iəu⁶ ʂəu^{5a} taʔ⁷ *la¹ sioŋ³
 COMPL PFV ensuite PART 3SG de nouveau maigre PFV 3SG vouloir
 再胖过。
 tsei^{5a} p^hoŋ^{5b} ku^{5a}
 de nouveau gros REPE
 Sens visé : Avant, il était très maigre, et puis a grossi ; ensuite, il a remaigri,
 il veut redevenir gros.

L'exemple (8.51b) montre que le marqueur répétitif « 过 ku^{5a}_2 » n'est pas compatible avec un prédicat décrivant l'état. Cette restriction est probablement due à la caractéristique sémantique du prédicat d'état. Étant donné que « V + 过 $ku^{5a}_{\text{répétitif}}$ » signifie « refaire au moins une fois », l'action décrite par ce verbe est répétable et comptable ; cependant, l'adjectif ou le verbe décrivant un état n'est pas comptable, c'est sans doute la raison pour laquelle le marqueur répétitif « 过 ku^{5a}_2 » ne peut pas modifier ce genre de prédicat.

En dehors des distinctions sémantiques, « 过 ku^{5a}_1 » et « 过 ku^{5a}_2 » apparaissent rarement dans le même contexte syntaxique. Pendant que le marqueur expérientiel « 过 ku^{5a}_1 » dans le dialecte de Cenchuan n'est pas compatible avec la phrase impérative comme en mandarin standard (C. N. Li et Thompson 1981, p. 230), le marqueur répétitif « 过 ku^{5a}_2 » s'emploie normalement dans une phrase impérative,²⁹ cf. l'exemple (8.46). Il

29. C. N. Li et Thompson (1981, p. 230) ont proposé un exemple du mandarin standard dans lequel « 过 *guo* » sert d'un marqueur répétitif (C. N. Li et Thompson le labellisent *EXP*), cf. l'exemple (8.1), mais l'acceptabilité de cet exemple est controversée parmi les locuteurs du mandarin standard.

- (8.1) 这个得从新做过。
 zhèi gè děi cóng xīn zuò guo
 celui-ci CLF devoir à partir de nouveau faire EXP
 Il faut le faire encore une fois.

est normal que le marqueur expérientiel ne soit pas compatible avec la phrase impérative, car une phrase impérative désigne normalement un ordre, un conseil, une demande ou un souhait qui se produira après le moment de référence, ce qui est contradictoire avec le point temporel décrit par le marqueur expérientiel « 过 ku^{5a}_1 ».

Ensuite, si le marqueur expérientiel préfère les phrases négatives et interrogatives (Dahl 1985, p. 142),³⁰ « V + 过 ku^{5a} _{répétitif} » n'est normalement pas compatible avec ces deux genres de phrases. Analysons d'abord les formes négatives de « V + 过 ku^{5a}_1 » et de « V + 过 ku^{5a}_2 ». Dans les exemples (8.52a) et (8.52b), les SVs sont marqués par le verbe de négation « 冇 mau^6 » qui nie l'existence, la possession ou un évènement déjà effectué : si « 过 ku^{5a} » est interprété comme un marqueur expérientiel, la phrase est tout à fait correcte (cf. (8.52a)); par contraste, si nous le traitons comme un marqueur répétitif, la phrase devient agrammaticale (cf. (8.52b)). Parallèlement, « V + 过 ku^{5a}_2 » ne peut pas non plus être modifié par l'adverbe de négation « 不 pei^7 » qui indique la négation d'une volonté, d'une possibilité, etc., cf. l'exemple (8.52c). Il importe à signaler que si « V + 过 ku^{5a}_2 » est précédé par un verbe auxiliaire comme « 肯 $k^h en^3$ “consentir à” », « 愿意 $iuən^6 i^5a$ “vouloir bien” », « 想 $sioŋ^3$ “désirer” », etc., le marqueur de négation peut modifier ce verbe auxiliaire. Puisque la négation ne porte plus sur « V + 过 ku^{5a}_2 », nous ne prendrons pas ce genre de négation pour un contre-exemple.

(8.52) a. 我有 吃 过。
 $\eta o^3 mau^6 k^h ia^7 ku^{5a}$
 1SG NEG manger EXP
 Je n'ai jamais mangé (une certaine nourriture).

b. *我有 吃 过 个。
 $*\eta o^3 mau^6 k^h ia^7 ku^{5a} ko^{5a}$
 1SG NEG manger REPE CLF

Sens visé : Je n' en ai pas remangé un.

c. *我不 吃 过 个。
 $*\eta o^3 pei^7 k^h ia^7 ku^{5a} ko^{5a}$
 1SG NEG manger REPE CLF

Sens visé : Je ne vais pas en remanger un.

30. Dans le corpus naturel du dialecte de Cenchuan, 80% des marqueurs expérientiels « 过 ku^{5a}_1 » apparaissent dans une phrase interrogative ou négative.

En ce qui concerne la phrase interrogative, « V + 过 ku^{5a} _{expérientiel} » et « V + 过 ku^{5a} _{répétitif} » se comportent différemment. Pour composer une interrogation totale, nous mettons normalement le marqueur négatif « 有 mau^6 » après « V + 过 ku^{5a}_1 » ou l'insérer entre le verbe et sa réduplication comme dans « V + 有 mau^6 + V + 过 ku^{5a}_1 », cf. l'exemple (8.53). Néanmoins, « V + 过 ku^{5a}_2 » ne peut pas subir une telle opération lorsque nous voulons former une interrogation totale, que ce soit avec « 有 mau^6 » ou avec « 不 pei^7 », cf. l'exemple (8.54).³¹ Comme dans une phrase négative, si « V + 过 ku^{5a}_2 » est précédé par un verbe auxiliaire, nous pouvons insérer le marqueur de négation entre le verbe auxiliaire et sa réduplication pour former une interrogation totale, mais nous ne prenons pas ce genre de construction en compte.³²

(8.53) a. 尔 吃 过 有?
 $n^3 k^h ia^7 ku^{5a} mau^6$
 2SG manger EXP NEG
 As-tu déjà mangé ça ?

b. 尔 吃 有 吃 过 ?
 $n^3 k^h ia^7 mau^6 k^h ia^7 ku^{5a}$
 2SG manger NEG manger EXP
 As-tu déjà mangé ça ?

(8.54) a. *尔 吃 过 个 有/不?
 $*n^3 k^h ia^7 ku^{5a} ko^{5a} mau^6/pei^7$
 2SG manger REPE CLF NEG
 Sens visé : Tu en mangerais un autre ?

b. *尔 吃 有/不 吃 过 个 ?
 $*n^3 k^h ia^7 mau^6/pei^7 k^h ia^7 ku^{5a} ko^{5a}$
 2SG manger NEG manger REPE CLF
 Sens visé : Tu en mangerais un autre ?

31. Néanmoins, il est possible de mettre une particule modale en fin de la phrase pour former une interrogation totale avec le sens impératif (un conseil), comme dans l'exemple suivant :

(8.1) 尔 吃 过 个 是?
 $n^3 k^h ia^7 ku^{5a} ko^{5a} \xi^6$
 2SG manger REPE CLF PART
 Tu en mangerais un autre ?

32. La situation pour l'interrogation partielle est plus complexe, mais nous pouvons normalement distinguer « 过 ku^{5a}_2 » de « 过 ku^{5a}_1 » par les verbes auxiliaires ou par la composition de l'objet. En raison du manque de données suffisantes, nous laissons pour l'instant cette question à une étude ultérieure.

Lorsque le marqueur expérientiel « 过 ku^{5a}_1 » et le marqueur répétitif « 过 ku^{5a}_2 » apparaissent tous les deux dans une phrase déclarative affirmative, ils ont les comportements syntaxiques différents. Tout d'abord, pendant que « V + 过 ku^{5a}_2 » peut suivre un verbe modal désignant un désir ou un verbe directionnel indiquant un événement à venir, « V + 过 ku^{5a}_1 » ne l'est pas, cf. la comparaison entre les exemples (8.55) et (8.56). En (8.55), « V + 过 ku^{5a} » est précédé d'un verbe modal, « 想 $sioŋ^3$ “vouloir” », le SV désigne donc le désir du sujet qui se réalisera après le moment d'énonciation, dans ce contexte, « 过 ku^{5a} » ne peut être interprété que comme un marqueur répétitif, d'où l'agrammaticalité de l'exemple (8.55). La même observation vaut pour l'exemple (8.56): dans cet exemple, « V + 过 ku^{5a} » est modifié par un verbe directionnel, et ce verbe désigne également que l'évènement va se produire après le moment d'énonciation, ainsi, nous sommes obligés d'interpréter « 过 ku^{5a} » comme un marqueur répétitif.

- (8.55) a. 他 想 买 *过 手机。
 la^1 $sioŋ^3$ mai^3 $*ku^{5a}$ $\xi\partial u^3$ ki^1
 3SG vouloir acheter EXP portable
 Sens visé : il veut avoir acheté une fois le portable.
- b. 他 个 手机 烂 啊 □, 想 买 过 个。
 la^1 ko^{5a} $\xi\partial u^3$ ki^1 lan^6 a^{5a} $ta?^7$ $sioŋ^3$ mai^3 ku^{5a} ko^{5a}
 3SG CLF portable cassé COMPL PFV vouloir acheter REPE CLF
 Son portable est cassé, et il en veut acheter un nouveau.
- (8.56) a. □ 句 事 我 来 话 *过。
 ko^2 $t\check{s}y^{5a}$ s^6 ηo^3 lei^2 ua^6 $*ku^{5a}$
 DEM CLF parole 1SG venir dire *EXP
 Sens visé : Je suis allé dire cette phrase une fois.
- b. □ 句 事 我 有 话 得 好, 要 不 得, 我 来
 ko^2 $t\check{s}y^{5a}$ s^6 ηo^3 mau^6 wa^6 $ti?^7$ xau^3 iau^{5a} $pei?^7$ $ti?^7$ ηo^3 lei^2
 DEM CLF parole 1SG NEG dire VCM bon falloir NEG obtenir 1SG venir
 话 过。
 ua^6 ku^{5a}
 dire REPE
 Je n'ai pas bien dit cette phrase, ce n'est pas bon, je vais le redire une fois.

Les objets après « V + 过 ku^{5a}_1 » et « V + 过 ku^{5a}_2 » se distinguent également. Comme mentionné ci-dessus, l'objet après « V + 过 ku^{5a}_2 » peut être « “un” + CLF + N » ou « “un” + VCL », malgré qu'« un » puisse être omis, comme illustrent les exemples (8.46b) - (8.49). Pourtant, si l'objet de « V + 过 ku^{5a}_1 » est « “un” + CLF + N », la phrase donne l'impression de ne pas avoir fini, cf. l'exemple (8.57). Au contraire, si le nombre est plus

d'« un », « V + 过 ku^{5a}_1 + NUM + CLF + N » devient plus naturel, cf. l'exemple (8.57b). Pour résumer, si une phrase déclarative est composée de « S + V + 过 ku^{5a} » sans d'autres éléments, nous avons tendance à interpréter « 过 ku^{5a} » comme le marqueur expérientiel ; par contraste, si le chiffre « un » et le classificateur se trouvent après « 过 ku^{5a} », nous devons traiter « 过 ku^{5a} » comme un marqueur répétitif, cf. l'exemple (8.58a) et l'exemple (8.58b).

- (8.57) a. 他换 过 个 手机.....
 la¹ fən⁶ ku^{5a} ko^{5a} ʂəu³ ki¹
 3SG changer EXP CLF portable
 Il a changé une fois un portable...
- b. 他换 过 三 个 手机。
 la¹ fən⁶ ku^{5a} san¹ ko^{5a} ʂəu³ ki¹
 3SG changer EXP trois CLF portable
 Il a changé trois portables.
- (8.58) a. 我 吃 过。
 ŋo³ k^h:ia^{ʔ7} ku^{5a}
 1SG manger EXP
 Je l'ai mangé une fois.
- b. 我 吃 过 个。
 ŋo³ k^h:ia^{ʔ7} ku^{5a} ko^{5a}
 1SG manger REPE CLF
 Je vais en remanger un.

Pour conclure, malgré la même position syntaxique, les distributions de « V + 过 ku^{5a}_1 » et de « V + 过 ku^{5a}_2 » se recoupent rarement, comme montre le tableau ci-dessous.

Sémantique & Structures	过 ku^{5a} expérientiel	过 ku^{5a} répétitif
le moment de référence	avant	après
Verbe _{action} + 过 ku^{5a}	✓	✓
Verbe _{état} + 过 ku^{5a}	✓	-
Phrase impérative	-	✓
Phrase négative	✓	-
Interrogation totale avec NEG	✓	-
Déclarative & affirmative	V _{modal} /V _{directionnel} + V + 过 ku^{5a}	✓
	V + 过 ku^{5a} + un + CLF + N	?

Tab. 8.4 : Distributions de « V + 过 ku^{5a} expérientiel » et de « V + 过 ku^{5a} répétitif »

8.3.5 Duratif ta^{27} , 到 tau^{5a} et k^hi

Nous distinguons l'aspect duratif de l'aspect progressif dans ce chapitre pour les raisons suivantes. Sémantiquement, l'aspect que nous labellisons « duratif » désigne un état continu qui est suscité par une action, alors que l'aspect « progressif » décrit la continuité de l'action elle-même. Syntactiquement, le sens duratif est encodé par le marqueur post-verbal « ta^{27}_3 », « 到 tau^{5a} » ou « $k^hi i_2$ » qui s'attachent directement au verbe, à savoir « V + ta^{27}_3 /到 $tau^{5a}/k^hi i_2$ », tandis que le sens progressif est exprimé par le syntagme prépositionnel « 在 $t^hi ei^6$ + DEM_{lieu} + V » ou par la répétition du verbe plus un marqueur progressif, c'est-à-dire « VV + PROG ». ³³ Dans les études précédentes, le duratif et le progressif ne sont toujours pas traités comme des aspects distingués, par exemple, C. N. Li et Thompson (1981, p. 217-223) étiquettent ces deux aspects « duratif » en mandarin standard, bien qu'ils traitent « 在 $zài$ + V » et « V + 着 zhe » comme deux genres de « duratif ». Dahl (1985, p. 91) et Comrie (1976, p. 32-40) ne distinguent pas non plus le duratif du progressif. Teng (2005) distingue le « progressif non-statique » et le « progressif statique », et ces deux genres correspondent respectivement au « progressif » et au « duratif » dans notre travail. Pour faciliter la compréhension et la description, nous allons analyser la construction durative, c'est-à-dire « V + ta^{27}_3 /到 $tau^{5a}/k^hi i_2$ », dans cette section et les constructions progressives dans la section suivante. Commençons par les utilisations des marqueurs « ta^{27}_3 », « 到 tau^{5a} » et « $k^hi i_2$ ».

8.3.5.1 Conditions d'utilisation de « ta^{27}_3 », « 到 tau^{5a} » et « $k^hi i_2$ »

Les marqueurs duratifs « ta^{27}_3 », « 到 tau^{5a} » et « $k^hi i_2$ » peuvent d'abord modifier les verbes de position qui désignent une posture. Généralement, les verbes de position indiquent non seulement une action pour entrer dans une certaine posture, mais aussi le maintien de cette posture après y être entré. À titre d'exemple, les verbes « 站 $tsan^{5a}$ “se lever, être debout” », « 倚 $k^hi i^6$ “se lever, être debout” », « 坐 $ts^h o^6$ “s'asseoir, être assis” », « 困 $k^hi uən^{5b}$ “se coucher, s'allonger” », « 跏 $k^hi u^2$ “s'accroupir, à croupetons” », etc représentent ce genre de verbe. Étant donné que les verbes de position se comportent différemment que les autres verbes, nous les traitons comme un groupe séparé. ³⁴

33. Il est à noter que le marqueur $k^hi i$ peut s'utiliser soit comme un marqueur duratif, soit comme un marqueur progressif. Cela montre que ces deux aspects sont étroitement liés.

34. Par exemple, contrairement aux autres verbes, les verbes de position ne peuvent pas être modifiés par la construction progressive, cf. la section 8.3.6.

Lorsque le marqueur duratif modifie un verbe de position, il apparaît souvent dans une phrase impérative, comme en exemple (8.59a). C'est sans doute pourquoi « V_{position} + DUR » est rarement attesté dans le corpus naturel (parmi 5729 phrases, nous n'avons repéré que six phrases ayant « V_{position} + DUR »), car ces données comprennent principalement les récits et les narrations dans lesquels les locuteurs utilisent rarement des phrases impératives.

- (8.59) a. 尔 好生 坐 到/□!
 n³ xau³ san¹ ts^ho⁶ tau^{5a}/ta⁷
 2SG bien s'asseoir DUR
 Assieds-toi bien!
- b. 夜里 困 □ 就 □ 式 双 眼睛 就 到个
 ia⁶ li k^huən^{5b} ta⁷ ts^hiəu⁶ t^hei² ʂ⁶ son¹ ŋan³ tsiaŋ¹ ts^hiəu⁶ tau^{5a} ko
 nuit se coucher DUR ensuite DEM_{manière} CLF yeux ensuite comme
 睁 □ 胀 死 个 人。
 tsəŋ^{5a} k^hi tʂion^{5a} s³ ko^{5a} nin²
 ouvrir DUR douloureux mourir CLF gens
 Dans la nuit, pendant qu'on se couche, mes yeux sont ouverts (à cause de fumée) comme... et cela fait beaucoup de mal. (*La vie de Zhu*)

Une partie des verbes d'activité est également compatible avec le marqueur duratif (nous le notons comme V_{activité 1}). Comme les verbes de position, les verbes_{activité 1} sont capables de décrire deux situations : une action et un état résulté de cette action. Des verbes comme « 拿 la⁷ “prendre, tenir” », « 放 xŋ^{5a} “poser, être posé” », « 装 tsoŋ¹ “charger, être chargé” », « □ ts^hen⁶ “presser” » et « 泡 p^hau^{5b} “infuser, tremper” » entrent dans cette catégorie. À cet égard, les verbes_{activité 1} ressemblent au verbe de position, sauf que le dernier ne peut pas être marqué par le marqueur progressif, cf. la section 8.3.6. L'exemple (8.60) présente la structure « V_{activité 1} + DUR » qui désigne un état continu pendant un moment.

- (8.60) a. 就 把 □ 水 就 去 泡 □ □ 豆子 浆。
 ts^hiəu⁶ pa³ ko² ʂy³ ts^hiəu⁶ k^hi^{5b} p^hau^{5b} ta⁷ ŋa^{5a} təu⁶ ts³ tʂion¹
 ensuite INS DEM_{ioin} eau ensuite aller tremper DUR un peu soja liquide
 Ensuite, trempe le liquide de soja avec cette eau (laisser le liquide de soja trempé dans l'eau) (*Faire du tofu*).
- b. 她 横顺 □ 到 我里 姆妈。
 la¹ uaŋ² fən⁶ ts^hen⁶ tau^{5a} ŋo³ li m¹ ma¹
 3SG de toute façon presser DUR 1PL mère
 Elle a pressé ma mère (sur la chaise) quoi qu'il arrive. (*Frère et sœur*)

- c. 搞 脚 盆 □, 或者 菜 盆 □ 装 □ 。
 kau³ tɕio⁷ p^hən² tɕei⁷ fei⁷ tɕa³ ts^hai^{5b} p^hən² tɕe⁷ tsoŋ¹ k^hi
 utiliser pieds bassin DIMI ou légume bassin DIMI charger DUR
 Tu dois utiliser un bassin à laver les pieds, ou un bassin à laver des légumes
 pour mettre (la patate douce) dedans. (*Faire du chips de patate douce*)

Bien que les marqueurs duratifs modifient normalement les verbes de position et les verbes d'activité₁, nous avons attesté un exemple dans lequel « ta⁷₃ » modifie un verbe d'état, à savoir « 相信 sioŋ¹ sin^{5a} “croire, faire confiance à” ». Après avoir confirmé auprès d'informatrice, nous nous apercevons que « ta⁷₃ » est le seul marqueur qui peut modifier « 相信 sioŋ¹ sin^{5a} “croire, faire confiance à” », cf. l'exemple (8.61). Dans cet exemple, « 相信 sioŋ¹ sin^{5a} “croire, faire confiance à” » est modifié par un adverbe « 死 s³ “faire quelque chose jusqu'à mort (extrêmement)” », et la phrase décrit un état habituel continu, ainsi, nous devons traiter « ta⁷ » comme un marqueur duratif.

- (8.61) 我里个 娘 呗 就 死 相信 □ 我里个
 ŋo³ li ko^{5a} niŋ² p^hei⁶ ts^hiəu⁶ si³ sioŋ¹ sin^{5a} ta⁷ ŋo³ li ko^{5a}
 1PL CLF mère PART précisément extrêmement croire DUR 1PL CLF
 姐夫 啦。
 tsia³ fu¹ la⁶
 beau-frère PART
 Ma mère fait beaucoup de confiance à mon beau-frère. (*Mariage de Zhu*)

S'il faut préciser le lieu où se déroule la situation décrite par « V + DUR », l'agent qui fait l'action (si le verbe est un verbe_{position}) ou le patient qui subit l'action (si le verbe est un verbe_{activité 1}) doit se placer en position d'objet, c'est pourquoi la structure « N_{agent/patient} + Prép + N_{lieu} + V + DUR », contrairement à la structure « N_{lieu} + V + DUR + N_{agent/patient} », n'est pas grammaticale, cf. la comparaison entre l'exemple (8.62a) et l'exemple (8.62b). Il importe à signaler que dans la structure « N_{lieu} + V + DUR + N_{agent/patient} », le marqueur duratif est toujours ta⁷₃.

- (8.62) a. *她在 椅子上 坐 到/□。
 *la¹ t^hei⁶ i³ ts³ xioŋ⁶ ts^ho⁶ tau^{5a}/ta⁷
 3SG LOC chaise dessus s'asseoir DUR
 Sens vise : Elle s'assoit sur la chaise.
- b. 椅子上 坐 □ 人。
 i³ ts³ xioŋ⁶ ts^ho⁶ ta⁷ nin²
 chaise dessus s'asseoir DUR gens
 Il y a une personne qui s'assoit sur la chaise.

(8.63) a. *书在桌上放到□。
 *sy¹ t^hei⁶ tso⁷ xioŋ⁶ xŋ^{5a} tau^{5a}/ta⁷
 livre LOC table dessus poser DUR
 Sens vise : Le livre est sur la table.

b. 桌上放□书。
 tso⁷ xioŋ⁶ xŋ^{5a} ta⁷ sy¹
 table dessus poser DUR livre
 Le livre est sur la table.

Outre la phrase qui comprend un seul SV, les marqueurs duratifs peuvent aussi modifier le premier verbe dans une construction verbale en série, et « V₁ + DUR » désigne la méthode par laquelle le SV₂ se réalise. Dans d'autres cas, le SV₂ appartient à l'objet du SV₁. Analysons ces situations une par une.

Nous avons attesté deux situations dans lesquelles le SV₁ indique la manière de laquelle le SV₂ est réalisé. Dans la première situation, le V₁ est un V_{activité 1} (cf. les exemples (8.64a) - (8.64d)) ou un V_{position} (cf. l'exemple (8.64d)). Ces deux genres de verbe partagent un point en commun : ils désignent à la fois une action et ses conséquences. En (8.64a), la construction verbale en série, « 舀 iau³ “puiser” + DUR + 吃 k^hia⁷ “manger” », signifie que « les enfants mangent la fleur de tofu en la puisant ». En (8.64b), « 跟 ken¹ “suivre” + DUR + 他 la¹ 3SG + 学艺 xio⁷ ni⁶ “apprendre la technologie” » signifie que « mon frère apprend la technologie en suivant son maître ». En (8.64c), « 驮 t^ho² “porter sur le dos” + DUR + 来 lei² “venir” » indique que la locutrice va à l'école en portant son petit frère sur le dos. En exemple (8.64d), le V₁ est un verbe de position, et « 坐 ts^ho⁶ “s’asseoir” + DUR + 吃 k^hia⁷ “manger” » signifie « manger en étant assis ».

(8.64) a. 或者是仔细□有□想吃水豆腐□,
 fei⁷ tɕa³ ɕ⁶ ŋa² si^{5a} tɕei⁷ iəu³ ko⁶ sioŋ³ k^hia⁷ ɕy³ t^həu⁶ fu⁶ ko⁶
 ou PART enfant avoir NOM vouloir manger fleur de tofu NOM
 尔里就拿碗舀□吃啦。
 n³ li ts^hiəu⁶ la⁷ uən³ iau³ k^hi k^hia⁷ la⁶
 2PL ensuite utiliser bol puiser DUR manger PART
 S'il y a des enfants qui veulent manger la fleur de tofu, vous pouvez le manger en utilisant le bol pour le prendre. (*Faire du tofu*)

b. 我里姆妈咩, 看到我里哥哥跟到他
 ŋo³ li m¹ ma¹ mei⁶ k^han^{5b} tau^{5a} ŋo³ li ko³ ko³ ken¹ tau^{5a} la¹
 1PL mère PART regarder RES 1PL grand frère suivre DUR 3PL
 学艺呗...
 xio⁷ ni⁶ p^hei⁶
 apprendre art manuel PART

Ma mère a vu que mon grand frère apprenait l'art manuel avec lui (en le suivant)... (*Frère et sœur*)

- c. 朝晨节 要 驮 □ 来, 当昼 要 驮
 tʂau¹ ʂən² tsie iau^{5a} t^ho² ta^{ʔ7} lei² ton¹ tʂau^{5a} iau^{5a} t^ho²
 matin devoir porter sur le dos DUR venir midi devoir porter
 □ 回去。
 ta^{ʔ7} uei² k^hi^{5b}
 DUR rentrer

Le matin, je porte mon petit frère sur mon dos et vais à (l'école), le midi, je le porte et rentre à la maison. (*La vie de Zhu*)

- d. 尔 坐 □ 吃。
 n³ ts^ho⁶ ta^{ʔ7} k^hia^{ʔ7}
 2SG s'asseoir DUR manger
 Assieds-toi et mange (mange en étant assis).

Dans la deuxième construction, le V₁ décrit uniquement l'action, et non ses conséquences; en même temps, ce genre de verbe s'accorde bien avec la construction progressive « VV + PROG », nous le labellisons donc « V_{activité 2} ». ³⁵ Pendant que le V₁ dans « V_{activité 2} + DUR + SV₂ » est rempli par un verbe intransitif désignant une façon de se déplacer (par exemple, « 跑 p^hau³ “courir” », « 走 tsou³ “marcher” », « 爬 p^ha² “ramper” », etc), le V₂ est souvent un verbe directionnel comme « 去 k^hi^{5b} “aller” », « 来 lei² “venir” », « 回 uei² “rentrer” », « 上来 xioŋ⁶ lei² “monter” » ou « 出去 tʂ^hy^{ʔ7} k^hi^{5b} “sortir” ». De ce fait, « SV_{1 mouvement} + DUR + SV_{directionnel} » indique que le sujet effectue un déplacement d'une manière ou d'une autre, cf. les exemples en (8.65). En exemple (8.65a), « 走 tsou³ “marcher” + ta^{ʔ7} + 下去 xa⁶ k^hi^{5b} “descendre” » indique que le sujet descend à pied, alors qu'en (8.65b), « 滴 ti^{ʔ7} “couler goutte à goutte” + k^hi + 出来 tʂ^hy^{ʔ7} lei² “sortir” » précise que le sang sort du salon en coulant. Dans l'exemple (8.65c), ta^{ʔ7}₃ et k^hi₂ se trouvent dans la même situation : pour exprimer le sens « monter en courant », la première partie de la phrase utilise « 跑 p^hau³ + ta^{ʔ7} + 上来 xioŋ⁶ lei² », pendant que la deuxième utilise « 跑 p^hau³ + k^hi + 上来 xioŋ⁶ lei² », cela montre que les marqueurs ta^{ʔ7}₃ et k^hi₂ sont interchangeable dans cette construction.

35. Contrairement au V_{activité 1} et au V_{position}, le V_{activité 2} ne peut pas être modifié par un marqueur duratif sauf s'il se trouve dans une construction verbale en série.

- (8.65) a. 渠 就 □ 刚 就, 走 □ 下 去 两
 ki³ ts^hiəu⁶ ŋan² tsioŋ¹ ts^hiəu⁶ tsəu³ ta⁷ xa⁶ k^hi^{5b} nioŋ²
 3SG exactement juste exactement **marcher** DUR **descendre** deux
 丘 田 就 发 □ 病。
 k^hiəu¹ t^hiən² ts^hiəu⁶ fa⁷ ta⁷ p^hiəŋ⁶
 CLF champ ensuite déclencher PFV maladie
 Elle est tombée malade juste après avoir passé deux parcelles de champ
 (descend deux parcelles de champ en marchant). (*Histoire de fantôme 1*)
- b. □ □ □ 血 下 线线 滴, 到 □ 屋 里
 ko² lau^{5a} ko⁶ ɣuø⁷ xa⁶ sien^{5a} sien^{5a} ti⁷ tau^{5a} t^hau² u⁷ li
 DEM genre MOD sang tout en ligne couler ABL salon intérieur
 滴 □ 出来。
 ti⁷ k^hi ts^hy⁷ lei²
couler DUR **sortir**
 Le sang coule en une ligne, et il sort du salon en coulant goutte à goutte.
 (*Histoire de fantôme 2*)
- c. 就 跑 □ 上来 喊... 等 我里跑 □ 上来
 ts^hiəu⁶ p^hau³ ta⁷ xioŋ⁶ lei² xan³ ten³ ŋo³ li p^hau³ k^hi xioŋ⁶ lei²
 ensuite **courir** DUR **monter** appeler jusqu'à 1PL **courir** DUR **monter**
 抬 □ 走 □。
 t^hei² k^hi tsəu³ ta⁷
 porter DUR partir ECP
 (Nous) montons pour informer (ce message) en courant...quand nous arri-
 vons, on est déjà parti en la portant. (*Histoire de fantôme 1*)

Dans la troisième construction verbale en série, le SV₂ est une partie de l'objet du V₁, autrement dit, nous pouvons traiter le SV₂ comme une phrase insérée dans le SV₁ pour compléter les informations, comme montre le schéma suivant : {V₁ + DUR + [SV₂]_{Objet}}_{SV₁}. Voyons quelques exemples. En (8.66a), le SV₂, « 他找尔要 “il te demande (de l'argent) ” », est l'objet du verbe principal « 在 ts^hei⁶ “laisser faire ” », ainsi, le SV₂ sert à préciser ce que le sujet « laisser l'objet faire ». En (8.66b), le SV₂ indique ce que le sujet voit : « {Il voit [qu'elle foule le pied]_{SV₂}}_{SV₁} », alors qu'en (8.66c), le sujet [profite du]_{V₁} fait que [Xixi est à la maison]_{SV₂}.

- (8.66) a. 在 □ 他 找 尔 要。
 tsei⁶ k^hi la¹ tsau³ n³ iau^{5a}
 CAUS/laisser DUR 3SG chercher 2SG demander
 Laisse-lui te demander (de l'argent). (*Conversation entre Zhu et son cousin*)
- b. 看 □ 她 是 脚 □ 式 □ 一 下。
 k^han^{5b} k^hi la¹ ɣ⁶ tɕio⁷ t^hei² ɣ p^hie⁶ i⁷ xa⁶
voir DUR 3SG PART pieds DEM_{manière} se fouler un VCL

J'ai vu qu'elle avait foulé le pied... (*Histoire de fantôme 1*)

- c. 蓄 □ 细细 在 屋 里, 带 □ 他 去。
k^hiəu⁷ **ta⁷** si^{5a} si^{5a} t^hei⁶ u⁷ li tai^{5a} k^hi la¹ k^hi^{5b}
profiter de DUR Xixi LOC maison intérieur amener DUR 3SG aller
 Pendant que Xixi est à la maison, (on lui demande d)'amener Petit Wen à
 l'hôpital. (*Maladie de petit Wen*)

Dans les trois constructions listées ci-dessus, quelque soit sa fonction, le SV modifié par « *ta⁷₃* », « *到 tau^{5a}* » ou « *k^hi₂* » représente toujours un évènement qui dure pendant un moment, et ces trois marqueurs sont les équivalents de « *着 zhe* » du mandarin standard.

8.3.5.2 Différences entre « *ta⁷₃* », « *到 tau^{5a}* » et « *k^hi₂* »

Cette section sera consacrée à éclaircir des différences entre « *ta⁷₃* », « *到 tau^{5a}* » et « *k^hi₂* ». La première distinction entre « *ta⁷₃* », « *到 tau^{5a}* » et « *k^hi₂* » se montre lorsqu'ils se combinent avec un verbe de position : pendant que « *到 tau^{5a}* » est parfaitement compatible avec le V_{position}, l'acceptabilité de « V_{position} + *ta⁷₃* » est discutable ; quant à « *k^hi₂* », il ne peut pas apparaître concurremment avec un verbe de position, cf. les exemples (8.67a) et (8.67b).

- (8.67) a. 尔 坐 到/□/*□ !
 n³ ts^ho⁶ tau^{5a}/ta⁷/*k^hi
 2SG s'asseoir DUR
 Assieds-toi !
- b. 她 喜欢 困 到/□/*□ 耍 手机。
 la¹ xi³ fən¹ k^huən^{5b} tau^{5a}/ta⁷/*k^hi sa³ ʒəu³ ki¹
 3SG aimer s'allonger DUR jouer portable
 Elle aime jouer au portable en s'allongeant.

Nous avons enquêté trois locuteurs sur l'acceptabilité de « V_{position} + *ta⁷₃* » : pendant que les deux locuteurs jeunes n'acceptent pas « V_{position} + *ta⁷₃* », la locutrice âgée l'accepte. Bien que la locutrice âgée prétende que « V_{position} + *到 tau^{5a}* » est plus naturel, elle utilise « V_{position} + *ta⁷₃* » spontanément dans la conversation, cf. l'exemple (8.59b). Il importe à signaler que nous ne pouvons pas traiter « *ta⁷₃* » comme une variante phonétique de « *到 tau^{5a}* », car « *ta⁷₃* » peut être employé dans des contextes où « *到 tau^{5a}* » est exclu (cf. les discussions ci-dessous).

En ce qui concerne l'inacceptabilité de « $V_{\text{position}} + k^hi$ », nous supposons que c'est sans doute lié avec son sens originel. Comme mentionné dans la section 8.3.1.3, le marqueur duratif « $ta^{\eta^7}_3$ » provient de la proposition locative « ta^{η^7} », et c'est dans la structure « $V_{\text{position}} + ta^{\eta^7}_{\text{locative}} + SN_{\text{lieu}}$ » que « ta^{η^7} » se grammaticalise en un marqueur duratif. De même, « 到 tau^{5a} » est une préposition locative, cf. l'exemple (8.68), il est donc possible que « 到 tau^{5a} » se grammaticalise en un marqueur duratif dans « $V_{\text{position}} + 到\ tau^{5a}_{\text{locative}} + SN_{\text{lieu}}$ ». Par contraste, le marqueur « k^hi » ne peut pas s'utiliser comme une préposition locative, il est donc incapable de modifier un verbe de position comme « 到 tau^{5a} » et « ta^{η^7} ». Cette restriction syntaxique, c'est-à-dire que « k^hi » ne peut pas se combiner avec un verbe_{position}, résiste quand « k^hi » se grammaticalise en un marqueur duratif dans d'autres contextes.

- (8.68) 我里坐 到 □ 侧边 就 怕 啦。
 $\eta^3 li ts^{h^o^6} tau^{5a} ko^2 tsei^{\eta^7} pien^1 ts^{hi^{\eta^6}} p^{h^a^5b} la$
 1PL s'asseoir LOC DEM_{loin} côté ensuite avoir peur PART
 En assoyant à côté de (ma cousine), nous avons peur.

Une autre distinction entre ces trois marqueurs est que « 到 tau^{5a} » n'est pas compatible avec la structure « $V_1 + DUR + V_2_{\text{directionnel}}$ », cf. l'exemple (8.69). Le V_1 dans cette structure peut être un verbe transitif (l'exemple (8.69a)) ou intransitif (l'exemple (8.69b)), et il désigne la manière dont le $V_2_{\text{directionnel}}$ se réalise. L'incompatibilité entre « 到 tau^{5a} » et « $V_1 + DUR + V_{\text{directionnel}}$ » lie probablement à la caractéristique sémantique du $V_{\text{directionnel}}$. Dans le dialecte de Cenchuan, « 到 tau^{5a} » est à la fois une préposition locative et allative, lorsqu'il apparaît en même temps avec un verbe directionnel, nous avons tendance à l'interpréter comme une préposition allative, ce qui n'est donc pas compatible avec le sens duratif, car le dernier est développé de la préposition locative. De ce fait, dans « $V_1 + DUR + V_{\text{directionnel}}$ », le marqueur duratif ne peut pas être « 到 tau^{5a} ».

- (8.69) a. 她里就 三 姊妹 跑 □/□/* 到 去 看。
 $la^1 li ts^{hi^{\eta^6}} san^1 ts^3 mei^6 p^{h^a^u^3} k^{hi}/ta^{\eta^7}/*tau^{5a} k^{hi^5b} k^{h^an^5b}$
 3PL ensuite trois sœur courir DUR aller regarder
 Elles (les trois sœurs) vont regarder en courant.
- b. 我里到 台 山 上 担 □/□/* 到
 $\eta^3 li tau^{5a} i^2 san^1 xion^6 tan^1 ta^{\eta^7}/k^{hi}/*tau^{5a}$
 1PL ABL DEM_{proche} montagne dessus porter sur l'épaule DUR
 去。
 k^{hi^5b}
 aller

Nous partons de cette montagne pour aller au (centre-ville) en portant (le bois).

Dans la construction $\{V_1 + DUR + [SV_2]_{\text{Objet}}\}_{SV_1}$, le marqueur duratif ne peut pas être « 到 tau^{5a} » non plus. Reprenons les trois phrases en exemple (8.66): si nous remplaçons les marqueurs « $k^h i_2$ » et « $ta^{\partial 3}$ » par « 到 tau^{5a} », les phrases deviennent agrammaticales, sauf pour l'exemple (8.66b), cf. l'exemple (8.70). L'exemple (8.70b) est encore acceptable, mais « 到 tau^{5a} » doit s'interpréter comme un complément verbal résultatif. Étant donné que « 在 $tsei^6$ "laisser faire" » et « 蓄 $k^h i\partial u^{\partial 7}$ "profiter de" » ne peuvent pas être modifiés par le RES « 到 tau^{5a} », il est donc impossible d'interpréter « $V_1 + \text{到 } tau^{5a}$ » comme « $V + RES$ » dans les exemples (8.70a) et (8.70c). Par conséquent, nous pouvons conclure que le marqueur duratif « 到 tau^{5a} » n'est pas compatible avec la structure $\{V_1 + DUR + [SV_2]_{\text{Objet}}\}_{SV_1}$.

- (8.70) a. 在 * 到 他 找 尔 要。
 $tsei^6$ * tau^{5a} la^1 $tsau^3$ n^3 iau^{5a}
 CAUS/laisser DUR 3SG chercher 2SG demander
 Laisse-lui te demander (de l'argent).
- b. 看 到 她 是 脚 □ 式 □ 一 下。
 $k^h an^{5b}$ tau^{5a} la^1 ξ^6 $t\text{ɕ}io^{\partial 7}$ $t^h ei^2$ ξ $p^h ie^6$ $i^{\partial 7}$ $x\alpha^6$
 voir RES 3SG PART pieds DEM_{manière} se fouler un VCL
 J'ai vu qu'elle avait foulé le pied...
- c. 蓄 * 到 细细 在 屋 里, 带 □ 他 去。
 $k^h i\partial u^{\partial 7}$ * tau^{5a} si^{5a} si^{5a} $t^h ei^6$ $u^{\partial 7}$ li tai^{5a} $k^h i$ la^1 $k^h i^{5b}$
 profiter de DUR Xixi LOC maison intérieur amener DUR 3SG aller
 Pendant que Xixi est à la maison, (on lui demande d)'amener Petit Wen à l'hôpital.

Lorsque le marqueur duratif se trouve dans la construction « $N_{\text{lieu}} + V + DUR + N_{\text{agent/patient}}$ », il doit être « $ta^{\partial 3}$ », comme montrent les exemples (8.71a) et (8.71b).

- (8.71) a. 椅子 上 坐 □/* 到/*□ 人。
 i^3 ts^3 $xio\eta^6$ $ts^h o^6$ $ta^{\partial 7}$ /* tau^{5a} /* $k^h i$ nin^2
 chaise dessus s'asseoir DUR gens
 Il y a une personne qui s'assoit sur la chaise.
- b. 桌 上 放 □/* 到/*□ 书。
 $tso^{\partial 7}$ $xio\eta^6$ $x\eta^{5a}$ $ta^{\partial 7}$ /* tau^{5a} /* $k^h i$ $\text{ɕ}y^1$
 table dessus poser DUR livre
 Le livre est sur la table.

Il faut remarquer que dans certaines phrases descriptives, le marqueur duratif « $k^h i_2$ » est préférable. Normalement, le patient qui subit l'action se trouve en position de sujet, comme dans l'exemple (8.72).

- (8.72) a. 门 开 □, 灯 开 □, 人 不 晓得 跑
 mən² k^hei¹ k^hi ten¹ k^hei¹ k^hi nin² pei⁷ xiau³ ti⁷ p^hau³
 porte ouvrir DUR lumière allumer DUR personne NEG savoir courir
 到 □ 去 □。
 tau^{5a} nien⁶ k^hi^{5b} ta⁷
 ALL où aller ECP
 La porte est ouverte, la lumière est allumée, mais la personne n'est pas là
 (on ne sait pas où il est allé).
- b. 眼睛 鼓 □, 吓 死 人。
 ŋan³ tsiəŋ¹ ku³ k^hi xa⁷ s³ nin²
 œil ouvrir grandement DUR effrayer mourir personne
 Ses yeux étaient exorbités, cela fait très peur.

En dehors de ces situations listées ci-dessus, il existe certaines incompatibilités entre le verbe et le marqueur duratif. Par exemple, le verbe « 带 tai^{5a} “amener” » ne peut pas être modifié par le marqueur « 到 tau^{5a} » (cf. l'exemple (8.73)). Malheureusement, les données dont nous disposons actuellement ne sont pas suffisantes pour nous permettre d'éclaircir les compatibilités précises entre tous les verbes et « ta^{7}_3 », « tau^{5a} » et « $k^h i_2$ », nous allons donc laisser ce problème pour une étude ultérieure.

- (8.73) 我 原来 约 □ 话 是, 散 暑假
 ŋo³ .uəŋ² lei² io⁷ ta⁷ ua⁶ s⁶ san^{5a} sy³ kia³
 1SG avant fixer un rendez-vous PFV dire PART avoir congé vacances d'été
 * 带 到 他 检查 下。
 tai^{5a} *tau^{5a} la¹ kien³ ts^ha² xa⁶
 amener DUR 3SG examiner VCL
 J'avais un rendez-vous (avec Xixi) que pendant les vacances d'été, je vais
 l'emmenner (à l'hôpital) pour examiner son nez (je vais lui faire examiner le nez
 en l'amenant à l'hôpital).

Si nous laissons de côté pour le moment l'incompatibilité entre certains verbes spécifiques et les marqueurs duratifs, nous pouvons faire un bref résumé sur les différences et les tendances d'utilisation de « ta^{7}_3 », « tau^{5a} » et « $k^h i_2$ », comme illustre le tableau 8.5.

Marqueurs	$taʔ^7_3$	$k^h i_2$	到 tau^{5a}
Structures			
$V_{\text{position}} + \text{DUR}$	✓	-	✓
$V_{\text{activité 1}} + \text{DUR}$	✓	✓	✓
$V_{\text{état}} + \text{DUR}$	✓	-	-
$V_1 + \text{DUR} + V_2$	✓	✓	✓
$V_1 + \text{DUR} + V_{\text{directionnel}}$	✓	✓	-
$[V_1 + \text{DUR} + [SV_2]_{\text{Objet}}]_{SV_1}$	✓	✓	-
$N_{\text{lieu}} + V + \text{DUR} + N_{\text{agent/patient}}$	✓	-	-
$[N_{\text{patient}} + V + \text{DUR}]_{\text{descriptif}}$	-	✓	-

Tab. 8.5 : Distributions des marqueurs duratifs $taʔ^7_3$, $k^h i_2$ et 到 tau^{5a}

8.3.5.3 « $taʔ^7$ », « 到 tau^{5a} » et « $k^h i$ » dans les dialectes de Hunan

Les marqueurs duratifs « $taʔ^7$ », « 到 tau^{5a} » et « $k^h i$ » sont attestés dans plusieurs dialectes de Hunan. Par exemple, dans le dialecte de Changsha, nous avons attesté les marqueurs duratifs « 哒 ta^6 », « 起 $te^h i^{41}$ » et « 到 tau^{41} » (Y. J. Wu 2008a) ; dans le dialecte de Yiyang, « 哒 ta^6 » et « 起 $te^h i^{41}$ » peuvent s'employer comme un marqueur duratif (Cui 2008) ; ou encore, dans le dialecte de Yueyang, « 起 $te^h i$ » peut marquer un aspect duratif (P. Q. Fang 2008b).³⁶ Cependant, comme Y. J. Wu (2008a, p. 143-144) déclare dans son article, les différences entre « 哒 ta^6 », « 起 $te^h i^{41}$ » et « 到 tau^{41} » restent à clarifier, et les raisons pour ces différences sont loin d'être claires.

8.3.6 Progressif « 在 $t^h ei^6 + \text{DEM} + V$ » et « $V V t^h y^6$, $V V k^h i$ »

En décrivant la continuité d'une action elle-même, deux constructions progressives ont été attestées dans le dialecte de Cenchuan. La première construction, « 在 $t^h ei^6$ "être à" + $\text{DEM}_{\text{locatif}} + V$ », comme celle du mandarin standard, peut servir à exprimer un sens progressif ou un sens locatif, cf. l'exemple (8.74).

- (8.74) a. 我 还 在 *(台) 洗 锅, 看 她 是 急 忙 急 □
 $\eta o^3 \text{ xai}^2 \quad t^h ei^6 \quad *(i^2) \quad si^3 \quad ko^1 \quad k^h an^{5b} \quad la^1 \quad \xi^6 \quad ki^7 \quad mo\eta^2 \quad ki^7 \quad so^7$
 1SG encore LOC *($\text{DEM}_{\text{proche}}$) laver poêle voir 3SG TOP s'empresse de
 把 □ 膏 下 □ □。
 $pa^3 \quad \eta a^{5a} \quad kau^1 \quad xa^6 \quad a^{5a} \quad ta^7$
 BA quelque pâte ajouter COMPL PFV

36. Il est à noter que dans le dialecte de Cenchuan, l'origine lexicale du marqueur « $k^h i$ » est encore obscure. Certains chercheurs posent que l'origine de « $k^h i/te^h i$ » dans les dialectes de Hunan est « 起 "se lever" ». Pourtant, le ton de « $k^h i$ » dans le dialecte de Cenchuan est perdu dans la chaîne parlée, et nous n'avons pas encore trouvé le lien entre le sens duratif et le sens originel de « 起 $k^h i^3$ "se lever" », nous ne sommes donc pas sûrs si l'origine de « $k^h i$ » est le verbe « 起 $k^h i^3$ "se lever" ».

J'étais en train de laver la poêle, (tu vois), elle s'est empressée d'ajouter les pâtes (dans le tofu). (*Faire du tofu*)

Je lavais la poêle ici, (tu vois), elle s'est empressée d'ajouter les pâtes. (dans le tofu)

- b. 还 在 *(□) 读书 □ 我里个 崽 就 谈 □
 xai² t^hei⁶ *(ko²) t^həu⁷ sy¹ ts^həŋ^{5b} ŋo³ li ko^{5a} tsei³ ts^hiəu⁶ t^han² ta⁷
 encore LOC *(DEM_{loin}) étudier COM 1PL CLF fils déjà parler PFV
 爱 他 话 是。
 ŋei^{5a} la¹ ua⁶ s⁶
 amour 3SG dire PARO
 « Elle était en couple avec mon fils pendant qu'ils faisaient les études »,
 dit-il. (*Mariage de Zhu*)

Dans les deux exemples ci-dessus, le sens progressif est encodé par le syntagme prépositionnel « 在 t^hei⁶ + i²/ko² », et les démonstratifs « i² “ici” » et « ko² “là-bas” » sont obligatoires. Cette caractéristique syntaxique conduit à l'ambiguïté de « 在 t^hei⁶ + DEM + V » dans certains contextes, car nous pouvons interpréter « 在 t^hei⁶ + DEM » comme un marqueur progressif ou un syntagme prépositionnel si le contexte le permet, cf. les deux interprétations en exemple (8.74a).

En dehors de la construction « 在 t^hei⁶ + DEM + V », il existe une autre construction progressive dans le dialecte de Cenchuan, à savoir « V + V + PROG ». Dans cette construction, le verbe a été rédupliqué, et la réduplication du verbe est modifiée par le marqueur progressif « ts^hy⁶ » ou « k^hi », dont le deuxième peut aussi s'employer comme un marqueur duratif (cf. la section 8.3.5). Généralement, le verbe dans « V + V + PROG » est un verbe_{activité 2}, c'est-à-dire un verbe d'activité qui ne peut désigner que l'action mais pas ses conséquences. Regardons les exemples suivants.

- (8.75) a. 唱 唱 □ 歌 又 发动 □, 要
 ts^hioŋ^{5b} ts^hioŋ^{5b} k^hi ko¹ iəu⁶ fa⁷ t^həŋ⁶ ta⁷ iau^{5a}
 chanter chanter PROG chanson encore déclencher ECP PROS
 生 毛毛。
 saŋ¹ mau² mau^{5a}
 donner naissance bébé
 Pendant qu'elle chante, elle se déclenche et va faire un bébé.

- b. 他在 □ 吃饭, 吃吃 □ 饭有人
 la¹ t^hei⁶ ko² k^hia^{ʔ7} fan⁶ k^hia^{ʔ7} k^hia^{ʔ7} tɕ^hy⁶ fan⁶ iəu³ nin²
 3SG LOC DEM_{loin} manger riz manger manger PROG riz il y a personne
 进来 □。
 tsin^{5a} lei² ta^{ʔ7}
 entrer ECP
 Il est en train de manger, pendant qu'il mange, quelqu'un est entré.

Dans les deux exemples ci-dessus, la construction « V + V + PROG » indique la continuité d'une action : en (8.75a), « 唱唱 □ tɕ^hioŋ^{5b} tɕ^hioŋ^{5b} k^hi » signifie « en train de chanter », alors qu'en (8.75b), « 吃吃 □ k^hia^{ʔ7} k^hia^{ʔ7} tɕ^hy⁶ » signifie « en train de manger ». Il importe à signaler que « V + V + PROG » apparaît toujours concurremment avec une autre action, or, la phrase est incompréhensible, cf. l'exemple (8.76). Nous pouvons résumer la situation décrite par « V₁ + V₁ + PROG, SV₂ » comme suit : « pendant que l'action₁ déroule en cours, l'action₂ se produit soudainement » ; en d'autres termes, « V₁ + V₁ + PROG » sert à fournir des informations de fond. De ce fait, nous pouvons considérer que « V₁ + V₁ + PROG » est plus « stable » que SV₂.

- (8.76) ?我 唱 唱 □ 歌。
 ? ŋo³ tɕ^hioŋ^{5b} tɕ^hioŋ^{5b} k^hi ko¹
 1SG chanter chanter DUR chanson
 Sens visé : Je suis en train de chanter.

Par ailleurs, si le verbe modifié par le marqueur progressif n'est pas répété, la phrase est inacceptable, cf. l'exemple (8.77a). Cependant, nous pouvons ajouter un morphème, « ko », après le marqueur progressif pour rendre la phrase grammaticale, cf. l'exemple (8.77b). Comme « V + V + PROG », « V + PROG + ko + O » apparaît concurremment avec une autre action, et l'objet du V₁ est toujours présent. Pourtant, l'utilisation de « V + PROG + ko + O » est assez restreinte : normalement, « V + PROG + ko + O » sert à lister plusieurs situations qui se déroulent simultanément ou à décrire deux situations qui s'opposent. Par exemple, en (8.77b), le SV₁, « 落 lo^{ʔ7} “tomber” + PROG + ko + 雨 y³ “pluie” », signifie qu'« il est en train de pleuvoir », et cette situation est en opposition avec la deuxième phrase : « il est en train de pleuvoir, tu veux encore sortir ? (il ne faut pas sortir) ». En ce qui concerne la nature de « ko », nous n'en sommes pas sûrs à cause du manque de données nécessaires. Nous nous contentons ici de proposer deux hypothèses en fonction de la prononciation³⁷ et de la position syntaxique de « ko ». Nous pouvons d'abord

37. Étant donné que la caractéristique tonale de « ko » n'est pas évidente dans la chaîne parlée, nous ne pouvons donc pas déterminer la nature de « ko » que par son initiale et sa voyelle.

considérer « *ko* » comme un connecteur qui relie le modifiant et le modifié pour composer un SN complexe. Par exemple, « 落 □ □ 雨 *loʔ⁷ k^hi ko yu³* » peut être schématisé ainsi : « [落 □ *loʔ⁷ k^hi*]_{modifiant} + [*ko*]_{MOD} + [雨 *yu³*]_{nom modifié} “la pluie qui est en train de tomber” » ; dans cette situation, c’est un SN qui encode un sens progressif. Une autre possibilité est de traiter « *ko* » comme le classificateur « 个 *ko^{5a}* », et « 个 *ko^{5a}* + N » peut s’interpréter comme l’objet du « V + PROG ». Dans cette situation, le classificateur « 个 *ko^{5a}* » ne sert pas vraiment à indiquer la quantité du nom, mais plutôt sert d’une épenthèse. Il est à noter que si la deuxième explication est vraie, « V + PROG » peut encoder le sens progressif sans la répétition du verbe, mais ce genre de phrase est rarement attesté : par exemple, si nous ajoutons « *ko* » dans l’exemple (8.77a), la phrase n’est toujours pas acceptable.

- (8.77) a. 他在 □ 吃饭, *吃 □ 饭有人进来
*la¹ t^hei⁶ ko² k^hiaʔ⁷ fan⁶ *k^hiaʔ⁷ t^ʂ^hy⁶ fan⁶ iəu³ nin² tsin^{5a} lei²*
 3SG LOC DEM_{loin} manger riz manger PROG riz il y a personne entrer
 □。
 taʔ⁷
 ECP
 Sens visé : Il est en train de manger, pendant qu’il mange, quelqu’un est entré.
- b. 口前 落 □ □ 雨, 你还出去要啊?
k^həu³ ts^hien² loʔ⁷ k^hi ko y³ n³ xai² t^ʂ^hy⁷ k^hi^{5b} sa³ a
 dehors tomber PROG ?MOD/CLF pluie 2SG encore sortir jouer PART
 Il est en train de pleuvoir dehors, tu veux encore sortir jouer ?

Bien que l’origine du marqueur « *k^hi* » soit encore obscure, l’origine du marqueur « *t^ʂ^hy⁶* » est plutôt claire. Dans le dialecte de Cenchuan, le verbe « 住 *t^ʂ^hy⁶* “habiter” » peut s’employer comme un complément verbal résultatif. Normalement, « V + 住 *t^ʂ^hy⁶* » signifie « faire quelque chose fermement et fixement », comme illustre l’exemple (8.78). Nous supposons qu’à partir de ce sens résultatif, « 住 *t^ʂ^hy⁶* » se grammaticalise en un marqueur aspectuel qui encode le sens progressif, car quand nous décrivons la façon dont une action se déroule, nous nous concentrons sur la progression de cette action.

- (8.78) 尔看住路。
n³ k^han^{5b} t^ʂ^hy⁶ ləu⁶
 2SG regarder RES_{fermement} chemin
 Fais attention quand tu marches (littéralement : regarde bien le chemin).

Nous nous apercevons que « V + V + PROG » ressemble énormément à la construction « V 着 *zhe* V 着 *zhe* » du mandarin standard. Dans la mesure syntaxique, ces deux constructions emploient la même méthode structurelle, c'est-à-dire la reduplication du verbe plus le marqueur duratif (progressif), pour encoder un sens progressif; dans la mesure sémantique, « V + V + PROG » et « V 着 *zhe* V 着 *zhe* » décrivent tous une situation du fond dans laquelle un nouvel évènement s'introduit. Nous supposons donc que « V + V + PROG » en dialecte de Cenchuan était en effet « V + PROG + V + PROG » : à force de l'utilisation dans la chaîne parlée, le premier marqueur progressif, qui a souvent un ton atonique, est perdu, d'où la construction « V + V + PROG ».

Dans les dialectes de Hunan, la construction progressive « V + PROG + V + PROG » est courante, et le marqueur progressif est souvent « 起 *k^{hi}/tɕ^{hi}* » ou « 住 *tɕ^{hy}* ». Par exemple, dans les dialectes de Yiyang et de Loudi, nous utilisons la construction « V 住 *(tɕy^l et tɕ^{hy})* » (Cui 2008, p. 176; F. S. Peng 2008, p. 203); dans les dialectes de Youxian, de Yueyang et de Hengyang, nous employons le marqueur « 起 » (*ɕi*, *tɕ^{hi}* et *tɕ^{hi}*) (Dong 2008, p. 45; P. Q. Fang 2008b, p. 124-125; L. Y. Peng 2008, p. 290). Certains dialectes, comme les dialectes de Lianyuan et de Xiangxiang, utilisent les deux marqueurs, à savoir « 起 » (*tɕ^{hi}* et *k^{hi}*) et « 住 » (*dy²⁻²²*) (H. Chen 2008, p. 230; F. Wang 2008, p. 273-274). Il est à noter que dans les dialectes listés ci-dessus, la construction est toujours « V + PROG + V + PROG », ce qui confirme notre hypothèse sur l'origine de « V + V + PROG » dans le dialecte de Cenchuan : « V + V + PROG » est une forme abrégée de « V + PROG + V + PROG ».

8.3.7 Inchoatif « 起来 *k^{hi}i³ lei²* » et « 去 □ *k^{hi}i^{5b} ta²⁷* »

Le marqueur inchoatif indique le commencement d'une action ou d'un état (Bybee, Perkins et Pagliuca 1994, p. 318).³⁸ Nous avons découvert deux marqueurs inchoatifs dans le dialecte de Cenchuan : « 起来 *k^{hi}i³ lei²* » et « 去 □ *k^{hi}i^{5b} ta²⁷* ». Pendant que le marqueur « 起来 *k^{hi}i³ lei²* » est identique à « 起来 *qǐ lái* » du mandarin standard (cf. l'exemple (8.79)), le marqueur « 去 □ *k^{hi}i^{5b} ta²⁷* » est propre au dialecte de Cenchuan. De ce fait, nous mettrons l'accent sur le marqueur « 去 □ *k^{hi}i^{5b} ta²⁷* » dans cette section.

38. Il est à noter que Bybee, Perkins et Pagliuca (1994) appellent ce genre d'aspect « inceptive ».

- (8.79) a. 她 台 个 媿 馳 就 □ 个 媳 妇 就 □
 la¹ i² ko^{5a} ŋai¹ tsia ts^hiəu⁶ ts^hɑŋ^{5b} ko^{5a} si⁷ uu⁶ ts^hiəu⁶ kie⁷
 3SG DEM CLF vieille dame ensuite COM CLF belle-fille ensuite se disputer
 起来 □。
 k^hi³ lei² ta⁷
 INCHO ECP

Cette belle-mère et cette belle-fille commencent à se disputer. (*Dispute entre la belle-mère et la belle-fille*)

- b. 一 下 □ □ 事, 何 里 哭 起 来 □ 哦?
 i⁷ xa⁶ tsei⁷ ko⁶ s⁶ u² li k^hu⁷ k^hi³ lei² ta⁷ o
 un VCL MOD affaire pourquoi pleurer INCHO ECP PART
 Pourquoi il commence à pleurer tout d'un coup ?

8.3.7.1 Fonction inchoative de « 去 □ k^hi^{5b} ta⁷ »

Le marqueur inchoatif « 去 □ k^hi^{5b} ta⁷ » est composé du verbe « 去 k^hi^{5b} “aller” » et le marqueur d'état concerné au présent « ta⁷₂ ». Il importe à signaler que « 去 □ k^hi^{5b} ta⁷ » peut exprimer un sens verbal, à savoir « aller faire quelque chose », en se plaçant après un SV ; en tant que marqueur inchoatif, « 去 □ k^hi^{5b} ta⁷ » se trouve également après le SV, ainsi, dans certains contextes, le sens de « 去 □ k^hi^{5b} ta⁷ » est ambigu, cf. l'exemple (8.80a). Pourtant, si le contexte indique clairement le commencement d'une action, ou l'interprétation « aller faire quelque chose » est impossible, « 去 □ k^hi^{5b} ta⁷ » ne peut s'interpréter que comme un marqueur inchoatif, cf. les exemples (8.80b) et (8.80c).

- (8.80) a. 我 里 哥 哥 就 学 医 去 □。
 ŋo³ li ko¹ ko¹ ts^hiəu⁶ xio⁷ i¹ k^hi^{5b} ta⁷
 1PL grand frère ensuite apprendre médecine [aller + ECP]/INCHO
 Mon frère est allé faire les études en médecine.
 Mon frère a commencé à faire les études en médecine. (*Frère et sœur*)
- b. 我 里 哥 哥 架 势 学 医 去 □。
 ŋo³ li ko¹ ko¹ ka^{5a} ʂ^{5a} xio⁷ i¹ k^hi^{5b} ta⁷
 1PL grand frère commencer apprendre médecine INCHO
 Mon frère a commencé à faire les études en médecine.
- c. 天 气 冷 去 □。
 t^hien¹ k^hi^{5b} laŋ³ k^hi^{5b} ta⁷
 température froid INCHO
 La température commence à se refroidir.

En (8.80a), le SV₁ est « 学医 *xioʔ⁷ i¹* “faire les études en médecine” », qui est compatible avec le sens verbal et inchoatif, « 去 □ *k^hi^{5b} taʔ⁷* » peut donc s’interpréter comme « aller faire » ou « commencer à faire ». Par contraste, en (8.80b), le SV est une construction verbale en série, le premier verbe, « 架势 *ka^{5a} ʂ^{5a}* “commencer à” », indique que « mon frère commence à faire les études », « 去 □ *k^hi^{5b} taʔ⁷* » est donc le marqueur inchoatif. En exemple (8.80c), le SV désigne le changement de température qui n’est pas compatible avec le sens « aller faire », ainsi, nous devons traiter « 去 □ *k^hi^{5b} taʔ⁷* » comme un marqueur inchoatif : « il commence à faire froid ».

8.3.7.2 Caractéristiques syntaxiques et sémantiques de l’inchoatif « 去 □ *k^hi^{5b} taʔ⁷* »

Après avoir déterminé la nature de « 去 □ *k^hi^{5b} taʔ⁷* », abordons maintenant les caractéristiques syntaxiques de « 去 □ *k^hi^{5b} taʔ⁷* ». Comme mentionné dans l’introduction, le marqueur « 去 □ *k^hi^{5b} taʔ⁷* » peut marquer le commencement d’une action ou d’un état. Lorsqu’il marque le commencement d’une action, le verbe peut être transitif ou intransitif (cf. la comparaison entre (8.81) et (8.82)), et l’objet peut apparaître (cf. les exemples (8.80b) et (8.81a)) ou être omi (l’exemple (8.81b)).

- (8.81) a. 他 台 □ 架势 做 生意 去 □。
la³ i² san^{5a} ka^{5a} ʂ^{5a} tsəu^{5a} sen¹ i^{5a} k^hi^{5b}taʔ⁷
 3SG maintenant commencer faire commerce INCHO
 Il commence à faire les business maintenant.

- b. 他 里 有 等 尔, 吃 去 □。
la¹ li mau⁶ ten³ n³ k^hiaʔ⁷ k^hi^{5b}taʔ⁷
 3PL NEG attendre 2SG manger INCHO
 Ils ne t’ont pas attendu et ont commencé à manger.

- (8.82) a. 客 下 架势 走 去 □。
kaʔ⁷ xa⁶ ka^{5a} ʂ^{5a} tsəu³ k^hi^{5b}taʔ⁷
 visiteur tout commencer partir INCHO
 Les visiteurs commencent à partir.

- b. 尔 正 话 有 雨 落, 台 □ 又 落
n³ tʂaŋ^{5a} ua⁶ mau⁶ y³ loʔ⁷ i² san^{5a} iəu⁶ loʔ⁷
 2SG tout à l’heure dire NEG pluie tomber maintenant cependant tomber
 去 □ 。
k^hi^{5b}taʔ⁷
 INCHO
 Tu as dit tout à l’heure qu’il n’allait pas pleuvoir, cependant, il commence à pleuvoir maintenant.

En exemple (8.81), « 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » modifie les verbes transitifs comme « 做 $tsəu^{5a}$ “faire” » et « 吃 $k^h iaʔ^7$ “manger” », alors qu’en (8.82), il modifie les verbes intransitifs, à savoir « 走 $tsəu^3$ “partir” » et « 落雨 $loʔ^7 y^3$ “pleuvoir” ». Dans ces quatre phrases, « SV + 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » indique le commencement d’une action. Il faut signaler que le verbe « 架势 $ka^{5a} ɿ^{5a}$ “commencer à” » en (8.81a) et (8.82a) n’est pas obligatoire ; pourtant, s’il n’est pas présent, le sens de « 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » deviendra ambigu, nous l’avons donc ajouté pour exclure le sens verbal « aller à ».

« 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » peut également indiquer le commencement d’un état. Quand le prédicat de la phrase est rempli par un adverbe de degré et un adjectif, nous pouvons ajouter le marqueur inchoatif « 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » après l’adjectif. Dans cette situation, « 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » indique un contraste entre l’état du présent, qui est exprimé par l’adjectif, et l’état du passé qui est une information implicite ; autrement dit, « S + adv._{degré} + adj. + $k^h i^{5b} taʔ^7$ » signifie que le sujet commence à entrer dans un nouvel état. Regardons l’exemple (8.83).

- (8.83) a. 我 啊 走 □ 蛮 累 □ 去 □ 到 台底歇
 $\eta o^3 a \quad tsəu^3 \quad taʔ^7 \quad man^2 \quad lei^6 \quad tʂeiʔ^7 \quad k^h i^{5b} taʔ^7 \quad tau^{5a} \quad i^2 \quad ti \quad xieʔ^7$
 1 SG PART marcher VCM très fatigué DIMI INCHO LOC DEM_{ici} se reposer
 下 □。
 $xa^6 \quad tʂeiʔ^7$
 VCM
 Je commence à être fatigué après avoir marché, reposons-nous d’abord ici.
- b. 天 有 蛮 热 □ 去 □。
 $t^h ien^1 \quad iəu^3 \quad man^2 \quad nieʔ^7 \quad tʂeiʔ^7 \quad k^h i^{5b} taʔ^7$
 température avoir très chaud DIMI INCHO
 Il commence à faire chaud maintenant.

En exemple (8.83a), le prédicat est rempli par l’adverbe de degré, « 蛮 man^2 “très” », et l’adjectif d’état, « 累 lei^6 “fatigué” ». Cette combinaison décrit un état : « je suis fatigué ».³⁹ Une fois que le marqueur inchoatif s’attache après le prédicat « 蛮累 $man^2 lei^6$ “être fatigué” », la phrase obtient un nouveau sens aspectuel : « je commence à être fatigué », ainsi, nous considérons que « 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » peut indiquer le commencement d’un nouvel état. Cette observation vaut également pour l’exemple (8.83b) : pendant que « 蛮热 $man^2 njeʔ^7$ » signifie simplement « (il fait) chaud », « 蛮热 $man^2 nieʔ^7$ + 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » indique qu’« il commence à faire chaud ».

39. Il est à noter qu’en dialecte de Cenchuan, l’adjectif tout seul ne peut normalement pas être le prédicat, et il est souvent modifié par un adverbe. De ce fait, cet adverbe ne désigne pas toujours le niveau de l’adjectif.

Dans la mesure sémantique, deux caractéristiques de « 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » doivent être précisées. Tout d’abord, « 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » indique que l’action ou l’état a déjà commencé avant le moment de référence, comme le montre dans l’exemple (8.84). En exemple (8.84a), le V_2 « 跳 $t^h iau^{5b}$ “danser” » n’est modifié que par le V_1 « 架势 $ka^{5a} \xi^{5a}$ “commencer à” », et la construction verbale en série désigne simplement que l’action va commencer ; par contraste, en (8.84b), le verbe est modifié par le marqueur inchoatif « 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ », le SV indique donc que l’action a déjà commencé avant le moment de référence.

- (8.84) a. 尔里 架势 跳, 莫 等 我。
 $n^3 li ka^{5a} \xi^{5a} t^h iau^{5b} moʔ^7 ten^3 \eta o^3$
 2PL commencer à danser NEG attendre 1SG
 Commencez à danser, ne m’attendez pas.
- b. 尔里 架势 跳 去 □, 冇 等 我 啊?
 $n^3 li ka^{5a} \xi^{5a} t^h iau^{5b} k^h i^{5b} taʔ^7 mau^6 ten^3 \eta o^3 a$
 2PL commencer à danser INCHO NEG attendre 1SG PART
 Vous avez déjà commencé à danser et ne m’avez pas attendu ?

En désignant le commencement d’une action ou d’un état avant le moment de référence, nous pouvons utiliser « 去 □ $k^h i^{5b} taʔ^7$ » pour modifier un événement dans le passé ou dans le futur, cf. l’exemple (8.85).

- (8.85) a. 等 我 昨日 跑 □ 去 是, 他里 早 就
 $ten^3 \eta o^3 ts^h oʔ^7 niʔ^7 p^h au^3 k^h i k^h i^{5b} \xi^6 la^1 li tsau^3 ts^h iau^6$
 attendre 1SG hier courir DUR aller PART 2PL il y a longtemps déjà
 考试 去 □。
 $k^h au^3 \xi^{5a} k^h i^{5b} taʔ^7$
 participer à l’examen INCHO
 Quand j’y suis allé en courant hier, ils avaient déjà commencé l’examen il y a longtemps.
- b. 尔 架势 上班 去 □, 就 晓得 屋 里
 $n^3 ka^{5a} \xi^{5a} xion^6 pan^1 k^h i^{5b} taʔ^7 ts^h ieu^6 xiau^3 tiʔ^7 uʔ^7 li$
 2SG commencer à travailler INCHO ensuite savoir maison intérieur
 有 好 舒服。
 $iəu^3 xau^3 \xi y^1 fuʔ^7$
 avoir très confortable
 Quand tu commenceras à travailler, tu sauras à quel point ta maison est confortable.

8.3.8 Délimitatif « V + 下 □ *xaʔ⁷ tseiʔ⁷* »

Le delimitatif signifie qu'une action a été réalisée « un petit peu », ou qu'une action dure pendant une période de temps très courte (C. N. Li et Thompson 1981, p. 232). En mandarin standard, l'aspect delimitatif est encodé soit par la réduplication du verbe, « V + un + V », soit par la combinaison de verbe et de classificateur verbal, à savoir « V + un + VCL ». En dialecte de Cenchuan, nous ne pouvons utiliser que « V + (un) + VCL (+ DIMI) » pour encoder le sens délimitatif. Étant donné que la structure « V + un + VCL » dans le dialecte de Cenchuan ressemble à son équivalent dans le mandarin standard, nous nous contentons dans cette section de présenter brièvement les fonctions générales et des restrictions syntaxiques de « V + (un) + VCL (+ DIMI) ». Commençons par certains exemples. Dans les trois phrases en exemple (8.86), le sens délimitatif est respectivement exprimé par « V + VCL + DIMI », « V + VCL » et « V + 一 *iʔ⁷* “un” + VCL ».

- (8.86) a. 再 我就 横顺 读 下 □ 书 啊 要
 tsei^{5a} ɲo³ ts^hiəu⁶ uaŋ² fən⁶ t^həu⁷ xa⁷ tsei⁷ sy¹ a¹ iau^{5a}
 ensuite 1SG précisément en tout cas étudier VCL DIMI livre PART devoir
 跑 □ 回来。
 p^hau³ k^hi uei² lei²
 courir DUR rentrer
 De toute façon, je dois rentrer à la maison en courant après avoir étudié un
 peu (à l'école).
- b. □ 下 屋 □ 老人家 就 是 □ 我里 娘 下
 ko² xa⁶ u⁷ ko⁶ lau³ nin² ka¹ ts^hiəu⁶ ʂ⁶ ts^həŋ^{5b} ɲo³ li nioŋ² xa⁶
 DEM bas maison MOD gens âgés précisément AFF COM 1PL mère tout
 熟 啦.....我里 娘 带 □ 到 □ 底 穿 下 襪
 ʂəu⁷ la^{5a} ɲo³ li nioŋ² tai^{5a} k^hi tau^{5a} ko² ti tʂ^huøn¹ xa⁶ p^han^{5b}
 familier PART 1PL mère amener DUR arriver DEM_{là-bas} enfiler VCL empêtrer
 下。
 xa⁶
 VCL
 Ma mère connaît bien les gens âgés qui habitent dans les maisons en
 bas...(ainsi), elle m'emmène ici et là pour rendre visite à ces gens rapide-
 ment.
- c. 渠 就 □ 式 □ 一 下。
 ki³ ts^hiəu⁶ tei² ʂ p^hie⁶ i⁷ xa⁶
 3SG précisément DEM_{manière} fouler un VCL
 Il a foulé la cheville comme ça.

En exemple (8.86a), le verbe « 读 $t^h\partial u\partial^7$ “étudier” » est modifié par le marqueur délimitatif « 下 $x\alpha^7$ $t\zeta ei\partial^7$ » qui est composé d’un classificateur verbal et d’un suffixe diminutif. Étant marqué par « $x\alpha^6$ $t\zeta ei\partial^7$ », la durée de l’action décrite par « 读 $t^h\partial u\partial^7$ “étudier” » devient courte, « 读下 $t^h\partial u\partial^7$ $x\alpha^7$ $t\zeta ei\partial^7$ » signifie donc « étudier pendant un petit moment ». En exemples (8.86b) et (8.86c), le marqueur délimitatif indique que l’action a été réalisée « un tout petit peu », en d’autres termes, l’action a été réalisée rapidement. En (8.86b), les verbes « 穿 $t\zeta^h u\partial n^1$ “enfiler” » et « 襻 $p^h an^{5b}$ “empêtrer” » sont modifiés par le classificateur verbal « 下 $x\alpha^6$ » pour indiquer que la locutrice et sa mère entrent et sortent de chez les voisins rapidement.⁴⁰ En ce qui concerne l’exemple (8.86c), « \square 一下 $p^h ie^6$ $i\partial^7$ $x\alpha^7$ » montre qu’il foule la cheville tout d’un coup.

Comme en mandarin standard, le marqueur délimitatif ne peut pas modifier un verbe non-action, un verbe non-volitionnel, ni la structure « V + RES » (C. N. Li et Thompson 1981, p. 234-235), comme montrent les exemples ci-dessous. Dans les exemples (8.87a) et (8.87b), les verbes sont respectivement un verbe d’état (« 胖 $p^h o\eta^{5b}$ “être gros” ») et un verbe non-volitionnel (« 病 $p^h ia\eta^6$ “tomber malade” »), nous ne pouvons donc pas utiliser le VCL pour encoder un sens délimitatif. Quant à l’exemple (8.87c), le SV est composé d’un verbe et d’un complément verbal résultatif, il ne peut pas non plus être modifié par un classificateur verbal.

- (8.87) a. * 他胖 一下又瘦 \square 。
 la^1 $p^h o\eta^{5b}$ $i\partial^7$ $x\alpha^6$ $i\partial u^6$ $s\partial u^{5a}$ $ta\partial^7$
 3SG être gros un VCL ensuite maigrir EPC
 Il était gros pendant un moment et ensuite remagri.

- b. * 他病 下 \square 就好 \square 。
 la^1 $p^h ia\eta^6$ $x\alpha^6$ $t\zeta ei\partial^7$ $ts^h i\partial u^6$ $x\alpha u^3$ $ta\partial^7$
 *3SG tomber malade VCL DIMI ensuite guérir ECP

Il est tombé malade un peu, ensuite il a guéri.

- c. * 尔去 把衣 洗 干净 下。
 n^3 $k^h i^{5b}$ pa^3 i^1 si^3 $ku\partial n^1$ $ts^h in^6$ $x\alpha^6$
 2SG aller BA vêtement laver RES_{propre} VCL

Va laver un peu les vêtements jusqu’à ce qu’ils deviennent propres.

40. Il faut signaler que la locutrice utilise une métaphore ici : sa mère et elle traversent les maisons rapidement comme enfiler une aiguille.

8.3.9 Tentatif « SV + 看 $k^h an^{5b}$ »

Y. R. Chao (1968, p. 252) labellise la reduplication du verbe en mandarin standard « aspect tentatif », et il pose que cette méthode syntaxique exprime la notion de tentative comme « juste » ou « essayer ». Dans nos travaux, nous traitons la méthode syntaxique qui encode le sens « juste, faire un petit peu » comme l'aspect délimitatif (cf. la section 8.3.8), et la méthode exprimant « essayer » comme l'aspect tentatif. En mandarin standard, l'aspect délimitatif et l'aspect tentatif sont tous encodés soit par la reduplication du verbe, soit par la construction « V + un + VCL ». Puisque le sens « essayer » peut être développé du sens « faire un petit peu », il est donc logique de regrouper ces deux aspects sous la même catégorie. Contrairement, dans le dialecte de Cenchuan, les méthodes encodant le sens tentatif et celles qui expriment le sens délimitatif ne se recoupent pas entièrement, nous les traitons donc séparément.

Le dialecte de Cenchuan dispose de deux moyens syntaxiques pour encoder le sens tentatif. La première structure, « V (+ un) + VCL (+ DIMI) », est identique à la structure exprimant le sens délimitatif (cf. l'exemple (8.88)), comme « V + un + VCL » en mandarin standard. Néanmoins, il existe un autre marqueur propre à l'aspect tentatif, à savoir « 看 $k^h an^{5b}$ », dans le dialecte de Cenchuan. Normalement, « 看 $k^h an^{5b}$ » se trouve en fin du syntagme verbal. Dans cette section, nous allons analyser les caractéristiques syntaxiques de « SV + 看 $k^h an^{5b}$ » et l'origine du marqueur « 看 $k^h an^{5b}$ ».

- (8.88) □ 块 衣 尔 试 下 □。
 ko² k^huai^{5b} i¹ n³ ʂ^{5a} xa⁶ tsei?⁷
 DEM CLF vêtement 2SG essayer VCL DIMI
 Essais ce vêtement.

8.3.9.1 Caractéristiques syntaxiques de « SV + 看 $k^h an^{5b}$ »

Le marqueur tentatif « 看 $k^h an^{5b}$ » se trouve toujours en fin d'un syntagme verbal : si le verbe est tout seul, il s'attache directement après le verbe ; si le syntagme verbal est composé de « V + O » ou de « V + SP », il se place après le dernier élément. Généralement, « SV + 看 $k^h an^{5b}$ » donne un sens d'« essayer », plus précisément, c'est que « faire l'action décrite par le SV pour voir si elle fonctionne ». Regardons les quatre phrases dans l'exemple (8.89).

- (8.89) a. 她里个 孙 先底 也 流, 台□ 就 有 流
 la¹ li ko^{5a} sən¹ sien¹ ti ia³ liəu² i² san^{5a} ts^hiəu⁶ mau⁶ liəu²
 3PL CLF petit-fils avant aussi couler maintenant ensuite NEG couler
 □, 管他 搞 两个 单方 吃 看
 ta^{ʔ7} kuən³ la¹ kau³ nioŋ³ ko^{5a} tan¹ foŋ¹ k^hia^{ʔ7} k^han^{5b}
 ECP n'importe comment obtenir deux CLF recette locale manger TENT
 啊。
 a
 PART
 Son petit-fils avait aussi des saignements de nez, maintenant, il ne saigne plus. De toute façon, je vais obtenir quelques recettes locales et essayer de faire manger mon petit-fils (les médicaments fabriqués par ces recettes).
 (Téléphoner avec le beau-frère)
- b. □ 就 到 脚下 个 哥哥 去 看看。
 ko² ts^hiəu⁶ tau^{5a} tʃio^{ʔ7} xa^{ʔ7} ko^{5a} ko¹ ko¹ k^hi^{5b} k^han^{5b} k^han^{5b}
 DEM_{loin} ensuite arriver bas CLF grand frère aller voir TENT
 Alors, va chez ton grand frère en bas et essayer de voir le médecin (le grand frère est médecin). (Histoire de fantôme 1)
- c. 我里个 姑爷 是心 想 我里个 姑娘 把 □
 ŋo³ li ko^{5a} ku¹ ia² ʃ⁶ sin¹ sioŋ³ ŋo³ li ko^{5a} ku¹ nioŋ² pa³ ta^{ʔ7}
 1PL CLF mari de tante TOP cœur penser 1PL CLF tante donner PFV
 梦他, 去 眇 看, 去 眇 个 坟 脑
 mən⁶ la¹ k^hi^{5b} tʃ^h k^han^{5b} k^hi^{5b} tʃ^h ko^{5a} fən² lau^{5a}
 rêve 3SG aller regarder TENT aller regarder CLF tombe tête
 头前 看。
 t^həu² ts^hien k^han^{5b}
 devant TENT
 Mon oncle pense : puisque ma tante est apparue dans son rêve, il va essayer de regarder le devant de sa tombe. (Histoire de fantôme 1)
- d. 尔把 □ 个 妹 □ 话 □ 把我里 崽 看。
 n³ pa³ ko² ko^{5a} mei⁶ tʃei^{ʔ7} ua⁶ ta^{ʔ7} pa³ ŋo³ li tsei³ k^han^{5b}
 2SG BA DEM_{loin} CLF fille DIMI dire PFV DAT 1PL fils TENT
 Tu peux essayer de présenter cette fille-là à mon fils.

Dans les deux premières phrases ci-dessus, « 看 *k^han^{5b}* » se place directement après le verbe. En (8.89a), « 看 *k^han^{5b}* » modifie le verbe « 吃 *k^hia^{ʔ7}* “manger” », « 吃看 *k^hia^{ʔ7} k^han^{5b}* » signifie donc que la locutrice va faire manger son petit fils un médicament pour voir si cela fonctionne pour ses saignements de nez, autrement dit, « 看 *k^han^{5b}* » indique que « 吃 *k^hia* “manger” » est « un essai ». L'exemple (8.89b) est intéressant. Dans cet exemple, le marqueur tentatif « 看 *k^han^{5b}* » modifie son origine lexicale, à savoir le verbe « 看 *k^han^{5b}* “regarder” », et la combinaison « 看看 *k^han^{5b} k^han^{5b}* » exprime un

sens d'essai : « essayer de voir le médecin pour guérir d'une maladie ». Il est à noter qu'en dialecte de Cenchuan, nous ne pouvons pas exprimer le sens tentatif (ou délimitatif) par la répétition du verbe, ainsi, au lieu de traiter « 看看 $k^h an^{5b} k^h an^{5b}$ » comme le seul verbe qui peut être répété pour encoder un sens délimitatif ou tentatif, nous préférons le considérer comme « $V_{\text{看 } k^h an^{5b}} + \text{TENT}_{\text{看 } k^h an^{5b}}$ ». Dans les exemples (8.89c) et (8.89d), le marqueur tentatif « 看 $k^h an^{5b}$ » modifie un SV complexe. En (8.89c), le deuxième « 看 $k^h an^{5b}$ » modifie un SV qui est composé de « $V + \text{CLF} + \text{SN}$ » en donnant le sens suivant : « essayer de voir le devant de la tombe (pour trouver la cause) ». En exemple (8.89d), le SV comprend un syntagme prépositionnel, à savoir « $V + \text{PFV} + \text{DAT} + \text{SN}$ ». Étant suivi par « 看 $k^h an^{5b}$ », « 话 □ 把我里崽看 $ua^6 ta^7 pa^3 \eta o^3 li tsei^3 k^h an^{5b}$ » décrit un essai de présenter la fille à mon fils.

Il est à noter que dans le dialecte de Cenchuan, l'ordre des mots prévalent est SVO, de ce fait, il vaut mieux traiter « 看 $k^h an^{5b}$ », qui se trouve en fin d'un SV, comme un suffixe au lieu d'un verbe. En plus, les quatre phrases en exemple (8.89) illustrent non seulement la fonction du marqueur tentatif « 看 $k^h an^{5b}$ », mais aussi son degré de grammaticalisation : en apparaissant concurremment avec son origine lexicale, à savoir « 看 $k^h an^{5b}$ “regarder” », nous pouvons déduire que le marqueur tentatif « 看 $k^h an^{5b}$ » est déjà en dernière étape de la grammaticalisation, c'est-à-dire « conventionalization », selon l'échelle établie par Heine (2002, p. 85).

Dans certains contextes, le marqueur « 看 $k^h an^{5b}$ » peut s'employer pour demander la permission. Cette interprétation de « 看 $k^h an^{5b}$ » lie probablement à son utilisation comme un marqueur tentatif : lorsque le locuteur s'adresse à son interlocuteur pour exprimer sa volonté d'essayer quelque chose, l'interlocuteur peut interpréter cette volonté comme une demande de permission, comme illustre l'exemple (8.90). Dans cet exemple, le locuteur veut exprimer son amour pour Shengxiang, en ajoutant un marqueur tentatif « 看 $k^h an^{5b}$ » à la fin, il montre son incertitude pour ce qu'il va dire, ainsi, nous pouvons interpréter la phrase comme le suit : « j'essaie de te dire une chose, tu me permets de le dire ? »

- (8.90) 胜香 啊, 我要 跟尔话桩事 看。
 $\text{ʂən}^{5a} \text{xioŋ}^1 \text{ a} \quad \eta o^3 \text{ iau}^{5a} \text{ ken}^1 \text{ n}^3 \text{ ua}^6 \text{ tsoŋ}^1 \text{ s}^6 \quad k^h an^{5b}$
 Shengxiang PART 1SG vouloir DAT 2SG dire CLF chose TENT
 Shengxiang, je me permets de te dire une chose. (*Mariage de Zhu*)

Dans la construction « V + TENT », le verbe exprime normalement un sens volitionnel ; autrement dit, si le sujet ne peut pas contrôler l'action décrite par le verbe, nous ne pouvons pas utiliser le marqueur tentatif « 看 $k^h an^{5b}$ ». Dans les deux phrases en (8.91), « 看 $k^h an^{5b}$ » modifie deux verbes non-volitionnels, à savoir « 忘记 $uo\eta^2 ki^{5a}$ “oublier” » et « 晓得 $xiau^3 ti^7$ “savoir” », et ces phrases sont inacceptables.

- (8.91) a. *尔忘记 看。
 *n³ uo η^2 ki^{5a} k^han^{5b}
 2SG oublier TENT
 Sens visé : Essaie de l'oublier.
- b. *我晓得 台桩事 看。
 * ηo^3 xiau³ ti⁷ i² tso η^1 s⁶ k^han^{5b}
 1SG savoir DEM CLF chose TENT
 Sens visé : Je vais essayer de savoir cette chose.

Nous avons mentionné ci-dessus qu'il existe deux moyens syntaxiques pour encoder le sens tentatif dans le dialecte de Cenchuan, à savoir « V (+ un) + VCL (+ DIMI) » et « SV + 看 $k^h an^{5b}$ », et nous pouvons fusionner ces deux structures en obtenant une troisième structure du tentatif : « V (+ un) + VCL (+ DIMI) + 看 $k^h an^{5b}$ », comme dans l'exemple (8.92). Il est à noter que dans la structure « V (+ un) + VCL (+ DIMI) + 看 $k^h an^{5b}$ », « 看 $k^h an^{5b}$ » se trouve toujours en fin du SV, cf. l'exemple (8.92b).

- (8.92) a. □ 一些 □ 东西, 尔试 下看, 尔想
 ko² i⁷ sia¹ ko⁶ t η ¹ si¹ n³ ξ^{5a} xa⁶ k^han^{5b} n³ sio η^3
 DEM un beaucoup MOD chose 2SG essayer VCL TENT 2SG vouloir
 要 吃 □ 尔就 拿 啦。
 iau^{5a} k^hia η^7 ko⁶ n³ ts^hi ηu^6 la η^7 la⁶
 demander manger NOM 2SG ensuite prendre PART
 Il y a beaucoup de nourritures là-bas, tu peux essayer et prendre ce que tu veux.
- b. 尔搞不清场 去问 下 □ 别人 看。
 n³ kau³ pei η^7 ts^hi η ¹ t ξ^h io η^2 k^hi^{5b} u η ⁶ xa η^7 t ξ ei η^7 p^hie η^7 nin² k^han^{5b}
 2SG faire NEG clair aller demander VCL DIMI les autres TENT
 Si tu n'arrives pas à comprendre, essaie de demander à quelqu'un d'autre.

En comparant « V (+ un) + VCL (+ DIMI) », « V + 看 $k^h an^{5b}$ » et « V (+ un) + VCL (+ DIMI) + 看 $k^h an^{5b}$ », notre informatrice confirme que les deux structures avec « 看 $k^h an^{5b}$ » sont plus courantes lorsque nous voulons exprimer un sens d'essai. Étant donné que la structure « V (+ un) + VCL (+ DIMI) » exprime à la fois le sens délimitatif et le

sens tentatif, les locuteurs ont donc tendance à ajouter le marqueur tentatif « 看 $k^h an^{5b}$ » à la fin pour les distinguer. Dans le corpus des données naturelles, nous n'avons trouvé aucun exemple ayant « V (+ un) + VCL (+ DIMI) » pour exprimer le sens tentatif.

8.3.9.2 Origine du marqueur tentatif « 看 $k^h an^{5b}$ »

Nous supposons que l'origine du marqueur tentatif « $k^h an^{5b}$ » est le verbe « 看 $k^h an^{5b}$ “regarder, voir” ». En dehors de la forme phonétique identique, le sens du marqueur tentatif « $k^h an^{5b}$ » peut être développé de son sens verbal. Normalement, le verbe « 看 $k^h an^{5b}$ » en dialecte de Cenchuan indique une action concrète, c'est-à-dire « voir, regarder » ; à partir du sens « voir », « 看 $k^h an^{5b}$ » développe un sens plus abstrait, à savoir « estimer, considérer, envisager », comme le montre dans l'exemple (8.93). Dans cet exemple, la locutrice n'est pas dans le bus, elle ne peut donc pas voir physiquement ce qui se passe dans le bus ; de ce fait, tout ce qu'elle « voit » est en effet ce qu'elle envisage. Dans cette situation, « 看 $k^h an^{5b}$ » désigne plutôt « considérer, estimer ». Ce genre d'évolution sémantique, c'est-à-dire « “voir” > “estimer” », n'est pas infrequent, par exemple, le verbe « voir » en français peut également indiquer une estimation du locuteur.

- (8.93) 我看 车上 也 不 方便, 就 有 打
 $\eta o^3 k^h an^{5b}$ $t\check{s}^h a^1 xio\eta^6$ ia^3 pei^7 $fo\eta^1 p^h ien^6$ $ts^h i\dot{a}u^6$ $mau^6 ta^3$
 1SG **considérer** bus dessus aussi NEG pratique ensuite NEG téléphoner
 电话 把她。
 $tien^6 fa^6 pa^3 la^1$
 téléphone BA 3SG

Je vois que ce n'est pas pratique (de décrocher le téléphone) dans le bus, du coup, je ne l'ai pas appelée. (*Téléphoner avec le beau-frère*)

Le verbe « 看 $k^h an^{5b}$ “estimer, considérer” » peut également apparaître devant une interrogation totale, dans cette situation, « 看 $k^h an^{5b}$ + interrogation totale » encode un sens incertain comme le suit : « voir si (cela marche) ou non », comme illustre l'exemple (8.94a). Nous supposons que c'est dans ce contexte où « 看 $k^h an^{5b}$ “estimer, considérer” » se grammaticalise en un marqueur tentatif. Dans la mesure sémantique, si l'« interrogation totale » indique le résultat de la phrase précédente, le verbe « 看 $k^h an^{5b}$ “estimer” » montre que le locuteur n'est pas sûr de ce résultat, car il faut encore « estimer » les conséquences. De ce fait, nous pouvons traiter l'action de la première phrase comme un essai, cf. l'exemple (8.94b).

- (8.94) a. 要担一百六十斤叻, 看尔担
 iau^{5a} tan¹ iʔ⁷ paʔ⁷ ləu⁶ ʂ ki³ kin³ lei k^han^{5b} n³ tan¹
 falloir porter un cent soixante quelque 500 gram PART **estimer** 2SG porter
 得担不得。
 tiʔ⁷ tan¹ peiʔ⁷ tiʔ⁷
 VCM porter NEG VCM
 Il faut porter plus de quatre-vingts kilos (cent soixante et quelques demi-
 kilos), (on va voir) si tu es capable de le porter.
- b. 尔帮他去话个媒, 看话得正咯。
 n³ poŋ¹ la¹ k^hi^{5b} ua⁶ ko^{5a} mei² k^han^{5b} ua⁶ tiʔ⁷ tʂaŋ^{5a} lo
 2SG BEN 3SG aller dire CLF médiane **estimer** dire VCM bon PART_{interrogation}
 Va proposer (à une fille) un mariage pour lui, (et on va) voir si ça marche.

Il importe à signaler que l'action et son résultat ne sont pas forcément apparus dans deux phrases indépendantes, autrement dit, la position syntaxique de « 看 *k^han^{5b}* “estimer” » n'est pas toujours claire. Dans certains contextes, les deux phrases se trouvent l'une à côté de l'autre et ne sont pas séparées par la virgule, il est donc difficile de décider si « 看 *k^han^{5b}* » modifie le SV₁ ou l'interrogation qui le suit, cf. les deux interprétations possibles de « 看 *k^han^{5b}* » dans les exemples (8.95) et (8.96).

- (8.95) a. [把我里建佬试] [看穿得穿不得]。
 [pa³ ŋo³ li kien^{5a} lau³ ʂ⁶] [k^han^{5b} tʂ^huøn¹ tiʔ⁷ tʂ^huøn¹ peiʔ⁷ tiʔ⁷]
 [BA 1PL Jian NOM essayer] [**estimer** mettre VCM mettre NEG VCM]
 Donne (le vêtement) à notre Jian et il va essayer pour voir si cela le convient.
- b. [把我里建佬试看] [穿得穿不得]。
 [pa³ ŋo³ li kien^{5a} lau³ ʂ⁶ k^han^{5b}] [tʂ^huøn¹ tiʔ⁷ tʂ^huøn¹ peiʔ⁷ tiʔ⁷]
 [BA 1PL Jian NOM essayer TENT] [mettre VCM mettre NEG VCM]
 Donne (le vêtement) à notre Jian et il va essayer pour voir si cela le convient.
- (8.96) a. [尔吃台 □ 杨梅] [看酸不酸]。
 [n³ k^hiaʔ⁷ i² ko⁶ ioŋ² mei²] [k^han^{5b} søn¹ peiʔ⁷ søn¹]
 [2SG manger DEM_{proche} MOD fraise chinoise] [**estimer** acide NEG acide]
 Goûte ces fraises chinoises pour voir si elles sont acides.
- b. [尔吃台 □ 杨梅看] [酸不酸]。
 [n³ k^hiaʔ⁷ i² ko⁶ ioŋ² mei² k^han^{5b}] [søn¹ peiʔ⁷ søn¹]
 [2SG manger DEM_{proche} MOD fraise chinoise TENT] [acide NEG acide]
 Goûte ces fraises chinoises pour voir si elles sont acides.

À force d'utilisation, le verbe « 看 *k^han^{5b}* » dans « SV₁ + 看 *k^han^{5b}* + interrogation » obtient le sens d'« essai », et les locuteurs ont tendance à l'interpréter comme un marqueur tentatif. Une fois que le résultat exprimé par l'interrogation est évident, nous pouvons

la supprimer en conservant « 看 $k^h an^{5b}$ » comme un morphème qui encode le sens incertain ; à ce moment-là, « 看 $k^h an^{5b}$ » se développe à un marqueur tentatif indépendant, comme dans l'exemple (8.97). Réciproquement, pour les exemples (8.89) - (8.92), nous pouvons ajouter une interrogation totale après « 看 $k^h an^{5b}$ » pour indiquer explicitement l'hypothèse sur le résultat, et la phrase reste la même, cf. l'exemple (8.98) qui est modifié de l'exemple (8.89a).

- (8.97) a. 把 我 里 建 佬 试 看。
 pa³ ŋo³ li kien^{5a} lau³ ʂ⁶ k^han^{5b}
 BA 1PL Jian NOM essayer TENT
 Donne (le vêtement) à notre Jian et il va essayer.
- b. 尔 吃 台 □ 杨梅 看。
 n³ k^hia^{ʔ7} i² ko⁶ ioŋ² mei² k^han^{5b}
 2SG manger DEM MOD fraise chinoise TENT
 goûte ces fraises chinoises.
- (8.98) 她 里 个 孙 先 底 也 流, 台 □ 就 有 流 □,
 la¹ li ko^{5a} sən¹ sien¹ ti ia³ liəu² i² san^{5a} ts^hiəu⁶ mau⁶ liəu² ta^{ʔ7}
 3PL CLF petit-fils avant aussi couler maintenant ensuite NEG couler ECP
 管他 搞 两 个 单 方 吃, 看
 kuən³ la¹ kau³ nioŋ³ ko^{5a} tan¹ foŋ¹ k^hia^{ʔ7} k^han^{5b}
 n'importe comment obtenir deux CLF recette locale manger estimer
 □ □ 不 □ □。
 tʂø^{ʔ7} ie^{ʔ7} pei^{ʔ7} tʂø^{ʔ7} ie^{ʔ7}
 fonctionner NEG fonctionner
 Son petit-fils avait aussi des saignements de nez, maintenant, il ne saigne plus.
 De toute façon, je vais obtenir quelques recettes locales pour les essayer sur mon
 petit-fils, (ensuite, on va) voir si elles fonctionnent.

8.3.10 Prospectif « adv/V_{aux} + V »

L'aspect prospectif désigne un état ultérieur lié à un moment de référence, comme illustre la situation suivante : « quelqu'un est sur le point de faire quelque chose » ou « quelque chose est sur le point de se produire » (Comrie 1976, p. 64).⁴¹ Dans une construction prospective, le moment de référence n'est pas toujours le présent, autrement dit, le prospectif ne décrit pas forcément un événement qui se produira dans le futur, c'est pourquoi Shan Shan 吕珊珊 Lü (2020, p. 342) le traite comme un futur relationnel (*relational future*).

41. Comrie (1976, p. 64) : «...prospective forms, where a state is related to some subsequent situation, for instance where someone is in a state of being about to do something. »

Dans le dialecte de Cenchuan, le sens prospectif est encodé par la structure « 要 *iau*^{5a} + SV » ou « 就 *ts^hiəu*⁶ + SV », dont « 要 *iau*^{5a} » est issu d'un verbe auxiliaire et « 就 *ts^hiəu*⁶ » un adverbe. Puisque les constructions prospectives « 要 *iau*^{5a} + SV » et « 就 *ts^hiəu*⁶ + SV » dans le dialecte de Cenchuan ressemblent à celles du mandarin standard, nous nous contentons ici de lister quelques exemples pour illustrer cette fonction. Regardons d'abord deux exemples de « 要 *iau*^{5a} + SV ».

- (8.99) a. 如果烧 □ 水 □ 硬 大码砧 要 滚... 尔
*y*² *ko*³ *ʂau*¹ *ta*⁷ *ʂy*³ *ta*⁷ *ŋaŋ*⁶ *t^hai*⁶ *ma*³ *fa*⁷ *iau*^{5a} *kuən*³ *n*³
 si faire bouillir PFV eau ECP vraiment très probable PROS bouillir 2SG
 就 丢 两 根 柴 放 □ 内里。
*ts^hiəu*⁶ *tiəu*¹ *nioŋ*³ *ken*¹ *ts^hai*² *xŋ*^{5a} *ta*⁷ *lei*⁶ *li*
 ensuite jeter deux CLF bois mettre LOC intérieur
 Si tu as déjà fait bouillir de l'eau et qu'elle est sur le point de bouillir...tu peux
 mettre deux morceaux de bois à l'intérieur du fourneau. (*Faire du tofu*)
- b. □ □ 只话 我里 姆妈 硬 要 死 □。
*ko*² *lon*² *tʂ*⁷ *ua*⁶ *ŋo*³ *li* *m*¹ *ma*¹ *ŋaŋ*⁶ *iau*^{5a} *s*³ *ko*
 DEM_{temps} croire 1PL mère vraiment PROS mourir PART
 À ce moment-là, on croyait que ma mère était sur le point de mourir. (*Frère
 et sœur*)

Le verbe auxiliaire « 要 *iau*^{5a} » dans les exemples (8.99a) et (8.99b) sert à encoder un sens prospectif comme le suit : « sur le point de », et ses sens lexicaux, à savoir « demander », « devoir », « vouloir », etc, se sont vidés. En ce qui concerne la restriction temporelle, « 要 *iau*^{5a} » peut modifier une situation iréelle (cf. l'exemple (8.99a)) ou une situation dans le passé (cf. l'exemple (8.99b)). Il importe à signaler que comme le verbe « 要 *iau*^{5a} “vouloir, demander” », le marqueur prospectif « 要 *iau*^{5a} » se trouve aussi devant le verbe principal ; en d'autres termes, ils se trouvent en position syntaxique identique et nous devons les distinguer par les contextes. En (8.99a), le sujet est « 水 *ʂy*³ “eau” » : en tant que nom inanimé, « eau » ne peut pas « demander de bouillir » ou « vouloir bouillir », ainsi, nous devons interpréter « 要 *iau*^{5a} » comme un marqueur prospectif qui encode le sens suivant : « l'eau est sur le point de bouillir ». En (8.99b), ma mère est très malade, et il est plus logique d'interpréter la situation comme « elle est sur le point de mourir » qu'« elle veut mourir » ou qu'« elle demande de mourir ». De ces faits, ce sont souvent les contextes qui éclaircissent la nature de « 要 *iau*^{5a} ».

Comme en mandarin standard, « 就 *ts^hiəu⁶* » est un adverbe exprimant de nombreux sens dans le dialecte de Cenchuan, à titre d'exemple, il peut signifier « déjà », « ensuite », « une fois que », « précisément », « exactement », etc, en fonction des contextes. Lorsqu'il encode le sens prospectif, « 就 *ts^hiəu⁶* » apparaît devant le verbe principal, cf. l'exemple (8.100) ci-dessous.

- (8.100) a. 莫 走 正, 他 就 来。
 moʔ⁷ tsəu³ tɕaŋ^{5a} la¹ ts^hiəu⁶ lei²
 NEG partir d'abord 3SG PROS venir
 Ne pars pas d'abord, il arrive.
- b. 尔 去 摆 桌, 菜 就 熟 □, 就 准备 吃
 n³ k^hi^{5b} pai³ tsoʔ⁷ ts^hai^{5b} ts^hiəu⁶ ɕəu⁷ ta⁷ ts^hiəu⁶ tɕuən³ p^hi⁶ k^hia⁷
 2SG aller mettre table plat PROS cuit ECP PROS préparer manger
 饭。
 fan⁶
 riz
 Va mettre la table, le plat sera prêt et on va manger.

En exemple (8.100a), la locutrice demande à l'interlocuteur d'attendre un peu, car la personne que l'interlocuteur cherche n'est pas encore arrivée, dans cette situation, nous pouvons induire que la personne attendue va venir dans le futur proche, « 就 *ts^hiəu⁶* » encode donc un sens prospectif. Cette analyse vaut pour l'exemple (8.100b). Dans cet exemple, la locutrice et l'interlocuteur vont prendre le dîner, et la locutrice demande à l'interlocuteur de préparer la table puisque le plat sera prêt dans un petit moment et ils vont commencer le dîner, « 就 *ts^hiəu⁶* » doit être interprété comme un marqueur prospectif.

Il existe une distinction sémantique entre « 要 *iau^{5a} + V* » et « 就 *ts^hiəu⁶ + V* ». Lorsque « 要 *iau^{5a} + V* » désigne un évènement qui est sur le point de se produire, elle indique également l'attitude du locuteur : le locuteur faire une hypothèse sur l'évènement et elle est certaine de cette hypothèse. Par contraste, « 就 *ts^hiəu⁶ + V* » présente simplement un fait connu par le locuteur. Par exemple, dans l'exemple (8.99a), l'évènement à venir est une présomption de la locutrice : elle déduit que « l'eau va bouillir », et l'adverbe « 大码砧 *t^hai⁶ ma³ fa⁷* “très probable” » montre que la locutrice est plutôt certaine de sa déduction. En (8.99b), la locutrice croit que sa mère va mourir vu sa maladie, mais sa mère a guéri finalement. Cependant, dans les deux phrases en (8.100) ayant la structure « 就 *ts^hiəu⁶ + V* », les évènements décrits par les SVs sont les informations connues pour

les locuteurs : en (8.100a), la locutrice sait qu'il va venir parce qu'il lui a déjà dit ; en (8.100b), la locutrice est en train de cuisiner, elle sait donc que le plat sera prêt. Cette différence peut également être dévoilée par les deux exemples suivants.

- (8.101) a. 他话 □ 就/要 来。
 laʔ⁷ ua⁶ taʔ⁷ ts^hiəu⁶/iau^{5a} lei²
 3SG dire PFV PROS/vouloir venir
 Il a dit qu'il allait venir.
 Il a dit qu'il voulait venir.
- b. 口前 好像 要/*就 落 雨。
 k^høu³ ts^hien xau³ ts^hioŋ⁶ iau^{5a}/*ts^hiəu⁶ lo³ y³
 dehors il semble que PROS tomber pluie
 Il semble qu'il va pleuvoir dehors.

En exemple (8.101a), la personne dit clairement qu'il va venir, ainsi, le fait qu'« il vient » est une information connue. Dans ce contexte, si nous voulons exprimer le sens prospectif comme « il va venir bientôt », nous sommes obligés d'employer le marqueur « 就 *ts^hiəu⁶* », car « 要 *iau^{5a}* » dans ce contexte est souvent interprété comme un verbe auxiliaire « vouloir », cf. les deux interprétations dans l'exemple (8.101a). Contrairement, en exemple (8.101b), l'évènement à venir, à savoir « 落雨 *lo³ y³* “pleuvoir” », est une présomption de la locutrice, comme indique l'adverbe « 好像 *xau³ ts^hioŋ⁶* “il me semble” », de ce fait, nous ne pouvons utiliser que « 要 *iau^{5a}* » pour encoder le sens prospectif. En effet, cette différence entre « 要 *iau^{5a}* » et « 就 *ts^hiəu⁶* » reflète un autre emploi de « 要 *iau^{5a}* » : il peut également encoder la modalité épistémique, cf. le chapitre pour le système modal.

Dans cette section, nous avons brièvement analysé deux constructions prospectives dans le dialecte de Cenchuan ; contrairement aux autres aspects qui sont marqués par les suffixes, l'aspect prospectif est exprimé par le verbe auxiliaire ou l'adverbe. À cause de leurs natures de poly-catégories et de leurs positions syntaxiques similaires, il est difficile de distinguer les différents sens du verbe auxiliaire « 要 *iau^{5a}* » ou de l'adverbe « 就 *ts^hiəu⁶* ». Pour déterminer les interprétations de « 要 *iau^{5a}* » et de « 就 *ts^hiəu⁶* », le contexte joue un rôle essentiel.

8.4 Résumé

Ce chapitre a été consacré à une analyse sur le système aspectuel du dialecte de Cenchuan. Après avoir analysé les données naturelles et les données élicitées, nous dégagons dix aspects grammaticaux dans le dialecte de Cenchuan. Pendant que la plupart des aspects sont exprimés par un marqueur post-verbal, le prospectif est encodé par l'adverbe ou le verbe auxiliaire préverbal. D'ailleurs, nous avons remarqué que certains marqueurs peuvent exprimer plusieurs sens aspectuels, par exemple, « ta^{p7} » peut encoder les sens perfectif, duratif et servir comme une particule d'état concerné au présent, et « k^hi » peut encoder les sens perfectif, duratif et progressif. Bien que les notions aspectuelles ne soient pas limitées par les notions temporelles, elles sont souvent liées avec le temps et la modalité, à titre d'exemple, le verbe auxiliaire « 要 iau^{5a} » peut encoder à la fois l'aspect prospectif et la modalité épistémique.

Cependant, il faut signaler que notre analyse sur le système aspectuel dans le dialecte de Cenchuan est loin d'être exhaustive. En raison du manque de données suffisantes, il nous reste encore des nuances aspectuelles à éclaircir. Par exemple, les différences entre les marqueurs duratifs « ta^{p7}_3 », « 到 tau^{5a} » et « k^hi_2 » ne sont pas encore claires. Dans les recherches ultérieures, nous allons recueillir plus de données naturelles et essayer de déterminer les nuances sémantiques entre ces marqueurs.

Chapitre 9

Systeme modal

9.1 Introduction

La modalité est une catégorie grammaticale inter-linguistique qui fait souvent l'objet d'une étude typologique, bien que sa définition soit encore diverse selon les chercheurs différents. La notion centrale de la modalité est reliée à celle de nécessité et de possibilité (Lyons 1977, p. 787), c'est sans doute pourquoi Von Stechow (2006) traite la modalité comme « une catégorie de sens linguistique ayant trait à l'expression de la possibilité et de la nécessité ». ¹ Une définition alternative est de considérer la modalité « la grammaticalisation des attitudes et opinions des locuteurs (subjectives) » (Palmer 1986). ² En prenant les divers sens que couvre le terme « modalité » en compte, Creissels (2006, p. 187) pose que le terme « mode » « ne se réfère pas à un domaine sémantique homogène se prêtant à une définition unitaire, mais plutôt à un ensemble de domaines distincts apparentés de proche en proche ». ³ Étant donné que l'objectif du chapitre présent n'est pas de trouver une définition « parfaite » qui puisse expliquer tous les phénomènes modaux dans les langues du monde, nous allons donc accepter la définition de Nuyts (2016a, p. 32) qui traite la modalité comme « un sous-domaine sémantique du domaine plus large des catégories qualificatives, qui côtoie des domaines tels que le temps et l'aspect » ⁴ et expliquer les sous-catégories de la modalité une par une.

1. Von Stechow (2006, p. 1) : « Modality is a category of linguistic meaning having to do with the expression of possibility and necessity ».

2. Palmer (1986, p. 16) : « Modality is the grammaticalization of speakers' (subjective) attitudes and opinions », cité depuis Bybee, Perkins et Pagliuca (1994, p. 176).

3. Creissels (2006) traite le « mode » et la « modalité » sous la même section.

4. Nuyts (2016a, p. 32) : « it (la modalité) refers to one semantic subfield of the wider domain of qualificational categories, which stands next to domains such as time and aspect ».

En ce qui concerne les sous-catégories de la modalité, il n'existe pas non plus d'unanimité. La triple distinction, « dynamique », « déontique » et « épistémique », peut être considérée comme « traditionnelle » (Nuyts 2016a, p. 33). Timberlake (2007, p. 316) divise également le mode et la modalité en trois domaines, à savoir *epistemology*, *obligation* et *contingency*. Une distinction possible consiste à différencier deux modalités : les modalités épistémiques et les modalités non épistémiques, ces derniers peuvent se subdiviser davantage en modalités « orientées vers l'agent » (*obligation, nécessité, capacité* ou *intention*) et modalités « orientées vers l'énonciateur » (*ordre, conseil, souhait* ou *permission*) (Bybee, Perkins et Pagliuca 1994, p. 177-179 ; Creissels 2006, p. 189).

Différentes langues emploient les méthodes diverses pour exprimer les sens modaux. Palmer (2001, p. 19) a conclu trois types de marqueur modal communs : (i) les suffixes, les clitiques et les particules individuels, (ii) les inflexions et (iii) les verbes modaux. Narrog (2016) et Boye (2016) ont étudié les moyens pour encoder respectivement les modalités épistémiques et non épistémiques dans les langues du monde, et nous les résumons ci-dessous. Il est à noter que ce tableau, qui est loin d'être exhaustif, ne présente que les moyens fréquents. Par exemple, la construction conditionnelle peut également exprimer le sens modal (Von Stechow 2006, p. 1).

Expressions explicites	verbes et verbes auxiliaires adjectifs et auxiliaires adjectivaux affixes clitiques noms adverbes particules
Expressions implicites	expressions pour le mode expressions pour la voix expressions pour la possession expressions pour l'aspect

Tab. 9.1 : Expressions encodant les modalités (Narrog 2016 ; Boye 2016)

Avant d'entrer en détails du système modal dans les langues sinitiques, nous tenons à préciser que dans ce chapitre, nous distinguons la modalité du mode. Selon Nuyts (2016b, p. 1-2), la modalité couvre normalement les domaines sémantiques comme la capacité, la nécessité, la possibilité, la modalité déontique (l'obligation et la permission) et les sens épistémiques, alors que le terme « mode » est utilisé pour désigner les phénomènes linguistiques diverses. Par exemple, le mode peut décrire les types de phrases de base et les

catégories illocutoires qu'elles expriment, les oppositions entre l'indicatif et le subjonctif ou la notion d'irréel ou de virtuel. Étant donné que le dialecte de Cenchuan ne possède pas de moyens morphologiques bien développés pour distinguer les différents types de phrases, nous allons donc regarder le système modal défini par Nuyts (2016a, 2016b) dans ce chapitre.⁵

La modalité dans les langues sinitiques, qui est souvent exprimée par les verbes auxiliaires modaux et les particules, est étiquetée « 情态 *qíng tài* » (Hilary Chappell et Peyraube 2016b, p. 296-297).⁶ De nombreux linguistes ont fait les recherches sur le système modal du mandarin standard, entre autres, L. Wang (2015/1954), Y. R. Chao (1968), C. N. Li et Thompson (1981), D. x. Zhu (1982) et L. Z. Peng (2005). Concernant les systèmes modaux dans les dialectes sinitiques, les dialectes yue et les dialectes min sont parmi les dialectes les plus étudiés, par exemple, Luke et Nancarrow (1998), Yip et Matthews (2000) et Matthews et Yip (2011) ont fait la recherche sur le dialecte yue de Hongkong, alors que R. L. Cheng (1977), R. L. Cheng (1980) et H. F. Yang (1991) ont travaillé sur le dialecte min à Taiwan. À part les recherches sur un seul dialecte précis, certains chercheurs ont étudié les systèmes modaux dans les dialectes sinitiques d'un point de vue typologique, cf. X. L. Fan (2011, 2012).

Des chercheurs ont proposé des classifications différentes pour le système modal dans le mandarin standard. L. Wang (2015/1954, p. 77-79) divise le système modal (*optative form* dans son terme) en deux parties : « forme potentielle » (*potential form*) et « forme volitive » (*volitive form*). En effet, cette bipartition correspond à la modalité dynamique et la modalité déontique selon les distinctions traditionnelles. D'autres chercheurs ont inclu les modalités épistémiques dans leurs classifications, par exemple, Q. Z. Ma (1988a, p. 19-20) distingue six genres de « pouvoir-vouloir verbe », dont le cinquième, « verbe d'estimation », se recoupe une partie des modalités épistémiques. L. Z. Peng et Y. B. Liu (2012, p. 248) regroupent les verbes modaux en mandarin standard sous trois domaines traditionnels, à savoir « épistémique », « déontique » et « dynamique » ; ensuite, chaque domaine comprend plusieurs sens modaux. Hilary Chappell et Peyraube (2016b, p. 300) distinguent d'abord entre les modalités épistémiques et les modalités non épistémiques

5. Nous allons quand même attaquer certains genres de phrases, par exemple, les phrases conditionnelles, interrogatives et impératives quand nous expliquons les utilisations des particules modales.

6. Les verbes auxiliaires modaux sont souvent étiquetés « 能愿动词 *néng yuàn dòng cí* “pouvoir-vouloir verbe” » ou « 能愿式 *néng yuàn shì* “optative form” », cf. L. Wang (2015/1954, p. 78), Y. R. Chao (1968, p. 731) et Q. Z. Ma (1988a) ; en ce qui concerne les particules finales, les chercheurs les appellent normalement « 语气词 *yǔ qì cí* “particule modal” », cf. L. Wang (1980/1958, p. 445)

pour, ensuite, subdiviser cette dernière catégorie en distinguant « participant-interne » et « participant-externe ». ⁷ Dans le chapitre présent, nous consultons essentiellement les distinctions modales proposées par Hilary Chappell et Peyraube (2016b, p. 300) (cf. le tableau 9.2). Cette classification correspond à la fois aux distinctions modales traditionnelles citées ci-dessus et aux distinctions modales dans les langues sinitiques. De plus, elle fait référence au rôle du participant dans un évènement. En ce qui concerne les sens modaux précis, nous avons également recours aux classifications de L. Z. Peng et Y. B. Liu (2012, p. 248).

Épistémique	non épistémique	
	Participant-externe	Participant-interne
possibilité	possibilité permission	capacité
probabilité	obligation	volonté
certitude	exigence	intention
nécessité	nécessité	

Tab. 9.2 : Distinctions modales dans les langues sinitiques (Hilary Chappell et Peyraube 2016b, p. 300)

Le tableau 9.2 ci-dessus montre les distinctions modales que nous allons étudier dans ce chapitre. Le chapitre est organisé comme suit : dans la section 9.2, nous allons étudier séparément les modalités non épistémiques et les modalités épistémiques, ainsi que les moyens (sauf les particules modales) pour encoder ces sens. Les particules modales, notamment « 怕 $p^h a^{5b}$ » et « 是 ξ^6 », seront analysées dans la section 9.3. La dernière section est la conclusion.

9.2 Système modal dans le dialecte de Cenchuan

9.2.1 Modalités non épistémiques dans le dialecte de Cenchuan

Les modalités non épistémiques abordées dans ce chapitre correspondent à la modalité *dynamique* et la modalité *déontique* dans le travail de Nuyts (2016a). Normalement, la modalité non épistémique n'implique pas d'estimation sur la situation qui est typiquement mais pas nécessairement issue de l'énonciateur. Les modalités non épistémiques peuvent

7. Le « participant-interne » signifie que la possibilité ou la nécessité est interne à un participant engagé dans un évènement, pendant que « participant-externe » fait référence à des circonstances qui sont extérieures au participant (s'il y en a un), et qui rendent l'évènement possible ou nécessaire (Van Der Auwera et Plugian 1998, p. 80-81).

être recoupées par une opposition binaire entre « participant-interne » et « participant-externe ». Le terme « participant-interne » signifie que la possibilité ou la nécessité est interne à un participant engagé dans un évènement, pendant que « participant-externe » fait référence à des circonstances qui sont extérieures au participant (s'il y en a un), et qui rendent l'évènement possible ou nécessaire (Van Der Auwera et Plugian 1998, p. 80-81). Le tableau 9.3 liste les sens modaux non épistémiques dans le dialecte de Cenchuan, ainsi que les expressions encodant ces sens.

Modalités	Expressions	
Participant-externe	possibilité	V + 得 <i>tiʔʔ</i> , verbe modal (可以 <i>kʰoʰ iʰ</i>)
	permission	V + 得 <i>tiʔʔ</i> , verbe modal (可以 <i>kʰoʰ iʰ</i>), verbe (准 <i>tʂuənʰ</i> , 允许 <i>ɹuənʰ ʂyʰ</i> , 同意 <i>lʰəŋʰ iʰə</i>)
	nécessité & obligation	要 <i>iauʰə</i> + V + 得 <i>tiʔʔ</i> , verbe modal (« 要 <i>iauʰə</i> », « 需要 <i>siʰ iauʰə</i> » et « 应该 <i>inʰə keiʰ</i> »)
Participant-interne	capacité	V + 得 <i>tiʔʔ</i> (+ RES), verbe modal (可以 <i>kʰoʰ iʰ</i>)
	volition & intention	verbe modal (想 <i>sioŋʰ</i> , 要 <i>iauʰə</i>)

Tab. 9.3 : Modalités non épistémiques dans le dialecte de Cenchuan

9.2.1.1 Possibilité & Permission

Comme en mandarin standard, la possibilité non épistémique et la permission s'encodent souvent par le même marqueur dans le dialecte de Cenchuan. Avant de regarder les moyens qui expriment ces deux sens, nous allons brièvement introduire les définitions de la possibilité et de la permission. La possibilité non épistémique signifie que la réalisation d'un évènement ne dépend d'aucun participant dans l'évènement, mais des circonstances. La permission, qui appartient à la modalité déontique, signifie que l'énonciateur ou des normes sociales et éthiques permettent au participant de s'engager dans une affaire.

Tout d'abord, la possibilité et la permission peuvent s'exprimer par les verbes auxiliaires modaux comme en mandarin standard (D. x. Zhu 1982, p. 62-62). Par exemple, le verbe auxiliaire « 可以 *kʰoʰ iʰ* “pouvoir” », qui existe également en mandarin standard, peut encoder à la fois la possibilité (cf. l'exemple (9.1a)) et la permission (cf. l'exemple (9.1b)) dans le dialecte de Cenchuan.

- (9.1) a. 学 个 妇女 □ 领, 台 个 肩 就 可以 少
xioʔʔ koʰə fuʰ yʰ koʰ liənʰ iʰ koʰə kienʰ tʂʰiəuʰ kʰoʰ iʰ ʂəuʰ
 comme CLF femme MOD col DEM CLF épaule précisément pouvoir moins
 收 □ 则。
ʂəuʰ ŋəʰə tʂeiʰʔʔ
 réduire un peu DIMI
 Comme le col des femmes, (on peut) réduire un peu moins cette épaule
 (quand on fait des ourlets pour les vêtements). (*Fabrication de vêtements*)

- b. 我 讲 完 □, 尔里 可以 走 □。
 ŋo³ koŋ³ uən² ta⁷ n³ li k^ho³ i³ tsəu³ ta⁷
 2SG parler RES_{fini} PFV 2PL pouvoir partir ECP
 J'ai fini, vous pouvez partir.

Dans les deux exemples ci-dessus, le verbe auxiliaire modal « 可以 $k^h o^3 i^3$ » s'emploie comme « 可以 $kě yǐ$ » du mandarin standard. Cependant, le verbe modal « 能 len^2 », qui encode également la possibilité et la permission en mandarin standard, n'apparaît normalement pas dans une phrase affirmative dans le dialecte de Cenchuan. Parmi 5729 phrases extraites des corpus naturel, nous n'avons repéré aucune phrase affirmative qui emploie « 能 len^2 » ou « 能够 $len^2 kəu^{5a}$ » pour encoder la possibilité ou la permission.⁸

Des verbes signifiant « permettre », comme « 准 $tʂuən^3$ », « 允许 $liən^3 ɣy^3$ » et « 同意 $t^h iəŋ^2 i^{5a}$ », sont également capables d'encoder le sens de la permission, cf. l'exemple (9.2). Ces verbes existent aussi dans le mandarin standard.

- (9.2) 去 去 去, 尔 去 拿 啦, 媵 媵 准 尔 去 拿
 k^hi^{5b} k^hi^{5b} k^hi^{5b} n³ k^hi^{5b} la⁷ la⁶ ai¹ tʂia¹ tʂuən³ n³ k^hi^{5b} la⁷
 aller aller aller 2SG aller prendre PART grand-mère permettre 2SG aller prendre
 啦。
 la⁶
 PART

Vas-y, va prendre (le bonbon), la grand-mère te permet d'aller prendre le bonbon.

Bien que la construction « verbe modal + V » soit acceptable dans le dialecte de Cenchuan, il a l'air « littéraire », raison pour laquelle nos informateurs préfèrent la construction « V + 得 ti^7 » quand ils expriment le sens de la possibilité non épistémique et de la permission. Parmi les 72 phrases encodant la possibilité non épistémique ou la permission dans les corpus naturel, 21 utilisent le verbe modal « 可以 $k^h o^3 i^3$ », alors que 51 emploient la construction « V + 得 ti^7 » (y compris la forme négative). Le morphème « 得 ti^7 » dans « V + 得 ti^7 » est normalement interprété comme un connecteur qui relie le verbe et le complément verbal résultatif; lorsqu'il est utilisé dans une construction exprimant la possibilité non épistémique et la permission, le complément résultatif devient facultatif. Dans les exemples (9.3) et (9.4), le SV est composé de « V + 得 ti^7 » en encodant respectivement la possibilité non épistémique et la permission.

8. Nous avons repéré 13 phrases qui emploient « 能 len^2 » pour encoder la possibilité non épistémique ou la permission, mais toutes ces phrases sont négatives.

- (9.3) a. 台 趟底 也 不 能 出 去 哦, □ 热
 i² t^hoŋ⁶ ti ia³ pei⁷ len² t^ʂhⁱy⁷ k^hi^{5b} o t^hei² nie⁷
 DEM_{proche} moment aussi NEG pouvoir sortir PART DEM_{degré} chaud
 出 去 得 么 里 啦。
 t^ʂhⁱy⁷ k^hi^{5b} ti⁷ mo³ li la⁶
 sortir VCM quoi PART
 Maintenant, nous ne pouvons pas sortir, il fait si chaud, (je ne crois pas
 qu’)on peut sortir. (*Téléphoner avec le beau-frère*)
- b. 不 □ □ 人 就 吃 得 □。
 pei⁷ o⁷ ta⁷ nin² ts^hiəu⁶ k^hia⁷ ti⁷ ta⁷
 NEG brûler PFV personne ensuite manger VCM ECP
 Quand il n’est plus chaud, on peut le manger.
- (9.4) a. 学 我 里 文 □ 台 □ 样 子, 要 话 事 呗 下
 xio⁷ ŋo³ li uən² t^ʂei⁷ i² san^{5a} nioŋ⁶ ts³ iau^{5a} ua⁶ s⁶ p^hei⁶ xa⁶
 comme 1PL WEN DIMI maintenant manière vouloir parler PART tout
 听 话 得 啦。
 ts^hi^{5b} in^{5b} ua⁶ ti⁷ la⁶
 à son gré parler VCM PART
 Comme notre petit Wen, il peut dire ce qu’il veut (il est permis de dire ce
 qu’il veut). (*Remariage du voisin*)
- b. □ □ 得 啦, 打 也 打 得 啦。
 ko² tən^{5a} ti⁷ la⁶ ta³ ia³ ta³ ti⁷ la⁷
 DEM reprocher VCM PART frapper aussi frapper VCM PART
 (Tu) as le droit de lui faire le reproche, et de le frapper. (*Téléphoner avec le
 beau-frère*)

Comme en mandarin standard, nous pouvons mettre un complément d’objet direct ou un complément résultatif après « V + 得 ti⁷ ». Normalement, la construction « V + 得 ti⁷ + COD/RES » encode le sens de la possibilité, cf. les exemples (9.5) et (9.6).

- (9.5) 要 去 得 手 指 正 不 □ 人 □ 正 下 得
 iau^{5a} k^hi^{5b} ti⁷ ʂəu³ ts³ t^ʂaŋ^{5a} pei⁷ o⁷ nin² ta⁷ t^ʂaŋ^{5a} xa⁶ ti⁷
 falloir aller VCM doigt ensuite NEG brûler personne ECP ensuite mettre VCM
 膏 是。
 kau¹ ʂ^{5a}
 pâte PART
 Il faut attendre qu’on puisse mettre le doigt dedans et le liquide de tofu n’est
 plus brûlant pour pouvoir mettre la pâte dedans. (*Faire du tofu*)

- (9.6) 它 □ 衫袖 就 好看, 因为 它 □ 衫袖
 la¹ ko⁶ san¹ ts^hiəu⁶ ts^hiəu⁶ xau³ k^han^{5b} in¹ uei^{5a} la¹ ko⁶ san¹ ts^hiəu⁶
 3SG POSS manche précisément joli parce que 3SG POSS manche
 就 翻 得 过来。
 ts^hiəu⁶ fan¹ ti⁷ ku^{5a} lei²
 précisément retourner VCM RES_{renversé}
 La manche est jolie, parce qu'on peut le retourner à l'envers. (*Fabrication de vêtements*)

9.2.1.2 Obligation & Nécessité

Dans le dialecte de Cenchuan, l'obligation et la nécessité non épistémique sont encodées par les mêmes moyens. Tout d'abord, ces deux sens peuvent s'exprimer par les verbes auxiliaires modaux comme « 要 *iau*^{5a} “devoir” », « 需要 *si' iau*^{5a} “falloir” » et « 应该 *in*^{5a} *kei'* “devoir” », cf. les trois exemples ci-dessous.

- (9.7) 我话大 姐 啊, 我里要 找 个 困 趟
 ŋo³ ua⁶ t^hai⁶ tsia^{5a} a⁶ ŋo³ li **iau**^{5a} tsau³ ko^{5a} k^huən^{5b} t^hoŋ⁶
 1SG dire grand sœur aînée PART 1PL **devoir** chercher CLF dormir endroit
 哦。
 o
 PART
 J'ai dit, « grande sœur, nous devons trouver un endroit pour dormir ». (*Histoire de fantôme 1*)
- (9.8) 意思 要 敬 □ 个 神 是 需要 打
 i^{5a} s¹ iau^{5a} kin^{5a} ko² ko^{5a} ʂən² ʂ⁶ si¹ iau^{5a} ta³
 ça veut dire vouloir vénérer DEM_{join} CLF dieu PART_{COND} **devoir** faire
 肩 □ 脑。
 kien¹ təu¹ lau^{5a}
 saut périlleux
 Ça veut dire que si nous voulons vénérer le dieu, (ce petit garçon) doit faire le saut périlleux. (*La vie de Zhu*)
- (9.9) 尔 应该 做 □ 作业 再 出去。
 n³ in^{5a} kei¹ tsəu^{5a} k^hei^{5b} tso⁷ nie⁷ tsei^{5a} tʂ^hy⁷ k^hi^{5b}
 2SG **devoir** faire COMPL devoir ensuite sortir
 Tu dois finir le devoir avant de sortir.

Parmi ces trois verbes auxiliaires, « 要 *iau*^{5a} » est le plus fréquent : dans les corpus naturel, nous avons détecté 116 exemples ayant le verbe modal « 要 *iau*^{5a} “devoir” ». Contrairement, « 需要 *si' iau*^{5a} » et « 应该 *in*^{5a} *kei'* » sont rares dans les données

naturelles. Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple qui utilise le verbe modal « 需要 *si' iau^{5a}* » (l'exemple (9.8)) et aucun exemple ayant « 应该 *in^{5a} kei'* ». ⁹ Il est à noter que « 要 *iau^{5a}* » et « 需要 *si' iau^{5a}* » servent aussi comme les verbes qui encodent le sens de l'obligation et de la nécessité.

Nous constatons que le verbe modal « 要 *iau^{5a}* » apparaît souvent concurremment avec la construction « V + 得 *ti?* » lorsqu'il exprime la nécessité. Quand « V + 得 *ti?* » ou « 要 *iau^{5a}* » s'emploie tout seul, ils peuvent encoder plusieurs sens modaux ; pourtant, s'ils se combinent, « 要 *iau^{5a}* + V + 得 *ti?* » n'encodent que le sens de la nécessité, comme montre l'exemple (9.10).

- (9.10) a. 学 我里台 □ □ 桶 □ 叻 要 烧 得 三
*xio?*⁷ *ŋo³ li i²* *lau^{5a}* *ko⁶* *t^həŋ³* *tsei?*⁷ *lei^{5a}* *iau^{5a}* *ʂau¹* *ti?*⁷ *san¹*
 comme 1PL DEM_{proche} genre MOD seau DIMI PART falloir chauffer VCM trois
 桶 □ 水, □ 是 十斤 豆子 要 烧 三
t^həŋ³ *tsei?*⁷ *ʂy³* *ko²* *ʂ⁶* *ʂ?*⁷ *kin¹* *t^həu⁶* *ts³* *iau^{5a}* *ʂau¹* *san¹*
 CLF DIMI eau DEM_{loin} PART dix demi kilo soja falloir chauffer trois
 桶 水。
t^həŋ³ *ʂy³*
 CLF eau

(Si nous utilisons) ce genre de seaux, il faut faire bouillir trois seaux d'eau, (autrement dit), cinq kilos de soja a besoin de trois seaux d'eau bouillante. (Faire du tofu)

- b. 再 学 尔里 □ 西装 裤... 台底 要
tsei^{5a} *xio?*⁷ *n³ li ko⁶* *si¹ tsoŋ¹* *k^hu^{5b}* *i² ti* *iau^{5a}*
 ensuite comme 2PL MOD_{loin} costume à l'occidentale pantalon ici falloir
 出 得 一 寸 六 □。
*tʂ^hy?*⁷ *ti?*⁷ *i?*⁷ *ts^hən^{5b}* *ləu?*⁷ *tsei?*⁷
 sortir vCL un pouce six DIMI
 Comme les pantalons de costume pour vous, il faut laisser un pouce et demi ici (non coupé). (Fabrication de vêtements)

9.2.1.3 Capacité

Le terme « capacité » dans ce chapitre désigne la possibilité interne au participant qui est engagé dans un événement, comme « être capable de faire » en français. Dans le dialecte de Cenchuan, la capacité peut être encodée par le verbe modal comme « 可以

9. Tous les exemples ayant le verbe modal « 应该 *in^{5a} kei'* » encodent la probabilité épistémique, cf. la section 9.2.2.2.

$k^h o^3 i^3$ » ou par la construction « V + 得 $ti^?$ ». Comme pour la possibilité et la permission, la construction « V + 得 $ti^?$ » est le moyen le plus utilisé lorsque les locuteurs veulent exprimer « être capable de faire ». Regardons d'abord deux exemples.

- (9.11) a. 他就 身体 好 叻, 他 六十 几 岁,
 la¹ ts^hiəu⁶ ʂən¹ t^hi³ xau³ lei la¹ ləu[?] ʂ[?] ki³ si^{5a}
 3SG précisément corps bon PART 3SG soixante quelque an
 就 当昼 做 得, 早 夜 做 得, 有 么里
 ts^hiəu⁶ ton¹ tʂəu^{5a} tsəu^{5a} ti¹ tsau³ ia⁶ tsəu^{5a} ti¹ mau⁶ mo³ li
 précisément midi **faire** VCM matin soir **faire** VCM NEG quoi
 □ □。
 t^hən^{5b} ko⁶
 arrêter PART
 Il est vraiment en bonne santé. Il a plus de soixante ans, et il peut travailler
 le matin, le midi et le soir sans arrêt. (*La vie de Zhu*)
- b. 要 担 一 百 六 十 几 斤 叻, 尔 话 看 我
 iəu^{5a} tan¹ i[?] pa[?] ləu[?] ʂ[?] ki³ kin¹ lei n³ ua⁶ k^han^{5b} ŋo³
 falloir porter un cent soixante quelque demi-kilo PART 2SG dire voir 1SG
 担 得 ?
tan¹ ti[?]
porter VCM
 Il faut porter plus de quatre-vingts kilos, tu penses que je suis capable ? (*La vie de Zhu*)

« V + 得 $ti^?$ » peut désigner une capacité physique, comme le montre l'exemple (9.11), mais aussi des capacités intellectuelles et des compétences acquises. En mandarin standard, le verbe modal « 会 hui » est souvent employé pour encoder les capacités intellectuelles et les compétences acquises, mais « 会 fei^6 + V » dans le dialecte de Cenchuan désigne à la fois « savoir faire », c'est-à-dire les capacités intellectuelles et les compétences acquises, et « être doué pour faire quelque chose », c'est-à-dire un bon niveau de compétence. Notons que la deuxième interprétation est préférée. C'est sans doute pourquoi les locuteurs ont tendance à utiliser la construction « V + 得 $ti^?$ » pour décrire la capacité intellectuelle et les compétences acquises, comparons les deux phrases en exemple (9.12).¹⁰ Dans certains contextes, « 会 fei^6 + V » ne peut s'interpréter que comme « être doué pour faire », comme en exemple (9.13).

- (9.12) a. 他 开 得 车。
 la¹ k^hei¹ ti[?] tʂ^ha¹
 3SG **conduire** VCM voiture

10. Dans le corpus naturel, nous n'avons trouvé aucune phrase qui emploie « 会 fei^6 + V » pour désigner « savoir faire ».

Il sait conduire.

- b. 他 会 开 车。
 la¹ fei⁶ k^hei¹ tɕ^hɑ¹
 3SG savoir **conduire voiture**
 Il sait conduire.

Il conduit bien.

- (9.13) 他 自己 门前 两个 妹里 会 赚 钱。
 la¹ ts^hie⁶ ki³ mən⁶ ts^hien² nioŋ³ ko^{5a} mei⁶ li fei⁶ ts^han⁶ ts^hien²
 3SG lui-même à ses côtés deux CLF fille **savoir gagner l'argent**
 Ses deux filles qui sont à côté de lui sont douées pour gagner de l'argent.
 ? Ses deux filles qui sont à côté de lui savent gagner de l'argent.

9.2.1.4 Volition & Intention

La volition et l'intention désignent le désir pour faire quelque chose. Dans le dialecte de Cenchuan, nous employons les verbes et les verbes auxiliaires modaux pour encoder l'intention, par exemple, les verbes « 要 *iau*^{5a} “vouloir” », « 想 *sioŋ*³ “vouloir” », « 愿 (意) *uøn*⁶ (*i*^{5a}) “désirer” » et « 肯 *k^hen*³ “vouloir” » sont attestés dans le corpus naturel. Pendant que les trois premiers verbes sont identiques à « 要 *yào* », « 想 *xiǎng* » et « 愿意 *yuànyì* » en mandarin standard, l'emploi de « 肯 *k^hen*³ » est un peu différent. Tout d'abord, « 肯 *k^hen*³ » dans le dialecte de Cenchuan peut encoder le sens « vouloir », comme « 肯 *kěn* » en mandarin standard, cf. l'exemple (9.14).

- (9.14) 她 个 娘 爷 很 肯 做。
 la¹ ko^{5a} nioŋ² ia² xen¹ k^hen³ tsəu^{5a}
 3SG CLF mère père très **vouloir travailler**
 Ses beaux-parents sont très travailleurs (littéralement : ses beaux-parents veulent bien travailler). (*Remariage du voisin*)

Cependant, « 肯 *k^hen*³ » peut également signifier « préférer » dans le dialecte de Cenchuan, ce qui est rarement attesté dans le mandarin standard, cf. l'exemple (9.15).

- (9.15) a. 学 我里 台 □ 到 屋 里 搞 下 冇 钱
 xio⁷ ŋo³ li i² san^{5a} tau^{5a} u⁷ li kau³ xa⁶ mau⁶ ts^hien²
 comme 1PL maintenant LOC maison intérieur faire tout NEG argent
 □ 叻, 肯 到 外头 去 啦!
 ko⁶ lei k^hen³ tau^{5a} uai⁶ t^həu² k^hi^{5b} la⁶
 PART PART **préférer** ALL extérieur aller PART
 Comme maintenant, nous ne gagnons pas d'argent en travaillant à la maison,
 je préfère aller travailler à l'extérieur. (*La vie de Zhu*)

- b. 尔 有 别个, 尔 肯 喊 下 别个 做, 尔
 n³ iəu³ p^{hi}ie?⁷ ko^{5a} n³ k^{hi}en³ xan³ xa⁶ p^{hi}ie?⁷ ko^{5a} tsəu^{5a} n³
 2SG avoir les autres 2SG **préférer** demander VCL les autres faire 2SG
 少 受 □ 气。
 ʂau³ ʂəu⁶ ŋa^{5a} k^{hi}i^{5b}
 moins recevoir CLF colère
 Si vous avez quelqu'un d'autre, il vaut mieux demander aux autres de
 travailler (pour vous), (comme ça), on vous énerve moins. (*Téléphoner avec
 le beau-frère*)

Dans les deux exemples ci-dessus, « 肯 *k^{hi}en³* » ne désigne pas simplement un désir, mais aussi une préférence entre plusieurs options. Dans l'exemple (9.15a), « 肯 *k^{hi}en³* » désigne le désir de l'énonciateur, nous pouvons donc l'interpréter comme « je préfère » ; par contraste, en (9.15b), le sujet de « 肯 *k^{hi}en³* » n'est plus l'énonciateur, et « S + 肯 *k^{hi}en³* + SV » doit s'interpréter comme un conseil comme « il vaut mieux ».

Il est à noter que lorsque « 肯 *k^{hi}en³* » signifie « vouloir » sans l'implication de préférence, nous pouvons interpréter « 肯 *k^{hi}en³* + V » comme une construction qui encode la capacité si le contexte le permet. Par exemple, en exemple (9.16), la locutrice parle des cochons qu'elle a achetés l'année dernière, et elle veut dire que ses cochons sont en bonne santé et ils mangent beaucoup. Dans ce contexte, la construction « 肯 *k^{hi}en³* “vouloir ” + 吃 *k^{hi}ia?⁷* “manger ” » peut s'interpréter comme « pouvoir manger beaucoup », comme « 能吃 *néng chī* » en mandarin standard.

- (9.16) 我里 去年 买 □ 猪 好 肯 吃。
 ŋo³ li tʂ^{hi}y^{5b}nien² mai³ ko⁶ tʂy¹ xau³ k^{hi}en³ k^{hi}ia?⁷
 1PL l'année dernière acheter MOD cochon très **vouloir manger**
 Les cochons que nous avons achetés l'année dernière sont des grands mangeurs
 (peuvent beaucoup manger).

9.2.2 Modalités épistémiques dans le dialecte de Cenchuan

La modalité épistémique implique « une estimation, typiquement mais pas nécessairement émise par le locuteur, sur les chances ou sur la probabilité que l'état de choses exprimé dans la clause s'applique dans le monde » (Nuyts 2016a, p. 38).¹¹ Dans le dialecte de Cenchuan, nous observons une tripartition des modalités épistémiques : la

11. Nuyts (2016a, p. 38) : « it involves an estimation, (again) typically but not necessarily by the speaker, of the chances or the likelihood that the state of affairs expressed in the clause applies in the world ».

nécessité, la probabilité et la possibilité (pour les explications de ces trois sens modaux épistémiques, cf. les sections suivantes). Il existe sans doute plusieurs niveaux nuancés entre la nécessité et la probabilité, pourtant, selon les données dont nous disposons pour l'instant, nous ne percevons pas de nuances qui sont assez distinguées pour diviser la nécessité en plusieurs niveaux. De ce fait, nous nous contentons ici de distinguer « la nécessité », « la probabilité » et « la possibilité » pour les modalités épistémiques.¹²

Modalités	Expressions
possibilité	
probabilité	verbe, verbe modal, adverbe, particule finale
nécessité	

Tab. 9.4 : Modalités épistémiques dans le dialecte de Cenchuan

9.2.2.1 Nécessité

La nécessité épistémique indique que l'énonciateur estime que l'évènement va nécessairement se produire, et ce sens modal est souvent exprimé par les adverbes comme « 肯定 *k^hen³ t^hin⁶* “certainement” » et « 一定 *i[?] t^hin^{5a}* “certainement” » ou par les verbes modaux comme « 要 *iau^{5a}* », cf. l'exemple (9.17). Il est à noter que lorsque « 要 *iau^{5a}* » exprime la nécessité épistémique, il encode en même temps un sens aspectuel prospectif, cf. le chapitre du système aspectuel.

- (9.17) a. 尔台 个 中 裆 肯定 要 得
 n³ i² ko^{5a} t^hia¹ toŋ¹ k^hen³ t^hin⁶ iau^{5a} ti[?]⁷
 2SG DEM_{proche} CLF milieu fourche de pantalon **certainement** falloir VCM
 七 寸 多, 中 裆 要 大
 ts^hi[?]⁷ ts^hən^{5b} to¹ t^hiaŋ¹ toŋ¹ iau^{5a} t^hai⁶
 sept pouce plus milieu fourche de pantalon **il est certain que** grand
 些 啦。
 sia¹ la⁶
 quelque PART
 Il faut certainement sept pouces pour ta fourche de pantalon, (car) la fourche
 de pantalon est certainement plus grande. (*Fabrication de vêtements*)

12. La nécessité, la probabilité et la possibilité sont respectivement étiquetées « 必然 *bì rán* », « 盖然 *gài rán* » et « 可能 *kě néng* » par les linguistes chinois, cf. L. Z. Peng et Y. B. Liu (2012, p. 248) et X. L. Fan (2012, p. 51).

- b. 要 大人 古板 他 就 不 肯 离婚 啦.....
 iau^{5a} t^hai⁶ nin² ku³ pan³ la¹ ts^hiəu⁶ pei^{ʔ7} k^hen³ li² fən¹ la⁶
 si parents conservateur 3SG ensuite NEG être d'accord divorcer PART
 有 □ 还 要 造 死 好多 人 啦。
 iəu³ ko⁶ xai² iau^{5a} ts^hau⁶ s³ xau³ to¹ nin² la⁶
 certain encore **il est certain que** nuire à mort beaucoup personne PART
 Si les parents sont très conservateurs et ne laissent pas leurs enfants di-
 vorcer... Certains parents vont certainement causer la mort de leurs enfants
 (leurs enfants vont se suicider). (*Mariage de Zhu*)

Nous avons repéré une construction négative, à savoir « 不 *pei^{ʔ7}* + 得 *ti^{ʔ7}* + V », qui encode la nécessité épistémique négative. Nous supposons que « 得 *ti^{ʔ7}* » dans cette construction garde encore son sens verbal, c'est-à-dire « obtenir » ; en étant marqué par l'adverbe négatif « 不 *pei^{ʔ7}* », « 不 *pei^{ʔ7}* + 得 *ti^{ʔ7}* + V » signifie « ne pas obtenir V », en d'autres termes, « l'action décrite par le verbe ne va pas se produire ». Lorsque le locuteur emploie « 不 *pei^{ʔ7}* + 得 *ti^{ʔ7}* + V » pour décrire le résultat négatif d'un événement, il fait une déduction dont il est sûr, nous intégrons ainsi cette construction dans les modalités épistémiques. « 不 *pei^{ʔ7}* + 得 *ti^{ʔ7}* + V » peut être traité comme l'équivalent de « 不可能 *bù kě néng* + V » en mandarin standard. Regardons d'abord un exemple. En exemple (9.18), ma cousine n'est pas encore morte, mais mes oncles pensent qu'il est impossible de la soigner vu la situation, ils utilisent donc « 不得好 *pei^{ʔ7} ti^{ʔ7} xau³* » pour exprimer leur certitude sur un résultat négative.

- (9.18) 我里 叔 □ 他里 就 话 是啊, 松 □ 关 不 得
 ŋo³ li ʂəu^{ʔ7} tʂei^{ʔ7} la¹ li ts^hiəu⁶ uə⁶ ʂa^{5a} səŋ¹ ta^{ʔ7} kuan¹ pei^{ʔ7} ti^{ʔ7}
 1PL oncle DIMI 3PL ensuite dire PART lâcher PFV étape NEG **obtenir**
 好 啦。
 xau³ la
guérir PART
 Mes oncles disent, elle est déjà incontinente et (il est certain qu'elle) ne va pas
 guérir. (*Histoire de fantôme 4*)

Syntaxiquement, la construction « 不 *pei^{ʔ7}* + 得 *ti^{ʔ7}* + V » ressemble à la forme négative de « V + 得 *ti^{ʔ7}* » qui signifie « impossible (non épistémique) », « non autorisé » ou « incapable ». Normalement, nous insérons l'adverbe négatif « 不 *pei^{ʔ7}* » entre le verbe et « 得 *ti^{ʔ7}* ». Malgré leur similarité formelle, « 不 *pei^{ʔ7}* + 得 *ti^{ʔ7}* + V » se distingue de « V + 不 *pei^{ʔ7}* + 得 *ti^{ʔ7}* » de deux manières. Tout d'abord, « 得 *ti^{ʔ7}* » dans « 不 *pei^{ʔ7}* + 得 *ti^{ʔ7}* + V » est encore un verbe, même si son sens verbal devient secondaire, par contraste,

« 得 *tiʔʔ* » dans « V + 不 *peiʔʔ* + 得 *tiʔʔ* » est un marqueur de complément verbal. En plus, ces deux constructions se distinguent sémantiquement, comparons les exemples (9.19a) et (9.19b). Ces deux exemples désignent tous le fait qu'« il ne vient pas ». Pendant que « 不得来 *peiʔʔ tiʔʔ lei²* » en exemple (9.19a) suggère qu'« il est impossible qu'il vienne » est une estimation du locuteur, « 来不得 *lei² peiʔʔ tiʔʔ* » en exemple (9.19b) met l'accent sur la capacité de la personne concernée : « il ne vient pas parce qu'il ne peut pas ».

- (9.19) a. 他 明日 不 得 来。
 la¹ mian² niʔʔ **peiʔʔ tiʔʔ lei²**
 3SG demain NEG **obtenir venir**
 (Je suis certain qu'il ne va pas venir demain.)
- b. 他 明日 来 不 得。
 la¹ mian² niʔʔ **lei² peiʔʔ tiʔʔ**
 3SG demain **venir** NEG VCM
 Il ne peut pas venir demain.

Il est à noter que « 不 *peiʔʔ* + 得 *tiʔʔ* + V » n'encode le sens épistémique que si l'évènement n'est pas encore réalisé lorsque le locuteur fait la déclaration, or, « 不 *peiʔʔ* + 得 *tiʔʔ* + V » signifie « ne pas réussir à faire quelque chose », et cet échec ne lie pas forcément à la capacité de l'acteur. En exemple (9.20a) ci-dessus, la locutrice raconte un meurtre qui a eu lieu il y a plus de dix ans, quand elle utilise la construction « 不 *peiʔʔ* + 得 *tiʔʔ* + V », à savoir « 不得他脱身 *peiʔʔ tiʔʔ la¹ tʰøʔʔ ʂən¹* », elle essaie de dire que la victime (« elle ») n'a pas pu réussir à se débarrasser du meurtrier (« il »). Par conséquent, « 不 *peiʔʔ* + 得 *tiʔʔ* + V » dans ce contexte n'implique pas l'estimation du locuteur ; par contraste, si nous utilisons le même SV pour désigner un évènement dans le futur, nous nous apercevons immédiatement que le locuteur fait une hypothèse sur le résultat de cet évènement, cf. l'exemple (9.20b).

- (9.20) a. 她就, 后背 渠 就 不 得 他 脱身 啦。
 la¹ tsʰiəu⁶ xəu⁶ pei⁵a ki³ tsʰiəu⁶ **peiʔʔ tiʔʔ la¹ tʰøʔʔ ʂən¹ la⁶**
 3SG ensuite plus tard 3SG ensuite NEG **obtenir** 3SG se dégager PART
 Ensuite, plus tard, elle n'a pas pu se débarrasser de lui. (*Meurtre à Yao 'ao*)
- b. 尔 另日 不 得 他 脱身。
 n³ tʰin⁶ niʔʔ **peiʔʔ tiʔʔ la¹ tʰøʔʔ ʂən¹**
 2SG un autre jour NEG **obtenir** 3SG se dégager
 (Je suis certain que) tu ne te débarrasseras pas de lui un jour.

9.2.2.2 Probabilité

Ce genre de modalité épistémique montre que le locuteur estime qu'il y a une forte probabilité que l'événement se produise ou se soit déjà produit. Comme la nécessité, la probabilité peut s'exprimer par les verbes modaux (« 会 *fei⁶* » et « 应该 *in^{5a} kei¹* “devoir” ») et l'adverbe (« 总 *tsəŋ³* “probablement” »). En exemple (9.21a) ci-dessous, la locutrice emploie le verbe modal « 会 *fei⁶* » pour exprimer son hypothèse : « si nous utilisons l'eau du printemps pour tremper les légumes, les légumes vont puer » ; alors qu'en (9.21b), le verbe modal « 应该 *in^{5a} kei¹* “devoir” » montre que la somme, « 五六千块钱 *u³ ləu⁷ ts^hien¹ k^huai^{5b} ts^hien²* “5000 ou 6000 yuan” », est une estimation de la locutrice.

- (9.21) a. 冬 水 就 浸 菜..... 就 不 大 臭 □
 təŋ¹ ɕy³ ts^hiəu⁶ tsin^{5a} ts^hai^{5b} ts^hiəu⁶ pei⁷ t^hai⁶ tɕ^həu^{5b} ko⁶
 hiver eau précisément tremper légume ensuite NEG probable puant PART
 是, 春 水 就 会 臭 啦。
 ɕ^{5a} tɕ^huən¹ ɕy³ ts^hiəu⁶ fei⁶ tɕ^həu^{5b} la⁶
 PART printemps eau précisément **il est probable que** puant PART
 (Si on utilise) l'eau de l'hiver pour tremper les légumes, les légumes ont
 moins tendance à puer ; (si on utilise) l'eau du printemps, (les légumes) vont
 probablement puer. (*Faire du tofu*)
- b. 尔 台散 培训 出来 □ 应该 五 六 千 块
 n³ i² san^{5a} p^hi² ɕuən^{5a} tɕ^hy lei² ta⁷ in^{5a} kei¹ u³ ləu⁶ ts^hien¹ k^huan^{5b}
 2SG maintenant formation sortir PFV **devoir** cinq six mille CLF
 钱 一 月 □。
 ts^hien² i⁷ iu⁷ tɕei⁷
 argent un mois DIMI
 Tu vois, aujourd'hui, (si les bonnes d'enfants) ont fini leurs formations, elles
 devraient gagner 5000 ou 6000 yuan par mois. (*La vie de Zhu*)

Puisque les verbes modaux encodant la probabilité, comme « 会 *fei⁶* » et « 应该 *in^{5a} kei¹* “devoir” », sont également attestés dans le mandarin standard et ont fait couler beaucoup d'encre (cf. L. Z. Peng, 2005), nous n'entrerons donc pas en détail. Pourtant, nous voudrions éclaircir ici une différence entre la nécessité « 要 *iau^{5a}* + SV » et la probabilité « 会 *fei⁶* + SV » puisque les sens de ces deux constructions se ressemblent dans une phrase affirmative. Si la construction « 会 *fei⁶* + SV » peut être modifiée par un

adverbe négatif « 不 *peiʔ⁷* » pour exprimer qu’il n’y a aucune chance que l’évènement se produise, comme le montre l’exemple (9.22a), la construction « 要 *iau⁵ᵃ* + SV » ne peut pas être marquée par le marqueur négatif, d’où l’inacceptabilité de l’exemple (9.22b).

- (9.22) a. 春 水 就 不 会 臭 啦。
 tʂʰuən¹ sy³ tsʰiəu⁶ **peiʔ⁷ fei⁶** tʂʰəu⁵ᵇ la⁶
 printemps eau précisément NEG **il est probable que** puant PART
 (Si on utilise) l’eau du printemps, (les légumes) ne vont pas puer.
- b. 中 裆 *不 要 大 些 啦。
 tʂiən¹ toŋ¹ ***peiʔ⁷ iau⁵ᵃ** tʰai⁶ sia¹ la⁶
 milieu fourche de pantalon *NEG **il est certain que** grand quelque PART
 Sens visé : la fourche de pantalon n’est probablement pas plus grande.

Selon Lyons (1977, p. 787-788), si une phrase est nécessairement vraie, sa forme négative n’est pas forcément vraie ; par contre, si elle est probablement vraie, sa forme négative n’est pas nécessairement vraie. L’exemple (9.22a) est la forme négative de l’exemple (9.21b) : en (9.21b), la locutrice suppose que les légumes vont probablement puer si l’on les trempe dans l’eau du printemps selon ses expériences personnelles, « 会 *fei⁶* + SV » encode alors une probabilité. De ce fait, sa forme négative, à savoir « 不会臭 *peiʔ⁷ fei⁶ tʂʰəu⁵ᵇ* », signifie que « les légumes ne vont pas nécessairement puer ». Par contraste, « 要大些 *iau⁵ᵃ tʰai⁶ sia¹* “(la fourche est) certainement plus grande ” » dans l’exemple (9.17a) encode un sens de la nécessité, et il ne peut pas être modifié par le marqueur de négation, cf. l’exemple (9.22b). D’après les observations de Lyons (1977, p. 787-788), la négation de « 要大些 *iau⁵ᵃ tʰai⁶ sia¹* “(la fourche est) certainement plus grande ” » devrait être « la fourche de pantalon n’est pas forcément plus grande », mais la combinaison de « 不要大些 *peiʔ⁷ iau⁵ᵃ tʰai⁶ sia¹* » ne peut pas exprimer ce sens, ce qui est probablement lié à la polysémie du verbe « 要 *iau⁵ᵃ* ».

Dans le dialecte de Cenchuan, nous pouvons également utiliser l’adverbe « 总 *tsəŋ³* » pour exprimer le sens de la probabilité. L’adverbe « 总 *zǒng* “probablement ” » a été attesté en mandarin standard, mais il indique souvent une estimation sur la quantité (S. X. Lü 1999/1980, p. 607).¹³ Cette tendance est sans doute liée à son sens adjectif « total ».

13. Il est à noter que « 总 *zǒng* “probablement ” » est aussi attesté dans les autres contextes dans le mandarin standard, comme dans la phrase suivante, « 他总可以吧 *tā zǒng kěyǐ ba* “il conforme probablement aux exigences, n’est-ce pas ? ” ». Mais cette utilisation est beaucoup plus restreinte que « 总 *tsəŋ³* “probablement ” » dans le dialecte de Cenchuan.

Contrairement, l'utilisation de l'adverbe « 总 *tsəŋ³* “probablement” » est plus libre dans le dialecte de Cenchuan, car il peut apparaître dans les contextes où nous ne pouvons pas utiliser « 总 *zǒng* » en mandarin standard, cf. l'exemple (9.23).

- (9.23) a. 她.....先底 眼睛 不 蛮 灵活, 总 是
 la¹ sien¹ ti ŋan³ tsiaŋ¹ pei⁷⁷ man² lin² fə⁷⁷ tsəŋ³ ʂ⁶
 3SG avant yeux NEG très agile **probablement** FOC
 急忙急□, 近视眼 就 拿 造 □, 就
 ki⁷⁷ moŋ² ki⁷⁷ so⁷⁷ kin⁶ ʂ⁶ ŋan³ tsʰiəu⁶ la⁷⁷ tsʰau⁶ ta⁷⁷ tsʰiəu⁶
 à la hâte myopie ensuite prendre faux PFV ensuite
 拿 □ 一瓶 敌敌畏。
 la⁷⁷ ta⁷⁷ i⁷⁷ pʰin² ti⁷⁷ ti⁷⁷ uei⁵ᵃ
 prendre PFV un CLF nom de l'insecticide
 Elle ne voyait pas bien et elle était probablement à la hâte ; elle était myope,
 du coup, elle s'est trompée et a pris le *Didiwei*. (*Histoire de fantôme 1*)
- b. 尔里只 马 总 好 啦 ?
 n³ li tʂa⁷⁷ ma³ tsəŋ³ xau³ la³
 2PL CLF cheval **probablement** en bonne santé PART
 Ton cheval va probablement bien, n'est-ce pas ? (*Histoire de fantôme 2*)

En exemple (9.23a), l'adverbe « 总 *tsʰəŋ³* “probablement” » modifie un état : « 急忙急 □ *ki⁷⁷ moŋ² ki⁷⁷ so⁷⁷* “être à la hâte” », et ce SV indique une hypothèse de la locutrice : « elle prend probablement le médicament à la hâte ». Bien que « 总是 *tsʰəŋ³ ʂ⁶* » puisse signifier « toujours », nous ne pouvons cependant pas l'interpréter ainsi dans l'exemple (9.23a), car cette interprétation s'avère incohérente avec le contexte ; de plus, notre informatrice confirme que « 总 *tsʰəŋ³* » dans cet exemple indique la probabilité. En (9.23b), l'adverbe est utilisé dans une phrase interrogative pour modifier un adjectif, c'est-à-dire « 好 *xau³* “en bonne santé” », et « 总 *tsʰəŋ³* “probablement” » montre que la locutrice suppose que le cheval de son voisin est en forme. Les emplois de « 总 *tsʰəŋ³* “probablement” » comme ceux en exemple (9.23) ne sont pas inférieurs dans le dialecte de Cenchuan,¹⁴ mais ces deux exemples sont marginalement acceptables en mandarin standard.

14. Nous avons repéré 12 exemples qui utilisent « 总 *tsʰəŋ³* “probablement” » dans le corpus naturel, dont deux décrivent la quantité.

9.2.2.3 Possibilité

La possibilité épistémique indique que l'énonciateur n'est pas sûr de ce qu'il dit, et il émet une hypothèse sur la probabilité que l'événement se produise. Comme en mandarin standard, nous pouvons utiliser les adverbes comme « 可能 *k^ho³ len²* » et « 也许 *ia³ sy³* » pour exprimer ce sens. Les verbes modaux sont également attestés. Puisque ces deux moyens sont fréquents dans les langues sinitiques, nous nous contentons ici de présenter brièvement un adverbe, à savoir « 怕 *p^ha^{5b}* », qui encode le sens de la possibilité épistémique. Le sens verbal original de « 怕 *p^ha^{5b}* » est « craindre » ; lorsqu'il est employé comme un adverbe, il peut indiquer l'incertitude de la locutrice, comme montre l'exemple (9.24). Cette utilisation est également attestée dans le mandarin standard.¹⁵ Il importe à signaler que contrairement à son sens verbal original « craindre », « 怕 *p^ha^{5b}* » ne montre pas forcément l'inquiétude de la locutrice lorsqu'il indique la possibilité. En dehors de son utilisation comme un adverbe, nous nous apercevons que le verbe modal « 怕 *p^ha^{5b}* » peut également s'employer comme une particule finale, cf. la section 9.3.1.

- (9.24) 我话 难怪 □ 两个 打米筒 掐 □
 ηo³ ud⁶ lan² kuai^{5a} ta⁷ nioŋ³ ko^{5a} ta³ mi³ t^həŋ² k^ha⁷ a^{5a}
 1SG dire pas étonnant ECP deux CLF tube pour fabriquer du riz cueillir COMPL
 □, 我话 怕 是我里台 □ 屋里 纯
 ta⁷ ηo³ ud⁶ p^ha^{5b} s⁶ ηo³ li i² ko⁶ u⁷ li suən²
 PFV 1SG dire **craindre** FOC 1PL DEM_{proche} MOD maison intérieur Chun
 挨 去 □。
 ai¹ tsia¹ k^hi^{5b} ta⁷
 grand-mère aller PFV

Je me suis dit : « ce n'est pas étonnant que le tube a été cueilli ». Je me suis dit : « la grand-mère Chun de notre village est sans doute passée ». (*Histoire de fantôme 2*)

9.3 Particules finales qui encodent les sens modaux

Les particules modales peuvent apparaître au milieu ou à la fin d'une phrase, et elles expriment des sens différents. Certains chercheurs classifient les particules selon les types de phrases. Par exemple, L. Wang (1980/1958, p. 445) distingue la particule déclarative de la particule interrogative, M. K. Gao (1992/1948, p. 577, 641, 691) pose qu'il existe

15. Normalement, nous pouvons utiliser « 怕 *pà* » ou « 恐怕 *kōng pà* » pour encoder la possibilité épistémique en mandarin standard, cf. D. J. Sun (1996).

trois genres de particules : les particules interrogatives, impératives et exclamatives, et B. R. Huang et Liao (2017, p. 31-32) ajoutent un quatrième : les particules déclaratives. D. x. Zhu (1982, p. 208) classifie les particules selon leurs fonctions : certaines particules peuvent indiquer le temps, l'aspect et la modalité, certaines encodent le sens interrogatif ou impératif, alors que les dernières indiquent l'attitude ou l'humeur du locuteur. En résumant les travaux ci-dessus, nous pouvons conclure les fonctions des particules modales comme suit :

- a. indiquer les types de la phrase : interrogative, exclamative, impérative ou déclarative ;
- b. indiquer l'humeur du locuteur ;
- c. indiquer l'état d'avancement de l'évènement (l'aspect);
- d. indiquer le jugement du locuteur (la modalité).

Dans la section présente, nous nous intéressons aux particules qui encodent les modalités.

Les particules modales les plus fréquentes dans le dialecte de Cenchuan sont « 啊 a », « 叻 lei », « 哩 li », « 啦 la », « 咯 lo », « 喂 $p^h ei^6$ », « □ ko^6 », « 怕 $p^h a^{5b}$ » et « 是 ξ^6 », et nous mettrons l'accent sur « 怕 $p^h a^{5b}$ » et « 是 ξ^6 » dans cette section, d'abord parce que ces deux particules sont rarement attestées dans les dialectes sinitiques ; ensuite parce qu'elles peuvent toutes les deux exprimer les sens des modalités épistémiques.

9.3.1 Particule modale 怕 $p^h a^{5b}$

9.3.1.1 Utilisation de 怕 $p^h a^{5b}$

Nous avons regardé dans la section 9.2.2.3 que l'adverbe « 怕 $p^h a^{5b}$ » peut encoder la possibilité épistémique ; à partir de cette utilisation, « 怕 $p^h a^{5b}$ » se grammaticalise un pas de plus en devenant une particule modale dans le dialecte de Cenchuan. Lorsque « 怕 $p^h a^{5b}$ » est employé comme une particule modale, elle se trouve au milieu ou à la fin d'une phrase en modifiant le sens modal du SV auquel il s'attache. Regardons d'abord deux exemples.

- (9.25) a. 为 兄弟 打架, 么里话 煎 □ 蛋 怕, 她就 □
 uei⁶ xiəŋ¹ t^hi⁶ ta³ kia^{5a} mo³ li ua⁶ tsien¹ ta⁷ t^han⁶ p^ha^{5b} la¹ ts^hiəu⁶ n²
 pour frère se battre quoi dire frire PFV œuf PART 3SG ensuite NEG
 把 两个 哥哥 吃, 自己 要 吃。
 pa³ nioŋ³ ko^{5a} ko¹ ko¹ k^hia⁷ ts⁶ ki³ iau^{5a} k^hia⁷
 donner deux CLF grand frère manger soi-même vouloir manger
 Elle se bat avec ses frères pour (cette raison). On dit que (les parents) ont fait
 l'omelette, et elle ne la donne pas à ses frères, elle le veut pour elle. (*Enfants
 de père Qi*)
- b. 台散 现在 三个 仔细 □ 还 是 不 简单
 i² san^{5a} xien⁶ ts^hei⁶ san¹ ko^{5a} ŋa² si^{5a} tsei⁷ xai² ʂ⁶ pei⁷ kan³ tan¹
 maintenant maintenant trois CLF enfant encore FOC NEG simple
 叻, 细 □ 还 只 有 四 岁, 第二 个
 lei si^{5a} ko⁶ xai² tʂ⁷ iəu³ s^{5a} si^{5a} t^hi⁶ ʂ⁶ ko^{5a}
 PART petit NOM encore seulement avoir quatre an le deuxième CLF
 只 有 六 岁, 大 □ 就 还 是, 大 □
 tʂ⁷ iəu³ ləu⁷ si^{5a} t^hai⁶ ko⁶ ts^hiəu⁶ xai² ʂ⁶ t^hai⁶ ko⁶
 seulement avoir six an grand NOM précisément encore COP grand NOM
 九 岁 怕。
 kiəu³ si^{5a} p^ha^{5b}
 neuf an PART
 Aujourd'hui, ce n'est pas facile de s'occuper de trois enfants. Le plus jeune
 a seulement quatre ans, le deuxième a seulement six ans, et le plus âgé a
 peut-être neuf an. (*Remariage du fils*)

Dans l'exemple (9.25a), la particule « 怕 $p^h a^{5b}$ » se trouve à la fin d'une proposition de juxtaposition. En employant cette particule, la locutrice montre qu'elle n'est pas sûre de l'évènement décrit dans le SV, car c'est une histoire qu'on lui a racontée. En (9.25b), la locutrice raconte également une histoire entendue, et elle n'est pas sûre de l'âge de ce garçon, dans cette situation, elle utilise la particule « 怕 $p^h a^{5b}$ » en fin de la phrase pour montrer son incertitude. Ces deux exemples nous donnent l'impression que la locutrice utilise la particule modale « 怕 $p^h a^{5b}$ » lorsqu'elle raconte une histoire entendue, nous pouvons ainsi facilement conclure que l'utilisation de « 怕 $p^h a^{5b}$ » est liée à la source d'information. En effet, certains chercheurs comptent effectivement « l'évidentialité » comme une modalité épistémique, cf. Timberlake (2007, p. 317-318). Cependant, le facteur principal dans le choix d'employer « 怕 $p^h a^{5b}$ » est le niveau de certitude du locuteur plutôt que la source des informations dans le dialecte de Cenchuan. Par exemple, en exemple (9.26) ci-dessous, le locuteur a vu avec ses propres yeux qu'« il » est passé devant chez lui tout à l'heure, ainsi, il suppose qu'il est déjà parti. Dans cet exemple,

la source d'information est la perception du locuteur, mais il a employé quand même la particule « 怕 $p^h a^{5b}$ » pour montrer son incertitude, cela montre que l'utilisation de « 怕 $p^h a^{5b}$ » est liée à la possibilité épistémique, mais pas aux sources d'information.

- (9.26) 他 出去 □ 怕, 我 正 看 到 他 在 台
 la¹ tɕ^hy⁷ k^hi^{5b} ta⁷ p^ha^{5b} ŋo³ tɕaŋ^{5a} k^han^{5b} tau^{5a} la¹ t^hei⁶ i²
 3SG sortir PFV PART 1SG tout à l'heure voir RES_{arriver} 3SG PER DEM_{ici}
 过 趟。
 ku^{5a} t^hoŋ⁶
 passer
 Il est peut-être sorti, (car) j'ai vu qu'il est passé devant chez moi.

Nous constatons que la particule modale « 怕 $p^h a^{5b}$ » a développé les autres sens modaux si nous considérons l'interrogation, l'impératif et le conditionnel comme les sous-catégories de la modalité dans un sens large (cf. Timberlake 2007). Tout d'abord, « 怕 $p^h a^{5b}$ » peut s'employer comme une particule interrogative lorsque le locuteur veut poser une question totale à son interlocuteur : en employant la particule « 怕 $p^h a^{5b}$ », le locuteur attend normalement une réponse positive. En exemple (9.27a), « 怕 $p^h a^{5b}$ » s'attache au marqueur affirmatif « 是 ζ^6 » en exprimant le sens suivant : « n'est-ce pas ? » ; en (9.27b), « 怕 $p^h a^{5b}$ » est attaché au SV pour le rendre en une interrogation totale : « est-ce que tu sais danser ? »

- (9.27) a. 等 于 台 □ 事 是 做 完 □, 是 怕?
 ten¹ y² i² p^hai^{5b} s⁶ ζ^6 tsau^{5a} uon² ta⁷ ζ^6 p^ha^{5b}
 c'est-à-dire maintenant travail FOC faire RES_{fini} PFV AFF PART
 C'est-à-dire que tu as déjà fini le travail maintenant, n'est-ce pas ? (*Téléphoner avec le beau-frère*)
- b. □ 尔 跳 舞 去, 尔 跳 得 整 怕?
 ts^haŋ^{5b} n³ t^hiau^{5b} u³ k^hi^{5b} n³ t^hiau^{5b} ti⁷ tɕaŋ^{5a} p^ha^{5b}
 COM 2SG danser aller 2SG danser VCM RES_{bon} PART
 Je veux aller danser avec toi, tu sais danser ?

Il est clair que la particule interrogative « 怕 $p^h a^{5b}$ » lie étroitement avec la particule modale « 怕 $p^h a^{5b}$ » qui encode la possibilité épistémique : si nous considérons l'hypothèse émette par le locuteur comme une question posée à soi-même, « 怕 $p^h a^{5b}$ » peut ainsi s'interpréter comme une particule interrogative ; lorsque le locuteur veut poser une question à son interlocuteur, il pourrait utiliser « 怕 $p^h a^{5b}$ » pour encoder le sens interrogatif. Par ailleurs, quand le locuteur propose une hypothèse, il envisage déjà une situation possible, ainsi, s'il utilise « 怕 $p^h a^{5b}$ » pour poser la question, il attend déjà

une réponse pré-établie. De ces faits, nous supposons que la particule interrogative « 怕 $p^h a^{5b}$ » est une extension de la sémantique de la particule modale « 怕 $p^h a^{5b}$ ». Il n'est pas étonnant que la particule modale qui encode la possibilité se grammaticalise en une particule interrogative totale, car ce genre de développement est attesté dans plusieurs langues du monde, cf. Kuteva et al. (2019, p. 321).

Nous avons également repéré la particule « 怕 $p^h a$ » dans les phrases impératives lorsque le locuteur veut donner un conseil. Il importe à signaler que la particule impérative « 怕 $p^h a^6$ » se distingue de la particule modale & interrogative « 怕 $p^h a^{5b}$ » par le ton : pendant que la particule impérative « 怕 $p^h a$ » possède un ton bas ($[^{21}]$), la particule modale & interrogative a un ton montant ($[^{215}]$). Le contour tonal de la particule impérative « 怕 » est identique au ton partant inférieur, nous le notons ainsi avec le chiffre « 6 ». Dans l'exemple (9.28), la locutrice ne veut plus rester chez le voisin puisqu'il fait tard, ainsi, elle propose à son compagnon de partir. Pour former cette proposition, elle utilise la particule « 怕 $p^h a^6$ » pour ajouter un ton consultatif.

- (9.28) 走 怕, 蛮 夜 来 □。
 tsəu³ p^ha⁶ man² ia⁶ lei² ta?⁷
 partir PART très tard venir PFV
 Allons-y, il fait déjà très tard.

La particule « 怕 $p^h a^6$ » est également attestée dans une phrase conditionnelle en marquant la proposition subordonnée conditionnelle, cf. les deux phrases en exemple (9.29). Comme le développement de « possibilité > interrogatif total », la grammaticalisation d'« interrogatif > conditionnel » est également fréquente dans les langues du monde, cf. Kuteva et al. (2019, p. 353-354).

- (9.29) a. 尔 不 好 怕 尔 要 莫 去 做事 啦。
 n³ pei?⁷ xau³ p^ha⁶ n³ iau^{5a} mo?⁷ k^hi^{5b} tsəu^{5a} s⁶ la⁶
 2SG NEG bon PART 2SG falloir NEG aller travailler PART
 Si tu n'es pas en bonne santé, tu ne dois pas aller travailler. (*Histoire de fantôme 2*)
- b. 尔 又 舀 桶 □ 怕, □ 就 有 两 桶 多 三
 n³ iəu⁶ iau³ t^həŋ³ tsei?⁷ p^ha⁶ ko² ts^hiəu⁶ iəu³ nioŋ³ t^həŋ³ to¹ san¹
 2SG encore puiser CLF DIMI PART DEM ensuite avoir deux CLF plus trois
 桶。
 t^həŋ³
 CLF

Si tu puises encore un seau d'eau, tu auras ensuite plus de deux seaux ou trois seaux d'eau. (*Faire du tofu*)

En examinant les utilisations de « 怕 $p^h a^{5b} / p^h a^6$ », nous constatons que cette particule ressemble énormément à « 吧 ba » du mandarin standard. Néanmoins, il existe un clivage tonal pour « 怕 $p^h a$ » : lorsque « 怕 $p^h a$ » se prononce avec le ton montant, à savoir [215], elle exprime normalement l'incertitude du locuteur, comme la possibilité épistémique ou l'interrogation ; par contraste, si « 怕 $p^h a$ » a un ton bas comme [21], elle indique que le locuteur fait une proposition, comme un conseil ou une condition. Malgré que cette alternance entre le ton bas [21] et le ton montant [215] (ou le ton haut [55]) soit observée pour les autres particules modales (cf. la section 9.3.2 pour la discussion de « 是 sh^6 »), elle n'est pas une règle absolue, car toutes les particules modales ne peuvent pas subir ce processus ; de plus, il existe des exceptions, même si le nombre est faible, pour les particules qui peuvent alterner leurs tons pour changer leurs sens. De ces faits, nous traitons cette alternance comme une tendance de l'utilisation.¹⁶

Notons que les utilisations de la particule « 怕 $p^h a^{5b} / p^h a^6$ » ne sont pas contraintes dans l'interrogation, l'impératif et le conditionnel. Dans le corpus naturel, nous avons repéré d'autres utilisations de « 怕 », à titre d'exemple, « 怕 $p^h a^{5b} / p^h a^6$ » peut marquer la topique, les SNs juxtaposés lorsque l'on énumère des objets, la première proposition lorsque l'on décrit plusieurs événements consécutifs¹⁷ ou exprimer l'humeur du locuteur. Puisque ces emplois ne lient pas directement au sens modaux, nous ne les étudions pas dans cette section.

9.3.1.2 Développement de 怕 $p^h a^{5b}$

« 怕 $p^h a^{5b}$ » est à l'origine un verbe signifiant « avoir peur, craindre ». Lorsque « 怕 $p^h a^{5b}$ “craindre” » est utilisé pour exprimer l'inquiétude sur un événement à venir, cette inquiétude peut être considérée comme une estimation négative, autrement dit, « je crains que... » peut s'interpréter comme « il est possible que de mauvaises choses arrivent ». Ensuite, « 怕 $p^h a^{5b}$ “estimer” » apparaît dans une construction verbale en série en modifiant un autre verbe comme suit : « le sujet estime que l'action décrite par V_2 puisse se réaliser ». Dans cette construction, « 怕 $p^h a^{5b}$ “estimer” » devient un verbe « secondaire »,

16. Dans le corpus naturel, nous n'avons repéré aucun exemple dans lequel « 怕 $p^h a^6$ » encode l'incertitude ou « 怕 $p^h a^{5b}$ » marque un conseil ou une condition.

17. Il n'y a pas nécessairement de relation logique entre ces événements.

il est donc susceptible d'être réanalysé comme un adverbe signifiant « peut-être ». Nous supposons que l'adverbe « 怕 $p^h a^{5b}$ “peut-être” » est l'origine de la particule modale « 怕 $p^h a^{5b}$ ».

Dans la section 9.2.2.3, nous avons analysé l'utilisation de l'adverbe « 怕 $p^h a^{5b}$ “peut-être” ». Comme montre l'exemple (9.30), l'adverbe « 怕 $p^h a^{5b}$ » se trouve devant le verbe principal en indiquant l'incertitude de la locutrice puisqu'« elle n'est pas sûre s'il sait nager ». Lorsque « 怕 $p^h a^{5b}$ » encode le sens « peut-être », il peut se combiner avec la copule, le marqueur de focus ou le marqueur affirmatif « 是 δ^6 », comme montre l'exemple (9.24) ci-dessus. En effet, la combinaison « 怕是 $p^h a^{5b} \delta^6$ » est beaucoup plus fréquente dans le corpus naturel.

- (9.30) 熊毛 欸, 他 怕 打 不 得 浮 泅。
 xiəŋ² mau² ei⁶ la¹ p^ha⁶ ta³ pei⁷ ti⁷ p^hau² ts^hiəu^{5b}
 Xiongmao PART 3SG **peut-être** faire NEG VCM natation
 Xiongmao, il ne sait peut-être pas nager.

Dans les langues sinitiques, l'adverbe se place généralement devant le verbe lorsqu'il le modifie ; cependant, il est possible que le locuteur mette l'adverbe en fin d'une phrase dans la langue parlée. Ce genre de déplacement est étiqueté « 易位 $yì wèi$ “translocation” » par J. M. Lu (2001). Dans son travail, Lu a étudié les changements de position, c'est-à-dire « la translocation », entre le sujet et le prédicat, le verbe et son objet ou le modifiant et le modifié dans le mandarin standard, et il constate que la translocation est fréquente dans la langue parlée. Dans cette section, nous nous intéressons à la translocation entre l'adverbe et le verbe.¹⁸ En dehors du mandarin standard, la translocation entre l'adverbe et le verbe est fréquente dans les autres dialectes sinitiques, par exemple, les chercheurs l'ont attestée dans le dialecte wu (cf. Hua Yun 汪化云 Wang et S. Z. Jiang, 2020), le dialecte xiang (le dialecte de Changsha, Wei, 2012), le mandarin du Sud-Ouest (le dialecte de Liuzhou, J. N. Zhang, 2002), etc.¹⁹

La translocation entre l'adverbe et le verbe est également attestée dans le dialecte de Cenchuan, par exemple, les adverbes comme « 又 $iəu^6$ “encore” », « 硬 $\eta aŋ^6$ “vraiment” » et « 就 $ts^h iəu^6$ “ensuite” » peuvent se trouver après les verbes. En ce qui concerne les adverbes « 怕 $p^h a^{5b}$ “peut-être” » et « 怕是 $p^h a^{5b} \delta^6$ “peut-être” », ils peuvent également

18. Le changement de position entre l'adverbe et le verbe appartient à la catégorie « modifiant et modifié » dans les classements de J. M. Lu (2001, p. 64-66).

19. Il est à noter que dans certains dialectes (par exemple, le dialecte wu), la postposition de certains adverbes devient une utilisation figée.

se placer en fin d'une phrase dans la langue parlée, cf. l'exemple (9.31). Étant donné que l'adverbe « 怕 $p^h a^{5b}$ » et la particule modale « 怕 $p^h a^{5b}$ » se trouvent tous les deux en fin de phrase en encodant la possibilité, nous avons choisi en exprès les exemples avec « 怕是 $p^h a^{5b} \xi^6$ » pour éviter l'ambiguïté, car « 怕 $p^h a^{5b}$ » dans « 怕是 $p^h a^{5b} \xi^6$ » est certainement un adverbe.

- (9.31) a. 后背 我就 估计 不是 鬼, 是个人
 $x\theta u^6$ pei^{5a} $\eta\theta^3$ $ts^h i\theta u^6$ ku^1 ki^{5a} pei^{7} ξ^6 $kuei^3$ ξ^6 ko^{5a} nin^2
 plus tard 1SG précisément estimer NEG COP fantôme COP CLF être-human
 啦 我就 话 怕是。
 la^6 $\eta\theta^3$ $ts^h i\theta u^6$ ua^6 $p^h a^{5b} \xi^6$
 PART 1SG ensuite dire **peut-être**
 Puis je pense que ce n'était pas un fantôme, je me suis dit, il était un être-
 humain, peut-être. (*Histoire de fantôme 2*)
- b. 他是大学 毕业 □, 他里个 崽, 是读
 la^1 ξ^6 $t^h ai^6$ xio^{7} pi^{7} nie^{7} ko^6 la^1 li ko^{5a} $tsei^3$ ξ^6 $t^h \theta u^{7}$
 3SG AFF université obtenir le diplôme AFF 3PL CLF fils EMPH étudier
 □, 有 考 得 大学 取 □ 怕是。
 ta^{7} mau^6 $k^h au^3$ ti^{7} $t^h ai^6$ xjo^{7} $k^h i^3$ ko^6 $p^h a^{5b} \xi^6$
 PFV NEG passer un examen VCM université RES_{reçu} PART **peut-être**
 Il est diplômé de l'université, leur fils, il est entré (à l'université), (ou) il n'a
 pas réussi à entrer à l'université peut-être. (*Remariage du fils de voisin*)

Sous l'influence de translocation, l'adverbe « 怕 $p^h a^{5b}$ » peut apparaître en fin de la phrase. Nous supposons que c'est dans ce contexte où l'adverbe « 怕 $p^h a^{5b}$ » est réanalysé comme une particule modale. Il importe à signaler que les adverbes postposés se vident souvent de leurs sens dans la langue parlée, par exemple, les adverbes « 就 $ts^h i\theta u^6$ “ensuite” » et « 硬 $\eta a \eta^6$ “vraiment” » peuvent s'employer comme un marqueur de topique dans le dialecte de Cenchuan.²⁰ En se plaçant en fin d'une phrase comme les autres particules modales, l'adverbe « 怕 $p^h a^{5b}$ » est susceptible d'être réanalysé comme une particule modale qui encode la possibilité épistémique. Si le développement de « 怕 $p^h a^{5b}$ » s'arrête à ce stade, nous ne pouvons pas déterminer avec 100% de certitude la nature de « 怕 $p^h a^{5b}$ », car il peut rester un adverbe postposé; pourtant, « 怕 $p^h a^{5b}$ » évolue davantage en devenant une particule interrogative, impérative et conditionnelle,

20. Dans le dialecte de Change qui se trouve à côté du bourg de Cenchuan, l'adverbe « 硬 $\eta a \eta^6$ “vraiment” » s'est également grammaticalisé en un marqueur de topique, cf. S. Q. Chen (2015).

nous pouvons donc le traiter comme une particule modale exprimant les sens divers. Pour résumer, nous pouvons conclure que la particule finale « 怕 $p^i a^{5b}$ » est issue de l'adverbe « 怕 $p^i a^{5b}$ » postposé par la réanalyse.

9.3.2 Particule modale 是 \mathfrak{s}^6

La particule « 是 *shi* » a fait l'objet de nombreuses recherches linguistiques. Malgré que « 是 *shì* » dans le mandarin standard ne puisse pas s'employer comme une particule modale, ni comme un marqueur de topique, il l'est dans plusieurs dialectes sinitiques. Pour l'instant, nous avons attesté la particule ou le marqueur de topique « 是 *shi* » dans les dialectes du Nord-Ouest (le dialecte de Linxia, cf. Min et Y. Cheng, 2015 ; S. Wang, 1991 ; le dialecte de Gangou, cf. J. Zhang et Y. Yang, 2017 ; le dialecte de Tangwang, cf. D. Xu, 2014 ; D. Xu et Ran, 2019 et le dialecte de Xunhua, cf. W. Ma, 1994), les dialectes wu (le dialecte de Shanghai, cf. Dan Qing 刘丹青 Liu, 2005), les dialectes gan (le dialecte de Pingjiang ; le dialecte de Fuzhou, cf. J. Wang et Y. H. Xiong, 2018), les dialectes xiang (S. Lin, 2006) et les dialectes jin (le dialecte de Suide, cf. Hei, 2016 ; le dialecte de Shenmu, cf. X. D. Xing, 2006). Même si les emplois de « 是 *shi* » se ressemblent dans ces dialectes (mais pas identiques), les chercheurs n'ont pas encore atteint une convention sur sa nature, ni sur son origine. Certains pensent que « 是 *shi* » est un emprunt de modèle²¹ aux langues mongoles & turques ou influencé par ces langues (W. Ma 1994 ; Min et Y. Cheng 2015) ;²² d'autres posent que « 是 *shi* » est en effet « 时 *shi* “temps” » (Mo 2004 ; J. Zhang et Y. Yang 2017) ; les autres supposent qu'il vient de la copule « 是 *shi* » (Hei 2016 ; X. D. Xing 2006 ; J. Wang et Y. H. Xiong 2018) ou du marqueur de focus « 是 *shi* » (Dan Qing 刘丹青 Liu 2005).

En consultant les données du dialecte de Cenchuan, nous supposons que l'origine de la particule modale « \mathfrak{s}^6 » (y compris le marqueur de topique) est la copule « 是 \mathfrak{s}^6 ». Tout d'abord, pour autant que nous sachons, le dialecte de Cenchuan n'a pas été en contact avec les langues mongoles, ni avec les langues turques dans l'histoire ; géographiquement, le bourg de Cenchuan, qui se situe au Centre-Sud de la Chine, est éloignée du Nord-Ouest

21. Les emprunts de modèle ne concernent pas les emprunts de la substance ou de la matière formelle, mais les emprunts des modèles de distribution, de signification grammaticale et sémantique, et d'arrangement formel-syntaxique à différents niveaux (discours, clause, phrase ou mot) à une langue de source (Matras et Sakel 2007, p. 829-830).

22. Cette hypothèse est souvent proposée par les chercheurs qui étudient « 是 *shi* » dans les dialectes sinitiques du Nord-Ouest.

de la Chine, il est ainsi difficile d’imaginer que la particule modale « ξ^6 » est un résultat du contact entre le dialecte de Cenchuan et les langues mongoliques ou turciques. Ensuite, le dialecte de Cenchuan possède un système tonal complexe, et le ton de la particule modale « ξ^6 » est identique à la copule « 是 ξ^6 », mais pas au nom « 时 ξ^2 “temps” »;²³ en plus, le nom « 时 ξ^2 “temps” » n’est jamais utilisé tout seul dans le dialecte de Cenchuan si l’on veut exprimer le sens « quand... », car nous utilisons normalement la forme dissyllabique comme « 时节 ξ^2 *tsie* “moment” » ou « 时候 ξ^2 *xou*⁶ “moment” », ainsi, le contexte approprié dans lequel « 时 ξ^2 “temps” » peut se grammaticaliser en particule « ξ^6 » est absent. De ces faits, nous supposons que l’origine de la particule « ξ^6 » est le plus susceptible d’être la copule « 是 ξ^6 ».

Dans le dialecte de Cenchuan, la particule modale « 是 ξ^6 » peut modifier différents types de phrases, et nous les résumons ici.

- **Phrase déclarative.** Lorsque la particule « 是 ξ^6 » marque une phrase déclarative, elle peut exprimer l’attitude du locuteur ou une hypothèse émise par le locuteur. La particule « 是 ξ » dans l’exemple (9.32) montre l’attitude de la locutrice lorsqu’elle veut souligner un fait qu’elle a déjà mentionné dans la phrase précédente, la situation peut être interprétée comme ainsi : « (j’ai déjà dit,) il n’est pas bien cultivé ! » Notons que « 是 ξ^{5a} » dans cet exemple a le ton 5a, c’est-à-dire [⁵⁵], au lieu de T6 [²¹]. Pour l’explication du changement tonal de « 是 ξ^6 », ainsi que son emploi comme un marqueur épistémique, cf. la section 9.3.2.4.

(9.32) 新书记 人就 是读 少 □ 书, 少 □
 sin¹ sy¹ ki^{5a} nin² ts^hiəu⁶ ξ^6 t^həu⁷ ξ au³ ta⁷ sy¹ ξ au³ ta⁷
 Xin secrétaire gens précisément FOC lire peu PFV livre peu PFV
 文化... 少 □ □□ 文化 是!
 uən² fa^{5a}... ξ au³ ta⁷ ηa^{5a} tsei⁷ uən² fa^{5a} ξ^{5a}
 culture peu PFV un peu culture PART
 Le secrétaire Xin n’a pas eu beaucoup d’éducation, il n’est pas bien
 cultivé, (j’ai déjà dit), il n’est pas bien cultivé! (*Hôpital pour lépreux*)

- **Phrase interrogative.** La particule « 是 ξ^6 » peut également encoder le sens interrogatif, cf. la section 9.3.2.3.

23. Il faut noter que la particule modale « ξ^6 » a un variant qui a un ton haut [⁵⁵] (nous le notons avec le chiffre /^{5a}/), cf. la discussion ci-dessous.

- **Phrase impérative.** « 是 ξ^6 » peut se placer en fin d'une phrase impérative pour ajouter un ton consultatif, cf. la section 9.3.2.2.
- **Proposition conditionnelle.** Dans une phrase subordonnée conditionnelle, « 是 ξ^6 » peut marquer la proposition conditionnelle, cf. la section 9.3.2.1.
- **Marqueur de topique.** Dans l'exemple (9.33) suivant, « 是 ξ^6 » marque la topique qui est composée d'un SN.

(9.33) 个 鼻子 是, □ □ □ 啦!
 ko^{5a} p^{hi}ɿ⁷ ts³ ξ^6 lən^{5a} a^{5a} ta⁷ la⁶
 CLF nez TOP tomber COMPL PFV PART
 Le nez, il est tombé !

- **Marqueur de parole.** « 是 ξ^6 » peut aussi apparaître après le verbe « 话 ua^6 “dire ” », et la combinaison « 话是 $ua^6 \xi^6$ » peut introduire le discours direct. Lorsque « 话是 $ua^6 \xi^6$ » introduit le discours direct, il peut le précéder, le suivre, ou apparaître à la fois devant et après le discours, cf. l'exemple (9.34) pour le troisième cas.

(9.34) 我话是, 我话台 □ 正 该 □ 死 啦,
 ŋo³ ua⁶ ξ^6 ŋo³ ua⁶ i² ko⁶ tɕaŋ^{5a} kei¹ ta⁷ s³ la⁶
 1SG dire PARO 1SG dire DEM_{proche} MOD justement devoir PFV mourir PART
 我话是。
 ŋo³ ua⁶ ξ^6
 1SG dire PARO
 J'ai dit, c'est vraiment de la merde, j'ai dit. (*Histoire de fantôme 4*)

Dans cette section, nous nous intéressons à la particule « 是 ξ^6 » qui indique la condition, l'impératif, l'interrogation et la modalité épistémique, puisque ces emplois sont liés à la modalité dans un sens large.

9.3.2.1 Particule 是 ξ^6 comme marqueur de conditionnel

La particule « 是 ξ^6 » peut marquer la proposition conditionnelle dans une phrase complexe conditionnelle. Lorsqu'il marque une telle proposition, il se trouve toujours en fin de la proposition. Il est à noter que la proposition « conditionnelle » dans cette section comprend deux genres de proposition : dans la première situation, la proposition est une hypothèse, et nous pouvons la traduire comme « si... » en français ; le deuxième genre est

une condition réalisée, et la relation entre la proposition conditionnelle et la proposition principale peut s'interpréter comme une relation temporelle : « quand... ». Dans certains cas, la démarcation entre ces deux conditions n'est pas nette. Regardons d'abord quelques exemples.

- (9.35) a. 我话 每次 到 屋 里 □ 一 节 要 走
 ηo³ ua⁶ mi³ ts^h5b tau^{5a} u⁷ li ηøn⁶ i⁷ tsie⁷ iau^{5a} tsøu³
 1SG dire chaque fois LOC maison intérieur habiter un période PROS partir
 是, 我 硬 真 □ 烟 灰, 烟 屁股, 啤酒
 ſ⁶ ηo³ ηaŋ⁶ tʂən¹ tʂ^{5a} ien¹ fei¹ ien¹ p^hi^{5b}ku¹ p^hi² tsiəu³
 PART 1SG TOP vraiment cigarette cendre cigarette fesse bière
 瓶, 么里, 我 硬 要 跟 他..... 搞 干 一 大
 p^hin² mo³ li ηo³ ηaŋ⁶ iau^{5a} ken¹ la¹ kau³ kən¹ i⁷ t^hai⁶
 bouteille quoi 1SG vraiment devoir BEN 3SG faire RES_{fini} un beaucoup
 □。
 tsiəu¹
 CLF
 Je (lui) dis, chaque fois il habite à la maison pendant un moment et est sur
 le point de partir, je dois nettoyer un énorme tas de mégots, de cendres et de
 bouteilles de bière pour lui. (*Téléphoner avec le beau-frère*)
- b. 如果 是 真 □ 尔 撞 上 □ 他 不 □ 尔 是,
 y² ko³ ſ⁶ tʂən¹ tʂ^{5a} n³ ts^hoŋ⁶ xioŋ⁶ ta⁷ la¹ pei⁷ p^hi^{ien}5b n³ ſ⁶
 si PART vraiment 2SG se heurter RES_{dessus} PFV 3SG NEG éviter 2SG PART
 尔 还 有 □ 命 哦。
 n³ xai² mau⁶ ta⁷ miaŋ⁶ o
 2SG encore NEG PFV vie PART
 Si tu as heurté le fantôme et il ne t'évite pas, tu vas mourir. (*Histoire de
 fantôme 2*)
- c. 他 话 不 是 个 外公 是, 我 要 提 □ 他 □
 la¹ ua⁶ pei⁷ ſ⁶ ko^{5a} uai⁶ kəŋ¹ ſ⁶ ηo³ iau^{5a} t^hia² k^hi la¹ təu⁷
 3SG dire NEG COP CLF grand-père PART 1SG PROS lever DUR 3SG jeter
 几 下。
 ki³ xa⁶
 quelque VCL
 Il dit, s'il n'est pas mon grand-père, je vais le lever et le jeter. (*La colère de
 grand-père*)
- d. 尔 要 去 看 病 是..... 尔 还 要 排 队
 n³ iau^{5a} k^hi^{5b} k^han^{5b} p^hi^{iaŋ}6 ſ⁶ n³ xai² iau^{5a} p^hai² tei^{5a}
 2SG vouloir aller voir maladie PART 2SG encore devoir faire la queue
 □ 叻, 还 看 不 完, 日 日 日 日 □ 事。
 ko⁶ lei xai² k^han^{5b} pei⁷ uøn² ni⁷ ni⁷ ni⁷ ni⁷ ko⁶ s⁶
 PART PART encore voir NEG RES_{fini} tous les jours MOD affaire

Si tu veux voir le médecin...vous devez encore faire la queue, (même si tu fais la queue), vous n'arrivez pas à le voir, (il) est occupé tous les jours.
(*Histoire de fantôme 1*)

Dans ces quatre exemples ci-dessus, les propositions conditionnelles encodent toutes une situation imaginée, autrement dit, la locutrice fait une hypothèse en proposant une condition et un résultat. Dans l'exemple (9.35a), la proposition conditionnelle est le conditionnel général (*general conditionals*, cf. Greenberg 1986, p. 254-257). Ce genre de conditionnel décrit une situation ainsi : « une situation est connue pour se produire de temps en temps, et lorsqu'elle se produit, nous nous attendons à ce que la situation qui en découle se produise également ».²⁴ En exemple (9.35a), la locutrice propose que chaque fois son fils reste à la maison, il produit beaucoup de déchets, par conséquent, elle doit nettoyer ces déchets pour lui. Il est évident qu'au moment où elle fait cette énonciation, son fils n'est pas à la maison, et son fils va sûrement rentrer dans le futur, c'est donc une hypothèse basée sur la condition générale.

Par contraste, dans les exemples (9.35b) et (9.35c), nous avons affaire avec les conditions contre-factuelles (*counterfactuals*, cf. Greenberg 1986, p. 257). en (9.35b), la locutrice n'est pas tombée sur le fantôme car le fantôme s'est caché, et son voisin fait une hypothèse qui est contraire à la réalité : « si le fantôme ne t'évite pas (et tu tombes sur ce fantôme), tu seras morte » ; en (9.35c), le locuteur est fâché contre son grand-père, et il dit que si la personne n'est pas son grand-père, il va le lever et le jeter.

En exemple (9.35d), la proposition conditionnelle est une condition potentielle (*potential conditions*, cf. Timberlake 2007, p. 322), cela montre que la réalisation de l'évènement décrit dans la proposition est incertaine, mais s'il se réalise, l'évènement dans la proposition principale sera également réalisé.

Il est à noter que dans l'exemple (9.35b), la particule « 是 δ^6 » encode le sens conditionnel en apparaissant concurremment avec la conjonction conditionnelle « 如果 y^2 ko^3 "si" », alors qu'en (9.35a), (9.35c) et (9.35d), « 是 δ^6 » encode le sens conditionnel tout seul. Nous constatons que dans certains contextes, l'évènement décrit dans la proposition conditionnelle est déjà réalisé dans le passé, nous pouvons donc traiter la relation entre

24. Timberlake (2007, p. 322) : « one situation is known to occur off and on, and when it does, we expect the consequent situation to occur as well. »

la proposition conditionnelle et la proposition principale comme une relation temporelle : « le résultat se réalise pendant ou après que la condition se produit », cf. les deux exemples en (9.36).

- (9.36) a. 到 外头 做 生意 是, 另外 就 带 □ 渠
 tau^{5a} uai⁶ t^həu² tsəu^{5a} sen¹ i^{5a} ʂ⁶ lin⁶ ηai⁶ ts^hiəu⁶ tai^{5a} ta⁷ ki³
 LOC extérieur faire commerce PART aussi ensuite amener DUR 3SG
 是, 带 □ 渠 个 妹里。
 ʂ^{5a} tai^{5a} ta⁷ ki³ ko^{5a} mei⁶ li
 PART amener DUR 3SG CLF fille
 Quand (il) faisait du commerce à l'extérieur (dans une autre province), il
 l'emmenait aussi avec lui, il amenait sa fille avec lui (la fille du Père Qi).
 (*Enfants de Père Qi*)
- b. 等 我 去 问 冬 爹 是, 冬 爹 话, 我 有
 ten³ ηo³ k^hi^{5b} uən⁶ tən¹ tia¹ ʂ⁶ tən¹ tia¹ ua⁶ ηo³ mau⁶
 attendre 1SG aller demander Père Dong PART Père Dong dire 1SG NEG
 啊, 我 好 啊。
 a ηo³ xau³ a
 PART 1SG bon PART
 Quand je suis allée demander au Père Dong, Père Dong a dit : « je n'ai pas
 (crié), je vais bien. » (*Histoire de fantôme 3*)

Dans ces deux exemples ci-dessus, « 是 ʂ⁶ » encode à la fois le sens temporel et le sens conditionnel : en (9.36a), « il fait du commerce dans une autre province » est la condition préalable qu'« il puisse emmener la fille avec lui » ; en (9.36b), « je suis allée demander au Père Dong » est la condition préalable que « Père Dong me répond ». L'exemple (9.36a) attire notre attention. Dans cet exemple, nous avons repéré deux particules « 是 ʂ » qui encodent les sens différents en ayant les tons différents. Tandis que le premier « 是 ʂ » encode le conditionnel ayant un ton bas /6/ [21], le deuxième « 是 ʂ », qui a un ton haut /5a/ [55], exprime l'attitude de la locutrice : lorsqu'elle décrit une chose évidente, elle ajoute cette particule en fin de la phrase pour exprimer son impatience. La particule « 是 ʂ^{5a} », qui a un ton haut, peut également encoder l'interrogation et le sens épistémique, cf. les sections 9.3.2.3 et 9.3.2.4.

Dans certains contextes, l'interprétation de la proposition conditionnelle marquée par « 是 ʂ⁶ » est ambiguë, car nous pouvons l'interpréter comme une hypothèse ou une condition temporelle, comme illustre l'exemple (9.37). Il est à noter que « 是 ʂ⁶ » peut

également marquer la séquence des évènements qui représente une relation purement temporelle. Nous allons passer cet emploi de « 是 δ^6 » puisqu'il ne lie pas directement à la modalité.

- (9.37) 反正 □ 人 一样 □ 啦, 有 区别,
 fan³ tɕən^{5a} ts^hən^{5b} nin² i⁷ ion⁶ ko⁶ la⁶ mau⁶ tɕ^hy¹ p^hie⁷
 de toute façon COM être-humain pareil PART PART NEG différence
 隔 远 是 尔 看 不 出来。
 ka⁷ uən³ ɕ⁶ n³ k^han^{5b} pei⁷ tɕ^hy⁷ lei²
 être à la distance de loin PART 2SG regarder NEG RES_{sortir}
 De toute façon, (le fantôme) ressemble à un être humain, il n'y a pas de différence
 (entre les deux), si/quand tu le regardes de loin, tu ne peux pas dire que c'est un
 fantôme. (*Histoire de fantôme 3*)

9.3.2.2 Particule 是 δ^6 comme marqueur impératif

Lorsque le locuteur veut donner un conseil, il peut mettre la particule « 是 δ^6 » après la phrase pour ajouter un ton consultatif. Par exemple, nous pouvons tout à fait remplacer « 怕 $p^h a^6$ » dans l'exemple (9.28) par « 是 δ^6 » sans changer le sens impératif, cf. l'exemple (9.38a). Dans l'exemple (9.38b), la locutrice fait également une proposition.

- (9.38) a. 走 是, 蛮 夜 来 □。
 tsəu³ ɕ⁶ man² ia⁶ lei² ta⁷
 partir PART très tard venir PFV
 Allons-y, il fait déjà très tard.
- b. 今 夜 把 作业 做 完 是。
 kin¹ ia⁶ pa³ tso⁷ nie⁷ tsəu^{5a} uən² ɕ⁶
 aujourd'hui soir BA devoir faire RES_{fini} PART
 Finis le devoir ce soir.

9.3.2.3 Particule 是 δ^{5a} comme marqueur interrogatif

La particule « 是 δ » peut également se placer en fin d'une phrase interrogative. Comme la particule « 怕 $p^h a^{5b}$ », la particule interrogative « 是 δ » a un ton haut, à savoir [55], et il est normal que le ton monte si l'on veut exprimer l'interrogation.

« 是 δ^{5a} » peut d'abord marquer une question rhétorique. Regardons les deux exemples ci-dessous. Dans l'exemple (9.39a), il existe deux « 是 δ » : pendant que le premier « 是 δ^6 », qui a un ton bas, marque une proposition conditionnelle, le deuxième « 是 δ^{5a} » ayant un ton haut marque une question rhétorique. Nous constatons que la deuxième proposition

en (9.39a) est modifiée par deux pronoms interrogatifs, à savoir « 何时 $xo^2 \text{ } \xi^2$ “quand ” » et « 么里 $mo^3 \text{ } li$ “quoi ” », mais ces deux pronoms sont employés comme des pronoms indéfinis : « quand as-tu déjà lavé quelque chose pour moi ? » > « à aucun moment tu n’as lavé rien pour moi », ainsi, cette question est en réalité une question rhétorique. Dans cette situation, nous pouvons mettre une particule interrogative « 是 ξ^{5a} » en fin de la phrase pour accentuer le ton rhétorique. En exemple (9.39b), « 是 ξ^{5a} » marque une question qui est déjà modifiée par le pronom interrogatif « 么里 $mo^3 \text{ } li$ “quoi ” », parallèlement, « 么里 $mo^3 \text{ } li$ “quoi ” » exprime un sens indéfini, c’est-à-dire « cela sert à rien ». Notre locutrice confirme que si nous enlevons la particule « 是 ξ^{5a} », ces deux questions deviennent moins naturelles.

- (9.39) a. 我话 我 不 索理 是, 尔 何时 跟 我 洗 过 么里
 $\eta o^3 \text{ } ua^6 \text{ } \eta o^3 \text{ } pei^7 \text{ } so^7 \text{ } li^6 \text{ } \xi^6 \quad n^3 \text{ } xo^2 \text{ } \xi^2 \text{ } ken^1 \text{ } \eta o^3 \text{ } si^3 \text{ } ku^{5a} \text{ } mo^3 \text{ } li$
 1SG dire 1SG NEG propre PART_{COND} 2SG quand COM 1SG laver EXP quoi
 是 ?
 ξ^{5a}
 PART
 Je dis, si je ne suis pas propre (je ne garde pas la maison propre), quand as-tu
 déjà lavé quelque chose pour moi ? (*Téléphoner avec le beau-frère*)
- b. 他话, 要 我话 人 呐, 话 □ 有 么里 用 是 ?
 $la^1 \text{ } ua^6 \text{ } iau^{5a} \text{ } \eta o^3 \text{ } ua^6 \text{ } nin^2 \quad la \text{ } ua^6 \text{ } ta^7 \text{ } i\dot{a}u^3 \text{ } mo^1 \text{ } li \text{ } i\dot{a}n^6 \text{ } \xi^{5a}$
 3SG dire vouloir 1SG dire personne PART dire PFV avoir quoi utile PART
 Il dit, (tu) veux que je te dise que c’est qui, mais ça sert à quoi ? (*Histoire de fantôme 2*)

« 是 ξ^{5a} » peut également marquer une interrogation totale. Lorsque « 是 ξ^{5a} » marque une telle question, il est normalement fusionné avec la particule modale « 啊 a » en devenant « 是啊 ξa^{5a} ». Dans nos corpus naturel, quand « 是啊 ξa^{5a} » marque une question totale, il est souvent suivi d’une phrase qui encode l’interrogation implicite, comme « 是 □ 啦 $\xi^6 \text{ } ko^6 \text{ } la^6$ “n’est-ce pas ? ” » dans l’exemple (9.40a), mais cette phrase interrogative n’est pas obligatoire, cf. l’exemple (9.40b). Contrairement à « 是 ξ^{5a} » dans la question rhétorique, « 是啊 ξa^{5a} » est obligatoire dans une question totale, sinon, la phrase devient affirmative. Il est à noter que si nous utilisons « 是啊 ξa^{5a} » pour marquer une question totale, nous attendons plutôt une réponse positive.

- (9.40) a. 结果 就 中间 扯 □ □ 是啊? 是 □ 啦?
 $kie^7 \text{ } ko^3 \text{ } ts^h i\dot{a}u^6 \text{ } t\dot{s}i\dot{a}n^1 \text{ } kan^1 \text{ } t\dot{s}^h a^3 \text{ } ta^7 \text{ } ma^2 \text{ } sa^1 \text{ } \xi a^{5a} \quad \xi^6 \text{ } ko^6 \text{ } la^6$
 résultat ensuite milieu tirer PFV dispute PART AFF PART PART

Enfin, (la belle-fille et la belle-mère) se disputent-elles entre elles, n'est-ce pas ? (*Dispute entre la belle-fille et la belle-mère*)

- b. 我话尔只马有病 是啊?
 ɲo³ ua⁶ n³ tʂa⁷ ma³ mau⁶ p^hiɑŋ⁶ ʂa^{5a}
 1SG dire 2SG CLF cheval NEG être malade PART
 Je dis, ton cheval n'est pas malade ? (*Histoire de fantôme 2*)

« 是啊 ʂa^{5a} » peut également marquer une interrogation partielle en se plaçant en fin de phrase, cf. les deux phrases en (9.41). Il est à noter que la particule « 是啊 ʂa^{5a} » n'est pas obligatoire dans une interrogation partielle, car c'est normalement les pronoms interrogatifs qui encodent le sens interrogatif, mais si « 是啊 ʂa^{5a} » (ou une autre particule interrogative) est présent, la phrase est plus naturelle.

- (9.41) a. 我话 □ 到 □ 去 搞 往丝巾 是啊?
 ɲo³ ua⁶ ko² tau^{5a} nien⁶ k^hi^{5b} kau³ uoŋ³ s¹ kin¹ ʂa^{5a}
 1SG dire DEM_{loin} arriver où aller obtenir un genre de tissu divin PART
 Je dis, où puis-je obtenir le tissu divin ? (*Histoire de fantôme 2*)

- b. 我话是, 尔老人家 问 □ 卦 是,
 ɲo³ ua⁶ ʂ⁶ n³ lau³ nin² ka¹ uən⁶ ta⁷ kua^{5a} ʂ⁶
 1SG dire PARO 2SG titre honorifique demander PFV divination PART
 曾公师主 □ 卦 是, 么里人 找到 □
 tsen¹ kəŋ¹ s¹ tʂy³ ko⁶ kua^{5a} ʂ⁶ mo³ li nin² tsau³ tau^{5a} ta⁷
 le Dieu Zeng POSS divination TOP quoi personne chercher RES_{arrivé} PFV
 是啊?
 ʂa⁶
 PART
 Je dis, vous avez demandé la divination, la divination de Dieu Zeng, (alors)
 qui m'a hanté (quelle personne m'a trouvée)? (*Histoire de fantôme 2*)

L'exemple (9.41b) mérite quelques précisions, puisque nous avons repéré quatre « 是 ʂ » dans une seule phrase. Le premier « 是 ʂ⁶ », qui marque le verbe « 话 ua⁶ “dire” », est un marqueur de parole qui introduit un discours direct. Ensuite, le deuxième « 是 ʂ⁶ », qui marque une proposition conditionnelle, encode le sens « quand ». Le troisième « 是 ʂ⁶ » est un marqueur de topique, puisque le nom « 卦 kua^{5a} “divination” » est déjà mentionné dans la proposition précédente, il peut être marqué par « 是 ʂ⁶ » lorsqu'il réapparaît dans la proposition suivante. Le dernier « 是 ʂ^{5a} », qui apparaît dans une interrogation partielle, est une particule interrogative, et il se distingue des trois premiers « 是 ʂ » par le ton et la voyelle. Si nous mettons la fusion de « 是 ʂ^{5a} + 啊 a » de côté, nous nous apercevons qu'il n'y a que la particule interrogative « 是 ʂ^{5a} » qui a un ton haut parmi ces utilisations. Dans

la section 9.3.2.1, nous avons mentionné que « 是 δ » a un ton haut lorsque le locuteur veut exprimer son impatience. En dehors de l'attitude du locuteur et de l'interrogation, la particule « 是 δ^{5a} » peut également exprimer un sens modal épistémique.

9.3.2.4 Particule 是 δ^{5a} comme marqueur épistémique

Nous avons trouvé des exemples dans lesquelles la particule « 是 δ^{5a} », qui a un ton haut, encode un sens épistémique. Dans ces exemples, la particule « 是 δ^{5a} » se trouve en fin d'une phrase affirmative, et elle montre que le locuteur est plutôt sûr de son estimation, ainsi, nous pouvons traiter ce « 是 δ^{5a} » comme un marqueur de la probabilité. Regardons d'abord trois exemples.

- (9.42) a. 就 话 是 如果 是 尔 么里 子女 啊, 放 □
 ts^hiəu⁶ ua⁶ δ ⁶ y² ko³ δ ⁶ n³ mo³ li ts³ y³ a x η ^{5a} ta⁷
 précisément dire PARO SI PARTCOND 2SG quoi enfant PART laisser PFV
 去 离婚 是, 好像 大人 面 不 光彩 是。
 k^hi^{5b} li² fən¹ δ ⁶ xau³ ts^hiəŋ⁶ t^hai⁶ nin² mien⁶ pei⁷ koŋ¹ ts^hai³ δ ^{5a}
 aller divorcer PARTCOND il semble que parent visage NEG glorieux PART
 Ça veut dire que si, par exemple, tes enfants, tu les laisses divorcer, ils
 feraient honte aux parents. (*La vie de Zhu*)
- b. 崽 他里, 孙 他里 下 情况 □ 有 蛮 好, 下
 tsei³ la¹ li sən¹ la¹ li xa⁶ ts^hin² k^hoŋ^{5b} tsei⁷ iəu³ man² xau³ xa⁶
 fils 3PL petit-fils 3PL tout situation DIMI avoir très bon tout
 读书 下 读 出去 □, 保佑 □ 样 是。
 t^həu⁷ δ ^y xa⁶ t^həu⁷ t δ ^hy⁷ k^hi^{5b} ta⁷ pau³ iəu⁷ ta⁷ niəŋ⁶ δ ^{5a}
 étudier tout étudier sortir PFV bénir PFV pareil PART
 Ses fils, ses petit-fils, ils vivent tous dans de bonnes conditions. Ils sont
 sortis (de ce village) grâce aux éducations qu'ils ont eues, c'est comme si
 (le fantôme de ma tante) les a bénis. (*Histoire de fantôme 1*)
- c. 尔 在 □ 他, 他 横顺 搞 □ 钱, 他又 有
 n³ ts^hei⁶ k^hi la¹ la¹ uaŋ² fən⁶ kau³ ta⁷ ts^hien² la¹ iəu⁶ mau⁶
 2SG CAUS DUR 3SG 3SG de toute façon obtenir PFV argent 3SG encore NEG
 蓄 分 钱 到 屋, 他 借 名 □ 是。
 k^hiəu⁷ fən¹ ts^hien² tau^{5a} u⁷ la¹ tsia^{5a} mian² ko⁶ δ ^{5a}
 économiser centime argent ALL maison 3SG emprunter nom AFF PART
 Tu le laisses (et ne lui donnes pas d'argent), de toute façon, il n'économise
 pas un centime pour envoyer à la maison quand il gagne de l'argent. Il a
 sûrement utilisé ça comme un prétexte (qu'il doit envoyer de l'argent à son
 fils). (*Téléphoner avec le beau-frère*)

En exemple (9.42a), la locutrice fait une hypothèse sur la raison pour laquelle les parents ne laissent pas leurs enfants divorcer, car « le divorce fait honte aux parents ». L'adverbe « 好像 *xau³ ts^hion⁶* “il semble que” » montre que cette proposition est une supposition de la locutrice, en mettant la particule « 是 δ^{5a} » en fin de cette proposition, la locutrice montre qu'elle est plutôt sûre de ce qu'elle a dit, car les gens divorcés avaient normalement une mauvaise réputation dans le contexte social de l'époque. En (9.42b), la locutrice émet des hypothèses sur les raisons de la richesse de ses cousins et neveux : elle pense que c'est sa tante décédée qui bénit sa famille. Dans cette proposition, « 样 *nion⁶* “pareil que...” » montre que cette bénédiction est une hypothèse : « c'est comme si elle a béni sa famille ». Lorsque la particule « 是 δ^{5a} » est présente, nous apercevons que la locutrice y croit fermement. Contrairement aux exemples (9.42a) et (9.42b), il n'existe pas d'élément dans l'exemple (9.42c) qui indique que la proposition est une hypothèse. Cependant, selon le contexte, nous constatons immédiatement que la proposition est une supposition de la locutrice. Dans cet exemple, le fils de la locutrice demande à son oncle de l'argent pour payer les frais de scolarité de son fils (le petit-fils de la locutrice), et la locutrice pense que c'est un prétexte, car son fils n'a jamais envoyé de l'argent à la maison. Au cours de la conversation, la locutrice essaie de persuader son beau-frère de ne pas envoyer d'argent à son fils en disant que c'est un prétexte, et elle met la particule « 是 δ^{5a} » à la fin pour accentuer sa certitude. Si nous enlevons la particule « 是 δ^{5a} », ces trois propositions deviennent des descriptions objectives, et nous ne nous apercevons pas d'estimation de la part des locuteurs.

Dans le corpus naturel, nous avons repéré 25 exemples dans lesquels la particule modale « 是 δ » encode la probabilité. À l'exception de l'exemple (9.43) ci-dessous, qui a une forme fusionnée « 是啊 δa^{5a} », tous les autres exemples utilisent « 是 δ^{5a} » pour exprimer la certitude du locuteur à l'égard d'une hypothèse. En (9.43), la locutrice imagine que la belle-fille du Père Qi l'a appelé avec un téléphone fixe, car l'utilisation du téléphone portable était rare à cette époque-là. Il est intéressant de remarquer que dans cet exemple, la deuxième particule modale, à savoir « 啦 *la^{5a}* », a également un ton haut lorsqu'il est utilisé pour exprimer la probabilité.

- (9.43) 再 打 电话, 她 先 是 不 是 手机 是啊,
 tsei^{5a} ta³ t^hien⁶ fa⁶ la¹ sien¹ ʂ⁶ pei⁷ ʂ⁶ ʂəu³ ki¹ ʂa^{5a}
 ensuite appeler téléphone 3SG avant TOP NEG COP téléphone portable PART
 用 □ 电话 啦。
 iəŋ⁶ ko⁶ t^hien⁶ fa⁶ la^{5a}
 utiliser MOD téléphone PART
 Ensuite, (elle) appelle (Père Qi). Avant, elle n'avait probablement pas de
 téléphone portable, elle a utilisé le téléphone. (*Enfant de Père Qi*)

9.3.2.5 Comparaison entre 是 ʂ et « 怕 p^ha »

Dans cette section, nous avons analysé l'utilisation de la particule « 是 ʂ », et nous apercevons que « 是 ʂ » ressemble à la particule « 怕 p^ha » de plusieurs manières. À titre d'exemple, les deux particules peuvent encoder le sens épistémique et marquer une phrase impérative ou interrogative ; par ailleurs, l'opposition entre le ton bas ([²¹]) et le ton haut ([⁵⁵] ou [²¹⁵])²⁵ joue un rôle sur l'interprétation de ces deux particules. Le tableau 9.5 résume les emplois de « 是 ʂ » et de « 怕 p^ha ».

Particules	Emplois	Épistémique				
		Possibilité	Probabilité	Impératif	Conditionnel	Interrogatif
Ton haut	是 ʂ ^{5a}		✓			✓
	怕 p ^h a ^{5b}	✓				✓
Ton bas	是 ʂ ⁶			✓	✓	
	怕 p ^h a ⁶			✓	✓	

Tab. 9.5 : Comparaison entre 是 ʂ et 怕 p^ha

En observant le tableau 9.5, nous constatons que « 是 ʂ, 怕 p^ha » avec un ton haut est en distribution complémentaire avec « 是 ʂ, 怕 p^ha » ayant un ton bas. Lorsqu'ils ont un ton haut, nous avons tendance à les utiliser dans une phrase encodant le sens épistémique (la possibilité ou la probabilité) ou l'interrogation ; contrairement, si les deux particules ont un ton bas, elles apparaissent plus souvent dans une phrase impérative ou conditionnelle. La différence entre ces deux groupes est assez transparente : pendant que l'interrogation et l'épistémie (la probabilité et la possibilité) montrent que les nouvelles informations ne sont pas connues par le locuteur (ces informations sont soit des hypothèses, soit complètement ignorées), l'impératif et le conditionnel sont plutôt des informations de base (pour les conditions) ou des conseils proposés par le locuteur ; en d'autres termes, l'élément qui influence le choix entre le ton haut et le ton bas est la connaissance sur les informations.

25. Il faut noter que le ton « 5a⁵⁵ » et le ton « 5b²¹⁵ » sont en distribution complémentaire, cf. le chapitre du système phonologique.

Néanmoins, il est à noter que pour l'instant, nous n'avons analysé les distributions du ton haut et du ton bas que pour les particules « 是 ξ » et « 怕 $p^h a$ » et ne sommes pas certains si cette opposition est une distinction générale pour toutes les particules dans le dialecte de Cenchuan. Par exemple, dans l'exemple (9.43), nous avons vu que la particule « 啦 la » peut également encoder la probabilité avec un ton haut, mais nous ne savons pas pour l'instant si cette correspondance est automatique, ni les utilisations de « 啦 la » avec un ton bas. Sur la base de ces faits, une étude plus approfondie des particules modales dans le dialecte du Cenchuan permettra d'en savoir plus sur la relation entre le ton des particules et leurs interprétations.

9.3.2.6 Origine de la particule 是 ξ^6

Dans la section 9.3.2, nous avons mentionné qu'il existe trois hypothèses fréquentes sur l'origine de la particule « 是 ξ^6 » : a. la particule « 是 shi » est un emprunt de modèle aux langues mongoliques, turciques ou tibétiques ; b. la particule « 是 shi » est à l'origine « 时 shi “temps” » ; c. la particule « 是 shi » vient de la copule « 是 shi ». Étant donné que le dialecte de Cenchuan n'a pas eu des contacts avec les langues mongoliques, turciques ou tibétiques (au moins, ce genre de contact n'a pas été prouvé jusqu'à présent), nous pouvons donc ne pas tenir compte de la première hypothèse pour le dialecte de Cenchuan.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse, c'est-à-dire que la particule « 是 shi » employée dans une proposition conditionnelle est issue du nom « 时 “temps” », de nombreux linguistes sont de cet avis, cf. J. Zhang et Y. Yang (2017, p. 57-58) et Mo (2004, p. 98-99).²⁶ Dans l'histoire de la langue chinoise, le nom « 时 shi “temps” » peut en effet marquer une proposition conditionnelle et la topique (cf. L. S. Jiang 2002), et « 是 shi » et « 时 shi “temps” » étaient confondus dans « 老乞大 $lǎo qǐ dà$ » (cf. C. C. Zhao 2013).²⁷ Cependant, en basant sur les données du dialecte de Cenchuan, nous supposons qu'il est moins probable que la particule « ξ » provienne du nom « 时 ξ “temps” » pour des raisons suivantes. Premièrement, lorsque « ξ » s'emploie comme une particule modale conditionnelle, il a le ton 6, c'est-à-dire [²¹], et cette prononciation est identique à la copule

26. Dans l'article de J. Zhang et Y. Yang (2017), ils étudient la particule « 是 shi » dans le dialecte de Gangou à Qinghai appartenant au mandarin Zhongyuan ; dans la thèse de Mo (2004), il étudie plusieurs dialectes sinitiques dans la province du Gansu. Autrement dit, ces chercheurs étudient tous les dialectes sinitiques dans le Nord-Ouest de la Chine.

27. « 老乞大 $lǎo qǐ dà$ » est un manuel d'apprentissage du chinois pour les Coréens. Il a plusieurs versions qui datent de 14^e siècle à 18^e siècle, cf. Takashi (2017, p. 29).

« 是 ξ^{21} », mais pas au nom « 时 ξ^{13} » ; par ailleurs, le nom « 时 ξ^2 » n'apparaît jamais tout seul en fin d'une proposition conditionnelle ou temporelle,²⁸ cela montre qu'il manque de contexte approprié pour que « 时 ξ^2 “temps” » puisse être réanalysé comme « 是 ξ^6 ». En plus, pendant que « 时 ξ^2 , 时节 ξ^2 *tsie?*⁷ ou 时候 ξ^2 *xou*⁶ » restent toujours un nom indiquant la condition ou le temps, « 是 ξ^6 » est en réalité une particule modale, et nous pouvons parfaitement ajouter la particule « 是 ξ^6 » après le nom « 时节 ξ^2 *tsie?*⁷ » ou « 时候 ξ^2 *xou*⁶ ». Cela montre que ces deux morphèmes jouent des rôles syntaxiques différents malgré que leurs sens s'approchent, cf. l'exemple (9.44).

- (9.44) 先 是, 我里 老弟 他里去 学 艺 □ 时节
 sien¹ ξ^6 $\eta\circ^3$ li lau³ t^hi⁶ la¹ li k^hi^{5b} xio?⁷ ni⁶ ko⁶ ξ^2 tsie?⁷
 avant PART 1PL petit frère 3PL aller apprendre métier manuel MOD temps
 是, 真正 是 硬, 穿 有 好 穿 得, 吃
 ξ^6 t ξ ən¹ t ξ ən^{5a} ξ^6 η aŋ⁶ t ξ ^huən¹ mau⁶ xau³ t ξ ^huən¹ ti?⁷ k^hia?⁷
 PART vraiment EMPH PART s'habiller NEG bon s'habiller obtenir manger
 有 好 吃 得。
 mau⁶ xau³ k^hia?⁷ ti?⁷
 NEG bon manger obtenir
 Avant, quand mes petits frères allaient faire l'apprentissage, nous n'avions
 vraiment rien à nous mettre, ni rien à manger. (*La vie de Zhu*)

De ces faits, l'origine de la particule « ξ^6 » est probablement la copule « 是 ξ^6 ». À l'exception de la prononciation identique, nous trouvons que le marqueur de la topique « ξ^6 » se trouve en même position syntaxique que le marqueur du focus « 是 ξ^6 », nous supposons donc que le dernier est le départ de la grammaticalisation de « 是 ξ^6 ».²⁹ Par exemple, lorsque « 是 ξ^6 » est utilisé comme un marqueur de focus, il se trouve normalement entre le sujet et le prédicat, comme montre dans l'exemple (9.45). Dans cet exemple, le sujet est « 我 $\eta\circ^3$ “je” », alors que le prédicat est « 三月间生日 *san¹ .*mu*⁰?⁷ kan¹ san¹ ni?⁷ “anniversaire en mars” », nous ne pouvons donc pas traiter « 是 ξ^6 » comme une copule, car « je » ne peut pas être l'« anniversaire ». Selon M. Fang (1995, p. 279, 281), le focus, qui est au centre de la sémantique de la phrase, représente les nouvelles informations, et il se place souvent en fin de phrase. En exemple (9.45), « l'anniversaire en mars » est une nouvelle information, c'est-à-dire le focus. Dans le mandarin standard,*

28. Nous avons repéré 44 propositions conditionnelles qui utilisent « 时候 ξ^2 *xou*⁶ “moment” » ou « 时节 ξ^2 *tsie?*⁷ “temps” » pour marquer la condition, mais aucun exemple n'utilise « 时 ξ^2 “temps” ».

29. Le marqueur du focus vient de la copule « 是 ξ^6 ». Pour la relation entre la copule « 是 *shi* » et le marqueur du focus « 是 *shi* » dans le mandarin standard, cf. Shi (2005) et Qi (2014).

la copule « 是 *shi* » (avec un ton léger) peut s'employer comme un marqueur de focus (M. Fang 1995 ; Shi 2005), nous supposons donc que « 是 ξ^6 » en exemple (9.45) est également un marqueur de focus.

- (9.45) 我 是 三 月 间 生 日。
 $\eta o^3 \xi^6 \text{ san}^1 .\text{u}\emptyset^7 \text{ kan}^1 \text{ san}^1 \text{ ni}^7$
 1SG FOC mars milieu anniversaire
 Mon anniversaire est en mars. (*L'histoire de la vie de grand-père Li*)

En se situant entre le sujet et le prédicat, « 是 ξ^6 » a alors le potentiel d'être réanalysé comme un marqueur de topique, car la topique est souvent en position du sujet dans le dialecte de Cenchuan. Ce processus de réanalyse peut être schématisé ainsi (prenons l'exemple (9.45) ci-dessus comme modèle).

- (9.46) a. {我}_{topique} {[是]_{marqueur de focus} [三月 间 生日]_{focus}}_o.
 { ηo^3 }_{topique} {[ξ^6]_{marqueur de focus} [$\text{san}^1 .\text{u}\emptyset^7 \text{ kan}^1 \text{ san}^1 \text{ ni}^7$]_{focus}}
 1SG FOC mars milieu anniversaire
 Mon anniversaire est en mars. (*L'histoire de la vie de grand-père Li*)
- b. {[我]_{topique} [是]_{marqueur de topique}} {三月 间 生日}_{focus}_o.
 {[ηo^3]_{topique} [ξ^6]_{marqueur de topique}} { $\text{san}^1 .\text{u}\emptyset^7 \text{ kan}^1 \text{ san}^1 \text{ ni}^7$ }_{focus}
 1SG FOC mars milieu anniversaire
 Moi, mon anniversaire est en mars. (*L'histoire de la vie de grand-père Li*)

Lorsque le locuteur veut accentuer la topique, le marqueur « 是 ξ^6 », qui se trouve après la topique, peut être considéré comme une particule qui marque la topique. Normalement, nous pouvons faire une pause après « 是 ξ^6 », cf. l'exemple (9.47). Dans cet exemple, le sujet « 我 ηo^3 "je" », qui est également la topique, est marqué par « 是 ξ^6 », et « 我是 $\eta o^3 \xi^6$ » est séparé du prédicat par une pause, nous devons donc le traiter comme un marqueur de topique. Le même développement du marqueur de focus « 是 *shi* » a également attesté dans le dialecte de Shanghai, cf. Dan Qing 刘丹青 Liu (2005, p. 120).

- (9.47) 我 是, 在 民 国 就, 二十 一 年
 $\eta o^3 \xi^6 \text{ t}^{\text{h}}\text{ei}^6 \text{ min}^2 \text{ kuo}^7 \text{ ts}^{\text{h}}\text{i}\emptyset^6 \text{ \text{æ}}^6 \text{ \text{ʂ}}^7 \text{ i}^7 \text{ nien}^2$
 1SG TOP LOC la République de Chine précisément vingt et un an
 出生 □。
 $\text{t}\text{ʂ}^{\text{h}}\text{y}^7 \text{ sen}^1 \text{ ko}^6$
 naître AFF
 Moi, je suis né dans la 21ème année de la République de Chine. (*L'histoire de la vie de grand-père Li*)

Y. R. Chao (1968, p. 118-119) pose que dans le mandarin standard, la proposition conditionnelle et la topique (*clause subjects*) sont marqués identiquement, et la similarité entre la topique et la proposition conditionnelle est attestée dans les autres langues du monde. Par exemple, en comparant l'anglais et le hua (une langue papoue), Haiman (1978) trouve que la proposition conditionnelle et la topique dans ces deux langues sont marquées par la même façon, et il conclut que les définitions de la proposition conditionnelle et de la topique sont similaires. Kuteva et al. (2019) résument que les marqueurs de la proposition conditionnelle et de la topique peuvent tous dériver du marqueur de l'interrogation totale, cela montre que la topique et la proposition conditionnelle se lient sémantiquement. Grâce à ces similarités sémantiques et syntaxiques, Lie Jiong 徐烈炯 Xu et Dan Qing 刘丹青 Liu (2007) intégrons la proposition conditionnelle dans la topique avec un sens large. En basant sur ces connaissances du mandarin standard et des autres langues, nous supposons qu'une fois « 是 δ^6 » devient un marqueur de topique, les locuteurs ont tendance à l'utiliser après une proposition conditionnelle par l'analogie.

En ce qui concerne la particule « 是 δ^6 » qui se trouve après la phrase impérative et interrogative, nous supposons que ce développement est réalisé par l'ellipse. Normalement, quand nous proposons un conseil, le conseil peut être exprimé par l'interrogation totale. Dans le dialecte de Cenchuan, nous pouvons employer la structure suivante pour poser une question totale : « SV + 是 + NEG + SV “faire ou ne pas faire ? ” » ; dans cette question, « 是 δ^6 » sert d'une conjonction qui encode le sens « ou », cf. l'exemple (9.48a). Dans certains contextes, nous pouvons supprimer la négation, c'est-à-dire « ne pas faire », car « faire ou » peut encoder le sens d'interrogation, cf. l'exemple (9.48b). À force d'utilisation, la conjonction « 是 δ^6 “ou” », qui se trouve en fin d'une phrase interrogative, est interprétée comme une particule. Il est à noter que la particule interrogative « 是 δ^6 » (avec le ton bas) ne se trouve que dans une phrase impérative, autrement dit, la particule interrogative « 是 δ^6 » n'est pas utilisée pour poser une vraie question, mais plutôt pour donner un conseil sous la forme interrogative. Si nous voulons employer cette particule interrogative dans une question, nous pouvons soit changer son ton bas en un ton haut, soit la combiner avec une autre particule interrogative (le ton doit également être le ton haut), comme montrent les exemples (9.39) - (9.41).

- (9.48) a. 我里走 是不 走?
 ηo^3 li tsəu³ δ^6 pei⁷ tsəu³
 1_{PL} partir **ou** NEG partir

Nous partons ou ne partons pas ?

- b. 我里走 是 ?
 ŋo³ li tsəu³ ʂ⁶
 1_{PL} partir **ou**
 Nous partons ou ... ?

Pour la particule « 是 ʂ^{5a} » qui encode le sens épistémique de la probabilité, son chemin de développement est encore inconnu. Nous supposons pourtant qu'elle est probablement liée à la particule interrogative dans une interrogation rhétorique : dans la mesure formelle, elles ont la même prononciation et le ton, à savoir « 是 ʂ⁵⁵ » ; dans la mesure sémantique, l'interrogation rhétorique ne représente pas une vraie question puisqu'il pose la question sur un fait évident, ce genre d'évidence a sans doute engendré la certitude du locuteur lorsqu'il fait une hypothèse en utilisant la particule « 是 ʂ^{5a} ». Puisqu'il n'existe que les ressemblances formelles et sémantiques qui puissent soutenir cette hypothèse, nous pensons que cette proposition est encore prématurée.

9.4 Résumé

Dans cette section, nous avons analysé le système modal dans le dialecte de Cenchuan. Dans la mesure sémantique, nous distinguons les modalités non épistémiques des modalités épistémiques. Sous la catégorie non épistémique, nous regroupons les concepts modaux en deux groupes : « participant-externe » et « participant-interne ». Sous la catégorie « participant-externe », il y a la « possibilité » (*dynamique*), la « permission » et la « nécessité et obligation » (*déonique*); sous la catégorie « participant-interne », nous avons intégré la « capacité » (*dynamique*) et la « volition et intention ». En ce qui concerne les modalités épistémiques, nous avons distingué la « possibilité », la « probabilité » et la « nécessité ». Pour exprimer ces sens modaux, plusieurs moyens lexiques et syntaxiques ont été attestés dans le dialecte de Cenchuan, par exemple, nous pouvons utiliser les verbes modaux, la construction « V + 得 ti²⁷ », les adverbes ou les particules modales pour exprimer les différents sens modaux.

Certains moyens précis qui encodent les sens modaux ne sont pas attestés dans le mandarin standard. Par exemple, la construction « V + 得 ti²⁷ », qui encode la possibilité non épistémique, la permission, la nécessité & obligation non épistémique et la capacité, est absente dans le mandarin standard, malgré qu'elle soit fréquente dans les dialectes

sinitiques du Sud (comme le dialecte xiang de Changsha, Bao, Cui et al. 1999, p. 335-337 ; le dialecte yue de Hongkong, Matthews et Yip 2011, p. 277-281 ; le dialecte gan de Yichun, X.-P. Li 2018, p. 161-162, etc). Pour exprimer le sens épistémique de la probabilité, nous pouvons utiliser l'adverbe « 总 *tsəŋ³* » dans le dialecte de Cenchuan, et cette utilisation est assez limitée dans le mandarin. Par ailleurs, les particules modales, « 怕 *pʰa⁵b* » et « 是 *ʂ⁶* », qui encodent les modalités épistémiques, ne sont pas attestées dans le mandarin standard. Il est à noter que lorsque nous étudions les particules modales dans cette section, nous avons intégré les phrases impérative, conditionnelle et interrogative sous la rubrique de « modalité ».

Néanmoins, notre analyse est loin d'être exhaustive, car plusieurs phénomènes méritent encore des exploitations. À titre d'exemple, l'opposition entre le ton bas et le ton haut est un sujet intéressant à développer : si nous disposons de plus de données, nous pouvons essayer de comprendre la relation entre le changement du ton et l'emploi des particules modales dans le dialecte de Cenchuan ; en plus de cela, le développement de tous les emplois de la particule modale « 是 *ʂ⁶* » mérite également une plus grande attention, sans parler les phénomènes qui sont liés à la modalité (par exemple, les phrases impératives, la négation, l'interrogation, etc).

En résumé, le chapitre actuel présente le système modal du dialecte de Cenchuan, et nous nous concentrons sur certains marqueurs modaux spéciaux et essayons d'éclairer leurs utilisations et leurs origines. Notons que certains moyens, qui sont absents dans le mandarin standard, sont attestés dans les dialectes gan et xiang, et nous allons faire une comparaison pour certains structures et marqueurs entre ces deux groupes dialectaux dans le chapitre « comparaison entre les dialectes gan et xiang ».

Chapitre 10

Comparaison dialectale et statut du dialecte de Cenchuan

10.1 Introduction

Dans les chapitres précédents, nous avons présenté le système phonologique et des structures grammaticales dans le dialecte de Cenchuan. Dans ce chapitre, nous allons faire une comparaison entre le dialecte de Cenchuan et certains dialectes xiang et gan afin de déterminer son statut entre les dialectes xiang et gan.

La méthode traditionnelle pour regrouper des dialectes sinitiques se base généralement sur des critères phonologiques. Dans les dialectes du Nord, par exemple, toutes les consonnes occlusives et affriquées voisées du chinois moyen (CM) sont dévoisées, alors qu'elles restent voisées dans les dialectes wu et dans certains dialectes xiang (J. H. Yuan 2001, p. 23, 57, 101); dans les dialectes gan et hakka, ces consonnes deviennent non-voisées aspirées (S. Yan 1986, p. 21, 24). Cependant, cette approche présente des limites. Tout d'abord, les critères phonologiques déterminants proposés par des chercheurs ne sont souvent pas représentatifs de tous les dialectes qu'ils regroupent ensemble. Par exemple, pour regrouper les dialectes xiang, Bao et H. Chen (2005, p. 262) proposent quatre critères :

- a. toutes les consonnes occlusives et affriquées voisées du CM deviennent les consonnes non-aspirées ;
- b. les codas *-p*, *-t*, *-k* du CM sont complètement disparues, ainsi que la coda tardive *-ʔ*.

- c. les voyelles principales dans les groupes XIE (蟹 *xiè*, ayant les voyelles -o-, -ɛ-, -æ-, -e-), GUO (果 *guǒ*, ayant la voyelle -a-) et JIA (假 *jiǎ*, ayant la voyelle -æ-) du CM deviennent /-a-/, /-o-/ et /-ɯ-/ aujourd'hui ;
- d. il existe cinq à sept tons, et le ton partant est divisé en supérieur et inférieur.¹

Cependant, le dialecte de Cenchuan ne correspond qu'au troisième et au quatrième critère, bien que Bao et H. Chen (2005, p. 262) le mettent dans le groupe de dialecte xiang. Nous apercevons donc que les critères phonologiques sont moins pertinents pour déterminer l'appartenance des dialectes se trouvant entre des groupes dialectaux différents. Ensuite, la phonologie peut être vulnérable aux contacts, comme la diffusion du ton dans les langues en Asie de l'Est (Sagart 2004). Si nous ne classons les dialectes qu'avec des critères phonologiques, il peut se trouver que ces traits phonologiques communs sont juste dus aux emprunts par contacts.

Aussi, comptons-nous analyser les traits morphologiques et syntaxiques pour déterminer l'appartenance du dialecte de Cenchuan. De nombreux chercheurs ont certes déjà employé des critères morpho-syntaxiques pour classer les dialectes sinitiques et identifier des aires linguistiques dans une optique de linguistique typologique. Voir par exemple Hashimoto (1985/1978), Norman (1988), Peyraube (2005), Hilary Chappell (2007a) et D. Xu (2017). Cette dernière a utilisé avec succès un nombre important de critères syntaxiques pour déterminer le statut de langues sinitiques dans le Nord-Ouest de la Chine, en contact avec des langues altaïques (turciques, mongoliques). Toutefois, ces critères n'ont jamais été pris en considération pour établir le statut d'un dialecte (ou langue sinitique) qui se situe à l'intersection de deux grands groupes dialectaux différents. Seuls les critères phonologiques traditionnels ont été convoqués. Le dialecte de Cenchuan, étant situé entre la zone des dialectes gan et celle des dialectes xiang, représente un de ces dialectes. Ce simple état de faits rend notre travail original et nous permettra, nous pensons, d'obtenir des résultats significatifs.

Avant de commencer les comparaisons, nous voulons éclaircir que notre travail dans ce chapitre consiste plutôt à « quantifier » les relations entre le dialecte de Cenchuan et les autres dialectes xiang et gan et à montrer de quel groupe que le dialecte de Cenchuan s'approche le plus par les comparaisons phonologiques et morpho-syntaxiques. En outre,

1. Les quatre tons du CM sont divisés en huit selon les consonnes initiales, cf. le chapitre 2 pour plus de détails. Les termes « ton supérieur » et « ton inférieur » sont empruntés de Sagart (1993, p. 120).

nous ne prétendons pas que les critères morpho-syntaxiques sont plus pertinents que les critères phonologiques ; en fait, les critères morpho-syntaxiques ont leurs propres limites lorsque nous les utilisons pour déterminer le statut d'un dialecte sinitique, cf. la section 10.3. Notre but est d'employer plus de critères possibles pour visualiser la « distance » entre le dialecte de Cenchuan et les autres dialectes xiang et gan.

La discussion de cette section est structurée de la manière suivante. Dans un premier temps, nous allons comparer une trentaine de caractéristiques phonologiques entre le dialecte de Cenchuan et d'autres dialectes xiang et gan représentatifs ; ensuite, nous ferons de même pour les caractéristiques morpho-syntaxiques. Avant de commencer la comparaison morpho-syntaxique (la section 10.3.3), nous expliquerons brièvement la négation et la construction de classificateur nu dans le dialecte de Cenchuan (cf. la section 10.3.2), car ces deux structures seront comparées dans la section 10.3.3. Avec les résultats des comparaisons phonologiques et morpho-syntaxiques, nous essayerons de déterminer le statut du dialecte de Cenchuan et résumer notre travail dans la section 10.3.4.

10.2 Comparaison phonologique

Pour les comparaisons phonologiques, nous avons choisi quatre dialectes gan, quatre dialectes xiang et un dialecte indéterminé. Les dialectes gan comprennent les dialectes de Pingjiang, de Zhangguying, de Nanchang et de Yichun. Le dialecte de Pingjiang est parlé au centre-ville de la préfecture de Pingjiang qui gouverne le bourg de Cenchuan, ce qui suscite les contacts intimes entre ces deux dialectes. Le bourg de Cenchuan avoisine directement le bourg de Zhangguying par le Nord-Est, ces deux dialectes entrent alors en contact depuis longtemps.² Concernant les dialectes de Nanchang et de Yichun, nous les avons choisis comme les dialectes gan typiques. Le dialecte de Nanchang est parlé dans la capitale de la province du Jiangxi, qui est le berceau des dialectes gan, il est donc souvent utilisé comme représentant des dialectes gan ; quant au dialecte de Yichun, il est pratiqué à Yichun, qui est situé dans l'Ouest de la province du Jiangxi. Le dialecte de Yichun est également un dialecte gan typique.

2. Il est à noter que même si des chercheurs classent le dialecte de Zhangguying dans le groupe gan, il manifeste en effet de nombreuses caractéristiques phonologiques des dialectes xiang, cf. le tableau 10.1-10.2.

En ce qui concerne les dialectes xiang, nous allons comparer le dialecte de Cenchuan avec les dialectes de Miluo, de Changle, de Changsha et de Yongfeng. Les dialectes xiang sont conventionnellement divisés en « nouveau xiang » et « vieux xiang ».³ Pendant que les dialectes de Miluo, de Changle et de Changsha appartiennent aux nouveaux xiang, le dialecte de Yongfeng représente le vieux xiang. Les dialectes de Miluo et de Changle sont tous deux parlés dans la ville de Miluo, qui borde le bourg de Cenchuan à l'est, et nous les avons choisis en raison de leurs proximités géographiques avec le dialecte de Cenchuan. Le dialecte de Changsha est pratiqué dans la capitale de la province du Hunan qui est le centre des dialectes xiang. Les chercheurs considèrent souvent le dialecte de Changsha comme un nouveau xiang représentatif. Quant au dialecte de Yongfeng, il est parlé dans la préfecture de Shuangfeng où l'on pratique le vieux xiang, de ce fait, nous l'intégrons dans la comparaison comme un vieux xiang représentatif. Nous avons également ajouté le dialecte de Baixiang qui est utilisé dans le bourg de Baixiang en raison de sa proximité géographique avec le bourg de Cenchuan et de son statut 'indéterminé' (cf. la figure 10.1 pour les localisations de ces dialectes).⁴

De nombreuses études ont été menées sur la phonologie des dialectes xiang et gan, notamment sur l'évolution diachronique de leurs systèmes phonologiques. La comparaison phonologique de cette section concerne principalement la comparaison des évolutions phonologiques dans les dialectes xiang et gan. Nous avons consulté les travaux de S. Yan (1986), J. H. Yuan (2001), F. T. Wang (1999), L. X. Liu (1999) et R. L. Li et S. Q. Zhang (1992) pour déterminer les caractéristiques phonologiques typiques dans les dialectes gan, et les travaux de Bao et H. Chen (2005) et Bao (2006) pour résumer les caractéristiques phonologiques des dialectes xiang. Compte tenu de l'évolution phonologique du dialecte de Cenchuan, nous avons ajouté quelques traits phonologiques pour rendre les critères de comparaison plus complets. Au total, nous avons sélectionné 33 traits concernant les évolutions phonologiques qui caractérisent les dialectes xiang et gan. Notons que parmi les traits proposés par des chercheurs précédents, certains sont des 'rétentions', alors que

3. Les dialectes xiang sont souvent divisés en deux sous-groupes selon l'évolution des consonnes occlusives et affriquées voisées du CM : si ces consonnes deviennent non voisées dans un certain dialecte, nous le regroupons dans le nouveau xiang ; si ces consonnes restent voisées, nous le considérons comme vieux xiang. Le nouveau xiang a été influencé par le mandarin du Sud-Ouest, cf. J. H. Yuan (2001, p. 101). Il est à noter que les regroupements de nouveau xiang et de vieux xiang sont encore controversés, car le critère pour définir le nouveau xiang n'applique pas à tous les dialectes qui sont classés dans ce groupe, alors que le critère pour regrouper le vieux xiang est plutôt une rétention du CM, cf. Coblin (2011, p. 1).

4. Cette carte est téléchargée depuis le site https://d-maps.com/continent.php?num_con=19&lang=zh.

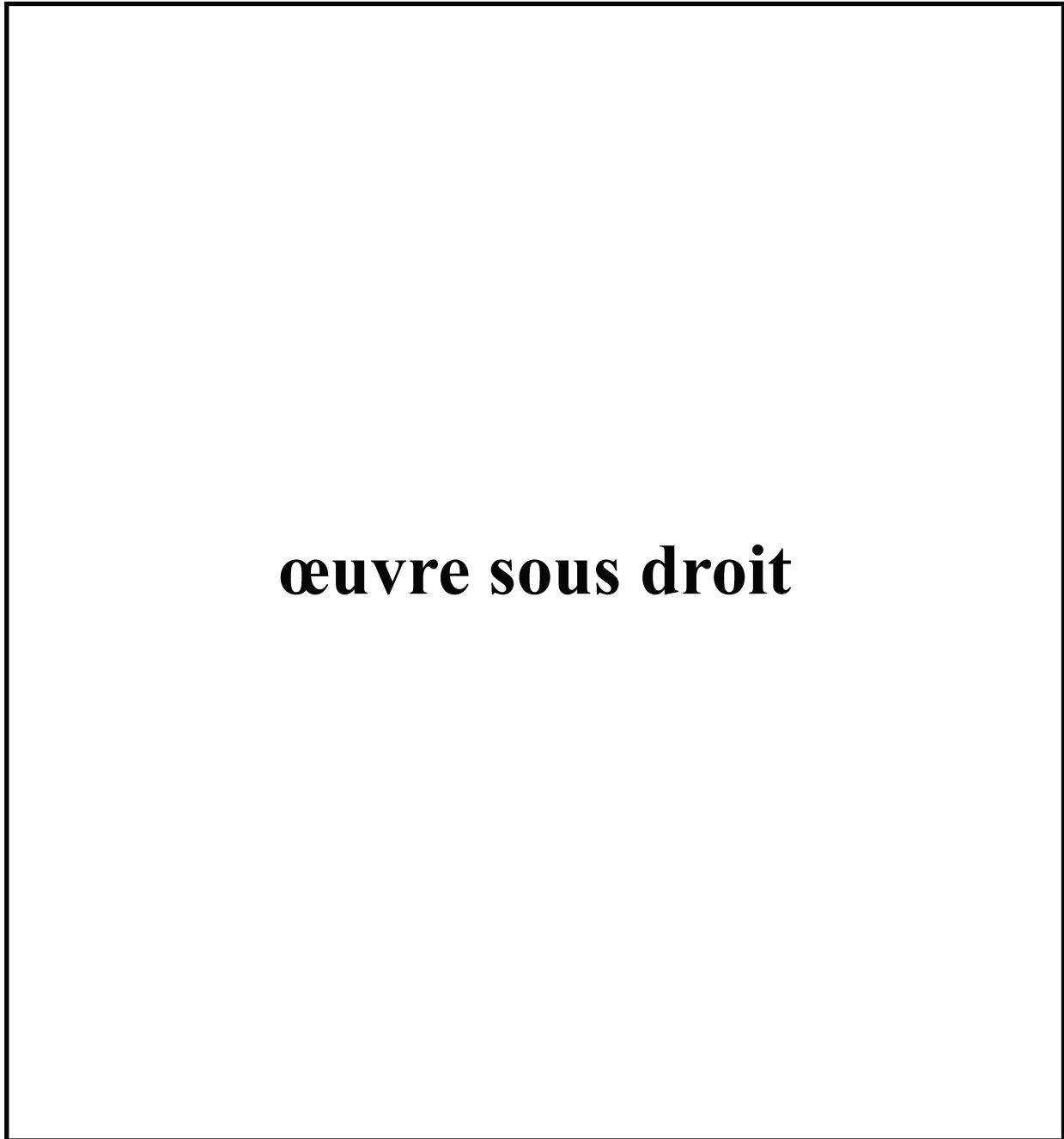


Fig. 10.1 : Localisations des dialectes sélectionnés

d'autres sont 'innovations'. Dans notre travail, nous n'intégrons que les 'innovations' comme critère.⁵ Un autre principe auquel nous adhérons dans cette section est que nous ne considérons que les évolutions générales, autrement dit, les exceptions sont exclues ; or, la comparaison deviendrait aléatoire.

Les tableaux 10.1-10.2 montrent les traits phonologiques à comparer. Notons que le symbole « + » montre que cette innovation est attestée dans ce dialecte, tandis que « - » signifie que le dialecte garde l'ancienne forme du CM. Si un dialecte possède deux couches pour une évolution, ou ce changement phonologique est en cours et ne touche qu'une partie des mots se trouvant dans la condition, nous le notons avec « ± ».

Les sources pour les données des dialectes sont listées ci-dessous. Le dialecte de Cenchuan (CC): nos propres données ; le dialecte de Pingjiang (PJ): nos propres données ; le dialecte de Zhangguying (ZGY): Qiu (2005) ; le dialecte de Yichun (YC): C. Y. Chen (1991) et le siteweb 古韻小鏡 *gǔ yùn xiǎo jìng* 'le miroir de l'ancienne rime'. La dernière visite, 26/06/2022 : http://sino.kaom.net/si_history.php.⁶ ; le dialecte de Nanchang (NC): Z. H. Xiong (1989) et Sagart (1993) ; le dialecte de Changsha (CS): Bao, Cui et al. (1999) ; le dialecte de Miluo (ML): W. N. Liu (2006) ; le dialecte de Changle (CL): S. Q. Chen (2006a) et S. Q. Chen (2006b) ; le dialecte de Yongfeng (YF): H. T. Zhou (2005) et X. F. Yuan (2005) ; le dialecte de Baixiang (BX): D. X. Li (2007b).

Le tableau 10.3 suivant résume les traits partagés entre le dialecte de Cenchuan et les autres dialectes xiang et gan. Lorsque nous calculons les traits communs, nous ne comptons que les innovations présentes dans le dialecte de Cenchuan (ces traits sont marqués par « + »). Cela suggère que si le dialecte de Cenchuan et un autre dialecte conservent tous deux une ancienne forme du CM notée par « - », nous ne la comptons pas comme un trait partagé. Regardons d'abord le tableau 10.3 qui indique le nombre de traits partagés et la part des traits partagés dans l'ensemble des traits sélectionnés.

Les résultats dans le tableau 10.3 nous amènent à conclure le schéma suivant.

Tout d'abord, les pourcentages des traits partagés indiquent que le dialecte de Cenchuan est très proche des dialectes xiang et gan, car il partage au moins 50% des traits phonologiques avec tous les dialectes xiang et gan sélectionnés. Cette ressemblance peut

5. Il convient de noter que certaines 'innovations' ne sont pas limitées dans les dialectes xiang ou gan, mais étant donné la distance géographique et les différentes conditions pour le même changement phonologique dans les dialectes xiang/gan et les autres dialectes, il est probable que ces similarités soient dues aux développements parallèles.

6. Il est à noter que les données sur ce site ne sont pas très détaillées, pour certaines évolutions, nous n'avons trouvé qu'un ou deux exemples.

	CC	BX	PJ	ZGY	NC	YC	CL	ML	CS	YF
1. b^{-1} > aspirée (- ton rentrant)	±	-	+	-	+	+	-	-	-	-
2. b^{-} > aspirée (+ ton rentrant)	+	+	+	-	+	+	±	±	-	+
3. h^2 > /f-/ (devant -wa)	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-
4. f > /x-/ (devant -jwan)	+	+	-	-	-	-	+	+	-	+
5. nj^{-3} , ηj^{-} > /ɲ-/ ⁴	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
6. n^{-} > /l-/	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
7. $l(j)^{-}$ > /t-/	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
8. $tsj^{-} = kj^{-5}$	- ⁸	+	-	+	+	-	-	+	-	±
9. tr^{-} (II) = tsr^{-} , ⁶ tr^{-} (III) = tsy^{-} ⁷	+	-	+	-	-	+	-	-	±	+
10. $tr^{-} = tsr^{-} = tsy^{-}$	-	+	-	+	+	-	+	+	±	-
11. ts^{-} , tsr^{-} > /ts/	+	+	+	+	+	+	+	+	±	+
12. k^{-} se palatalise devant -æwɲ	-	±	-	±	-	-	±	±	±	±
13. h^{-} se palatalise devant -æwɲ	±	±	-	±	-	-	±	±	±	±
14. k^{-} se palatalise devant -æw	±	±	±	±	-	-	±	±	±	±
15. h^{-} se palatalise devant -æw	±	±	±	+	-	-	±	±	±	±
16. ηw^{-} > zéro	+	+	±	±	±	±	+	+	+	±
17. η^{-} > η^{-} (sauf devant -j- et -w-)	+	+	+	+	+	±	+	+	±	+
18. ηw^{-} > zéro	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
19. η^{-} > η^{-} (sauf devant -j- et -w-)	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
20. V nucléaire du groupe GUO	o	u	o, ø	u	o	o	o	o	o	u, o

Tab. 10.1 : Comparaisons phonologiques 1

¹ b^{-} : toutes les consonnes occlusives et affriquées voisées du CM, la reconstruction du CM due à Baxter (1992).² h^{-} : toutes les consonnes fricatives vélares (ou glottales) du CM ; -w-: la voyelle -u- ou la médiane -w- du CM.³ j : la médiane -j- et la voyelle -i du CM.⁴ Il est à noter que tous les mots ayant ηj^{-} ne sont pas devenus /ɲ-/.⁵ ts^{-} : toutes les consonnes affriquées alvéolaires du CM ; k^{-} : toutes les consonnes occlusives vélares du CM.⁶ tr^{-} : toutes les consonnes occlusives rétroflexes du CM ; II : les finales dans la division II du CM. Les finales du CM sont traditionnellement divisées en quatre divisions selon les voyelles nucléaires et la médiane, cf. le chapitre 2 pour plus d'informations. tsr^{-} : toutes les consonnes affriquées rétroflexes du CM.⁷ tsy^{-} : toutes les consonnes affriquées palatales du CM ; III : les finales dans la division III en CM.⁸ Parmi la jeune génération, tsj commence à se confondre avec kj .

	CC	BX	PJ	ZGY	NC	YC	CL	ML	CS	YF
21. V nucléaire du groupe JIA	a	a, ø	a	a	a	a	a, ø	ɒ	a, ə, e	o, a
22. V du groupe XIE (après tw^{-})	ei, i	e, i	ai, i	i	ui	y	ei, i, a	ei	ei	e
23. Évolution de -jo et -ju (après ts^{-})	i	i	i	i	y	y	i, y	i, y, ei	i	y
24. -im (après tsr^{-}) ≠ -im (sauf tsr^{-})	+	+	+	+	+	+	-	+	-	+
25. Deux couches du groupe GENĠ	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
26. -om ≠ -am (après t^{-})	+	+	+	+	+	-	±	-	-	-
27. Nombre de ton	7	7	7	8	7	5	6	5	6	5
28. Divison de ton partant	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+
29. Ton rentrant	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-
30. Divison de ton rentrant	-	+	-	+	+	-	-	-	-	-
31. Coda pour le ton rentrant	+	-	+ ²	-	+	+	-	-	-	-
32. /-u-/ pour 梗 'la tige'	+	+	+	?	+	+	-	-	-	-
33. 五 'cinq'	u	vu	ɲ	uu	ɲ	ɲ	u	u	u	əu

Tab. 10.2 : Comparaisons phonologiques 2

¹ t : toutes les consonnes occlusives alvéolaires.² La coda du ton rentrant est perdue dans la variété de Xijiang, mais elle est conservée dans la variété de Chengguan, cf. D. M. Zhu (2009, p. 3).

	indéterminé	Gan				Xiang			
	BX	PJ	ZGY	NC	YC	CL	ML	CS	YF
CC	22/33	22/33	18/33	19/33	17/33	18/33	18/33	17/33	17/33
%	67%	67%	55%	58%	52%	55%	55%	52%	52%

Tab. 10.3 : Traits phonologiques partagés entre le dialecte de Cenchuan et d'autres dialectes xiang et gan

s'expliquer par deux facteurs. Premièrement, étant situé à la frontière des dialectes xiang et gan et influencé par ces deux derniers depuis plus de 700 ans (cf. la section 10.3.4), il n'est pas surprenant que certains phonèmes du dialecte de Cenchuan aient évolué dans la même direction que les dialectes xiang ou que les dialectes gan. Ensuite, de nombreuses évolutions phonologiques similaires sont attestées dans les dialectes gan et xiang. Par exemple, D. X. Li (2007a) a conclu huit évolutions phonologiques identiques qui concernent les initiales, les finales et les tons dans les dialectes xiang et gan. Dans les tableaux 10.1-10.2, nous observons également que certaines évolutions phonologiques sont attestées dans tous les dialectes xiang et gan sélectionnés (cf. les traits 5, 6, 11, 16, 17, 18, 19 et 25). Cela suggère que les dialectes xiang et gan ne sont pas clairement distingués phonologiquement. Ces deux facteurs ont donc entraîné un degré élevé de similitude sur les évolutions phonologiques entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan.

Ensuite, si nous regardons les données de près, nous constatons que le dialecte de Cenchuan partage plus de traits phonologiques communs avec les dialectes gan. Pour les dialectes qui se trouvent dans la même région que le dialecte de Cenchuan, le dernier partage le plus de traits phonologiques avec le dialecte gan de Pingjiang et le dialecte indéterminé de Baixiang (67% parmi tous les traits choisis). En revanche, les dialectes xiang de cette région, c'est-à-dire les dialectes de Miluo et de Changle, ne partagent que 55% des traits avec le dialecte de Cenchuan. En ce qui concerne les ressemblances entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan hors de cette région, la même tendance est observée. Par exemple, les dialectes de Nanchang et de Yichun partagent respectivement 58% et 52% de traits phonologiques avec le dialecte de Cenchuan, mais les dialectes de Changsha et de Yongfeng ne partagent que 52% traits phonologiques avec le dialecte de Cenchuan. En un mot, selon l'évolution phonologique, le dialecte de Cenchuan s'approche plus aux dialectes gan. Abordons maintenant la comparaison morpho-syntaxiques.

10.3 Comparaison morpho-syntaxique

10.3.1 Sélection des traits morpho-syntaxiques

Comme mentionné dans la section 10.1, certains chercheurs ont déjà proposé des critères morpho-syntaxiques pour déterminer le statut d'un dialecte sinitique, cependant, leurs critères ne sont pas forcément valables lorsqu'il s'agit de déterminer le statut du dialecte de Cenchuan. À titre d'exemple, dans le travail de D. Xu (2017, p. 141-143), elle a utilisé 53 caractéristiques syntaxiques pour quantifier les traits partagés entre le dialecte de Tangwang (une langue sinitique), la langue de Dongxiang (une langue mongolique) et le mandarin standard. Puisque le travail de Xu consiste à éclaircir le statut d'un dialecte sinitique influencé par les langues mongoliques et turciques, son choix de caractéristiques reflète alors les différences entre les langues des différentes familles, ce qui explique que la plupart des traits qu'elle utilise ne s'appliquent pas pour distinguer les dialectes xiang des dialectes gan. Par exemple, dans le dialecte de Tangwang, l'ordre des mots prédominant est SOV, ce qui le distingue du mandarin standard, mais cette caractéristique n'est pas utile pour distinguer les dialectes xiang et gan, puisque l'ordre des mots fréquent dans ces deux groupes est SVO ; ou encore, contrairement au dialecte de Tangwang, qui est influencé par les langues agglutinantes, le cas grammatical est complètement absent dans les dialectes xiang et gan, ainsi, la présence ou l'absence des cas grammaticaux ne peuvent pas non plus servir à distinguer les dialectes xiang de les dialectes gan. Ces faits montrent qu'il peut être plus approprié d'utiliser les caractéristiques qui sont attestées dans les langues sinitiques pour distinguer les dialectes xiang et gan.

Hashimoto (1985/1978) et Norman (1988) ont respectivement proposé des critères syntaxiques pour distinguer les dialectes sinitiques du Nord et du Sud, mais ces critères ne sont pas tous pertinents pour distinguer les dialectes xiang et gan, car ces deux groupes se trouvent au Centre de Chine, c'est-à-dire la zone de 'transition', et ils reflètent à la fois les caractéristiques des dialectes sinitiques du Nord et du Sud (Norman 1988, p. 224-225 ; Hilary Chappell 2015a, p. 50-51). Dans le tableau 10.5 de la section 10.3.3, les traits 1-11 sont extraits de Hashimoto (1985/1978) et de Norman (1988). Il faut signaler que la plupart des traits d'entre eux sont présents en même temps dans les dialectes xiang et gan ; autrement dit, les critères que Hashimoto (1985/1978) et Norman (1988) emploient sont

trop généraux pour distinguer les dialectes xiang et gan. En effet, ces traits sont souvent attestés dans les autres groupes dialectaux sinitiques dans le Sud comme yue et hakka (cf. Norman 1988 ; Hilary Chappell 2020). De ces faits, nous devons utiliser non seulement les critères qui sont applicables pour les langues sinitiques, mais aussi les critères raffinés qui permettent de distinguer les différents groupes des dialectes sinitiques.

Pour résumer les caractéristiques morpho-syntaxiques des dialectes xiang et gan, nous nous référons d'abord aux travaux de Chappell (2006, 2007a, 2007b, 2015, 2017), de Chappell et Peyraube (2007, 2015, 2016) et de J. Wang (2015), car ils examinent les différentes constructions syntaxiques dans différents groupes dialectaux d'un point de vue typologique. Dans le tableau 10.5, les traits 12-18 sont résumés de ces travaux. Ensuite, nous avons résumé les traits du système aspectuel, c'est-à-dire les traits 19-25, en consultant le travail de Y. J. Wu (2008b). Par ailleurs, nous avons également recours à Z. Y. Cao (2008) pour repérer quelques traits morpho-syntaxiques qui sont distingués dans les dialectes xiang et gan (les traits 26 et 27).

En dehors des critères extraits des travaux précédents, nous allons également ajouter des caractéristiques syntaxiques du dialecte de Cenchuan comme des traits à comparer, normalement, ces traits sont absents dans le dialecte gan de Pingjiang ou le dialecte xiang de Changle. Nous avons sélectionné un total de 39 traits morpho-syntaxiques pour la comparaison entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan. Tous les traits, sauf 7 et 24, sont déjà étudiés dans les chapitres précédents. Concernant le trait 7, qui représente le marqueur de négation, et le trait 24, qui représente la construction de classificateur nu,⁷ nous allons les expliquer brièvement dans la section 10.3.2.

Par rapport aux critères phonologiques, il est difficile d'utiliser uniquement des 'innovations' pour la comparaison morpho-syntaxique. D'une part, les évolutions diachroniques morpho-syntaxiques de la langue chinoise ne sont pas systématiquement étudiées, il est donc difficile de déterminer si une certaine construction est innovante lorsque nous n'avons pas de données diachroniques pour cette construction ; d'autre part, étant donné que la grammaire traditionnelle des dialectes sinitiques tend à être orientée vers la phonologie et le lexique, avec des descriptions relativement faibles de la morpho-syntaxe, il se peut que nous n'ayons pas suffisamment de données pour effectuer des comparaisons morpho-syntaxiques si nous excluons les caractéristiques

7. La construction de classificateur nu est un SN qui est composé de « CLF + N », et il n'y a pas de chiffre, ni de déterminant devant le classificateur, cf. la section 10.3.2.

considérées comme ‘conservatrices’. En outre, différents chercheurs peuvent avoir des notations différentes pour le même morphème, il est donc difficile de relier une notation d’aujourd’hui aux celles dans les documents historiques. Tous ces facteurs font que l’évolution diachronique de la syntaxe ne peut pas être comparée de manière systématique. Par conséquent, dans la section présente, nous nous contentons de comparer les traits morpho-syntaxiques pour voir la similarité synchronique entre les dialectes sans entrer dans les détails de leurs évolutions diachroniques.

Notons que les caractéristiques morpho-syntaxiques sélectionnées ne se trouvent pas exclusivement dans les dialectes xiang et gan, par exemple, la particule 是 SHI est attestée dans les mandarins du Nord-Ouest et les dialectes wu, et l’évolution du verbe ‘donner’ à un marqueur disposal est présente dans les dialectes mandarins jianghuai et du Sud-Ouest. Pourtant, nous considérons que ces caractéristiques sont utiles si nous voulons quantifier les traits partagés entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan, car dans l’ensemble, le dialecte de Cenchuan est encore le plus influencé par ces deux groupes dialectaux. Il importe à signaler que l’absence d’un certain trait morpho-syntaxique dans les dialectes sélectionnés ne signifie pas que ce trait est absent dans tous les dialectes xiang ou gan. Étant donné qu’une enquête couvrant un tel nombre de dialectes sinitiques dépasse largement nos capacités dans ce travail, nous nous limitons aux dialectes entourant le dialecte de Cenchuan et aux dialectes xiang et gan représentatifs.

Les sections suivantes se schématiseront ainsi : dans la section 10.3.2, nous allons brièvement expliquer la négation et la construction des classificateurs nus dans le dialecte de Cenchuan ; dans la section 10.3.3, nous effectuerons une comparaison morpho-syntaxique entre les dialectes choisis ; et ensuite, dans la section 10.3.4, nous tenterons de déterminer l’approximité entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan.

10.3.2 Introduction de la négation et de la construction de classificateur nu dans le dialecte de Cenchuan

10.3.2.1 Négation dans le dialecte de Cenchuan

Nous avons repéré quatre marqueurs de négation dans le dialecte de Cenchuan : 有 *mau*⁶, 不 *pei*⁷, □⁸ *n*² et 莫 *mo*⁷, et ils se trouvent normalement devant le verbe ou le verbe auxiliaire s'il y en a. Selon Hilary Chappell et Peyraube (2016a, p. 486-488), il existe trois principaux types de négation dans les langues sinitiques, et ces trois types peuvent davantage se diviser en plusieurs sous-catégories, cf. le tableau 10.4.

Catégories	Sens	Marqueurs à CC
Négation d'existence et de possession	'il n'y a pas' ou 'ne pas avoir'	有 <i>mau</i> ⁶ (v.)
Négation perfective	'n'a pas fait (dans le passé)'	有 <i>mau</i> ⁶ (adv.)
Négation standard	Négation générale et volitionnelle	不 <i>pei</i> ⁷ , □ <i>n</i> ² (adv.)
	Négation imminente	有 <i>mau</i> ⁶ (adv.)
Négation irréaliste	'n'est pas possible ou capable de faire'	不 <i>pei</i> ⁷ (adv.)
Négation impérative	Prohibition Générale	莫 <i>mo</i> ⁷ , 不 <i>pei</i> ⁷ (adv.)
	Absence de nécessité	有 <i>mau</i> ⁶ (adv.)
	Négation injonctive	'c'est mieux de ne pas faire' ou 'ne doit pas faire'

Tab. 10.4 : Négations dans les langues sinitiques (traduit depuis Hilary Chappell et Peyraube 2016a)

Dans ce chapitre, nous allons comparer l'utilisation du marqueur *n*² dans ces dialectes. Ce marqueur n'est pas fréquent dans les dialectes xiang et gan du Nord (X. R. Luo 2010, p. 32) où se trouvent la plupart des dialectes sélectionnés. Comme montre le tableau 10.4, *n*² est normalement utilisé dans une négation générale ou volitionnelle, et ce genre de négation est employé pour nier les verbes d'action, les verbes modaux ou les verbes qui expriment les états habituels ou continus, *n*² exprime aussi l'absence de volition (Hilary Chappell et Peyraube 2016a, p. 487). Les exemples (10.1a) et (10.1b) montrent l'utilisation du marqueur de négation *n*². En (10.1a), *n*² se place devant un verbe d'état pour nier un état continu, à savoir 记得 *ki*^{5a} *ti*⁷ 'se souvenir de'; en (10.1b), il est employé pour montrer que la locutrice n'a pas envie de faire quelque chose. Dans le corpus naturel, *n*² est toujours utilisé comme un marqueur de négation générale ou volitionnelle.

- (10.1) a. 我是台散 □ 蛮 记得 □, 台 十几
 ɲo³ ʂ⁶ i² san^{5a} n² man² ki^{5a} ti⁷ ta⁷ i² ʂ⁷ ki³
 1SG TOP maintenant NEG très se souvenir de ECP DEM dix quelque
 两十年有做过衣。
 nioŋ³ ʂ⁷ nien² mau⁶ tsəu^{5a} ku^{5a} i¹
 vingt an NEG faire EXP vêtement

8. Le carré signifie que nous n'avons pas trouvé le bon caractère chinois pour ce morphème.

Je ne me souviens pas très bien maintenant, (parce que) ça fait une dizaine d'années ou vingt ans que je n'ai pas fait de vêtements. (*Fabrication de vêtements*)

- b. 我话 □ 放 □ 早 □ 人家。
 ŋo³ ua⁶ n² xŋ^{5a} t^hei² tsau³ ko⁶ nin² ka¹
 1SG dire NEG mettre si tôt MOD famille
 Je dis, je ne veux pas me marier si tôt (je ne me mets pas dans une autre famille aussi tôt). (*La vie de Zhu*)

10.3.2.2 Construction de classificateur nu

Le classificateur est un morphème qui « apparaît dans des structures de surface dans des conditions spécifiées », et il « dénote une caractéristique saillante, perçue ou imputée, de l'entité à laquelle un nom associé se réfère (ou peut se référer) ».⁹ Dans cette section, nous voulons expliquer le phénomène de 'classificateur numéral nu' dans le dialecte de Cenchuan. Les classificateurs numéraux « n'apparaissent qu'à côté d'un numéral ou d'un quantificateur, et ils catégorisent le référent d'un nom en termes d'animalité, de forme et d'autres propriétés inhérentes ».¹⁰ Dans les langues sinitiques, le classificateur numéral se trouve normalement entre un nombre/un démonstratif/un quantificateur et un nom, c'est-à-dire « NUM/DEM/QUAN + CLF + N », et le nom peut être omis (C. N. Li et Thompson 1981, p. 104 ; Wong et H. Li 2015, p. 156). Cependant, dans certaines conditions, le nombre, le démonstratif ou le quantificateur peut être absent, nous appelons donc la construction CLF + N 'construction de classificateur nu' (*bare classifier phrases*, cf. J. Wang 2015, p. 110). Selon les classifications de J. Wang (2015), la construction CLF + N peut se placer devant ou après le verbe, et elle peut encoder le sens défini ou indéfini selon les dialectes sinitiques différents.

En mandarin standard, CLF + N ne peut apparaître qu'après le verbe en encodant un sens indéfini (J. Wang 2015, p. 112), comme montre l'exemple (10.2); en revanche, la construction CLF + N dans le dialecte de Cenchuan peut se placer devant ou après le verbe, et elle peut encoder le sens défini ou indéfini, cf. les exemples en (10.3).

9. Allan (1977, p. 285) : « classifiers... occur as morphemes in surface structures under specifiable condition... a classifier denotes some salient perceived or imputed characteristic of the entity to which an associated noun refers (or may refer). »

10. Aikhenvald (2000, p. 2) : «...special morphemes which only appear next to a numeral, or a quantifier. They may categorize the referent of a noun in terms of its animacy, shape, and other inherent properties. These are NUMERAL CLASSIFIERS. »

- (10.2) 我买了本书。
 wǒ mǎi le běn shū
 1SG acheter PFV CLF livre
 J'ai acheté un livre.

- (10.3) a. 蜂巢... 烧完□, 还有个蒂有烧
 fəŋ¹ k^ho¹... şau¹ uən² ta⁷ xai² iəu³ ko^{5a} ti^{5a} mau⁶ şau^{5a}
 ruche brûler RES_{fini} PFV encore avoir CLF pédoncule NEG brûler
 过, 又还有只蜂在内里... 只蜂是,
 ku^{5a} iəu⁶ xai² iəu³ tʂa⁷ fəŋ¹ t^hei⁶ lei⁶ li... tʂa⁷ fəŋ¹ ʂ⁶
 EXP de plus encore avoir CLF **abeille** LOC intérieur CLF **abeille** TOP
 一飞□□出来。
 i⁷ fi¹ ta⁷ ko⁶ tʂ^hy⁷ lei²
 un voler DUR PART sortir
 On a brûlé la ruche, mais il reste encore un morceau qui n'a pas été brûlé, de plus, il y a encore une abeille dedans...cette abeille, elle est soudainement sortie en volant. (*Histoire de fantôme 4*)

- b. 放□□油把锅打满叻, 它就
 xŋ^{5a} ŋa^{5a} tʂei⁷ iəu² pa³ ko¹ ta³ mən³ lei la¹ ts^hiəu⁶
 mettre une peu huile BA poêle enduire rempli PART 3SG précisément
 不大巴锅, □是尔不打油就烧□
 pei⁷ t^hai⁶ pa¹ ko¹ n² ʂ⁶ n³ pei⁷ ta³ iəu² ts^hiəu⁶ şau¹ k^hi
 NEG très coller poêle sinon 2SG NEG enduire huile ensuite brûler VCM
 □锅就眯黑眯黑。
 k^həu³ ko¹ ts^hiəu⁶ mi¹ xei⁷ mi¹ xei⁷
 CLF **poêle** ensuite très noir
 Il faut enduire toute la poêle d'huile, (comme ça,) il (le tofu) ne va pas se coller sur la poêle, sinon, si tu ne mets pas d'huile, la poêle se brûlera à noir.
 (*Faire du tofu*)

- c. 我就睺□我里台□门口□叻,
 ŋo³ ts^hiəu⁶ tʂ^hi k^hi ŋo³ li i² kə⁶ mən² k^həu³ ts^han⁶ lei
 1SG précisément regarder DUR 1PL DEM_{proche} MOD entrée endroit PART
 我话何里个□□绿亮□...个
 ŋo³ ua⁶ u² li ko^{5a} t^hei² ko⁶ ləu⁷ lion⁶ tʂei⁷... ko^{5a}
 1SG dire pourquoi CLF DEM_{manière} MOD vert lumière DIMI CLF
 电筒亮样。
 t^hien⁶ t^həŋ² lion⁶ nion⁶
torche électrique s'allumer pareil
 Je regardais l'entrée de chez moi, je me suis dit, pourquoi (il y avait) une telle lumière verte, comme si une torche électrique s'allumait. (*Histoire de fantôme 2*)

En exemple (10.3a), la construction 只 $tʂaʔ^7$ _{CLF} + 蜂 $fəŋ^1$ _{'abeille'} apparaît pour la première fois après le verbe 有 $iəu^3$ 'il y a', et 有 $iəu^3$ + 只 $tʂaʔ^7$ + 蜂 $fəŋ^1$ signifie 'il y a une abeille (dans le morceau de ruche)', la construction CLF + N postverbale encode donc un sens indéfini ; par contraste, dans la dernière phrase, 只 $tʂaʔ^7$ _{CLF} + 蜂 $fəŋ^1$ _{'abeille'} réapparaît devant le verbe 飞 fei^1 'voler', et 'l'abeille' dans 只 $tʂaʔ^7$ _{CLF} + 蜂 $fəŋ^1$ _{'abeille'} + 飞 fei^1 _{'voler'} + 出来 $tʂ^h y ʔ^7 lei^2$ _{'sortir'} réfère à 'l'abeille' dans la phrase précédente, CLF + N préverbale encode ainsi un sens défini, c'est-à-dire 'cette abeille est sortie de la ruche'.

En (10.3b), la construction CLF + N, à savoir 口 $k^h əu^3$ _{CLF} + 锅 ko^1 _{'poêle'}, se trouve après le verbe 烧 sau^1 'brûler', et elle réfère à la poêle dont la locutrice parle : 'il faut mettre l'huile dans la poêle, sinon, **la poêle** sera brûlée', 口 $k^h əu^3$ _{CLF} + 锅 ko^1 _{'poêle'} est alors un SN défini. En revanche, la construction CLF + N dans l'exemple (10.3b) représente un SN indéfini. Dans cet exemple, 个 ko^5a _{CLF} + 电筒 $t^h ien^6 t^h əŋ^2$ _{'torche électrique'} se place devant le verbe 亮 $liəŋ^6$'s'allumer', et elle apparaît la première fois dans le contexte pour exprimer le sens suivant : 'il y avait une lumière verte, comme si une torche électrique s'allumait'. Ainsi, CLF + N préverbale dans cet exemple est un SN indéfini.

En résumant, V + CLF + N et CLF + N + V sont tous possibles dans le dialecte de Cenchuan, et ils peuvent encoder le sens défini ou indéfini selon le contexte. Dans la section suivante, nous allons ajouter la construction CLF + N + V comme un critère pour distinguer les dialectes xiang et gan. Il est à noter que la définitude de CLF + N + V est difficile à apercevoir si l'auteur de la grammaire n'offre pas de contexte précis, de ce fait, nous comparons plutôt la forme dans ce chapitre.

10.3.3 Comparaison morpho-syntaxique et analyse

Cette section sera consacrée à la comparaison morpho-syntaxique entre le dialecte de Cenchuan, le dialecte de Pingjiang (gan), le dialecte de Nanchang (gan), le dialecte de Yichun (gan), le dialecte de Changle (le nouveau xiang), le dialecte de Changsha (le nouveau xiang) et le dialecte de Yongfeng (le vieux xiang). La sélection des dialectes est légèrement différente de celle dans la section 10.2, car les morpho-syntaxes des dialectes de Miluo (le nouveau xiang), de Zhangguying (gan) et de Baixiang (indéterminé) ne sont pas suffisamment étudiées, autrement dit, nous ne disposons pas assez de données pour faire la comparaison morpho-syntaxique entre eux, raison pour laquelle nous les avons retirés dans cette section.

Comme discuté dans la section 10.3.1, nous devons choisir les traits syntaxiques qui sont attestés dans les langues sinitiques, en même temps, ces traits ne devraient pas être trop généraux, sinon, ils seront présents dans la plupart des dialectes sinitiques. En consultant les travaux de Hashimoto (1985/1978), Norman (1988), Chappell (2006, 2007a, 2007b, 2015, 2017), Chappell et Peyraube (2007, 2015, 2016), Y. J. Wu (2008b), Z. Y. Cao (2008) et J. Wang (2015), nous avons extrait les traits 1-27. Ensuite, les traits 28-39 sont résumés des caractéristiques morpho-syntaxiques du dialecte de Cenchuan. Notons que même si la plupart des traits sont absents dans le mandarin standard, il se peut que certains d'entre eux apparaissent à la fois dans les dialectes xiang et gan, par exemple, les traits 1, 3, 8, 10, 11 et 35-39 sont attestés dans tous les dialectes sélectionnés. Cela correspond à la tendance que nous avons observée dans la comparaison phonologique : les dialectes xiang et gan partagent de nombreux traits phonologiques et morpho-syntaxiques communs. De ces faits, nous voulons souligner ici que notre première tâche est de quantifier les 'ressemblances' entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan, plutôt que de proposer des critères qui pourraient être appliqués à distinguer tous les dialectes de ces deux groupes. Le symbole « + » dans les tableaux 10.5 et 10.6 signifie qu'un certain trait morpho-syntaxique est présent dans ce dialecte, « - » signifie que ce trait n'est pas attesté dans ce dialecte.¹¹

Les sources des données dans les tableaux 10.5 et 10.6 sont listées ci-dessous. Le dialecte de Cenchuan (CC): nos propres données ; le dialecte de Pingjiang (PJ): nos propres données ; le dialecte de Nanchang (NC): Z. H. Xiong (1982 ; 1983), Xiao (1998), S. M. Chen (2001), Q. G. Hu (2003), Y. D. Zhang (2007), Z. Y. Cao (2008), M. Zhang (2011), Qin (2012), Tu (2018), F. F. Hu (2020) et S. Y. Chen (2020) ; le dialecte de Yichun (YC): Rao (2004 ; 2005), X.-P. Li (2018) et X. Liu (2021) ; le dialecte de Changle (CL): S. Q. Chen et Shi 施其生 (2011, 2015, 2018), S. Q. Chen (2006b, 2011a, 2011b, 2018); le dialecte de Changsha (CS): Bao, Cui et al. (1998), Bao, Cui et al. (1999), H. Xiong (2010) et nos propres données (nous avons enquêté auprès d'un locuteur du dialecte de Changsha qui a 32 ans et d'une locutrice qui a 31 ans); le dialecte de Yongfeng (YF): nos propres données (nous avons enquêté auprès d'un locuteur qui a 31 ans et d'une locutrice qui a 30 ans).

11. Notons que pour les dialectes dont nous ne disposons pas de données de la première main, nous ne pouvons pas être sûrs qu'un trait syntaxique n'est absolument pas présent dans ce dialecte, car il est probable qu'il n'ait simplement pas été enregistré par des chercheurs précédents.

	CC	PJ	NC	YC	CL	CS	YF
1. 'poule': 鸡 'poulet' + 婆 'femelle' ¹	+	+	+	+	+	+	+
2. adv. postverbal, en fin de phrase	-	-	-	-	-	-	-
3. ditransitif : V + OD + OI	+	+	+	+	+	+	+
4. comparatif : adj.-MS-STD	-	-	-	-	-	-	-
5. 3SG : 渠 QÚ	+	+	+	+	+	-	-
6. particule de subordination : 可 ²	+	+	+	+	+	-	+
7. Adv. de NEG : 不 ³	+	-	-	-	+	-	-
8. 'se lever': 倚 jì	+	+	+	+	+	+	+
9. « marcher » : 走 zǒu	+	+	+	+	+	+	-
10. « fils » : 崽 zǎi	+	+	+	+	+	+	+
11. « maison » : 屋 wū	+	+	+	+	+	+	+
12. V _{donner} > passif	-	-	-	+	-	+	+
13. V _{attendre} > passif	+	+	+	+	+	-	-
14. V _{donner} > disposal	+	+	-	+	+	+	+
15. V _{take} > disposal	-	-	+	-	-	-	+
16. V _{attendre} > causatif	+	+	+	+	+	+	-
17. V _{écouter} > causatif	+	+	-	-	-	+	+
18. CLF +N + V	+	+	-	-	+	-	+
19. perfectif TA	+	+	-	-	+	+	-
20. duratif TA	+	+	+	-	+	+	+
21. complétif KA	+	-	-	-	+	+	+
22. duratif KI	+	+	-	-	+	+	+
23. duratif 到 DÀO	+	-	+	+	+	-	-

Tab. 10.5 : Comparaisons syntaxiques 1

¹ Cet exemple représente le phénomène suivant : pour désigner le genre d'un animal domestique, nous ajoutons l'affixe de genre après le nom d'animal.

² KO représente toutes les formes qui commencent par une initiale occlusive vélaire, il en va de même pour les traits 19-22 et 35.

³ 不 représente tous les marqueurs de négation qui sont composés d'une consonne nasale.

	CC	PJ	NC	YC	CL	CS	YF
24. progressif 住 ZHÙ	+	+	-	-	-	-	-
25. répétitif 过 GUÒ	+	+	+	+	? ¹	-	-
26. 1PL _{exclusif} vs inclusif	-	+	+	-	-	-	-
27. « qui » : 谁 SHUÍ	+	+	-	-	+	-	-
28. V _{dépendre} > causatif	+	+	-	-	-	-	-
29. Prép. dative : 把 BĀ	+	+	-	+	+	+	-
30. nombre de DEM	3	3	2	3	3	2	2
31. « donner » : 把 BĀ	+	+	+	+	+	+	-
32. PART finale 是 SHÌ	+	+	+	+	+	+	-
33. PART finale 怕 PĀ	+	+	-	-	+	-	+
34. TENT 看 KĀN	+	+	+	+	+	+	? ²
35. DEM : KO	+	+	+	+	+	+	+
36. pronom résomptif	+	+	+	+	+	+	+
37. V + 得 DÉ « être capable de »	+	+	+	+	+	+	+
38. V + 得 DÉ « il est possible de »	+	+	+	+	+	+	+
39. NEG + 得 DÉ + V « il est impossible que »	+	+	+	+	+	+	+

Tab. 10.6 : Comparaisons syntaxiques 2

¹ Nous n'avons pas trouvé de données sur le marqueur répétitif 过 GUÒ dans le dialecte de Changle.

² Dans le dialecte de Yongfeng, le marqueur tentatif 看 *k^han* ne peut pas marquer directement un verbe, car il est toujours attaché à un classificateur verbal qui donne le sens « essayer », de ce fait, nous supposons que 看 *k^han* n'est pas encore un marqueur tentatif indépendant dans ce dialecte.

Les données dans les tableaux 10.5 et 10.6 confirment la « complexité » lorsque nous voulons distinguer syntaxiquement les dialectes xiang des dialectes gan. Tout d'abord, comme signalé ci-dessus, certains traits morpho-syntaxiques sont attestés dans tous les dialectes xiang et gan sélectionnés, ils ne servent donc pas à distinguer le dialecte de Cenchuan des dialectes xiang et gan. Étant donné que ces traits n'influencent pas la tendance de ressemblance entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan, nous les avons gardés dans la comparaison. Ensuite, pour les traits qui ne sont pas attestés dans tous les dialectes, la plupart ne sont pas inter-exclusifs entre les dialectes xiang et gan. Par exemple, l'évolution de V_{donner} à un marqueur passif est attesté dans le dialecte xiang de Changsha, mais pas dans le dialecte xiang de Changle ; en revanche, la même évolution est présente dans le dialecte gan de Yichun, mais pas le dialecte gan de Nanchang.

Nous avons tout de même repéré six traits qui peuvent distinguer les dialectes xiang et gan sélectionnés.¹² Ces traits sont : l'évolution de V_{écouter} à un marqueur causatif, l'opposition entre 1PL_{exclusif} et 1PL_{inclusif}, la particule finale 怕 PĀ, le marqueur perfectif

12. Il est à noter que nous ne déclarons pas ici que ces traits sont distinctifs dans tous les dialectes xiang et gan. Ces traits ne sont que les critères distinctifs primitifs et doivent être vérifiés en incluant plus de dialectes xiang et gan dans la comparaison.

TA, le marqueur complétif KA, le marqueur duratif KI et le marqueur répétitif 过 GUÒ. Il est intéressant de remarquer que parmi ces six traits, cinq sont attestés dans le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang, alors qu'un seul trait est partagé par le dialecte de Cenchuan et les dialectes gan,¹³ cela suggère que pour les traits morpho-syntaxiques « distinctifs », le dialecte de Cenchuan ressemble plus aux dialectes xiang. Néanmoins, cette observation va à l'encontre des résultats obtenus depuis la comparaison de tous les traits morpho-syntaxiques, cf. le tableau 10.7.

	Gan			Xiang		
	PJ	NC	YC	CL	CS	YF
CC	31/39	21/39	23/39	30/39	22/39	18/39
%	79%	54%	59%	77%	56%	46%

Tab. 10.7 : Traits morpho-syntaxiques communs entre le dialecte de Cenchuan et d'autres dialectes xiang et gan

Comme les traits phonologiques, le dialecte de Cenchuan partage également un grand nombre des traits morpho-syntaxiques avec les dialectes xiang et gan. Le tableau 10.7 montre que sauf le dialecte de Yongfeng (le vieux xiang), le dialecte de Cenchuan partage plus de 50% de traits morpho-syntaxiques avec tous les dialectes sélectionnés. Certainement, le dialecte de Cenchuan partage le plus des traits morpho-syntaxiques avec les dialectes xiang et gan dans cette région, pourtant, il ressemble un peu plus au dialecte de Pingjiang que le dialecte de Changle (79% contre 77%). Cependant, pour les dialectes xiang et gan représentatifs, c'est le dialecte xiang de Changsha qui influence davantage le dialecte de Cenchuan, car il partage 56% des traits morpho-syntaxiques avec le dernier ; par contraste, le dialecte gan de Nanchang partage 54% des traits avec le dialecte de Cenchuan. En ce qui concerne le vieux xiang de Yongfeng et le gan typique de Yichun, c'est encore le dialecte gan qui partage plus de traits avec le dialecte de Cenchuan, et la différence est assez remarquable : 59% (Yichun et Cenchuan) contre 46% (Yongfeng et Cenchuan). Pour résumer, nous pouvons conclure que dans la mesure morpho-syntaxique, le dialecte de Cenchuan s'approche également aux dialectes gan.

Le tableau 10.8 suivant combine les résultats dans le tableau 10.3 et 10.7. Si nous regardons tous les traits (phonologique et morpho-syntaxique), le dialecte de Cenchuan partage le plus de traits avec le dialecte gan de Pingjiang (74%), suivi par le dialecte

13. Nous n'avons pas compté le dialecte gan de Pingjiang qui se situe dans la province du Hunan, car il est également influencé par les dialectes xiang et peut avoir emprunté ces traits morpho-syntaxiques aux dialectes xiang.

xiang de Changle (67%). Ce résultat n'est pas surprenant, car ces deux dialectes sont directement adjacents au dialecte de Cenchuan (cf. la figure 10.1) et ont le plus d'échanges avec le dernier parmi les dialectes sélectionnés. Ensuite, pour les dialectes xiang et gan représentatifs, le dialecte de Cenchuan partage un peu plus de traits avec le dialecte gan de Nanchang, mais la différence entre le dialecte de Nanchang et le dialecte de Changsha n'est pas très grande, à savoir 56% contre 54%. En ce qui concerne le dialecte gan de Yichun et le vieux xiang de Yongfeng, le dialecte de Cenchuan ressemble aussi plus au dialecte gan, c'est-à-dire le dialecte de Yichun. Nous pouvons donc conclure qu'avec les traits phonologiques et morpho-syntaxiques, le dialecte de Cenchuan ressemble plus aux dialectes gan. Dans la section suivante, nous allons essayer d'éclaircir la relation entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes gan, ainsi que celle entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang.

	Gan			Xiang		
	PJ	NC	YC	CL	CS	YF
CC (phonologique)	22/33	19/33	17/33	18/33	17/33	17/33
CC (morpho-syntaxique)	31/39	21/39	23/39	30/39	22/39	18/39
Au total	53/72 74%	40/72 56%	40/72 56%	48/72 67%	39/72 54%	35/72 49%

Tab. 10.8 : Nombre de traits communs entre le dialecte de Cenchuan et d'autres dialectes xiang et gan

10.3.4 Statut de dialecte de Cenchuan

Pour retracer la relation entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan, nous voulons d'abord comparer les ressemblances phonologiques et morpho-syntaxiques entre ces dialectes. Les données dans le tableau 10.9 sont reprises des tableaux 10.3 et 10.7. Il faut noter que nous ne gardons que les dialectes de Cenchuan, de Pingjiang, de Changle, de Nanchang et de Changsha. Pendant que les trois premiers se trouvent dans la même région, les dialectes de Changsha et de Nanchang représentent respectivement le xiang et le gan représentatifs. En analysant le tableau 10.9, nous constatons immédiatement la différence entre les ressemblances phonologiques et les ressemblances morpho-syntaxiques.

Tout d'abord, à l'exception du dialecte gan de Nanchang, la proportion de traits morpho-syntaxiques partagés parmi tous les traits morpho-syntaxiques est plus élevée que la proportion de traits phonologiques partagés parmi tous les traits phonologiques. Par

	Gan		Xiang	
	PJ	NC	CL	CS
CC (phonologique)	22/33 67%	19/33 58%	18/33 55%	17/33 52%
CC (syntaxique)	31/39 79%	21/39 54%	30/39 77%	22/39 56%

Tab. 10.9 : Comparaisons entre les traits phonologiques et morpho-syntaxiques communs

exemple, le dialecte de Cenchuan partage 67% des traits phonologiques avec le dialecte de Pingjiang, mais 79% des traits morpho-syntaxiques avec le dernier. Cette augmentation de pourcentage indique que la ressemblance entre les systèmes morpho-syntaxiques de ces dialectes est plus importante que celle entre leurs systèmes phonologiques. Par contraste, entre le dialecte de Cenchuan et le dialecte de Nanchang, la ressemblance entre leurs systèmes phonologiques est plus importante.¹⁴

La deuxième différence concerne les différentes importances des dialectes xiang et gan sur le dialecte de Cenchuan dans le système phonologique et morpho-syntaxique. La comparaison phonologique indique que les dialectes gan occupent une place plus importante que les dialectes xiang, car ils partagent plus de traits phonologiques avec le dialecte de Cenchuan, et la différence entre les dialectes xiang et gan est remarquable. En revanche, pour les traits morpho-syntaxiques, le nombre de traits partagés entre le dialecte Cenchuan et les dialectes gan est proche de celui entre le dialecte Cenchuan et les dialectes xiang. Par exemple, la différence pour les traits phonologiques est 67% contre 55% entre le dialecte gan de Pingjiang et le dialecte xiang de Changle, mais celle pour les traits morpho-syntaxiques est 79% contre 77%. Concernant le dialecte gan de Nanchang et le dialecte xiang de Changsha, la différence pour les traits phonologiques est 58% contre 52%, mais 54% contre 56% pour les traits morpho-syntaxiques. Cela montre que le dialecte de Cenchuan ressemble plus au dialecte gan de Nanchang phonologiquement, mais plus au dialecte xiang de Changsha syntaxiquement.

14. Notons que les données des dialectes de Yichun et de Yongfeng ne représentent pas cette tendance. Pour le dialecte de Yongfeng, il est géographiquement éloigné du dialecte de Cenchuan, et n'a jamais été un dialecte xiang dominant, nous supposons donc qu'il n'a pratiquement aucun contact avec le dialecte de Cenchuan. Concernant le dialecte de Yichun, il n'a jamais été un dialecte gan représentatif non plus, cependant, il se situe sur la frontière de Jiangxi et de Hunan, il est alors légitime d'imaginer que le dialecte de Yichun a été influencé par les dialectes xiang. De ces faits, ces deux dialectes ne représentent pas la tendance que nous avons observée dans le tableau 10.9.

En somme, les systèmes morpho-syntaxiques des dialectes de Cenchuan, de Pingjiang, de Changle et de Changsha sont plus proches les uns des autres que de leurs systèmes phonologiques (pour le dialecte de Nanchang, c'est l'inverse). De plus, le dialecte de Cenchuan est phonologiquement plus proche des dialectes gan, mais syntaxiquement similaire aux dialectes xiang et gan, ce qui signifie que les dialectes xiang augmentent en importance pour le dialecte de Cenchuan lorsque nous comparons leurs systèmes morpho-syntaxiques.

Après avoir consulté l'histoire locale du bourg de Cenchuan, nous supposons que ces différentes tendances des traits phonologiques et morpho-syntaxiques communs peuvent s'expliquer par l'histoire d'immigration des habitants à Cenchuan. 中国移民史 *zhōng guó yí mín shǐ* « Histoire d'immigration de Chine » (S. D. Wu 1997, p. 221-224 ; S. J. Cao 1997, p. 85-92) a enregistré deux vagues d'immigration importante depuis la province du Jiangxi à la province du Hunan dans l'histoire : une pendant la dynastie de Song (960-1279) et une autre pendant les années Hongwu de la dynastie de Ming (1368-1398).¹⁵ Pendant ces deux vagues d'immigration, un nombre d'immigrants importants du Jiangxi s'est installé dans le Nord de la province du Hunan, notamment dans la préfecture de Pingjiang et la ville de Yueyang. Comme mentionné ci-dessus, la province du Jiangxi est le centre des dialectes gan, pendant la dynastie de Song, les anciens dialectes gan se sont déjà formés, ainsi, nous pensons que le flux continu d'immigrants du Jiangxi a également apporté sa langue avec lui. Étant donné que les immigrants doivent traverser tout le Pingjiang pour arriver à Yueyang (cf. la figure 10.2), l'endroit où se trouve le bourg de Cenchuan aujourd'hui est sur leur chemin. De ce fait, nous supposons que les ancêtres des habitants de Cenchuan sont également des immigrants qui viennent de la province du Jiangxi.

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons consulté la généalogie de la famille Wu, l'une des plus grandes familles de Cenchuan. Selon 吴家家谱 *Wujiā Jiāpǔ* « Généalogie de la famille Wu » (Yanlingtang 延凌堂 2017), la famille Wu est d'origine de la province du Shanxi qui se localise au Nord-Ouest de Chine, mais à partir de 983, la famille Wu s'est installé dans le bourg de Changshou de l'est de la préfecture de Pingjiang. Ensuite, la famille Wu a déménagé 4 fois avant d'arriver à Cenchuan, cf. la figure 10.2 pour le chemin d'immigration de la famille Wu.¹⁶

15. Il faut noter qu'à partir de la période des cinq dynasties (907), les immigrations depuis Jiangxi à Hunan sont régulières (S. J. Cao 1997, p. 82), nous ne citons ici que les vagues importantes.

16. La carte est téléchargée depuis <https://www.ehome5.net/upload/area/430600.jpg>.



œuvre sous droit

Fig. 10.2 : Parcours migratoire de la famille Wu

La figure 10.2 montre le parcours de migration de la famille Wu. Ils sont partis du bourg de Changshou en 983, en passant par Jiayi, Zhongdong, Enxi, ils sont enfin arrivés à Cenchuan en 1313. Ce parcours indique deux informations : premièrement, l'immigration de la famille Wu a eu lieu entre 983 et 1313 ; deuxièmement, la direction d'immigration est de l'est de Pingjiang à l'Ouest. Si nous laissons de côté l'origine de la famille Wu,¹⁷ nous pouvons constater que cet itinéraire correspond approximativement à la première vague d'immigration (960-1279) enregistrée dans les documents historiques. Pendant la première vague d'immigration, les habitants de la province du Jiangxi sont entrés dans la préfecture de Pingjiang par l'est, certains se sont installés à l'est de Pingjiang, certains ont continué jusqu'à la ville de Yueyang. Nous supposons que la famille Wu fait partie de cette immigration qui vient de l'est de Pingjiang, mais ils se sont arrêtés à Cenchuan et n'ont pas continué jusqu'à Yueyang. En tant qu'une des plus grandes familles à Cenchuan, l'histoire

17. Selon *Généalogie de la famille Wu*, l'ancêtre de la première génération de la famille Wu est né en 858 à Shanxi, et il est un grand général. Quand il est mort, on l'a enterré au bourg de Changshou à Pingjiang. Cependant, la *Généalogie* n'a pas indiqué comment ce général est arrivé à Pingjiang. Étant donné que les descendants d'une famille pourraient changer l'origine de sa famille afin de la rendre plus glorieuse, nous restons sceptiques pour l'origine de la famille Wu ; concernant le parcours migratoire, il est plus fiable puisqu'il correspond à l'enregistrement dans les documents historiques.

de la famille Wu est en quelque sorte représentative de l'histoire du bourg de Cenchuan.¹⁸ Concernant les indigènes de Pingjiang, ils occupent une place moins importante. Selon S. J. Cao (1997, p. 87-88), les clans d'immigrants originaires du Jiangxi représentent 73% du nombre total de clans jusqu'à l'époque de Hongwu (1368-1398), cela montre qu'à cette époque, la plupart des habitants de Pingjiang venaient du Jiangxi. Il est donc légitime d'imaginer que les ancêtres des habitants de Cenchuan, qui venaient de l'est de Pingjiang, parlaient un ancien dialecte gan au moment où ils sont arrivés à Cenchuan. Dès leur installation à Cenchuan, ils sont entourés par les dialectes xiang à l'Ouest (par exemple, les dialectes à Miluo et à Yueyang,¹⁹ cf. Bao 2006, p. 6), le dialecte de Cenchuan entre alors en contact régulier avec les dialectes xiang. Nous pouvons donc conclure que le dialecte de Cenchuan était à l'origine un ancien dialecte gan, étant en contact avec les dialectes xiang pendant plus de 700 ans, il a absorbé plusieurs caractéristiques des derniers ; en même temps, il ne s'est jamais coupé son lien avec les dialectes gan puisque la plupart des dialectes dans la préfecture de Pingjiang appartiennent au groupe gan, c'est pour cela qu'il garde encore des traits typiques de gan.

Ce schéma d'immigration peut expliquer les différentes tendances entre les traits phonologiques et morpho-syntaxiques partagés. Thomason (2001, p. 70-71) a proposé quatre niveaux pour le contact des langues, et pendant les niveaux 3 et 4, à savoir le « contact » plutôt intense' et le « contact intense », le système phonologique de la langue cible est influencé, il semble donc que le système phonologique soit plus résistant au contact. Nous considérons que cette observation est valable pour le contact entre les dialectes sinitiques. Les différentes tendances que nous avons observées dans le tableau 10.9 peuvent alors s'expliquer ainsi : le dialecte de Cenchuan était à l'origine un ancien dialecte gan, étant géographiquement proche des dialectes xiang pendant plus de 700 ans, les derniers influencent énormément le dialecte de Cenchuan. Ces influences touchent d'abord le système morpho-syntaxique, et ensuite la phonologie, c'est pourquoi les dialectes xiang et le dialecte de Cenchuan partagent plus de traits morpho-syntaxiques communs que les traits phonologiques. Concernant le dialecte gan de Nanchang, il partage sans doute un même ancêtre avec le dialecte de Cenchuan, c'est-à-dire un ancien dialecte

18. Il est certain que toutes les familles à Cenchuan ne viennent pas de la province du Jiangxi, par exemple, notre informateur âgé nous signale que son ancêtre vient de la ville de Miluo (sans offrir les preuves écrites). Mais selon les documents historiques, nous pensons que l'histoire de la famille Wu représente la plupart des cas à Cenchuan.

19. La situation dans la Yueyang-Ville est complexe, car les dialectes dans cette ville appartiennent aussi aux différents groupes dialectaux, mais ce sont les dialectes xiang qui nous intéressent ici.

gan, mais il a aujourd'hui peu de contact avec le dialecte de Cenchuan en raison de la distance géographique, c'est pour cela que leurs ressemblances phonologiques sont plus importantes, car la phonologie est relativement plus stable lorsque le dialecte de Cenchuan entre en contact avec les dialectes xiang. En d'autres termes, les traits communs entre le dialecte de Cenchuan et le dialecte de Nanchang représentent plutôt une ancienne couche avant l'immigration, alors que les traits partagés entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang résultent normalement des contacts entre eux.²⁰ Cette hypothèse est confirmée par le fait suivant. Pour les traits qui sont distingués entre les dialectes xiang et gan sélectionnés, si le dialecte de Cenchuan partage la même forme avec les dialectes gan, cette forme est souvent conservatrice ; par contre, s'il partage la même forme avec les dialectes xiang, cette forme est souvent plus récente. Par exemple, les finales *-om-* et *-am* du CM restent distinctifs dans les dialectes gan, mais se confondent dans les dialectes xiang ; pour l'évolution de ces deux finales, le dialecte de Cenchuan est identique aux dialectes gan en gardant les anciennes distinctions. En revanche, le verbe 怕 PÀ « avoir peur » se grammaticalise en une particule finale dans certains dialectes xiang, mais pas dans les dialectes gan. Le dialecte de Cenchuan a suivi le modèle d'évolution des dialectes xiang pour ce verbe. Il est à noter que le contact entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang ont déjà atteint le niveau « contact intense », car les dialectes xiang ont influencé le système phonologique du dialecte de Cenchuan, cf. l'évolution des anciennes consonnes occlusives, affriquées voisées du CM.

En ce qui concerne le dialecte gan de Pingjiang, il se trouve dans la même préfecture que le dialecte de Cenchuan. En tant que dialecte dominant dans cette région, il continue à influencer le dialecte de Cenchuan aujourd'hui, c'est pourquoi ces deux dialectes partagent plus de traits morpho-syntaxiques que phonologiques ; en même temps, comme le dialecte de Cenchuan, le dialecte de Pingjiang a évolué à partir d'un ancien dialecte gan, ils partagent ainsi les traits phonologiques conservateurs. Enfin, étant situés dans la province du Hunan, ces deux dialectes sont tous sous l'influence du dialecte xiang de Changsha.

20. Il faut noter que cette conclusion représente plutôt une tendance générale, et nous ne prétendons pas que tous les traits partagés entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes gan sont des rétentions, alors que tous les traits partagés par le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang sont innovations. La situation est beaucoup plus complexe en raison de la ressemblance des dialectes xiang et gan.

Pour conclure, nous supposons que la base du dialecte de Cenchuan était un ancien dialecte gan, après avoir déménagé dans la province du Hunan, il est énormément influencé par les dialectes xiang, c'est la raison pour laquelle ce dialecte manifeste les caractéristiques linguistiques « mélangées ».

Chapitre 11

Conclusion générale

L'objet d'étude de notre travail est le dialecte de Cenchuan, un dialecte sinitique qui se trouve dans la zone de transition des groupes xiang et gan. En raison de cette position géographique spécifique, le dialecte de Cenchuan possède des traits linguistiques typiques de ces deux groupes. Cependant, ce dialecte a fait l'objet de très peu de recherches malgré sa position linguistique atypique.¹ C'est pourquoi nous avons amené une étude sur ce dialecte en utilisant des données de la première main.

Dans les chapitres 2 à 9, nous avons étudié respectivement le système phonologique (synchronique et diachronique), le système pronominal, les structures causatives et passives, la structure en BA, les structures comparatives, les structures ditransitives, le système aspectuel et modal du dialecte de Cenchuan. En décrivant les utilisations de ces structures, nous constatons que le dialecte de Cenchuan reflète à la fois les caractéristiques des dialectes xiang et gan. Pour les traits phonologiques, les caractéristiques « mélangées » se reflètent principalement dans l'évolution diachronique. Par exemple, pour les évolutions des consonnes initiales occlusives & affriquées voisées du chinois moyen, le dialecte de Cenchuan manifeste deux couches : une couche de consonnes non aspirées (xiang) et une couche de consonnes soufflées (gan). Ou encore, pour les consonnes fricatives vélaires (devant la médiane *-u-*) du chinois moyen, le dialecte de Cenchuan a deux reflets aujourd'hui : certaines consonnes restent vélaires comme dans les dialectes xiang, et d'autres deviennent labiodentales comme dans les dialectes gan. Dans la mesure morpho-syntaxique, nous constatons également des caractéristiques des

1. Nous n'avons trouvé qu'un seul travail qui étudie le système phonologique du dialecte de Cenchuan, cf. Yi (2020).

dialectes gan et xiang. Par exemple, les marqueurs aspectuels dans le dialecte de Cenchuan ressemblent plutôt aux autres dialectes xiang à Hunan, excepté le marqueur répétitif 过 *ku*^{5a} qui est souvent attesté dans les dialectes gan.

Afin de « quantifier » les ressemblances entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan, nous avons comparé leurs traits phonologiques et morpho-syntaxiques dans le chapitre 10. Dans l'ensemble, le dialecte de Cenchuan partage plus de traits communs avec les dialectes gan qu'avec les dialectes xiang (des points de vue phonologiques et morpho-syntaxiques). Néanmoins, si nous regardons séparément les traits phonologiques et morpho-syntaxiques, nous pouvons repérer une proportion plus importante des dialectes xiang dans les traits morpho-syntaxiques partagés. En consultant l'histoire de l'immigration de Cenchuan et de Pingjiang, nous supposons que les ancêtres des habitants de Cenchuan étaient les locuteurs d'un ancien dialecte gan. Après leur installation à Cenchuan, leur dialecte est entré en contact avec les dialectes xiang et a été très influencé par ces derniers. Cependant, le dialecte de Cenchuan n'a jamais coupé son lien avec les dialectes gan, car il est entouré par les dialectes gan du côté Est. C'est pour cela qu'il garde encore de nombreux traits phonologiques et morpho-syntaxiques des dialectes gan. Dans ce contexte linguistique, le dialecte de Cenchuan représente deux couches dialectales, notamment dans les traits phonologiques.

Il faut noter que contrairement aux contacts entre des langues de différentes familles, les contacts entre les dialectes sinitiques s'avèrent plus « discrets ». En d'autres termes, les influences d'un dialecte sur un autre ne sont pas toujours évidentes. Cette 'discrétion' se manifeste de trois manières. Tout d'abord, tandis que l'emprunt des vocabulaires occupe une place importante lors du contact entre des langues de différentes familles (cf. Thomason 2001, p. 70 ; D. Xu 2017, p. 127-132), il n'est pas un bon candidat pour déterminer le degré de contact entre deux dialectes sinitiques. D'une part, la plupart des vocabulaires basiques entre deux dialectes sinitiques sont cognats (notamment pour les dialectes xiang et gan), ils ne se distinguent que par leurs prononciations ; d'autre part, les nouveaux vocabulaires non basiques dans deux dialectes en contact sont souvent empruntés au dialecte dominant dans la région, ou bien à la langue commune dans le pays (comme le mandarin standard d'aujourd'hui). Il est donc difficile d'utiliser le vocabulaire pour déterminer le degré de contact entre deux dialectes.

En outre, tandis que le contact entre des langues de différentes familles déclenche souvent un changement typologique, le contact entre des dialectes sinitiques n'entraîne normalement pas de tels changements. Par exemple, les dialectes sinitiques du Nord-Ouest de la Chine ont absorbé le cas grammatical des langues mongoliques et turciques en étant en contact avec elles (D. Xu 2018, p. 9). Cela a transformé une langue sinitique qui n'avait pas de cas grammatical en une langue ayant un système casuel. Par contraste, les influences d'un dialecte sinitique sur un autre ne changent pas le dialecte cible d'un point de vue typologique. Dans la plupart des cas, les traits morpho-syntaxiques partagés entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan concernent un morphème spécifique. Autrement dit, les structures syntaxiques sont identiques dans ces dialectes, mais les morphèmes qui encodent le sens grammatical se distinguent. Par exemple, le dialecte xiang de Changsha et le dialecte gan de Nanchang utilisent tous les deux la structure V + OD + Prép. DAT + OI pour encoder le sens ditransitif 'donner quelque chose à quelqu'un', la seule différence entre eux est que le dialecte de Changsha emploie la préposition dative 把 Bǎ, tandis que le dialecte gan de Nanchang utilise la préposition dative 到 Dào. De ce fait, si la construction ditransitive du dialecte de Cenchuan change sous l'influence du dialecte de Changsha, le changement ne concerne que la préposition dative, et la construction globale reste la même.

Enfin, les emprunts morpho-syntaxiques sont relativement plus faciles à reconnaître lorsque deux langues de différentes familles entrent en contact (même si ce n'est pas toujours le cas). Si deux dialectes sinitiques partagent un trait commun, il est difficile de décider si ce trait est un emprunt ou un héritage de l'ancien chinois. Une autre possibilité est que ce trait commun puisse résulter de deux changements sémantiques ou phonologiques indépendants, car les dialectes sinitiques partagent souvent des systèmes phonologiques et morpho-syntaxiques semblables. Il est donc possible que le même morphème dans deux dialectes évolue dans la même direction sous la condition similaire. En un mot, les contacts entre les dialectes sinitiques sont moins visibles que ceux entre deux langues différentes, et le résultat de ces contacts est souvent moins 'surprenant'.

Afin de visualiser les ressemblances entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan, nous avons choisi des traits phonologiques et morpho-syntaxiques pour quantifier la 'distance' entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan. Évidemment, les données que nous avons recueillies ici sont loin d'être exhaustives, mais nous avons essayé

de sélectionner le plus grand nombre possible de critères distinctifs, tout en évitant de nous concentrer uniquement sur un critère ou un type de critère particulier (par exemple, les critères phonologiques), car nous pensons que plus les traits valables sont intégrés, plus les résultats seront objectifs. Le but de notre travail n'est pas de fournir des critères généraux pouvant être appliqués à la comparaison de tous les dialectes xiang et gan, mais plutôt de fournir une méthode de comparaison dialectale. Avec les données actuelles, nous constatons que le dialecte de Cenchuan, qui est à l'origine un dialecte gan, est influencé de plus en plus par les dialectes xiang. Si le dialecte de Cenchuan continue à se développer sous l'influence des dialectes xiang, il deviendra sans doute un jour un dialecte xiang à part entière ; ou encore, sous l'influence de la propagation du mandarin standard dans tout le pays, les dialectes de cette région pourraient évoluer conjointement vers une toute autre direction.

Bibliographie

- Aikhenvald, Alexandra Y. (2000). *Classifiers : A typology of noun categorization devices*. Oxford : Oxford University Press.
- Allan, Keith (1977). «Classifiers». In : *Language* 53.02, p. 285–311.
- Bai, Wan Ru 白宛如 (2003). *Guangzhou Fangyan Cidian* 广州方言词典 [*Dictionnaire du dialecte de Guangzhou*]. Sous la dir. de Rong 李荣 Li. Nanjing 南京 : Jiangsu Jiaoyu Chubanshe 江苏教育出版社 [Jiangsu Education Publishing House].
- Bao, Hou Xing 鲍厚星 (2006). *Xiangfangyan Gaiyao* 湘方言概要 [*Introduction des dialectes xiang*]. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Hunan Normal University Press].
- Bao, Hou Xing 鲍厚星 et Hui 陈晖 Chen (2005). «Xiangyu de fenqu (gao) 湘语的分区 (稿) [Classification des dialectes xiang (manuscrit)]». In : *Fangyan* 方言 [*Dialect*] (03), p. 261–270.
- Bao, Hou Xing 鲍厚星, Zhen Hua 崔振华 Cui et al. (1998). *Changsha Fangyan Cidian* 长沙方言词典 [*Dictionnaire du dialecte de Changsha*]. Jiangsu : Jiangsu Jiaoyu Chubanshe 江苏教育出版社 [Jiangsu Education Publishing House].
- (1999). *Changsha Fangyan Yanjiu* 长沙方言研究 [*Étude sur le dialecte de Changsha*]. Changsha : Hunan Jiaoyu Chubanshe 湖南教育出版社 [Hunan Education Publishing House].
- Baxter H., William (1992). *A Handbook of Old Chinese Phonology*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter.
- Baxter H., William et Laurent Sagart (2014). *Old Chinese. A New Reconstruction*. New York : Oxford University Press.
- Boye, Kasper (2016). «The expression of Epistemic Modality». In : *The Oxford Handbook of Modality and Mood*. Sous la dir. de Jan Nuyts et Johan Van der Auwera. Oxford : Oxford University Press, p. 117–140.

- Bybee, Joan, Revere Perkins et William Pagliuca (1994). *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. London : The University of Chicago Press.
- Cao, Shu Ji 曹树基 (1997). *Zhongguo Yiminshi (Di wu juan) 中国移民史 (第五卷) [Histoire d'immigration en Chine (5)]*. Sous la dir. de Jian Xiong 葛剑雄 Ge, Song Di Wu 吴松弟 et Shu Ji Cao 曹树基. Fuzhou 福州 : Fujian Renmin Chubanshe 福建人民出版社 [Fujian People's Publishing House].
- Cao, Wei 曹炜 (1987). «Ye tan "you" de cixing 也谈"有"的词性 [Analyse sur la nature de "You"]». In : *Hanyu Xuexi 汉语学习 [Chinese Language Learning]* 02, p. 21–22.
- Cao, Zhi Yun 曹志耘, éd. (2008). *Hanyufangyan Dituji (Yufajuan) 汉语方言地图集 (语法卷) [Language Atlas of Chinese Dialects]*. Beijing 北京 [Pékin] : Sahngwu Yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press].
- CASS, Chinese Academy of Social Sciences et City University of Hongkong CityU, édés. (2012). *Zhongguo Yuyan Dituji 中国语言地图集 (第二版) [Language Atlas of China (2nd edition)]*. 汉语方言卷 [Chinese Dialects]. Beijing 北京 [Pékin] : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [The Commercial Press].
- Chang, Li Li 张丽丽 (2005). «Cong shiyi dao zhishi 从使役到致使 [Évolution du causatif concret au causatif abstrait]». In : *NTU Humanitas Taiwanica* 6, p. 119–152.
- (2006). «Shiyidongci de duochong xuhua —cong jufa, yuyi he yuyong sancengmian guan zhi 使役动词的多重虚化—从句法、语义和语用三层面观之 [The polygrammaticalization of Shiyi verbs : a study from the perspectives of syntax, semantics, and pragmatics]». In : *Taida Zhongwen Xuebao 台大中文学报 [Bulletin of the Department of Chinese Literature N.T.U.]* 25, p. 333–374.
- Chao, Yuen Ren 赵元任 (1968). *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley et Los Angeles : University of California Press.
- Chao, Yuen-Ren 赵元任 et al. (1948). *Hubei Fangyan Diaocha Baogao 湖北方言調查報告 [Rapport des enquêtes sur les dialectes sinitiques à Hubei]*. Shanghai : The Commercial Press.
- Chappell, Hilary (2001). «A Topology of Evidential Markers in Sinitic Languages». In : *Sinitic Grammar : Synchronic and Diachronic Perspectives*. Sous la dir. d'Hilary Chappell. Oxford University Press, p. 56–84.

- (2006). «From Eurocentrism to Sinocentrism : The case of disposal constructions in Sinitic languages». In : *Catching Language*. Sous la dir. de Felix K. Ameka, Alan Dench et Nicholas Evans. Berlin : De Gruyter Mouton, p. 441–486.
- (2007a). «A typology of object-marking constructions : a pan-Sinitic view». In : *Yuyanxue Luncong 语言学论丛 [Collection de Linguistique]* 36, p. 183–209.
- (2007b). «Hanyu fangyan de chuzhi biaoji de leixing 汉语方言的处置标记的类型 [A typology of object-marking constructions : a pan-Sinitic view]». In : *Yuyanxue Luncong 语言学论丛 [Collection de Linguistique]* 36, p. 183–209.
- (2015a). «Linguistic areas in China for differential object marking, passive, and comparative constructions». In : *Diversity in Sinitic Languages*. Oxford : Oxford University Press, p. 13–52.
- (2015b). «Vers une nouvelle typologie des langues sinitiques». In : *Faits de Langues* 46.01, p. 131–141.
- (2017). «Pan-Sinitic equatives in their Asian context». In : Shanghai Jiao Tong University. Shanghai 上海 [Shanghai].
- (2019). «Causative Constructions In Sinitic». In : *Séminaire EHESS*.
- (2020). «Typological Profile of Sinitic Languages Part I». In : *Séminaire EHESS*. Paris.
- Chappell, Hilary et Alain Peyraube (2007). «Diachronic Syntax of Ditransitive Constructions : from Archaic Chinese to early Southern Min (Sinitic)». In : *Presentation for the Conference on Ditransitive Constructions, 23-25 November 2007*. Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. Leipzig.
- (2015). «The comparative construction in Sinitic languages : Synchronic and diachronic variation». In : *Diversity in Sinitic Languages*. Sous la dir. d'Hilary M. 曹茜蕾 Chappell. Oxford : Oxford University Press, p. 134–156.
- (2016a). «A Typological study of negation in Sinitic Languages : synchronic and diachronic views». In : *New Horizons in the Study of Chinese : Dialectology, Grammar, and Philology—Studies in Honor of Professor Anne Yue*. Sous la dir. de Pang-hsin Ting et al. Hongkong : The Chinese University Press, p. 483–534.
- (2016b). «Modality and mood in Sinitic». In : *The Oxford Handbook of Modality and Mood*. Sous la dir. de Jan Nuyts et Johan Van der Auwera. Oxford : Oxford University Press. Chap. 3, p. 31–49.

- Chen, Chang Yi 陈昌仪 (1991). *Ganfangyan Gaiyao* 赣方言概要 [Introduction des dialectes gan]. Nanchang 南昌 : Jiangxi Jiaoyu Chubanshe 江西教育出版社 [Jiangxi Education Publishing House].
- Chen, Hui 陈晖 (2008). «Lianyuanfangyan (qiaotouhequ) dongtai zhuci yanjiu 涟源方言 (桥头河区) 动态助词研究 [Étude sur les particules verbales dans le dialecte de Lianyuan (quartier Qiaotou)]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci* 湖南方言的动态助词 [Particules verbales dans les dialectes de Hunan]. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 243–258.
- Chen, Hui 陈晖 et Hou Xing 鲍厚星 Bao (2007). «Hunansheng de hanyufangyan (gao) 湖南省的汉语方言 (稿) [Chinese Dialects in Hunan Province (manuscrit)]». In : *Fangyan* 方言 [Dialect] 03, p. 250–259.
- Chen, Man Hua 陈满华 (1995). *Anren Fangyan Yanjiu* 安仁方言研究 [Étude sur le dialecte d'Anren]. Beijing Yuyan Xueyuan Chubanshe 北京语言学院出版社 [Beijing Language et Culture University Press].
- Chen, Min Yan 陈敏燕, Yi Zhi 孙宜志 Sun et Chang Yi 陈昌仪 Chen (2003). «Jiangxi jingnei ganfangyan zhishidaici de jinzhi he yuanzhi 江西境内赣方言指示代词的近指和远指 [The distance categories of demonstratives of Gan dialects in Jiangxi Province]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [Studies of the Chinese Language] 6, p. 496–504.
- Chen, Qing Yan 陈庆延 (2002). «Jinyu tezhengci shuolue 晋语特征词说略 [Lexiques spéciaux de la langue Jin]». In : *Hanyu Fangyan Tezhengci Yanjiu* 汉语方言特征词研究 [Études sur les lexiques spéciaux des dialectes sinitiques]. Xiamen Daxue Chubanshe 厦门大学出版社 [Xiamen University Press], p. 83–99.
- Chen, Shan Qing 陈山青 (2006a). «Hunan Miluo changle fangyan yinxi 湖南汨罗长乐方言音系 [The Homophony Syllabary of Changle Dialect in Miluo County, Hunan Province]». In : *Fangyan* 方言 [Dialect] 01, p. 56–71.
- (2006b). *Miluo Changle Fangyan Yanjiu* 汨罗长乐方言研究 [Étude sur le dialecte de Changle à Miluo]. Changsha 长沙 [Changsha] : Hunan Jiaoyu Chubanshe 湖南教育出版社 [Hunan Education Publishing House].

- (2011a). «Hunan Miluo fangyan fushu renchengdaici ciwei ”li” de yuyuan 湖南汨罗方言复数人称代词词尾”徕”的语源 [On the Etymology of the Plural Pronouns Suffix li (徕) in the Miluo Dialect of Hunan Province]». In : *Hunan Keji Daxue Xuebao* 湖南科技大学学报 (社会科学版) [*Journal of Hunan University of Science and Technology (Social Science Edition)*] 14.01, p. 118–122.
- (2011b). «Hunan miluofangyan de chixu timao zhuci ”ji”、”jige” 湖南汨罗方言的持续体貌助词”倚”、”倚个” [On the Continuous Aspect Particle thi(倚) and thikei(倚个) in the Miluo Dialect of Hunan Province]». In : *Changshaligong Daxue Xuebao (Shehui Kexueban)* 长沙理工大学学报 (社会科学版) [*Journal of Changsha University of Science (Social Science)*] 26.02, p. 124–130.
- (2015). «Hunan Miluo fangyan de huatibiaoji zhuci ”ying” ji qi yufahua lai yuan 湖南汨罗方言的话题标记助词”硬”及其语法化来源 [Marqueur de topique ”Ying” dans le dialecte de Miluo à Hunan et sa voie de grammaticalisation]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [*Studies of Chinese Language*] 01, p. 64–66.
- (2018). «Miluo xiangyu zhong de liangming jiegou 汨罗湘语中的量名结构 [Classifier-noun phrases in Miluo Xiang Dialect]». In : *Hunan Gongye Daxue Xuebao* 湖南工业大学学报 (社会科学版) [*Journal of Hunan University of Technology (Social Science Edition)*] 23.02, p. 103–109.
- Chen, Shan Qing 陈山青 et Qi Sheng Shi 施其生 (2011). «Hunan Miluo fangyan de chizhiju 湖南汨罗方言的处置句 [On the disposal sentences of Miluo Dialect, Hunan Province]». In : *Fangyan* 方言 [*Dialect*] 02, p. 142–152.
- (2015). «Hunan Miluo fangyan de timao zhuci ”kai” 湖南汨罗方言的体貌助词”开” [The aspect particle [kha] 开 in Miluo Dialect, Hunan Province]». In : *Fangyan* 方言 [*Dialect*] 04, p. 302–308.
- (2018). «Miluo xiangyu zhong de ”shiran” yu ”feishiran” 汨罗湘语中的”使然”与”非使然” [Causedness vs. Non-causedness in Xiang Dialect in Miluo City, Hunan Province]». In : *Fangyan* 方言 [*Dialect*] 04, p. 451–458.
- Chen, Shu Mei 陈淑梅 (2001). «Hanyufangyan li yizhong dai xuci de teshu shuangbin-jushi 汉语方言里一种带虚词的特殊双宾句式 [A special double-object sentence pattern with function words in Chinese dialects]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [*Studies of the Chinese Language*] 05, p. 439–445.

- Chen, Si Yu 陈偲羽 (2020). «Nanchang Fangyan Dongci de Timao Xitong Yanjiu 南昌方言动词的体貌系统研究 [The Study on the Verb's Aspect and Mood of Nanchang Dialect]». Mém.de mast. Nanchang 南昌 : Nanchang Daxue 南昌大学 [Nanchang University].
- Chen, Xiao Yun 陈晓云 (2007). «Yangxinfangyan Beidongju Yanjiu 阳新方言被动句研究 [Study on the Passive Sentence Patterns in the Yangxin Dialect]». Mém.de mast. Wuhan : Huazhong Shifan Daxue 华中师范大学 [Central China Normal University].
- Chen, Zhong Min 陈忠敏 et Wu Yun 潘悟云 Pan (1999). «论吴语的人称代词 Pronoms Personnels des dialectes Wu». In : *Daici 代词 Pronom.* Sous la dir. de Rulong Li et Shuangqing Zhang. Guangzhou : Jinan Daxue Chubanshe 暨南大学出版社 [Jinan University Publishing House], p. 1–24.
- Cheng, Robert L. (1977). «Taiwanese Question Particles». In : *Jornal of Chinese Linguistics* 5.2, p. 153–185.
- (1980). «Modality in Taiwanese». In : *Journal of the Chinese Language Teachers Association* 15.2, p. 45–95.
- Chinese Language, Beijingdaxue Zhongguoyuwenxuexi Yuyanxuejiaoyanshi 北京大学中国语文学系语言学教研室 [Département of et Literature Pékin University], éd.s. (1989). *Hanyu Fangyin Zihui 汉语方音字汇 [Prononciation des caractères chinois dans les dialectes]*. 2^e éd. Wenzhi Gaige Chubanshe.
- Chinese Language, Department of et Peking University Literature, éd.s. (2001). *Fangyan Diaocha Zizu, Cihui, Yufa Jianbiao 方言调查字组、词汇、语法简表 [Questionnaire sur les caractères, les vocabulaires et la grammaire des dialectes sinitiques]*.
- Chu, Ze Xiang 储泽祥 (2006). «Ganyu yuexihua biao beidong de "rang" zi ju 赣语岳西话表被动的"让"字句 [Construction passive avec le marqueur "rang" en dialecte gan de Yuexi]». In : *Hanyu Beidong Biaoshu Wenti Yanjiu Xintuozhan 汉语被动表述问题研究新拓展 [Nouveau développement de la recherche sur l'expression passive en chinois]*. Wuhan : Huazhong Shifan Daxue Chubanshe 华中师范大学出版社 [Central China Normal University Press], p. 46–56.
- Coblin, W. South (2011). *Comparative Phonology of the Central Xiang Dialects*. Taipei : Institute of Linguistics, Academia Sinica.
- Comrie, Bernard (1976). *Aspect. An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge : Cambridge University Press.

- (1989). *Language Universals and Linguistic Typology*. Second Edition. Chicago : The University of Chicago Press.
- Creissels, Denis (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique : Tome 1, Catégories et constructions*. Paris : Hermes Sciences Lavoisier.
- Croft, William (2012). *Verbs : Aspect and Causal Structure*. Oxford : Oxford University Press.
- Cui, Zhen Hua 崔振华 (2008). «Yiyangfangyan de dongtai zhuci 益阳方言的动态助词 [Étude sur les particules verbales dans le dialecte de Yiyang]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbales dans les dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 162–191.
- Da Silva, A. S. (2007). «Verbs of letting : some cognitive and historical aspects». In : *Trends in Linguistics (Studies and Monographs 198)*. Sous la dir. de Walter Bisang, Hans Henrich Hock et Werner Winter. Berlin · New York : Mouton de Gruyter, p. 171–200.
- Dahl, Östen (1985). *Tense and Aspect Systems*. Oxford, New York : Blackwell.
- Dai, Yao Jing 戴耀晶 (2006). «Xiandaihanyu Beidongju Shixi 现代汉语被动句试析 [Analyse sur la construction passive en mandarin moderne]». In : *Hanyu Beidong Biaoshu Wenti Yanjiu Xintuozhan 汉语被动表述问题研究新拓展 [Nouveau développement de la recherche sur l'expression passive en chinois]*. Wuhan : Huazhong Shifan Daxue Chubanshe 华中师范大学出版社 [Central China Normal University Press], p. 66–76.
- Dai, Zhao Ming 戴昭铭 (1999). «Tiantaihua de jizhong yufa xianxiang 天台话的几种语法现象 [Quelques phénomènes grammaticaux du dialecte de Tiantai]». In : *Fangyan 方言 [Dialect]* 04, p. 249–258.
- Ding, Jia Yong 丁加勇 (2008). «Longhuifangyan de dongtai zhuci 隆回方言的动态助词 [Étude sur les particules verbales dans le dialecte de Longhui]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbales dans les dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 259–275.

- Ding, Jia Yong 丁加勇 (2009). «Longhui Xiangyu de "N+dan +VP" chuzhishi 隆回湘语的"N+担+VP" 处置式 [On the syntactic features of the "N+dan (担)+VP" disposal construction in Longhui dialect]». In : *Hanyuxuebao 汉语学报 [Chinese Linguistics]* 04, p. 42–46.
- Ding, Sheng Shu 丁声树 et al. (1999/1968). *Xiandai Hanyu Yufa Jianghua 现代汉语语法讲话 [Discours de grammaire chinoise moderne]*. Beijing 北京 [Pékin] : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press], p. 169–191.
- Dixon, R. M. W. (2010). *Basic Linguistic Theory Volume 1 Methodology. Volume 1 Methodology*. T. 1. Oxford University Press.
- (2012). *Basic Linguistic Theory Volume 3 Further Grammatical Topics. Volume 3 Further Grammatical Topics*. New York : Oxford University Press.
- Dong, Zheng Yi 董正谊 (2008). «Youxianfangyan de dongtai zhuci 攸县方言的动态助词 [Étude sur les particules verbales dans le dialecte de Youxian]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbales dans les dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 43–60.
- Doulet, Jean-François et Marie-Anne Gervais-Lambony (2000). *La Chine et les chinois de la diaspora*. Neuilly-sur-Seine : Atlande.
- Dryer, Matthew S. (2007). «Clause types». In : *Language Typology and Syntactic Description, Volume I : Clause Structure*. Sous la dir. de Timothy Shopen. second. Cambridge University Press, p. 224–275.
- Fan, Xiao Lei 范晓蕾 (2011). «Yi hanyufangyan wei ben de nengxing qingtai yuyi ditu 以汉语方言为本的能行情态语义地图 [The semantic map of possibility modality based on comparative evidence from Chinese dialects]». In : *Yuyanxue Luncong 语言学论丛* 43, p. 55-10046-72.
- (2012). «Jiyu hanyufangyan de renshi qingtai de yuyi ditu 基于汉语方言的认识情态的语义地图 [The semantic map of epistemic modality based on comparative evidence from Chinese dialects]». In : *Yufa Yanjiu he Tansuo (shiliu) 语法研究和探索 (十六) [Recherche et exploration de la grammaire]*. Beijing 北京 [Pékin] : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press], p. 46–72.

- Fan, Xiao 范晓 (2000). «Lun "zhishi" jiegou 论"致使"结构 [Construction causative]». In : *Yufa Yanjiu he Tansuo (10) 语法研究和探索 (十) [Recherche et Analyse sur le Grammaire (10)]*. Beijing : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [The Commercial Press], p. 135–151.
- Fang, Mei 方梅 (1995). «Hanyu duibijiaodian de jufa biao xian shouduan 汉语对比焦点的句法表现手段 [Moyens pour exprimer les focus comparatifs dans le mandarin standard]». In : *Zhongguo Yuwen 中国语文 [Studies of the Chinese Language]* 04, p. 279–299.
- Fang, Ping Quan 方平权 (1999). *Yueyang Fangyan Yanjiu 岳阳方言研究 [Étude sur le dialecte de Yueyang]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Hunan Normal University Press].
- (2008a). «Yueyang fangyan de daici 岳阳方言的代词 [Pronoms du dialecte de Yueyang]». In : *Hunanfangyan de Daici 湖南方言的代词 [Pronoms des dialectes à Hunan]*, p. 8.
- (2008b). «Yueyang fangyan de dongtai zhuci 岳阳方言的动态助词 [Particules verbales dans le dialecte de Yueyang]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbales dans les dialectes de Hunan]*. Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 119–131.
- Gao, Ming Kai 高名凯 (1992/1948). *Minguo Congshu 民国丛书 [Série pendant la république de Chine]*. T. 48 : *Hanyu Yufa Lun 汉语语法论 [Théorie de la grammaire chinoise]*. Shanghai : Shanghai shudian 上海书店 [Shanghai Bookstore Publishing House].
- Gao, Yu Hua 高育花 (p.d.). *Manuscrit. Hanyu Pingbiju he Biniju Lishi Fazhan yu Yanbian Jizhi Yanjiu 汉语平比句和比拟句历史发展与演变机制研究 [Étude du développement diachronique et du mécanisme d'évolution des constructions d'égalité et similatives en chinois]*.
- Giorgio, Iemmolo (2010). «Topicality and differential object marking : Evidence from Romance and beyond». In : *Studies in Language* 34.02, p. 239–272.
- Greenberg, Joseph H. (1986). «The realis–irrealis continuum in the classical Greek conditional». In : *On Conditionals*. Sous la dir. d'Elizabeth C. Traugott et al. Cambridge : Cambridge University Press, p. 247–267.

- Guo, Shu Hui 郭姝慧 (2004). «Xiandai Hanyu Zhishiju Yanjiu 现代汉语致使句式研究 [Étude sur le causatif dans le mandarin standard]». Thèse de doct. Beijing : Beijing Yuyan Daxue 北京语言大学 [Université des langues et des cultures de Pékin].
- Haiman, John (1978). «Conditionals Are Topics». In : *Language* 54.03, p. 564–589.
- Hashimoto, Mantaro (1977-1978). «The double object construction in Chinese». In : *Monumenta Serica* 33, p. 268–285.
- (1985/1978). *Linguistic Geographical Typology*. Trad. par Zhihong 余志鸿 Yu. Pékin : Peking University Press.
- (1983). «Beifang hanyu de jiegou fazhan 北方汉语的结构发展 [Développement structurel des dialectes sinitiques du Nord]». In : *Yuyan Yanjiu 语言研究 [Studies in Language and Linguistics]* 04.01, p. 88–99.
- (1985). *Yuyan Dili Leixingxue 语言地理类型学 [Geographical Typology of Languages]*. Trad. par Zhihong 余志鸿 Yu. Beijing 北京 [Pékin] : Beijing Daxue Chubanshe 北京大学出版社 [Peking University Press].
- Haspelmath, Martin (2007). «Ditransitive alignment splits and inverse alignment». In : *Functions of Language* 14(1), p. 79–102.
- Haspelmath, Martin et Oda Buchholz (1998). «Equative and similative constructions in the languages of Europe». In : *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*. Sous la dir. de Johan van der Auwera. Berlin : Mouton de Gruyter, p. 277–334.
- Haspelmath, Martin et the Comparative Constructions Consortium (2013). «The typology of comparative constructions revisited». In : Tenth Biennial Conference of the Association for Linguistic Typology. University of Leipzig.
- Haspelmath, Martin et The Leipzig Equative Constructions Team (2017). «Equative constructions in world-wide perspective. A cross-linguistic perspective». In : *Similative and Equative Constructions*. Sous la dir. d'Yvonne Treis et Martine Vanhove. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. Chap. 1, p. 9–23.
- He, Liang 何亮 (2005). «Fangyan zhong "deng" zi biao beidong de chengyin tanxi 方言中“等”字表被动的成因探析 [The contributing factor of the passive mark "deng" in Dialects]». In : *Yuyan Kexue 语言科学 [Linguistic Sciences]* 04.01, p. 40–45.

- Hei, Wei Qiang 黑维强 (2016). «Suide fangyan "shi" de jizhong yongfa ji qi yufahua kaocha 绥德方言“是”的几种用法及其语法化考察 [Études sur les fonctions de "shi" et sa voie de grammaticalisation dans le dialecte de Suide]». In : *Lanzhou Xuekan* 兰州学刊 [*Lanzhou Academic Journal*] 08, p. 118–126.
- Heine, Bernd (1997). «Comparison». In : *Cognitive Foundations of Grammar*. New York, Oxford : Oxford University Press. Chap. 6, p. 109–130.
- (2002). «On the role of context in grammaticalization». In : *New Reflections on Grammaticalization*. Sous la dir. d'Ilse Wischer et Gabriel Diewald. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 83–102.
- Henkelmann, Peter (2006). «Constructions of equative comparison». In : *STUF-Sprachtypologie und Universalienforschung* 59.04, p. 370–398.
- Hopper, Paul J. (1991). «On some Principals of Grammaticalization». In : *Approaches to Grammaticalization : Volume I, Focus on Theoretical and Methodological Issues*. Sous la dir. d'Elizabeth Closs Traugott et Bernd Heine. T. 1. Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 17–35.
- Hu, Fen Fen 胡芬芬 (2020). «Nanchangfangyan Beidongju Yanjiu 南昌方言被动句研究 [The Passive Sentence Research of Nanchang Dialect]». Mém.de mast. Nanchang 南昌 : Nanchang Daxue 南昌大学 [Nanchang University].
- Hu, Hai Qiong 胡海琼 (2008). «"Jiyuyi dongci + zhijiebingyu + jianjiebingyu" jushu zai xiandai hanyu fangyan zhong de fenbu jiqi lishi lai yuan "给予义动词 + 直接宾语 + 间接宾语" 句式在现代汉语方言中的分布及其历史来源 [Distribution de "V + T + R" dans les dialectes sinitiques et son évolution diachronique]». In : *Guangdong Jishu Shifan Xueyuan Xuebao* 广东技术师范学院学报 [*Journal of Guangdong Polytechnic Normal University*] 04.04, p. 29–33.
- Hu, Qing Guo 胡清国 (2003). «Nanchanghua he putonghua foudingbiaoji de jufa chayi 南昌话和普通话否定标记的句法差异 [The syntactic difference of negative marks between Nanchang dialect and putonghua]». In : *Jiangxi Keji Shifan Xueyuan Xuebao* 江西科技师范学院学报 [*Journal of Jiangxi Science and Technology Teacher's College*] 05, p. 76–79.

- Hu, Shuang Bao 胡双宝 (1984). «Wenshuihua de zigan dongci jiegou “V + ren”文水话的自感动词结构“V+ 人”[self perceived verb construction “V + ren”of Wenshui dialect]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [*Studies of the Chinese Language*] 04, p. 275–277.
- Huang, Bo Rong 黄伯荣 (1996). *Hanyu Fangyan Yufa Leibian* 汉语方言语法类编 [*Grammaires des dialectes sinitiques*]. Sous la dir. de Borong (Huang. Qingdao 青岛 [Qingdao] : Qingdao Chubanshe 青岛出版社 [Qingdao Publishing House].
- Huang, Bo Rong 黄伯荣 et Xu Dong 廖序东 Liao (2017). *Xiandai Hanyu* 现代汉语 [*Chinois Moderne*]. Sous la dir. de Borong 黄伯荣 Huang et Xudong 廖序东 Liao. T. 2. Beijing 北京 [Pékin] : Gaodeng Jiaoyu Chubanshe 高等教育出版社 [Higher Education Press].
- Huang, Qun Jian 黄群建 (1995). *Yangxin Fangyanzhi* 阳新方言志 [*Dialecte de Yangxin*]. Sous la dir. de Jianqun 黄群建 Huang. Zhongguo Sanxia Chubanshe 中国三峡出版社 [China Sanxia Publishing House].
- Institut linguistique, Université des langues et des cultures de Pékin, éd. (2003). *Hanyufangyan Dituji Diaocha Shouce* 汉语方言地图集调查手册 [*Questionnaire pour Linguistic Atlas of Chinese Dialects*]. Aomen Yuyan Xuehui 澳门语言学会 [Linguistic Society of Macao].
- Institute of Linguistics, CASS, éd. (1981). *Fangyan Diaocha Zibiao* 方言调查字表 [*Questionnaire des prononciations des caractères chinois dans les dialectes sinitiques*]. Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 The Commercial Press.
- Jiang, Jun Feng 蒋军凤 (2008). «Xiangxiang Fangyan Yuyin Yanjiu 湘乡方言语音研究 A Phonological Study of Xiangxiang Dialect». Thèse de doct. Changsha : Université Normale de Hunan.
- Jiang, Lan Sheng 江蓝生 (2002). «Shijianci ”shi” he ”hou” de yufahua 时间词”时”和”后”的语法化 [The grammaticalization of the temporal words shi and hou]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [*Studies of the Chinese Language*] 04, p. 291–301.
- Jiang, Shao Yu 蒋绍愚 (1997). «Baziju lue lun-jian lun gongneng kuo-zhan 把字句略论-兼论功能扩展 [Introduction de la construction en BA-Évolution de ses fonctions]». In : *Zhongguoyuwen* 中国语文 [*Studies of the Chinese Language*] 04, p. 298–304.

- Keenan, Edward L. et Matthew S. Dryer (2007). «Passive in the world's languages». In : *Language Typology and Syntactic Description, Volume I : Clause Structure*. Sous la dir. de Timothy Shopen. 2^e éd. T. I. New York : Cambridge University Press. Chap. 6, p. 325–361.
- Kroeger, Paul (2004). *Analyzing Syntax : A Lexical-functional Approach*. Cambridge & New York : Cambridge University Press.
- Kuteva, Tania et al. (2019). *World Lexicon of Grammaticalization(2nd edition)*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lai, Huei Ling (2015). «Profiling Hakka bun1 causative constructions». In : *Language and Linguistics* 16.03, p. 369–395.
- LaPolla, Randy J. (1988). «Topicalization and the question of lexical passives in Chinese». In : *Third Annual Conference on Chinese Linguistics*. Ohio State University.
- Leclère, Christian (1978). «Sur une classe de verbes datifs». In : *Langue française* 39.39, p. 66–75.
- Li, Charles N. et Sandra A. Thompson (1981). *Mandarin Chinese-A Functional Reference Grammar*. California : University of California Press.
- Li, Dong Xiang 李冬香 (2007a). «Cong yinyunxianxiang kan ganyu, xiangyu de guanxi 从音韵现象看赣语、湘语的关系 [The relationship between Gan dialect and Xiang dialect from the phonological character]». In : *Yuyan Yanjiu 语言研究 [Studies in Language and Linguistics]* 27.03, p. 37–42.
- (2007b). *Yueyang Baixiang Fangyan Yanjiu 岳阳柏祥方言研究 [Étude sur le dialecte de Baixiang à Yueyang]*. Beijing 北京 [Pékin] : Wenhua Yishu Chubanshe 文化艺术出版社 [Culture Art Publishing House].
- (2012). «Cong yinyunbijiao kan hunan ganyu de xingcheng 从音韵比较看湖南赣语的形成 [On the formation of Gan dialect from the perspective of phonologic comparison]». In : *Shaoguan Xueyuan Xuebao Shehuikexueban 韶关学院学报 (社会科学版) [Journal of Shaoguan University (Social Science)]*.
- Li, Lan 李蓝 (2003). «Xiandai Hanyufangyan Chabiju de Yuxu Leixing 现代汉语方言差比句的语序类型 [Word Order Types of Comparative Construction in Contemporary Chinese Dialects]». In : *Fangyan 方言 [Dialecte]* 03, p. 214–232.

- Li, Lan 李蓝 et Hilary 曹茜蕾 Chappell (2013). «Hanyufangyan zhong de chuzhishi he "ba"ziju (shang) 汉语方言中的处置和"把"字句(上) [Disposal (object marking) constructions in SINITIC (01)]». In : *Fangyan 方言 [Dialect] 01*, p. 11–30.
- Li, Lin Ding 李临定 (1984). «Shuang binyuju leixing fenxi 双宾语句类型分析 [Analyse sur les types de construction de deux objets]». In : *Yufa Yanjiu he Tansuo (02) 语法研究和探索 (02) [Analyse et Recherche sur la Grammaire]*. Beijingdaxue Chubanshe 北京大学出版社 [Peking University Press], p. 27–40.
- (1986). *Xiandai Hanyu Juxing 现代汉语句型 [Phrases en mandarin standard]*. Beijing : Shangwu yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press].
- Li, Xu-Ping (2018). *A Grammar of Gan Chinese*. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Li, Ru Long 李如龙 et Shuang Qing 张双庆 Zhang (1992). *Kegan Fangtan Diaocha Baogao 客赣方言调查报告 [A Report on a Survey of the Kejia and Gan Dialects]*. Xiamen 厦门 [Amoy] : Xiamen Daxue Chubanshe 厦门大学出版社 [Xiamen University Publishing House].
- Li, Xiao Yu 李晓钰 (2019). «Hunan yueyangshiqu fangyan de "luo" zi beidongju 湖南岳阳市区方言的"落"字被动句 [Passive voice sentence with Chinese character of "落" in Yueyang dialect of Hunan Province]». In : *Chengshi Xuekan 城市学刊 [Journal of Urban Studies] 40.01*, p. 38–42.
- Li, Xia 李霞 (2004). «Xinan Guanhua Yuyin Yanjiu 西南官话语音研究 [Comprehensive Phonetic Study of The Southwest Mandarin]». Mém.de mast. Shanghai : Université Normale de Shanghai.
- Li, Xin Kui 李新魁 et al. (1995). *Guangzhou Fanfan Yanjiu 广州方言研究 [Étude sur le dialecte de Guangzhou]*. Guangzhou 广州 [Guangzhou] : Guangdong Renmin Chubanshe 广东人民出版社 [Guangdong People's Publishing House].
- Lin, Su'e 林素娥 (2006). «Xiangyu yu Wuyu Yuxu Leixing Bijiao Yanjiu 湘语与吴语语序类型比较研究 [The comparison between Xiang dialects and Wu dialects word order typology]». Thèse de doct. Fudan Daxue 复旦大学 [Fudan University].
- Lin, Tai'an 林泰安 (1986). «Zhege "you" keyi kan zuo jiecì 这个"有"可以看作介词 [Ce "you" peut être considéré comme une préposition]». In : *Hanyu Xuexi 汉语学习 [Chinese Learning] 05*, p. 33.
- (1993). «Jiecì "you" zi san tan 介词"有"字三探 [Quelques questions sur la préposition "you"]». In : *Yindu Xuekan 殷都学刊 [Yindu Journal] 04*, p. 100–104.

- Lin, Ying Chin 林英津 (1990). «Lun keyu fangyan zhi ”pun” yu ”lau” 论客语方言之”pun”与”lau” [Remarques sur ”pun” et ”lau” dans les dialectes Hakka]». In : *Cahiers de linguistique - Asie orientale* 01, p. 61–89.
- Liu, Dan Qing et Ke Ying Wu (2008). *A Handbook for Grammatical Investigation and Research*. Shanghai 上海 [Shangī] : Shanghai Jiaoyu Chubanshe 上海教育出版社 [Shanghai Education Publishing House].
- Liu, Dan Qing 刘丹青 (2001). «Hanyu jiyulei shuangjiwu jiegou de leixingxue kaocha 汉语给予类双及物结构的类型学考察 [A typological study of giving-type ditransitive patterns in Chinese]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [Studies of the Chinese Language] 05, p. 397–398.
- (2005). «Huati biaoji cong he erlai-yufahua zhong de gongxing yu gexing xu lun 话题标记从何而来? ——语法化中的共性与个性续论 [Origine du marqueur de la topique-Communauté et individualité dans la grammaticalisation (poursuite de la discussion)]». In : *Yufahua yu Yufayanjiu (er)* 语法化与语法研究 (二) [Grammaticalisation et étude sur la grammaire (deux)]. Sous la dir. de Jiaxuan 沈家煊 Shen, Fuxiang 吴福祥 Wu et Beijia 马贝加 Ma. Beijing 北京 [Pékin] : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press], p. 107–130.
- Liu, Lun Xin 刘纶鑫 (1999). *Kegan Fangyan Bijiao Yanjiu* 客赣方言比较研究 [Études comparatives entre les dialectes gan et les dialectes hakka]. Beijing 北京 [Pékin] : Zhongguo Shehui Kexue Chubanshe 中国社会科学出版社 [China Social Sciences Press].
- Liu, Wei NA 刘玮娜 (2006). «Hunan Miluo Fangyan Yuyin Yanjiu 湖南汨罗方言语音研究 The Phonological Study of Miluo Dialect in Hunan Province». Thèse de doct. Changsha : Université Normale de Hunan.
- Liu, Xing 刘星 (2021). «Ganyu Yichunhua Fushu Biaoji de Yuyi Leixing 赣语宜春话复数标记的语义类型 [On the Semantic Types of the Plural Markers in Yichun Gan Chinese]». Thèse de doct. Nanjing : Zhejiang Daxue 浙江大学 [Zhejiang University].
- Liu, Zi Yu 刘子瑜 (2002). «Zaitan tangsong chuzhishi de lai yuan». In : *Hanyushi Lunwenji* 汉语史论文集 [Collection sur l’histoire de la langue chinoise]. Wuhan 武汉 [Wuhan] : Wuhan Chubanshe 武汉出版社 [Wuhan Publishing House], p. 139–164.

- Long, An Long 龙安隆 (2013). *Yongxin Fangyan Yanjiu* 永新方言研究 [Étude sur le dialecte de Yongxin]. Beijing : Zhongguo Shehui Kexue Chubanshe 中国社会科学出版社 [China Social Sciences Press].
- Lu, Ji Fang 卢继芳 (2016). «Ganyu Changdupian Yuyin Yanjiu 赣语昌都片语音研究 The Phonological Study of the Chang-du Group of Gan Dialects». Thèse de doct. Changsha : Université Normale de Hunan.
- Lu, Jian Ming 陆俭明 (2001). «Hanyu kouyu jufa li de yiwei xianxiang 汉语口语句法里的易位现象 [Translocations dans la syntaxe du chinois parlé]». In : *Lujianming Xuanji* 陆俭明选集 [œuvres choisies de Lujianming]. Changchun 长春 : Dongbei Shifan Daxue Chubanshe 东北师范大学出版社 [Northeast China Normal University Press], p. 59–82.
- Lü, Shan Shan et Da Xing Wang Peng (2020). «Hunan Pingjiang ganyu zhong de "luo" zi beidingju 湖南平江赣语中的“落”字被动句 [On the pasive constructions with “Luo” as the agent marker in Pingjiang Gan (Hunan)]». In : *Yuyan Kexue* 语言科学 [Linguistic Sciences] 19.02, p. 142–158.
- Lü, Shan Shan 吕珊珊 (2020). «A Reference Grammar of Caijia». Thèse de doct. Paris : École des hautes études en sciences sociales.
- Lü, Shu Xiang 吕叔湘 (2002/1948). «Bazi yongfa de yanjiu 把字用法的研究 [Étude sur l'utilisation de BA]». In : *Lüshuxiangquanji dierjuan* 吕叔湘全集第二卷 [Collection des articles de Lüshuxiang-2e volume]. Shenyang 沈阳 [Shenyang] : Liaoning Jiaoyu Chubanshe 辽宁教育出版社 [Liaoning Education Press], p. 169–191.
- (1982/1956). *Zhongguo Wenfa Yaolue* 中国文法要略 [Essentiel de la Grammaire Chinoise]. Beijing 北京 [Pékin] : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press].
- (1999/1980). *Xiandai Hanyu Babaici* 现代汉语八百词 [800 Grammatical Words in Chinese]. Beijing 北京 [Pékin] : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press].
- (1965). «Beiziju、baziju dongci dai binyu 被字句、把字句动词带宾语 [On the retained objects in disposal and pasive constructions]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [Studies of the Chinese Language] 04. 287-292.

- (1979). *Hanyu Yufa Fenxi Wenti* 汉语语法分析问题 [*Questions sur l'analyse de la grammaire chinoise*]. Beijing 北京 [Pékin] : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press].
- (1985). *Jindai Hanyu Zhidaici* 近代汉语指代词 [*Pronom du mandarin*]. Shanghai : Xuelin Chubanshe 学林出版社 [Academia Press].
- Luke, K. K. et O. T. Nancarrow (1998). «Auxiliary Verbs in Cantonese». In : *Studies in Cantonese Linguistics*. Hong Kong : Linguistic Society of Hong Kong, p. 85–100.
- Luo, Xin Ru 罗昕如 (2006). «Xiangyu zhong de “V ren”lei ziganzi 湘语中的“V 人”类自感词 [Self-perceived “V ren” lexical words in Xiang dialect]». In : *Hunan Shifan Daxue Shehui Kexue Xuebao* 湖南师范大学学报 (社会科学) [*Journal of Hunan Normal University for Social Science*] 05, p. 105–107.
- (2010). «Xiangyu yu ganyu de foudingci ji qi xiangguan fouding biaoda bijiao 湘语与赣语的否定词及其相关否定表达比较 [Comparison of the Negative Words and Negative Expressions in Xiang Groups and Gan Groups]». In : *Hechi Xueyuan Xuebao* 河池学院学报 [*Journal of Hechi University*] 30.01, p. 32–42.
- Luo, Yan Fa 罗言发 (2017). «Guangzhouhua liangbainian lai de yuyinbianhua jiedian 广州话两年来的语音变化节点 [The Time Points of the Phonetic evolution in Guangzhou Cantonese in the last two Centuries]». In : *励耘语言学刊* 02, p. 347–367.
- Luo, Zheng Jing 罗政静 (2007). «Xiandai Hanyu Beidongju de Yongfa Yanjiu 现代汉语被动句的用法研究 [Analyse sur le passif en mandarin standard moderne]». Mém.de mast. Shijiazhuang 石家庄 : Hebei Shifan Daxue 河北师范大学 [Hebei Normal University].
- Lyons, John (1977). *Semantics*. T. 2. London, New York, Melbourne : Cambridge University Press.
- Ma, Qing Zhu 马庆株 (1981). «Shiliang binyu he dongci de lei 时量宾语和动词的类 [Object “temps + CL” et les différents types des verbes]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [*Studies of Chinese Language*] 02, p. 86–90.
- (1988a). «Nengyuan dongci de lianyong 能愿动词的连用 [Combinaison de “pouvoir-vouloir verbe”]». In : *Yuyan Yanjiu* 语言研究 [*Studies in Language*] 01, p. 18–28.
- (1988b). «Zizhu dongci he feizizhu dongci 自主动词和非自主动词 [Volitional verb and nonvolitional verb]». In : *Zhongguo Yuyan Xuebao* 中国语言学报 [*Linguistic Sciences*] 03, p. 157–180.

- Ma, Wei 马伟 (1994). «Xunhua hanyu "shi" yu salayu "sa/se" yufagongneng bijiao 循化汉语的"是"与撒拉语"sa/se"语法功能比较 [Comparaison des fonctions grammaticales entre "shi" dans le dialecte de Xunhua et "sa/se" dans le salar]». In : *Qinghai Minzu Yanjiu (Shehui Kexue Ban)* 青海民族研究 (社会科学版) [*Nationalities Research in Qinghai (Social Science)*] 03, p. 69–75.
- Mai, Yun 麦耘 (2009). *Yinyunxue Gailun* 音韵学概论 [*Introduction à la Phonologie Chinoise*]. Nanjing 南京 : Nanjing Jiaoyu Chubanshe 南京教育出版社 [Nanjing Education Publishing House].
- Malchukov, Andrej, Martin Haspelmath et Bernard Comrie (2010). «Ditransitive constructions : A typological overview». In : *Studies in Ditransitive Constructions-A Comparative Handbook*. Sous la dir. d'Andrej Malchukov, Martin Haspelmath et Comrie Bernard. De Gruyter Mouton, p. 1–64.
- Mao, Bing Sheng 毛秉生 (2008). «Hengshanfangyan dongtai zhuci "da" he "gu" 衡山方言动态助词"哒"和"咕" [Étude sur les particules verbales "da" et "gu" dans le dialecte de Hengshan]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci* 湖南方言的动态助词 [*Particules verbales dans les dialectes de Hunan*]. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 295–308.
- Margetts, Anna et Peter Austin (2007). «Three-participant events in the languages of the world : towards a cross-linguistic typology». In : *Linguistics* 45(03), p. 393–451.
- Matras, Yaron et Jeanette Sakel (2007). «Investigating the mechanisms of pattern replication in language convergence». In : *Studies in Language* 31.04, p. 829–865.
- Matthews, Stephen et Virginia Yip (2011). *Cantonese : A Comprehensive Grammar*. 2^e éd. London et New York : Routledge.
- Mei, Tsu Lin 梅祖麟 (1988). «Hanyu fangyan li xuci "zhuo" zi sanzong yongfa de lai yuan 汉语方言里"著"字三种用法的来源 [The origin and function of Mandarin .. zhe 着, Wu tsi 仔, Southern Min ti6 著 and their cognates in Chinese dialects]». In : *Zhongguo Yuyan Xuebao* 中国语言学报 03, p. 193–216.
- (1990). «Tangsong chuzhishi de lai yuan 唐宋处置式的来源 [Source de la construction disposale de la Dynastie Tang et la Dynastie Song]». In : *Zhongguoyuwen* 中国语文 [*Studies of the Chinese Language*] 03, p. 191–216.

- Min, Chun Fang 敏春芳 et Yao 程瑶 Cheng (2015). «Yuyan jiechu shiyu xia linxiahua "shi"ziju teshu yongfa yanjiu 语言接触视域下临夏话‘是’字句特殊用法研究 [The Origin and Complex Implications of “Yes” in Linxia Dialect]». In : *Lanzhou Daxue Xuebao (Shehui Kexue Ban)* 兰州大学学报 (社会科学版) [*Journal of Lanzhou University (Social Sciences)*] 06, p. 54–60.
- Mo, Chao 莫超 (2004). «Bailongjiang Liuyu Hanyufangyan Yufa Yanjiu 白龙江流域汉语方言语法研究 [Étude de la grammaire des dialectes chinois du bassin du fleuve Bailong]». Thèse de doct. Nanjing 南京 : Nanjing Shifan Daxue 南京师范大学 [Nanjing Normal University].
- Narrog, Heiko (2016). «The expression of Non-Epistemic modal categories». In : *The Oxford Handbook of Modality and Mood*. Sous la dir. de Jan Nuyts et Johan Van der Auwera. Oxford : Oxford University Press. Chap. 7, p. 117–140.
- Nin, Jifu 宁继福 (1985). *Zhongyuanyinyun biao gao 中原音韵表稿 [Table of Rhymes of the central plain]*. Changchun : Jilinwenshichubanshe.
- Norman, Jerry (1988). *Chinese*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Nuyts, Jan (2016a). «Analyses of the modal meanings». In : *The Oxford Handbook of Modality and Mood*. Sous la dir. de Jan Nuyts et Johan Van der Auwera. Oxford : Oxford University Press. Chap. 13, p. 296–329.
- (2016b). «Surveying modality and mood : an introduction». In : *The Oxford Handbook of Modality and Mood*. Oxford : Oxford University Press. Chap. 1, p. 1–8.
- Ōta, Tatsuo 太田辰夫 (2003). *Zhongguoyu Lishi Wenfa-Xiuding Yiben 中国语历史文法-修订译本 [A Historical Grammar of Modern Chinese-Traduction révisée]*. Trad. par Shaoyu 蒋绍愚 Jiang et Changhua 徐昌华 Xu. Beijing Daxue Chubanshe 北京大学出版社 [Peking University Press].
- Palmer, F. R. (1986). *Mood and modality*. Cambridge : Cambridge University Press.
- (2001). *Mood and modality (Second Edition)*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Peng, Feng Shu 彭逢澍 (2008). «Loudifangyan de dongtai zhuci 娄底方言的动态助词 [Étude sur les particules verbales dans le dialecte de Loudi]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbales dans les dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 203–220.

- Peng, Lan Yu 彭兰玉 (2008). «Hengyangfangyan de dongtai zhuci 衡阳方言的动态助词 [Étude sur les particules verbaux dans le dialecte de Hengyang]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbaux dans les dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 276–294.
- Peng, Li Zhen 彭利贞 (2005). «Xiandai hanyu Qingtai Yanjiu 现代汉语情态研究 [On Modality of Modern Chinese]». Mém.de mast. Shanghai 上海 : Fudan Daxue 复旦大学 Fudan University.
- Peng, Li Zhen 彭利贞 et Yi Bin 刘翼斌 Liu (2012). «Hanyu de zhuguanqingtai he keguanqingtai 汉语的主观情态和客观情态 [Modalités subjectives et objectives en chinois]». In : *Hanyu zuowei dier yuyan yanjiu 汉语作为第二语言研究 [Chinese as a Second Language Research]* 1(2), p. 243–265.
- Peyraube, Alain (1985). «Les structures en BA en chinois vernaculaire médiéval et moderne». In : *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 14.02, p. 193–213.
- (1986). «Shuangbinyu jiegou cong handai zhi tangdai de lishi fazhan 双宾语结构从汉代至唐代的历史发展 [Évolution de la construction ditransitive depuis la dynastie Han jusqu’à la dynastie Tang]». In : *Zhongguo Yuwen 中国语文 [Studies of the Chinese Language]* 03.03, p. 204–216.
- (1989a). «History of the comparative construction in Chinese from the 5th century B.C. to the 14th century A. D.» In : *Proceedings of the 2nd International Conference on Sinology*. Taiwan : Academia Sinica, p. 589–612.
- (1989b). «zaoqi ”ba”ziju de jige wenti 早期”把”字句的几个问题 [Quelques problèmes sur la construction en BA en chinois ancien]». In : *Yuwenyanjiu 语文研究 [Linguistic Researches]* 01, p. 1–9.
- (1989c). «早期“把”字句的几个问题 Some problems on the first disposal constructions». In : *语文研究 Yǔ Wén Yán Jiū* 1, p. 1–9.
- (1994). «Nouvelles réflexions sur l’histoire des formes accusatives en ba du chinois». In : *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 23, p. 265–277.
- (2005). «Comment classer les langues ?» In : *Aux origines des langues et du langage*. Paris : Fayard, p. 328–345.
- (2017). «Périodisation». In : *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics*. Sous la dir. de Rint Sybesma. T. 03. Leiden & London : Brill, p. 346–349.

- (2018). «Equatives and similatives in Chinese – Historical and typological perspectives». In : City University of Hong Kong.
- (2022). «Aspect et temps en chinois». In : *Atelier d'études sur les langues sinitiques et non-sinitiques du Nord de Chine*.
- Qi, Feng 祁峰 (2014). «Hanyu de jiaodian biaoji ci 汉语的焦点标记词 [Marqueurs du focus dans le mandarin standard]». In : *CASLAR* 03 (01), p. 101–120.
- Qin, Lin 秦琳 (2012). «Nanchang Fangyan Yuqi Fuci Yanjiu 南昌方言语气副词研究 [Studies on Modal Adverbs of Nanchang Dialect]». Mém.de mast. Nanchang 南昌 : Jiangxi Shifan Daxue 江西师范大学 [Jiangxi Normal University].
- Qiu, Dong (2005). «湖南省岳陽縣張谷英鎮方言的語音研究 The Phonetic Study of Zhangguying Dialect In Yueyang County Hunan Province». Thèse de doct. Changsha : Université Normale de Hunan.
- Rao, Xing 饶星 (2004). «Yuanzhou fangyan cihui (shang) 袁州方言词汇 (上) [Vocabulaire du dialecte de Yuanzhou 1]». In : *Yichun Xueyuan Xuebao (Shehui Kexue)* 宜春学院学报 (社会科学) *Journal of Yichun University (social science)* 26.05, p. 29–59.
- (2005). «Yuanzhou fangyan cihui (xia) 袁州方言词汇 (下) [Vocabulaire du dialecte de Yuanzhou 2]». In : *Yichun Xueyuan Xuebao (Shehui Kexue)* 宜春学院学报 (社会科学) *Journal of Yichun University (social science)* 27.01, p. 76–83.
- Sagart, Laurent (1981). «Aspiration-Conditioned Tone-Lowering in Chinese Dialects». In : *The 14th International Conference in Sino-Tibetan Languages et Linguistics*. Gainesville.
- (1982). «Phonologie du Dialecte Hakka de Sung Him Tong». Thèse de doct. Paris : Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale.
- (1984). «How did the aspirated stops become voiced?» In : *Computational Analyses of Asian and African Languages* 2, p. 87–94.
- (1992). «Quelques changements phonétiques dans les consonnes initiales des dialectes Gan». In : *Cahiers de linguistique - Asie Orientale* 21 1, p. 133–163.
- (1993). «Les Dialectes Gan. Études Sur la Phonologie et le Lexique d'un Groupe de Dialectes Chinois». Thèse de doct. Paris : Centre De Recherches Linguistiques Sur L'ASsie Orientale-École des Hautes Études en Sciences Sociales.

- Sagart, Laurent (2004). «The higher phylogeny of Austronesian and the position of Tai-Kadai». In : *Les premiers austronésiens : langues, gènes, systèmes de parenté*.
- Shi, Yu Zhi 石毓智 (2005). «Lun panduan、jiaodian、qiangdiao yu duibi zhi guanxi – ”shi” de yufa gongneng he shiyong tiaojian 论判断、焦点、强调与对比之关系——“是”的语法功能和使用条件 [The Relationship between Copula, Focus, Emphasis and Comparison □ The Function and Usage of Shi(是)]». In : *Yuyan Yanjiu 语言研究 [Studies in Language and Linguistics]* 04, p. 43–53.
- Shi, Yu Zhi 石毓智 et Chun Hui 刘春卉 Liu (2008). «Hanyufangyan chuzhishi de daici huizhi xianxiang jiqi lishi lai yuan 汉语方言处置式的代词回指现象及其历史来源 [Pronom résomptif dans la construction disposale dans les dialectes sinitiques et son origine]». In : *Yuwen Yanjiu 语文研究 [Linguistic Research]* 03, p. 52–55.
- Shibatani, Masayoshi et Prashant Pardeshi (2002). «The causative continuum». In : *The Grammar of Causation and Interpersonal Manipulation*. Sous la dir. de Masayoshi Shibatani. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins, p. 85–126.
- Smith, Carlota S. (1994). «Aspectual viewpoint and situation type in Mandarin Chinese». In : *Journal of East Asian Linguistics* 3.2, p. 107–146.
- (1997). *The Parameter of Aspect*. 2^e éd. T. 42. New York : Kluwer Academic Publishers.
- Song, Jae Jung (2001). *Linguistic Typology : Morphology and Syntax*. New York : Longman Linguistics Library.
- Song, Shu Qin 宋淑琴 (2006). «Xiangyin Yuyin Yanjiu 湘阴语音研究 [The Phonological Study of Xiangyin Dialect]». *The Phonological Study of Xiangyin Dialect*. Changsha : Université Normale de Hunan.
- Song, Yu Zhu 宋玉柱 (1987). «Jieci ”you” yinggai kending 介词”有”应该肯定 [Plus arguments sur la nature prépositionnelle de ”you”]». In : *Hanyu Xuexi 汉语学习 [Chinese Language Learning]* 02, p. 20–21.
- Stassen, Leon (1985). *Comparison and Universal Grammar*. New York : Basil Blackwell.
- (2001). «Comparative constructions. : Handbooks of Linguistics and Communication Science». In : *Language Typology and Language Universals*. Sous la dir. de Martin Haspelmath et al. T. 2. Berlin · New York : Walter de Gruyter, p. 993–997.

- (2013). «Comparative Constructions». In : *The World Atlas of Language Structures Online*. Sous la dir. de Matthew S. Dryer et Martin Haspelmath. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. url : <https://wals.info/chapter/121>.
- Sun, De Jin 孙德金 (1996). «Hanyu zhudongci de fanwei 汉语助动词的范围 [Verbes auxiliaires en chinois]». In : *Cilei Wenti Kaocha 词类问题考察 [Études sur les catégories des mots]*. Beijing Yuyan Wenhua Daxue Chubanshe 北京语言文化大学出版社 [Beijing Language et Culture University Press], p. 347–363.
- Sun, Li Xin 孙立新 (2004). *Shanxi Fangyan Manhua 陕西方言漫话 [Informal Discussion on Shanxi Dialect]*. Beijing 北京 [Beijing] : Zhongguo Shehui Kexue Chubanshe 中国社会科学出版社 [China Social Sciences Press].
- Takashi, Takekoshi 竹越孝 (2017). «Chaoxianshidai hanyujiaocai de neibu chayi – yi "shi" de yongfa weili 朝鲜时代汉语教材的内部差异——以“是”的用法为例 Differences among Chinese Textbooks in Joseon Dynasty : A Focus on the Use of the Copula “Shi 是”». In : *SECOND INTERNATIONAL SYMPOSIUM ON SINO-KOREAN LINGUISTICS*. UNIVERSITY OF WASHINGTON. SEATTLE.
- Tan, Jing Chun 谭景春 (1997). «Zhishi dongci jiqi xiangguan juxing 致使动词及其相关句型 [Verbes causatifs et les phrases concernées]». In : *Yufa Yanjiu he Tansuo (8) 语法研究和探索 (八) [Recherche et Analyse sur le Grammaire (8)]*. Beijing : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [The Commercial Press], p. 184–196.
- Tang, Sze Wing 邓思颖 (2004). «Zuogehua he hanyu beidongju 作格化和汉语被动句 [Ergativization and Chinese passives]». In : *Zhongguo Yuwen 中国语文 [Chinese Language]* 301.04, p. 291–301.
- (2006). «Hanyu beidongju de sange jufa wenti [Trois questions syntaxiques sur le passif des langues sinitiques]». In : *Hanyu Beidong Biaoshu Wenti Yanjiu Xin Tuozhan 汉语被动表述问题研究新拓展 [Développement sur l'analyse du passif en langue sinitique]*. Wuhan : Huazhong Shifan Daxue Chubanshe 华中师范大学出版社 [Central China Normal University Press].
- Teng, Shou-hsin (1973). «Negation and Aspects in Chinese». In : *Journal of Chinese Linguistics* 01.01, p. 14–37.

- Teng, Shou-hsin (1985). «Hanyu dongci de shijianjiegou 汉语动词的时间结构 [Structure temporelle des verbes chinois]». In : *Diyijie Guoji Hanyujiaoxue Yantaohui Lunwenji 第一届国际汉语教学研讨会论文集 [Proceedings of 1st International Symposium on Chinese Language Teaching]*. Beijing 北京 [Pékin] : Beijing Yuyanxueyuan 北京语言学院 [Beijing Language et Culture University], p. 30–37.
- (2005). «Progressive Aspects in Chinese». In : *Studies on Modern Chinese Syntax*. Sous la dir. de Shou-hsin Teng. Crane Publishing Co., Ltd., p. 185–196.
- Thomason, Sarah G. (2001). *Language Contact-An Introduction*. Edinburgh University Press.
- Timberlake, Alan (2007). «Aspect, tense, mood». In : *Typology and Syntactic Description, Volume III : Grammatical Categories and the Lexicon. Grammatical Categories and the Lexicon*. Sous la dir. de Timothy Shopen. 2^e éd. T. 3. Cambridge : Cambridge University Press. Chap. 5, p. 280–333.
- Treis, Yvonne (2018). «Comparative constructions : an introduction. On the expression of comparison : Contributions to the typology of comparative constructions from lesser-known languages». In : *Linguistic Discovery, Dartmouth College Library*. Sous la dir. d'Yvonne Treis et Katarzyna I. Wojtylak. 16 t. 01, p. 1–26.
- Tu, Zi Xuan 涂紫璇 (2018). «Nanchangfangyan yuqici de yongfa yanjiu 南昌方言语气词的用法研究 [Études sur les particules modales dans le dialecte de Nanchang]». In : *Yaowenjiaozi 咬文嚼字 [Parler comme un livre 06]*, p. 74–79.
- Ultan, Russell (1972). «Some features of basic comparative constructions». In : *Working Papers on Language Universals 09*, p. 117–162.
- Van Der Auwera, Johan et Vladimir A. Plagian (1998). «Modality's semantic map». In : *Linguistic Typology 2*, p. 79–124.
- Vendler, Zeno (1967). «Verbs and times». In : *Linguistics and Philosophy*. Ithaca et London : Cornell University Press. Chap. 4, p. 97–121.
- Von Stechow, Kai (2006). «Modality and Language». In : *Encyclopedia of Philosophy – Second Edition*. Sous la dir. de Donald M. Borchert. Detroit : MacMillan Reference USA.

- Wan, Bo 万波 (1997). «Anyi fangyan de dongci weiyuju 安义方言的动词谓语句 [Prédicat verbe dans le dialecte de 'Anyi]». In : *Dongci Weiyuju-Zhongguo Dongnanbu Fangyan Bijiao Yanjiu zhi san 动词谓语句-中国东南部方言比较研究之三 [Prédicat verbe-Étude Comparative entre les dialectes sinitiques du Sud-Est en Chine (3)]*. Jinan Daxue Chubanshe 暨南大学出版社 [JiNan University Press].
- (1999). «Ganyu Anyi fangyan de rencheng daici he zhishi daici 赣语安义方言的人称代词和指示代词 Pronoms personnels et démonstratifs du dialecte Gan à Anyi». In : *Daici 代词 [Pronom]*. Sous la dir. de Rulong Li et Shuangqing Zhang. Guangzhou : Jinan University Publishing House, p. 145–158.
- Wang, Fang 王芳 (2008). «Xiangxiangfangyan de ji ge dongtai zhuci 湘乡方言的几个动态助词 [Étude sur les particules verbaux dans le dialecte de Xiangxiang]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbaux dans les dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 220–238.
- Wang, Fu Tang 王福堂 (1999). *Hanyu Fangyan Yuyin de Yanbian he Cengci 汉语方言语音的演变和层次 Évolution et Couche Phonologique des Dialectes Sinitiques*. Beijing : Language & Culture Press.
- Wang, Hai Yun 王海韞 (2010). «Anhui Susonghua de Shuangjiwu Jiegou 安徽宿松话的双及物结构 [Construction ditransitive dans le dialecte de Susong à Anhui]». *Mém.de mast. Shanghai Shifan Daxue 上海师范大学 [Shanghai Normal University]*.
- Wang, Hua Yun 汪化云 et Shu Zhen 姜淑珍 Jiang (2020). «Wuyu zhong de houzhi fuci zhuangyu 吴语中的后置副词状语 [On postverbal adverbials in Wu dialects]». In : *Zhongguo Yuwen 中国语文 [Studies of the Chinese Language] 2*, p. 175–187.
- Wang, Huan 王还 (1957). *Baziju he Beiziju 把字句和被字句 [Construction en BA et Construction Passive]*. Shanghai 上海 [Shangai] : Xinzhishi Chubanshe 新知识出版社 [Xinzhishi Publishing House].
- Wang, Jian 王健 (2015). «Bare classifier phrases in Sinitic languages : A typological perspective». In : *Diversity in Sinitic Languages*. Oxford : Oxford University Press, p. 110–133.
- Wang, Jian 王健 et Yuan Hang 熊远航 Xiong (2018). «Jiangxi Fuzhou fangyan panduan dongci "shi" de teshu yongfa 江西抚州方言判断动词‘是’的特殊用法 [Fonctions spéciales de la copule "shi" dans le dialecte de Fuzhou à Jiangxi]». In : *EHESS Cours*.

- Wang, Li 王力 (2014/1943). *Zhongguo Xiandai Yufa* 中国现代语法 [*Grammaire du chinois moderne*]. T. 07. Wangli Quanji 王力全集 [œuvres complètes de Wang Li]. Beijing : Zhonghua Shuju 中华书局 [Zhonghua Book Company].
- (2015/1954). *Wangli Quanji* 王力全集 [*Le recueil des écrits de Wang Li*]. T. 8 : *Zhongguo Yufa Lilun* 中国语法理论 [*Théorie sur la grammaire du chinois*]. Beijing : Zhonghua Shuju 中华书局 [Zhonghua Book Company].
- (1980/1958). *Hanyushigao* 汉语史稿 [*A Draft History of the Chinese Language*]. T. 2. Beijing : Zhonghua Shuju 中华书局 [Zhonghua Book Company].
- (1957). «Hanyu beidongshi de fazhan 汉语被动式的发展 [Développement du passif de la langue chinoise]». In : *Yuyanxue Luncong* 语言学论丛 [*Anthology of Chinese linguistics*] 1, p. 1–16.
- Wang, Sen 王森 (1991). «Linxia Fangyan ”shi” zi de yongfa 临夏方言”是”字的用法 [Fonction de ”shi” dans le dialecte de Linxia]». In : *Fangyan* 方言 [*Dialect*].
- Wang, Ying 汪莹 (2014). «Nanjing Fangyan Yuyin Yanjiu 南京方言语音研究 [Étude sur la phonologie du dialecte de Nanjing]». Mém.de mast. Nanjing : Université de Nanjing.
- Wei, Li Fang 危丽芳 (2012). «Changshahua de Zhuangyu Houzhi 长沙话的状语后置 [The Study of Adverbial Postposition in Changsha Dialect]». Mém.de mast. Changsha 长沙 : Hunan Shifan Daxue 湖南师范大学 [Hunan Normal University].
- Wierzbicka, Anna (1998). «The semantics of English causative constructions in a universal-typological perspective». In : *The New Psychology of Language : Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*. Sous la dir. de Michael Tomasello. Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates, p. 113–153.
- Wong, Chin Mei et Hui Li (2015). «Yueyu ji putonghua liangci tongyong fenlei tixi chutan 粤语及普通话量词通用分类体系初探 [The Classification of Chinese Classifier in Cantonese and Mandarin]». In : *Di Shibajie Guoji Yuefangyan Yantaohui Lunwenji* 第十八届国际粤方言研讨会论文集 [*The 18th International Conference on Yue Dialects*]. Hongkong, p. 156–166.
- Wu, Fu Xiang 吴福祥 (2003). «Hanyu bansui jieci yufahua de leixingxue yanjiu 汉语伴随介词语法化的类型学研究 [A typological study of grammaticalization of the comitative preposition in Chinese language]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [*Studies of the Chinese Language*] 01, p. 43–58.

- Wu, He Zhong 伍和忠 (1998). «Lipu fangyan de yufa tedian 荔浦方言的语法特点 [Caractéristiques grammaticales du dialecte de Lipu]». In : *Guangxi Shiyuan Xuebao (Zhexue Shehuikexue Ban 广西师院学报 (哲学社会科学版) [Journal of Guangxi Normal University (Philosophy and Social Sciences Edition)]*.
- Wu, Qi Zhu 吴启主 (2008). «Changning fangyan de dongtai zhuci yanjiu 常宁方言的动态助词研究 [Études sur les particules verbales du dialecte de Changning]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbales des dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 25–42.
- Wu, Song Di 吴松弟 (1997). *Zhongguo Yiminshi (Di si juan) 中国移民史 (第四卷) [Histoire d'immigration en Chine (4)]*. Sous la dir. de Jian Xiong 葛剑雄 Ge, Song Di Wu 吴松弟 et Shu Ji Cao 曹树基. Fuzhou 福州 : Fujian Renmin Chubanshe 福建人民出版社 [Fujian People's Publishing House].
- Wu, Yun Ji 伍云姬 (1999). «An Etymological study of disposal and passive markers in Hunan dialects». In : *Journal of Chinese Linguistics* 27.02, p. 90–123.
- (2005). *A Synchronic and Diachronic Study of the Grammar of the Chinese Xiang Dialects. Trends in Linguistics* 162. Berlin : Mouton de Gruyter.
- (2008a). «Changsha fangyan dongtai zhuci de xitong 长沙方言动态助词的系统 [Système de marqueur aspectuel dans le dialecte de Changsha]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbales des dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifandaxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 132–161.
- éd. (2008b). *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Aspectual Markers in the Hunan Dialects]*. Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Hunan Normal University Press].
- (2008c). «Lun hanyu dongtaizhuci zhi xitong 论汉语动态助词之系统 [Système des particules verbales dans les langues sinétiques]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules Verbales dans les dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 1–13.

- Wu, Yun Ji 伍云姬 (2009). «Hunan fangyan zhong biao beidong zhi jieci suo yinqi de sisuo 湖南方言中表被动之介词所引起的思索 [Observations on the passive markers in Hunan dialects]». In : *Hunan Fangyan de Jieci 湖南方言的介词 [Coverbs in the Hunan Dialects]*. Sous la dir. d'Yunji (伍云姬) Wu. T. 02. Hunan Fangyan Yufa Xilie zhi er 湖南方言语法系列之二 [Grammar in the Hunan dialects (02)]. Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Human Normal University Press], p. 1–11.
- Xia, Jian Qin 夏剑钦 (1997). *Liuyang Fangyan Yanjiu 浏阳方言研究 [Études sur le dialecte de Liuyang]*. Hunan Jiaoyu Chubanshe 湖南教育出版社 [Hunan Education Publishing House].
- Xia, Li Ping 夏俐萍 (2016). «"X ren" zhishi jiegou ji qi cihuihua "X 人致使结构及其词汇化" [A Study on "X ren" Causative Construction and Its Lexicalization]». In : *Yuyan Kexue 语言科学 [Linguistic Sciences]* 06, p. 645–654.
- Xiang, Meng Bing 项梦冰 (1997). *Liancheng Kejiahua Yufa Yanjiu 连城客家话语法研究 Étude sur la grammaire du dialecte Hakka à Liancheng*. Beijing 北京 [Pékin] : Language & Culture Press.
- Xiao, Qu 肖渠 (1998). «Nanchangfangyan zhong yongyu yuwei de "shi" he "zhe" 南昌方言中用于语尾的"是"和"着" [Particules finales "shi" et "zhe" dans le dialecte de Nanchang]». In : *Yichun Shizhuan Xuebao 宜春师专学报 [Journal of Yichun Normal Institute]* 20.04, p. 24–26.
- Xing, Fu Yi 邢福义 (2008). «Cong yanjiu chengguo kan fangyan xuezhe bixia shuangbi-nyu de miaoxie 从研究成果看方言学者笔下双宾语的描写 [On dialect scholar's description of double-object from their research achievements]». In : *Yuyan Yanjiu 语言研究 [Studies in Language and Linguistics]* 28(03), p. 1–8.
- Xing, Xiang Dong 邢向东 (2006). «Shanbei shenmuhua de zhunyuqici "shi" ji qi xingcheng 陕北神木话的准语气词"是"及其形成 [On the Paramood Word 是 and Its Course of Shenmu Dialect in Northern Shaanxi Province]». In : *Fangyan 方言 [Dialect]* 04, p. 335–342.
- Xing, Xin 邢欣 (2004). *Xiandai Hanyu Jianyushi 现代汉语兼语式 [Pivotal sentence in standard Mandarin]*. Beijing : Beijing guangboxueyuan chubanshe 北京广播学院出版社 [Communication University of China press].

- Xiong, Hao 熊浩 (2010). «Xiangfangyan Changyipian Fouding Fuci Yanjiu 湘方言长益片否定副词研究 [The Study of Negative Adverbs of Chang-Yi dialects of Xiang Dialects]». Mém.de mast. Changsha : Hunan Shifan Daxue 湖南师范大学 [Hunan Normal University].
- Xiong, Zheng Hui 熊正辉 (1982). «Nanchang fangyan cihui 1 南方方言词汇 (一) [Vocabulaires dans le dialecte de Nanchang (1)]». In : *Fangyan 方言 [Dialect]* 04 (04), p. 314–318.
- (1983). «Nanchang fangyan cihui 2 南方方言词汇 (二) [Vocabulaires dans le dialecte de Nanchang (2)]». In : *Fangyan 方言 [Dialect]* 01 (01), p. 59–80.
- (1989). «Nanchang fangyan tongyinzihui 南昌方言同音字汇 [Homophones du dialecte de Nanchang]». In : *方言 Dialects* 3, p. 182–195.
- Xu, Bao Hua 许宝华 et Zhen Zhu 汤珍珠 Tang (1988). *Shanghai Shiqu Fangyanzhi 上海市区方言志 [Dialecte de la ville de Shanghai]*. Shanghai 上海 [Shanghai] : Shanghai Jiaoyu Chubanshe 上海教育出版社 [Shanghai Educational Publishing House].
- Xu, Dan 徐丹 (1992). «Beijingshua zhong de yufa biaojici ”gei” 北京话中的语法标记词”给” [Marqueur polyfonctionnel ”gei” en dialecte de Pékin]». In : *Fangyan 方言 [Dialects]* 1, p. 54–60.
- (1994). «The status of marker GEI in Mandarin Chinese». In : *Journal of Chinese Linguistics* 22.02, p. 363–394.
- (1995). «Cong Beijingshua ”V zhe” yu xibefangyan ”V de” de pingxing xianxiang kan ”de” de lai yuan 从北京话”V 着”与西北方言”V 的”的平行现象看”的”的来源 [Origin of de through the parallel between “Vzhe” in Pekinese and “Vde” in Northwest dialects]». In : *Fangyan 方言 [Dialect]* 04, p. 289–295.
- (1996). *Initiation à la Syntaxe Chinoise*. Paris : Langues & mondes-l’Asiathèque.
- (2003). «”Shi” ziju de yanbian-jiantan ”Shi” zi de yufahua ”使”字句的演变——兼谈”使”字的语法化 [Évolution de la phrase avec le verbe ”SHI”-grammaticalisation de ”SHI”]». In : *Yufahua yu Yufanjiu (一) 语法化与语法研究 (一) [Grammaticalisation et Études sur la Grammaire (1)]*. T. 1. Beijing : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press], p. 224–238.
- (2014). *Tangwanghua Yanjiu 唐汪话研究 [Étude sur le dialecte de Tangwang]*. Beijing 北京 [Pékin] : Minzu Chubanshe 民族出版社 [The Ethnic Publishing House].

- Xu, Dan 徐丹 (2017). *The Tangwang Language-An Interdisciplinary Case Study in Northwest China*. Cham : Springer Nature.
- (2018). «Ganqing yidai yuyan jiedai de lishi cengci 甘青一代语言借贷的历史层次 [Layers and models of language borrowing in Gansu and Qinghai]». In : *Minzu Yuwen* 民族语文 [*Minority languages of China*] 06, p. 3–21.
- Xu, Dan 徐丹 et Qi Bin 冉启斌 Ran (2019). *Gansu Dongxiang Tangwanghua 甘肃东乡唐汪话 [Dialecte de Tangwang à Dongxiang, Gansu]*. Beijing 北京 [Pékin] : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [Commercial Press].
- Xu, Hui 徐慧 (2001). *Yiyang Fangyan Yufa Yanjiu 益阳方言语法研究 [Study on the Grammar of the Yiyang Dialect]*. Changsha : Hunan Jiaoyu Chubanshe 湖南教育出版社 [Hunan Education Publishing House].
- Xu, Lie Jiong et Alain Peyraube (1997). «On the double object construction and the oblique construction in Cantonese». In : *Studies in Language* 21(01), p. 105–127.
- Xu, Lie Jiong 徐烈炯 et Dan Qing 刘丹青 Liu (2007). *Huati de Jiegou yu Gongneng (Zengdingben) 话题的结构与功能 (增订本) [Structures et fonctions de la topique (Edition actualisée)]*. Shanghai 上海 [Shanghai] : Shanghai Jiaoyu Chubanshe 上海教育出版社 [Shanghai Education Publishing House].
- Xu, Lie Jiong 徐烈炯 et Jing Min 邵敬敏 Shao (1998). *Shanghai Fangyan Yufa Yanjiu 上海方言语法研究 [Étude sur la grammaire du dialecte de Shanghai]*. Shanghai : East China Normal University Press.
- Xu, Yang 许阳 (2006). «Shuangfeng Gantanghua Yuyin Yanjiu 双峰甘棠话语音研究 [The Study of Phonetic Features of Gantang Dialect in Shuangfeng County]». *Mém.de mast.* Changsha : Hunan Shifan Daxue 湖南师范大学 [Hunan Normal University].
- Yan, Qing Hui 颜清徽 et Li Hua 刘丽华 Liu (1994). *Loudi Fangyan Cidian 娄底方言词典 [Dictionnaire du dialecte de Loudi]*. Jiangsu : Jiangsu Jiaoyu Chubanshe 江苏教育出版社 [Jiangsu Education Publishing House].
- Yan, Sen 颜森 (1986). «Jiangxi fangyan de fenqu (gao) 江西方言的分区 (稿) Subdivision des dialectes de Jiangxi (provisoire)». In : *方言 Dialects* 1, p. 19–38.
- (1993). *Lichuan Fangyan Yanjiu 黎川方言研究 [Étude sur le dialecte de Lichuan]*. Beijing : Shehui Kexue Wenxian Chubanshe 社会科学文献出版社 [Social Sciences Academic Press].

- Yang, Hsiu Fang 杨秀芳 (1991). *Taiwan Minnanyu Yufagao* 台湾闽南语语法稿 [*A grammar of Taiwanese Southern Min*]. Taipei : Da'an Chubanshe 大安出版社 [Ta An Publishing Co.]
- Yang, Shih Feng 杨时逢 (1974). *Hunan Fangyan Diaocha Baogao* 湖南方言调查报告 [*Rapport des enquêtes sur les dialectes sinitiques à Hunan*]. Taipei 台北 : Institute of History et Philology, Academia Sinica.
- Yanlingtang 延凌堂 (2017). *Wujia Jiapu* 吴家家谱 [*Généalogie de la famille Wu*]. Sous la dir. d'Yanlingtang 延凌堂. Nouvelle édition. Manuscript.
- Yi, Xiao Mei 易小妹 (2020). «Hunansheng Pingjiangxian Cenchuanzhen Fangyan Yuyin Yanjiu 湖南省平江县岑川镇方言语音研究 [The Phonological Study on dialect of Cenchuan town, Pingjiang county, Hunan Province]». Mém.de mast. Changsha 长沙 : Hunan Shifan Daxue 湖南师范大学 [Hunan Normal University].
- Yip, Virginia et Stephen Matthews (2000). *Basic Cantonese-A Grammar and Workbook*. London et New York : Routledge.
- (2001). *Intermediate Cantonese-a Grammar and Workbook*. London : Routledge.
- Yuan, Jia Hua 袁家骅 (2001). *Hanyu Fangyan Gaiyao* 汉语方言概要 *Introduction des Dialectes Sinitiques (2e édition)*. Beijing : Language & Culture Press.
- Yuan, Xian Feng 袁先锋 (2005). «Hunansheng Shuangfengxian Huamenzhen he Yongfengzhen fangyan de Yuyin Bijiao Yanjiu 湖南省双峰县花门镇和永丰镇方言的语音比较研究 [The Study of Phonetic Comparison between dialect of Huamen Town and Yongfeng Town in Shuangfeng county, Hunan province]». Mém.de mast. Changsha : Hunan Shifan Daxue 湖南师范大学 [Hunan Normal University].
- Yue-Hashimoto, Anne (1993). *Comparative Chinese Dialectal Grammar-Handbook for Investigators*. Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- YUE-Hashimoto, Anne Oi-kan. (1993). *Comparative Chinese Dialectal Grammar — Handbook for invertigators. Collection des Cahiers de Linguistique d'Asie Orientale 1*. Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale.

- Zeng, Chang Hong 曾常红 (2008). «Suiningfangyan de dongtai zhuci gaishu 绥宁方言的动态助词概述 [Étude sur les particules verbales dans le dialecte de Suining]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbales dans les dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 309–320.
- Zeng, Yu Mei 曾毓美 (2001). *Xiangtan Fangyan Yufa Yanjiu 湘潭方言语法研究 [Study on the grammar of the Xiangtan Dialect]*. Changsha : Hunan Daxue Chubanshe 湖南大学出版社 [Changsha : Hunan University Press].
- (2008). «Xiangtanfangyan de dongtai zhuci 湘潭方言的动态助词 [Étude sur les particules verbales dans le dialecte de Xiangtan]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci 湖南方言的动态助词 [Particules verbales dans les dialectes de Hunan]*. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 192–202.
- Zhan, Bo Hui 詹伯慧 et al. (1991). *Hanyufangyan ji Fangyandiaocha 汉语方言及方言调查 [Dialectes sinitiques et enquêtes sur les dialectes]*. Wuhan 武汉 [Wuhan] : Hubei Jiaoyu Chubanshe 湖北教育出版社 [Hubei Education Press].
- Zhang, Cheng 张赅 (2002). «Weijin nanbeichao shiqi "zhu" zi de yongfa 魏晋南北朝时期‘著’字的用法 [Utilisations de Zhu pendant les six Dynasties]». In : *Zhongwen Xue kan 中文学刊* (02), p. 212–138.
- (2004). «Mingdai de chabiju 明代的差比句 [Comparative Constructions in the Ming Dynasty]». In : *Language and Linguistics* 05.03, p. 705–725.
- (2005). «Cong hanyu bijiaoju kan lishi yanbian yu gongshi dili fenbu de guanxi 从汉语比较句看历时演变与共时地理分布的关系 [Relation entre l'évolution diachronique et la diffusion synchronique : à partir de la construction comparative dans les langues sinitiques]». In : *Yuwen Yanjiu 语文研究 [Linguistic Research]*.
- Zhang, Jing Ni 张景霓 (2002). «Liuzhou fangyan de zhuangyu houzhi 柳州方言的状语后置 [Adverbial backed of Liuzhou Dialect]». In : *Guangxi Minzu Xueyuan Xuebao (Zhaxue Shehui Kexueban) 广西民族学院学报 (哲学社会科学版) [Journal of Guangxi University for Nationalities]* 6, p. 88–92.

- Zhang, Jingting 张竞婷 et Yonglong 杨永龙 Yang (2017). «Qinghai minhe gangouhua de zhuangyucongju biaoji "shi" ji qi lai yuan 青海民和甘沟话的状语从句标记‘是’及其来源 [Marqueur de la proposition subordonnée "shi" et son origine dans le dialecte de Ganzhou à Minhe, Qinghai]». In : *Yuwen Yanjiu* 语文研究 [*Linguistic Research*] 02, p. 53–59.
- Zhang, Min 张敏 (2011). «Hanyufangyan shuangjiwu jiegou nanbei chayi de chengyin : leixingxue yanjiu yinfa de xinwenti 汉语方言双及物南北差异的成因：类型学研究引发的新问题 [Revisiting the alignment typology of ditransitive constructions in Chinese dialects]». In : *Zhongguo Yuyanxue Jikan* 中国语言学集刊 [*Bulletin of Chinese Linguistics*] 04.02, p. 87–270.
- Zhang, Sheng Kai 张盛开 (2009). «漢語平江方言の音韻及び文法の体系的的研究 [A Descriptive Study of Phonology and Grammar of Chinese Pingjiang Dialect]». Thèse de doct. Tokyo : Tokyo University of Foreign Studies (T.U.F.S.)
- Zhang, Shuang Qing 张双庆 (1999). «Xianggang yueyu de daici 香港粤语的代词 Pronom du dialecte Yue à Hongkong». In : *Daici* 代词 *Pronom*. Sous la dir. de Rulong Li et Shuangqing Zhang. Guangzhou : Jinan University Publishing House, p. 345–360.
- Zhang, Xue Li 张雪丽 (2010). «Hongtong Fanyan "X ren"shi Shigan Xingrongci Yanjiu 洪洞方言“X 人”式使感形容词研究 [A Study on "X+ ren" Structured Adjectives of Hongtong Dialect, Shanxi Province]». Mém.de mast. Xiangtan Daxue Shuoshi Xuewei Lunwen 湘潭大学硕士学位论文 [Master's thesis, Xiangtan Universtiy.]
- Zhang, Yan Di 张燕娣 (2007). *Nanchang Fangyan Yanjiu* 南昌方言研究 [*Études sur le dialecte de Nanchang*]. Beijing 北京 [Pékin] : Wenhuyishu Chubanshe 文化艺术出版社 [culture, art publishing house] et Zhongguo Shehuikexue Chubanshe 中国社会科学出版社 [China Social Sciences Press].
- Zhang, Yu Feng 张豫峰 (1998). «Biao bijiao de "you"ziju 表比较的“有”字句 [Construction comparative avec "you"]». In : *Yuwenyanjiu* 语文研究 [*Linguistic Researches*] 69.04, p. 12–17.
- Zhao, Chang Cai 赵长才 (2013). «"Xunshi Pinghua" zhong "shi" de liangzhong yongfa ji qi lai yuan "训世评话"中“是”的两种用法及其来源 [Two special usages of "shi" and their sources in Xunshi Pinghua]». In : *Lishi Yuyanxue Yanjiu* 历史语言学研究 [*Historical Linguistics*] (06), p. 162–173.

- Zhao, Chen (2020). *La Question d'Étiquetage dans la Syntaxe Verbale du Chinois Mandarin*. Paris.
- Zhao, Jin Ming 赵金铭 (1979). «Dunhuangbianwen zhong suo jian de "le" he "zhe" 敦煌变文中所见的"了"和"着" ["Le" et "Zhe" dans Dunhuangbianwen]». In : *Zhongguo Yuwen* 中国语文 [*Studies of Chinese Language*] 02.
- Zhao, Su Yi 赵素轶 (2008). «Hunansheng Shuangfengxian Huamenzhen Fangyan de Fuci Yanjiu 湖南省双峰县花门镇方言的副词研究 [The Study on Some Adverbs of Huamen Town Dialect in Shuangfeng County, Hunan Province]». Mém.de mast. Hunan Shifan Daxue 湖南师范大学 [Normal University of Hunan].
- Zheng, Qing Jun 郑庆君 (2008). «Changde fangyan de dongtaizhuci 常德方言的动态助词 [Particules verbales du dialecte de Changde]». In : *Hunan Fangyan de Dongtai Zhuci* 湖南方言的动态助词 [*Particules Verbales dans les dialectes de Hunan*]. Changsha : Hunan Shifan Daxue Chubanshe 湖南师范大学出版社 [Publishing House of Hunan Normal University], p. 96–109.
- Zhou, De Qing 周德清 (1324). *Zhongyuan Yinyun* 中原音韵 *Rhymes of the central plain*.
- Zhou, Hong Tao 周洪涛 (2005). «Yongfengzhen Fangyan de Yuyin Yanjiu 永丰镇方言的语音研究 [The Study on Phonology of Yong-feng Town]». Mém.de mast. Guangzhou : Jinan Daxue 暨南大学 [Jinan University].
- Zhu, Dao Ming 朱道明 (2009). *Pingjiang Fangyan Yanjiu* 平江方言研究 [*Étude sur le dialecte de Pingjiang*]. Wuhan 武汉 : Huazhongshifandaxue Chubanshe 华中师范大学出版社 [Huazhong Normal University Publishing House].
- Zhu, De Xi 朱德熙 (1979). «Yu dongci "gei" xiangguan de jufa wenti 与动词"给"相关的句法问题 [Problèmes syntaxiques concernant le verbe GEI "donner"]». In : *Fangyan* 方言 [*Dialect*] 02, p. 81–87.
- Zhu, De xi 朱德熙 (1982). *Yufa Jiangyi* 语法讲义 [*Lessons of Chinese Grammar*]. Beijing 北京 [Pékin] : Shangwu Yinshuguan 商务印书馆 [The Commercial Press].
- Zhu, Guan Ming 朱冠明 (2005a). «Hubei Gong'an fangyan de jige yufa xianxiang 湖北公安方言的几个语法现象 [Some special grammatical elements in Gong'an dialect of Hubei Province]». In : *Fangyan* 方言 [*Dialectes*] 3, p. 253–257.
- (2005b). «Hubei Gong'an fangyan de jige yufa xianxiang 湖北公安方言的几个语法现象 [Some special grammatical elements in Gong'an dialect of Hubei Province]». In : *Fangyan* 方言 [*Dialect*] 03, p. 253–257.

Daxingwang PENG

Le dialecte de Cenchuan à Pingjiang : grammaire et position dans le continuum dialectal

Résumé en français

Cette étude s'intéresse à un dialecte sinitique qui se situe au Nord-Est de la province du Hunan en Chine : le dialecte de Cenchuan. Se trouvant entre deux zones distinguées des dialectes sinitiques, le dialecte de Cenchuan dispose de nombreux traits linguistiques "mêlés" rendant le travail du classement difficile.

Notre démarche consiste d'abord à extraire le système phonologique, à enregistrer les lexiques basiques et à décrire la grammaire du dialecte de Cenchuan ; sur cette base descriptive, nous tentons ensuite de déterminer le statut du dialecte de Cenchuan en le comparant avec les dialectes xiang et les dialectes gan dans cette région.

Comme pour d'autres dialectes sinitiques situés aux frontières de groupes de dialectes différents, la détermination de l'appartenance du dialecte de Cenchuan divise les chercheurs. Le manque de données sur cette langue ne permet pas de trancher véritablement en faveur d'une hypothèse. Notre travail sera ainsi le premier qui fournit une description détaillée sur cette langue. La méthode traditionnelle pour regrouper des dialectes sinitiques a le défaut de n'utiliser que des critères phonologiques, car les dialectes se trouvant sur la frontière de deux groupes dialectaux possèdent souvent les traits phonologiques « mixtes » dus aux contacts des dialectes. Nous proposons de les compléter avec des critères morphologiques et syntaxiques. Ces nouveaux critères ont l'avantage d'enrichir l'analyse comparée en lui donnant plus de facteurs linguistiques (phonologique, morphologique et syntaxique) pour rendre plus claires les proximités entre le dialecte de Cenchuan et les dialectes xiang et gan.

Mots-clés : dialecte sinitique, phonologie synchronique et diachronique, syntaxe, regroupement d'un dialecte sinitique, comparaison dialectale

Résumé en anglais

This thesis studies the Cenchuan dialect, a Sinitic language of Hunan Province in China. Locating in the transitional zone of Xiang and Gan dialects, the Cenchuan dialect possesses many "hybrid characteristics" on the phonology, morphology and syntax, which makes the classification of the Cenchuan dialect difficult. In order to have a full-scale view about the Cenchuan dialect, our study will be based on a fully descriptive work of this language. In our work, we have developed the phonological system, the basic word list and the grammar of the Cenchuan dialect. This descriptive work is crucial for the subsequent classification of the Cenchuan dialect.

As with other Sinitic dialects located on the borders of different dialect groups, the determination of the affiliation of the Cenchuan dialect divides researchers. The lack of data on this language does not allow us to make any real decision in favour of a hypothesis. Our work will thus be the first to provide a detailed description of this language. The traditional method to regroup the Sinitic languages is based on the phonological features. Even though the phonological criteria are the most effective ones, they still have their limits. On one hand, the phonological features being used to identify a specific dialectal group are not always exclusive; on the other hand, the phonological system is vulnerable to the language contact. Hence, by integrating the morpho-syntactical characteristics in the criteria, we could draw an objective relationship between these languages.

Key words: Sinitic language, synchronic and diachronic phonology, syntax, classification of Sinitic dialect, dialectal comparison